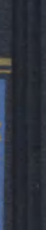
И. С. ТУРГЕНЕВ

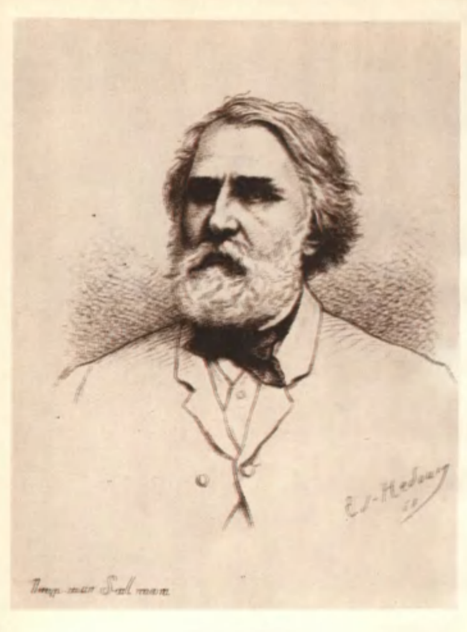
ПОЛНОЕ СОБРАНИЕ СОЧИНЕНИЙ И ПИСЕМ

ПИСЬМА

9



Ив. Тургенев



И. С. ТУРГЕНЕВ

Офорт Э. Эдуена, 1868 г.

РОССИЙСКАЯ АКАДЕМИЯ НАУК

ИНСТИТУТ РУССКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ
(ПУШКИНСКИЙ ДОМ)



И. С. ТУРГЕНЕВ

ПОЛНОЕ СОБРАНИЕ СОЧИНЕНИЙ И ПИСЕМ

В ТРИДЦАТИ ТОМАХ

ПИСЬМА

В ВОСЕМНАДЦАТИ ТОМАХ

♦

Издание второе, исправленное и дополненное

ИЗДАТЕЛЬСТВО «НАУКА»

МОСКВА
1995

И. С. ТУРГЕНЕВ

ПИСЬМА

Том девятый

Июнь 1868 — май 1869

♦

ИЗДАТЕЛЬСТВО «НАУКА»

МОСКВА
1995

Т $\frac{4702010200-232}{042(02)-94}$ Подписное

ISBN 5–02–011449–9

ПИСЬМА

2278. ПОЛИНЕ ВИАРДО

7 (19) июня 1868. Петербург

№ 3 [1]

St. Pétersbourg,
Karavannaïa, № 14.
Vendredi, 7/19 juin 1868.

7 h‹eures› du matin.

Je suis ici depuis hier soir, chère Madame Viardot theuerste, beste Freundinn!! Comme distance toujours plus loin — plus loin de Bade — mais comme temps. l'absence a déjà diminué de 5 jours! Tout va bien jusqu'à présent — pas le moindre accident. Mon ex-valet de chambre, le domestique actuel de Botkine m'a reçu à la gare [2]. Annenkoff est venu prendre le thé avec moi — aujourd'hui je vais dîner chez lui — il demeure dans une maison de campagne aux portes de la ville — et demain je repars pour Moscou — après avoir arrangé l'affaire de romances avec Johansen — car j'espère bien qu'elles arriveront aujourd'hui avec une bonne et longue lettre [3]. Pétersbourg m'a fait une impression malpropre et vulgaire — il est vrai qu'il pleuvait à verse. J'ai minutieusement raconté à mon vieil Annenkoff le sujet de «L'Ogre» — et j'avoue que j'ai eu beaucoup de peine à le convaincre de l'excellence de mon jeu [4]! Malheureusement il n'est pas en état de venir s'en convaincre par ses propres yeux.

11 h‹eures› 1/2.

Je n'ai pas encore reçu de lettre; mais je ne perds pas l'espoir d'en avoir une aujourd'hui. Seulement j'enverrai celle-ci avant — et j'écrirai demain. Je suis sorti pour affaires — le temps est affreux — 8 degrés au-dessus de zéro — et un vent à arracher des arbres! La «cara patria» ne se met pas en frais pour me recevoir. J'en pense d'autant plus à Bade et aux thermomètres — aux réunions de jeu des demoiselles sous la direction de Mr Beauval etc., etc.. . . [5] Donnez-moi des nouvelles de *Wendt* [6]. Et la nouvelle construction est-elle commencée? Arrange-t-on les cheminées chez moi? Il faut qu'ils se hâtent, car *avant un mois je suis de retour* [7]. J'y pense — cette lettre ne vous trouvera pas à Bade — vous serez à Munich... c'est de là que j'attends une bonne lettre bien détaillée! A moins qu'on n'ait remis encore une fois la 1-ère représentation des «Meistersinger» [8]. Vous savez que c'est à Moscou qu'il faut m'écrire maintenant.

Le petit Mr Narichkine avec lequel j'ai fait le voyage de Berlin jusqu'ici n'est pas si mauvais que je l'avais jugé sur sa mine de roquet insolent; il va dans ses immenses terres de Saratoff pour y fonder des écoles... je l'ai beaucoup soutenu dans ces idées [9].

Ecrivez-moi s'il y a de nouveaux articles sur «L'Ogre» [10].

Vous avez envoyé le № de «la Revue des Deux Mondes» à Pietch, n'est-ce pas [11]?

Je dois me remettre en campagne – et je porte cette lettre à la poste.

Celle de demain sera beaucoup plus longue: – et Didie aura de mes nouvelles.

Je vous embrasse tous bien tendrement; Ich küsse Ihre lieben, lieben Hände.

Der Ihrige
J. T.

P. S. La comtesse Lambert a définitivement quitté Pétersbourg; Mme Abaza est ici,– j'irai la voir.

2279. ПОЛИНЕ ВИАРДО

7, 8 (19, 20) июня 1868. Петербург

‹№ 4›

St. Pétersbourg,
Karavannaïa, 14.
Vendredi soir, 7/19 juin 1868.

Theuerste Freundinn, je reviens à l'instant de chez Annenkoff et je trouve votre lettre avec les manuscrits de «Vor Gericht» et de «Räthsel» [1]. Je porte le tout demain matin chez Johansen – et nous prendrons nos arrangements [2]. Annenkoff habite ce que l'on nomme ici une «datcha» – c‹est›-à-d‹ire› une espèce de maison en cartes. qui tremble au moindre vent. J'en fais une description détaillée à Didie [3]. Il a une petite fille de 10 mois, un vrai bijou, elle ne fait que rire et sourire – elle est très jolie avec cela (cela vous étonne peut-être de la part des époux Annenkoff) – et personne ne l'a encore entendu pleurer. Quelques anciens amis, qui demeurent non loin d'Annenkoff, étaient venus me voir: et nous avons passé quelques heures ensemble fort «gemiithlich» – à causer littérature, politique, musique etc., etc. Il y avait heureusement du feu dans la cheminée – et nous avions chacun un plaid sur le dos – nous serions morts de froid sans cela. Le temps est horrible.– Quel climat, grands Dieux! O Bade. o vallée de Thiergarten. où êtes-vous?

Je suis enchanté que vous soyez décidée à faire le voyage de Munich. Cela vous donnera une bonne secousse salutaire. Je suis bien curieux de savoir l'effet que vous fera ce nouvel opéra de Wagner [4]?

Samedi matin.

Je viens d'avoir mon entrevue avec Johansen: il prend les romances, mais il ne les publie qu'en automne [5]: je les lui remettrai à mon passage à Pétersbourg. Si je trouve un bon copiste à Moscou, bien «zuverlässig» — je les lui ferai copier. Johansen donne comme les autres fois 30 roubles pour la romance. Il trouve qu'on peut se passer de paroles allemandes; mais il conseille de *mitiger* les expressions de «Vor Gericht». J'espère que je pourrai emporter encore «La Roussalka», vous me donnez carte blanche pour les dédicaces, n'est-ce pas [6]? Mlle Niessen a quitté Pétersbourg depuis quelques jours: mais il paraît qu'elle reste au Conservatoire. Ce n'était qu'une question d'augmentation de gages.

J'ai vu Mme Abaza; elle a beaucoup parlé de vous. C'est une bonne personne, au fond.

Je suis allé à l'Ermitage — revoir les anciens amis. Ruysdael, P. Potter et les autres [7]. La «Danaé» de Rembrandt — m'a fait, malgré sa laideur, la plus grande impression. C'est diabolique de force, de chaleur, de lumière. Quelle platitude que «Le Dernier Jour» de Bruloff [8]! La «Vénus» achetée par Guédéonoff [9] ne m'a pas extrêmement édifié. Malheuresement, au moment d'entrer au Musée Campana [10] je suis tombé sur la grosse patapouffe Mme Novikoff — et il n'y a eu plus moyen de regarder tranquillement; j'ai dû m'enfuir. Elle m'a naturellement beaucoup questionné sur vous, sur les opérettes [11]; elle menace Bade de sa visite... Quelle glu! J'ai l'intention de pousser immédiatement jusqu'à Spasskoïé — pour en revenir au plus vite: je préfère rester quelques jours de plus à Moscou à mon retour.

Je me sens un tant soit peu malingre depuis que je suis ici: ces nuits claires me portent sur les nerfs — et je sens constamment dans l'air une odeur indéfinissable qui m'écœure. C'est humide et douceâtre. Oh! que je ne voudrais pas vivre ici! J'ai pourtant salué avec tendresse la maison où vous avez demeuré pendant votre séjour à P⟨étersbour⟩g... [12] Que de souvenirs! C'est si loin — un quart de siècle (!!) et pourtant tout est si vivant... C'est qu'ils se

relient à d'autres qui continuent jusqu'à présent sans presque s'interrompre.

Allons — me voilà au bout de la page. Ma prochaine lettre sera datée de Moscou. Vous êtes dans ce moment en chemin de fer pour aller à Munich — et je vous crie d'ici. bon voyage et bon retour! Au revoir et portez-vous bien. Ich küsse tausendmal Ihre lieben Hände.

Der Ihrige J. T.

2280. Н. А. КИШИНСКОМУ

8 (20) июня 1868. Петербург

С.-Петербург. Караванная, № 14.
Пятница [a], 8-го июня 1868.

Любезный Никита Алексеевич,

Я вчера вечером сюда приехал, отправляюсь завтра в Москву, пробуду там дня три и, вероятно, в четверг или пятницу, т. е. через неделю, прибуду в Спасское. Железная дорога, сколько я слышал, не идет дальше Тулы, стало быть в Туле придется нанять экипаж, или, может быть, Вы вышлете тарантас? Я бы не желал трястись в телеге. Но в таком случае надо будет знать, где будет ожидать меня этот тарантас. А потому прошу Вас по получении этого письма немедленно уведомить меня о Ваших распоряжениях — по адрессу Ивана Ильича Маслова — на Пречистенском бульваре, в доме Удельной конторы.

Итак, до скорого свидания! Остаюсь искренно Вам доброжелательствующий

Ив. Тургенев.

P. S. Если старая дядина карета находится в Москве у Маслова, то можно будет ею воспользоваться, отправив ее заранее в Тулу.

---

[a] *Так в подлиннике.*

2281. Н. А. КИШИНСКОМУ

12 (24) июня 1868. Богослов

Любезный Никита Алексеевич, пришлите мне *завтра* поутру в Новоселки к Ивану Петровичу Борисову экипаж с кучером и лошадьми, у меня два чемодана и небольшой ящик. Я к обеду приеду в Спасское.

Доброжелатель Ваш

Станция Богослов. Ив. Тургенев.

Середа. 12-го июня.

Посланному вручите 50 коп. сер.

На свободном листе:

Его благородию Никите Алексеевичу *Кишинскому*. В село Спасское, Лутовиново тож.

2282. ПОЛИНЕ ВИАРДО

13 (25) июня 1868. Новоселки

№ 5

Jeudi, 13/25 juin 68.
Novosselki, près de Mtsensk.

Chère Madame Viardot, theuerste, beste Freundinn, je vous écris un mot à la hâte du bien de mon ami Borissoff, où je suis arrivé hier soir avec lui de Moscou[1]. Je pars dans un[a] 1/4 d'heure pour Spasskoïé. Nous avons pris le chemin de fer jusqu'à Toula — et de là nous avons dû voyager à l'ancienne mode dans une vieille voiture incommode, sur des chemins affreux, avec des chevaux à demi morts. Du reste, tout a bien marché et je me porte bien. Au moment de quitter Moscou, j'ai reçu votre lettre avec celle de la chère Didie — je vous répondrai longuement demain — de Spasskoïé — aujourd'hui ce n'est qu'un mot d'avertissement. Feth est ici — il est devenu très gros, chauve, il a une barbe immense. Il vient de se mettre en uniforme de juge pour me faire rire — il est très cocasse en effet[2]. Il vous fait dire mille choses et moi, je vous embrasse tous bien tendrement — und Ich küsse Ihnen Ihre lieben, theuere Hände. Oh! si vous aviez vu votre pauvre Micocolembo[3] assis sur le siège de la voiture à côté d'un postillon tout imbu d'eau-de-vie et d'ail, qui lui contait ses doléances!.. Le pauvre ogre faisait triste figure... Mais à demain — à demain!

Ne m'oubliez pas, moi, je n'oublie pas le 18 juillet[4].

Der Ihrige
J. Tour.

---

[a] *Так в подлиннике.*

2283. ПОЛИНЕ ВИАРДО
13, 14 (25, 26) июня 1868. Спасское

№ 6

Spasskoïé.
Jeudi, 13/25 juin 1868.
11 heures du soir.

Me voici enfin ici, chère et bonne Madame Viardot, au terme de mon «hardi voyage». Je suis arrivé vers 9 h ‹eures› du soir — Feth et Borissoff m'ont retenu presque de force [1] — et j'ai trouvé mon intendant, qui s'est laissé pousser une barbe magnifique — il a une très belle tête maintenant — mon vieux chasseur Athanase, qui tombe presque en ruines de décrépitude — et l'ex-médecin de ma mère. un certain Porphyre, avec lequel j'ai fait mon premier voyage en Allemagne [2] — et qui est venu affermer une petite terre que j'ai dans le gouvernement d'Orel. La maison est toute blanchie à la chaux et repeinte — tout est en ordre. tout est propre — pas trop indigne en un mot — de votre visite et de celle de Didie — qui aura lieu... dans deux ans [3]? Je ne suis pas encore allé au jardin. Je ferai demain une grande promenade — et nous aurons de longues conversations avec l'intendant; on viendra m'attaquer avec des demandes — mais je suis bien résolu d'opposer une résistance inflexible. Je ne veux pas perdre une minute — et j'espère bien n'être pas ici dans quinze jours. L'impression que me fait la Russie maintenant est désastreuse: je ne sais si cela provient de la famine qu'on vient de traverser — mais il me semble que je n'ai jamais vu les habitations aussi misérables, aussi ruinées, les visages aussi hâves — tout aussi triste... Des cabarets partout et une irrémédiable misère! Spasskoïé est le seul village que j'ai vu jusqu'à présent où les toits en chaume ne soient pas béants — et Dieu sait qu'il y a loin de Spasskoïé au moindre village de la Forêt Noire! J'écris tout ceci... et quand je pense à la distance énorme, infinie qui nous sépare, je sens que mon sang se glace. Je vous en conjure, portez-vous bien. tous, tant que vous êtes, toute la maison!

Je vais me coucher avec une sensation bizarre... je ne crois pas que je m'endorme de sitôt. Ces vieux murs semblent me regarder comme un étranger — et je le suis en effet.

Dormez bien, là-bas. dans le cher Thiergarten — et pensez à moi. A demain.

Vendredi, 14/26 juin. 10 h‹eures› du matin.

Eh bien! non... j'ai très bien dormi et je me suis réveillé fort tard. Je viens de faire une grande promenade dans le jardin, qui m'a semblé immense: je crois que toute la vallée du Thiergarten y tiendrait. Des souvenirs d'enfance sont venus m'assaillir... cela ne manque jamais. Je m'y suis vu tout petit garçon, beaucoup plus jeune que Paul [4], courant dans les allées — me couchant entre les plates-bandes pour y voler des fraises; voici l'arbre où j'ai tué mon premier corbeau; voici la place où j'ai trouvé cet énorme champignon; ici j'ai été témoin de la lutte d'une couleuvre et d'un crapaud, lutte qui m'a fait pour la première fois douter de la bonne Providence... Puis sont venus des souvenirs de jeune étudiant, d'homme fait... J'ai visité le tombeau de la pauvre Diane [5]: la pierre que j'y avais mise a disparu. Tous les arbres ont grandi d'une façon extraordinaire pendant ces trois années: c'est à n'en pas croire ses yeux. Les tilleuls sont magnifiques — l'herbe grouille de fleurs — mais elle est moins haute que d'habitude — le printemps a été très froid — et cela dure jusqu'à présent. Si cela continue ainsi — et s'il ne vient pas de pluies — ce sera de nouveau une mauvaise année. Il n'y a que les seigles qui soient beaux. Il y a encore par-ci par-là quelques restes de lilas en fleurs — je vous envoie deux ou trois de ces fleurs.

Je crois que j'ai trouvé l'homme qu'il me fallait dans mon intendant. Pour la première fois *l'ordre* règne à Spasskoïé. Il m'a présenté un compte-rendu parfait de clarté et d'exactitude. Mon oncle laissait tout s'en aller à la dérive. Les manières de Mr Kichinski (c'est ainsi que se nomme mon intendant) me plaisent: beaucoup de simplicité — et un ton de véracité et de loyauté dans toutes ses paroles. Le fait est que je n'ai jamais reçu autant d'argent dans l'espace d'une année.

Mais quel silence dans la maison et tout à l'entour! — Tous ces nombreux *dvorovïé* ont disparu — un seul domestique nous suffit. Ma mère, dont tout ici me rappelle la présence — n'aurait plus reconnu son ancienne demeure. L'ancien état de choses s'est écroulé — mais pour le moment il n'y a que des ruines.

J'envoie à Didie une *tête d'étude* — c'est une *religieuse quêteuse* — qui s'en va de village en village: avouez que cette figure-là ne laisse rien à désirer [6].

Je reprendrai ma lettre suivante aujourd'hui même:

j'espère qu'on m'apportera quelque chose de la poste. Mille choses à Viardot; mille tendresses à tous: Ich nehme Ihre beiden Hände, und die Hand Didies dazu und küsse Sie alle drei mit unendlicher Zärtlichkeit.

Der Ihrige J. T.

P. S. Allez à Griesbach[7]! Que fait Wendt, Armbruster? Je répondrai à Didie — *après-demain*[8]. Au revoir le 18 juillet[9] s⟨i⟩ D⟨ios⟩ q⟨uiere⟩.

2284. ПОЛИНЕ БРЮЭР

14 (26) июня 1868. Спасское

Spasskoïé.
Ce 26/14 juin 1868.

Chère Paulinette,

Je viens de recevoir ici ta lettre du *15* — et j'espère que quand tu recevras la mienne — tout sera heureusement fini — et je serai papa grand-père[1]. Je prie Gaston,[а] dans tous les cas de m'envoyer immédiatement un *télégramme* à Moscou à l'adresse suivante: «Comptoir des Apanages, Boulevard Prétchistenka, Massloff». Ce télégramme me sera transmis ici sur-le-champ, si je ne suis pas encore de retour à Moscou. Je compte rester ici une dizaine de jours. (Je suis arrivé hier). Je suis extrêmement content de mon intendant[2] — mais mon oncle a laissé de terribles traces de son passage — et il faudra travailler beaucoup et faire beaucoup d'économies. Tu peux employer 100 francs à ta pelisse — je te les rembourserai avec plaisir.

Si tout marche bien, je serai de retour à Bade vers le 20 juillet[3] — et je pourrai aller à[б] Rougemont quand tu voudras — entre cette date et celle du 23 août, où commencent les chasses[4]. Nous arrangerons cela.

En attendant, je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que Gaston — et ce petit être qui dans ce moment demande à vivre ou vit déjà. Porte-toi bien et continue à être prudente.

J. Tourguéneff.

[а] *Далее зачеркнуто:* si cela n'est pas déjà fait
[б] *Далее зачеркнуто:* Paris

2285. ПОЛИНЕ ВИАРДО

15 (27) июня 1868. Спасское

Spasskoïe.
ce $\frac{27}{15}$ juin 1868.

Chère Madame Viardot,

Je crois, toute réflexion faite, que Mme Martin n'est pas de force à remplir le poste qu'elle occupe dans ma maison: il est trop fatigant pour elle et elle n'y est pas habituée [1]. Je vous prierais en conséquence de vouloir bien la remercier en mon nom; mais pour lui prouver l'intérêt qu'elle m'inspire, je m'offre à lui servir la moitié de la pension de la petite fille, c ‹'est›-à-d ‹ire› trente florins par an.

Vous prierez Mme Martin de remettre la maison, les effets, etc. à la personne que vous désignerez [2]. Je vous remercie d'avance de la peine que vous prendrez et vous serre cordialement la main.

Votre tout dévoué
J. Tourguéneff.

2286. ПОЛИНЕ ВИАРДО

15, 16 (27, 28) июня 1868. Спасское

№ 7

Spasskoïé.
Samedi, 15/27 juin 68.

«Qu'avec lenteur passe la vie», theuerste Freundinn, «dans cette vieille maison», qui n'est ni «grande ni belle!» [1] — Aussi compté-je tous les instants! Ce n'est pas cependant l'occupation qui me manque. De longues discussions avec mon intendant, des suppliques à recevoir et généralement — hélas! — à refuser; des visites aux différents établissements du ménage — tout cela prend du temps. Puis il faut travailler la plume à la main [2], et avec tout cela j'ai un rhume de cerveau colossal, semblable à celui qui consterna Pietsch en lui prouvant que le sien pouvait être dépassé. Malgré toutes ces occupations, je ne puis me défendre d'un sentiment étrange, mêlé d'ennui et d'inquiétude, qui envahit sourdement tout mon être. Je suis hors de mon élément naturel — voilà l'explication. Patience, patience!

J'ai raconté hier soir après le thé et longuement au bonhomme Athanase [3] mes prouesses de chasseur à Bade, la façon dont on y fait les battues — je lui ai décrit — non

sans exagération — l'aspect d'un faisan (il n'en a jamais vu) — et son étonnement était bon à voir. Le pauvre diable n'a jamais vu un fusil se chargeant par la culasse — et ayant appris que j'en avais apporté un à Borissoff — il a déclaré qu'il irait le voir, dût-il faire toute la route à pied. Dimanche.

Mon rhume de cerveau va mieux, et la preuve, c'est que j'ai pu sentir l'odeur de goudron qu'exhalaient les bottes des *deux* prêtres de Spasskoïé, qui sont venus me rendre visite et qui sont restés plus d'une heure à avaler tasses sur tasses de thé et à me raconter toutes sortes de choses peu édifiantes, se plaignant de ce que les paysans avaient beaucoup moins de religion qu'auparavant et encore moins de respect et qu'ils passaient leur vie dans les cabarets, au lieu de porter leur argent à l'église. Je me suis laissé tranquillement imprégner de toute cette odeur-locale; cela peut être utile [4].

Nous avons eu un orage hier (la terre avait bien besoin de pluie — et tout le monde était enchanté) — avec un unique éclair: la foudre est tombée à cent pas de la maison — ça a été comme un coup de canon, qui a fait danser toutes les vitres. Cependant, il ne fait pas chaud aujourd'hui — 10 degrés à peine, et je crois que je ne sortirai pas de la chambre pour me débarrasser définitivement de mon *pietsch* [5].

On ne m'a pas apporté hier de lettre de vous; en aurai-je une aujourd'hui? Je vous envoie le petit mot pour Mme Martin, que vous aviez demandé [6]. Où en est l'affaire Wendt? Elle m'intéresse plus que tout autre [7]. Et Armbruster? Et la nouvelle bâtisse? Et que fait-on à mes cheminées? — Dites à Viardot que j'espère rapporter avec moi 4000 roubles — 14 000 francs: je pourrai lui remettre immédiatement tous les 6000 fr⟨ancs⟩ de loyer [8]. Dans *trois* semaines d'ici — *10* jours après la réception de cette lettre, je serai déjà de retour à Bade... [9] N'y pensons pas trop.

J'attends «La Roussalka» [10].

Et le rôle de Krakamiche?? [11]

Allons, il est temps de finir... jusqu'à demain. Mille amitiés à tout le monde; j'embrasse bien tendrement vos chères mains.

Der Ihrige
J. T.

2287. ПОЛИНЕ ВИАРДО

17 (29) июня 1868. Спасское

№ 8

Spasskoïé.
Lundi, 29/17 juin 1868.

Theuerste Freundinn. «La Roussalka»[1] est arrivée hier soir toute seule, toute seule, sans un petit mot d'accompagnement. Il est probable que vous avez eu juste le temps de la mettre à la poste. Je m'attends à une lettre pour aujourd'hui. Mon animal de rhume de cerveau me tient encore — et pourtant je ne suis pas sorti hier de toute la journée. Il est vrai que le temps qu'il faisait — et qu'il fait encore — n'invite guère à la promenade. Nous avons eu une longue conversation avec mes ci-devant paysans. La liberté ne les a pas rendus plus riches — au contraire. Toute cette première génération doit disparaître: là aussi — il faut du fumier, du fumier humain. Je leur ai promis de rétablir l'école qui avait existé à Sp‹asskoïé› pendant quelque temps: j'ai donné les ordres nécessaires à mon intendant et j'ai assigné la somme de 150 roubles. D'après les comptes qu'il m'a présentés je fais pour 825 roubles de pensions par an — avec l'école cela ira presque à 1000[2]. Vous voyez que je suis bon musulman et que Mahomet aurait été content de moi. Des marchands de Mtsensk sont venus marchander un bois que j'ai ici; si l'affaire s'arrange, cela me fera 4000 ou 4500 roubles; avec les 4000 que j'ai déjà. cela ferait une somme assez ronde — et je pourrai enfin commencer la dot de Didie[3].

On m'apporte votre lettre... Dieu, quel plaisir cela vous fait pourtant, ce petit bout de papier, qui traverse une partie du globe pour venir vous dire que tout va bien. pour vous apporter des traits tracés par une main qui vous est chère! Je regrette pourtant que vous ne soyez pas allée à Munich — je suis sûr que vous vous y seriez bien amusée[4]. Pourquoi donc êtes-vous souffrante? Heureusement que vous ajoutez: nous allons au concert ce soir. Vous dites que le «Badeblatt» a parlé d*es* matiné*es*: il y en a donc eu plus d'une[5]? Quelle horrible situation que celle de ces pauvres Thal! Et dire qu'un enfant peut frapper ainsi ses parents! Le passé est aussi empoisonné que le présent et l'avenir — et le père ne peut plus se souvenir de la petite fille qu'il a fait danser sur ses genoux — car ce sont ces mêmes mains mignonnes qui ont déchiré son cœur! A tout prendre. je

trouve qu'on a eu raison de mettre le théâtre au bout du jardin — il y aurait eu encombrement d'*édifices*.

Vous ne m'aviez pas parlé de l'indisposition de Didie; mais puisqu'elle s'est dissipée si vite, je n'en parlerai pas non plus. J'ai une véritable adoration pour cet être si charmant, si pur, si gracieux: je me sens tout attendri quand son image se présente à mon esprit — et j'espère que le Ciel tient en réserve pour elle le plus beau de ses bonheurs. Mais je ne suis pas tout à fait content de sa santé. Un mois à Spasskoïé avec du laitage et du gros pain bis — voilà ce qu'il lui faudrait. Cela peut se faire encore... cela peut se faire. Nous aurons le chemin de fer direct dès l'année prochaine[6].

Et cette distinction — naïve, naturelle, involontaire — comme un signe d'une nature élevée... La Reine de Prusse l'a bien senti, et c'est une preuve de plus qu'elle a bon nez et qu'elle se rend compte de tout. Elle m'en a encore parlé après la dernière représentation, quand, mon costume de Micocolembo sur le dos, je me tenais si onduleusement courbé devant elle.

Je ne perds pas mon temps ici — je travaille avec assiduité. J'ai déjà presque tout préparé ce qu'il faut que je remette à mon éditeur[7]. Il m'a fait grâce de la préface jusqu'à l'hiver!! A mon retour, je ne pourrais embrasser Didie que si j'ai travaillé à cette préface ce jour-là[8]! Dans *8* jours je quitte Spasskoïé — je pars d'ici mardi prochain — le $\frac{\text{25 juin}}{\text{7 juillet}}$ j'aurai encore 11 jours devant moi, plus qu'il ne faut pour tout arranger et faire le voyage. Oh! quel bonheur de revoir le *dos* de la statue du ministre à Carlsruhe[9]! Je ne parle pas du moment où le chemin de fer d'Oos faisant une courbe, on commence à pouvoir distinguer la plate-forme...

A la réception de cette lettre — dans 10 jours — vous pourrez encore m'écrire vite à P‹étersbour›g pour me donner quelques ordres. Voici mon plan:

a) jusqu'au 7 juillet — ici.
b) du 8 au 12 — Moscou.
c) du 13 au 15 — Pétersbourg.
d) du 15 au 18 — voyage[10].

P. S. Je vous ai envoyé le petit mot pour Mme Martin[11]; je suis content que les cheminées ne fument plus. Mille amitiés au bon Viardot; mille embrassades à tout le monde; Ihnen, theuerste Freundinn und meiner anderen

Freundinn[12], küsse ich mit der grössten Zärtlichkeit die Hände; in meinem Tempel hab' ich jetzt neben dem grossen Altar einen kleinen.

Der Ihrige J. T.

2288. ПОЛИНЕ ВИАРДО

19 июня (1 июля) 1868. Спасское

№ 9

Spasskoïé.

Mercredi, 19 juin / 1-er juillet 1868.

Chère Madame Viardot, mon intendant va demain matin de très bonne heure à Mtsensk pour y signer le contrat de vente avec les marchands qui m'ont acheté mon bois et qui me l'ont payé 6000 r‹oubles› — 19 500 fr‹ancs›[1]! Il part à 6 heures du matin et il est 10 1/2 h‹eures› du soir — et j'ai un peu de migraine. Je veux vous écrire deux mots pour ne pas laisser passer plus de deux jours sans lettre. Je n'en ai pas reçu de vous aujourd'hui — serai-je plus heureux demain? Je travaille avec zèle[2] — et je vois que dans trois ou quatre jours je pourrai quitter Spasskoïé. J'ai annoncé pour *l'année prochaine* (voyez l'outrecuidance!) à mon intendant l'arrivée possible de toute une famille d'amis[3] — et nous prenons nos arrangements, nos mesures: ce sera la chambre de Mr (c'est Viardot), là logera Mme (vous), là les deux demoiselles. Il faudra repeindre ceci. faire cela à neuf, etc., etc. Cela m'amuse beaucoup. Je me surprends à m'imaginer Didie marchant dans une allée du jardin, etc., etc.— Et cependant le temps passe et nous sommes dès aujourd'hui dans le bienheureux mois de juillet... Patience! Patience!

L'ami Borissoff est venu hier soir chez moi et a passé la nuit. Nous avons causé, joué aux échecs. Je lui ai aussi parlé de votre arrivée possible. Il a fait de grands yeux!

Le temps continue à être assez maussade. Il fait presque froid.

Il faut encore que j'écrive une *autre* préface pour ce diable d'Auerbach — pour la traduction russe de ce roman, dont il m'a raconté le sujet[4]. Voilà une corvée! Mais je vais la mener rondement.

Ceci n'est qu'un simple petit bonjour: demain je commencerai une lettre sérieuse. Et maintenant, avant de me coucher. je vous dis à tous mille choses tendres. und ich

küsse Ihre beiden Hände und meiner lieben Didie Ihre klare schöne Augen.

Der Ihrige
J. T.

P. S. Et Wendt? Et l'appartement de Mme Anstett? Est-il loué? Et Pégase[5]? Faites-lui une caresse de ma part. Je vous envoie une bien élégante photographie[6]... la Sainte Russie en plein!

2289. ПОЛИНЕ ВИАРДО

20, 21 июня (2, 3 июля) 1868. Спасское

№ 10

Spasskoïé.

Jeudi, $\frac{\text{2 juillet}}{\text{20 juin}}$ 1868.

Theuerste Freundinn, c'est en effet une fort vilaine et cruelle chose que l'absence. Voici par exemple que je reçois aujourd'hui deux lettres à la fois de vous[1] — (ce qui est charmant et délicieux) — et bien! je vois par votre première lettre que vous êtes restée cinq jours sans avoir de mes nouvelles — et pourtant j'avais emporté une lettre toute prête de Berlin et *je l'ai envoyée de Königsberg moi-même*[2] — je l'ai mise à la poste — et depuis 18 jours que j'ai quitté Bade — voici mon 10-e numéro! Vous voyez que je ne puis — avec la meilleure volonté du monde — me faire des reproches — et pourtant je suis tout peiné de la peine que vous avez eue! Enfin, j'espère que la poste aura été plus régulière depuis. On devrait condammer *à mort* les employés de la poste négligents... je ne parle pas des malhonnêtes!

Il y a un mot dans votre lettre, contre lequel je protesterais, si vous l'aviez dit sérieusement: «N'oubliez pas *tant* votre amie». Vous pouvez croire tout au monde: que je suis mort, que tous les bureaux de poste se sont écroulés à la fois, etc. Mais non pas que je vous *oublie*!! Et vous le savez bien, vous-même.

Vous voilà donc seule à Bade au moment où je vous ecris — ce serait le moment de travailler en effet si vous aviez un libretto. J'ai essayé de chercher quelque sujet[3] — mais l'immense rhume de cerveau qui ne me quitte pas depuis 10 jours m'a complètement abruti. Il fait un temps horriblement désagréable, froid, aigre, humide: on dirait que le bon Dieu a chargé quelque vieille fille bien acariâtre

de présider à la température. Oh! mon Dieu, quelle différence entre *Bade* et ici!!

Le flot de gens qui me considèrent comme une vache à lait — monte chaque jour. Ce sont pour la plupart de pauvres diables — des meurt-de-faim, d'anciens domestiques etc. Refuser est presque impossible... mais il y a une limite à tout. Je me défends avec l'aide de mon brave Kichinski (l'intendant) — tant que je puis — mais je laisse des plumes.

Vendredi soir.

J'ai passé la plus grande partie de la journée d'aujourd'hui à *retraduire* «Vor Gericht». C'était une rude besogne! J'ai fini par quelque chose qui dans ce moment me semble passable — mais ce n'est pas une version *mitigée*, telle que la demandait Johansen. On ne peut pas affaiblir cela — sans détruire le tout. Je proposerai à Johansen de publier[a] cela à part — avec le texte allemand et russe — : le mettre dans l'album est impossible[4].

Ainsi Wagner a triomphé! Eh bien, j'en suis ravi — et puisque vous avez trouvé de grandes beautés dans la partition — il faut crier *bravo*! au public[5]. C'est un nouvel art qui commence — je vois des manifestations analogues jusque dans notre littérature (le dernier roman de Léon Tolstoï a *du Wagner*) — je sens que cela peut être très beau — mais c'est autre chose que tout ce que j'ai aimé autrefois, ce que j'aime encore — et il me faut un certain effort pour m'arracher de mon *Standpunkt*. Je ne suis pas tout à fait comme Viardot — je puis le faire encore, — mais l'effort est indispensable — tandis que l'*autre* art me soulève et m'emporte comme un flot.

Il m'est venu en tête à ce propos — ces jours derniers — la comparaison suivante: on peut par exemple exciter la *compassion* en décrivant ou en représentant (Laocoon[6]) la souffrance; et on peut aussi atteindre le même but en poussant un gémissement pathétique et *vrai*... C'est plus sensuel — mais cela empoigne quelquefois davantage... Wagner est un des fondateurs de l'école du *gémissement* — de là vient la force et le *pénétrant*[б] de ses effets. Cette comparaison cloche comme toutes les comparaisons... mais elle exprime assez bien ce que je veux dire.

Pourquoi avez-vous eu mal au pied? Moi aussi j'ai eu mal au genou — à mon genou malade — pendant un jour — et si cela avait continué, je serais parti immédiate-

[a] publier — *вписано вместо зачеркнутого:* imprimer ‹печатать›.

[б] le pénétrant — *исправлено вместо:* la pénétration ‹проникновение›.

ment pour Moscou... Mais moi, je suis un goutteux — et vous? Je vous supplie de ne pas recommencer. Il faut pouvoir danser à mon retour.

La Reine est encore à Bade! Eh bien — c'est gentil... Vous verrez qu'elle y sera encore pour la reprise de «Krakamiche», qui doit avoir lieu le *20* juillet sans faute.

Mon rhume de cerveau est plus *pietchien*[7] que jamais: il paraît que je n'en serais quitte qu'en *quittant* la Russie. Je n'aurai pas longtemps à attendre. Mille choses à tout le monde. Die herzlichsten, zärtlichsten Küssen Ihren lieben Händen.

J. T.

P. S. Ci-joint la photographie d'un pope de village[8].

2290. А. А. ФЕТУ

23 июня (5 июля) 1868. Новоселки

Новоселки[1].
Воскресение, 23-го июня 68.
7 часов утра.

Милый Фет,

Пожалуйста, не сердитесь на меня — приехал сюда с чемоданом и с твердым намерением Вас посетить — но нога моя разболелась и весь я расклеился — во вторник вечером я должен ехать в Москву и не решаюсь выдержать тряску в 120 верст. Еще раз простите великодушно, а в доказательство, что не сердитесь, приезжайте на осень ко мне в Баден и погостите[2]. Вот будет чудесно! А пока передайте Марье Петровне мой дружественнейший поклон и будьте здоровы. Крепко жму Вам руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2291. ПОЛИНЕ ВИАРДО

23, 24 июня (5, 6 июля) 1868. Спасское

№ 10 (ou 11?)

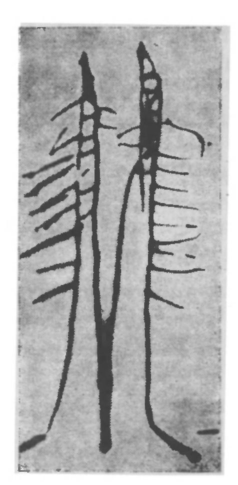
Spasskoïé.
Dimanche, $\frac{\text{5 juillet}}{\text{23 juin}}$ 68.

Theuerste, beste Freundinn, voici la dernière lettre que je vous écris de Spasskoïé. Je pars d'ici après-demain soir et mercredi je suis à Moscou, d'où je vous écrirai le lendemain, c‹'est›-à-d‹ire› jeudi. A tout prendre, j'ai bien fait de venir ici, j'ai abattu pas mal de besogne, j'em-

porte de l'argent et j'ai pu me rendre compte *jusqu'à un certain point* de l'habileté et de l'honnêteté de mon intendant. Il est vrai que je l'ai jugé plutôt sur la mine, mais c'est déjà quelque chose. L'impression qu'il m'a laissée est décidément favorable; fasse le ciel que je ne me trompe pas encore cette fois!

Nous avons aujourd'hui la première belle journée, et j'ai passé des heures entières dehors à *cuire* mon misérable rhume au soleil. Je crois que cela m'a réussi *jusqu'à un certain point*. Assis sur un banc (comme dans la première lettre de ma nouvelle: «Faust» [1]), j'ai dû penser à Viardot; inondée par la lumière la plus pure, tout imprégnée de parfum, de beauté, de tranquillité apparente, la terre autour de moi offrait un vrai champ de carnage: tout s'entredévorait avec frénésie, avec rage: j'ai sauvé la vie à une petite fourmi qu'une plus grosse fourmi entraînait, roulait dans le sable, avec des soubresauts de tigre, malgré une résistance désespérée: à peine avais-je délivré la petite, qu'avisant un moucheron à demi mort, elle l'empoigna avec la même férocité; cette fois-ci je laissais faire. Détruire ou être détruit; il n'y a pas de milieu: détruisons!

Il faisait bien admirablement beau dans le jardin, malgré cela; et si vous venez un jour à Spasskoïe, je vous menerai à ce banc. Deux magnifiques pins d'une espèce rare, poussent, collés l'un à l'autre [2] (comme cela:



ils sont déjà tres grands, il m'ont fait penser à Didie et Marianne), au milieu d'une jolie pelouse: au delà, à travers

les branches pendantes des bouleaux se montre l'étang, le grand étang ou plutôt le lac de Spasskoïé... Vous verrez, c'est très joli. Il y a des rossignols, que ne chantent presque plus malheureusement, des fauvettes, des grives, des loriots, des tourterelles, des pinsons, des chardonnerets, et beaucoup de moineaux et de corbeaux: c'est un ramage incessant, auquel vient se mêler de loin le chant des cailles dans les blés. Vous verrez, c'est très joli. Il faut venir en masse.

Lundi.

Je compte aussi les jours, moi! Il en reste *douze*. On commence déjà à faire les préparatifs du départ, ce que je puis voir, du reste, aux flots... de plus en plus nombreux des pétitionnaires. C'est une vraie Cour des Miracles [3]! D'où sortent tous ces boiteux, ces aveugles, ces manchots, ces êtres décrépits et que la faim rend tout hérissés? Quelle profonde misère partout! La *Sainte* Russie est loin d'être la Russie florissante: du reste, un saint n'est pas tenu à l'être.

J'ai passé la journée de samedi chez mon vieux Borissoff. Deux voisins sont venus le voir, l'un d'eux est un soi-disant aristocrate, du parti des «*généraux de Bade*» [4] et j'ai dû penser à vous: avons-nous fait *houm*, *houm*, *houm*! Malgré mon rhume, j'ai crié, j'ai parlé 5 ou 6 heures de suite: en comptant 100 mots par minute, j'ai donc prononcé quelque chose comme 35.000 mots! «Autant en emporte le vent», comme dit Saphir [5]!

Dans quinze jours d'aujourd'hui, première représentation de la reprise de «L'Ogre» [6]. Bravo!

Vous receverez cette lettre 2 ou 3 jours avant mon arrivée; je puis donc dire: au revoir. Mille choses à tout le monde. Ich küsse auf's Zärtlichste Ihre lieben Hände.

Der Ihrige
J. T.

P. S. J'ai donné avant-hier moi-même une longue lettre à votre adresse à un petit employé de la poste qui avait un air louche et j'ai eu le tort de l'affranchir... Si vous alliez ne pas la recevoir!

P. S. S. Ci-joint un *joli* petit moine [7].

2292. ПОЛИНЕ ВИАРДО

27 июня (9 июля) 1868. Москва

№ 12

Moscou.
Au Comptoir des Apanages.
boulevard Prétchistenski.
jeudi. $\frac{\text{27 juin}}{\text{9 juillet}}$ 1868.

Theuerste Freundinn,

Parti de Spasskoïé avant-hier soir, je suis arrivé ici hier vers minuit, j'ai trouvé vos lettres que j'ai dévorées — et je vous écris ce mot avant de me lancer à faire mes courses. Ce que vous me dites dans une de vos lettres de Didie m'avait fait une peur horrible; heureusement qu'il y a de meilleures nouvelles dans une lettre suivante. Je suis enchanté que vous ayez été à Munich; si j'étais musicien et que vous eussiez dit de mon œuvre ce que vous dites de celle de Wagner, je crois que je serais devenu fou d'orgueil[1]. Allons, tant mieux — il y a encore du génie au monde. Cela me donne une envie démesurée d'aller à Munich, — mais si j'y vais seul — je crains de laisser échapper beaucoup de belles choses... Enfin l'on verra.

J'écrirai demain une lettre à Didie[2] et aussi à Viardot. Vous vous rappelez que vous me disiez quelquefois que je ne vous trouverai pas à Bade? Eh bien — il est possible que cela se fasse de la façon la plus naturelle... vous serez à Petersthal[3]. Je crois dire que j'espère arriver à Bade — non pas *samedi* mais bien *jeudi* ou *vendredi* au plus tard — je vous enverrai un télégramme de Berlin. Oh! pourvu que rien n'arrive d'ici là! Nous avons tout à coup des chaleurs folles — 38 degrés Réaumur à l'ombre et malgré cela, mon rhume ne me quitte plus. Je consens volontiers à le garder jusqu'au retour pourvu qu'il me préserve de toute autre chose. Je n'ai pas trouvé mon ami Massloff à Moscou — il fait une absence de 2 jours. Je suis arrivé ici avec mon intendant qui a à faire ici. Cet intendant est décidément un fort brave homme, très intelligent.

Je pars d'ici samedi — et je compte quitter Pétersbourg lundi ou mardi[4]. O la statue de Winter à Carlsruhe! Quel bonheur de revoir ce dos d'ailleurs si grotesque[5]!

Et Saint-Saëns — qu'a-t-il dit de «*L'Ogre*»? Mais vous me raconterez tout cela. Si la famille est à Petersthal le 18, voici ce qu'il faut faire. Soyez à Bade dès le jeudi, 16 — j'arrive jeudi ou vendredi — et samedi matin nous

partons ensemble pour Petersthal. Je trouve cette idée *excellente* et je parlerai dans ce sens demain à Didie et à Viardot. C'est entendu, n'est-ce pas?

Il faut partir — à demain. Je vous embrasse tous bien tendrement — und ich küsse Ihre Hände mit Inbrunst A bientôt — au revoir!

Der Ihrige
J. Tour.

2293. ЛУИ ВИАРДО

28 июня (10 июля) 1868. Москва

Moscou.
Au Comptoir des Apanages.
Vendredi, $\frac{10 \text{ juillet}}{28 \text{ juin}}$ 68.

Mon cher ami.

Je vous écris de Moscou. l'avant-veille de mon départ pour Pétersbourg où je ne resterai qu'un jour — de sorte que j'espère arriver à Bade vendredi prochain, dans une semaine[1]. Si vous n'êtes pas encore de retour à Bade à cette époque, j'irai immédiatement à Petersthal pour voir ce que vous y faites et comment vous allez. En attendant. je vous envoie sous ce pli les *premières* de deux lettres de change à votre nom — l'une de 6000 francs — le loyer de la maison — l'autre de 10.000 que je vous prie de considérer comme le commencement de la dot de Didie[2]. J'ai appris avec peine que sa santé laissait à désirer: si les eaux de Petersthal lui font du bien. il serait peut-être prudent d'y rester les *6* semaines entières — une saison de bains *allemande* — car je n'ai jamais pu admettre que la saison *française* de 3 semaines pût être véritablement sérieuse et suffisante[3]. Du reste. vous êtes sur les lieux et vous savez mieux que moi ce qu'il faut faire.

J'espère, si Dios quiere, arriver à Bade à peu près en même temps que ma lettre (si j'envoie les 1-res des lettres de change, dont j'emporte les 2-des. ce n'est qu'un excès de précaution) — et je remets à ce temps-là tout ce que j'ai à dire sur mon voyage. etc. Je me contente de vous féliciter dès à présent de la résolution que vous avez prise pour l'apologie. On fait bien de regarder ses propres opinions en face — et on doit les avouer. comme on avoue ses enfants[4].

Voici un petit mot pour Didie[5].

J'embrasse Paul, Marianne, je dis mille choses à Mlle Arnholt, qui, je suppose, est à Petersthal et je vous serre cordialement la main.

Votre
J. Tourguéneff.

P. S. J'ai mis sur l'adresse le nom Mme Viardot, pour qu'il n'y ait pas de difficultés à remettre une lettre *recommandée*, vous n'étant pas à Bade.

2294. ПОЛИНЕ ВИАРДО

29, 30 июня (11, 12 июля) 1868. Москва

№ 13

Moscou.
Ce $\frac{\text{29 juin}}{\text{11 juillet}}$ 1868.
Samedi.

Que vous aviez raison, chère Madame Viardot, en disant que je suis de verre! Imaginez vous ce qui m'arrive. Il y a trois jours, en ôtant mes bottes, je me donne un *léger* coup au cou-de-pied de mon pied droit avec mon talon gauche; je n'y fais pas la moindre attention — et hier soir mon pied gonfle tout à coup — et aujourd'hui me voilà *cloué* dans mon lit sans pouvoir faire un mouvement — et Dieu sait quand cela finira! Ah c'est trop cruel! Vraiment, vraiment, votre pauvre ami a trop peu de chance! Voici donc tous mes beaux rêves évanouis! Et pourtant — avais-je assez supplié le sort de daigner m'épargner jusqu'à mon retour à Bade! Ai-je été assez prudent? Mais non — il faut que je sois frappé!!. Le docteur vient de me quitter — j'ai une inflammation du périoste, de la membrane qui enveloppe l'os — cela peut durer quelques jours ou quelques semaines... Hélas! hélas!.. je ne puis même dire *quand* je viendrai à Bade — je ne viendrai — que quand je le pourrai. *Nos* pressentiments se sont réalisés.

Dimanche matin.

L'état de mon pied n'a pas changé — il n'y a pas d'amélioration — il n'a pas empiré. C'est dans le genre de ce que vous aviez quand Bauer vous a mis une enveloppe de stuc. Je connais maintenant ce sentiment *fade* dont vous parliez. Meine beste, theuerste Freundinn, je vous donnerai de mes nouvelles tous les jours... Otez le petit calendrier en maroquin — et ne parlons plus... hélas!.. de l'*époque* de mon retour.

C'est aujourd'hui que je devais partir de Pétersbourg pour me mettre mardi en route...

Je vous vois recevant cette triste lettre au lieu du télégramme annonçant mon arrivée à Berlin. Que j'aurais voulu vous épargner cette peine! Maintenant — il ne faut plus compter sur rien — il faut patienter et attendre.

C'est le cœur bien gros que je vous embrasse tous — et ma chère Didie qui vient encore de m'écrire une si bonne lettre et qui m'appelle... Ah il ne faut plus y penser!

Ich küsse Ihre lieben Hände et que les bons anges veillent sur vous mieux qu'ils ne l'ont fait sur moi.

Der Ihrige
J. T.

2295. ПОЛИНЕ ВИАРДО

30 июня, 1 июля (12, 13 июля) 1868. Москва

Moscou.
Dimanche, $\frac{\text{12 juillet}}{\text{30 juin}}$ 68.

Theuerste Freundinn, il faut que je vous écrive — c'est ma seule consolation: comme cela, il me semble diminuer un peu l'amertume de ma situation. Depuis ce matin. elle n'a pas changé: il ne faut pas se faire d'illusions — toutes ces choses au pied sont très opiniâtres et vous connaissez la «Bereitwilligkeit» avec laquelle ma misérable nature nerveuse, goutteuse et sans ressort héberge chaque maladie qui vient la visiter. Je me compterai très heureux si je puis quitter Moscou et cette vilaine petite chambre où j'ai été si souvent malade — dans quinze jours d'ici. Je le répète, il ne faut pas en parler. Je veux vous envoyer demain un télégramme [1] pour que le passage de mon avant-dernière lettre si pleine de confiance et de joie [2] ne soit pas trop brusque.

Minuit.

Je vous écris du même lit où il y a quinze mois je me tortillais dans les angoisses de la goutte — et je m'y retortille au moment où je vous écris, car depuis 5 à 6 heures — ma maladie s'est déclarée être un *accès de goutte*! Heiligenthal s'était donc trompé (cela doit lui arriver souvent) en me disant que je n'aurai mon 2-d accès que dans deux ou trois ans. Vous rappelez-vous — nous disions avant mon départ: Si la goutte allait me reprendre en Russie! Eh bien — me voici repris. D'un autre côté, j'aime

encore mieux cela que l'inflammation du périoste dont me parlait le médecin, au moins la goutte, on sait ce que c'est. En parcourant mon petit carnet de mémoires, je vois que j'ai eu cet accès à Moscou le *6* avril, et le *19* j'étais déjà à Bade. Oh! si cela pouvait se faire de même maintenant! Mais ça avait été — l'année passée, le *bouquet* final, au lieu que c'est maintenant le début. Je ne veux décidément plus faire de calculs d'avenir, et je ne croirai être à Bade que le *lendemain* de mon arrivée... Ah! theuerste Freundinn, c'est bien triste!

L'excès de précaution qui m'a fait envoyer dernièrement à Viardot deux lettres de change sous votre adresse (de 16 000 fr<ancs>) n'était qu'un pressentiment[3]. Faites-moi savoir si cette lettre est arrivée. Dieu! que c'est triste de vous demander encore des réponses. Mais si je puis partir bientôt (l'espérance ne quitte jamais le cœur des mortels). on m'enverra vos lettres.

Lundi, 9 h<eures> du matin.

Voilà une nuit qui n'a pas été piquée des vers! Vous savez que premier accès dure généralement 24 h<eures>. J'en ai pour 7 ou 8 heures encore, mais je suis entré dans le *decrescendo*. Quand j'avais bien mal, je pensais à mon cher Bade, à vous, à Didie, et cela me soulageait. Embrassez-la bien fort et dites-lui que son pauvre vieil ami ressemble plus à Krakamiche qu'à Micocolembo dans set instant[4]. Portez-vous tous très bien, je vous embrasse avec tendresse und ich stelle mich auf die Knie um Ihre lieben. lieben Hände zu küssen.

Der Ihrige
J. T.

2296. ПОЛИНЕ ВИАРДО

1, 2 (13, 14) июля 1868. Москва

Moscou.
Lundi. $\frac{13}{1}$ juillet 68.
Minuit.

Theuerste, beste Freundinn, cela ne va pas bien! L'accès a duré presque toute la journée — et il se renouvelle cette nuit. Mon pied est tout gros, rouge et dur — je le frotte avec de l'huile de marrons d'Inde — rien n'y fait! Il est évident que ce n'est là qu'un commencement et qu'il

n'y a pas de raison pour que cela dure moins que l'hiver passé. Je vous ai envoyé un télégramme aujourd'hui [1] — et je suis bien décidé à partir dès qu'il y aura la moindre possibilité... mais quand cela aura-t-il lieu? Je ne puis encore me résigner à cette cruauté du sort qui est venu me frapper au moment même où je voyais déjà le port . . . des mouvements de désespoir s'élèvent en moi. J'aurais été si content — presque reconnaissant d'être malade à Bade!.. Je regarde avec stupeur les murs de ma chambre, de ma prison. Je me fais l'effet d'une souris prise dans une souricière.

Paf! la planche est tombée derrière moi, et il n'y a plus d'issue.

Il faut aussi avouer que je suis d'une légèreté impardonnable. Au lieu de prendre quelques bonnes eaux pendant 6 semaines, qui auraient prévenu tout ceci, je n'ai rien fait.

Mardi, 10 heures.

Les douleurs se sont calmées vers 6 heures du matin et j'ai bien dormi pendant 3 grandes heures. L'aspect de mon pied est moins laid et il y a une amélioration évidente. Malheureusement, cela ne prouve rien et je me rappelle trop bien les désespoirs comiques de Heiligenthal et les remarques goguenardes de Mme Anstett, etc., etc. Il est bien certain que je ne resterai pas un jour de plus dans cette vilaine ville de Moscou — je veux dire un jour de plus que nécessaire.

A l'heure qu'il est, si tout avait bien marché, je franchis sais la frontière...

Je ne puis avoir de vos lettres pendant quelques jours au moins, et ce n'est pas la moindre tristesse de ma situation.

Il fait un temps superbe ou terrible — comme on veut: la chaleur est accablante, il n'est pas tombé une goutte d'eau [pendant] près d'un mois et les récoltes sont perdues. L'année qui vient de s'écouler a été très mauvaise; que sera celle-ci? La Russie est si faible que deux famines coup sur coup l'exténueraient.

Je n'ai pas encore répondu, comme il le fallait, à la dernière lettre de ma chère Didie; dites-lui que je le ferai quand j'aurai recouvré un peu mon égalité d'humeur — ou plutôt quand je commencerai à entrevoir l'époque possible de mon départ. En attendant, je l'embrasse avec tendresse et j'espère que sa santé est excellente.

A demain, theuerste Freundinn; peut-être aurai-je de

meilleures nouvelles à donner. Mille amitiés à tout le monde. Ich küsse mit Inbrunst Ihre lieben, schöne Hände.

Der Ihrige
J. T.

2297. ПОЛИНЕ ВИАРДО

3 (15) июля 1868. Москва

Mercredi.
15/3 juillet 1868.
Comptoir des Apanages.
Moscou.

L'amélioration continue, theuerste Freundinn. La rougeur et l'enflure ont à peu près disparu — mais il m'est encore impossible de mettre une chaussure quelconque ou de poser le pied par terre. Dès que je pourrai le faire je m'élancerai vers Pétersbourg, — je vous avertirai par un télégramme — je caresse *in petto* l'espoir de pouvoir le faire *samedi, 18 juillet* [1]. Ce jour où je devais revoir Bade... Hélas! il est possible que ce jour-là je serai encore à me morfondre dans les vastes appartements de mon ami Massloff, qui est de nouveau reparti pour la campagne.

Des amis — pas en grand nombre — (Moscou est vide) — viennent me voir — je joue aux cartes — je cause — pas très gaiement — et le soir je rampe jusqu'à mon lit, la tête toute étourdie de l'horrible puanteur du cigare. Une fois seul, je me mets à penser à Bade avec une anxiété de délices et de regrets — que vous comprendrez facilement... J'essaie de temps en temps de remuer légèrement les doigts de mon pied malade — cela me fait mal et je reste tranquille.

J'ai reçu une lettre de ma fille — datée du 9 juillet [2], qui me parle du commencement de ses douleurs — elle m'écrit que l'événement doit avoir lieu le jour même ou le lendemain — et qu'on m'enverra aussitôt un télégramme. Jusqu'à présent rien n'est arrivé — et je commence à m'inquiéter [3]. Je me dis qu'elle a pu, comme beaucoup de jeunes femmes se tromper sur ce qu'elle croyait être le commencement de la fin.

Nous avons eu hier un violent orage, qui a un peu rafraîchi l'air.

J'ai commencé une lettre pour Didie [4] que je lui enverrai demain — c'est Micocolembo qui est censé écrire [5]. Embrassez-la, embrassez tout le monde und geben Sie mir Ihre lieben Hände, damit ich meine ganze Seele ausküsse.

Der Ihrige
J. T.

2298. ТЕОДОРУ ШТОРМУ

24 июня (6 июля). 3 (15) июля 1868. Спасское, Москва

Spasskoïé.
Dienstag[a], d. 6 Juli 1868.

Mein lieber Freund,

Spasskoïé — ist der Name eines kleinen Guts, das ich besitze — südlich von Moskau in Gouvernement *Orel* — etwa anderthalb Meilen nördlich von der Stadt Mtsensk. Nehmen Sie eine Karte Russlands und finden Sie das Alles. wenn Sie sonst nichts zu thun haben. Mein Häuschen ist ärmlich und klein — es ist das einzige Ueberbleibsel einer viel grösseren Wohnung, die im Jahre 1840 abgebrannt ist[1]. Nur ist der Garten schön und gross — mit prachtvollen Lindenalleen — wenn Sie sich meiner Novelle «Faust» erinnern[2] — da steht Alles nach der Natur geschildert. Kurz vor meiner Abreise von Baden hab' ich Ihren Brief mit dem liebenswürdigen Angebinde empfangen[3] — wollte das Buch mitnehmen — habe es aber in der Hast und Unruhe der letzten Momente vergessen. In ein paar Wochen bin ich wieder zurück und freue mich schon im voraus auf meine Lecture. Pietsch hat Ihnen aus Berlin eine französische Uebersetzung meines letzten Romans schicken müssen[4]; es giebt eine deutsche (und sogar autorisirte), die aber sehr schlecht ist[5]; in der wöchentlichen Ausgabe der Augsburger «Allg⟨emeinen⟩ Zeitung» — erscheint eine sehr gute von Hartmann[6]. Das Buch hat mir in Russland sehr viele Feinde gemacht; schlecht ist es deshalb doch nicht.

Kommen Sie nicht nach Baden? Ich wohne jetzt in meinem neuen Hause und würde Sie mit dem grössten Vergnügen beherbergen. Verlassen Sie doch einmal Ihre «graue Stadt an der See»[7].

Moskau. d. 15 Juli 68.

Der Brief ist stehen geblieben — und jetzt sitz' ich hier seit 8 Tagen — mit einem schlimmen Podagra Anfall im Fusse — und weiss nicht, wann ich meine Reise werde fortsetzen können. Das ist sehr traurig und dumm — ich will aber, dass mein Brief an Sie nach Deutschland reise — wenn ich es nicht kann — und so empfangen Sie Gruss und Handschlag von einem Kranken. Ich werde es ihnen[б]

[a] *Так в подлиннике.*
[б] *Так в подлиннике.*

gleich wissen lassen, wenn ich nach Baden zurückkehre.

Leben Sie recht wohl und *werden Sie nicht krank*[8]!

Ihr I. Turgeneff.

2299. ПОЛИНЕ ВИАРДО
3, 4 (15, 16) июля 1868. Москва

Moscou.
Comptoir des Apanages.
Mercredi, $\frac{15}{3}$ juillet 68.
6 heures du soir.

Theuerste Freundinn, on vient de m'apporter à l'instant la lettre que vous avez adressée à P ‹éters›bourg, à la Karavannaïa, et dans laquelle vous me demandez d'arriver le *17*, c'est-à-dire après-demain... Vous pouvez juger vous-même ce que j'ai ressenti en lisant cela. Il faut dire que je vais mieux depuis ce matin — c ‹'est›-à-d ‹ire› je ne vais pas du tout, car je n'ai pas pu encore me chausser, ne même l'essayer — mais la douleur a presque disparu. Je vous dirai demain matin quel résultat aura eu la tentative que je veux faire. Si je puis supporter la pantoufle, si je puis faire seulement une dizaine de pas — à l'aide d'un bâton bien entendu — Moscou ne m'hébergera pas longtemps dans ses murs. Mais je n'ai plus de *confiance*, comme le criminel de Mornand [1].

J'ai été du reste très heureux de recevoir votre lettre — je n'en espérais déjà plus et les nouvelles qu'elle donne sont bonnes et rassurantes. Une fois réunis, nous tâcherons de ne plus nous éparpiller de sitôt et de nous défendre contre les vilaines choses qu'envoient les dieux jaloux. Il me semble que ces voyages à Petersthal doivent vous fatiguer beaucoup — mais puisque le séjour en est favorable à Didie et à toute la famille — il faut en prendre son parti [2].

Vous ne me parlez pas du théâtre; j'espère qu'on y travaille — car tôt ou tard — si Dieu me prête vie, j'espère bien y reprendre mes *grands* rôles [3].

Ah ma bonne et chère amie, qu'on est mal et qu'il fait triste loin de vous!

Mercredi, 10 h ‹eures› du soir.

Voyez quelles choses extraordinaires peuvent arriver dans ce monde. Un ancien domestique de ma mère dîne aujourd'hui chez la buraliste principale du télégraphe, qu'il connaît de longue date. En parlant de choses et d'aut-

res, elle lui dit qu'on a reçu aujourd'hui un télégramme adressé à mon nom dans la maison Botkine. Ce domestique croit qu'elle dit Botkine au lieu de Massloff et comme il avait à me remettre quelque chose de la part de mon intendant, qui m'avait accompagné jusqu'ici et qui est reparti aujourd'hui pour Spasskoïé — il passe chez moi; puis au moment de s'en aller, il me jette un mot du télégramme que je dois avoir reçu. Je lui réponds que je n'ai rien reçu — il affirme qu'il a bien entendu mon nom — je le prie d'aller sur-le-champ éclaircir l'affaire — il part et revient deux heures plus tard avec votre télégramme qu'il a fini par déterrer je ne sais où! Il est évident que vous aviez supposé que j'étais tombé malade à Pétersbourg — et vous aviez adressé votre télégramme à la *Karavannaïa* (sur l'adresse il y avait *Kravakan*naïa, Mr Ivan *Urgenef*) — mais par bonheur le télégramme a été dirigé sur *Moscou* et comme on ne connaît pas de rue de ce nom-là, on l'a envoyé à la Marosseïka, maison Botkine, où le portier l'a jeté dans un coin. Si la buraliste n'avait pas parlé au domestique, qui ne la voit que trois ou quatre fois par an, si ce domestique n'était pas venu me voir et surtout si on n'avait pas fait l'heureuse faute de donner une fausse destination à la dépêche — jamais je ne l'aurais reçue — et mon silence vous aurait causé quelque anxiété de plus. Je crains que même comme cela vous avez eu de l'inquiétude aujourd'hui, car je vois que la dépêche est datée d'hier. J'ai répondu immédiatement par une dépêche que vous recevrez demain. J'espère en effet, comme je l'ai dit, pouvoir quitter Moscou samedi... samedi 18 juillet!..

Jeudi matin. 16 juillet, 9 h‹eures› du matin.

Je crains bien que cet espoir ne se réalise pas... Je viens de faire un essai... il n'a pas été favorable. Mon pied est gonflé et quand il faut m'appuyer dessus, cela ne va pas. Je vais faire un second essai dans le courant de la journée avec une botte en velours que j'ai commandée. Je partirai dès que je le pourrai... mais quand le pourrai-je? Voilà le hic.

On m'apporte à l'instant votre 2-d télégramme, cette fois-ci avec l'adresse exacte — la réponse est partie dès hier. Je vous en enverrai un autre ce soir ou demain.— Que vous êtes bonne — et combien je vous suis reconnaissant... J'aurai du courage et de la patience, puisque vous me dites d'en avoir. Ma lettre à Didie partira demain [4]. Auf Wiedersehen, meine theuerste Freundinn. Ich bete Sie an.

Der Ihrige J. T.

P. S. Micocolembo présente ses hommages à toutes ses c-devant prisonnières; il offre ses félicitations sincères à Mlle de Baillodz [5].

2300. ПОЛИНЕ ВИАРДО

5 (17) июля 1868. Москва

Moscou.
Vendredi, 17/5 juillet 1868.
9 heures du matin.

Theuerste Freundinn, la nuit a été moins bonne que je l'aurais voulu — mais pourtant je ne veux pas encore renoncer à l'idée de partir après-demain ou lundi. J'ai fait dans tout le cours de la journée — une cinquantaine de pas — au plus — et c'est peut-être ce qui a ravivé les douleurs. Cependant, je veux continuer mes essais.

Mes lettres ne sont plus que des bulletins de malade; — c'est que dans ce moment une seule chose m'intéresse: mon départ d'ici. Il est probable que je serai repincé à Pétersbourg — mais au moins serai-je à *deux* journées de poste plus près de vous. Le grand Katkoff est venu me voir — en personne — hier. Je lui avais écrit pour lui parler de la nouvelle [1] que je destinais à sa Revue — et comme je ne recevais pas de réponse, j'ai cru que n'ayant pas été content du succès du «Lieutenant» [2] — il voulait faire la sourde oreille. Cependant il est venu — il est resté une heure entière — et l'affaire est arrangée. C'est singulier comme je lui trouve de la ressemblance avec Louis Napoléon... Cela ne le mettrait pas dans les bons papiers de Viardot [3].

Je connais quelqu'un qui pensera longuement à vous et à tous les vôtres et à Bade demain... Hélas! pourvu que le mois de juillet ne s'écoule pas sans que j'aie le bonheur de vous revoir! ... Meine herzlichsten Anbetungen!

Détachez la page suivante et donnez-la à Didie [4]. Mille amitiés à tous.

Der Ihrige
J. T.

2301. Я. П. ПОЛОНСКОМУ

5 (17) июля 1868. Москва

Москва.
В Удельной конторе,
на Пречистенском бульваре.
Пятница, 5/17 июля 1868.

Милый мой Яков Петрович, если я не тотчас отвечал на твое письмо[1], то причина тому была — и причина скверная; а именно — приехав сюда из деревни неделю тому назад, я получил сильный припадок подагры, хотя доктора и уверяли меня в прошлом году, что второй припадок никогда не возвращается прежде двух, трех лет. Следствием этого было то, что я засел у Маслова и до сих пор сижу как подкошенный гриб... Однако мне со вчерашнего дня стало легче — а так как я только сплю и вижу, как бы урваться отсюда, то я решил во что бы то ни стало выехать из Москвы в *воскресение* и, пробыв *понедельник* в Петербурге, отправиться во *вторник* за границу. Но мне будет невозможно ехать в Лесной с больной ногой даже в карете — и потому, если ты хочешь меня видеть, приходи в понедельник после обеда в город на квартиру Боткина, где я остановлюсь. Я очень буду рад поболтать с тобою и послушать какие-нибудь новые твои стихи. А до того времени будь здоров; жму тебе дружески руку и кланяюсь твоей супруге.

Твой Ив. Тургенев.

2302. ПОЛИНЕ ВИАРДО

5, 6 (17, 18) июля 1868. Москва

Moscou.
Comptoir des Apanages.
Vendredi, 5/17 juillet 1868.

Chère Madame Viardot, theuerste Freundin, dans le télégramme que j'ai expédié aujourd'hui[1] et qui doit vous porter pour la journée de demain les vœux les plus tendres de votre plus fidèle ami, je vous disais que j'avais l'espoir de partir de Moscou dimanche; Dieu merci, jusqu'ici cet espoir ne fait que croître et embellir, car ce soir surtout je vais décidément beaucoup mieux; la rougeur, l'enflure. la douleur ont presque complètement cessé et si quelque nouvelle complication ne surgit pas, il y a de grandes chances

à ce que j'arrive enfin à Bade dans une semaine d'ici, *vendredi prochain*[2]! Oh! quel heureux jour ce sera!! Mais il ne pourra jamais être aussi béni que celui de demain, celui qui vous a vu naître...

Samedi, 18 juillet.
9 h⟨eures⟩ du matin.

Je vais très bien pour fêter votre jour de naissance, theuerste Freundinn, et je commence déjà mes préparatifs de départ. Demain, à 1 heure je me mets en wagon. Je suis sûr qu'on pense à moi aujourd'hui là-bas, et moi, je ne cesse de penser à vous tous. Il fait très beau temps ici, à plus forte raison devez-vous être inondés de soleil. Je vous ai tous vus en rêve cette nuit, vous, Didie, Marianne et même Mme Anstett!

Si tout va bien, j'arriverai le surlendemain de cette lettre. Je ne puis rien écrire — tout sera dit et raconté de vive voix. Que personne de vous ne s'avise de tomber malade à son tour — au nom de Dieu!

Encore une fois mille félicitations, mille tendresses, mille embrassements à tout le monde. Ich küsse stundenlang Ihre beiden lieben herrlichen Hände. Gott segne Sie!

Der Ihrige
J. T.

P.-S. J'enverrai *mardi matin* un télégramme de Pétersbourg, puis, naturellement, le télégramme habituel de Berlin [3].

2303. Н. А. КИШИНСКОМУ

9 (21) июля 1868. Петербург

С. П.бург. Караванная, 14.
Вторник, 9-го июля 68.

Я вчера благополучно прибыл сюда, любезный Никита Алексеевич, достал паспорт и т. д.— и сегодня же отправляюсь в дальнейший путь — в Баден. Нога побаливает, но ходить можно. Надеюсь, что и Вы благополучно достигли Спасского.

Жду от Вас извещения о Ваших распоряжениях в Баден. В Москве я у Федора [1] оставил Вашу арнику, клеенку и фланель. Всё это может годиться в аптеку. Здесь я поручил Дмитрию сходить к г-ну Пинто — насчет моей мёбели,— и как только железная дорога в Орел откроется (по словам министра Мельникова, с которым я ехал до Петербурга, это раньше сентября не случится), спишитесь с ним (адресс его: в С.-Петербурге,

на Караванной, № 14, на квартире Боткина, Дмитрию Кириллову Тоболееву) и вышлите ему тогда на отправку мёбели и пр. рублей сто. Я ему дал также Ваш адресс.

Из Бадена я Вам напишу, а пока желаю Вам здоровья, бодрого духа и терпенья.

Истинно Вам доброжелательствующий

Ив. Тургенев.

2304. РЕДАКТОРУ «С.-ПЕТЕРБУРГСКИХ ВЕДОМОСТЕЙ»

9 (21) июля 1868. Петербург

М. г.

Сегодня, проездом через Петербург, прочел я Ваш воскресный фельетон (от 7 июля) — в котором упоминается мое имя — и прошу у Вас позволения сказать два слова по этому поводу [1].

Я и прежде знал, что князю П. В. Долгорукову заблагорассудилось выкопать старый анекдот о том, как 30 лет тому назад (в мае 1838 года) я, находясь на «Николае I», сгоревшем близ Травемюнде, кричал: «Спасите меня, я единственный сын у матери!» [2] (Острота тут должна состоять в том, что я назвал себя единственным сыном, тогда как у меня есть брат). Близость смерти могла смутить девятнадцатилетнего мальчика — и я не намерен уверять читателя, что я глядел на нее равнодушно, но означенных слов, сочиненных на другой же день одним остроумным князем [3] (не Долгоруковым), я не произнес. Видно, князю Долгорукову, желавшему сделать мне оскорбление, нечего было сказать про меня, коли он решился повторить такую старую и вздорную сплетню.

Вы совершенно верно указали настоящую причину, заставившую меня избегать встречи с князем Долгоруковым; со многими другими эмигрантами, политические мнения которых я не разделяю, но в жизни которых не было процессов вроде брюссельского и парижского [4], я остался и остаюсь в хороших отношениях.

Князь Долгоруков грозится напечатать все мои бывшие с ним разговоры; я — с моей стороны — даю ему на это полное и безусловное разрешение [5]. Я не раскаиваюсь ни в одном из сказанных мною ему слов; но, признаюсь, не могу не раскаиваться в том, что вообще вступил в знакомство с князем П. В. Долгоруковым [6].

Примите и пр.

Ив. Тургенев.

С.-Петербург.
Вторник, 9 июля 1868 г.

2305. М. М. СТАСЮЛЕВИЧУ

9 (21) июля 1868. Петербург

С. П.бург.
9-го июля 1868.

Любезный Михаил Матвеевич, я вчера сюда приехал и сегодня уезжаю, так что не имел даже времени справиться о том, находитесь ли Вы в Петербурге. Нескончаемые дела и хлопоты в деревне — а в Москве припадок подагры, продержавший меня десять дней в постели,— помешали мне исполнить мое обещание насчет предисловия к Ауербаху; но, возвратившись в Баден, я в первые же дни, на досуге и спокое, напишу предисловие [1] — и обещаю Вам, что оно будет находиться в Ваших руках *до* конца месяца.

Дружески Вам кланяюсь и жму руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2306. М. М. СТАСЮЛЕВИЧУ

11 (23) июля 1868. Баден-Баден

Stassulevitsch PBG Galernaia 20.— In einer Woche bekommen sie Vorrede [1]. Turgeneff.

2307. ВАЛЕНТИНЕ ДЕЛЕССЕР

14 (26) июля 1868. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse. 3.
Dimanche. 26 juillet 68.

Chère Madame,

Je reviens à l'instant de Russie, où je suis resté six semaines — et je m'adresse à vous pour vous prier de me tirer d'un état d'incertitude et d'inquiétude qui me tourmente beaucoup.

J'ai reçu à Moscou le 14 juillet (il y a 12 jours) une lettre de Paulinette, datée du 9, qui m'annonçait ses couches «pour le jour même ou le lendemain». J'avais prié son mari de me télégraphier immédiatement le résultat — et je n'ai rien reçu ni à Moscou ni à Pétersbourg — et je n'ai rien trouvé ici. Cette dernière circonstance me semble surtout extraordinaire — j'ai écrit immédiatement à Gaston — et je vous supplie, Madame, d'envoyer un télégramme à Rougemont (on n'en prend pas ici au bureau)

pour avoir des nouvelles positives, et de me transmettre la réponse [1]. Vous avez toujours été si admirablement bonne pour moi, que je ne balance pas à vous faire cette demande.

Je serais bien heureux aussi de savoir comment vous allez et ce que vous faites. Je compte venir à Paris vers le 10 du mois prochain [2] — et vous aurez, comme toujours, ma première visite.

Je vous prie, chère Madame, d'accepter l'assurance de mon inaltérable dévouement.

J. Tourguéneff.

P. S. Ayez la bonté de me faire savoir le nouveau N° de votre maison.

2308. Н. А. КИШИНСКОМУ

14 (26) июля 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Воскресение, 14/26-го июля 68.

Любезнейший Никита Алексеевич, я третьего дня вечером благополучно прибыл сюда, и хоть от трудов путешествия нога опять разболелась, так что я вчерашний день весь пролежал, но мне теперь горя мало, так как я у себя дома. Пока ничего не имею сообщить особенного — ожидаю от Вас известий, но уже теперь могу Вам сказать, что приезд моих знакомых в Спасское, по всем вероятиям, не совершится ранее 1870-го года [1], так что об издержках на поправку дома можно пока отложить попечение: для моего одиночного приезда он и в настоящем виде удовлетворителен.

Жары продолжают стоять страшные; около Петербурга всё горело — леса, дома, самая земля. Пропали, я полагаю, яровые окончательно!

Еще имею Вам сказать, что мне было бы желательно к *половине* сентября получить 2500 р. сер.— доходных. Известите меня также, если предвидится выгодная продажа.

Кланяюсь всем спасским жителям и жму Вам руку.

Искренний Ваш доброжелатель
Ив. Тургенев.

2309. ВИЛЬЯМУ РОЛЬСТОНУ

14 (26) июля 1868. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Dimanche, 26 juillet 68.

Cher Monsieur.

Me voilà revenu à Bade après un voyage de 6 semaines en Russie, et bien désolé de n'avoir pas eu la chance de vous rencontrer à Moscou que vous aviez quittée quelques jours avant mon arrivée! J'espère que vous n'avez pas été trop mécontent de mes compatriotes et de votre excursion — et j'espère aussi avoir le plaisir de faire votre connaissance avant que cette année soit écoulée [1]. Si vous ne venez pas sur le continent, il est possible que je fasse une pointe jusqu'à Londres. Dans tous les cas — et en attendant — je voudrais rentrer en relations écrites avec vous, si vous ne le trouvez pas mauvais.

Je sais que l'intérêt que vous portez à la littérature de mon pays n'a pas diminué; c'est pourquoi je me permets de vous faire la communication suivante. Une dame anglaise, habitant St-Pétersbourg, vient de m'écrire qu'elle a traduit la «Nichée de Gentilshommes» et qu'elle voudrait la publier à Londres [2]; mais comme vous me parlez dans votre dernière lettre encore de cet ouvrage et du désir que vous avez d'en faire la traduction, je viens vous demander si vous n'avez pas abandonné cette idée [3]; vous comprenez que, dans ce cas-là, je suis trop flatté de vous avoir pour traducteur pour ne pas en avertir cette dame que du reste je ne connais pas. Je vous serais très reconnaissant si vous vouliez m'honorer d'un mot de réponse.

Votre article sur Ostrofski a-t-il paru dans l'«Edinburgh Review»? [4] Et quelle impression vous a fait la «Война и мир» du comte Léon Tolstoï? [5]

Ayez la bonté de transmettre mes meilleurs compliments à Mr Carlyle [6] et acceptez l'assurance de mes sentiments les plus affectueux.

J. Tourguéneff.

На конверте:

England.
W. Ralston, Esq-re.
London.
British Museum.

2310. И. П. БОРИСОВУ

16 (28) июля 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Понедельник[a], 28/16 июля 68.

Притащился я наконец в свое гнездышко, добрейший Иван Петрович, но это была скачка с препятствиями! Кишинский Вам, вероятно, уже сказал, что меня снова навестила подагра в Москве накануне отъезда! Можете Вы себе представить, как это было мне приятно! 10 дней я провалялся... Ну вообразите теперь, что бы было, если б это случилось со мной в Степановке? Оставалось бы одно: разинув рот и зажмурясь, кричать: А-а, а-а, А-а — да так и помереть. Разумеется, припадок подагры возобновился в самый день моего прибытия сюда, и вот я третий день как в постели. Но теперь — мне горя мало! Теперь я дома... Разве вот что будет скверно: помешает охотиться. А дичи в нынешнем году множество изумительное — и вообще нынешний год в Бадене отличается беспримерным изобилием всех плодов земных — и вино будет первый сорт (что мне, как подагрику — *должно* бы быть всё равно). Да, доложу Вам, Иван Петрович, есть разница, *есть* между тамошним и здешним краем. Подъезжая к Петербургу и выезжая из оного, я, право, думал, что попал в сражение: дым наполняет весь воздух — всё горит кругом — всё! Вы должны непременно кончить тем — и приехать к нам в Баден. То-то мы будем на руках носить Вас! Здесь я, славу богу, застал всё и всех в порядке.

Передайте прилагаемый листик другу Пете[1]. Да. кстати о нем и об его воспитании. Немец Ваш мне действительно самому мало понравился — он только ест за 6-х — и Вы хорошо сделали, что услали его[2]... но не ломайте начатой системы. Оставьте Петю в немецкой школе! Я должен сказать, что он произвел на меня самое хорошее впечатление — ничего в нем не испорчено. хо-

[a] *Так в подлиннике.*

рошее пустило ростки — чего еще? От добра добра не ищут — а эти перемены, эти толчки и ухабы в первом возрасте очень вредны [3].

Поклонитесь от меня миров*ой* суд*ье* (в женском роде) Фету [4] — и скажите ему, что хотя я ему не отдал визита в Степановке — но ожидаю, что он мне отдаст его здесь.

А засим будьте здоровы, не имейте подагры и, вспоминая меня, не оставляйте меня своими милыми цидульками.

Искренно Вас любящий
Ив. Тургенев.

2311. Н. С. ТУРГЕНЕВУ

16 (28) июля 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Понедельник [a], 28-го/16 июля 68.

Милый брат,

Письмо твое из Карлсбада застало меня у Маслова в Москве, в постели, схваченного злым припадком подагры, которую я, по уверениям докторов, никак не мог ожидать так скоро после прошлогоднего приступа. На этот раз она, впрочем, была довольно сносна и позволила мне, с грехом пополам, дотащиться сюда — три дня тому назад,— и хотя я снова, как приехал — свалился, однако теперь это меня беспокоит менее — так как я дома. В будущем году непременно придется попить какие-нибудь воды. В Спасском я пробыл две недели — и могу сказать, как Марий, что посидел на развалинах Карфагена [1]. В один нынешний год «злополучный старец» [2], грабитель — деньгами, скотом, экипажами, мебелью и вещами, жамкнул меня на 36 500 р. сер. (мне пришлось заплатить за него около 5000 р. долгу) — не говоря уже о том, что именье оставлено им в хаотическом, омерзительном беспорядке, что он никого не расчел, всех надул и т. д. Я уже не застал его в Катушищах и очень этому рад. В течение всего времени, проведенного мною в Спасском, я уподоблялся зайцу на угонках: высунуть носа в сад не мог, чтобы на меня из-за деревьев, из-под кустов, чуть не из земли — ‹не› бросались, ‹не› нападали дворовые, мужики, мещане, отставные солдаты, девки, бабы, слепые, хромые, соседние помещики и по-

[a] *Так в подлиннике.*

мещицы, попы, дьячки, свои и чужие — и все шершавые от голоду, с разинутыми ртами, как галчата, кувыркаясь в ноги, сиплым голосом кричали: «Батюшка И‹ван› С‹ергеевич›! Спасите... спасите, помираем!». Я должен был наконец спастись бегством, чтобы самому не остаться безо всего. К тому же год готовится страшный: яровые пропали, рожь соломой огромна, но в колосе нет зерна. И что за вид представляет теперь Россия, эта, по уверениям всех, столь богатая земля! Крыши *все* раскрыты, заборы повалились, нигде не видать ни одного нового строения, за исключением кабаков,— лошади, коровы — мертвые, люди — испитые,— три ямщика едва могли поднять мой чемодан! Пыль стоит везде как облако — вокруг Петербурга всё горит — леса, дома, самая *земля...* Только и видишь людей, спящих на брюхе плашмя врастяжку,— бессилие, вялось и невылазная грязь и бедность везде. Картина невеселая — но *верная.*

Желаю твоей жене и тебе скорого и прочного выздоровленья. Не заедете ли вы в Баден? Посылка г-на Жихарева (которого я, впрочем, не знаю) состоит в фотографии чаадаевского кабинета: мне уже доставили *8* таковых фотографий, и я начинаю думать, что это мистификация.

Пиши мне сюда, я теперь здесь долго пробуду. Обнимаю тебя и кланяюсь твоей жене.

Твой любящий брат Ив. Тургенев.

2312. ГЮСТАВУ ФЛОБЕРУ

16 (28) июля 1868. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Mardi, 28 juillet 68.

Mon cher ami,

C'est bien aimable à vous d'avoir pensé à moi et de me donner, comme vous dites, votre programme [1]. Je suis ici depuis 4 jours — mais malheureusement je ne suis pas revenu seul de Russie: j'ai amené avec moi un bel accès de goutte — qui m'a pris à Moscou et m'a repris depuis mon arrivée à Bade. Me voilà dans une chaise longue avec toutes les misères inévitables — «huile de marrons d'Inde» etc., etc...

Pourtant c'est moins violent que l'année passée et je ne perds pas l'espoir de faire mon voyage de France vers

le milieu du mois prochain — et d'après le *programme*, je vous relancerai dans votre *tanière*. J'avoue que je suis assez curieux de la connaître [2].

Je n'ai pas vu Ducamp — qui doit être ici: je n'ai pas quitté ma chambre depuis mon arrivée. Dans deux ou trois jours je pourrai peut-être faire des petites courses en voiture.

Portez-vous bien et travaillez avec appétit et tranquillité — c'est la meilleure façon. Je vous embrasse amicalement.

Votre J. Tourguéneff.

2313. М. А. МИЛЮТИНОЙ

17 (29) июля 1868. Баден-Баден

Любезная Марья Агеевна, с свойственной мне (и при моих сединах непростительной) легкомысленностью — я забыл, что сегодня приглашен на обед у одних знакомых — а завтра также не свободен; но если Вам угодно, явлюсь в пятницу.

Извините меня пожалуйста и примите уверения в совершенной моей преданности.

Середа. Ив. Тургенев.

2314. ПОЛИНЕ БРЮЭР

18 (30) июля 1868. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Jeudi, 30 juillet 68.

Chère Paulinette,

Madame Delessert vient de m'informer par une dépêche télégraphique d'abord et puis par une lettre (dans mon inquiétude je m'étais adressé à elle) [1] — du résultat malheureux de tes couches. Pauvre enfant — tu n'as pas de chance! Et pourtant le long silence de ton mari m'avait déjà donné d'autres craintes... Enfin, Dieu merci — tu te portes bien — et avec cela rien n'est perdu. Je serais allé aussitôt vous voir — et tâcher — non pas de vous consoler — mais de diminuer votre chagrin en le partageant — mais je suis condamné à l'immobilité depuis que je suis de retour à Bade; la goutte m'a repris et je ne puis songer à faire un aussi long voyage. Cela va mieux pourtant et certainement j'irai à Rougemont dès qu'il me sera possible de le faire...

Je reçois dans ce moment ta lettre du 28 [2]. Je te remercie d'avoir pensé à moi — et je suis heureux de voir que tu

commences à te résigner. Comme tu le dis très bien, c'est déjà un pas en avant que d'être arrivée à terme, après tes deux premières fausses couches — et il faut espérer qu'avec des soins et de la prudence, tu finiras enfin à rompre ce mauvais sort. Ce qui t'arrive est pénible. bien pénible — mais ce n'est pas exceptionnel.

Remercie de ma part Mme Bruère des bontés qu'elle a eues pour toi — et que j'attendais du reste de son excellent cœur. Embrasse aussi Gaston et qu'il prenne courage, ainsi que toi. Je te promets de t'écrire souvent et dès que je pourrai le faire, tu me verras arriver. Pour le moment, c'est à peine si je puis tolérer une pantoufle; mais cela s'en va quelquefois aussi vite que cela vient.

Je t'embrasse de tont mon cœur et te prie instamment d'avoir bien soin de ta santé.

Ton père qui t'aime
J. Tourguéneff.

2315. ВАЛЕНТИНЕ ДЕЛЕССЕР
19 (31) июля 1868. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Vendredi, 31 juillet 68.

Chère Madame,

J'ai reçu votre lettre ainsi que le télégramme: les nouvelles que vous m'avez données sont tristes; mais j'ai eu pendant quelques jours des craintes plus grandes encore — Paulinette se porte bien — c'est une consolation — et un espoir pour elle, la pauvre enfant! Elle m'a écrit — je lui ai répondu sur-le-champ [1] — et je serais allé la voir aussitôt. si je n'étais retenu par la goutte, qui me permet de me traîner à peine dans ma chambre à l'aide d'un bâton. Mais cela ne peut pas durer — et dès que je le pourrai, j'irai en France.

Je vous renvoie la lettre de Paulinette qui est en effet très touchante et qui prouve une fois de plus — quelle bonne mère elle aurait été... qu'elle sera, je l'espère. Elle a un grand fonds d'affection — exclusive il est vrai. Mais ceux qu'elle aime — elle les aime bien — et vous êtes en première ligne, ce qui n'est que juste et naturel. Ils auraient été si heureux — son mari et elle!.. Enfin! Ce qu'il faut surtout dans la vie — c'est la patience.

J'espère vous revoir bientôt, chère Madame, et en attendant, recevez, avec mes plus sincères remerciements, l'assurance de mon attachement aussi profond qu'inaltérable.

J. Tourguéneff.

2316. М. А. МИЛЮТИНОЙ

19 (31) июля 1868 (?). Баден-Баден

Любезнейшая Марья Агеевна, Вы наверное подумаете: Ну, опять начались записочки! — Что делать! Прошу извинить великодушно — сегодня невозможно мне прийти обедать — столько дела, что ужас. Это *дело* очень похоже на безделье — но Вы знаете, чем бы дитя ни тешилось и т. д.

Дружески жму Вам руку и кланяюсь Николаю Алексеевичу. Надеюсь, что Вы довольны Вашей новой квартерой.

Ив. Тургенев.

Пятница, 19-го июля 68.

2317. ВИЛЬЯМУ РОЛЬСТОНУ

20 июля (1 августа) 1868. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Samedi, 1-er août 68.

Cher Monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre lettre du 29. Ce n'est pas Mme Mitchell qui m'a écrit pour la traduction du «Дворянское гнездо» — c'est une *Miss Lucy Ellis Baden Bates* — que je ne connais pas du tout et qui m'écrit en autres: «Un de mes collaborateurs étant *professeur* de la *langue* anglaise, je puis bien vous assurer que la traduction sera bonne». J'avoue que j'ai trouvé cette assurance un peu bizarre de la part d'un traducteur — et puis Miss Bates ne me dit pas du tout si elle sait bien le russe. En vous faisant part de cette proposition je voulais seulement savoir si vous aviez toujours l'intention de traduire mon livre. Du moment que cela est — vous comprenez que je suis trop heureux de vous avoir pour traducteur, et je vais écrire à cette Miss Bates qu'elle n'a qu'à se tenir en repos. Vous parlez de la rage qu'ont certaines gens de faire des traductions; elle sévit surtout chez les vielles filles — et je soupçonne Miss Bates d'en être une.

Je vous enverrai un exemplaire de «Дворянское гнездо». relu par moi et corrigé [1].

Vous êtes bien aimable de vouloir m'envoyer votre article sur Ostrofski; je suis fort curieux de voir ce que vous en dites [2].

Acceptez l'assurance de mes meilleurs sentiments.

J. Tourguéneff.

На конверте:

England.
W. Ralston, Esq-re.
London.
British Museum.

2318. ЮЛИАНУ ШМИДТУ

25 июля (6 августа) 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Четверг, 6 августа 1868.

Вот, дорогой доктор, даты, которые вы просили[1]. Я просто выписал их из моего последнего издания, в котором мои произведения напечатаны в хронологическом порядке[2]. Я даю вам их заглавия по-французски, так как большинство из них переведено[3]:

Mémoires d'un chasseur	1846—1851
*André Kolossoff	1844
Le Férrailleur	1845
Les trois Portraits	1846
Le Juif	1846
Pétouchkoff	1847
Le Partage	1849
Journal d'un homme de trop	1850
Les trois Rencontres	1851
* Une conversation sur le Grand chemin	1851
Moumou	1852
L'Auberge du Grand chemin	1852
* A propos de Rossignols	1853
Les deux amis	1853
L'Antchar	1854
Une correspondance	1854
Roudine	1855
Faust	1856
Deux Journées dans les Grands Bois	1857
Annouchka	1857
Nichée de Gentilshommes	1858
Hélène	1859
Premier Amour	1860
Pères et enfants	1861
Apparitions	1863
*Assez	1864
Le Chien	1865
Fumée	1866
L'histoire du lieutenant Yergounoff	1867
Le Brigadier	1867

Я также написал следующие комедии: «L'Imprudence», «Sans argent», «Le Pain d'autrui», «Le Célibataire», «Trop menu le fil casse», «Un mois à la campagne», «Une Provinciale». Последнюю я написал в 1851. С тех пор я избе-

гал театра, что доказывает ошибочность мнения Мериме[4]. Некоторые из моих пьес имели известный успех, благодаря тому, что гениальнейший из всех актеров, каких я когда-либо видел, Мартынов (его уже нет в живых), выступал в главных ролях[5]. «Un mois à la campagne» никогда не был поставлен на сцене[6]; он представляет некоторый интерес, но его тема более подходит для новеллы, нежели для пьесы. Я также писал критические статьи и т. п. и, увы! кроме того стихи и даже поэмы[7], которые ужасно посредственны и их можно сравнить только с грязной тепловатой водой. Этот несчастный период моей литературной деятельности продолжался три года — 1843—1846, и когда мои друзья хотят досадить мне, они цитируют некоторые мои произведения этого периода.

Я послал вам рассказ «Yergounoff» и вскоре вышлю рассказ «Le Brigadier», который как раз появился в «Journal des Débats»[8].

Пич живет здесь у меня уже дней пять и шлет свой горячий привет. Мои сердечные пожелания вашей дорогой супруге и вам самим.

Ваш И. Тургенев.

P. S. Сочинения, которые отмечены *, не переведены на французский язык. Сообщите мне, какое из моих произведений вы еще не читали.

2319. ПОЛИНЕ БРЮЭР

29 июля (10 августа) 1868. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Ce 10 août 68.

Chère fillette,

Ta lettre du 4 août m'a procuré de la consolation, tout en me montrant combien ton dernier malheur t'a profondément attristée[1]: ta santé va bien — et c'est l'essentiel. Ne crois pas que ce qui t'arrive soit tout à fait exceptionnel: c'est généralement la suite d'une première fausse couche. Mme Richter (la fille de Meyerbeer, Cornélie) — est absolument dans le même cas que toi — et elle n'a même pas pu arriver au terme. Ainsi résigne-toi et espère.

J'ai écrit à Moscou pour la lettre de Gaston[2] — je ne doute pas qu'il n'ait partagé tous mes sentiments — et je lui serre bien cordialement la main.

Ma scélérate de goutte se retire à la façon des Parthes. en me lançant des traits[3]. Je ne puis encore préciser le jour où je pourrai faire mon voyage de France. En attendant je ne puis pas encore mettre de botte — et la chasse s'est ouverte sans moi.

Présente mes meilleurs compliments à toute ta famille. Je t'avertirai l'avant-veille de mon départ. Je t'embrasse bien tendrement ainsi que Gaston.

Ton vieux papa J. T.

2320. Н. А. КИШИНСКОМУ

29 июля (10 августа) 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.

Понедельник, $\frac{\text{10-го авг.}}{\text{29-го июля}}$ 68.

Любезный Никита Алексеевич, я все эти дни ожидал получить от Вас письмо — вот уже скоро 4 недели. как мы расстались в Москве, и до сих пор всё ничего. Я начинаю немного беспокоиться. Напишите мне, что делается в Спасском. Моей ноге легче, но я всё еще не могу ходить как следует, и сегодня мой товарищ, г-н Виардо, открывает охоту без меня. Получили ли Вы письмо, которое я Вам послал из Бадена, скоро после моего приезда сюда?[1]

Так как собственно больше мне нечего Вам сказать, то ограничиваюсь Вам пожеланием всего хорошего и кланяюсь спасским жителям.

Ив. Тургенев.

2321. Я. П. ПОЛОНСКОМУ

29 июля (10 августа) 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse. 3.

Понедельник. $\frac{\text{10-го авг.}}{\text{29-го июля}}$ 68.

Что ты поделываешь. любезный друг Яков Петрович? Я уже две недели как в Бадене, у себя дома — но нога моя всё еще болит, и мой товарищ по охоте, Виардо, сегодня открывает ее без меня. Это очень неприятно — но делать нечего — надо покориться.

Следовало бы воспользоваться этим насильственным досугом и работать — но жары стоят такие, что перо из рук валится — и даже вот эти строки рука чертит через силу. Уведомь меня, благополучно ли кончились роды твоей жены[1],— и передай ей мой усердный поклон. Доставь также, прошу тебя, прилагаемую записку Анненкову, адресс которого я потерял. Обещаю тебе написать ответ путный и пространный на твое письмо. Да нельзя ли стишков прислать — а главное, *не забудь 1-го тома твоих сочинений*[2].

Дружески жму тебе руку.

Твой Ив. Тургенев.

2322. М. М. СТАСЮЛЕВИЧУ

30 июля (11 августа) 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.

Вторник, 11-го авг. / 30-го июля 68.

Спешу уведомить Вас, любезнейший г. Стасюлевич, что предисловие к Ауербаху кончено, я принялся за переписывание, и послезавтра будет оно отправлено к вам[1], в *Hôtel de Rome* в Берлин.

Воспоминания о Белинском могут поспеть только к 1-му № «Вестника Европы» за 1869 год[2].

Дружески Вам кланяюсь и жму Вам руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2323. П. Д. БОБОРЫКИНУ

4 (16) августа 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, ⟨3⟩
16 августа 1868 года.

Любезнейший Петр Дмитриевич!

Нездоровье помешало мне отвечать тотчас на ваше письмо, сопровождаемое двумя статьями, которые я прочел с интересом, особенно английскую[1]. Позитивная философия, которой адептом вы сделались, представляет, действительно, много привлекательного для людей, которые чувствуют потребность подкрепить свои убежде-

ния системой. Что же касается до вашего отзыва о моих вещах[2], то он до того снисходителен, что вам, право, не для чего было извиняться: то ли мне говорят в наших журналах! Сознаюсь вам, что всё это с меня как с гуся вода: и не потому, что я не соглашаюсь с критиками; напротив, их доводы кажутся мне победоносными... но was ich gemacht hab, hab' ich gemacht — или, по более циническому выражению русской поговорки: ⟨пощебелил⟩[а] да и за щеку. Мне все сдается, что кто-то другой, и очень давно тому назад, написал «Дым», и я невольно удивляюсь тем благосклонным людям, которые еще занимаются сим продуктом.

Я из Бадена нескоро выеду, и я очень буду рад вас встретить, не для того чтоб спорить — о чем могут спорить люди под 50 лет, не занимающиеся политикой — а чтобы побеседовать de omnibus rebus et quibusdam aliis, особенно о quibusdam aliis.

Примите и проч.[б]

Ив. Тургенев.

2324. Н. А. КИШИНСКОМУ

6 (18) августа 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Вторник, 6/18-го авг. 68.

Любезный Никита Алексеевич,

Получил я Ваши два письма от 24-го и 26-го июля в один день[1] и успокоился на счет Ваш. О себе могу сказать, что по комнате ходить могу свободно, но надеть сапог и отправиться на охоту еще и думать невозможно.

Известия, сообщенные Вами о состоянии дел в Спасском, не отличаются розовым цветом — что делать! — 11-летнее управление Николая Николаевича с прощальным финалом было нечто вроде татарского нашествия, и не скоро можно будет придти в нормальное состояние.

Что касается до Успенского, то посылаю Вам при сем касающиеся до этого дела бумаги: его расписку, свидетельство конторы «товарищества», письмо его к конторе и наконец свидетельство той же конторы, что по 1-е янв⟨аря⟩ 1867-го года за ним состояло долгу 406⟨р.⟩ 98 к. И. П. Ара-

---

[а] *В тексте публикации:* пощебенил
[б] *Так в тексте публикации.*

цетов, как Вам известно, уведомил меня, что к 12/24-го июля оставалось за Успенским еще 65 руб. Если он действительно думает продать свою землю, то обратитесь к нему (если он только будет в соседстве Спасского) и попытайтесь воздействовать на его совесть: вот скоро 5 лет, как мои 1000 р. за ним пропадают,— неужели же он будет столь мало честен, что продаст эту самую землю в другие рук‹и›? Мы бы могли приплатить ему, что придется сверх 1000 руб.[2]

Насчет земли, проданной Кабанову, посылаю Вам, по Вашему желанию, старую доверенность, в которой я прибавил два слова о даче села Изрога, но только не знаю, годится ли такая доверенность. В противном случае пришлите мне черновую доверенность именно на эту продажу.

1-го октября *нового стиля*, т. е. через 6 недель, мне придется уплатить *2000* р. сер. Уведомьте меня немедленно, можете ли Вы мне прислать к тому времени и сколько? В случае, если вся сумма не найдется, то нельзя ли 1000 руб.? Остальные я достану. Но только уведомьте тотчас же.

Помните, Вы говорили мне о продаже Холодова: это дело остановилось?

Желая Вам здоровья и удачи и остаюсь

доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

P. S. Поищите-ка в моих бумагах, не найдется ли где мой *аттестат об отставке*, выданный мне в 1844-м году из Министерства внутренних дел и подписанный Перовским?[3]

2325. ГЮСТАВУ ФЛОБЕРУ

6 (18) августа 1868. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Mardi. 18 août 68.

Mon cher ami,

J'ai tardé jusqu'à présent avec ma réponse à votre bon petit billet[1], parce que j'espérais toujours pouvoir vous annoncer en même temps mon arrivée; mais ma diablesse de goutte s'obstine à ne pas me quitter et je ne puis encore songer à un voyage un peu long[2]. C'est ennuyeux — mais qu'y faire? Je viendrai dès que je le pourrai; et en atten-

dant je vous embrasse, et vous prie de présenter mes hommages à Mme votre mère, que je serai bien heureux de connaître.

Travaillez ferme en attendant.

J. Tourguéneff.

2326. А. Ф. ПИСЕМСКОМУ

9 (21) августа 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Пятница, 9(21)-го авг. 1868.

Любезный Алексей Феофилактович, по непонятной для меня причине ваше письмо от 17-го июня только вчера дошло до рук моих [1] — и если вы пеняете на мою медлительность, то вы видите теперь, что виноват не я. Спешу отвечать на ваши вопросы. Стихи В. Гюго, на которые вы намекаете, находятся в его «Châtiments», а именно:

...l'Empereur surhumain,
Devant qui, gorge au vent, pieds nus, les Renommées
Volaient, clairons en main [2].

Но «Châtiments» появились в 1852 году и, стало быть — цитировать эти стихи в 30-х годах было бы анахронизмом. В то время особый шум производили «Les Orientales». Вы что-нибудь оттуда возьмите [3].

Что касается до замечаний Анненкова насчет якобы необъективных глав вашего романа, в котором вы рассказываете отношения старика к Аннушке, к княгине и т. д. [4],— я, признаюсь, нисколько не был этим поражен: вы прошли по всей этой истории быстрее, чем по другим пунктам романа, но я полагаю, что оно так и следовало — не всё же выдвигать на первый план. Добрый Павел Васильевич тут словно перетонил. Во всяком случае, я этой сделанности не заметил. Мои сомнения были, если вы помните, возбуждены другими местами (свидание при прежнем любовнике и т. д.) [5]. Работайте, кончайте — это дело хорошее. Моя работа подвигается вяло. Теперь наступило время охоты — и хоть нога моя всё еще не позволяет мне носить сапог, но уже голова не тем занята. Я, как перелетная птица, всё прислушиваюсь к кликам товарищей в воздухе. Очень мне обидно, что я не могу охотиться!

Кланяюсь всем вашим и дружески жму вам руку. Какое у всех русских ужасное обыкновение — не ставить на каждом письме своего адреса! Помню я, что вы живете на Поварской, но в каком переулке — хоть убей, не помню. Принужден адресовать на имя Маслова.

Ваш Ив. Тургенев.

2327. ПОЛИНЕ БРЮЭР

26 августа (7 сентября) 1868. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse. 3.
Lundi.

Chère fillette,

Je ne t'ai pas répondu sur-le-champ[1] parce que je voulais attendre le moment où je pourrais te donner de meilleures nouvelles. J'ai eu une cruelle rechute de ma goutte qui m'a tenu au lit pendant 5 jours et je ne puis pas encore poser le pied à terre! Malheureusement ce n'est pas encore fini: mon accès de l'année passée m'a duré 3 mois avec 4 *rechutes*: je ne suis encore qu'à la fin de mon 2-d mois et ça a été ma *troisième* rechute: ainsi tu vois que la perspective n'est pas rose. Mon médecin me dit que j'ai une goutte *atonique* — c'‹est›-à-d‹ire› que c'est une goutte moins aiguë que d'ordinaire, mais plus longue — voilà tout ce qu'il a pu faire jusqu'à présent pour ma guérison. Tu peux t'imaginer que je ne suis pas extrêmement radieux — nous sommes en pleine chasse — et je ne vois les perdreaux que sur la table — pour ne pas les manger, car c'est défendu à un goutteux.

Les nouvelles que tu me donnes de ta santé me consolent un peu. Te voilà remise — c'est déjà beaucoup — mais je ne vois pas pourquoi tu n'essayerais pas de 15 jours de bains de mer — septembre est la vraie saison — c'est le moment de l'arrivée du courant chaud maritime — the Gulf Stream. J'applaudis fort à ta résolution de t'occuper de musique: dans toutes les situations de la vie — même dans celle de mère de famille et j'espère bien que tu finiras par y arriver — il est des moments où il faut savoir se suffire à soi-même et tirer des occupations de son propre fond[2].

Tu comprends que je ne puis pas à mon grand regret, fixer dès à présent l'époque de mon arrivée. Cela sera «quando[a] Dios quiere» — je t'en avertirai immédiatement.

---

[a] *В подлиннике описка:* cuando

Je t'embrasse bien tendrement ainsi que Gaston et te prie de faire mes amitiés à tes parents.

Ton père
J. Tourguéneff.

2328. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

3 (15) сентября 1868. Баден-Баден

Baden-Baden.
Thiergartenstrasse, 3.
d. 15 September 1868.

Was machen Sie, guter, alter Freund? Hat Sie der Wirbelwind Ihrer Berliner Thätigkeit so gepackt, dass Sie keine Zeit mehr haben an Baden zu denken? Hier wird Ihr Name oft ausgesprochen. Es geht sonst hier alles so ziemlich. Ich muss Ihnen sagen, dass ich vorgestern in Carlsruhe gewesen bin — und F-lein Aglaïa in den «Hugenotten» gesehen habe [1] — und erklären muss — dass seit der Valentine von Mme Viardot — ich *nie* etwas Ähnliches gesehen habe — und dass *die Glut der Leidenschaft* (ja, ja!), die tragische Kraft der Auffassung, der Adel des Gesanges, jeder Bewegung, die sie namentlich im 4-ten Act entwickelt hat, mich in das grösste Erstaunen versetzt haben. Chorley, der mit uns war, hat erklärt, so etwas existire gar nicht jetzt auf der Bühne und er wird es im «Athenäum» — verbatim — wiederholen [2]. Mit einer *solchen* Erscheinung verglichen kann Désirée kaum ein Lächeln erregen, das zwischen Mitleiden und Spott schwankt. *Da* muss man den Hut abziehen und sich verneigen — und das hab' ich gethan — desto williger, je weniger ich erwartet hatte. Das ist eine wahre Künstlerin, die auch mit ihrem Nerven — nicht mit dem blossen Temperament oder gar Reflexion — spielt.

Grüssen Sie alle Freunde — und bitten Sie Schmidt, er möchte mir den «Yergunoff» zurückschicken [3]. Ich brauche ihn.

Leben Sie wohl — und schicken Sie Fragmente aus der «Vossischen Zeitung» — und sonst.

Ihr I. Turgeneff.

2329. Н. А. КИШИНСКОМУ
8 (20) сентября 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
20/8-го сентября 1868.

Любезнейший Никита Алексеевич, вчера в ночь мне принесли Вашу телеграмму из Мценска[1], из которой я должен заключить, что, вероятно, мое последнее письмо — а быть может, и два — затерялось, ибо я отвечал аккуратно на Ваши письма. Постараюсь вывести это на чистую воду — я подозреваю здесь одного человека.

Как бы то ни было, благодарю Вас за высылку денег: что же касается моего здоровья, то оно, слава богу, поправилось, и я был уже раз на охоте.

Я очень рад, что Вы обошлись без займа: теперь можно будет потерпеть почти до нового года.

Я рассмотрел высланную Вами третную ведомость — и сколько могу судить — всё как следует. Надеюсь, что начавшийся падеж скота не распространился далее. Уведомьте меня, насколько подвинулись новые строения в Петровском[2].

Передайте мой поклон всем спасским жителям и примите уверение в искреннем моем расположении.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2330. БЕРТОЛЬДУ АУЭРБАХУ
15 (27) сентября 1868. Баден-Баден

Baden-Baden.
Thiergartenstrasse, 3.
d. 27 Sept. 1868.

Mein lieber Freund,

Eben bekomme ich einen dritten Brief von Stassülewitsch, in welchem er mich bittet, ich möchte Sie ersuchen doch gleich auf *seine* Briefe zu antworten — und besonders die Fortsetzung des Manuscripts ihm zu schicken — da sonst eine höchst unangenehme Unterbrechung stattfinden muss. Er sagt mir, er hätte Ihnen vielmals geschrieben. nach Berlin und sonst — ohne eine Antwort zu bekommen. Seien Sie doch so gut und bringen Sie den guten Mann aus der Verlegenheit[1].

Wann kommen Sie nach Baden? Es würde mich sehr freuen Sie zu sehen[2]. Ich drücke Ihnen herzlich die Hand.

Ihr I. Turgeneff.

2331. ПОЛИНЕ БРЮЭР

15 (27) сентября 1868. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Dimanche, ce 27 sept. 1868.

Je viens de recevoir ta lettre[1], chère Paulinette, et puis enfin t'annoncer que ma goutte m'a quitté et que j'ai déjà été deux fois à la chasse. Je serais bien content de te voir et ne demanderais pas mieux que de t'offrir l'hospitalité ici; seulement la saison est à son terme et ce n'est pas le moment de voir Bade. Tu le connais, mais ton mari devrait y venir au moment de son plus grand éclat. Tu me parles de ton intention d'aller à Paris au mois de novembre: ce serait peut-être ce qu'on pourrait faire de mieux, si de mon côté j'allais y passer à cette époque une dizaine de jours: on pourrait s'amuser un peu. Si je partais dès à présent, il faudrait renoncer au meilleur temps pour la chasse — et ce serait, je l'avoue, une privation pour moi. Ecris-moi tes idées définitives là-dessus — et nous nous arrangerons.

J'ai écrit dernièrement à Mme Innis. Présente mes amitiés à tes parents. Je t'embrasse — toi et Gaston et suis fort heureux d'apprendre que tu vas bien.

Ton vieux goutteux
de papa J. T.

2332. Н. А. КИШИНСКОМУ

15 (27) сентября 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Воскресение, 27/15-го сент. 1868

Любезный Никита Алексеевич,

Вчера получил я векселя от Ахенбаха в 2000 р. сер., а сегодня пришло и Ваше письмецо[1]. Благодарю за присылку, хотя сожалею, что пришлось скинуть такой значительный процент с цены четверти. Во всяком случае, теперь Вам до Нового года можно, как говорится, сидеть у моря и ждать погоды.

Нога моя окончательно понравилась, и я уже начал ходить на охоту.

Будем надеяться, что грозный бич падежа нас минует. Пришлите мне на всякий случай часы прихода из Москвы

и отхода из Мценска железной дороги. Чай, часов двенадцать употребить надо на поездку.

Кланяйтесь всем спасским жителям и будьте здоровы.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2333. Я. П. ПОЛОНСКОМУ

15 (27) сентября 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Воскресение, 27-го/15 сент. 68.

Дорогой мой Яков Петрович,

Очень поздно, к стыду моему, пишу я ответ на твое письмо [1] — так поздно, что ты уже наверное теперь переехал в город,— но так как я не знаю, остаешься ли ты на старой квартере, то я и решаюсь адрессовать тебе сие послание через П. В. Анненкова.

Прими мое искреннее поздравление с рождением сына [2]: надеюсь, что он жив и здоров и со временем пойдет по стопам своего батюшки; передай также мое поздравление и усердный поклон твоей супруге.

Я поправился и уже 4 раза был на охоте: погода у нас стоит славная.

Рекомендованная тобою г-жа Энгельгардт была у меня — и оказалась очень милой, хорошей и умной женщиной; но представь: несмотря на всё радушие моего приема, несмотря на действительный интерес, который она во мне возбуждала — она всё уверяла меня, что она мне надоедает, что она это *видит*, несмотря на мои заклинанья в противном,— и так и ускакала, не оставив мне своего адресса и написав письмо, в котором повторяет, что она не хочет отягощать меня и т. д. Мне очень это было прискорбно — но что было делать? Был бы у меня на стене образ — я бы его снял и побожился, что нахожу ее милейшей. Такого рода скромность — тоже своего рода самолюбие. Когда ты ее увидишь, попеняй ей от моего имени — и скажи, что я нахожу, что она слишком высокого — или слишком низкого мнения о себе. Слишком высокого, если она воображала, что я сейчас упаду к ее ногам и сольюсь с ней душою; слишком низкого — если не предполагает в себе довольно ума и любезности, чтобы возбудить к себе сочувствие самое дружественное! Перемелется — мука выйдет, но мне жаль, что она так сама оборвала

наше знакомство. И что за страх перед мнением[а] людей, которые могут подумать[б], что она гоняется за «*знаменитостями*»; в наше время гораздо хуже прослыть за «врага авторитетов». Все эти мысли не приходили нам в голову, когда мы были молоды: мы жили гораздо проще и не беспокоились так о мнении других.

Я на днях кончил и переписал повесть для «Русского вестника», которую пошлю на прочтение П. В. Анненкова[3]. Боюсь, не очень ли мрачна она вышла? Ты, я надеюсь, не забыл своего обещания насчет высылки[в] первого тома своих сочинений[4]?

Дружески жму тебе руку и остаюсь

преданный тебе
Ив. Тургенев.

2334. М. М. СТАСЮЛЕВИЧУ

17 (29) сентября 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Вторник, 29/17-го сент. 68.

Почтеннейший г. Стасюлевич (мне ужасно совестно, что я всё забываю Ваше отчество,— пожалуйста, извините меня) — я получил Ваше страховое письмо со вложенным векселем. Начну с того, что деньги эти я принимаю не иначе как в счет будущих статей — предисловие же к роману Ауербаха[1] я написал для того, чтобы одолжить старинного приятеля[2] — и никогда не рассчитывал что-нибудь[а'] получить за свой труд. Что же касается до самого Ауербаха — то скажу Вам, что не видал его ни разу; он живет отсюда в двух шагах — im Hub. Bad<en> — но в Баден не приезжал и только однажды написал мне коротенькую записку. С своей стороны я ему писал три раза и всякий раз настаивал на исполнении им обязанностей перед Вами[3]. Удивляюсь я очень его неаккуратности: до сих пор он слыл за человека исправного. Впрочем, его роман *не* появился в «Neue Freie Presse» — и даже объявления о нем прекратились: что-нибудь произошло. В записке своей он обещал прибыть в Баден — однако вот не видать его. Я ему написал еще раз.

[а] *Далее зачеркнуто:* других
[б] *Было*: которые подумают
[в] *Далее зачеркнуто:* твоих
[а'] *Далее зачеркнуто*: за него

Вы можете в объявлении о «Вестнике Европы» на будущий год упомянуть о следующей моей статье: «В. Г. Белинский», отрывок из «Литературных воспоминаний». Вы получите эту статью в первых числах декабря нашего стиля — и она может появиться в январской книжке[4].

Дружески Вам кланяюсь.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2335. Н. Н. РАШЕТ

20 сентября (2 октября) 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
2-го окт. 1868.

Наконец-то Вы отозвались, любезнейшая Наталья Николаевна — а то я уже начинал думать: куда Вы запропастились? Меня на днях спрашивал о Вас Жемчужников (которого Вы теперь уже вероятно увидали в Штуттгарде — он намерен поселиться там на зиму). Желаю от души, чтобы поиски Ваши увенчались успехом и Вы бы нашли тихую и удобную квартеру. Пребывание Ваше в Штуттгарде дает возможность изредка видеться.

Я два месяца тому назад вернулся из России, но привез с собою свеженький припадочек подагры, который продержал меня два месяца с лишком и не позволил мне охотиться. Что значит молодость! Теперь это всё прошло.

Театральные наши представления поневоле прекратились, так как один из главных наших актеров, маленький Paul Viardot, находится в Карлсруэ для приготовления в лицей. Если представления возобновятся, я Вас не забуду.

Я окончил на днях мрачнейшую повесть, которая вероятно появится в первом № «Русского вестника»[1].

В прочем всё обстоит благополучно. Жму Вам руку дружески и желаю всего хорошего.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

На обороте:

P. S. Пришлите мне немедленно адресс Гартманна, если он еще не уехал в Вену.

2336. Н. А. КИШИНСКОМУ

22 сентября (4 октября) 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.

Воскресение. $\frac{\text{4-го окт.}}{\text{22-го сент.}}$ 68.

Любезный Никита Алексеевич, я не помню, писал ли я Вам, чтобы Вы выслали Павлу Васильевичу Анненкову (в С.-Петербурге, на Италиянской улице, в доме Овсянникова) от моего имени *сто* рублей серебр. Если я не писал Вам, то исполните это, по возможности в скором времени. Также прошу Вас списаться с Дмитрием Кирилловым Тоболеевым (в С.-Петербурге, Караванная улица, № 14. на квартере В. П. Боткина) о высылке в Спасское по железной дороге моей мёбели, хранящейся у италиянского консула Пинто, и какие на то будут надобны издержки. прошу ему те деньги возвратить или вперед выслать по его требованию.

Что касается до меня, то, повторяю, до конца года не предвижу надобности в высылке денег.

Здоровье мое поправилось, и всё здесь обстоит благополучно.

Дружески Вам кланяюсь и всем спасским жителям.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2337. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

26 сентября (8 октября) 1868. Баден-Баден

Baden-Baden.
Thiergartenstrasse, 3.
Donnerstag, d. 8 Oct. 68.

Plagt Sie der Teufel, mein lieber Freund? Erlauben Sie mir, dass ich Sie so anfahre! Was brauchten Sie mir die 45 Thaler zu schicken? Ich hätte ganz gut noch lange. sehr lange warten können. Sie werden auch in einer besonderen Schublade liegen, um nöthigenfalls wieder nach Berlin zu wandern.

In Baden gehen grosse Sachen vor! Und vor allem: Herr Anstett ist vor 4 Tagen gestorben und seit vorgestern begraben — und Frau Mina Anstett geht in schwarzen Kleidern und ist Wittib! Sie hat mir mit der grössten Plasticität erzählt — *wie* ihr Mann die Seele aufgegeben hat (da kamen

die merkwürdigsten Nachahmungen des Röchelns, Gurgelns. Fuss — und Hand Ausstreckens vor) — und *wie* der Ton der Säge — der bei der Autopsie in Anstett's Schädel drang — ihr durch Mark und Bein ging u. s. w. Nun ist sie natürlich darauf gesinnt — ihr — d<as> h<eisst> ihres Mannes Testament zu vertheidigen und ich werde ihr ebenso natürlich als Hilfsgenosse und Chevalier d'honneur — sogar vor Gericht beistehen. Aber diese Onomatopöen! Das Krachen der Bettstelle unter dem agonisirenden Gemahl war nicht vergessen — und auch jenes Factum wurde hervorgehoben. dass — da, wo die Doctoren Wasser suchten, sie Speck fanden! Das Wort *Speck*! kam wie ein Pistolenschuss aus ihrem Munde: Ss-pe-ckkk! Aber das alles — unter uns — nicht wahr?

Das andere grosse Factum ist Auerbach's Anwesenheit in Baden! Ich habe ihm *meine* Vorrede übersetzen müssen — und seine geistreichen und tiefgehenden Bemerkungen darüber hören — und sie wird in der *Presse* erscheinen! (Ich habe nämlich das *deutsche Original einfach copirt*). Es kamen solche Äusserungen vor: «Sehen Sie, *das* da haben Sie mir auf das tiefste herausgefühlt — und das konnten eben nur Sie!». Ich sass da mit einem Gänsegesicht und dachte nur: «O wenn du wüsstest!!» Silentium auch über das! [1]

Sonst geht es hier sehr gut. Das Libretto zur neuen Operette ist beinahe festgestellt — ein Chor schon geschrieben [2]. Mit Viardot gehen wir oft auf die Jagd — meine Gicht ist verschwunden. König und Königin v<on> Preussen sind hier — und sehr liebenswürdig. Mme Viardot hat in einer Matinee die Scene aus «Alceste» wie ein Gott gesungen [3].

Grüssen Sie Familie und Freunde bestens. Ich drücke Ihnen herzlich die Hand.

Ihr I. Turgeneff.

2338. ВИЛЬЯМУ РОЛЬСТОНУ

26 сентября (8 октября) 1868. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Ce jeudi, 8 octobre 68.

Cher Monsieur.

Je n'ai aucune idée de la traduction de «Дым» que vous m'avez annoncée — et qui se trouve en effet sur la liste de Bentley [1]. J'ai reçu il y a quelques jours une demande d'autorisation de publier une traduction de «Дым» — qui

m'a été adressée par un Mr Robert Crawford d'Abinghall près de Gloster; mais ce Monsieur m'annonçait seulement qu'il avait l'intention de se mettre au travail — et que la publication se ferait pendant l'hiver[2]. C'est donc une autre traduction, dont l'exactitude ne pourra être vérifiée que le livre en main. J'avoue que moi aussi je regrette que la connaissance de la langue russe soit si peu répandue en Angleterre — et qu'on soit exposé à se voir deux traducteurs au lieu d'un. Du reste il sera très facile de découvrir la vérité: l'édition russe séparée contient quelques passages qui ne se trouvent pas dans la version française.

Vous avez eu une excellente idée de traduire Kriloff[3]: c'est certainement un de nos écrivains les plus foncièrement originaux — et le seul qui puisse se maintenir, sans désavantage, auprès de Lafontaine. Il possède une bonhomie malicieuse et un sens juste et droit tout à fait remarquables. C'est l'humour russe sous sa meilleure forme.

Je vous réitère l'expression sincère de ma reconnaissance pour le gracieux bon vouloir que vous me témoignez et vous prie de croire à mes sentiments les plus dévoués.

J. Tourguéneff.

P. S. Recevez-vous le «Русский архив» qui se publie à Moscou? Je vous le recommande comme une des publications les plus intéressantes et les plus nécessaires pour l'étude de nos mœurs et de notre histoire.

На конверте:

England.
W. Ralston, Esq-re.
London.
British Museum.

2339. ФРАНСУА БЮЛОЗУ

29 сентября (11 октября) 1868. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
ce 11 octobre 1868.

Monsieur,

Vous êtes bien aimable de penser à moi — et je tiens à honneur de collaborer à la Revue[1], mais j'ai fait le paresseux tout cet été et je n'ai achevé qu'une nouvelle assez longue il est vrai mais dont le sujet est trop russe et la couleur trop lugubre pour que j'ose l'offrir à des lecteurs français: — des amis en qui j'ai confiance, m'ont décidément décon-

seillé de faire traduire cette nouvelle [2]. Je me suis déjà mis à un autre travail [3] et dès que celui-ci sera achevé, je me ferai un plaisir de vous l'annoncer.

En attendant, je vous prie, Monsieur, d'accepter l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

J. Tourguéneff.

2340. МОРИЦУ ГАРТМАНУ

29 сентября (11 октября) 1868. Баден-Баден

Baden-Baden.
Thiergartenstrasse, 3.
d. 11. October 1868.

Mein lieber Freund,

Es kommt mir vor, als hätten wir uns seit Jahren nicht gesehen — und nun höre ich, dass Sie nach Wien übersiedeln [1] — das Sie noch weiter entfernt und ein Zusammenkommen noch schwieriger macht. Zugleich höre ich, dass es mit Ihrer Gesundheit nicht ganz gut geht [2]. Wollen wir das Beste von Ihrem neuen Aufenthalt hoffen! Schreiben Sie mir aber ein Paar Zeilen — wir müssen nicht unsere Correspondenz gänzlich fallen lassen!

Mir geht es ziemlich gut. Ich gehe fleissig auf die Jagd — sonst bin ich es nicht besonders, d ⟨as⟩ h ⟨eisst⟩ fleissig. Ich habe eine neue Novelle geschrieben, die ist aber so pechschwarz und «lugubre» ausgefallen, dass ich es nicht wagen werde, so etwas dem europäischen Publicum vorzuführen [3]. Es thut mir sehr leid, dass Sie die Operetten von Frau Viardot, zu denen ich die Libretti's geschrieben habe, nicht kennengelernt haben [4].

Jetzt eine Bitte: Schicken Sie mir die Adresse von Karl Mayer, dem Sohne des Dichters und Redacteur eines Blatts, dessen Name mir entfallen ist, und in dessen Feuilleton eine Uebersetzung der «Väter und Söhne» erschienen ist. Wie heisst das Blatt? [5] Ein deutscher Buchhändler will eine kleine Auswahl meiner Sachen drucken und hat mir eben von dieser Uebersetzung gesprochen [6]. Ich möchte mich darüber mit dem H-n Karl Mayer, den ich in Baden gesehen habe — verständigen. Auch wenn Sie noch meinen «Chien» (eine ganz kurze Novelette) in Ihren Papieren auffinden können, schicken Sie ihn mir: ich habe kein anderes Exemplar.

Ich grüsse herzlich Ihre Frau, und drücke Ihnen die Hand. Nehmen Sie meine besten Wünsche mit auf Ihre Reise!

Ihr I. Turgéneff.

2341. А. Д. ВШИВЦОВУ

2 (14) октября 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
$\frac{14\text{-го}}{2}$ окт. 1868.

Милостивый государь,

Я получил Ваше письмо и спешу отвечать Вам. Я не сомневаюсь в искренности Вашего стремления к образованию, к просвещению, и мне весьма бы хотелось подать Вам полезный совет и тем оправдать Ваше доверие ко мне. Но это очень трудно, если не ограничиться общими местами. Я не знаю ни Вашего общественного положения, ни Вашей семейной обстановки, ни Ваших средств; Вы бы гораздо лучше поступили, если бы вместо излишних извинений сообщили мне несколько положительных данных о Вашем прошедшем, о теперешних Ваших занятиях[a]. Вы легко поймете, что мне всё это нужно знать не из одного любопытства. Из Вашего письма я могу заключить, что Вы еще не овладели ни грамматикой нашего языка, ни орфографией: и тому и другому можно научиться из книг, без помощи учителя; но я не знаю, имеете ли Вы возможность покупать книги в Вашей слободе[1]. Мне кажется, нужно было бы Вам переселиться хотя бы в губернский город: там бы Вы нашли нужную Вам помощь. Что касается до чтения, то я не советую Вам предаваться одной беллетристике: исторические книги — Карамзин, напр.— были бы Вам полезнее. Но повторяю, не зная Вашей обстановки, я ничего не могу сказать определительного. И потому прошу Вас в следующем Вашем письме быть более откровенным; не стесняйтесь сообщать даже мелочи — а я постараюсь изложить Вам мое воззрение со всей правдивостью, которую заслуживают Ваши похвальные намерения.

Со всем уважением остаюсь Ваш, милостивый государь,

покорнейший слуга
Ив. Тургенев.

P. S. Адрессуйте Ивану Сергеевичу Тургеневу, в Великое герцогство Баденское, в Баден-Баден. *Bade.*

---

[a] *Вместо* о теперешних Ваших занятиях *было*: о теперешнем Вашем положении.

2342. Н. Н. РАШЕТ

2 (14) октября 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Середа, 2/14-го окт. 68.

Очень рад, что Вы откликнулись, любезная Наталья Николаевна. Надеюсь, что Вы найдете наконец квартеру и успокоитесь. Я бы очень был рад повидаться с Вами и прочесть Вам мою повесть [1]; но, прочтя ее вчера в первый раз вслух у Милютиных, я заметил, что она требует переработки — и раньше 10 дней не будет готова. А потому Вы так и знайте — и для большей верности подождите недели две и *непременно уведомьте* меня заранее о дне Вашего приезда, а то Вы рискуете не застать меня — я буду на охоте. Посоветоваться с Фридрейхом очень для Вас будет полезно — болезнь печени не следует запускать.

Поклонитесь от меня Жемчужниковым, если они действительно попали в Штуттгард; кланяюсь Вашим детям и жму дружески Вашу руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2343. Н. А. КИШИНСКОМУ

6 (18) октября 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Воскресение, 6/18 окт. 68.

Любезный Никита Алексеевич, прилагаю Вам список мёбели моей, остававшейся в Петербурге, а также и других вещей. Сверьте по получении и напишите, какой результат. Находится ли в Спасском серебряная чернильница, подаренная мне великой княгиней Еленой Павловной?

Вышлите, пожалуйста, Дмитрию Кириллову Тоболееву (в С.-Петербурге, на Караванной, № 14, квартира Боткина) от моего имени 75 рублей серебром.

Засим будьте здоровы. Кланяюсь всем спасским жителям.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2344. ЮЛИАНУ ШМИДТУ

6 (18) октября 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Воскресенье, 18 октября 68.

Дорогой доктор, я получил все три экземпляра [1]. Один из них тотчас был отослан в Россию [2], другой я пошлю во Францию, а третий мы с Mme Viardot прочли вместе. Насколько я могу судить (вы знаете, что невозможно совершенно объективно судить, как ни старайся, о собственной деятельности, индивидуальности и физиономии), так вот насколько я могу судить, никто еще так метко и проницательно не говорил обо мне, так ясно не очертил пределов моего творчества и вообще так наглядно не вскрыл мое внутреннее существо [3]. Я, право, горжусь, что дал вам повод для такого этюда. Он доставил мне много удовольствия — сердечное вам спасибо...

Mme Виардо вполне разделяет мое мнение. Я многое узнал о самом себе, на многое у меня внезапно открылись глаза, так, например, на мое отношение к Эллис, которую я сам считал только случайным фантастическим образом [4].

В начале февраля я поеду в Петербург [5] и увижу Вас в Берлине.

В ожидании будьте здоровы. Приветствуйте от меня вашу милую жену и всех берлинских друзей. Жму вашу руку.

Ваш И. Тургенев.

P. S. Я не помню, писал ли я вам, что «Ергунов» прибыл в хорошем состоянии [6].

2345. М. В. АВДЕЕВУ

8 (20) октября 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Вторник, 8/20-го окт. 68.

Очень рад, что Вы дали о себе весточку [1], любезнейший Михаил Васильевич, и спешу откликнуться с своей стороны. Не знаю, известно ли Вам, что я нынешним летом ездил в Россию, на возвратном пути из деревни схватил в Москве новый припадок подагры, с трудом сюда дотащился и два месяца не мог надеть сапога, а потому и не охо-

тился; но вот уже 6 недель, как всё пришло в порядок, и я имел уже несколько удачных охот. Так же как Вы, я написал повесть и так же как Вы, не совсем ею доволен: больно мрачная она уже вышла. Поправлю и отошлю в «Русский вестник» Каткову, если он возьмет [2]. Теперь начал возиться с литературными воспоминаниями [3], которые должны составить нечто вроде предисловия к новому изданию моих сочинений.

Вы, я вижу, были деятельнее меня... Похвально! Особенно любопытно было бы мне послушать Вашу комедию [4].

О «переводящих» дамах ни слуху ни духу; когда Ваш роман выйдет отдельным изданием, пришлите его; быть может, откроется возможность его пристроить [5].

Жемчужников писал мне недели три тому назад из Швейцарии, что он на зиму поселяется в Штутгарде. Он очень огорчен потерею своей младшей дочки. Его филиппика против Каткова, кажется, так и останется в портфеле; теперь это было бы после ужина — горчица [6].

Зиму я провожу по обыкновению здесь, а быть может, и в Карлсруэ; во всяком случае думаю в феврале побывать в Петербурге и остаться там около месяца. Тогда увидимся [7].

В доме своем я живу уже с 15-го апреля, и очень он удобен. Странное же вам попалось ружье! Здесь других ружей и не видно — старые с шомполами все исчезли, — но никто и не слыхивал о том, чтобы оба ствола стреляли разом!

Будьте здоровы, дружески жму Вам руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2346. Я. П. ПОЛОНСКОМУ

8 (20) октября 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Вторник, 8/20-го окт. 68.

Милый Яков Петрович,

Я только что собирался отвечать тебе на твое первое письмо, как пришло второе с двумя стихотвореньями [1]. Скажу тебе тотчас, что первое, где является мертвый мужичок, весьма замечательно, даже поразительно [2] — и, по-моему, требует только несколько маленьких поправок — а именно:

a.) «*Судороги*... жар» — а несколько ниже: «*судорожный* гнев» — ненужное повторение [3].

в.) Весь прибавленный куплет: «Плакали мы тоже» — излишен; он же и неясен [4].

с.) Главное — «И не я... мой *вздох*» — нехорошо, имеет какую-то комическую сторону. Оставь «вздох» — только в стихе:

«Вздох мой тяжкий твоего ребенка» и т. д. [5]

d.) «Незабвенный прах» — имеет что-то реторическое и неестественное в устах мужика [6].

Ты видишь — твой, как ты говоришь, *единственный* критик не стесняется в своих выраженьях; он пользуется данным ему тобою правом.

О втором стихотворении ничего нельзя сказать особенного: оно недурно — и мысль, высказанная в последних стихах, верна — вот и всё [7].

«Признанья Чалыгина» я получил от г-жи Энгельгардт — и не говорил тебе о них просто потому, что за недосугом не успел еще прочесть ни строчки; отделываться от тебя *молчаньем* — как поступают иные журналисты — вовсе не в моих привычках, да и не согласно с дружбой, которую я к тебе питаю, и с моим уважением к твоему дарованью; я и до сих пор не колебался высказывать тебе мое мнение, когда оно было невыгодно. Как только прочту твои «Признанья», то напишу тебе, что я об них думаю [8]. Ты знаешь, что вообще твоя проза мне нравится меньше, чем твои стихи. Эпиграммы тоже — кажется, не твое дело. И тут я не могу не выразить своего удивленья: как можно какое-нибудь значение придавать такой круглой бездарности, как г. Минаеву? Он да г. Крестовский — вот парочка! Signum temporis!

Повесть г-жи О. Н. пробежал, удивлялся введению в нее Фета — но в особенный восторг от его стихотворения не пришел [9].

Засим — повторяю — первое стихотворение замечательно хорошо — и дай бог тебе часто производить на свет подобные вещи!

Благодарю за память твою жену и кланяюсь ей и крепко жму твою руку.

Твой Ив. Тургенев.

2347. М. Д. ХМЫРОВУ

8 (20) октября 1868. Баден-Баден

Баден-Баден. Thiergartenstrasse. 3.
Вторник. 8/20-го окт. 68.

Милостивый государь Михаил Дмитриевич!

Я получил Ваше письмо [1] и с охотой исполняю Ваше желание; только Вы извините меня, если по иным пунктам я не могу отвечать подробно: я живу за границей и не имею под рукою нужных для справок изданий, а иного я не помню [2].

1.) Я родился в городе Орле 28-го октября 1818-го года.

2.) Моего отца звали Сергеем Николаевичем Тургеневым; он был из тульских дворян и дослужился до полковничьего чина. Мать моя, Варвара Петровна Лутовинова, была дочь Петра Ивановича Лутовинова, дворянина Орловской губернии.

3.) Первое детство провел в деревне, в селе Спасском-Лутовинове (Орловской губернии, Мценского уезда), с старшим братом Николаем (род. в 1816 г.— жив до сих пор) — и младшим Сергеем (род. в 1821 — ум. в 1837). В 1822-м году вместе с родителями [а] совершил путешествие в Германию, Швейцарию и Францию. На 4-м году моего возраста был так отчаянно болен, что с меня уже взяли мерку для гроба; в Берне чуть не упал в яму к медведям; отец мой едва успел схватить меня. Довольно часто был болен; два раза сломил себе левую [б] руку, раз правую. Знакомство с русской литературой началось с «Россияды», которую один камердинер моей матушки читал мне украдкой — повторяя каждый стих сперва начерно, потом набело. Языкам: французскому и немецкому выучился сызмала; английскому — на 15-м году.

4.) Воспитывался сперва дома; потом в Москве в частном пансионе Вейденгаммера; жил также пансионером у директора Армянского Лазаревых института Краузе. Дома имел гувернеров, большей частью французов, и т. д.

5.) В 1834-м году поступил в Московский университет по словесному факультету. В 1835-м году перешел в Петербургский университет — и вышел в 1837-м действительным студентом; передержал экзамены в 1838-м году и получил степень кандидата. В том же году отправился за границу (чуть не погиб во время пожара парохода «Николай I» близ Любека) — и прослушал три семестра в Бер-

---

[а] *Далее зачеркнуто:* езди(л)

[б] *Было:* правую

линском университете. Учителя, влияние которых оставило наибольшие следы, были — до поступления в университет: П. Н. Погорельский (математика), И. П. Клюшников (история). Д. Н. Дубенский (русская словесность); в Петербурге: Греффе и Плетнев; в Берлине: Вердер (философия Гегеля), Цумпт и Бёк (греческая и латинская словесность), Ганс, Ранке (история).

6.) Служил в Министерстве внутренних дел, в канцелярии министра (Перовского), под начальством В. И. Даля в течение 1843-го года; но на службу почти не ходил, только числился: вышел в отставку в 1844-м году с чином коллежского секретаря.

7.) Я женат не был.

8.) Законных детей не имею.

9.) Отец мой скончался в 1834-м году 30-го октября; мать — 16-го ноября 1850-го года.

10.) Я не могу составить точный библиографический указатель моих сочинений. Сообщу некоторые данные. Первые мои вещи, когда-либо напечатанные, были два небольших стихотворения без подписи — под заглавием, если не ошибаюсь, «Дуб» и «Греция»; они явились в 1842-м году в плетневском «Современнике» [3]. Потом в 1843-м году явилась моя небольшая поэма «Параша», подписанная буквами Т. Л. В то же время я познакомился с Белинским и стал помещать отдельные стихотворения в «Отечественных записках» — драматический очерк «Неосторожность», повесть «Колосов» и пр. Помещал также в том же журнале критические статьи без подписи, из коих самая большая была посвящена разбору перевода «Фауста», сделанного Вронченкой. Первый рассказ из «Записок охотника» явился в 1-м № возобновленного «Современника» в 1847-м году [4]; в том же №-е были напечатаны последние стихотворения, написанные мною [5]. Я тогда же прекратил мою стихотворную деятельность. Почти все мои вещи являлись до 1859-го года в «Современнике».

Отдельных изданий моих сочинений было четверо: *первое*, в трех частях, в 1856-м году в Петербурге (*анненковское* издание); *второе* — в Москве, весьма дурное, *Основского*, в 4-х частях — в 1860-м г.; *третье*, заграничное (печатано в Карлсруэ), *салаевское*, в 5 частях — в 1865-м году; *четвертое*, тоже салаевское, выходит теперь в Москве и будет состоять из *семи* томов, из которых один посвящен комедиям [6]. Из них [в] были представлены:

[в] *Далее зачеркнуто:* даны

«Провинциалка». «Где тонко, там и рвется», «Безденежье». «Завтрак у предводителя», «Нахлебник», «Холостяк». Большого успеха не имела ни одна: «Завтрак» и «Провинциалка» удержались на репертуаре.

Сверх того были напечатаны отдельными изданиями:

1.) «Параша». поэма,
2.) «Разговор», поэма,
3.) «Записки охотника» (2 издания).
4.) «Дворянское гнездо».
5.) «Отцы и дети».
6.) «Дым» (2 издания).

Также был напечатан два раза мой перевод «Оповиданий» Марка Вовчка.

В полное — последнее — издание моих сочинений не вошли — кроме стихотворений и четырех поэм, мною написанных: «Параша». «Разговор», «Помещик» и «Андрей» — и критические статьи (как-то: вышеупомянутая статья о переводе Вронченки — статья о «Племяннице» г-жи Тур в «Современнике» — статья об «Охотничьих рассказах» С. Т. Аксакова, тоже в «Современнике» — и другие), а также и перевод последней сцены первой части «Фауста» и т. д.

Полагаю, что этого перечня будет достаточно. Ничего важного — если только может быть что-нибудь важное в подобном деле — не пропущено.

Прошу принять уверение в совершенном моем уважении и преданности.

Ив. Тургенев.

2348. БЕРНГАРДУ ЭРИХУ БЕРЕ

9 (21) октября 1868. Баден-Баден

Baden-Baden.
Mittwoch, d. $\frac{21}{9}$ Oct. 1868.
Thiergartenstrasse, 3.

Mein Herr!

Eben erhalte Ich Ihren Brief und beeile mich ihn zu beantworten [1]. Das Blatt, in welchem die Uebersetzung der «Väter und Söhne» erschienen ist — heisst: «Der Beobachter, ein Volksblatt für Schwaben» — und Carl Mayer ist der Redacteur. Sein Wohnsitz ist Stuttgart. Ich werde ihm noch heute schreiben, um ihn wissen zu lassen, dass meinerseits Ich die Autorisation zum Drucke willig gebe. Wenn Ich nicht

irre, so erschien die Uebersetzung im Frühjahr 1866. Sie können sich mit H-n Carl Mayer in Verbindung setzen[2].

Herr Moritz Hartmann hat noch einige andere Sachen von mir, zu meiner grössten Zufriedenheit, übersetzt[3]. wenn Sie es wünschen, könnte Ich bei ihm anfragen, ob er sie für die von Ihnen projectirte Ausgabe meiner gewählten Werke abtreten möchte.

Meine *Novelle* — es ist kein Roman — wird erst Ende Januar im «Russki Westnik» — erscheinen; sie wird höchstens fünf Bogen ausmachen (allerdings von der sehr enggedruckten Moskauer Revue) — und wird Ihnen gleich abgeschickt werden, ehe die ganze Nummer den Abonennten ausgegeben wird[4].

Haben Sie schon die Wahl meiner Sachen getroffen? Ich könnte Ihnen vielleicht einen nützlichen Wink geben, wenn Ich nur weiss, wie gross Sie (nehmlich in 3, 4 Bänden?) die Ausgabe machen wollen[5].

Empfangen Sie die Versicherung meiner Hochachtung.

J. Turgéneff.

2349. Н. А. КИШИНСКОМУ
12 (24) октября 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3
Суббота, 12/24-го окт. 68.

Любезнейший Никита Алексеевич,

Вчера пришло сюда на мое имя безымянное письмо, наполненное обвинениями против Вас. Следуя раз навсегда принятому правилу действовать всегда прямо и откровенно и избегать недоразумений, прилагаю Вам точную копию с этого письма[1]. Спешу прибавить, что посылаю Вам это письмо не для того, чтобы Вы против него оправдались,— бóльшая часть обвинений слишком явно нелепы,— а для сведения. Что касается до меня, то я не имею привычку менять свое мнение о людях вследствие голословных доносов и сплетен; одни факты, ясные и неопровержимые, могли бы поколебать мое доверие, а подобных фактов я и следа не вижу.

А потому прошу Вас быть совершенно спокойным и столь же мало волноваться, как я волнуюсь; всё это в порядке вещей — и удивляться нечему.

Кланяюсь Вам дружески и надеюсь, что дела подвигаются как следует.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2350. ПОЛИНЕ БРЮЭР

13 (25) октября 1868. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Dimanche, 25 octobre 1868.

Chère fillette,

Je me hâte de te répondre que la date fixée par toi me convient parfaitement[1]: j'arriverai à Paris le 10 ou le 11 du mois prochain — «si Dios quiere»; je t'écrirai l'avant-veille de mon départ à Rougemont. Je descendrai, comme d'habitude, à l'hôtel Byron, rue Laffitte.

Ma goutte a disparu et j'ai, je l'espère, de la santé pour quelques mois.

Je t'embrasse ainsi que Gaston — et au revoir — bientôt.

J. Tourguéneff.

2351. ЛЮДВИГУ ФРИДЛЕНДЕРУ

14 (26) октября 1868. Баден-Баден

Verehrter Herr!

Ich hatte den Aufsatz in der «Allgemeinen Zeitung» vor einiger Zeit gelesen und bin sehr froh, den Verfasser jetzt zu kennen. Ich bin Ihnen vielen Dank für Ihre höchst wohlwollende und nachsichtige Beurtheilung schuldig. Ich würde mich glücklich schätzen, wenn die Lectüre meiner Sachen Ihnen einiges Interesse für die russische Litteratur. für das russische Leben überhaupt einflösse. Es ist viel bei uns gesündigt worden — aber Russland ist doch ein Mitglied der europäischen Familie und werth, besser bekannt zu werden, besonders von den Deutschen.

Ihr Wunsch ist zu schmeichelhaft für mich, dass ich mich nicht beeile, ihn zu erfüllen. Nur besitz' ich leider keine gute Photographie von mir: ich erlaube mir deshalb, Ihnen zwei — von den weniger schlechten — beizulegen[2].

Hier folgt ein kleines Register meiner übersetzten Sachen; wenn Sie einiges nicht gelesen hätten, so lassen Sie mir es nur wissen: es wird mir eine besondere Genugthuung sein, Ihnen das Fehlende zukommen zu lassen:

Französisch sind erschienen:

1.) Mémoires d'un chasseur.
2.) Scènes de la vie russe — 2 B-e (contenant: Le ferrailleur, Les 3 portraits, Moumou, L'auberge, Les 2 amis.

L'antchar, Une correspondance, Faust, 2 Journées dans les g<ran>ds Bois, Passinkoff, Le partage, Le pain d'autrui).

3.) Nouvelles scènes de la vie russe (contenant: Elena, Le premier amour).

4.) Roudine, 3 rencontres, Journal d'un homme de trop.

5.) Nichée de gentilshommes.

6.) Pères et enfants.

7.) Fumée.

«Pétouchkoff», «Le juif», «Annouchka», «Apparitions», «Le chien», «Histoire du lieutenant Yergounoff», «Le brigadier» — sind in verschiedenen Revues erschienen; vielleicht mach' ich daraus während des Winters ein Bändchen — das ich Ihnen übersenden werde [3].

Die Deutschen Uebersetzungen meiner Sachen kennen Sie wohl.

Empfangen Sie nochmals meinen Dank und die Versicherung meiner Hochachtung.

Ihr ergebenster
I. Turgenew.

Baden-Baden.
Thiergartenstrasse, 3.
d. 26 Oct. 68.

2352. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

17 (29) октября 1868. Баден-Баден

Baden-Baden.
Thiergartenstrasse, 3.
Donnerstag, d. 29 Oct. 68.

Mein lieber Freund.

Hier die Antworten auf Ihre Fragen:

1.) Am 17-ten October haben wir wieder eine solche Vorstellung gehabt wie am 17-ten October vorigen Jahrs — und dasselbe Publikum: König und Königin v<on> Preussen, Kronprinz und Kronprinzess, Grossherzog u<nd> Grossherzogin v<on> Baden etc.

2.) Die Vorstellung fand statt in meinem Hause — das Theater wird erst — mit der gewohnten Badener Rapidität — im Frühjahr fertig [1].

3.) Pohl hat *keinen* Bericht über die Vorstellung geschrieben — da er von der Königin bei einer früheren Gelegenheit die Insinuation bekommen hatte — durch einen Kammerherr — ihr Aufenthalt in Baden möge nicht in's Licht der Publicität geschleppt werden.

4.) Didie's Name im Stück ist – Naïna, Marianne heisst Graziella. Aglaïa sah sehr schön aus und sang sehr gut – der Erfolg war immens!

5.) Das Libretto kann ich schon deswegen nicht schicken, da wir übermorgen eine aller-aller-allerletzte Vorstellung geben[2] – und kein anderes Manuscript existirt.

6.) Im Laufe der nächsten Woche siedelt Frau Viardot mit Familie nach Carlsruhe über[3]: ich komme dahin erst am 20-ten Nov⟨ember⟩ und mache erst eine Reise nach Paris.

7.) Die Frage über Fr-ein *Busse* erledigt sich einfach so. Das Mädchen hat sich plötzlich – wie es so oft geht – entwickelt, macht enorme Fortschritte – und da sie zugleich eine der schönsten Stimmen besitzt, die es überhaupt giebt, so ist sie zu einer Hauptfavoritin der Matinées geworden. Sie singt ein Lied von Fesca mit einem hohen *As*[4] gegen das Ende – *das man auf den Knien anhören muss*. Sonst hat sich ihr Character nicht verändert – im Gegentheil. Der Erfolg hat sie[a] noch mehr verdorben. Rücksichtslose brutale Eitelkeit – ist der eigentliche Grundton ihres Wesens – dabei ist sie dumm und unbeholfen wie ein Klotz – wird nie auf die Bühne kommen können – aber eine Stimme hat sie – die ganz unvergleichlich ist!

Die Vorrede zu Auerbach soll jetzt in der «Allgemeinen Augsburger» erscheinen. Er ist sehr damit zufrieden – und citirt jedesmal Passagen daraus. Hat auch mir eine Statuette seines *Barfüssele*[5] (von Cauer – eine sehr schlechte, entre nous soit dit) – verehrt. «Mein Liebchen – nämlich Sie,– was willst du mehr?»[6] Ich fürchte mich aber schrecklich, dass die Sache doch herauskommt. Aber dann werde ich es mit einer Gemüthsruhe verleugnen!! Das sag' ich Ihnen im voraus[7].

J. Schmidt's Aufsatz über mich – ist gewiss das Beste, was man über meine Wenigkeit geschrieben hat – und ich bin ihm recht dankbar[8].

Sonst geht hier alles gut. Die Königin hat Mme Viardot ein sehr schönes Armband und Mr Viardot eine prachtvolle Vase[б] verehrt – sie schwärmt auch für Didie – Abeken vergleicht ihre ganze Gestalt mit der Sakontala's[9].

Arbeiten Sie fleissig – und in der *Richtung, wo mehr Geld zu verdienen ist* – und leben Sie recht wohl. Viele Grüsse an Alle.

Ihr I. Turgéneff.

---

[a] *Далее зачеркнуто:* dabei

[б] *Далее зачеркнуто:* zu

2353. М. А. МИЛЮТИНОЙ

20 октября (1 ноября) 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Воскресение, $\frac{\text{1-го нояб.}}{\text{20-го окт.}}$ 68.

Любезнейшая Мария Агеевна,

Я сегодня узнал от Гейлигенталя, что Вы решились поселиться на зиму в Веве,— и тотчас взял перо, чтобы писать Вам. Я получил Вашу телеграмму, за которую искренно Вас благодарю — но, не зная, куда Вам писать, медлил ответом [1]. Гейлигенталь находит Ваше решение весьма благоразумным и предпочитает для Николая Алексеевича и для Вас пребывание в Веве пребыванию во Флоренции. Будем надеяться, что тамошний здоровый и легкий воздух окончательно восстановит здоровье вас обоих.

Здесь всё идет своим порядком: третьего дня было последнее представление оперетки [2], вчера последняя matinée, завтра — первая зимняя охота. Я переписываю свою повесть, многое переделываю, выкинул драчуна Цилиндрова [3] и собираюсь через несколько дней на неделю в Париж.— Арапетов наверное из Флоренции приедет к Вам: поклонитесь ему от меня.

Кланяюсь дружески Николаю Алексеевичу и всем Вашим; желаю Вам всего хорошего и остаюсь

преданный Вам
Ив. Тургенев.

2354. МАКСИМИЛИАНУ ФРЕДРО

23 октября (4 ноября) 1868. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Mercredi, 4 nov. 68.

C'est arrangé, mon cher ami; vous arrivez ici après-demain vendredi à midi trois quarts [1]; Mme Moukhanoff viendra vous chercher à la gare — et moi j'irai vous chercher chez elle à deux heures et demie; puis nous dînerons chez elle ensemble à 5 heures — et vous pourrez repartir à 8 h. 10 min. J'espère que cette excursion vous réussira bien et qu'elle vous donnera envie de recommencer. En attendant, je vous serre cordialement la main et vous dis: au revoir.

Tout à vous
J. Tourguéneff.

2355. Н. А. КИШИНСКОМУ

26 октября (7 ноября) 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Суббота, $\frac{\text{7-го нояб.}}{\text{26-го окт.}}$ 1868.

Любезный Никита Алексеевич,

Я получил Ваше письмо от 14/26-го окт⟨ября⟩ [1]. О недостатке в мёбели Вы не беспокойтесь: бюст Пушкина, портфель и эстампы были высланы ко мне за границу, а остальные вещи ничтожны.

Тоболеев уже известил меня о получении им 75 рублей.

Если б Вам удалось продать сочинения Успенского так, чтобы выручить 1000 р. (на что, говоря между нами, надеюсь мало), то не мешало бы деньги эти выслать ко мне сюда.

Через неделю я отправляюсь в Париж на неделю, а по возвращении оттуда переселяюсь на зиму в Карлсруэ, по как этот город отсюда в двух шагах, и я часто буду наезжать сюда, то адресс мой не изменяется — по крайней мере до тех пор, пока я Вам не назначу новый.

Известите меня, получили ли Вы мое письмо с прпложением копии с безымянного письма на мое имя [3].

Кланяюсь Вам и желаю всего Вам хорошего.

Ив. Тургенев.

P. S. Через месяц по получении Вами этого письма мне нужны будут деньги. Примите Ваши меры.

2356. ПОЛИНЕ БРЮЭР

27 октября (8 ноября) 1868. Страсбург

Strasbourg.
Hôtel de la Maison Rouge.
Ce 8 novembre 1868.

Chère Paulinette,

Je suis ici depuis hier soir pour assister à un concert qui a lieu ce matin et je retourne à Bade après-demain. Ta lettre m'a été remise hier au moment de mon départ [1]. J'ai à te dire que mon voyage à Paris est fixé *irrévocablement* pour *le 15* — dans une semaine (à moins de maladie) — et comme je compte rester à Paris une semaine en tout, vous seriez bien gentils. Gaston et toi, de retarder votre départ de 2 à 3 jours.

pour pouvoir rester plus longtemps avec moi. Je descends à l'hôtel Byron et je viens d'écrire à Mme *de Virgile* pour me retenir un bon petit appartement.

Ainsi — à bientôt. Je t'embrasse de tout cœur — toi et Gaston.

J. Tourguéneff.

2357. ПОЛИНЕ БРЮЭР

31 октября (12 ноября) 1868 (?). Баден-Баден

Chère Paulinette,

Je t'écris ce peu de mots pour t'annoncer qu'il est possible que je ne puisse pas venir samedi à Paris; ce sera alors pour dimanche. Dans tous les cas au revoir — samedi ou dimanche [1].

Je t'embrasse.

Jeudi. Ton père J. Tourguéneff.

2358. П. В. АННЕНКОВУ

3 (15) ноября 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
15(3)-го ноября 1868.

Вот вам наконец, добрейший Павел Васильевич. в двух пакетах моя «Несчастная». Прочтите и дайте знать ваше мнение, только не сюда, а poste restante в Карлсруэ, куда я переезжаю по возвращении из поездки в Париж. Потом дайте знать Каткову, что повесть моя находится в ваших руках, и добейтесь от него ответа, желает ли он иметь ее на прежних условиях — 400 рублей за печатный лист, и к какому времени? Я к нему обращался три раза с этим вопросом [1], но ответа, разумеется, не получил. Если б он пожелал прочесть повесть до объявления своего решения, то я не вижу к этому препятствия. В случае печатания в 1-м нумере «Русского вестника» за 69-й год я бы желал, чтобы Кетчер продержал корректуру, так как в «Несчастной» попадается множество немецких и французских фраз, но до того времени мы еще списаться успеем... В случае нежелания Каткова переговорите с «Вестником Европы» [2].

Если вы произведете чтение «Несчастной», то пригласите Кавелина для того, чтобы он убедился, что я последовал его совету и выкинул целое лишнее лицо [3]. Переписывая вторично эту повесть, я еще сделал много изменений. которые он, вероятно. заметит.

Спасибо за Баратынского[4], которого я даже получил двояко: раз от вас, а другой раз от Бартенева. Лишний экземпляр я подарю Мериме.

Я уже знаю, что г-жа Эритт-[a]Виардо потерпела фиаско в концерте...[5] Говоря между нами, это меня не слишком удивляет, и с некоторой точки зрения я даже этому рад, ибо это может отнять у нее желание выступить на сцену. Это — молодая женщина, довольно сумасбродная, и уже довольно много горя причинила на своем веку людям, которые ее любят.

Прочтите или дайте прочесть «Несчастную» Тютчевой и скажите мне ее мнение. Засим обнимаю вас и желаю вам и всем вашим всего хорошего.

Любящий вас
Ив. Тургенев.

2359. Н. А. КИШИНСКОМУ

3 (15) ноября 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
3/15-го ноябр. 1868.

Любезнейший Никита Алексеевич, прилагаю при сем письмо, полученное мною от Емельяна Иванова[1]. Сколько мне помнится, Вы говорили мне, что претензия его справедливая; в таком случае прошу удовлетворить его, не откладывая вдаль, и во всяком случае написать мне Ваше решение, чтобы и я мог, с своей стороны, известить его.

Пишите мне впредь — в Карлсруэ, в Вел. герцог⟨ство⟩ Баденское, Carlsruhe, *poste restante*, так как я туда переезжаю на 3 месяца. Если я возьму там постоянную квартеру, то вышлю Вам адресс.

Будьте здоровы: желаю Вам всего хорошего.

Ив. Тургенев.

---

[a] *В тексте публикации ошибочно*: Эдитта.

2360. Н. Н. РАШЕТ

3 (15) ноября 1868. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse. 3.
3/15 нояб. 1868.

Очень любезно с Вашей стороны, милая Наталья Николаевна — вспомнить день моего рождения[1]: благодарю Вас искренно — и тем более, что, кроме Вас, никто не вспомнил. Мне стукнуло 50 лет... Цифра почтенная! Будем жить, пока живется.

Я завтра уезжаю в Париж — на 8 дней — а потом поселюсь в Карлсруэ, еще не знаю где — но напишу Вам. Вы назначаете слишком отдаленный срок нашему свиданию — до весны; так как теперь мы на целых $1^1/_2$ часа будем ближе — то мы должны увидеться прежде. Если Вы не пожалуете в Баден — то я отъявлюсь к Вам в Штуттгард и прочту Вам мою повесть[2].

Мне очень жалко видеть, что Вы всё с прежним рвением продолжаете убиваться для других: пожили бы для себя, право! Полечились бы хорошенько. Если Вы полагаете съездить в Гейдельберг — то можно бы нам назначить там друг другу свидание — так как и мне нужно побывать в Гейдельберге.

До скорого свидания во всяком случае. Крепко жму Вам руку, кланяюсь всем Вашим и остаюсь

преданный Вам И. Т.

P. S. Передайте мой поклон Жемчужниковым.

2361. ПОЛИНЕ ВИАРДО

6 (18) ноября 1868. Париж

№ 2

Paris,
hôtel Byron, rue Laffitte.
Mercredi. 18 nov‹embre› 68.

Theuerste Freundinn, un mot à la hâte aujourd'hui seulement pour vous dire que nous avons été hier soir *en famille*[1] voir «La Périchole»[2], que c'est en somme assez mauvais; que Mlle Schneider y dépasse les limites de l'ignoble pour tomber dans l'abject et le dégoûtant, et que malgré tout cela, elle a du talent, qu'il y a des choses assez fines et assez recherchées (à la Gounod) dans l'orchestre; que l'acteur Grenier a un faux air de Voltaire. et voilà. J'étais assis entre Pauline et ma *belle-mère*!

Je suis ahuri de courses ce matin pour mon portrait qui sera gravé à l'eau-forte[3], etc., etc., etc. Dans un instant nous allons avec Paulinette chez Mme Delessert. A 11 heures on a enterré Rothschild[4] — cela se passait devant les fenêtres de l'hôtel — jamais je n'ai vu une aussi grande quantité de chapeaux noirs! Des crieurs vendaient la biographie, les détails de la *mort*, et le portrait de... Rossini[5]: beaucoup de gens achetaient cela — et vont croire maintenant que Rossini et Rothschild, c'était tout un. Une femme du peuple qui se tenait près de moi, a dit, en faisant le signe de croix: (textuellement) «C'était un brave homme! et riche! Pour le récompenser, que le bon Dieu convertisse tous les Juifs!»

Comment avez-vous passé votre première nuit à Carlsruhe? L'appartement plaît-il aux jeunes... oh! oh! j'allais dire: singes marins... aux jeunes personnes? Ecrivez-moi deux mots.

J'ai bien envie d'aller ce soir aux «Huguenots»[6], mais *seul* (demain se consomme le solennel dîner de famille, avec ce fameux Bourgogne, qui n'a plus de goût du tout, tant il est vieux — et la partie de whist, et les entretiens courtois et discrets sur ce que c'est que la Russie, et si tous les hommes y ont des nez au milieu de la figure, etc., etc.). Ce n'est ni Mlle Cau, ni Villaret, ni même l'illustre prudhomme Faure qui m'attirent; ce sont les décors, les chœurs.

Allons, à demain; portez-vous bien et ne m'oubliez pas. J'embrasse tout le monde et je vous baise les mains bien tendrement.

Der Ihrige
J. Tour.

P. S. Je vais chez Flaubert *dimanche*; et lundi, si Dios quiere, je roule sur la route de Carlsruhe! Cherchez-moi un appartement! Je vais jusqu'à 200 flor⟨ins⟩ par mois!!!

Envoyez-moi des commissions!!!

2362. БЕРНГАРДУ ЭРИХУ БЕРЕ

7 (19) ноября 1868. Париж

Paris.
Hôtel Byron, rue Laffitte.
d. 19/7 November 68.

Mein Herr!

Ich schreibe Ihnen aus Paris, wohin Ich auf 8 Tage gekommen bin[1] — und wohin man mir Ihren zweiten Brief nachgeschickt hat. Ihr erster Brief mit den Druckproben –

ist durch ein Mis<s>verständniss erst kürzlich in meine Hände gelangt.— Ich beeile mich Ihnen auf Ihre Fragen zu antworten[2].

Wohl hab' Ich die «Väter u<nd> Söhne» in gesammelten Exemplaren des «Beobachters» durch eine Buchhandlung in Ihrem Namen <zu> bekommen — Herr C. Mayer hatte mir schon früher ein anderes Exemplar geschickt; was Ich davon gelesen habe — schien mir ganz vortrefflich; nun Sie mir aber sagen, dass gegen das Ende einiges ausgelassen worden ist — werde Ich die ganze Uebersetzung sorgfältig durchlesen und das Fehlende selbst, mit Hülfe eines deutschen litterarischen Freundes, ergänzen[3].— Dann bekommen Sie einen ganz exacten Text. Ueberhaupt Ich möchte, dass in Ihrer Ausgabe nur *solche* Uebersetzungen — Ich meine, sorgfältig von mir revidirte,— Platz fänden,— und Ich würde dann, wenn Sie es wünschen sollten, mich nicht mit einer einfachen Autorisation begnügen, sondern ein Paar Worte als kurze Vorrede vorausschicken.— Ich habe an Hartmann — der jetzt sich in Wien etablirt hat — als Hauptmitarbeiter der «Neuen Freien Presse» — geschrieben[4] und erwarte seine Antwort.— Ich habe ihm Ihre Propositionen bekannt gemacht — und Ich zweifle nicht, dass er keine Schwierigkeiten machen wird.— Was die *Wahl* meiner Sachen betrifft — so möchte Ich folgende Bemerkungen machen.— «Väter und Söhne» für den ersten Band — wäre gut; für den zweiten — die «Aventure des Lieutenant» — und die neue Novelle, deren Titel: «Eine Unglückliche» ist — und die, wie gesagt, in der ersten Nummer des «Russki Westnik» erscheinen wird; die litterarischen Erinnerungen scheinen mir aber nicht geeignet — ein *deutsches* Publicum zu interessiren.— Sie werden bei weitem nicht so voluminös sein, wie Sie es zu erwarten scheinen: aus vielen Rücksichten kann Ich nur Fragmente geben — die kaum ein *Bändchen* füllen würden und gesagt — einem mehr local-litterarischen Interesse entsprechen werden.— Ich glaube also — es wäre besser im 3-tten Bändchen das «Adlige Nest» drucken <zu> lassen — oder auch «Rudin» und den «Antschar» («Zatischie»)[5]. Alle drei Novellen sind in's Französische uebersetzt und Hartmann würde, glaub' Ich, sich der Uebersetzung in's Französische gern unterziehen[a]. Die neueste Novelle — «eine Unglückliche» — würde direct in's Deutsche übersetzt sein können — da Sie die

---

[a] *Далее зачеркнуто:* Das selbe gilt vom «Yergunoff».— *Помета в публикации.*

Druckbogen dazu bekommen werden — einen Uebersetzer dafür würden Sie wohl in Riga finden — und auch für den «Yergunoff» — (der in dem Aprilheft der «Revue des 2 Mondes» erschienen ist). So wäre das zweite *Bändchen* gesichert und für die folgenden könnte man Rücksprache mit Hartmann nehmen.

Ich billige vollkommen Ihren Vorschlag, mit Herrn C. Mayer ein Arrangement zu treffen — wegen des Abdrucks im «Beobachter».

Der Roman, von dem Ich Ihnen in Baden gesprochen habe — ist bei weitem nicht vollendet und wird erst gegen das Ende des *nächsten* Jahres im Druck erscheinen [6].

Über den *Typus* hab' Ich kein Urtheil — und überlasse die Wahl Ihnen ganz — Ich habe bloss eine Reihenfolge durch Ziffern angedeutet, die meinem Geschmack entspricht.

Hartmann kann meine neueste Novelle [7] nicht *direct* übersetzen, da er des Russischen nicht mächtig ist, er übersetzt erst aus dem Französischen.— Wenn Sie aber auf das «Tagebuch eines Jägers» — reflectiren, so bin Ich überzeugt — er würde eine vortreffliche Version liefern — da er dieses Werk aus den Französischen Uebersetzungen gründlich kennt, sie könnten dann als *4-tes* Bändchen erscheinen [8].

Auerbach hab' Ich öfters in Baden gesehen — er ist aber plötzlich abgereist und hat mir seitdem noch nicht geschrieben: Ich weiss aber, dass sein Roman schon an einen Verleger verkauft ist [9].

Schreiben Sie mir gefälligst künftig nach *Carlsruhe* — *poste restante* — Ich werde dort die 3 ersten Wintermonate zubringen [10].

Achtungsvoll und ergebenst
I. Turgéneff.

P. S. Die Correctionen und *event⟨uelle⟩* Zusätze zu «Väter u⟨nd⟩Söhne» kann Ich Ihnen gleich nach dem Empfangen eines Briefs von Ihnen absenden.

2363. ГЮСТАВУ ФЛОБЕРУ

7 (19) ноября 1868. Париж

Hôtel Byron, rue Laffitte. Jeudi.

Je partirai dimanche, mon cher ami, à 8 h. du matin par l'express et je serai très heureux de vous avoir dès la gare [1].

À dimanche donc et mille amitiés.

J. Tourguéneff.

2364. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

8 (20) ноября 1868. Париж

Paris.
Ce 20 novembre 68.

Mon cher Hetzel,

Il est donc entendu que nous allons réimprimer dans une édition uniforme mon œuvre complète traduite en français. Je n'ai jamais fait de convention avec un autre éditeur quelconque qu'avec vous et n'ai rien reçu en fait de droits d'auteur de personne... Je suis donc complètement libre de tous traités. Je ne pense pas que les différents traducteurs aient pu engager même leurs traductions — et je crois que vous pouvez les reprendre — mais si cela ne pouvait pas s'arranger — nous en serions quittes pour faire une traduction nouvelle, qui ne pourrait être que meilleure que les autres.

Veuillez arranger tout cela pour le mieux — et quand vous aurez réunis mon œuvre — dites-le-moi — et nous commencerons par coordonner l'ensemble et après nous reverrons les détails. — Je vous autorise à faire toutes les démarches utiles à la solution que nous cherchons [1].

A vous de cœur
J. Tourguéneff.

2365. ПОЛИНЕ БРЮЭР

9 (21) ноября 1868. Париж

Ma chère fillette,

Nous ne pouvons pas nous livrer aujourd'hui — Gaston, toi et moi — aux folles aventures [1]: il faut remettre cela à *lundi*. Venez chez moi ce jour-là, lundi à *midi* — je serai de retour de Rouen à 11 h. 30 — nous déjeunerons ensemble — et puis nous arrangerons notre plan de bataille pour la journée. Mais comme je ne veux pas passer deux jours sans te voir, donnons-nous rendez-vous à l'hôtel Byron aujourd'hui à *3* heures. En attendant je t'embrasse.

J. Tourguéneff.

Samedi.
8 h. 1/2 du matin.

2366. ПОЛИНЕ ВИАРДО

9 (21) ноября 1868. Париж

№ 5

Hôtel Byron,
rue Laffitte.

Samedi, 21 nov‹embre› 68.

«Oh! que j'ai soif!» s'écriait Estambardos[1]. «Oh! que j'ai froid! que j'ai froid!» suis-je prêt à m'écrier, depuis que je suis dans cette bonne ville de Paris,— theuerste Freundinn! J'ai beau m'envelopper de laine, brûler des monceaux de bois, cette petite chambre d'où je vous écris est une glacière et je me sens gratifié d'un rhume pietchéen[2]. Je vous avoue, sans détour, que je ne pense qu'au moment où je pourrai tourner les talons et quitter les bords fleuris — de givre — de la rivière de Mlle Deshoulières[3]. Oh! retenez-moi une bonne chambre bien chaude à l'hôtel de l'Erbprinz!

J'ai eu hier une conversation de deux heures environ avec Mme Marjolin, que j ai trouvée fort bien portante, avec de belles joues rouges: je n'ai cessé de parler de vous, de Bade, des opérettes, des jeunes filles, de Paul — et de Louise. Je ne lui ai rien caché et rien n'a paru la surprendre. Mais elle en a été fort affligée. Puis, j'ai dîné chez Mme Delessert avec son fils, le plus grand butor, le personnage le plus désagréable qu'on puisse imaginer — ami tout particulier de S‹a› M‹ajesté› votre maître[4]. Mme Delessert, elle, est toujours aussi bonne que possible. J'ai fini ma soirée chez Mme Mohl — où je n'ai vu que peu de monde; cependant, j'y ai fait la connaissance du prince Albert de Broglie, et j'ai dû débiter ma petite tartine sur l'état des choses en Russie; en rentrant, j'ai fait: ouf! C'est une exclamation que je pousse souvent ici et je me suis couché entre les deux blocs de glace qui forment mon lit. Oh! Mlle Berthe, où étais-tu? Non pour être avec moi, grand Dieu, non — mais pour être à ma place. Elle qui trouve que tout est plus que parfait en France!

Ce matin, j'écris ceci à 4 heures.

11 h‹eures› du soir.

Lanfrey est venu m'interrompre et a empêché que cette lettre partît aujourd'hui. Il a toujours le même rictus sardonico-mélancolique, mais il vieillit et sa figure s'aplatit. Il m'a beaucoup questionné — il garde dans son cœur un petit coin pour la famille Viardot. En voilà un qui croit à la solidité inébranlable de l'Empire (je parle sans ironie).

Il constate un certain progrès très lent, très modéré, mais il considère l'ordre des choses établi comme étant d'une stabilité parfaite.

Ce matin — je reprends le fil de mon récit — j'ai vu ma fille: puis j'ai déjeuné avec Hetzel; puis je suis allé chez Mr Hédouin qui fait mon portrait[5]; puis chez Buloz, qui veut à toute force que je lui donne ma machine[6]; puis un instant au Café de la Régence[7]; puis j'ai dîné chez Mr Laugel avec le fils de Guizot, Guillaume, être pas mal ennuyeux; puis je suis allé aux Italiens entendre le «Stabat Mater» de Rossini et voir couronner son buste[8]. Tout s'est passé tristement, froidement, je dirais même platement. On avait l'air d'assister à une cérémonie insignifiante. Pas trace d'émotion. Mlle Krauss, le soprano, a une voix forcée, creuse, tremblotante, peu agréable — mais avec un certain accent dramatique. Agnesi était bête à plaisir. Il paraît qu'Alboni a produit ce matin à la Madeleine une impression très profonde. Je regrette de n'avoir pas tâché d'avoir un billet d'entrée. Aux Italiens j'ai échangé deux mots avec Vivier. Puis, dans le foyer, une *trombe* s'est abattue sur moi: un homme parlant, écumant, s'agitant, tournoyant comme une roue de feu d'artifice, bredouillant, gesticulant — un vrai volcan, en un mot, devinez qui c'était? Sylvain St-Etienne! Jamais je n'aurais cru qu'il fût capable de se mettre en un état pareil. Il m'a raconté un certain projet *très important*, qu'il veut vous communiquer: du diable si j'ai compris un seul mot. Il m'a pourtant dit que les affaires de Pasdeloup vont très mal[9] — qu'il a fait des brutalités à Mlle Schröder et qu'elle a rompu son contrat. Je vais demain chez Flaubert — je ne vous écrirai plus que lundi — et mardi soir je roule, roule, roule pour arriver à Carlsruhe au moment du dîner. Je vous embrasse tous et vous baise tendrement les mains.

Der Ihrige
J. T.

2367. ШАРЛЮ ОГЮСТЕНУ СЕНТ-БЕВУ

12 (24) ноября 1868. Париж

Paris. Hôtel Byron, rue Laffitte.
Mardi, 24 nov. 68.

Monsieur.

Des lettres que je reçois de Bade m'obligent de partir ce soir même et me privent du plaisir de dîner avec vous. Je n'ai pas besoin de dire combien je le regrette: une

pareille occasion manquée n'est pas de celles qu'on retrouve ou dont on se console vite [1].

Je m'étais permis — il y a quelque temps — de vous offrir quelques-uns de mes ouvrages: je ne puis me rappeler si les deux volumes ci-joints étaient du nombre [2]. Vous le voyez — dans le doute, je ne m'abstiens pas; je tiens trop à l'honneur d'être lu par vous pour ne pas même courir le risque de paraître importun.

Croyez aux sentiments d'admiration sincère

de votre tout dévoué
J. Tourguéneff.

P. S. Permettez-moi de vous donner mon adresse pendant l'hiver: Carlsruhe, G‹ran›d-duché de Bade, poste restante.

2368. ГЮСТАВУ ФЛОБЕРУ

12 (24) ноября 1868. Париж

Paris. Rue Laffitte.
Hôtel Byron. Mardi, 24 nov. 68.

Mon cher ami,

Le fromage vient d'arriver; je l'emporte à Bade, et à chaque coup de dent nous penserons à Croisset et à la charmante journée que j'y ai passée [1]. Décidément je *nous* sens très sympathiques l'un à l'autre.

Si tout votre roman est aussi fort que les fragments que vous m'en avez lu — vous aurez fait un chef-d'œuvre — c'est moi qui vous le dis [2].

Je ne sais pas si vous avez lu le *bouquin* que je vous envoie: dans tous les cas, mettez-le sur un des rayons de votre bibliothèque [3].

Présentez mes hommages à Mme votre mère — et laissez-moi vous embrasser.

Votre J. Tourguéneff.

P. S. Mon adresse est: Carlsruhe, poste restante. Vous seriez bien gentil de m'envoyer votre carte photographique. En voilà, une de moi, qui a l'air bien rébarbatif.

P. P. S. Trouvez un autre titre. «Éducation sentimentale» est mauvais.

2369. П. В. АННЕНКОВУ

16 (28) ноября 1868. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Erbprinz.
28 (16)-го ноября 1868.

Любезный Анненков! Вчера получил ваше письмо[1] и радуюсь, что моя последняя дочка вам понравилась. Я имел некоторые сомнения на ее счет, но теперь покоен. Само собой разумеется, что вы — или кому вы поручите — имеете полное право прочесть публично «Несчастную»; я очень буду рад оказать услугу нашему фонду, но считаю долгом напомнить вам fiasco, понесенное в Москве «Ергуновым»[2]; сей несчастный, что ни говори, не так уже плох; но, видно, не всякая штука годится на публичное чтение. Впрочем, вам об этом судить лучше, и я даю вам carte blanche.

В «С.-Петербургских ведомостях» было напечатано, что моя новая повесть направлена против славянофилов[3], и я уже получил *два* письма из Москвы, где упоминается этот слух. Не считаете ли вы нужным тиснуть два слова в следующих нумерах «С.-Петербургских ведомостях»[a] в предотвращение недоразумений?[4]

Если вы дождетесь ответа от Каткова (что нелегко: я это знаю по опыту), то нельзя ли сообщить ему, что высылкой — немедленной — 1000 р. сер. на мое имя он бы крайне обязал меня? В «Несчастной», по моему расчету, пять печатных листов без малого; а потому он ничего не рискует, а мне эти деньги очень и очень нужны. Повесть для прочтения ему высылать, кажется, нечего. Ведь он ее поместит в январской книжке?

Я проведу половину зимы в Карлсруэ, но пока не приискал еще квартиры. Вашу статью о Ковалевском[5] я прочел и нашел ее очень хорошей, верной, дельной и согретой чувством.

А засим будьте здоровы; кланяйтесь вашей милой жене и прочим друзьям; крепко жму вам руку.

Ваш Ив. Тургенев.

P. S. Два дня после получения этого письма, будьте так добры, сходите в музыкальный магазин Иогансена и спросите самого его, получил ли он мое письмо[6] и какой его ответ.

---

[a] *Так в тексте публикации.*

2370. И. П. БОРИСОВУ

16 (28) ноября 1868. Карлсруэ

Карлсруэ.
28/16-го ноября 1868.

Поверите ли, добрейший Иван Петрович, что когда я получил здесь Ваше последнее письмо, так даже ужаснулся и покраснел — до того оно напомнило мне, в каком я долгу перед Вами![1] Правда — у меня, на этот раз,— есть некоторое оправдание: сперва я не знал Вашего московского адресса, а потом я ездил в Париж, где провел дней десять; вернувшись оттуда, мне пришлось переселяться в Карлсруэ на зиму — отыскивать квартеру — которая до сих пор не найдена — и т. д. и т. д. Но все-таки я виноват и несу мою повинную голову под Ваш великодушный меч! Поселяюсь же я в Карлсруэ потому, что Виардо сюда переехали — для воспитания своих детей,— а мне без них было бы в Бадене просто жутко. Итак, вперед пишите мне в Карлсруэ — пока poste restante.

В Москву я не собирался в феврале приехать — а собирался и собираюсь в Петербург. Но будучи на таком близком расстоянии от Вас — как не увидеться? Либо Магомет к горе — либо гора к Магомету поедет.

Последнюю мою повесть я отправил к П. В. Анненкову — и уже получил от него одобрительный отзыв. Посмотрим, что скажет публика. Не знаю, с какой стати распространился слух, будто я в этой повести нападаю на славянофилов; ничего подобного в ней нет. Это — просто — передача трагической судьбы одной девушки, которая промелькнула мимо меня во время моей молодости[2]. Но кстати о славянофилах: как Вы верно характеризовали манеру И. С. Аксакова; я невольно рассмеялся — именно скрипит перо!

Душевно радуюсь успехам Пети и предвещаю ему блестящую будущность — но не поэтическую. У него слишком ясный и тонкий ум. Кто знает, ко времени, когда он возмужает, у нас явится потребность в политических деятелях! Поцелуйте его от моего имени.

В. П. Боткин, действительно, очень плох в Риме,— но не советовал бы я Фетам пускаться в такую дальнюю дорогу: завещания он уже более не перепишет[3].

Фиаско[a] Кишинского насчет продажи сочинений Успенского — есть факт, бьющий меня по карману; и в то

[a] *Далее зачеркнуто:* Успенского

же время этот факт знаменателен, как указатель, куда повернуло общественное мнение[4]. Россия, действительно — не та, что была десять лет тому назад; и на нашем веку такого крутого перелома еще не было. Быстрота, с которой вылетают на поверхность громадные, чуть не в год составленные богатства — изумительна: я знаю дурачков — да круглых,— которые по милости кстати выпрошенных концессий — вдруг нажили миллионы! А тут совесть тебя разбирает брать за печатный лист, над которым корпел месяцы — 400 р. сер. Худая нажива литература!

Вы мне ничего не пишете о 5-м томе «Войны и мира» — неужели он еще не вышел?[5] И что делает автор?

Я получил длинное, весьма нескладное, обвинительное письмо против Кишинского, в котором меня стараются уверить, что он крадет у меня тысячи — и т. д. Я ему послал копию, не выдав только подписанного имени[6]. Я убежден, что это клевета,— однако если, будучи на месте, Вы бы захотели приникнуть Вашим чутким ухом, Вы бы наверное узнали правду. Скажите мне ее тогда.

Карлсруэ — совершенный монастырь. Тишина такая на улицах, что даже почтительное чувство навевается. Надо будет работать — а работы предстоит пропасть в эти три месяца. Кстати, будьте так добры — сходите к Салаеву и скажите ему, что портрет заказан у первого парижского гравера, Э. Гедуина (E. Hédouin) — и что «Воспоминания» приводятся к окончанию. Выпустил ли он в свет первые томы нового издания?[7]

Крепко Вас обнимаю. Будьте здоровы.

Ваш Ив. Тургенев.

P. S. Прилагаю Вам фотографическую карточку, весьма по обыкновению мрачную[8].

2371. Н. С. ТУРГЕНЕВУ

16 (28) ноября 1868. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel zum Erbprinz.
28/16-го ноября 1868.

Любезный брат,

Пишу тебе из Карлсруэ, куда я приехал из Парижа, где пробыл около 8-ми дней. Я пока живу здесь в отеле — но намерен поселиться здесь на зиму — т. е. до марта месяца — и теперь приискиваю квартеру. Г-н Л. Львов

наскочил на меня в Париже, и мы имели с ним две беседы — но тем всё и ограничилось. Человек он наверное пустой и, вероятно, нехороший [1].

Дай мне знать, где ты находишься и где проводишь зиму — и как твое здоровье? Мое — порядочно.

Прилагаю письмо, адрессованное из Елисаветграда Анне Яковлевне в Баден [2]. Так как ты теперь по всем вероятиям в Москве, то адрессую тебе туда.

Будь здоров — братски тебя обнимаю.

Ив. Тургенев.

2372. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

16 (28) ноября 1868. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel du Prince Héréditaire.
Ce 28 novembre 1868.

Mon cher ami,

Je viens de recevoir une lettre de Mérimée — qui a l'air de n'être pas content de l'indiscrétion que j'ai commise à l'endroit de son récit. Il craint que cela n'arrive aux oreilles du «Figaro» — et vous savez combien il a l'horreur des cancans, racontars etc. Aussi viens-je vous prier de me garder le secret [1].

A propos, je me rappelle en cet instant que je ne vous ai pas donné une procuration pour toucher ce qui me revient pour «Le Brigadyr». Vous la trouverez ci-jointe [2].

Toute la famille Viardot va bien et vous fait dire mille choses. Elle est installée à Carlsruhe, Lange Strasse, 235. Je suis en train de trouver un appartement. Pour le moment mon adresse est: Carlsruhe, poste restante.

Je vous serre la main bien cordialement.

Votre J. Tourguéneff.

2373. МОРИЦУ ГАРТМАНУ

19 ноября (1 декабря) 1868. Карлсруэ

Carlsruhe.
d. 1 Dec. 1868.

Mein lieber Freund,

Seit Wochen habe ich immer an Sie [a] gedacht — ich wollte immer schreiben — und kam nicht dazu. Ich habe nämlich Baden — auf die Winterzeit — verlassen, bin in

[a] *Далее зачеркнуто:* schreiben

Paris gewesen — und sitze hier in Carlsruhe, wo ich bis zum Frühjahr zu bleiben gedenke — ohne noch ein anständiges Logis gefunden zu haben — so dass Sie mir — wenn es Ihnen einfällt — poste restante schreiben müssen. Was machen Sie in Wien? Haben Sie sich acclimatisirt? Wie steht es mit der Gesundheit? [1] Wo wohnen Sie? Sie müssen mir auf alle diese Fragen Antwort geben. Der Verleger E. Behre aus Riga schreibt mir lange und detaillirte Briefe: er möchte eine Auswahl meiner Sachen in 3, 4 Bänden drucken lassen — und da denkt er natürlich an Sie — da ich meinerseits nur Ihre Uebersetzungen zu autorisiren gesonnen bin. Hat er sich mit Ihnen in Verbindung gesetzt? [2]

Die ganze Familie Viardot, ist hier etablirt. Es geht ihnen gut — wir gedenken viel zu musiciren — und auch sonst zu arbeiten. Eine neue Operette ist im Zuge — und ich habe noch manches im Kopfe. Meine letzte Arbeit, eine höchst düstere und unangenehme Novelle wird doch wahrsheinlich in's Französische übersetzt [3].

«Donnez-moi signe de vie», wie die Franzosen sagen — und grüssen Sie Ihre liebe Frau. Ein Brief von Ihnen würde mich freuen. Leben Sie recht wohl.

Ihr I. Turgéneff.

P. S. C. Mayer hat mir Ihre Uebersetzung der «Trois Rencontres» geschickt: es ist, wie immer, eine Pracht! [4]

2374. ИЗДАТЕЛЮ «PALL MALL GAZETTE»

19 ноября (1 декабря) 1868. Карлсруэ

A M. L'Editeur de la «Pall Mall Gazette»

Monsieur.

Je viens de lire dans le dernier numéro de votre estimable journal un article concernant la traduction de mon roman de «Fumée», et je vous remercie d'avoir bien voulu permettre qu'on prévienne vos lecteurs du mauvais tour qu'on m'a joué aussi qu'à eux [1]. J'avoue qu'il m'est particulièrement pénible de me voir travesti ainsi aux yeux du public Anglais, de ce public dont la bonne opinion ne saurait être assez appréciée par tout homme tenant une plume. Mais je n'ai pas de chance: déjà mon premier ouvrage — «Les Mémoires d'un Chasseur» — avait été complètement mutilé et tronqué dans une traduction publiée à Edinbourg [2].

Je crois donc de mon devoir de protester contre la version de mon roman qu'on vient de publier sous le titre de «Smo-

ke, or Life in Baden-Baden», by I. S. Tourgueneff; et je vous serais bien reconnaissant si vous accordiez à cette protestation une place dans la «Pall Mall Gazette».

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

I. Tourguéneff.

Carlsruhe, 1 Dec., 1868.

2375. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

19 ноября (1 декабря) 1868. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel z. Erbprinz.
Dienstag, d. 1 Dec. 68.

Mein lieber Freund,

Tausend Dank für die wirklich ganz reizende Photographie. Sie bekommt einen Rahmen und wird künftighin mein Zimmer schmücken.

Ja, mein Freund, ich bin 50 Jahr alt geworden — oder, wie Sie sich euphemistisch ausdrücken — ich habe die erste Hälfte meines Jahrhunderts zurückgelegt, hoffe aber auch nicht einmal das Ende des künftigen — nächsten — Viertels zu sehen. Übrigens, weiss ich ganz genau die Jahreszahl meines Todes: 1881. Meine Mutter hat es mir vorausgesagt — in einem Traume — die selben Ziffern wie im Jahre der Geburt — 1818 — nur anders gestellt — ja, ja: ich sterbe ganz gewiss im Jahre 1881 — wenn es nicht früher — oder später — geschieht. Aber 50 ist eine schlimme Zahl! Man muss sich resigniren.

Madame V⟨iardot⟩ hat ein schönes Appartement bezogen — Lange Strasse, 235 — mit einem grossen Salon, wo die Musik ganz prachtvoll klingt. Sie hat schon einmal in einer Soirée bei *Freund* Pohl gesungen — Arien von Schubert und *Schumann* (besonders die eine «Sehnsucht» — man muss es hören!) — Lessing war da — der sieht aus wie ein österreichischer Major a. D. Eine so herbe, derbe, stramme Gestalt — und ein so laues, weiches, saftloses Talent! Es war da ein Maler — H-r v⟨on⟩ Breuer — der sprach mir viel von Riefstahl und anderen Berliner Künstlern — scheint aber selbst ein oberflächlicher — und nicht ganz gerader Hurluberlu zu sein. Kennen Sie ihn? Dem Woltmann bin ich noch nicht begegnet — werde ihn aber natürlich mit offenen Armen empfangen — wie auch den Riefstahl. Didie arbeitet sehr fleissig; sie hat mir zu meinem Geburtstag eine

«Kreuzabnahme» gemacht — ein wahres Wunder! Das Kind hat mehr Imagination im Kopfe als 10 Lessinge! Sonst geht alles gut; der arme Viardot altert aber sehr. Zum Glück ist Bertha in Baden geblieben!

Ich werde doch meine düstere und hässliche Novelle übersetzen; in Petersburg hat es den Freunden gefallen.[1]

Ich freue mich herzlich über Ihre Weimarischen Erfolge: haben Sie Acht — Sie werden noch geadelt und bekommen den weissen Falken erster Klasse![2]

Die schlimmen Nachrichten, die Sie mir geben von Ihrer Frau Gesundheit haben mich betrübt; wollen wir hoffen, dass es sich etwas besser gestalten wird!

Sie werden Aglaïa zum Gastspiel im December haben — sie wohnt ja jetzt in Berlin — wenn man die «Hugenotten» giebt, gehen Sie doch hin!

Schreiben Sie mir hierher poste restante und grüssen Sie alle lieben Freunde — Menzel, Jul. Schmidt ganz besonders und seine Frau, die Eckert's (ich hoffe, dass Sie oft sehen — obschon Sie sie nicht erwähnen) — Begas u<nd> d<ie> A<ndern>.

Ich danke Ihnen nochmals und drücke Ihnen freundschaftlichst die Hand.

Ihr I. Turgéneff.

2376. ВИЛЬЯМУ РОЛЬСТОНУ

19 ноября (1 декабря) 1868. Карлеруэ

Carlsruhe.
Ce 1-er décembre 1868.

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir presque en même temps votre lettre et le numéro de la «Pall Mall Gazette» avec votre article sur la traduction de «Fumée»[1]. J'avoue que c'est bien pénible de se voir traité ainsi devant le public anglais. Parce qu'on est Russe, ce n'est pas une raison pour qu'on fasse sur vous des expériences «in anima vili». Je vous remercie beaucoup de la chaleur avec laquelle vous prenez ma défense — et je vous envoie, selon votre conseil, un petit mot de protestation à l'éditeur[а] du «Pall Mall Gazette»[2]. Je l'ai écrit en français — mais il n'y aura pas, je l'espère, de difficulté à le traduire en français[б].

[а] *Было:* la rédaction

[б] *Так в подлиннике. Следовало бы:* anglais

Je m'empresse de répondre aux demandes que vous voulez bien me faire à propos de la traduction d'une «Nichée de Gentilshommes».

1.) Трю-трю. Il y avait du temps de nos grand-mères une espèce d'étoffe qu'on nommait en français — *trou-trou* — c'était probablement quelque chose de très léger, à larges mailles,— et le vieux bonhomme confond cela avec la levantine [3]. Le mot lui était resté dans la tête.

2.) «Obermann» est le titre d'un roman à la «Werther» — écrit au commencement de ce siècle par Mr de *Sénancour* [4] et remis en lumière il y a une quinzaine d'année. George Sand y a même écrit une préface [5]. C'est un mélange de «Werther» et de J. J. Rousseau — c'est un des premiers ouvrages romantiques et sentimentaux, quant à l'époque de son apparition.

3.) Rien ne s'oppose à ce que Khomiakoff soit nommé [6].

4.) Les beautés — un peu légères — du temps de l'Empire (en 1807) — étaient volontiers comparées à des Phryné ou à des Laïs — c'était le goût du jour; et Ivan Petrovitch a pu les courtiser aussi bien à Paris qu'à Londres. Après Tilsit — il est immédiatement allé à Paris — dans mon idée [7].

Puis-je vous demander d'accepter une légère correction que j'ai faite dans la «Nichée de Gentilshommes». Dans la scène de la dernière entrevue de Lavretzki et de Lise — il lui demande son mouchoir. Elle lui répond: «Prenez» — et le laisse glisser sur ses genoux. Je crois qu'il vaut mieux qu'elle le laisse prendre sans rien dire [8]. Je n'ai pas ici un exemplaire de mes ouvrages; mais je dois aller demain ou après-demain à Bade — et je vous enverrai ce petit changement ou plutôt cette suppression en russe.

Je suis très curieux de voir votre traduction de Kriloff [9]. Il faut que des gens comme vous prennent sous leur protection notre pauvre littérature.

Pourriez-vous me nommer l'auteur de cette traduction de «Fumée»? Serait-ce le Monsieur qui m'a écrit il y a deux mois? [10]

Vous seriez bien aimable de m'envoyer une coupure de ma lettre à l'éditeur de «Pall Mall Gazette», s'il l'accepte.

Acceptez l'expression de mes meilleurs sentiments.

J. Tourguéneff.

P. S. Je suis établi à Carlsruhe pour une grande partie de l'hiver. Mon adresse est pour le moment: *poste restante*.

На конверте:

England.
W. Ralston, Esq-re.
London.
British Museum.

2377. М. А. МИЛЮТИНОЙ

19. 21 ноября (1, 3 декабря) 1868. Карлсруэ

Карлсруэ.
1-го декабря / 19-го ноября 1868.

Любезнейшая Марья Агеевна,

Я несколько дней тому назад возвратился из Парижа — и хотя нахожусь всё еще в хлопотах по отысканию квартеры, перемещению и т. д., однако считаю долгом отозваться на Ваше письмо от 5-го ноября [1]. Известия, сообщенные Вами о здоровье Николая Алексеевича, довольно утешительны; надеюсь, что и впредь будет так продолжаться. Я в Париже был у графа Киселева и просидел [a] у него около часа. Я нашел его нравственно бодрым, хотя физика видимо разрушается [2]. Мы, разумеется, говорили очень много о Николае Алексеевиче.

Дочь моя ожидала меня в Париже; мы давно не видались — и потому почти всё время проводили вместе. Утром дела — комиссии — а вечером театры, Оффенбах на каждом шагу и прочие безалаберности. Я закружился как в водовороте — и теперь только несколько начинаю приходить в обычное положение.

О повести моей, вычищенной и переделанной — доходят до сведения моего из Петербурга благоприятные известия [3]. Я намерен — если подагра оставит меня в покое — сильно работать в уединенном и мирном Карлсруэ.

Когда вздумаете писать, адрессуйте Ваши письма — Carlsruhe, poste restante.

Какая девица Тютчева живет в Веве? Не Дарья ли Федоровна? Дружески кланяюсь Николаю Алексеевичу и всем Вашим; если мое письмо застанет у Вас Арапетова — то передайте ему также мой поклон и привет; крепко жму Вашу руку и желаю Вам всего хорошего.

Ив. Тургенев.

---

[a] *Было*: сидел

P. S. $\frac{\text{3-го дек.}}{\text{21-го нояб.}}$ Я нашел квартеру — и живу с сегодняшнего утра: Hotel des Prinzen Max, Adlerstrasse, 33.

2378. Н. А. КИШИНСКОМУ

22 ноября (4 декабря) 1868. Карлсруэ

Карлсруэ.
Пятница, $\frac{\text{4-го дек.}}{\text{22-го ноябр.}}$ 68.

Любезный Никита Алексеевич, сейчас получил Ваши два письма от 10/22-го и 14/26-го ноября [1]. Я уже писал Вам, что поселился на три месяца в Карлсруэ и даже нашел квартеру, но так как я ею не совсем доволен, то, быть может, не останусь — возьму другую, во всяком случае пишите: «Poste restante, Carlsruhe, Grossherzogthum Baden — в Карлсруэ, Великое герцогство Баденское» — впрочем, могу и назвать квартеру: Adlerstrasse, 33, hotel zum Prinzen Max.

Прежде всего прошу Вас немедленно выслать мне сюда, если возможно, *3000* р. сер. Оказались — и оказываются непредвиденные расходы.

Мне очень жалко, что Вы простудились; лечитесь хорошенько и берите впредь место в топленных вагонах.

Я действительно имею намерение в марте месяце побывать в Петербурге и Москве и, вероятно, проберусь тогда и в Спасское.

Я совершенно было позабыл о Панине, т. е. о том, что Вы мне говорили про него. От Вас будет зависеть, оставить ли этого наглеца в презрении или обратиться к мировому посреднику [2]. Вы имеете на это полное мое разрешение — как и в отношении мер, которые заблагорассудите принять вследствие безымянного доноса [3].

Что касается до продажи сочинений Успенского, то полагаю — следует в этом случае придерживаться поговорки: с лихой собаки хоть шерсти клок! [4]

Анненков и Борисов — люди, дружба которых мною испытана, и я рассчитываю на них, как на каменную стену. Эти не выдадут, и Вы в затруднительных случаях всегда можете обращаться к ним за советами и помощью.

Будьте здоровы; жму Вам руку.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2379. ПОЛИНЕ БРЮЭР

26 ноября (8 декабря) 1868. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel du Prince Max.
Mardi, 8 déc. 68.

Chère fillette.

Me voilà installé ici — j'ai trouvé un assez bon appartement — et j'ai bien l'intention de travailler: il faut tâcher de gagner de l'argent. J'ai reçu ta lettre [1] — et je regrette beaucoup que tu ne sois pas contente de ta santé. Seulement — tu es probablement comme moi à ton âge — tu t'écoutes trop et tu t'effraies facilement. Moi aussi, je me croyais en possession de toutes sortes de maladie — et je ne soupçonnais pas seulement celle que j'ai. Ce qui n'empêche pas qu'il faille se soigner et prendre toutes les précautions nécessaires.

J'attends avec impatience le résultat de l'inventaire et ce que dira Mr Vimont [2]. En attendant je vous embrasse tous les deux et vous souhaite tout ce qu'il y a de meilleur au monde.

J. Tourguéneff.

2380. ВИЛЬЯМУ РОЛЬСТОНУ

26 ноября (8 декабря) 1868. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel z. Prinzen Max.
Mardi, 8 déc. 1868.

Cher Monsieur.

Je viens de recevoir le numéro de la «Pall Mall Gazette» avec ma lettre — et je vous en remercie cordialement [1].

Je trouve le titre de «Liza» très bon [2] — d'autant plus que celui de «Дворянское гнездо» — n'est pas tout à fait exact — et n'a pas été choisi par moi, mais par mon éditeur.

Je suis très curieux de lire votre «Kryloff» — et je regrette que les illustrations soient si peu exactes. Heureusement — les lecteurs anglais ne le remarqueront pas [3].

Adressez-moi, s'il vous plaît, toutes les questions qui vous viendront dans la tête; j'éprouverai un véritable plaisir à vous répondre, dans la mesure de mes connaissances.

Le nom du Mr qui m'avait demandé l'autorisation de traduire «Fumée» — vient d'être retrouvé par moi. Il se nomme Robert Crawford — et demeure à Abinghall

près de Gloster. Mais je doute que ce soit le même qui a publié la traduction chez Bentley[4].

Recevez l'expression de mes meilleurs sentiments.

J. Tourguéneff.

На конверте:

England.
W. Ralston, Esq-re.
London.
British Museum.

2381. БЕРНГАРДУ ЭРИХУ БЕРЕ

29 ноября (11 декабря) 1868. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel z <um> Prinzen Max.
d. 11 Dec. 1868.

Geehrter Herr!

Eben bekomm' Ich Ihr Manuscript.— Ich werde es sorgfältig lesen und Ihnen meine Meinung — Ihrem Wunsche gemäss — unumwunden heraussagen.— Auch versprech' Ich Ihnen das Exemplar der «Väter und Söhne» genau durchzusehen, und jede nöthige Verbesserung pünktlich anzudeuten — und Sie ohne Verzug darüber zu benachrichtigen[1].

Sie werden aus der Redaction des «Russki Westnik» die Bogen der «Unglücklichen» — noch vor Erscheinung der Januar — Nummer bekommen[2].

Als dritte kleinere Novelle für den 2-ten Band möchte Ich Ihnen entweder: «Assia» («Ася») — s <iehe> d <en> 4-ten Band meiner gesammelten Schriften — (Salaefsche Ausgabe) — S. 3 — oder «Eine Correspondenz» («Переписка») — s <iehe> d <en> 3-ten Band, S. 155 — empfehlen[3].

Mit dem nächsten Brief soll auch die kleine Vorrede folgen[4].

Ich verbleibe mit Hochachtung

Ihr ergebener
I. Turgéneff.

P. S. Was den Namen — die Ort <h>ographie des Namens betrifft — so ist Turgénjew die eigentlich richtige Schreibart.— Ich bin an die andere gewohnt — überlass es Ihnen aber ganz, welche Sie wählen wollen.

2382. А. М. ЖЕМЧУЖНИКОВУ

30 ноября (12 декабря) 1868. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel z. Prinzen Max.
(Adlerstrasse, 33).
Суббота, 12-го дек. 68.

Любезнейший Жемчужников, прежде всего позвольте поздравить Вашу жену и Вас с рождением новой дочки. которая, я надеюсь, вырастет Вам на радость и утешение [1].

Очень было бы мне приятно свидеться с Вами — и если Вы можете отлучиться из Стуттгарта на день или на два, то чего же лучше? Я с 1-го дек‹абря› поселился здесь; моя квартера в двух шагах от железной дороги — и только тем неудобна, что слишком отдалена от Виардо; но квартеры и здесь — редкость, хуже Стуттгарта.- Приезжайте, когда вздумается, вместе с Н. Н. Рашет. повесть мою прочту я Вам охотно — хотя господь знает, доставит ли она Вам много удовольствия: сюжет уж больно мрачен [2]. Но я должен непременно знать наперед день, когда Вы приедете,— а то Вы можете не застать меня, так как я теперь беспрестанно уезжаю на охоту — и пропадаю по целым дням. А потому позвольте сделать Вам следующее предложение. Начиная с будущей середы, ждите от меня телеграммы: получив ее, Вы можете спокойно отправиться на следующий день и, прибывши в Карлсруэ — зайдите в мой hôtel — он наискось напротив железной дороги; он очень невелик, но если будет в нем свободная квартира — то Вы тут и остановитесь. Во всяком случае Вам надобно идти мимо. Я думаю, так будет удобно.

Милютины выехали из Бадена и живут теперь в Швейцарии, в Vevey, в Grand Hôtel. Они раздумали ехать во Флоренцию на зиму — и, полагаю, весьма благоразумно поступили.

Всё семейство Виардо здесь — и здорово. Я им передал Ваш поклон; они благодарят за память.

Поклонитесь от меня Вашей супруге и Наталье Николаевне; надеюсь, до скорого свидания.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2383. Н. А. КИШИНСКОМУ

30 ноября (12 декабря) 1868. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel z. Prinzen Max.
$\frac{\text{12-го дек.}}{\text{30-е нояб.}}$ 1868-го г.

Любезный Никита Алексеевич, я сегодня получил письмо Ваше с приложенным проектом доверенности [1]; доверенность я эту переписал, в посольстве засвидетельствовал и сегодня же отправлю ее в Петербург П. В. Анненкову, с тем чтобы он, исполнив требуемую формальность в Министерстве иностранных дел, препроводил ее Вам.

Что касается до изобретения г. Власенко, то это было бы истинное благодеяние для хозяев; боюсь я только, как бы на практике результаты оказались далеко не соответствующими ожиданиям, что уже многократно случалось с машинами, превознесенными в газетах. А потому, я думаю, будет благоразумнее не выписывать разом 20 машин, а попытать сперва их достоинства в меньшем количестве, напр. хоть 5-и или 6-и, и, увидав результаты на деле, уже действовать наверное [2].

О машине г. Христофорова я слышал отзывы одобрительные, хотя едва ли ему была выдана золотая медаль, но что машина его нигде за границей не употребляется, в этом можно поручиться, и английский фабрикант взялся устраивать эти машины точно так же, как он взялся бы устраивать другие машины,— за деньги. Во всяком случае я полагаю, что самый размер христофоровской машины превышает пока наши средства, и я думаю, нам пока впору придержаться г. Власенко [3].

В прошедшем моем письме я просил Вас о скорейшей высылке мне сюда трех тысяч рублей и теперь повторяю эту просьбу и даже надеюсь, что она уже исполнена.

Будьте здоровы и благополучны. Остаюсь искренний Ваш доброжелатель

Ив. Тургенев.

2384. Н. И. ТУРГЕНЕВУ

30 ноября (12 декабря) 1868. Карлсруэ

...Я поселился в Карлсруэ на зиму и намерен усидчиво работать, тем более что здешнее общество обильных развлечений не представляет; я обещал моему издателю к

Москве. Салаеву, доставить ему отрывки из моих литературных воспоминаний, которые он присовокупит в виде предисловия к новому изданию моих сочинений [1]; обещал это доставить в ноябре, а к февралю едва будет готово! [2] Вы видите, что мне необходимо нужно стряхнуть мою славянскую лень...

2385. Н. Н. РАШЕТ

5 (17) декабря 1868. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг, 17-дек. 68.

Любезнейшая Наталья Николаевна, я было так устроился, чтобы пригласить Вас сюда на пятницу,— но теперь придется отложить Вашу поездку сюда до понедельника или вторника — Вы получите *накануне* дня приезда телеграфическую депешу. А то можно так сделать. Так как я готов крестить ребенка у Жемчужниковых и для этого должен приехать в Карлсруэ — то можно сделать d'une pierre deux coups [1] — и я бы явился на целый день в Штуттгард, также дав знать накануне телеграммой. Сообщите это Ж ‹емчужниковым›. и пусть они напишут мне свое мнение немедленно.

Во всяком случае до скорого свидания. Жму дружески Вашу руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2386. А. М. ЖЕМЧУЖНИКОВУ

7 (19) декабря 1868. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Суббота, 19-го дек. 68.

Любезнейший Жемчужников, в ответ на Ваше письмо [1] спешу сообщить Вам, что буду ожидать Наталью Николаевну и Вас в *середу* утром, так как в понедельник и во вторник я на охоте. Очень приятно будет увидеться.

Кланяюсь Вашей супруге и дружески жму Вам руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2387. Н. А. КИШИНСКОМУ

8 (20) декабря 1868. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Воскресение, 8/20-го дек. 1868.

Любезный Никита Алексеевич, спешу уведомить Вас, что я сейчас получил письмо от Ахенбаха [1] — со вложением векселя на 6925 франков (2031 р. серебр.). Если можете, то пришлите и остальные, обещанные Вами, тысячу рубл. серебр.

Здоровье мое — как бы не сглазить — весьма удовлетворительно, и работа моя подвигается понемногу. Надеюсь непременно увидеть Вас в марте в Москве, а быть может, в самом Спасском.

Дружески Вам кланяюсь.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2388. ЮЛИУСУ РОДЕНБЕРГУ

11 (23) декабря 1868. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel zum Prinzen Max.
Mittwoch, d. 23 Dec. 1868.

Mein verehrter Herr,

Ich willige gern in den Vorschlag der Redaction des «Salons» ein [1] — und möchte von meinen kleineren Sachen entweder den «Juden» («Le Juif», in der «Revue Nationale» erschienen) — oder den «Brigadier» (übersetzt im «Journal des Débats»), oder «Assia» (eine grössere Erzählung — unter dem Namen «Annouchka» in der «Revue des deux Mondes» veröffentlicht) vorschlagen. Ich habe die Absicht, nach Heidelberg *Sonntag* zu kommen — und Sie zu besuchen: wir würden dann ein paar Worte darüber wechseln [2].

Vom Honorar für mich persönlich ist gar nicht die Rede; das überlass' ich in der Regel dem Uebersetzer: mir ist an der Befriedigung, vom deutschen Publicum gelesen zu werden — vollkommen genug. Das Eigenthumsrecht kann ich leider nicht abtreten — da es *nicht existirt*: zwischen Deutschland und Russland giebt es keine Convention — und jeder kann übersetzen — was er will und das Uebersetzte drucken lassen [3].

Auf baldiges Wiedersehen also. Ich komme nach Heidelberg wahrscheinlich mit dem ersten Schnellzuge. Empfangen Sie indessen die Versicherung meiner Hochachtung.

Ihr ergebenster
I. Turgéneff.

2389. ПОЛИНЕ БРЮЭР

13 (25) декабря 1868. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel du Prince Max.
Vendredi, 25 décembre 1868.

Chère fillette,

Je m'empresse de répondre à ta lettre [1]. J'avais eu l'intention de t'envoyer, comme je l'ai fait plus d'une fois, cent francs pour tes étrennes; mais puisque tu désires des objets, je le ferai; seulement, je ne suis pas très sûr que cela arrive pour le jour de l'an. Car on ne trouve rien d'aussi bon ici qu'à Bade, il faut que j'y aille demain; il ne restera plus que cinq jours [2]. On ne fait pas de lampes comme tu la désires; toutes les bonnes lampes viennent de Paris: mais un cabaret et deux porte-bouquets te seront expédiés. En même temps, je prendrai mes informations pour le kirsch; je crois pourtant que le meilleur ne se vend qu'en bouteille.

Je suis content de voir que les affaires marchent un peu moins mal: je désire de tout cœur une prompte solution de vos démêlés avec Mr Vimont [3] et je te souhaite, ainsi qu'à Gaston, une nouvelle année, bonne et heureuse.

Je vous embrasse tous deux bien cordialement.

J. Tourguéneff.

2390. БЕРНГАРДУ ЭРИХУ БЕРЕ

14 (26) декабря 1868. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Sonnabend, d. 26 Dec. 68.

Mein Herr!

Ich habe die Uebersetzung von «Väter und Söhne» bekommen, habe sie beinahe durchgelesen — und schicke sie gleich nach Neujahr in die Froebelsche Buchdruckerei [1].— Ich mache eine sorgfältige Vergleichung mit dem russischen Text — und muss gestehen, dass Ich viel mehr Fehler darin gefunden habe — als Ich es geglaubt hätte.—

Jetzt aber kann Ich etwas positiv Exactes <nicht> versprechen.

Den «Yergunoff» les' Ich erst nach der Absendung der «Väter u<nd> Söhne».

Eine Abschrift der kleinen Vorrede werde Ich Ihnen nächstens schicken. Eine andere bekommt die Buchdruckerei [2].

«Eine Correspondenz» — würde, glaub' Ich. für den 2-ten Band vorzuziehen <sein> [3].

Mit ausgezeichneter Hochachtung

Ihr ergebener
I. Turgeneff.

2391. ЯКОБУ КАРО

14 (26) декабря 1868. Карлсруэ

Карлсруэ. Отель «Принц Макс».
Суббота, 26 декабря 68.

Милостивый государь,

Только что я прочел с истинным интересом Вашу брошюру «Лессинг и Свифт» [1]. Ваша гипотеза представляется мне не только остроумной, но и психологически обоснованной и внутренне убедительной [2]. Характеристика Лессинга и Свифта прямо превосходна. Должен, впрочем. признаться, что мне, как не немцу, творческое начало в Лессинге никогда не было вполне очевидно. Я чрезвычайно уважаю его ум, его характер, его человечность; как критик, он стоит недосягаемо высоко; его проза — классическая. Однако театральные пьесы его производят на меня тягостное впечатление. Мотивы его всегда верны и глубоки, но поэтической жизни в них нет, и он сам, как будто, это всё чувствует. При всем почтении к нему, я не могу от этого впечатления отделаться, мне всегда кажется, что я над всеми его образами вижу большую фигуру самого Лессинга со спокойной улыбкой на лице,— он сам отлично знает, что всё это одна педагогия [3]. А вот «Гамбургская драматургия», и «Лаокоон» [4]. и письма [5], и расправа с Клотцем [6] — здесь я имею дело с великаном, он меня захватывает: тут он поет не фальцетом, это его полный голос. И тут есть страсть и жизнь.

Редакция «Вестника Европы» написала мне, что в первых номерах журнала за будущий год непременно появится рецензия о Вашей книге [7].

Остаюсь с глубоким уважением

преданный Вам И. Тургенев.

2392. Н. А. КИШИНСКОМУ

14 (26) декабря 1868. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Суббота, 14/26-го дек. 1868.

Любезный Никита Алексеевич,

Я получил Ваше письмо[1]. Покупку земли от Успенского я одобряю, хотя, в сущности, мы возвращаем только то, что было когда-то легкомысленно отдано, но, поступая таким образом, мы можем воротить убытки[2]. Сожалею я только о невысылании 1000-и руб. и, не желая стеснить Вас, просил бы выслать хотя 500. Я рассчитывал на получение с Каткова около 2000 р.[3], но дело это, кажется, расстроивается — и мне надо иначе извернуться.

Обращайтесь с Порфирием как с человеком, вполне ненадежным в денежных делах; было бы безумием ожидать от него аккуратной уплаты даже самой выгодной для него аренды. Вы можете показать ему это место моего письма, тем более, что он должен очень хорошо знать мое мнение о нем, которое я перед ним никогда не скрывал. Он не бесчестен, но в высшей степени безалаберен.

Очень было бы хорошо, если б Вам удалось покончить с выкупом жиздринской земли.

Засим будьте здоровы. У нас совсем зимы нет; не знаю, как у Вас. Остаюсь

доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2393. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

14 (26) декабря 1868. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel Prince Max.
Samedi, 26 déc. 68.

Mon cher ami,

Vous devez être dans tous les ahurissements de la nouvelle année (que je vous souhaite bonne et heureuse) — cependant, si vous avez un moment de liberté, écrivez-moi deux lignes, pour que je sache ce que vous faites et comment vous allez. Je suis à Carlsruhe pour l'hiver — ainsi que toute la famille Viardot; cette ville vaut mieux que sa réputation: jusqu'à présent nous ne nous ennuyons pas trop. J'aurais voulu m'ennuyer davantage: cela m'aurait fait travailler.

Je vous envoie un petit mot pour la rédaction du «Journal des Débats»[1]; envoyez-moi, s'il vous plaît, ce qu'on vous donnera.

Mille amitiés à tous les vôtres; je vous serre cordialement la main.

Tout à vous
J. Tourguéneff.

2394. Н. Х. КЕТЧЕРУ

16 (28) декабря 1868. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Понедельник, 16/28-го дек. 68.

Любезный друг мой Кетчер — вот я опять — по обыкновению — к тебе с поклоном и просьбой. В январской книжке «Русского вестника» будет помещена моя новая повесть под заглавием: «Несчастная». Будь так добр, продержи корректуру! Оно тем важнее, что в этой повести находится много французских и немецких фраз — а я бы не желал, чтобы их переврали. Также мне хочется прибавить следующую черту. В тетрадке Сусанны (ты увидишь это при чтении повести) незадолго до того места, где говорится о ударе паралича, постигшем Ивана Матвеича — после слов (в разговоре с Командором): «Un grand écrivain, Monsieur, un grand écrivain!» надо поместить следующее:

Только однажды, когда Иван Матвеич сказал ему, что «les théophilantropes ont eu pourtant du bon!» — старик взволнованным голосом воскликнул: «Monsieur de Kolontouskoi! — он в двадцать пять лет не выучился выговаривать правильно имя своего патрона — Monsieur de Kolontouskoi! Leur fondateur, l'instigateur de cette secte, ce La Reveillère-Lépeaux était un brigand, un bonnet rouge!» — «Non, non, — повторил Иван Матвеич, ухмыляясь и переминая щепотку табаку, — des fleurs, de jeunes vierges, le culte de la Nature... ils ont eu du bon. ils ont du bon!..» Я всегда удивлялась, как много... и т. д.[1]

Я поселился на зиму здесь — а в апреле прибуду в Москву[2]. Я вижу, что Салаев уже выпустил первые томы моего издания[3].

Итак — друг, одолжи; да черкни кстати свое мнение о самой повести. Крепко жму тебе руку и остаюсь

душевно тебе преданный
Ив. Тургенев.

P. S. Я о моей просьбе к тебе и о том, что я присылаю тебе маленькое прибавление — известил Каткова.

2395. Я. П. ПОЛОНСКОМУ

16 (28) декабря 1868. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Понедельник, 16/28 дек. 68.

Любезнейший друг Яков Петрович, спешу отвечать на твое письмо[1] — и «в скобках замечаю» — что аккуратно отзывался всякий раз, а потому не вполне заслужил твой упрек. И я недоволен П. В. Анненковым, зачем не пригласил он тебя на чтение моей повести: я именно ему об этом писал. Теперь уже поздно: повесть находится в редакции «Русского вестника» — и надо будет ждать появления январской книжки[2]. Я уже потому сожалею о неисполнении Анненковым моей просьбы, что очень интересуюсь твоим мнением, которое всегда искренне и правдиво.

Я с удовольствием перечел оба твои стихотворения: «Железная дорога» и «Мужичок» — особенно второе мне нравится[3].

Странности Гончарова объясняются нездоровьем — и слишком — исключительно литературной жизнью. Когда люди на земле воображали, что наш шарик центр вселенной — то и они придавали всему земному преувеличенное значение. Мысль, что через каких-‹нибудь› пятьдесят лет от твоей деятельности не останется пылинки — очень охладительно действует на самолюбие,— хотя, с другой стороны, вполне предаваться ей не следует — а то, пожалуй, всякую работу бросишь. Но счастие людей состоит именно в том, что они поступают несообразно с законами логики — а в силу мгновенных чувств и увлечений. Нос у тебя так устроен, чтобы свистеть: и будешь ты свистеть, полезно ли оно или нет. Результат всех этих умствований — тот, что я с великим нетерпением ожидаю появления «Обрыва».

Вот что ты нездоров был — и теперь, кажется, еще не поправился — это неумно; надо всячески стараться

держаться на поверхности — особенно в наши годы, — а то глупая житейская волна сейчас затопит. Бодрись. брат, и живи изо дня в день: мудрее этого ничего придумать нельзя.

Я сижу теперь над литературными своими «Воспоминаниями» — и мысленно переживаю давно прошедшее... Иногда грустно становится — а иногда приятно... но и приятность эта не без грусти. Кто перевалился за 50 лет — не выйти тому из минорного тона.

Посылаю тебе мою карточку — тоже в весьма минорном тоне.

Как это возможно — не выставлять *всякий раз* наверху письма своего адресса?! Вот и теперь: я принужден адрессовать письмо к тебе на имя Анненкова — ибо, хоть убей меня, не помню, где ты живешь.

Когда увидишь г-жу Энгельгардт — поклонись ей от меня — и скажи ей, что она совершенно напрасно лишила меня — а может быть, и себя — нескольких весьма приятных часов и дней знакомства. Вот самонстребительница![4]

И пока ничего дурного не делаешь, как возможно так мучительно озабачиваться тем, что думают или не думают о тебе другие! И ведь всегда невпопад угадываешь! Вот она уверена была, что она мне наносила тягость, а я искренно сочувствовал ей и интересовался ею. Но во всем уж такая, видно, судьба!

Кланяюсь всем твоим и крепко жму тебе руку.

Твой Ив. Тургенев.

2396. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

17 (29) декабря 1868. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel Prince Max.
Mardi, 29 déc. 1868.

Mon cher ami.

J'ai reçu hier votre lettre avec les 300 francs. Je vous remercie beaucoup et j'avoue franchement que je ne m'attendais pas à tant que cela. La rédaction du «Journal des Débats» fait les choses grandement[1].

Carlsruhe me fait l'effet d'un cloître — mais c'est égal — on peut ỳ travailler.

Mille amitiés et compliments.

J. Tourguéneff.

2397. А. М. ЖЕМЧУЖНИКОВУ

20 декабря 1868 (1 января 1869). Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
1-го янв. 1869.

Любезнейший Жемчужников, я только что собирался писать Вам и просить — нельзя ли отложить мой приезд в Штуттгарт до *следующего* воскресения, буде возможно?[1] Я в понедельник рано утром должен быть в Карлсруэ,— а это, коли произвести чтение повести[2] — невозможно. Итак, если Вы мне ничего не напишете, это будет значить, что откладывается дело на неделю; если же Вы хотите не мешкать крещением, то известите: я приеду — но без повести.

Во всяком случае до скорого свидания.

Ваш Ив. Тургенев.

P. S. Кланяюсь супруге Вашей и Н. Н. Рашет и поздравляю с бусурманским Новым годом.

2398. ПОЛИНЕ БРЮЭР

22 декабря 1868 (3 января 1869). Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel du Prince Max.
Dimanche, 3 janv. 69.

Chère Paulinette,

A la suite d'un malentendu qui serait trop long à expliquer — Stuffer (le grand faiseur de bois sculptés à Bade) — ne t'enverra la cave et les flambeaux que demain — de façon que tu ne les recevras que dans une semaine. Ce retard est désagréable — mais tu ne perdras rien pour attendre.

Tiens-moi au courant de vos affaires — et tâche de ne pas considérer l'avenir sous des couleurs trop sombres. Je t'embrasse ainsi que Gaston et suis pour toujours

ton vieux bonhomme de père.
J. Tourguéneff.

2399. Н. А. КИШИНСКОМУ

22 декабря 1868 (3 января 1869). Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Воскресение, 3-го янв. 1869. / 22-го дек. 1868.

Любезнейший Никита Алексеевич, письмо я Ваше получил и отвечаю[1]. Вы совершенно справедливо оценили характер г-на Успенского — и пускать этого козла в наш огород было бы верх неблагоразумия. Я очень рад, что нашей сделкой с ним мы хоть что-нибудь вернули, а теперь остается держаться от него подальше. Вы можете сообщить ему, что я на его предложение не изъявил согласия[2].

Дело с Катковым сладилось — и я получил деньги, а потому Вы можете, в случае если Вы еще не высылали ко мне пятисот рублей, повременить[3].

Здоровье мое порядочно. Желаю Вам всего хорошего и поздравляю с Новым годом.

Ив. Тургенев.

P. S. В каком состоянии находятся постройки при Петровском?

2400. ЭДМОНУ ЭДУЕНУ

22 декабря 1868 (3 января 1869). Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel du Prince Max.
Dimanche, 3 janv. 69.

Cher Monsieur,

Je vous envoie ci-joint la feuille supérieure de l'enveloppe de mon livre que je viens de recevoir de Moscou: cela vous représente la grandeur exacte de votre in 8vo. Le nombre des épreuves à tirer est de 5030 (cinq mille trente) et non 4000 comme je vous l'avais dit. Les épreuves sur grandes marges sont inutiles. Mon éditeur veut qu'il y ait un autographe sous le portrait; aussi vous trouverez à la page suivante une espèce d'hieroglyphe — qui veut dire mon nom en russe. Je crois qu'un graveur spécialiste pourra le reproduire. Je tiens tout l'argent nécessaire à votre disposition — vous n'avez qu'à dire un mot[1].

Je suis bien content de voir que mes livres vous plaisent — ce n'est pas une phrase banale, croyez-le.

Mille amitiés à vous et un bon souvenir à Ducamp, si vous le voyez.

J. Tourguéneff.

2401. П. В. АННЕНКОВУ

24 декабря 1868 (5 января 1869). Карлсруэ

Карлсруэ.
5-го января 1869. (24-го декабря 1868).

Любезнейший друг Павел Васильевич! «За всё, за всё тебя благодарю я...» [1] Жду теперь журналов. Я очень рад, что ошибся насчет моей повести, я хочу сказать насчет впечатления, произведенного ею. Впрочем, я уже получил от редакции «Русского вестника» 1500 руб. сер. в счет будущего. Стало быть, «всё в порядке».

В «Неделе» подвизается госпожа К***[2], которую я однажды видел у П⟨оло⟩нского и в которой воплотился тип русской хлыщихи. Для подобных барынь — геркулесовых столбов нет, и Суворин n'a qu'à se bien tenir. Так как я заговорил о дряни, то позвольте кстати упомянуть о следующем: у меня есть NN, пьяница, воришка и часто битый по морде, до самого дна всякой житейской тины, распущенности и бедности дошедший человек. Я получил от него письмо (оказывается, что он в Петербурге,— до сих пор он был писцом в каком-то сельском обществе), и в этом письме он,— разумеется, расточая всякие клятвы и обещания исправиться,— просит меня о сторублевом вспомоществовании. Этого я ему не дам, он немедленно всё пропьет, но *каждое первое* число, начиная с января, выдавайте ему из моих денег, которые вам доставит Кишинский, по пяти рублей, ни копейки больше и ни одним днем раньше срока, с условием: не пускать его дальше вашей передней и не удостоивать его разговором, а то он что-нибудь у вас украдет. Мне очень совестно, что я вас ставлю в отношение с таким козлом, но по крайней мере успокойте меня обещанием, что вы не допустите его к себе[3]. В скором времени вы получите статью мою о Белинском для «Вестника Европы»[4], пожалуйста, прочтите со вниманием и скажите свое мнение: не нужно ли будет дополнить им что?

Жаль мне Галаховой и Галахова: передайте ему вы-

ражение моего сочувствия [5]. Кланяюсь всем вашим и дружески жму вам руку.

Ваш Ив. Тургенев.

P. S. Неужели музикус московский, автор «Грозы» Кашперов и издатель «Зари» — одно лицо? [6]

2402. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

24 декабря 1868 (5 января 1869). Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Dienstag, d. 5 Jan. 69.

Mein lieber Freund,

Beiliegend folgen 60 Gulden — soviel ich mich erinnere — war das die in der Schublade deponirte Summe — Sie hätten sie mir in Ihrem Briefe nennen sollen. Wenn es mehr gewesen ist, schreiben Sie [1].

Hier geht es sonst ganz leidlich. Heute findet die erste musikalische Soirée bei Mme V‹iardot› statt. Didie macht grosse Fortschritte und hat Zuneigung für ihren Lehrer gefasst. Täglich arbeitet sie 2 bis 3 Stunden im Atelier.

Was mich betrifft, so arbeite ich leider sehr wenig — wird sich schon machen!

Der Name des Russen, der meine Arbeit so gelobt hat — ist wahrscheinlich *Kawelin* gewesen — denn *Annenkoff* ist in Petersburg und *Khanikoff* in Samarkand — wo er als Gouverneur und Nachfolger Tamerlans eine pompöse Rolle spielt. Da er ein dickes Gesicht hat und sich wenig bewegt, so wird es ihm an orientalischer Würde nicht fehlen. Meine Novelle erscheint dennoch im «Russischen Boten»; Interesse daran habe ich nicht, da Mme V‹iardot› sie für das Hässlichste erklärt hat, was ich überhaupt geschrieben habe [2].

Wenn ich Ihnen eine mir zugesandte — nach meinem Erachten sehr hölzerne — Uebersetzung des «Jergunow» — mit dem französischen Text schickte — würden Sie wohl sich die Mühe geben zu vergleichen und zu corrigiren? *Viel* Mühe brauchen Sie sich natürlich nicht zu geben [3].

Die Unterredung mit Auerbach ist ein schönes Stück Humor. Gewissensbisse hab' ich nicht gefühlt: ich bin ja, wie Sie wissen, sehr unmoralisch [4].

Viele Grüsse allen guten Freunden... Menzel's Bild möchte ich nur zu gern sehen! Vergessen Sie meinen guten J. Schmidt nicht.

Ihr I. Turgeneff.

2403. Я. П. ПОЛОНСКОМУ

24 декабря 1868 (5 января 1869). Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Вторник, 5-го янв. 69. / 24 дек. 68.

Милый Яков Петрович, вскоре после отправки твоего последнего письма[1] ты, вероятно, получил мое[2] — и мог убедиться, что все твои предположения были лишены основания. «Кусочки жира, прилипшие к губам»[3] могут действовать только на молодых людей — да и я за тобою никаких «кусочков» не знаю. А потому прошу тебя во мне не сомневаться: я никогда не был капризным человеком — а уж теперь подавно. Я аккуратно отвечал на каждое твое письмо и жалею, если некоторые пропали; только адресса ты напрасно не выставляешь; предшествующее письмо я принужден был послать на имя Анненкова — да и это также дойдет до тебя не прямо[4].

Повесть моя находится давно в Москве; я уже получил оттуда известие о том, а также и деньги; а потому мне кажется, что Тютчев ошибался, упоминая о ней[5].

Пожалуйста, присылай мне всё, что тебе вздумается. Уже не говорю о том, что я всегда почту за долг высказывать тебе полную правду; но мне самому чтение твоих вещей доставляет истинное удовольствие. Ты знаешь мое мнение о твоем таланте: оно не изменилось. Я с удовольствием вижу, что редакции журналов снова обращаются к тебе. В главе стихотворного твоего романа, помещенного в «Русском вестнике», есть очень хорошие вещи[6], хотя я предпочитаю твои чисто лирические произведения.

Кстати — не думай, чтобы сон твой о ружье, которое не может выстрелить, специально принадлежит тебе; я тоже очень часто это вижу: это относится к той странной иронии и самоосмеянию, которые так часто встречаются в наших сновидениях.

Будь здоров; кланяюсь твоей жене и обнимаю тебя.

Твой Ив. Тургенев.

2404. ЮЛИУСУ РОДЕНБЕРГУ

26 декабря 1868 (7 января 1869). Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Donnerstag, d. 7. Jan. 69.

Verehrter Herr!

Ich habe eben Ihren Brief bekommen und beeile mich, ihn zu beantworten[1]. Er enthält so viel Schmeichelhaftes für mich, dass ich es lieber ganz unerwähnt lasse und mich damit begnüge, meine Freude darüber auszusprechen, so etwas von Ihnen zu hören. Ich hätte wahrlich nicht geglaubt, so vielen Anklang in Deutschland zu finden.

Es wird mir zur besonderen Genugthuung gereichen, Ihr Mitarbeiter im «Salon» zu werden; vor Ende März oder Mitte April kann ich aber meine Novelle nicht fertig kriegen: ich bin grade jetzt mit rückständigen Arbeiten förmlich überhäuft[2].

Was das Honorar betrifft — so geben Sie mir, was Sie den sonstigen belletristischen Mitarbeitern geben: ich betrachte die Sache von einem ganz anderen Standpunkt, als wenn es für das russische Publikum bestimmt ist. Das Uebersetzungsrecht meiner neueren (im Januarheft des «Russischen Boten» zu erscheinenden) Novelle habe ich einem Rigaer Verleger abgetreten[3] — und muss also mich nur für Ihren liebenswürdigen Vorschlag bedanken. Der Auszug aus «Pall Mall» lehrt mich Nichts Neues — aber angenehm ist es eben nicht. Ich habe auch dagegen protestirt — natürlich nutzlos[4].

Ich schicke Ihnen hierbei die neueste — und der Aussage meiner Bekannten nach — beste Photographie[5].

Ich hoffe im Frühjahr nach Berlin zu kommen, und es wird mir höchst angenehm sein, Ihre persönliche Bekanntschaft zu machen[6]. Empfangen Sie unterdessen den Ausdruck meiner aufrichtigsten Sympathie und Hochachtung.

J. Turgénev.

2405. А. М. ЖЕМЧУЖНИКОВУ

27 декабря 1868 (8 января 1869). Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Пятница. 8-го янв. 69.

Любезный Жемчужников, считаю долгом известить Вас, что я своего намерения не изменил и послезавтра, в воскресение, явлюсь утром в Штуттгарт — разве Вы мне завтра напишите, что Вы откладываете крещение: если я ничего не получу, я приеду [1].

До свидания, жму Вам руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2406. ЛУИ БЮЛОЗУ

28 декабря 1868 (9 января 1869). Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel du Prince Max.
Dimanche [a], 9 janv. 69.

Monsieur,

Je suis obligé de vous faire savoir, à mon grand regret, que je ne puis vous envoyer mon manuscrit avant la fin de ce mois et que la publication doit être remise au 15 février [1]. L'éditeur du «Messager Russe» [2], où ma nouvelle doit paraître, s'oppose à ce qu'elle soit publiée en France avant qu'elle ne le soit en Russie.— Le 1-er N° du «Messager» ne paraissant que vers la fin de janvier — vieux style — nous voici forcément renvoyés au 15 février.

Je puis vous promettre le manuscrit avant le 25 janvier — vous aurez le temps de le lire et de le juger.

En attendant, je vous prie de transmettre à Mr votre père et d'accepter pour vous-même l'expression de mes sentiments les plus distingués.

J. Tourguéneff.

2407. А. М. ЖЕМЧУЖНИКОВУ

28 декабря 1868 (9 января 1869). Карлсруэ

Суббота.

Ссылаясь на вчерашнее мое письмо, я повторяю, что прибуду в Штуттгарт с первым Schnellzug'ом *завтра*. Комнату у Марквирдт задержите для меня [1].

Ваш Ив. Тургенев.

---

[a] *Так в подлиннике.*

2408. ПОЛИНЕ БРЮЭР

1 (13) января 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel du Prince Max.
Ce 13 janvier 69.

Chère Paulinette,

Tu te seras probablement fort étonnée en recevant une boîte à bijoux au lieu de *cave*; c'est que les *caves* qu'on a ici viennent toutes de *Paris* — et celles du cru que j'ai vues[a] sont d'une laideur désespérante. Enfin, j'espère que tu n'es pas trop fâchée du change. Ecris-moi si tout est bien arrivé à son adresse (il y avait aussi les flambeaux pour ta belle-mère) et dis-moi ce que tu as payé pour les frais de transport et de douane: c'est naturellement moi que cela regarde. Le kirsch ne tardera pas à arriver non plus.

Donne-moi de tes nouvelles: comment allez-vous avec Gaston? Ma santé n'est pas mauvaise. Je travaille assez ferme[1] et je t'embrasse.

J. Tourguéneff.

2409. МАКСИМУ ДЮКАНУ

1 (13) января 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel du P-ce Max.
Ce 13 janv. 69.

Mon cher et bon ami,

Mille remerciements des soins que vous voulez bien prendre de mon portrait. Je me suis décidé à supprimer l'autographe et j'ai écrit dans ce sens à Hédouin et à mon éditeur[1]. Je ne me sens décidément pas assez classique pour cela et je trouve qu'un *portrait* dépasse déjà un peu la mesure. Laissons cela pour une édition «post mortem» s'il doit y en avoir et tâchons qu'elle arrive le plus tard possible. Je suis content que vous soyez content du portrait.

Je me plais assez à Carlsruhe[2]. J'y travaille un peu plus qu'à Bade; j'ai encore fait quelques jolies chasses. J'ai assisté à un massacre de sangliers renfermés dans une enceinte (chez le Grand-Duc). J'en ai même abattu un

---

[a] *Далее зачеркнуто:* ici

qu'un piqueur du Grand-Duc est venu achever en se dandinant et avec un agréable sourire. Il lui a enfoncé sa dague dans le cœur avec le geste de lui remettre une carte de visite, puis il a essuyé la lame sur son flanc tout palpitant et toujours en souriant. Cela m'a fait penser à la Saint-Barthélemy. Il me semblait que j'assistais lâchement et silencieusement à un meurtre. «Lâchement» est le mot, car j'étais placé dans une espèce de carré en bois, de chaire, et les malheureux animaux défilaient devant nous. Enfin, je me dis qu'il a fallu voir aussi cela.

Que fait Flaubert? L'avez-vous vu? Que fait son roman? [3]

Dites-lui mille choses de ma part, ainsi qu'à Mme Husson, son mari et tous les amis. Le mélancolique Viardot ne va pas mal, je lui ai transmis votre poignée de main.

Pégase est décidément devenu borgne, comme Annibal, Sertorius, Philippe de Macédoine et Koutouzoff de Russie. Malgré ces illustres coborgneries, je remarque en lui un grand développement d'humilité chrétienne, de celle qui vient quand on ne peut pas faire autrement. Il a aussi la sciatique dans la patte gauche... ce que c'est que de nous! Mille amitiés.

J. Tourguéneff.

2410. БЕРНГАРДУ ЭРИХУ БЕРЕ

2 (14) января 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
d. 14/2 Januar 1869.

Werther Herr,

Ich muss mich im Voraus entschuldigen: Ich habe viel zu lange gezögert, Ihnen das zu sagen, was Ich Ihnen eben sagen will.— Als Ich nehmlich Ihnen die Stuttgarter Uebersetzung der «Väter und Söhne» recommandirte [1], hatte Ich sie blos⟨s⟩ flüchtig angesehen; bei der Vergleichung aber mit dem Text hat sie sich als sehr mangelhaft herausgestellt.— Ich habe mich bis zur Hälfte hindurchgequält mit dem Corrigiren; verstehe aber selbst den Deutschen Styl zu wenig, um den richtigen Ausdruck jedesmal zu treffen: ohnehin ist es mir immer die höchste Pein gewesen, mich mit meinen gedruckten Sachen abzugeben. So ist die Arbeit in's Stocken gerathen.— Nun fühl' Ich aber, dass Sie mit Recht mir Vorwürfe machen können: und darum schlag' Ich Ihnen Folgendes vor.— Ich habe in

Berlin einen alten Freund, Ludwig Pietsch mit Namen. als Schriftsteller, Illustrator und Zeichner wohl bekannt; er schreibt ein vortreffliches Deutsch, kennt die Französische Sprache recht gut und hat eine grosse Vorliebe für meine Sachen.— Ich zweifle nicht, dass er mit Bereitwilligkeit darauf eingehen wird, die Uebersetzung zu revidiren — und da er überhaupt sehr schnell arbeitet, wird er bald fertig sein.— Ermächtigen Sie mich ihm zu schreiben und das Buch abzuschicken? — Das Honorar, das er dafür verlangen wird — *wenn* er es verlangt — wird gewiss unbedeutend sein — da er die ganze Sache aús Freundschaft für mich thun wird.— Was seine Leistung betrifft — wird sie ganz gewiss vorzüglich sein — und Ich erkläre mich in Voraus damit zufrieden.— Er könnte dann das Buch nach Rudolfstadt expediren.— Seine Adresse ist: Berlin. Schöneberger Ufer, 34.

Ich habe die Uebersetzung des «Yergunow» auch durchgesehen.— Sie ist getreu — aber um es offen herauszusagen — etwas schwerfällig und leblos — zu sehr in Geschäftsstyl.— Sie würde auch gewinnen, wenn sie in L. Pietsch's Hände käme.

Ich hätte dies Alles Ihnen viel eher wissen lassen — aber Ich hoffte immer mich selbst durchzuschlagen.— Zeit ist dabei verloren gegangen.— Da aber das ganze Unternehmen kein besonderes pecuniäres Interesse für Sie versprechen kann — so ist dieser Aufschub weniger wichtig.

Die Französische Uebersetzung — (von Mérimée revidirt) — der «Väter u‹nd› Söhne» — ist eine mustergültige [2] — und Sie brauchen nur ein Paar Seiten zu vergleichen. um die zahlreichen Fehler der Deutschen einzusehen.— Dass Ich es früher selbst nicht gethan, darüber sag' Ich mein «Mea culpa».

Antworten Sie mir bald.— Unterdessen schreib' Ich an Pietsch.— Ich schicke ihm die Vorrede [3].

Wenn Sie der ganzen Sache überdrüssig sein sollten. so bin Ich gern bereit — alle die Kosten, die Sie getragen haben, zurückzuerstatten — da, wie gesagt, Ich allein die ganze Schuld trage.

Mit wahrer Hochachtung verbleib Ich

Ihr ergebener
I. Turgéneff.

P. S. Die neue Novelle: «Eine Unglückliche» — werden Sie von der Redaction des «Russki Westnik» bald bekommen [4].

2411. Н. Х. КЕТЧЕРУ

2 (14) января 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
2/14-го янв. 1869.

Милый Кетчер,

Если ты — как я надеюсь — держишь корректуру «Несчастной» — и если я еще не опоздал — то, пожалуйста, выправь еще следующее (ты ведь получил от меня письмо с небольшою вставкой?) [1].

В главе Х-й, в самом начале, где стоит: «отправился один в дом к г-ну Ратчу, *в этот самый дом, столь мне противный*» — выкинь подчеркнутые слова.

В главе VIII-й — при описании наружности молодого Ратча — стоит: «но и в самой этой приятности было что-то противное; — вместо: «противное» — поставь «нехорошее»,— а дальше, где стоит: «зубы у него оказались *нехорошие*» — поставь: «дурные».

В главе XIV-й, в последнем прощании Сусанны — перед словами: «О бедное, бедное мое племя!» — выкинь: «Мне кажется, я Вас вижу в последний раз».

В главе XV-й — где Сусанна говорит о том, что Иван Матвеич стал слабеть и стареться — во фразе: «только прибавился оттенок рыцарской вежливости и *уважения — не ко мне собственно, а к так называемой представительнице прекрасного пола, уже начинавшей выходить из девического возраста*» — непременно выкинь всё подчеркнутое [2].

Извини, пожалуйста, всю эту мелкоту. Ты знаешь — уже Пушкин сказал, что наш брат писака рад — «для звуков жизни не щадить» [3] — так уже *терпеть* приятелей подавно!

Заранее благодарю тебя и дружески жму тебе руку.

Преданный тебе
Ив. Тургенев.

2412. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

3 (15) января 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Freitag. d. 15 Jan. 69.

Mein lieber Freund,

Zunächst schicke ich Ihnen beiliegend die fehlenden 10 Thaler[1]. Dann fängt eine lange Geschichte an, die ich möglichst verkürzen werde.

In der Stadt Riga gibt es einen lächerlichen Verleger, der absolut eine Ausgabe meiner «Ausgewählten Schriften» veranstalten will[2]. Er hatte die Idee mit «Vätern und Söhnen» anzufangen und hat sich deshalb an mich gewendet[3]. Ich empfehle ihm eine Uebersetzung jenes Romans, die in Stuttgart erschienen ist[4] und die ich nur vom Hörensagen als sehr gut kannte. Er bringt diese Uebersetzung käuflich an sich — und schickt sie mir als gedrucktes Exemplar zur Revision — mit der Bitte, sie dann in eine Druckerei in Rudolstadt zu expediren[5]. Ich fange an zu revidiren — und finde — dass die Uebersetzung (aus dem Französischen natürlich)[6] sehr mangelhaft ist. Ich quäle mich ein Dutzend Capitel hindurch — kann aber nicht weiter fortfahren — kenne auch den deutschen Styl zu wenig. Sehen Sie meine Lage! Und ich habe das Ding *selbst* rekommandirt!! Ich halte es nicht länger aus — und mache mein «mea culpa» dem tugendreichen uneigennützigen (denn was kann ihm so etwas einbringen?!!) Verleger — und mache ihm den *Vorschlag*: das Exemplar zur Revision *Ihnen*. *Werthester*, zu übersenden. Er wird wahrscheinlich acceptiren — und nun haben Sie einen Mühlstein am Hals. Zu schwarz will ich aber die Geschichte nicht machen: ich bin überzeugt, dass mit der blitzartigen Schnelligkeit der Arbeit, mit der der gütige Himmel Sie gesegnet hat — Sie die Sache in 2 Tagen herumkriegen: es handelt sich nur darum, einen Vergleich mit der französischen (vortrefflichen) Uebersetzung durchzuführen — aber das *kann ich nicht* — wie Schumann singt[7]. Sollte der Rigaer Verleger (E. Behre heisst das Ideal) sich an Sie wenden — so nennen Sie ihm Ihre Bedingungen — denn gratis pro Deo — oder pour le roi de Prusse soll es nicht geschehen. Zahlen dafür werde natürlich — ich, denn ich bin ja der Schuldige — meine Recommandation hat den Verleger dahin gebracht.

Antworten Sie — in wenigen, aber gehaltvollen Worten — und empfangen Sie im Voraus meinen Dank (*Sie*

können auch abschlagen — wenn Sie zu viel Arbeit haben — O Gott! o Gott! — warum will man mich übersetzen! Hab' ich ja den Leuten nichts gethan!).

Ich drücke Ihnen die Hand auf's Herzlichste. Grüsse allen.

Ihr I. Turgeneff.

2413. Н. Н. РАШЕТ

3 (15) января 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Пятница, 15 янв. 69.

Милая Наталья Николаевна — что мне отвечать на Ваше письмо? Мне очень жаль Вас — и удивление наполняет мою душу: как возможно продолжать питать те чувства, о которых Вы пишете? Неужели Вы не видите сами — и я должен Вам сказать — что вот уже около десяти лет, как я человек покончивший с[a] волнениями и живущий — мирно и тихо — одними воспоминаниями — да спокойным участием в течении ежедневных событий? Где же цвести цветам на сухом дереве? Вы мне ответите. что Вам всё это известно, что Вы ничего не требуете и что Вам и так хорошо: но в таком случае — откуда эта скорбная нота, которая звучит во всем, что Вы говорите? Я начинаю думать, что наши свидания приносят Вам вред и расстраивают Вас. Очень и очень жаль, что Ваша жизнь так грустно сложилась и так рано опустела — и Вам для наполнения ее попалась под руки такая мертвая глыба, какова моя личность. Я полагаю, лучше всего не предаваться этим тревогам, которые, в сущности, кроме горечи, ничего не оставляют за собою.

Я заказал билеты для «Миннезингеров» и предварю Вас и Жемчужникова о дне представления[1].

Крепко и дружески жму Вам руку и желаю Вам всего хорошего. Кланяюсь Мане и целую Леночку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

---

[a] *Далее зачеркнуто:* жаром

2414. МАРЕШАЛЮ

5 (17) января 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel du Prince Max.
Dimanche, 17 janv. 69.

Monsieur.

On pourrait en effet mettre le titre de «Brigadyr» en vedette — et les autres en dessous; mais la nouvelle elle-même étant une des moins importantes du recueil — il vaudrait peut-être mieux de mettre soit «Apparitions», soit «L'aventure du lieutenant Yergounow» — et la nouvelle dont on choisirait le titre, commencerait le volume. Du reste personne ne saurait mieux dire ce qu'il y a à faire que Mr Hetzel: priez-le de ma part de vouloir bien s'en occuper un instant et faites selon ce qu'il décidera[1].

Acceptez, monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

I. Tourguéneff.

2415. А. М. ЖЕМЧУЖНИКОВУ

8 (20) января 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг[а], 20-го янв. 69.

Любезнейший Жемчужников, спешу известить Вас, что «Мейстерзингеры» даются во вторник, 26-го числа[1] — и что на Ваше имя взято мною *три* билета[2]. В случае если Ваша супруга предпочтет остаться, дайте мне знать заранее: на лишний билет найдется много охотников.

Итак, до свидания во вторпик. Кланяюсь Вашей жене. Наталье Николаевне и дружески жму Вам руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2416. Н. В. ХАНЫКОВУ

8 (20) января 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг[а'], 20-го янв. 69.

Что я слышу, любезнейший Николай Владимирович! В то время как я считаю Вас губернатором Самарканда

а *Так в подлиннике.*
а' *Так в подлиннике.*

и мысленным оком зрю Вас во всем величии наследника Тамерлана, Вы, говорят, спокойно сидите на своей парижской квартире? [1] (что, впрочем, гораздо благоразумнее и более соглашается с Вашим мудрым и охлажденным нравом). Пожалуйста, дайте мне некий signe de vie — и тогда мы с Вами поболтаем. Пока скажу Вам, что я поселился здесь на зиму и не раскаиваюсь.

Жму Вам дружески руку и жду словечка.

Ваш Ив. Тургенев.

P. S. Но ведь Вы ездили в Россию? [2]

2417. Н. Н. РАШЕТ

11 (23) января 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Суббота, 23-го янв. 69.

Милая Наталья Николаевна, мне очень жаль, что мое письмо, по-видимому, Вас огорчило: я, вероятно, дурно выразил свою мысль и прошу извинить меня. Могу Вас уверить, что я Вас знаю и ценю и никаких «по образчикам других женщин» — других чувств в Вас не предполагал [1]. Все-таки виноват я: литератор, уже в силу своего звания, обязан [a] выражать свою мысль с достаточной ясностью, не допускающей возможности недоразумений. Повторяю: Ваше письмо было очень мило, недоваренную камбалу я, однако, съел всю почти один — так же, как и устрицы, которые были превосходны! [2] — и Вы любезная, милая женщина, к которой я искренне привязан.

Билет на «Миннезингеров» отдать очень легко — охотников бездна — только зачем же Вам не приехать? Кстати: главный тенор занемог, и представление, долженствовавшее иметь место во вторник, отложено [3]. Сообщите это Жемчужникову, которого я извещу заранее о дне представления.

Кланяюсь Вам и всем Вашим и крепко жму Вам руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

---

[a] *Далее зачеркнуто:* так

2418. П. В. АННЕНКОВУ

12 (24) января 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
24 (12-го) января 1869.

Вчера получил я первый нумер «Вестника Европы», любезнейший Павел Васильевич, и сегодня же прочел роман Гончарова...[1] Мне даже страшно сказать, до какой степени я разочарован!! Не говоря уже о невыносимом, невозможном, всякую меру превосходящем многословии, не говоря о госпоже Беловодовой, которая производит на меня впечатление немецкого аптекаря, не говоря о противнейших, жвачкой отзывающихся ее разговорах с Райским — и жвачка-то произошла от поедения сухого сена,— но как это всё старо, старомодно, условно, lieu commun! Какое отсутствие настоящей, живой правды! После Л. Н. Толстого, с одной стороны, после Решетникова — с другой (не удивляйтесь: я его ценю высоко), эдакая промозглая и неистинная литература уже невозможна! Это надо сдать в архив. И что за охота возиться с таким избитым типом, каков Райский, так пространно и любовно его мазать да размазывать, класть в рот и опять вынимать? И что за ухваточки старой девы с истерически нервозной комплекцией! Самый слог, которым я некогда восхищался, представляется мне каким-то гладко выбритым, благообразно мертвенным чиновничьим лицом с бакенбардами, ниточкой вытянутыми от ушей к углам губ. Только и отдыхаешь, как попадешь в дом к Татьяне Марковне и в уездный город... Там есть вещи хорошие — второго разряда, не более... Вспомните подобные описания в «Войне и мире»! Нет, повторяю: это всё отжившее. Не знаю, какой успех ожидает в публике этот роман; но знаю наверное, что восторгаться им будут только пошляки — умные или глупые, это всё равно. Это написано чиновником для чиновников и чиновниц. И какова должна быть женщина, которой понравится Беловодова!!!!!! Et maintenant — prenez ma tête[2]. Будьте здоровы — vous et tous les vôtres.

Дружески вам преданный
Ив. Тургенев.

2419. И. П. БОРИСОВУ

12 (24) января 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Воскресение, $\frac{22\text{-го}}{12}$ янв. 69.

Любезнейший друг Иван Петрович — медлил я, медлил — и вот теперь приходится мне писать к Вам во Мценск, так как, по Вашим словам — после 10-го числа Вас уже в Москве не будет. Я знаю, Вы, вероятно, промедлите несколько дней — с Петей Вам нелегко будет расстаться — однако все-таки вернее адрессовать письмо во Мценск. Приятно мне было узнать, что нынешней зимой недуги Ваши Вас терзали менее обыкновенного: но морозы, морозы! Смотрите — не простудитесь! Коли у нас здесь вот уже с неделю стоят утренпички в *15* градусов ниже нуля — что же там, на благословенных берегах Оки и Зуши!

В январской книжке «Русского вестника» прочтете Вы мою повесть[1]: не знаю, как она понравится. Работа над «Воспоминаниями» идет медленно[2]; полагаю, что с окончанием охоты, которое предстоит 1-го февр⟨аля⟩ — дело пойдет живее. Я был на одной великогерцогской кабаньей охоте и убил одного кабана — а стрелял по шести: ужасно живучи бестии — упадет после выстрела — смотришь: поднялся. Вы на Кавказе имели ли случай по ним стрелять? Зайцев убито мною очень много; другой дичи тоже порядочно. Пес у меня всё тот же знаменитый Пегас: жаль — окривел на один глаз.

В 1-м №-е «Вестника Европы» прочел я начало нового романа Гончарова — и остался им весьма недоволен: многословие невыносимое, старческое — и ужасно много условной рутины, резонерства, реторики. Должно признаться, что после *правды* Л. Н. Толстого — вся эта старенькая, чиновничья литература очень отдает фальшью, да какой-то кислой, неприятной фальшью. Только хороши сцены в деревне да в уездном городе — а противнее г-жи Беловодовой я ничего не знаю. Какой-то начальник отделения неокладных сборов в юбке. А может быть, Вам это всё покажется в ином свете — даже понравится. Пожалуйста, не церемоньтесь высказать свое мнение, которое всегда исполнено здравого живого смысла[3].

В «Архив» я непременно пошлю статейку — и непре-

менно даром — вероятно, о Плетневе[4]. Но когда? вот вопрос, еще мне самому неясный.

Радует меня также то, что Вы пишете о Пете и в чем я никогда не сомневался. Здоровье его беречь надо — и особенно летом, на вакации, надо, чтобы он купался, ел ягоды, бегал и ни одной книжки в руки не брал.

Я сам полагаю, что за Кишинским никаких *злостных* блох не водится; в его искусстве я менее уверен; но уж надо испробовать до конца[5].

Прилагаю письмо для доставления Фету[6]. А с геморроем он бы не шутил: неделек на шесть бы в Карлсбад или в Эмс. В немечине этой болести не знают вовсе.

До свидания весною, милый И‹ван› П‹етрович›, а до тех пор крепко-накрепко жму Вам руку. Петю за меня — хотя письменно — поцелуйте.

Любящий Вас
Ив. Тургенев.

2420. А. Д. ГАЛАХОВУ

12 (24) января 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Воскресение, $\frac{24\text{-го}}{12\text{-го}}$ янв. 69.

Ваше письмо меня глубоко тронуло, добрый и почтенный Алексей Дмитриевич[1]. Я мало знал Вашу покойную супругу — но мне было хорошо известно, как была счастлива Ваша жизнь, какими прекрасными качествами обладала подруга, ныне потерянная Вами,— они, впрочем, так ясно отражались в симпатических чертах ее лица — во всем ее существе,— и я могу вполне оценить всю величину Вашей утраты[2]. Подобное горе не допускает утешительных слов; безмолвное, но горячее сочувствие — вот всё, что можно предложить человеку, которого оно поразило — и Вы не сомневаетесь, что это сочувствие во мне самое искреннее! Но я не могу Вам передать, как меня тронуло то, что Вы среди Вашей скорби — вспомнили обо мне и захотели выразить те чувства, которые питаете ко мне, так же как и те, которыми удостоивала меня покойница! Не часто в жизни испытывал я ту смесь ощущений — смущения, сожаления и благодарности, которые прошли у меня по душе. Поймите их в том крепком рукопожатии, которое я передаю Вам из моего далека.

Я получил Вашу книгу — и прочту ее с тем живым интересом, который всегда возбуждают во мне Ваши полезные и поучительные труды. Вы должны кончить начатую работу[3] — не говорю уже, как необходимое развлечение или как долг перед читателями — но в память той, которая была свидетельницею того, что уже совершено Вами. Перестав жить для себя, живите для семьи, для науки, для воспоминаний, для друзей, в числе которых прошу навсегда считать пишущего эти строки.

Передайте мой усерднейший поклон Вашей милой дочери и верьте в несомненную привязанность преданного Вам

Ив. Тургенева.

P. S. Не зная вашего адресса, пишу Вам на имя П. В. Анненкова.

2421. А. М. ЖЕМЧУЖНИКОВУ

12 (24) января 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Воскрес., 24-го янв. 69.

На Ваше письмо имею Вам ответить[1], любезный Жемчужников, что первое представление «Мейстерзингеров» отложено до *пятницы*, а потому жду Вас в тот день непременно. Билет лишний устроить весьма легко[2].

Кланяюсь Вам и всем Вашим.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

P. S. Мне нельзя будет обедать в пятницу с Вами.

2422. МАКСИМИЛИАНУ ФРЕДРО

12 (24) января 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Dimanche, 24 janv.

Carissime Domine Comes,

Vous savez probablement que la représentation des «Meistersänger»[a] est remise à *vendredi*, sans faute; mais ce que vous ne savez pas, c'est qu'il y a soirée musicale

[a] *Так в подлиннике.*

après-demain chez Mme Viardot[1]. Venez, comme l'autre fois — vers 4 ½; nous dînerions ensemble à l'hôtel.

Mille amitiés et au revoir.

J. Tourguéneff.

2423. П. В. АННЕНКОВУ

13 (25) января 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
25 (13-го) января 1869.

Милый Анненков, вчера я писал вам — и нынче пишу снова, но уже с припадением к стопам; а почему я прибегаю к такой позе, о том следуют пункты:

Я, вы знаете, сам для себя никогда реклам не писывал и не заставлял писать других; но есть особа, для которой я не только на рекламы, на всё пущусь, тем более что я убежден, что лгать не буду. Имя этой особы вы, вероятно, уже угадали: это — г-жа Виардо. В конце прошлого года явился третий альбом ее романсов под заглавием: «Пять стихотворений Лермонтова и Тургенева, положенные на музыку П. В. Г.», и издателю Иогансену (которому представьте прилагаемую записочку — и получите все альбомы) весьма бы желательно, чтобы по поводу этих новых романсов была помещена хорошенькая статья, в которой было бы обращено внимание на всю романсовую деятельность г-жи Виардо у нас, на Руси. Вы видите теперь, куда направляется моя просьба. Статья может быть небольшая; особенно специальной окраски вовсе не нужно: начните с того, что вы мне сказали о ней по поводу Патти в «Сомнамбуле» и что — между нами сказать — заставило ее прослезиться от умиления, воспоминания и т. д., а потом поговорите и о романсах, которые, конечно, стоят неизмеримо выше всего того, чем обыкновенно пробавляется наша публика. Можете из числа пяти новых указать на «Утес», «Разгадку» (впрочем, в этом деле вам поможет А. П.[а] Тютчева, которую прошу дать себе труд просмотреть альбомы); упомяните о трудности аккомпанемента фортепьянного, как о причине того, что некоторые из этих романсов получили меньше распространения, чем бы заслуживали, о г-жах Лавровской, Хвостовой, которые их прекрасно поют... Словом, сделайте маленькую, милую, теплую вещь, как вы это умеете делать, и поместите... вот вопрос:

[а] *В тексте публикации ошибочно:* А. Н.

куда? [1] В «С.-Петербургских ведомостях» свирепствует г. Кюи, который именно об одном романсе г-жи Виардо отнесся презрительно грубо [2]; может быть, там не захотят принять: но надо бы поместить эту статейку в одном московском и одном петербургском журнале. В Москве, я уверен, Катков не откажет. Предоставляю это вашему благоусмотрению и только уверяю вас, что ни за чтó никогда я вам не буду так благодарен, как за эту услугу, при которой вам и кривить душой не придется.

Я вчера сгоряча написал вам об «Обрыве», но и нынче, поразмыслив, не меняю своего мнения ни на йоту. Реторика и реторика! Что может быть, например, рутиннее, пошлее описания тех камелий, которые высасывают денежки из нашей молодежи! [3] И что за ‹—› словами!! От Салаева получили ли вы вышедшие четыре тома нового моего издания? Если нет, вытребуйте и прочтите в «Двух приятелях», как я переделал конец Вязовнина [4]. Еще раз припадаю к стопам: «Царь государь, взмилуйся!» и остаюсь навсегда

любящий вас Ив. Тургенев.

2424. А. А. ФЕТУ

13 (25) января 1869. Карлсруэ

А. А. Фету

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Понедельник, 25/13-го янв. 69.

Хотел было я отвечать стихами — по старой памяти — на Ваши милые стихи, любезнейший Афанасий Афанасьевич, но как я ни шпорил своего Пегаза (не собаку мою, которая так называется — а Аполлонова коня) — ни с места! [1] Нечего делать — приходится прибегнуть к oratio pedestris. Прежде всего позвольте выразить удовольствие, доставленное мне возобновлением нашей переписки — а также и тем, что, по слухам, Ваша поездка в Елец и бедствования по «рассейским» трактирам (помните карачевский трактир и ночную сцену?) не остались бесплодными — а напротив, разрешились для Вас великолепной сделкой, наполнившей Ваши карманы ручьями «цакоуых» [2]. Теперь, стало быть, можно Вам успокоиться — и даже в Рим незачем скакать... [3] Кстати, неужели Боткин так плох — и нельзя ли мне узнать его адресс? [4] Я, как Вам, быть может, известно, провожу зиму

в Карлсруэ, охочусь много, работаю мало. В январской книжке «Русского вестника» будет моя штука — написана она горячо и безо всякой задней мысли,— а быть может, тоже не понравится [5]. Г-жа Виардо ее *не* одобрила — и потому в моих глазах суд над нею уже произнесен. По крайней мере не длинно — а вот подите — разжуйте-ка роман Гончарова в «Вестнике Европы» [6]. Вот уж точно: «а я... я тебя... мм... мм... я тебя.. мм.. люблю.. мм.. мм.. я..». Разговоры между г-жою Беловодовой и Райским заткнули за пояс некогда знаменитые разговоры между Ольгой и Обломовым. Нет, это всё отжило. Только можно читать, что Л. Толстого — когда он не философствует — да Решетникова. Вы читали что-нибудь сего последнего? *Правда* дальше идти не может. Черт знает что такое! Без шуток — очень замечательный талант [7].

Ну а Вы, мировая судия, что поделываете? Как это Вы лишились Вашего возлюбленного предводителя? [8] Вам непременно надо написать свои мемуары и записки, как судьи [9]. Sine ira et studio — и не думая ни о нигилистах, ни о Некрасове — ни даже о Минаеве. И когда я приеду весной в деревню — в Степановку,— Вы должны уже мне прочесть несколько отрывков. Славно будет!

Ну а засим прощайте. Милой Вашей жене кланяюсь низехонько, а Вам дружески жму руку.

Ваш Ив. Тургенев.

P. S. Я посылаю письмо через И. П. Борисова — ибо не знаю наверное, где Вы витаете? [10]

2425. ГЮСТАВУ ФЛОБЕРУ

13 (25) января 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel Prince Max.
Lundi, 25 janv. 69.

Il faut pourtant que j'aie de vos nouvelles, mon cher ami. Voyons — en deux mots: où êtes-vous — et que fait le roman? [1] Je vous écris à Croisset [2] — et peut-être êtes-vous à Paris, humant l'air du temps [3]. Dans tous les cas — je ne crois pas que vous y resterez longtemps.

Je ne vous ai pas encore remercié pour la photographie, qui a l'air bien militaire et bien peigné — mais c'est vous — et c'est toujours bon à voir. Pourquoi ne faites-vous pas faire quelque chose de bien?

J'ai souvent pensé à Croisset, et je me dis que c'est

un bon nid pour y faire éclore des oiseaux chanteurs. Quant à moi, je n'ai presque rien fait. Je me suis embarqué dans un travail qui me répugne et j'y patauge tristement. Je ne puis reculer — mais quand cela sera fini — je pousserai un bon ouf! Ce sont des espèces de fragments, de mémoires littéraires que j'ai promis à mon éditeur; je n'ai jamais travaillé dans cet article-là — et ça n'est pas amusant! [4]. Oh! deux heures de Sainte-Beuve! Je voudrais savoir si cela l'amuse beaucoup lui [5].

Mes meilleures amitiés à votre respectable mère, qui me fait l'effet de la meilleure maman que l'on puisse rêver et une bonne et vigoureuse poignée de main à vous.

Votre J. Tourguéneff.

P. S. Je suis ici pour tout l'hiver parce que mes amis, les Viardot, s'y trouvent. Ce n'est pas bien gai — Carlsruhe — mais cela vaut mieux que sa réputation. Je viendrai à Paris vers la fin de mars.

2426. Н. А. КИШИНСКОМУ

16 (28) января 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг, 16/28-го янв. 1869.

Не помню, известил ли я Вас, любезный Никита Алексеевич, о получении мною других 1000 р. сер., посланных Вами через Ахенбаха; если нет — то извещаю настоящим письмом.

Третную ведомость я получил. Вам напрасно показалось, что я остался не совсем доволен сделкой с Успенским; напротив — это был единственный способ вернуть затерянные деньги [1].

Также нахожу я весьма уместным, что Вы приняли звание церковного старосты; личным большим рвением в этом вопросе я похвалиться не могу — но вижу в нем желаемое упрочение Вашего авторитета между крестьянами.

На продажу каленской мельницы [2] изъявляю согласие, но желал бы знать, какого рода мельницу Вы располагаете устроить при спасской экономии, так как у нас там проточной воды нету. Весьма желаю видеть обещанные Вами смету и расчет.

Прошу наблюдать «недреманным оком», как говорится, за совершением выкупов в жиздринском и дру-

гих имениях: мне будет нужна капитальная сумма в течение нынешнего года.

Надеюсь, что наступившие у нас морозы не застали землю бесснежную... в противном случае грозит беда. Каковы цены на хлеб?

Надеюсь также, что затруднения при постройках в Петровском устранятся и к весне всё подвинется.

Будьте здоровы и до свидания весною.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2427. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

22 января (3 февраля) 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Mittwoch, d. 3 Feb. 69.

Lieber Freund, ein Mischgefühl von Mitleid, Dankbarkeit und Bewunderung hat Ihr Brief in meiner Brust erregt! Ohne Spass! — ein Mensch, so beshäftigt wie Sie, und dessen Zeit ihm selbst so wichtig ist — und diese peinliche, nervenhinundherzerrende Verbesserungs-Arbeit! Das ist ein riesiges Freundschaftszeugnis![1] Um Sie einigermassen dafür zu entschädigen, schicke ich Ihnen beiliegend eine vor Kurzem hier gemachte Photographie von *Didie*. Sagen Sie selbst, ob es ein süsseres, liebreizenderes Gesicht geben kann? Zeigen Sie es dem Menzel — es wird ihm viel Freude machen.

Was die Uebersetzung betrifft — haben Sie natürlich die vollständigste carte blanche! Sie können, wenn Sie wollen — Bazaroff[а] die Frau Odintsoff heirathen lassen[б]: protestiren werd' ich nicht! Im Gegentheil!

Bazaroff hat die Gewohnheit — sich verächtlich auszudrücken und er nennt seinen alten Mantel — une loque — ein Fetzen — gebrauchen Sie welches Wort Sie wollen[2].

Können Sie mir den Artikel in der «Breslauer Zeitung» schicken? Thun Sie das; das würde uns alle hier sehr amüsiren[3].

Grüssen Sie Fräulein Baillodz — wenn Sie sie sehen — auf's Freundlichste.

[а] *Далее зачеркнуто:* mit der
[б] *Далее зачеркнуто:* wer

Leben Sie recht wohl — und verzeihen Sie mir die unwillkommene Bürde, die auf Ihre Schultern gefallen ist!

Viele Grüsse allen Freunden.

Ihr I. T.

2428. ВИЛЬЯМУ РОЛЬСТОНУ

22 января (3 февраля) 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Mercredi, 3 fév. 1869.

Cher Monsieur,

Je viens de lire avec beaucoup d'attention et le plus vif intérêt le volume sur Krilof que vous avez eu la bonté de m'envoyer [1]. C'est excellent et ne laisse rien à désirer — comme texte et publication. Nous ne parlerons pas des illustrations. Vous avez bien fait de mettre au commencement du volume les quelques lignes d'avertissement adressées aux Russes [2]. J'ai l'intention d'envoyer votre «Krilof» à un ami à moi à St-Pétersbourg — pour qu'il en parle dans le «Вестник Европы» [3].

Les exemples de traductions fidèles et élégantes du russe en anglais sont trop rares pour qu'il ne faille pas appeler sur eux l'attention du public.

Je regrette beaucoup que vous n'ayez pas encore réussi à placer votre traduction de «Дворянское гнездо» [4]; il me serait pénible de penser que vous avez dépensé votre temps et vos soins en pure perte; et comme je ne doute pas de l'excellence de votre travail, je désire aussi, je l'avoue, avoir, aux yeux de vos compatriotes, une revanche de «Smoke or Life in Baden-Baden» [5].

Recevez, s'il vous plaît, l'assurance de mes sentiments les plus affectueux.

J. Tourguéneff.

На конверте:

England.
W. Ralston, Esq-re.
London.
British Museum.

2429. Н. В. ХАНЫКОВУ

24 января (5 февраля) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Пятница, 5-го февр. 69.

Итак, Вы не самаркандский губернатор, любезнейший Николай Владимирович![1] Ну, теперь всё в порядке, логика торжествует, целесообразность в натуре не нарушена — а только я оказываюсь телятиной, что мог хоть на миг поверить такому факту! Мне гораздо приятнее знать Вас в уютной парижской квартере, чем там среди скорпионов и клопов с ядом! Ваше письмо меня очень заинтересовало — и я мысленно повторял: «это так, это так»[2]. Что касается до меня, то я, поселившись в монастыре, называемом Карлсруэ, для того, чтобы работать — обленился здесь, как ай, как ящерица на солнце! Даже гнусно! Что-то будет дальше!

А теперь у меня есть к Вам просьба — и я начинаю с того, что падаю Вам в ноги не хуже несбывшихся Ваших туркестанских подданных. Вот в чем дело. Вероятно известный Вам германский критик Юлиан Шмидт, написавший обо мне весьма лестную статью в «Preussische Jahrbücher»[3], возжелал иметь все мои сочинения во французском переводе. Я их не имею, да и некоторые из них даже трудно достать — однако надо постараться — а потому я и прибегаю к Вашему неисчерпаемому снисхождению и добродушию.

(«Fumée» у него есть, а «Mémoires d'un chasseur» достать нельзя — в этом я убедился)[4]. Вот у кого появились следующие издания:

1.) Scènes de la vie russe — en deux volumes — chez Hachette.

2.) Nouvelles scènes de la vie russe — 1 vol.— chez Dentu.

3.) Une nichée de gentilshommes — 1 vol.— chez Hetzel et Lévy.

4.) Roudine etc.— 1 vol.— chez Hetzel.

5.) Pères et enfants — 1 vol.— chez Charpentier[5].

Приобретите сии волюмы и перешлите мне их сюда; а я за сию услугу обещаю накормить Вас отличнейшим обедом у Вефура в марте месяце, когда я приеду в Париж — и. кроме того*, буду питать вечную благодарность.

---

* но это, вероятно, *меньше* Вас трогает

Засим — будьте здоровы — поклонитесь от меня Н. И. Тургеневу и всему его семейству, Молям и т. д. Крепко жму Вам руку.

Ваш Ив. Т.

2430. А. Д. ВШИВЦОВУ

29 января (10 февраля) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Середа, $\frac{\text{10-го фев.}}{\text{29-го янв.}}$ 69.

Милостивый государь,
Александр Дмитриевич!

Я на зиму переехал в Карлсруэ, а Ваше письмо от 8-го ноября [1], адрессованное в Баден, пролежало там, по недоразумению, более двух месяцев: вот причина моего долгого молчания.

На все Ваши вопросы отвечать довольно затруднительно, не ограничиваясь одними общими местами и советами. Я сочувствую Вашему положению — но люди, одаренные твердою волею и прочным стремлением к познанию, почти всегда кончают тем, что побеждают окружающие их затруднения. Не предавайтесь легкому чтению: стихи и повести — приятное препровожденье времени — но пользы от них мало: учитесь грамматике, орфографии, арифметике, географии, истории; самые Ваши родные, увидев дельность Ваших занятий, будут, вероятно, меньше мешать Вам. Я написал одному моему знакомому в Петербург и передал ему Ваш адресс: он вышлет Вам несколько полезных книг — и словарь между прочим [2]. Предубежденье, которое столь часто встречается в некоторых слоях нашего общества — против литературных занятий — основано большей частью на том, что молодые люди берутся за них как за развлеченье или забаву. Постарайтесь доказать Вашим родственникам, что цель Ваша — иная. Но ни за что не советую Вам употреблять на покупку книг деньги, тайно Вами изъятые из сумм, порученных Вашей честности как торговца; никакая цель не оправдывает подобных средств.

Засим желаю Вам всего хорошего и прошу Вас уведомить меня, когда Вы получите обещанные сочинения.

а также верить в искренность моей готовности быть Вам полезным.

Ив. Тургенев.

На конверте:

Russland.
Über St. Petersburg.
Gouvt. *Wiatka*, Staat:
Nolinsk.
Herrn A. Wschivtsoff.

Вятской губернии, в город Нолинск с передачей в Кукарку Александру Дмитриевичу Вшивцову.

2431. Н. А. КИШИНСКОМУ

30 января (11 февраля) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг, $\frac{\text{11-го фев.}}{\text{30-го янв.}}$ 69.

Прошу Вас, любезный Никита Алексеевич, по получении сего — отправить от моего имени Павлу Васильевичу Анненкову *сто* руб. сереб.

Давненько не получал я от Вас писем. Здоровы ли Вы и всё ли благополучно в Спасском?

Кланяюсь Вам и остаюсь

доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2432. Я. П. ПОЛОНСКОМУ

30 января (11 февраля) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг, $\frac{\text{11-го фев.}}{\text{30-го янв.}}$ 69.

Милый Яков Петрович, мне давно следовало отвечать на твое письмо — тем более, что оно содержания не веселого[1]; но встретились всякие дурацкие помехи — и я только теперь взялся за перо. Не теряя больше времени, прошу тебя отвечать мне по пунктам:

1) В каком положении находится муж твоей сестры? Жив ли он — и где, — болезнь его неизлечимая или есть надежда?

2) Где собственно живет твоя сестра?[2]

3) Взял ли ты к себе твою племянницу[3] или находится она при матери?

Я душевно сожалею, что не могу сделать для тебя всё, что внушает мне моя дружба. Но вот что я имею предложить тебе. Если б твоя сестра согласилась поселиться у меня в деревне — то я бы мог обещать ей покойное и теплое помещение, стол и прислугу. Развлечений ей будет очень мало — но и забот не будет. Если бы она захотела взять с собой свою девочку[a] — а также и слепую твою няню,— то это всё само собою разумеется. Моя деревня от города Мценска в 10 верстах, а до Мценска от Москвы железная дорога: доехать будет удобно — для этого только нужно со мной списаться,— а я бы дал нужную инструкцию моему управляющему. Подумай о моем предложении — и скажи свое мнение.

Теперь насчет твоего зятя. Невозможно и думать — платить за него такую громадную сумму — 100 р. в месяц: откуда ее взять? Нельзя ли его поместить в сумасшедший дом, где наверное плата не так высока.

Если для этого нужна протекция — и если ты можешь мне указать лицо, к которому следует обратиться,— то сделай это — и я тотчас напишу письмо: мое ходатайство иногда удавалось. Я бы мог также помочь деньгами — конечно небольшой суммой: у меня самого руки коротки; но рублей 250, 300 в год я обещать могу; для начала и это может пригодиться; притом к этой сумме могут прибавиться другие. Во всяком случае прошу тебя отвечать мне со всею подробностью: мне нечего уверять тебя, как мне было бы приятно помочь тебе в твоих затруднительных обстоятельствах.

Итак, Данилевский почел за нужное прочесть тебе нотацию: что бы ему на самого себя оглянуться? Уж его-то вещи — точно вода, а больше ничего — и ему-то сам бог велел забыть, что есть на свете перья и бумага. Он же, говорят, преуспевает в железнодорожном деле[4].

Извести меня о том, какого результата ты достиг с своею повестью[5]. В твоих прозаических вещах всегда есть искорка, которая и светит, и греет.

Жду от тебя ответа и дружески тебя обнимаю.

Преданный тебе
Ив. Тургенев.

---

[a] *Далее зачеркнуто:* то конечно это

2433. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

31 января (12 февраля) 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Donnerstag[а], 12[б] Febr. 69.

Lieber Pietsch!

Heute wird in Lapidarstyl geschrieben (wegen Mangel an Zeit).

1.) Sie bekommen ein Dutzend Photographien (sie sind schon bestellt), auch von beiliegender.

2.) Mme Viardot ist gestern nach Weimar abgereist — wo man an 8-ten April den «Dernier Sorcier» geben will — mit Liszt's Instrumentation... (Silentium darüber!) [1].

3.) Ich habe ihr heute alles geschrieben, was in ihrem Briefe steht.

4.) Was die Uebersetzung betrifft, so sind Sie ein *Koloss* und ich krieche voll Demuth zu Ihren Füssen [2].

5.) Leben Sie recht wohl und grüssen Sie alle Freunde!

I. Turgeneff.

2434. ВИЛЬЯМУ РОЛЬСТОНУ

2 (14) февраля 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Dimanche, 14 fév. 69.

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre et me hâte d'y répondre. Voici ce que l'édition en 7 volumes qu'on fait maintenant à Moscou a de plus que celle en 5 volumes de Carlsruhe [1] que vous possédez — le roman: «Дым», les récits: «История Ергунова», «Бригадир», «Собака» et la nouvelle qui va paraître dans le 1-er № du «Русский вестник» et dont le titre est: «Несчастная»; puis un article de revue sur «Hamlet et Don Quichotte» — qui avait été publié dans le «Современник» en 1859 [2] — des fragments de «Souvenirs littéraires» en guise de préface et tout un volume (le 6-me) de comédies — que j'ai commises entre 1846 et 1852. Je dois dire que je n'ai consenti qu'avec répugnance à la publication de ces comédies — ne me reconnaissant aucun

---

[а] *Так в подлиннике.*
[б] *Было:* 11

talent scénique: j'ai cédé aux instances de mon éditeur – et puis j'ai cru qu'elles seraient plus supportables à la lecture. Ce volume a dû paraître à Moscou; on me l'enverra et je vous le ferai parvenir, tout en me recommandant à votre indulgence.

Vous connaissez «Дым», «Историю Ергунова», «Бригадира», «Собаку»; l'article sur «Hamlet et D. Quichotte» pourrait vous intéresser et je vais tâcher de vous l'envoyer. Si vous recevez le «Русский вестник» — vous y trouverez la «Несчастная»; sinon, faites-le-moi savoir — et je vous enverrai un exemplaire, dès que je l'aurai moi-même. Un fragment des «Souvenirs littéraires» sur Bélinski — va paraître dans le 3-me № du «Вестник Европы». Recevez-vous ce journal? Sinon — je vous le ferai parvenir. Les autres fragments ne paraîtront qu'au mois de mai avec le 1-er volume de la nouvelle édition (les volumes 2, 3, 4, 5, 6 ont paru; le septième sera publié avec le 1-er). Dès que j'aurai un exemplaire complet de la nouvelle édition, je me ferai un vrai plaisir de vous l'offrir.

Rappelez-moi, s'il vous plaît, au souvenir de Mr Schuyler — et acceptez l'assurance de mes sentiments distingués.

J. Tourguéneff.

P. S. Je viens de lire un très bon article sur votre «Krilof» dans le «Saturday Review» [3].

На конверте:

W. Ralston, Esq-re.
London.
British Museum.

2435. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

8 (20) февраля 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel Prince Max.
Samedi, 20 fév. 1869.

Mon cher ami,

Ah, je suis content d'avoir enfin de vos nouvelles. J'espère que vous aurez fait là-bas sur le bord de la mer «qui bruit au loin» comme dit Homère [1] — une bonne provision de santé. Et d'abord il faut que je vous dise que je suis l'homme le *moins errant* — le plus sédentaire qu'il y ait au monde: je suis ici depuis le mois de décembre et je vais rester ici jusqu'au printemps. Je n'ai pas, comme

vous à Cannes — la mer sous les yeux — mais bien des jardins et des potagers de petite ville[a] — cela ne me donne pas de distraction et j'ai pu travailler. Malheureusement, ma besogne est peu divertissante: j'ai dû promettre à mon éditeur des souvenirs littéraires depuis 25 ans en guise de préface[2] — et depuis 6 semaines je patauge dans mon passé — et avec toutes sortes de précautions encore — car il y a une foule de choses qu'on ne peut pas dire — et ce sont généralement les meilleures.

Quant au titre du volume — une idée simple et lumineuse (est-elle lumineuse?) vient de me traverser la tête.— Les Gueux en Flandre acceptèrent le nom que leurs ennemis leur avaient donné[3]; pourquoi ne pas dire: «*Nouvelles Moscovites*»?[4] Si j'étais brave je mettrais: «Nouvelles Barbares».— Je ne puis pas consulter dans ce moment Mme Viardot — elle est à Weimar où le Grand Duc l'a fait venir pour y mettre avec l'aide de Liszt qui s'y intéresse beaucoup — le «Dernier sorcier»[5] au Théâtre. Je crois véritablement que «Nouvelles Moscovites» — n'est pas mal.

Mais n'est-ce pas — on m'enverra les épreuves ici — comme pour «Fumée»?[6] Mr de Gramont me l'avait promis dans sa lettre. Il y a surtout dans le «Chien» (traduction Mérimée) certaines choses qu'il faut corriger (p. e. une araignée qui fait toc toc)[7]. Le «Nord» avait donné il y a deux ans une excellentissime traduction de ce petit récit — mais je ne veux pas faire de peine à Mérimée — et je prendrai son texte[8]. Je promets de renvoyer les épreuves avec la rapidité de la foudre.

Mme Viardot n'est jamais venue à Paris; Viardot a été souffrant — il va bien maintenant — mais il est fort mélancolique. Voici trop longtemps qu'il attend quelque chose qui ne vient pas et qui ne viendra pas du tout, je le crains bien.

Je vais à Paris au mois de mars et j'espère bien vous y voir. En attendant mille bonnes amitiés.

J. Tourguéneff.

---

[a] *Далее зачеркнуто:* mais

2436. П. В. АННЕНКОВУ

9 (21) февраля 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
21 (9-го) февраля 1869.

Вот вам наконец, любезный друг Павел Васильевич, статья о Белинском. Вы, чай, уже начинали думать, что я всё кричу: волки, волки! Не знаю, как она вышла, но я писал старательно, два раза всё переписал и умиление испытывал немалое... Пришли и стали воспоминания... Сумел ли я схватить физиономию нашего покойного друга — вы лучше меня можете судить об этом. А теперь начинается ряд просьб: 1) Статья должна непременно быть напечатана в мартовской книжке (кажется, время еще не ушло) [1], по условию с Салаевым [2]. 2) Корректуру продержите вы, и тщательно, голубчик! 3) Даю вам полное право, что́ найдете нужным, выкинуть. 4) Непременно при имени Некрасова ставить слово: «господин» [3]. 5) Известите меня о прибытии сих двух пакетов, а также, какого вы мнения о их содержании. Проницательные читатели, вероятно, догадаются, что в отрывках из писем Белинского речь идет о Некрасове; но я взял только самое благовидное, и то больше для того, чтоб охарактеризовать самого Белинского. Если вам известно число, в которое умер Белинский, поставьте; я написал: в мае 1848 года [4].

Ну, батюшка, читаю я продолжение «Обрыва» [5], и волосы у меня вылезают от скуки. Эдаких дьявольски нестерпимых разговоров я что-то ни в одной литературе не запомню. Да и все лица — и Марфинька (к Вере я только что приступил, но уже и она отчеканила страничек восемь разговора), и Марк, и все кажутся мне общими местами, а Гончаров — какой-то бог и царь и поэт общего места, deus loci communis. Только две женщины жизненно и оригинально схвачены — Марина и жена невозможно скучного Леонтья Козлова. Устарел, устарел Иван Александрович, и философия его — затхлая [6]. И что за несчастная фигура — Райский! Может ли чего-нибудь быть безобразнее его немотствующего мления, когда Марфинька сидит у него на коленях? Ох, как это всё придумано!! [7]

Ну, а засим прощайте и будьте здоровы.

Ваш Ив. Тургенев.

P. S. Итак, Леонтьев всё еще пишет романы! [8] Он из своего консульства прислал, года три тому назад,

Мериме два своих романа для перевода[9], и когда тот отказался, Леонтьев написал ему, что он не умеет оценить его и что его вещи переживут всё современное! Qui a bu boira.

P. S. Пожалуйста, сохраните упоминовение об английском клубе при имени господина Некрасова.

2437. ПОЛИНЕ БРЮЭР

10 (22) февраля 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Lundi, 22 février 1869.

Chère fillette,

Je suis en retard pour te répondre à ta lettre du 12[1]; mais j'ai travaillé tous ces jours-ci comme un nègre pour rattraper le temps perdu — et j'ai abattu furieusement de besogne[2]. Je suis heureux d'apprendre que les affaires vont un peu mieux; quant au reste — il faut de la patience, et encore de la patience!

Je viens à Paris entre le 15 et le 25 du mois prochain; tu seras avertie d'avance; nous pourrons nous voir soit à Paris, soit à Rougemont.

Je suis tout étonné que tu n'as pas reçu ton kirsch; je vais sur-le-champ en écrire à Bade, à mon fournisseur ordinaire.

En venant en France, je t'apporterai de la bonne musique allemande — mais l'aimes-tu?

En attendant je vous embrasse tous les deux — Gaston et toi. Portez-vous bien et jouissez de la vie.

J. Tourguéneff.

2438. МАКСИМИЛИАНУ ФРЕДРО

10 (22) февраля 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Lundi, 22 fév. 69.

Mon cher ami, Mme Viardot ne revient que demain à 2 heures — ou peut-être même après-demain; ainsi pas de soirée possible[1].

Je vous le dis pour votre gouverne. Si vous voulez venir tout de même — vous savez qu'on est toujours enchanté de vous voir.

Tout à vous
J. Tourguéneff.

2439. И. П. БОРИСОВУ

12 (24) февраля 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Среда, 24/12-го февр. 69.

Итак, Вы вернулись в деревню, любезнейший мой Иван Петрович,— и чай, сидите теперь окруженные со всех сторон зажорами, разлившимися реками, «взыгравшими» оврагами и т. д. и т. д. Но по крайней мере железная дорога существует и Петю Вы оставили здоровым в Москве — уж это большой камень с сердца долой. У нас здесь совсем зимы не было — и, вероятно, так и не будет; я на днях ездил в Баден: на всех деревьях почки распустились — а на иных уже зеленые листья — и не в копейку, а в рубль серебром — в тот рубль, который теперь стал невидимкой у нас в России — разве вот в Моршанске у скопцов он отыщется[1]. С 1-го февр⟨аля⟩ по здешнему стилю прекратились мои охотнические похождения; я в тот день для завершения «блезира» убил 13 зайцев и 2-х куропаток. Повесив ружье на гвоздь, я принялся работать (надо было вернуть потерянное время — Салаев уже начинал приходить в отчаяние)[2]: третьего дня отправил к Анненкову большой отрывок из своих «Воспоминаний» (о Белинском; он появится в мартовской книжке «Вестника Европы»), а теперь засел над вторым, предметом которого будут Аксаков и славянофилы[3]. Повесть моя уже напечатана в 1-м №-е «Русского вестника»[4]. Очень она уже вышла мрачная; посмотрим, что скажете Вы — и что скажет строгий Фет. Уже давно он ничем моим не доволен: смилуется ли теперь?[5] Очень радуюсь известию о скором выходе V-го тома «Войны и мира»; при всех своих слабостях и чудачествах, при всем даже своем вранье, Толстой — настоящий гигант между остальной литературной братьей — и производит на меня впечатление слона в зверинце: нескладно, даже нелепо — но огромно — и как умно! Дай бог написать ему еще двадцать томов! Процветание

Лонгинова менее меня радует: он и хороший мой приятель и добрый малый — а направление его — скверное, вредное; разве одним можно утешиться: хоть и губернатор он — а бессилен [6].

Ваши замечания насчет Кишинского верны; и я бы очень Вам был благодарен, если б Вы при свидании с ним намекнули ему о «вреде рвения» — как выражался Таллейран [7]. Но перенести хозяйство из Спасского в Петровское было необходимо — во-1-х) по расположению земли (Спасское приходится на самом краю), а во-вторых — потому что в Спасском уже всё развалилось [8]. Почтенный мой дядюшка ни одного нового сруба не поставил. Да вот весной мы, бог даст, обо всем этом потолкуем фундаментально. Кстати, не забудьте известить меня: ходит ли железная дорога теперь прямо из Динабурга через Витебск, Смоленск, Рославль — в Орел — или еще какой-нибудь клочок не окончен? [9] Я бы — в случае ее полного открытия — прикатил бы к вам прямо, минуя Петербург и Москву.

Я здесь пробуду до апреля; а 8-го числа апреля буду вероятно (на дороге в Россию) в Веймаре: тамошний великий герцог хочет ставить на театре мою оперетку «Последний колдун», к которой г-жа Виардо написала такую прелестную музыку [10].

Пэгаз благодарит Вас за ласковое слово; он — увы! — совершенно окривел — но всё еще превосходнейший из превосходнейших псов!

Крепко и дружески жму Вам руку и остаюсь

искренно Вам преданный
Ив. Тургенев.

2440. Н. А. КИШИНСКОМУ

12 (24) февраля 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Середа, 24/12-го фев. 69.

Любезнейший Никита Алексеевич, в ответ на Ваше письмо [1] имею сообщить Вам, что Ваше беспокойство было напрасно: здоровье мое, слава богу, весьма удовлетворительно.

Остаюсь я здесь до начала апреля, а там поеду в Россию и в Петербурге и в Москве остановлюсь лишь весьма недолгое время. К 1-му мая надеюсь непременно быть в Спасском.

Очень доволен я, что Вы деятельно хлопочете по оставшимся выкупам, и надеюсь, что Вы достигнете желаемых результатов.

Советую однако беречь свое здоровье, так как, по словам Вашим, у вас свирепствуют разные болезни.

В случае если бы нашлись свободные деньги, я бы Вас попросил прислать их мне.

Засим кланяюсь Вам дружески.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2441. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

12 (24) февраля 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Mittwoch, d. 24 Febr. 69.

Mein lieber Freund,

Ich werde auf Ihren Brief pünktlich und gewissenhaft antworten. Also:

1.) Unsere Operette soll am 8-ten April gegeben werden [1]. Mme Viardot bleibt aber nicht bis dahin in Weimar — sondern sie ist heute zurückgekehrt — nachdem sie in einer Zeit von 12 Tagen alles Nöthige gethan hat. Der Grossherzog, Liszt, Lassen und der Director [2] haben sich voller Liebenswürdigkeit und Bereitwilligkeit erwiesen.

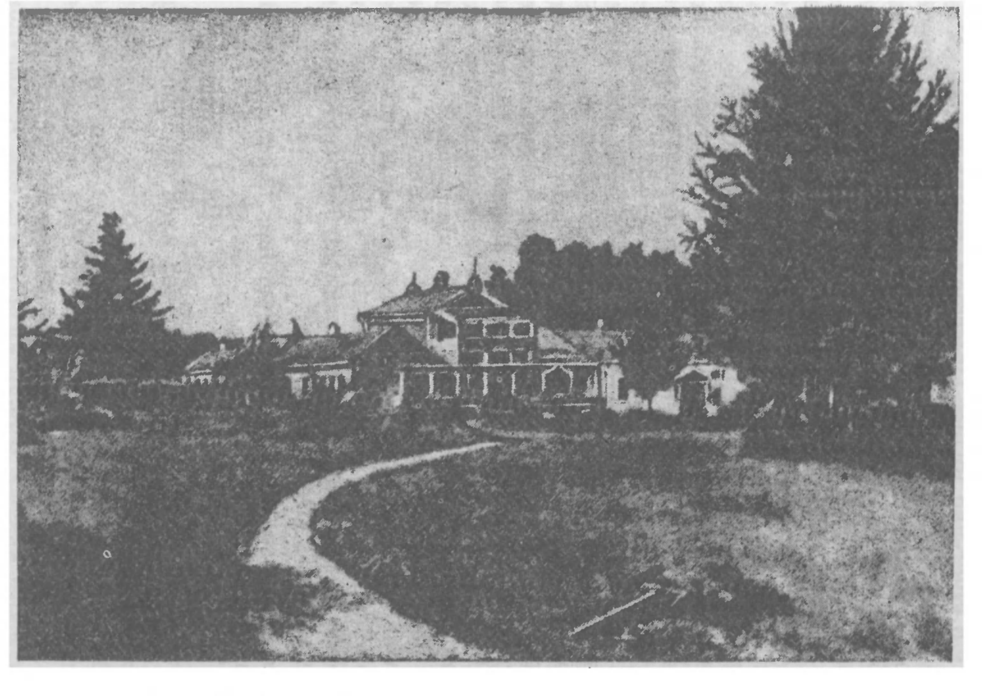
2.) Dem «Salon» hab' ich (leider!) allerdings eine kleine Novelle — inédite — versprochen; meine Feigheit und Nachgiebigkeit sind — wie Sie wissen — grenzenlos — habe aber das *erste* Wort noch nicht geschrieben. Wann es geschehen wird — weiss der liebe Himmel! [3]

3.) Sie sind ein Koloss von Geduld und Gutmüthigkeit! Ich hätte längst den «Berserker» [4] zu allen Teufeln fortgejagt! Mit der Vorrede hat es folgende Bewandtniss. Ich habe ihm ein *Paar* Zeilen versprochen, in welchen ich für die Uebersetzung *cavire*. Dies Paar Zeilen finden Sie — «ci-joints»; geben Sie ihnen eine mehr deutsche Tournüre und schicken Sie sie in Gottes Namen nach Rudolstadt! [5]

4.) Ich wollte alle Ausgaben auf mich nehmen, da ich in meiner Narrheit dem «Berserker» diese schmachvolle Uebersetzung recommandirt hatte, er sie vielleicht bezahlt hat — und [a] jetzt natürlich das Recht hat, jede weitere

---

[a] *Далее зачеркнуто:* er



УСАДЕБНЫЙ ДОМ И. С. ТУРГЕНЕВА В СПАССКОМ-ЛУТОВИНОВЕ

Картина Я. П. Полонского, 1883 г.

Kosten von sich zu weisen. Thut er es aber nicht — und fragt dennoch um Ihre Bedingungen — so lassen Sie sich Ihre Zeit bezahlen; ist es aber jetzt zu spät, so zahle natürlich ich — den «pour le roi de Prusse» — müssen Sie, obschon ein guter und loyaler Unterthan, nicht arbeiten. Also: entweder «Berserker» oder ich!! Da ich selbst gar nichts von ihm verlange, so können Sie Ihr Gewissen beruhigen. Aber bezahlen muss man Sie und wenn die Erde darüber zu Grunde ginge!!

5.) Vier «volumes» hab' ich von Paris für Julian Schmidt schon bekommen. Es fehlen noch zwei; sobald ich sie habe, geht alles nach Berlin ab.

6.) Warum geben Sie mir so wenig details über Virchow's Rede und deren Veranlassung? Wie, wo, warum und was? Ich muss alles wissen. Das ist ja höchst interessant! Kann man die Rede nicht haben? [6]

Mir geht es gut und seit einer Woche habe ich wieder angefangen — etwas weniger zu faulenzen. Aber die Arbeit ist eine höchst fatale: Bruchstücke von litterarischen Erinnerungen, in einer unheilvollen Stunde, meinem Verleger versprochen! [7] Sobald ich nicht mit Gestalten zu thun habe, bin ich ganz verwirrt und weiss nicht — wo ein und aus. Es kommt mir immer vor, als ob man jedesmal mit gleichem Recht das Entgegengesetzte behaupten könne — von alledem, was ich sage. Spreche ich aber von einer rothen Nase und blonden Haaren — so sind eben die Haare blond und die Nase roth — das lässt sich nicht hinwegreflectiren. Aber was hilft's «Der Bien muss» [8].

Viele Grüsse allen guten Freunden. Leben Sie recht wohl und munter!

Ihr I. Turgeneff.

P. S. Zum 8-ten April komme ich nach Weimar: dann sehen wir uns wohl — da oder in Berlin [9].

2442. П. И. БАРТЕНЕВУ

13 (25) февраля 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг, $\frac{\text{25-го}}{\text{13-го}}$ февр. 69.

Почтеннейший Петр Иванович,

Давно я собираюсь к Вам писать и благодарить Вас за доставление мне «Русского архива». Это решительно

одно из интереснейших изданий в нашей литературе — и я читаю каждую книжку с особенным вниманием [1]. Я не забыл также, что обещал Вам доставить статью о покойном П. А. Плетневе — и стыжусь, что до сих пор не сдержал моего слова. Но теперь, отделавшись несколько от более срочных работ, я намерен непременно посвятить несколько часов моему бывшему профессору — и хотя поверхностными чертами постараться изобразить его столь симпатическую личность. Твердо надеюсь выслать Вам мою статейку не позже двух недель от нынешнего числа [2].

Могу ли я попросить Вас распорядиться высылкой мне «Русского архива» за 1869-й год? Я временно в Карлсруэ — но постоянный мой адрес: Baden-Baden, Thiegartenstrasse, 3.

Я получил по ошибке 3-й № «Русского архива» за прошлый год — вместо *одиннадцатого*. Будьте так добры, прикажите мне выслать этот №; а 3-й №. лишний, я вручу Вам сам в Москве, куда думаю прибыть в конце апреля — так как посылка книг по почте в *Россию* сопряжена с большими затруднениями.

Прошу принять уверение в совершенном моем уважении и преданности.

Ив. Тургенев.

2443. Н. Х. КЕТЧЕРУ

16 (28) февраля 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Воскресенье, 28/16-го фев. 69.

Любезнейший Николай Христофорович, обращаюсь к тебе... с просьбой? подумаешь ты — да; но прежде с искреннейшей благодарностью за образцовую корректуру «Несчастной»; ни одной почти опечатки!! [1] А просьба моя вот в чем: *три* раза напоминал я Каткову о высылке мне сюда *6* оттисков «Несчастной»,— и разумеется, ничего не получил. А мне эти оттиски нужны. Сделай милость, скажи об этом слово Щебальскому или Любимову; самому Каткову, вероятно, некогда об этом думать. Если при печатании было сделано распоряжение (о чем я просил заранее) об отдельных оттисках — то пусть мне вышлют их сюда, как уже высылали «Историю лейтенанта» и «Дым» [2]. Пожалуйста, будь друг!

Да, если не лень, молви словечко о том, как ты по-

живаешь — и как лично тебе показалась «Несчастная»? Хмурился ты — или ухмылялся во время корректуры?

Дружески жму тебе руку и остаюсь

искренно тебе преданный
Ив. Тургенев.

2444. В. П. БОТКИНУ

18 февраля (2 марта) 1869 г. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Вторник, $\frac{\text{2-го марта}}{\text{18-го февраля}}$ 69.

Милый Василий Петрович, много раз порывался я к тебе писать, с тех пор как дошли до меня слухи о твоей болезни; — но только весьма недавно добыл я верный твой адресс — и вот пишу тебе. Говорят, ты серьезно болен и постели не покидаешь; если тебе трудно или даже невозможно самому писать, продиктуй несколько строк, дай о себе весточку: как же не знать, что делает старый товарищ и приятель, какие его намерения и планы, что с ним, наконец?[1] Вспоминаю я последнее мое пребывание в Риме, где и ты был тогда: хорошие тогда выпадали дни; но кто знает, быть может, и в будущем они еще вернутся. Надеешься ли ты быть в состоянии весной или летом выехать из Рима и куда ты тогда направишься? [2]

Вот уже третий месяц, как я в Карлсруэ: я переехал сюда вслед за семейством Виардо — а они здесь для того, чтобы дать возможность старшей дочери (Claudie) брать уроки в живописи, в которой она делает успехи чрезвычайные. Посылаю тебе ее фотографию, чтобы дать тебе понятие, в какую прелесть она развивается. Кстати — всё семейство Виардо тебе дружески кланяется. Наша вторая оперетка — «Le dernier Sorcier» — будет дана (в немецком переводе) на веймарском театре 8-го апреля: Лист сильно заинтересован музыкой г-жи Виардо, которая действительно прелестна — и сам инструментирует несколько нумеров[3]. Я, разумеется, поеду туда к тому времени — и буду волноваться и трепетать, как никогда за себя не волновался. Если оперетка понравится — это поощрит г-жу Виардо — и положит, быть может, начало новой карьеры для нее — композиторской.

Не знаю, получаешь ли ты в Риме русские журналы — и имеешь ли охоту читать их? В 1 №-ре «Русского вест-

ника» помещена моя повесть под заглавием: «Несчастная» — а в мартовской книжке «Вестника Европы» будут напечатаны мои «Воспоминания о Белинском» [4], которые, вероятно, тебя более заинтересуют. Если «Вестника Европы» в Риме нет — дай мне знать,— и я пришлю тебе отдельный оттиск. Теперь я продолжаю свои «Воспоминания», которые в виде четырех или пяти отрывков — составят нечто вроде предисловия к новому изданию моих сочинений [5].

В том же «Вестнике Европы» помещены первые две части гончаровского романа; есть места прекрасные,— но и длинноты более чем нестерпимые — особенно в разговорах; в сущности, вещь скучная и едва ли не устарелая [6].

Я слышал — ты живешь вместе с твоим братом, живописцем [7]: поклонись ему от меня. Что, он подвигается вперед? Много ли русских художников в Риме? — и вообще русских? Видаешь ли ты их?

Оканчиваю письмо вторичной просьбой о нескольких ответных строках — и жму тебе руку со всей силой нашей старинной дружбы.

Преданный тебе
Ив. Тургенев.

2445. А. И. ГЕРЦЕНУ

18 февраля (2 марта) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Вторник. 2-го марта / 18-го февраля 69.

Любезный друг Александр Иванович, прочел я на днях твою последнюю «Полярную звезду» [1] — и захотелось мне опять перекинуться с тобой двумя словами — узнать, что ты делаешь, как твое здоровье, что твои дети? [2] Именно сегодня мне это захотелось — так как сегодня годовщина смерти Николая — и начала хоть несколько новой жизни у нас [3]. Время летит быстро — и как оглянешься — сильно начинает нас пощелкивать. Вон — Боткин лежит как пласт в параличе в Риме — Милютин доживает последние дни в Швейцарии [4] — у меня уже было два припадка подагры... Ты скажешь мне, что с этими людьми у тебя нет ничего общего (или, может быть, ты для меня сделаешь исключение?) — но всё равно — это

были товарищи — и как видишь, что начинает разлагаться современная ячейка, покорившая под иго своей отдельности разные газы, земли и соли — так и за свою ячейку начинаешь несколько беспокоиться. Перевалившись за 50 лет, человек живет как в крепости, которую осаждает — и рано или поздно возьмет смерть... Надо защищаться — и не по-тотлебенскп — без вылазок[5].

Ты, вероятно, получаешь русские журналы; прочти в мартовской книжке «Вестника Европы» мои «Воспоминания о Белинском»; быть может, это тебя заинтересует[6].

Да что, ты временно живешь в Ницце — или на постоянное жительство там поселился?[7] Уведомь меня. Я переехал в Карлсруэ вслед за семейством Виардо, которые поселились здесь на зиму для воспитания своих дочерей.

Посылаю тебе фотографическую мою карточку и был бы весьма тебе благодарен, если б ты взамен прислал мне твою[8].

Дружески жму тебе руку и желаю всего хорошего.

Преданный тебе
Ив. Тургенев.

2446. Н. А. КИШИНСКОМУ

18 февраля (2 марта) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Вторник, $\frac{\text{2-го марта}}{\text{18-го февраля}}$ 69.

Вчера получил я Ваше письмо[1], любезный Никита Алексеевич, и отвечаю.

Мне очень жалко, что Вы болеете, и действительно. Вам посидеть дома не худо; но глухота внезапная[a] после простуды *никогда не бывает продолжительна* — я удивляюсь, как Порфирпй это не знает; я нарочно спрашивал здесь одну знаменитость, и мне отвечали, что через две, три недели слух непременно восстанавливается. Но та же знаменитость советует Вам *непременно* носить — день и ночь — фуфайку на голом теле летом и зимой; стараться не промачивать ног — и промочивши их — менять, как можно скорее, обувь; держать *в тепле* голову; пить по утрам ложку хорошо очищенного *трескового* жира — hui-

---

[a] *Далее зачеркнуто:* почти

le de foie de morue. Всё это мне кажется весьма практично и дельно.

Вполне одобряю Вашу мысль вывезти из Москвы медикаменты для больных крестьян и соседей; только Порфирий их в порядке едва ли будет содержать — без некоторого надзора.

Засим повторяю Вам просьбу выслать мне сюда — какие окажутся свободные деньги.

Поправляйтесь скорее и известите меня об этом.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2447. Н. А. МИЛЮТИНУ

18 февраля (2 марта) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Вторник, 2-го марта / 18-го февр. 69.

Любезнейший Николай Алексеевич, в начале зимы я написал довольно большое письмо Марье Агеевне — и не получил ответа[1]; мне бы следовало написать еще — но лень помешала: и теперь я адрессую письмо наудачу, так как не знаю, находитесь ли Вы еще в Веве? А между тем мне бы очень хотелось узнать, что Вы делаете, как Ваше здоровье, какие Ваши планы? Именно *сегодняшний* день — в годовщину конца старого и начала нового порядка вещей — я много думал о Вас[2]. Хотелось бы мне поговорить с Вами, рассказать кое-что — но так как я не желаю тратить свои заряды на воздух, то прошу Вас известить меня в двух словах — находитесь ли Вы еще в Веве? Тогда я отвечу Вам подробно.

А пока кланяюсь[a] всем Вашим и дружески жму Вам руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

---

[a] *Далее зачеркнуто:* Вам

2448. А. А. ФЕТУ

18 февраля (2 марта) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Вторник, $\frac{\text{2-го марта}}{\text{18-го февр.}}$ 69.

В ответ на возглас соловьиный —
(Он устарел, но голосист!)
Шлет щур седой с полей чужбины
Хоть сиплый [а], но приветный свист.
Эх! плохи стали птицы обе!
И уж не поюнеть им вновь!
Но движется у каждой в зобе
Всё то же сердце, та же кровь...
И знай: едва весна вернется —
И заиграет жизнь в лесах —
Щур отряхнется, встрепенется —
И в гости к соловью — мах-мах!

Вот, верите ли, любезнейший А⟨фанасий⟩ А⟨фанасьевич⟩, Ваше премилое стихотворение и меня расшевелило![1] Я очень рад, что мы между собой совершили опять то, что в 1866-м году — никак не удалось баварской и баденской армии — eine Fühlung[2]. Весной, если никакого не встретится препятствия, эта Fühlung непременно превратится в Zusammenkunft[3]. И надеюсь — на сей раз наше свидание будет продолжительнее, чем в прошлом году[4].

Я воспользовался присланным адрессом — и сегодня же написал письмо Василию Петровичу[5]; да кстати уже двум другим калекам — Николаю Милютину да Александру Герцену; этот последний — больше всех искалечен жизнью[6]. Не знаю, отчего на меня такой стих нашел: оттого ли, что нынче годовщина смерти Николая Павловича[7]... только «vanitas vanitatum!» беспрестанно звучит у меня в ушах. Нет, решительно жизнь не шутит — и когда начинает она щелкать — только держись! Все старые грехи помянет — ни одного не пропустит! Перевалившись[б] за 50 лет, человек живет как в крепости, которую осаждает смерть и непременно возьмет... Остается защищаться — да и без вылазок.

Немецкую книгу, которую Вы желаете иметь, привезу Вам непременно и очень любопытствую прочесть Ваши

[а] *Было:* хриплый
[б] *Далее зачеркнуто:* через

заметки о мировом законодательстве [8]. Что касается до моей посильной деятельности — то Вам, вероятно, уже известно, что я тиснул штуку в 1-м №-е «Русского вестника» [9] — а в мартовской книжке «Вестника Европы» будут помещены мои «Воспоминания о Белинском»,— это, я полагаю, Вас несколько больше заинтересует. Но что меня теперь интересует — это первое представление нашей оперетки («Последний колдун» — с музыкою г-жи Виардо) на веймарском театре 8-го апреля нов. ст. Я непременно туда поеду и буду трепетать, хотя успех вероятен: музыка прелестная. Если оперетка понравится, то это может иметь важное влияние на будущую карьеру г-жи Виардо: она займется композицией [10].

Посылаю Вам, как поэту и любителю изящного — фотографическую карточку старшей дочери г-жи Виардо,— что за прелесть? Вот на кого нужно стихи писать. И талантом к живописи она обладает необычайным — а вообще существо удивительное [11].

Коли увидите милейшего Борисова, поцелуйте его за меня. Кланяюсь усердно Вашей жене, крепко жму Вам руку и говорю: до свидания.

Ваш Ив. Тургенев.

2449. А. М. ЖЕМЧУЖНИКОВУ

20 февраля (4 марта) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг, 4-го марта / 20-го февр. 1869.

Любезный Жемчужников, адресс изобретателя мази также мною потерян — вследствие чего я сегодня же пишу в Берлин, чтобы мне его доставили, и сейчас Вам его перешлю. Помню только, что имя изобретателя — Циммерманн [1].

«Воспоминания о Белинском» с неделю тому назад мною отправлены в Петербург и будут помещены в мартовской книжке «Вестника Европы» [2]. Если Вы не получаете этого журнала, я Вам пришлю нумер.

Как же это Вы умолчали, что достохвальный Прутков собирается участвовать в «Русском вестнике» под именем Дмитрия Мина? Прочтите в 1-м №-е перевод его английской поэмы Морриса: там на каждом шагу попадаются перлы!..

«Туманный призрак без причин?»
«К брегам сомнительным судьбы».
«...шерешпёр
Всё ловит мух, могуч и скор»
и т. д. и т. д.

Я давно так не хохотал![3]

Работаю теперь прилежно — сижу над остальными «Воспоминаниями». Их будет еще 5 отрывков[4].

Кланяюсь дружески Вашей супруге и Наталье Николаевне и крепко жму Вам руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2450. Я. П. ПОЛОНСКОМУ

20 февраля (4 марта) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг, 4-го марта / 20-го февр. 69.

Несколько дней тому назад получил я твое письмо[1], милый Яков Петрович (со вложенным письмом к тебе от твоего брата), и только могу повторить то, что я писал тебе в последний раз: я с величайшей готовностью исполню всё то, что я предлагал тебе, как только ты этого захочешь. Если же обстоятельства так сложатся, что не будет предстоять нужды в моей помощи — тем лучше: значит — они поправятся[2].

Я, виноват, «Чалыгина» не прочел — и он находится в моей библиотеке — в Бадене; послезавтра я должен туда съездить, возьму с собой твою книжку, обещаю прочесть ее со вниманьем — и сказать тебе мое искреннее мнение[3]. Если действительно существует против тебя — как ты выражаешься — «заговор молчания», то остается одно: стараться написать такую вещь, которая заставила бы заговорить о тебе. Ты знаешь, *я* от тебя не отмалчиваюсь; и потому должен сказать, что стихотворение твое, помещенное в 1-м № «Вестника Европы», мне не понравилось: оно уж точно написано по программе — и вышло тяжело и прозаично по форме.

Не знаю, согласится ли Катков напечатать твою повесть без твоего имени[4]: да едва ли это и следует. К чему эта игра в жмурки? Когда в наше время все болеют самоуверенностью, ты, напротив, страдаешь качеством проти-

воположным — и надо бы тебя полечить от этой болезни. «Доверяй себе,— сказал Гёте,— и другие тебе доверят»[5].

Вторая часть «Обрыва», конечно, лучше первой — но и тут длинноты нестерпимые! Как только дело доходит до разговоров или рассуждений — так зевота и разбирает. Даже свою Веру Гончаров уже успел попортить: и она рассуждает и переливает из пустого в порожнее. Вот у кого тебе бы следовало занять хоть частицу его самоуверенности! Так *щебелить*[6], и за щеку класть, и опять выкладывать, и опять жевать — на удивление всей Европы — ты все-таки не станешь.

Что это за чепуху выкинул Фет с акростихом в «Заре»! Как можно позволять себе такие мальчишества?!![7]

А каков г-н Д. Мин в 1-м № «Русского вестника»? Это совершенный Прутков! Я давно так не хохотал, как от этих поистине небывалых вирш!!

«...Шерешпёр
Всё ловит мух, могуч и скор!!»

Да и сам английский оригинал — весьма обыкновенная и даже пошлая волшебная сказка[8].

Меня очень тронуло то, что ты так хорошо помнишь подробности наших первых свиданий[9]. В мартовской книжке «Вестника Европы», вероятно, будет напечатан *первый* отрывок моих воспоминаний — «Белинский»[10].

Я могу дать только несколько отрывков, так как *сплошные* воспоминания — пока еще невозможны.

Дружески кланяюсь твоей жене и жму тебе руку. До свидания в *мае*!

Твой Ив. Тургенев.

2451. Н. С. ТУРГЕНЕВУ

20 февраля (4 марта) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг, 4-го марта / 20-го февр. 1869.

Милый брат, пишу тебе, во-первых и преимущественно, для того, чтобы узнать, где ты находишься и что поделываешь; а во-вторых, чтобы попросить тебя о следующем. В 1-й книжке «Русского вестника» за нынешний год помещена моя повесть под заглавием: «Несчастная»; редакция обещалась мне выслать сюда *6* отдельных оттисков; но, несмотря на мои *троекратные* напоминовения,

оттисков этих она не присылает. Сделай одолжение, сходи ты туда и добейся того, чтобы эти оттиски были мне сюда высланы, как в прошлом году они мне выслали оттиски «Истории лейтенанта Ергунова». Очень тебе буду благодарен.

Я переехал сюда на зиму; а в конце апреля еду в Россию и пробуду дней десять в Москве. Увижу ли я тебя там? [1]

Кланяюсь Анне Яковлевне, обнимаю тебя и остаюсь

любящий тебя брат
Ив. Тургенев.

2452. МАКСИМИЛИАНУ ФРЕДРО

20 февраля (4 марта) 1869. Карлсруэ

Amice carissime,

Voulez-vous avoir la bonté de demander à Mme Sographo l'adresse du barbier de Berlin, inventeur d'un certain onguent miraculeux? C'est moi qui la lui ai donnée — mais je l'ai perdue — et voilà que j'en ai besoin. Il se nomme Zimmermann, demeure à Berlin — mais quelle rue et quel n°? [1]

Comment allez-vous par ce temps de neige? Il y a une *soirée mardi* [2] — et on espère bien vous y voir.

Mille amitiés et compliments.

J. Tourguéneff.

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
4 mars 69. Jeudi.

2453. Н. В. ХАНЫКОВУ

20 февраля (4 марта) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hôtel du Prince Max.
Четверг, $\frac{\text{4-го марта}}{\text{20-го февр.}}$ 1869.

Любезнейший Николай Владимирович, 4 книжки я получил и низехонько кланяюсь и благодарю; но вот как человек ненасытен: я опять-таки Вас прошу постараться достать — «auf antiquarischem Wege» хоть за 10 франков 2 тома «Scènes de la vie russe» — вышедшие у Гашетта [1], которые действительно теперь «*épuisés*» и у обыкновенных книгопродавцев не находятся. Если Вам случится их

достать, то не трудитесь их сюда присылать, а подержите их у себя, ибо я между 15-м и 20-м марта непременно отъявлюсь в Париж — и конечно — как говорит М. А. Языков — стремплеть помчусь к Вам. А пока

Vale et me ama.
Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2454. А. М. ЖЕМЧУЖНИКОВУ

22 февраля (6 марта) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Суббота, 6-го марта 69.

Любезнейший Жемчужников, вот адресс изобретателя мази: Herr Barbier und Chirurgs — Gehülfe Zimmermann. Rosenthaler Strasse, *20*. Berlin.

Статья моя о Белинском появится только в *апрельской* книжке «Вестника Европы».

Жму Вам дружески руку; будьте здоровы.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2455. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

23 февраля (7 марта) 1869. Карлсруэ

Garlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Sonntag, d. 7 März 69.

«La illah il allah, Mohammed, rezul allah!» Endlich haben Sie diese Bürde von Ihren Schultern weg, liebster Freund — und ich gratulire herzlich!

Der Berserker muss 2 Thaler *pro Bogen wenigstens* zahlen — und wenn er es nicht thut, so brechen wir jedes Verhältnis mit ihm ab. Aber er wird zahlen!

Ihre Abwesenheit am 8-ten April[2] wird uns sehr empfindlich sein — aber ich wäre ein zu grosser Egoist, wenn ich Ihnen diese unerwartete und interessante Reise nicht gönnen wollte! Also — wenn es sonst geht — meinen Segen haben Sie und die besten Wünsche!

Wie können Sie glauben, dass ich eine Novelle in irgend einer anderen Sprache als die meinige — die russische — schreiben werde? Ich schicke die an Rodenberg und er muss

für die Uebersetzung sorgen. Aber *wann* schicke ich sie? Wissen Sie es vielleicht? Ich nicht[4].

Hier geht alles recht gut. Claudie macht reissende Fortschritte[5]. Frau Viardot ist frohen Muthes und arbeitet viel.

Ich quäle mich mit meinen «Erinnerungen» ab; die sind aber nicht für das ausser-russische Publicum.

Ich schreibe heut fürchterlich — fast so unleserlich wie Sie: meine Hände frieren ganz unausstehlich.

Viele Grüsse allen Freunden. Ich drücke Ihnen die Hand so fest ich kann mit meinen erstarrten Fingern.

Ihr I. Turgeneff.

2456. МАРЕШАЛЮ

23 февраля (7 марта) 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel Prince Max.
Dimanche, 7 mars 69.

Monsieur,

Voici la première épreuve d'«Annouchka» qui ne m'est arrivée qu'hier et que j'aurais renvoyée le même jour, si je ne m'étais absenté de Carlsruhe jusqu'à ce matin. Dorénavant je puis vous promettre de renvoyer les épreuves sans le moindre retard. «Annouchka» étant la seule nouvelle du recueil que Mr Mérimée n'a pas revue[1], je vous serais obligé de m'en renvoyer des secondes épreuves: quant aux autres une seule epreuve suffira.

Agréez, monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

J. Tourguéneff.

2457. П. В. АННЕНКОВУ

24 февраля (8 марта) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
8 марта (24 февраля) 1869.

Милый мой Павел Васильевич! Я очень радуюсь тому, что статья моя о Белинском вам понравилась[1]: эта вещь мне ближе приросла к сердцу, чем многие другие, и мне было бы больно думать, что я не сумел передать очерк лица, столь для меня дорогого. Я уже получил письмо от Стасюлевича, который тоже доволен[2]. Нечего говорить, что я вполне согласен на отсрочку[3], и вообще всё, что вами будет сделано, будет хорошо сделано. Не

правда ли — вы продержите корректуру? Если бы приятели, которым вы прочтете статью, представили какие возражения, вы, как я уже вам сказал, имеете carte blanche. Не можете ли вы узнать *настоящей* правды о просьбе Герцена возвратиться в Россию?[4]

Что это за пошлая штука с Фетом? Но как же он до сих пор публично не протестовал? Надо сознаться, что стихи дьявольски искусно подделаны и напоминают незабвенный рододендрон[5]. Я получил очень большое письмо Полонского о «Несчастной»; он совсем ею недоволен и говорит, что на нее никто не обратит внимания[6]. Должен ли я думать, что она разделит плачевную участь «Ергунова»? Черкните словечко.

Во время моего проезда через Петербург я намерен — если это будет возможно — устроить чтение для нашего фонда, а именно я бы прочел им два отрывка: «Воспоминание о славянофилах» и «По поводу отцов и детей»[7]. Вот когда они рассердятся! Но об этом мы еще поговорим. В ожидании скорого ответа, кланяюсь вашей жене, жму вам руку и остаюсь

ваш Ив. Тургенев.

2458. ПОЛИНЕ БРЮЭР

24 февраля (8 марта) 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Lundi, 8 mars 69.

Chère Paulinette,

J'ai reçu ta lettre[1] et j'y réponds. J'arrive le 20 ou 21 mars à Paris et j'y reste une dizaine de jours tout au plus. J'irai te voir à Rougemont dès que je serai arrivé et j'apporterai avec moi l'argent que je vous dois[2], de la musique allemande, et ce que je pourrai trouver de mes livres à Paris[3]. Quant au kirsch, tu le recevras avant mon arrivée.

En attendant porte-toi bien, sois de bonne humeur — et accepte la vie telle qu'elle arrive.

Je vous embrasse tous les deux.

Ton père
J. Tourguéneff.

2459. М. М. СТАСЮЛЕВИЧУ

24 февраля (8 марта) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Понедельник, $\frac{\text{8-го марта}}{\text{24-го февр.}}$ 69.

Почтеннейший Михаил Матвеевич!

Спешу отвечать на полученное мною сегодня Ваше письмо [1]. Одобрение Вами моей статьи о Белинском очень меня радует — тут для меня вопрос более важный, чем один литературный упех,— и я охотно соглашаюсь па помещение ее в апрельской книжке. П. В. Анненков, по приязни своей ко мне, согласился держать корректуру [2].

Из трех журналов, на которые я подписался в нынешнем году, только «Вестник Европы» доходит аккуратно,— он и в этом отношении стоит в главе остальных — «facile primus».

Надеюсь свидеться с Вами в Петербурге в начале мая — а до тех пор прошу верить в искренность моих дружеских чувств к Вам.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2460. МАКСИМИЛИАНУ ФРЕДРО

24 февраля (8 марта) 1869. Карлсруэ

Baden von Carlsruhe. Graf Fredro bei Doktor Heiligenthal Baden. Keine Soirée Morgen Herr Viardot geht nach Paris [1].

Turgueneff.

2461. А. И. ГЕРЦЕНУ

27 февраля (11 марта) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг, 11-го марта 69.

Любезный друг Александр Иванович! Отвечаю на твое письмо. Позволь мне тотчас же удивиться слову: «Злоба», которым оно пачинается [1]. Ты бы был весьма несправедлив, если б питал ко мне какую-либо злобу; ибо я перед тобой — как говорится — как Христос перед жидами,— вот уж точно: ни делом, пи помышлением. Во

мнениях мы расходились и расходимся — но это бывает между самыми близкими приятелями. Сожалею о том, что не осведомился об Н. П. Огареве: извини этот «lapsus calami»! Я — à tort ou à raison — никогда не был высокого мнения об его литературной деятельности,— но всегда искренно уважал его и знаю, какое у него золотое сердце. Узнал я о несчастном случае, его постигшем, *только в начале* нынешней зимы — т. е. чуть не год спустя; притом мы тогда не переписывались. Скажи мне, где он теперь и что с ним? [2]

Я прочел твои «Adieux de Fontainebleau» в «Колоколе» [3]. Я всегда сожалел о том, что ты не кончил разом — а как Рейн, разбивающийся на множество мелких ручьев при впадении в море; и особенно мне было досадно, что ты мог вообразить, будто французам нужно знать правду — о чем бы то ни было — не говоря уже о России! Наши дела — и мы сами — отнесены в прошедшее: хоть бы там остаться на время! [4]

Не предвижу никакого затруднения твоему вояжу в Германию; я уверен, что никому в голову не придет тебя беспокоить. Если на возвратном пути из Карлсбада тебе бы вздумалось завернуть в Баден, я надеюсь, ты у меня остановишься, и я тебя могу посадить на самое то кресло, на котором восседала прусская королева [5]. Оно мягкое — ничего!

Кстати — тебе уже вероятно, известны слухи, которые ходят о *тебе*, о твоей переписке с о. Раевским в Вене и т. д. Все русские журналы об этом толковали — а вот тебе вырезка из «Kölnische Zeitung» (67-й №, понедельник, 8-го марта). Я этому не верю ни на волос — но, может быть, ты сочтешь нужным сказать публично два слова? [6]

Увы! я не вполне заслуживаю твою похвалу насчет того, что я более не печатаюсь у Каткова [7]. В 1-м №-е «Русского вестника» помещена моя повесть под заглавием «Несчастная». Если хочешь, я пришлю тебе экземпляр. Катков плотит очень дорого — а меня мой почтенный дядюшка, управляя моим имением, чуть по миру не пустил.

Будешь писать твоим детям — напомни им обо мне. Сын твой прислал мне свою диссертацию, которую я прочел с интересом. Итак. он женился — и ты скоро дедушка? [8] E sempre bene!

Дружески жму тебе руку и остаюсь

преданный тебе

Ив. Тургенев.

2462. Н. А. КИШИНСКОМУ

27 февраля (11 марта) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг, 11-го марта / 27-го февр. 69.

Любезный Никита Алексеевич, обращаюсь к Вам с просьбой, довольно странной, но вот в чем дело.

Я[a] начал повесть[1], в которой главное действующее лицо, старик-помещик, задумал при жизни своей передать свое родовое имение двум своим дочерям. (Дело происходит в 40-м году). Мне нужно знать в *подробности*, как это делается или делалось, кому, в какое место подавалась просьба, как составлялся акт, как он приводился в исполнение, кто при этом должен был присутствовать в качестве свидетелей, какие полицейские или административные лица (исправник, дворянский предводитель? и т. д.). Всё это потрудитесь написать мне самым обстоятельным, деловым образом. Даже, если это Вас не затруднит, приложите образчики просьбы, акта (дарственной записи) и т. д. Отца, положим, зовут Мартын Петрович Харлов; старшая дочь, Анна, замужем за неслужащим дворянином Васильем Васильевым Слеткиным; вторая дочь, Евлампия,— девица. Старшей 23, второй 21 год. Всё это Вы поместите. (Имение, положим, 52 души и 400 десятин земли с усадьбой).

Очень я Вам буду благодарен за аккуратное и скорое исполнение моей просьбы.

Что Ваша глухота? Прошла, надеюсь.

Я получил от бывшего моего камердинера Захара Федорова Балашова, который вместе с своей женой отправился из Спасского вслед за Николаем Николаевичем. письмо[2], в котором он уведомляет меня, что с наступлением весны дядя его прогоняет вместе с семейством, и потому он взывает ко мне о помощи. Он желал бы, чтобы я доставил его жене и детям возможность жить в Петербурге. Это — вздор; но напишите ему от моего имени (адресса он не прилагает, но писать ему надо в Юшково, Карачевского уезда, у Н. Н. Тургенева), что я могу дать его жене и детям приют в Спасском, где они будут получать месячину и где им отведется квартера. Если он примет это предложение, то прошу Вас распорядиться. Го-

---

[a] *Далее зачеркнуто:* задумал

ворят, она порядочная кухарка: можно было бы употребить ее в дело и тогда, разумеется, назначить ей жалованние.

Вы не забудете выслать мне денег, если случатся свободные?

Кланяюсь Вам и надеюсь, что Вы совсем поправились.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2463. МАРЕШАЛЮ

27 февраля (11 марта) 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel Prince Max.
Vendredi, 11 mars 69.

Monsieur,

Je m'empresse de renvoyer les épreuves que j'ai reçues hier — et je vous prie de m'en faire parvenir les *secondes* (ainsi que de celles que je vous ai déjà renvoyées), vu le grand nombre de fautes qui s'y trouvent. Je le répète, cela ne se fera que pour cette première nouvelle [1]; toutes les autres ont été définitivement revues et corrigées.

Acceptez l'expression de mes sentiments distingués.

J. Tourguéneff.

2464. Н. А. МИЛЮТИНУ

27 февраля (11 марта) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг, 11-го марта 69.

Как меня порадовали Ваши строки, любезнейший Николай Алексеевич, начертанные весьма четко и даже красиво Вашей собственной рукою! Сожалею о нездоровье Вашей супруги — и о том, что Вы всё еще находитесь в status quo; надобно с весной возвратиться к нам в Баден [1]; наш воздух Вам, что ни говори, помог — и впредь может быть полезен. Очень бы Вы этим всех нас порадовали. О себе скажу Вам, что я сначала предавался совершенному бездействию и охоте: здоровье мое было очень удовлетворительно — и подагра (как бы не сглазить!) словно забыла меня; однако в последнее время я встрепенулся и принялся за перо. Написал несколько отрывков из «Литературных воспоминаний»; один из них — о Ве-

линском — будет помещен в апрельской книжке «Вестника Европы». (Кстати, получаете ли Вы его?). В «Русском вестнике» помещена моя «Несчастная»[2]; и если Вы дали себе труд прочесть ее — то Вы могли убедиться, что я послушался советов Марии Агеевны и Кавелина,— и вообще много переделал и прибавил[3]. Теперь я на днях — т. е. около 25-числа, съезжу в Париж на неделю — а оттуда в Веймар, где 8-го апреля, в день рождения великой герцогини, ставят на театре нашу вторую оперетку — «Le dernier Sorcier». Она переведена на немецкий язык, г-жа Виардо прибавила пять новых музыкальных Nомеров — и Лист, который чрезвычайно доволен этой опереткой и всячески хлопотал о том, чтобы ее дали — инструментовал ее. Ожидаю этого события с нетерпением; если будет успех, то это может открыть новую карьеру г-же Виардо[4]. В мае месяце я съезжу в Россию — а в июне я уже опять буду в Бадене, на своем гнезде.

Имеете ли Вы известия об Арапетове? Говорят, Боткин в Риме лежит в постели без движения. Я написал ему, но не получил ответа. Г-н Бачинский по-прежнему находится ли у Вас? Поклонитесь ему от меня. Что делает Юрий и мои три маленькие приятельницы?[5]

Семейство Виардо живет здесь всю зиму; старшая учится рисованию и [а] успевает необыкновенно. Это вообще удивительная девушка; прилагаю Вам ее фотографию, чтобы и Вы могли судить, в какую прелесть она развилась[6].

Жизнь в Карлсруэ течет очень тихо и мирно; впрочем, я сделал несколько приятных знакомств. Театр недурен, и можно слышать много хорошей музыки. У г-жи Виардо музыкальные soirées по вторникам.

Желаю Вам всего хорошего, крепко жму Вам руку — кланяюсь Марии Агеевне и всем Вашим и говорю Вам: до свидания.

Искренно Вам преданный
Ив. Тургенев

[а] *Далее зачеркнуто:* делает

2465. Я. П. ПОЛОНСКОМУ

27 февраля (11 марта) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг, $\frac{\text{11-го марта}}{\text{27-го февр.}}$ 69.

Спасибо тебе, любезный друг Яков Петрович, за твое длинное и подробное письмо [1]. Вот это точно по-приятельски! Кроме тебя — о моей «Несчастной» никто мне слова не сказал, и, вероятно, она подвергнется такой же участи, как и «Ергунов» [2]. Этому горю пособить нечем. Я очень хорошо понимаю, что мое постоянное пребывание за границей вредит моей литературной деятельности — да так вредит, что, пожалуй, и совсем ее уничтожит: но и этого изменить нельзя. Так как я — в теченье моей сочинительской карьеры — никогда не отправлялся от *идей*, а всегда от *образов* (самому даже Потугину лежит в основании известный образ) [3] — то при более и более оказывающемся недостатке *образов* — музе моей не с чего будет писать свои картинки. Тогда я — кисть под замок и буду смотреть, как другие подвизаются.

Из трех твоих упреков — первый показал мне, что я ошибочно вместо слова: «подоконник» употребил «оконницу» и напрасно поставил однажды: «под окном» [4]. Это уже исправлено. Эта девушка *действительно* сидела на *окне* у меня в комнате московского дома и *действительно* царапала ногтем льдинки [5]. Всё окно было невелико и *глубоко* — как обыкновенно бывает в старых домах — и я мог без натяжки употребить слово: гнездышко.

Второй упрек — о *языке* «Дневника» [6] совершенно справедлив; но исправить это нельзя.

С третьим упреком я не согласен. Всё описание «пира» составляет две страницы (всех 72) — и мне кажется необходимым. Я на поминках Грановского (тому уже давно, как видишь) — дал себе слово заклеймить этот гнусный, безобразный обычай [7].

Мои воспоминания о Белинском явятся только в апрельской книжке «Вестника Европы»; но, быть может, Анненков тебе даст прочесть рукопись. Впрочем, дело не к спеху.

Сейчас получил последний № «Космоса», в котором Антонович на нескольких страницах тяжело и пошло возится с Коршем, Некрасовым. Господи! что за барахтанье в грязи! хоть бы зло было! [8]

Будем надеяться, что у твоего зятя[9] не сумасшествие — а простая белая горячка, от которой он вылечиться может.

До свидания в мае; жму тебе крепко руку, благодарю твою жену за память и кланяюсь ей.

Твой Ив. Тургенев.

2466. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

2 (14) марта 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Sonntag, d. 14 März 69.
(Hotel Prinz Max).

Pietschius amabilis, grandiflorus, semper virens (wie es in der Botanik heisst) — hier — mit affenartiger Schnelligkeit — die Antwort auf Ihren Brief:

1.) Mme Viardot kommt am *30-ten* dieses Monats nach Weimar — ich am 4-ten April; Sie reisen ab, schreiben Sie, am[a] April. Was will aber dieses wunderliche, weder arabische noch römische Zeichen heissen? Wir wollen hoffen, dass der so bezeichnete Tag spät genug im April vorkommt — und eine entrevue möglich sein wird[1].

2.) Das Missverständniss wegen der Photographie habe ich mit Ihren eigenen Worten — «ipsissimis verbis» — der Mme Viardot auseinandergelegt — und somit ist es beseitigt.

3.) Der «Berserker» hat augenscheinlich mehr Litteraturkrätze (eine in einem Verleger nie genug zu beherzigende Krankheit!) als Kentnisse. Der «Yergunoff» ist ein ganzes Jahr früher als in der «Revue des 2 Mondes» — in einer russischen Revue russisch erschienen. Ich wiederhole es: kein gedrucktes Wort von mir ist in einer anderen Sprache geschrieben worden[2].

Ich gehe morgen nach Baden — und schicke Ihnen den französischen Text des «Yergunoff». Ich werde zugleich dem «Berserker» schreiben — für das zweite Bändchen *nicht* meine neue Novelle[3] zu wählen — sondern «Rudin»[4] oder «Antschar»[5] — und natürlich Ihnen die Uebersetzung aufzutragen.— Aber wir wollen erst die 50-Taler Frage abwarten.

4.) «Sentiment factice» kann anders nicht übersetzt werden, soviel ich weiss. Im Russischen steht ein *Epite-*

---

[a] *Далее следует нарочито неразборчивая цифра.*

thon, das wörtlich folgendes heisst: «ein über sich[6], man weiss nicht wie u⟨nd⟩ warum, ergeben gelassenes Gefühl». Und das alles steckt in dem einzigen Wörtchen: «napusskoi». Aber darum sind wir auch Barbaren!

Viele Grüsse Ihrer Frau und allen Freunden — ich drücke Ihnen die Hand.

Ihr. I. Turgeneff.

2467. БЕРНГАРДУ ЭРИХУ БЕРЕ

2 (16) марта 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
d. $\frac{16}{4}$ März 1869.

Mein Herr,

Ich habe Ihren Brief erhalten und beeile mich Ihnen zu antworten, dass Ich auf alle Ihre Vorschläge willig eingehe[1]. Eine bessere Autorität als Dr. Berkholtz (Ich bitte Sie ihn meinerseits freundlichst zu grüssen) kann Ich nicht wünschen und nach *seiner* Revision der Uebersetzungen ist jede andere überflüssig. — Was mich bewog, Ihnen die Herren Pietsch und Hartmann — obschon sie beide des Russischen nicht mächtig sind — zu recommandiren — war — dass sie beide eine Vorliebe zu meinen Sachen gefasst haben, in ihren Geist gern eindringen und meine Intentionen genau kennen; zudem geschah ihre Uebertragung aus einem allerdings französischen, aber von mir sorgfältig revidirten Text; und so sind ihre Arbeiten mustergültig geworden. — Ich habe den «Yergunoff» an Herrn Pietsch geschickt und bitte Sie ihm diese Arbeit zu vertrauen. — Sonst geb' Ich Ihnen und Herrn Dr. Berkholtz — carte blanche.

Ich mache Sie darauf aufmerksam, meine Sachen (wie «Antschar» z⟨um⟩ B⟨eispiel⟩) aus der *letzten* Ausgabe übersetzen zu lassen[2]. — Denn Ich habe manche einzelne Züge verbessert oder hinzugefügt.

Zugleich schicke Ich Ihnem hiemit ein kleines Register der *Druckfehler* in der Novelle: «Die Unglückliche»[3].

Empfangen Sie Versicherung meiner Hochachtung.

Ihr ergebenster

I. Turgen⟨eff⟩

---

[6] *Далее зачеркнуто:* ergeben.

Statt jeder Vorrede erlaube Ich mir dem geneigten Leser zur Kenntniss zu bringen, dass Ich die vollkommene Treue vorliegender Uebersetzung auf's Nachdrücklichste garantire. Das ist eine Genugthuung, die mir noch selten oder auch wohl gar nicht — zu Theil geworden ist. So wird man wenigstens nach dem gerichtet, gelobt oder verdammt, was man eben gethan hat, nach seinen eignen, nicht nach fremden Worten. Das mir ein solches Verhältniss grade dem Deutschen Publikum gegenüber Doppelt erwünscht ist, brauche Ich nicht zu sagen. Ich verdanke zu viel Deutschland, um es nicht als mein zweites Vaterland zu lieben und zu verehren.— Vor dem aber, was man liebt und verehrt ist der Wunsch, in seiner eigenen Gestalt auftreten zu dürfen, wohl natürlich [4].

I. Turgénew.

Carlsruhe.
1869.

2468. В. П. БОТКИНУ

4 (16) марта 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Вторник, 16/4-го марта 69.

Мое письмо не могло больше тебя обрадовать, чем твое — меня, любезнейший Василий Петрович. Спора нет — положение твое не совсем розовое [1]. Жизнь вообще кусается, но всё же терять надежды не следует — и об тебе ходили гораздо худшие слухи. Понемножку ты выплывешь на поверхность; воспользуйся теплыми весенними днями, доберись до Парижа — а там все-таки больше удобств, чем в Риме,— и пожалуй, ты опять затеешь свои квартетные утра — о чем, вероятно, в Риме и помышлять невозможно. Посмотри — мы еще насладимся и Моцартом, и Бетговеном, и Шубертом, божественным Шубертом, который на время совсем завладел мною. Слыхал ли ты его квинтет? (для двух скрипок, *двух* виолончелей и альта — Opus 163, posthume). Тут, брат, остается одно — повергаться ниц и замирать в блаженстве благоговения. Эдакого andante и у Бетговена нет!

Я послал тебе вчера мою «Несчастную». Боюсь, что она покажется тебе очень мрачной и унылой. В России она поправилась мало [2].

Посещения тебя Валуевым — хотя я их очень понимаю — ты единственный человек, с которым *физически* не-

возможно соскучиться,— эти посещения прибавляют — в моих глазах — новую хорошую черту в его характере. Скажи ему, что я не забыл ту любезность, с которой он, не будучи лично знаком со мною, исполнил мою письменную просьбу о помещении одного честного и бедного человека в Киевский цензурный комитет. Наши министры обыкновенно так не поступают [3].

Прилагаю тебе мою фотографическую карточку. Ты видишь, я не молодею [4].

Скажи твоему брату, что я благодарю его за память и надеюсь, что он в своем искусстве быстро подвигается вперед. По тому, что я видел его кисти — в нем несомненный талант. Кстати, скажи ему, что Mlle Виардо особенную склонность имеет к фигурам, к живописи серьезной, пожалуй религиозной: эта девочка нарисовала на днях «Снятие с креста» — так, что все ахнули; впрочем, она теперь очень строго и прилежно работает над копиями с гипсов, écorchés и т. д. [5]

Ну, друг, пока прощай. Крепко жму тебе руку — и попомни мое слово — мы еще поживем по-старинному.

Твой Ив. Тургенев.

P. S. В Россию я намерен съездить в мае, недель на шесть, и, конечно, увижу Фета.

2469. МАРЕШАЛЮ

4 (16) марта 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel du Prince Max.
16 mars, mardi.

Monsieur!

Voici l'épreuve définitive des 2 premières feuilles [1]. Vous verrez j'y ai encore fait des corrections importantes: j'ai revu le tout soigneusement avec une personne de goût et de bon jugement [2]. Je le répète: les autres nouvelles nous donneront bien moins de besogne. Veuillez faire surveiller les corrections indiquées.

Recevez l'assurance de mes meilleurs sentiments.

J. Tourguéneff.

2470. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

4 (16) марта 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Dienstag, 16 März 1869.

Lieber Pietsch!

Der «Berserker» schnaubt und schreit nach Uebersetzungen. Der Unglückliche denkt schon an den 2-ten Theil! [1] — und somit schicke ich Ihnen den französischen «Yergunoff» [2]. Verlieren Sie aber das Exemplar nicht — ich habe kein anderes.

Ich wünsche Ihnen Geduld u⟨nd⟩ Gesundheit — und auf Wiedersehn!

I. T.

2471. А. И. ГЕРЦЕНУ

6 (18) марта 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг, 16-го [a] марта 69.

Любезный друг А⟨лександр⟩ И⟨ванович⟩! Сообщенное о тебе известие опровергается в русских газетах (и уже в кельнской) — и говорится только о просьбе твоего *сына* (не знаю, насколько она справедлива) — воротиться на время в Россию для устройства твоих дел. В Париж я уже дал знать, что всё это враки [1]. Не думаю, что в этом случае был пущен Шуваловым ballon d'essai; я бы очень удивился, если б с тобой поступили как с Кельсиевым [2]: не забудь, ты оскорбил *семью* (самый *твой непростительный méfait* — статья об Александре Федоровне) — этого тебе не *забудут* [3]. Дурак Погодин на сей раз правду сказал — и вероятно, не всю даже правду [4]. Но заявление от тебя лично — необходимо.

«Биржевых ведомостей» здесь достать невозможно; если б ты прислал мне № под бандеролью (sous bande) — я бы аккуратно отправил его обратно [5].

А Бакунин, видно, переменил свои убежденья: он в Лондоне, в последний раз, когда я его видел [6], еще верил в личного бога — и в разговоре со мной — на старый романтический лад, ходя ночью при луне по улице — осуждал тебя за неверие. Что ж? отчего не от-

---

[a] *Так в подлиннике.*

крыть глаза перед истиной; но весь вопрос в том: представляет ли подобная демонстрация — практическую пользу? *Это* ли нужно говорить теперь рабочим? Одну разве выгоду оно представляет: если в целом мире вообще не существует gonvernement fort — то как же ему существовать в социализме? Да; но что же останется тогда от социализма?

Лассалиянцы были и здесь в Карлсруэ — собирали митинги в пивоварнях и проповедовали; но успеха не получили.

Что делать? Я останусь индивидуалистом до конца; и новое слово, выдуманное Бакуниным,— congrégationiste — меня не подкупает: нарушение личной свободы я вижу также и в том, что оно — довольно смутно — желает представить [7].

Будь здоров — жму тебе руку.

Ив. Тургенев.

2472. Н. А. КИШИНСКОМУ

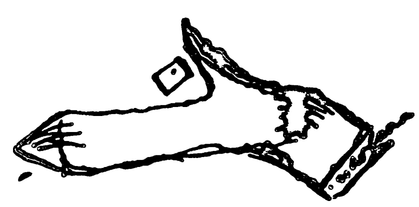
6 (18) марта 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Четверг, 18/6-го марта 69.

Любезнейший Никита Алексеевич,

Вексель от Ахенбаха на 2200 р. мною вчера получен, за что благодарю.

Мысль Ваша покрыть железом спасский дом имеет основание, но я боюсь, что сам дом так ветх, что это выйдет пришить новый лоскут к старому платью. У меня неоднократно вертелась в голове мысль — построить себе для приезда новый флигелек и поставить его *за* большим прудом между двумя его ветвями — так [a]:



Тем более, что старое место против церкви не имеет ничего привлекательного. Нынешнее лето я еще кое-как

[a] *На рисунке надпись:* плотина

в старом доме перебьюсь, а Вы бы не худо поступили, если б достали от какого-нибудь путного архитектора планчик на эту новую постройку, которая не должна быть велика — комнат в 8 — не более. Но об этом мы переговорим. Новый флигелек представит еще ту выгоду, что будет ближе к Петровскому [1]. А железо пригодится.

Порфирию я инструмент привезу. Что касается до процентов с продажи, то благодарю, во-первых, за откровенность — и с своей стороны буду также откровенен. Я понимаю, что при продаже угодий Вы лишаетесь тех процентов, на которые имеете право; но с другой стороны — это было бы некоторое стеснение моей свободы. Положим, мне бы предстала возможность выгодно продать всё свое имение: должен ли был бы я отказаться от этой сделки, потому что с Вами заключен контракт? И потому, чтобы согласить и Ваши и мои интересы — я полагаю, что 5% с продажной суммы в Вашу пользу будут достаточны — не как вознаграждение, обыкновенно предоставляемое лицам, которым поручается продажа — ибо Вы в этом случае представляете *одно* лицо со мною — а как вознаграждение Ваших потерь в будущем, происходящих от уменьшения доходов. Словом — если б я продал всё мое имение за 300 000 р. сер.— я полагаю, 15 000 р., поступивших на Вашу долю, было бы вознаграждением столь же справедливым, сколь достаточным.

Надеюсь, что Вы согласитесь с моим воззрением — а впрочем, уверен в совершенной добросовестности и прямоте Вашего характера.

Придерживайтесь данных доктором советов и не беспокойтесь насчет глухоты. Она пройдет непременно.

Кланяюсь Вам и желаю Вам всего хорошего.

Ив. Тургенев.

2473. МАРЕШАЛЮ

8 (20) марта 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel Prince Max.
Samedi, 20 mars 69.

Monsieur,

Je dois vous faire mes excuses pour les nombreuses corrections que vous trouverez danz «Annouchka» et que j'aurais dû faire sur la première épreuve. En somme, je crois que notre publication y aura gagné — et maintenant

il n'y aura plus de ces retards. Vous pouvez voir qu'il n'y a presque plus de corrections dans «Le Juif»; pour les autres nouvelles. cela sera de même. Elles ont été soigneusement revues par Mérimée[1]. J'arrive à Paris *le 25 de ce mois, jeudi* à 5 h. du matin; je descendrai à l'hôtel Byron, rue Laffitte. J'y resterai jusqu'au 2 avril. Je vous serais bien reconnaissant si vous vouliez m'envoyer la 3-ème épreuve d' «Annouchka» à l'hôtel Byron, *avant* mon arrivée: je vous la porterai le 25, vers 11 heures. Vous pouvez faire de même pour les épreuves qui doivent suivre; vous avez encore le temps d'en envoyer une ici – je quitte Carlsruhe le 24 à 3 heures.

Au revoir. Monsieur, et mille compliments.

J. Tourguéneff.

2474. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

8 (20) марта 1868. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Sonnabend, 20 März 69.

Lieber Pietsch!

Das Stummwerden des «Berserkers» ist allerdings bedenklich! Ich rathe folgendes: fragen Sie ihn in meinem Namen, ob er den süssen Uebersetzungstext an sich käuflich gebracht hat?[1] Dann muss ich, der ihm diesen Text recommandirt hatte (!!), natürlich zahlen und werde es auch thun.

Sie haben mich nicht verstanden: das fragliche Wort — *napussknoi* – heisst nicht: was über uns unwillkürlich ergangen ist (wie die Cholera oder sonst was) – sondern: was man über sich *willkürlich*, aber *ohne Grund* ergehen liess – und somit ist das Wort – «*factice*» oder «*gemacht*» – doch das geeignetste.

Ich erwarte mit vieler Neugierde den «Septemberabend»[2].

Frau Anstett – als wohlhabende und unabhängige Witwe geniesst ihrer Freiheit; macht Ausflüge und ist überhaupt in der besten Laune.

Also den *8-ten April* reisen Sie ab? Das ist fatal! Ich muss Sie aber vor Ihrer Abreise sehen.

Tausend Grüsse von

Ihrem I. T.

P. S. Eben, als ich den Brief schliessen will, bringt

man mir den «Septemberabend» — ich kann nur O!O!O! sagen — aber nicht in demselben Sinne wie Lady Macbeth. Heute abend wird es collegialiter gelesen.

2475. К. К. СЛУЧЕВСКОМУ

8 (20) марта 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Суббота, 20/8-го марта 69.

Любезный Константин Константинович, спешу отвечать на Ваше письмо. Откровенно говоря, всякая биографическая публикация мне всегда казалась великой претензией; но и отказывать в ней, придавать вообще ей важность — еще бо́льшая претензия[1]. Фактические данные моей весьма незатейливой жизни Вы могли бы найти в самом том Номере «Салона» («Der Salon») — из которого Вы заимствовали присланную фотографию[2]. Я родился 28-го октября 1818-го г. в Орле от Сергея Николаевича Тургенева и Варвары Петровны Лутовиновой; получил первое воспитание в Москве, слушал лекции в Московском, потом в Петербургском университете; в 1838-м году поехал за границу — чуть не погиб во время пожара парохода «Николай I-й»,— слушал лекции в Берлине; потом вернулся, состоял около года при канцелярии министра внутренних дел, в 1843-м году стал заниматься литературой, в 1852-м году за напечатание статьи о Гоголе (в сущности, за «Записки охотника») — отправлен на жительство в деревню, где пробыл два года — и с тех пор живу то за границей, то в России. Вы видите, что моя биография напоминает биографию Э. Ожье, который на подобный запрос отвечал следующими словами: «Je suis né, j'ai été vacciné, puis, quand je suis devenu grand, j'ai écrit des comédies»[3]. Да и что за охота публиковать мой портрет и т. д. *теперь*, когда всякий кредит мой в публике подорван? Кого это может интересовать? Впрочем — это дело «Иллюстрации».

Большой фотографии у меня нет; но если Вы не побрезгаете маленькой — то таковую прилагаю[4].

Желаю Вам всего хорошего и кланяюсь Вам дружески.

Ив. Тургенев.

2476. П. И. Бартеневу

9 (21) марта 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Воскресенье, 9/21-го марта 69.

Почтеннейший Петр Иванович,

Мне бы раньше следовало благодарить Вас за присылку N-в «Русского архива», по обыкновению весьма любопытных и интересных — но я в то же время желал быть в состоянии сказать Вам что-нибудь положительное насчет «Воспоминаний о Плетневе». Теперь могу уверить Вас, что мне остается их переписать — и вы наверное будете иметь их через две недели. Желаю, чтобы моя статья вышла достойная и покойника, и «Русского архива»[1].

Итак, князь В. Ф. Одоевский скончался! Очень мне жаль этого отличного человека[2].

Прошу принять уверение совершенного моего уважения и преданности.

Ив. Тургенев.

2477. МОРИЦУ ГАРТМАНУ

9 (21) марта 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
Sonntag, 21 März 69.

Mein lieber Freund,

Vor einiger Zeit hab' ich Ihnen nach Wien geschrieben — per Adresse der «Neuen Freien Presse»[1] — habe aber keine Antwort bekommen. Ist mein Brief verloren gegangen? Nun versuch' ich es wieder. Ich höre nämlich, es soll nicht ganz gut mit Ihrer Gesundheit stehen und ich möchte authentische Nachrichten — von Ihrer eignen Hand haben. Ich habe den Winter hier zugebracht, gehe jetzt auf eine Woche nach Paris, dann nach Weimar, wo Frau Viardot's Operette (zu der ich den Text geschrieben) am 8-ten April gegeben wird — kehre dann nach Baden-Baden zurück. Und Sie — was haben Sie vor? Schreiben Sie doch ein paar Zeilen.

Wenn Sie den «Chien» — in Ihren Papieren noch finden könnten, so würden Sie mich sehr verbinden[a] — durch

---

[a] *Далее зачеркнуто:* indem Sie

schleunige Zusendung nach Paris — hôtel Byron, rue Laffitte [2].

Viele Grüsse Ihrer Frau — und einen kräftigen shake hands — Ihnen.

In alter Freundschaft

I. Turgeneff.

P. S. Vor kurzem hat man hier wieder Ihr «Gleich und Gleich» gegeben — wie gewöhnlich mit vielem Beifall [3]. Schicken Sie mir Ihre definitive Adresse.

2478. ГЮСТАВУ ФЛОБЕРУ

9 (21) марта 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel Prince Max.
Dimanche, 21 mars 1869.

Mon cher ami,

Votre lettre adressée à «Stuttgart ou à Bade» — ne me parvient ici qu'à l'instant [1]. Je me hâte de vous faire savoir que je pars d'ici pour Paris *mercredi* — et que j'y arrive *jeudi* à 5 h. du matin. Je descends à l'hôtel Byron, rue Laffitte. Je reste une semaine à Paris. Il est superflu de dire combien je serai content de vous voir. En attendant, je vous embrasse de toute mon amitié.

J. Tourguéneff.

P. S. Rappellez-moi au souvenir de Mme votre mère.

2479. И. П. БОРИСОВУ

12 (24) марта 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Середа, 24/12-го марта 69.

Милейший Иван Петрович, накануне моего отъезда в Париж (на неделю — по делам) пишу Вам ответ на Ваших два письма (одно из них получено сегодня утром) [1]. Больше всего и прежде всего меня радует то, что Вы мне говорите о Пете и о лицее: и птичка хороша, и клетка отличная — так что Ваше отеческое сердце должно радоваться — и возвращение на берега Зуши не так тяжело. Еще несколько недель — а там наступят ваканции... Но перед ваканциями я буду иметь удовольствие Вас видеть. Постараюсь теперь же как можно точнее

определить день моего прибытия в Спасское. Отсюда я выезжаю непременно и безотлагательно 22/10-го мая, на другой день после дня рождения второй дочери г-жи Виардо — Клавдии, которой исполнится 17 лет и которую я так же глубоко люблю, как Вы любите Вашего Петю — хотя она мне и не дочь. (Кстати, видели ли Вы ее фотографию, которую я послал Фету? Если нет — я Вам могу прислать такую же. Эта девушка — совершенная прелесть, и способности к рисованию и живописи — изумительные!). В Петербурге я остановлюсь на два дня — чтобы с стариком Анненковым стариной тряхнуть; в Москве придется пожить с неделю — так что к 25-му мая (самый последний срок) я непременно, если только что-нибудь со мной не случится — в Спасском и в Новоселках[2]. На это Вы можете рассчитывать *верно* — насколько существует в человеческих делах верность. Мне и говорить нечего, как я рад буду Вас видеть: это Вы сами хорошо знаете.

V-го тома «Войны и мира» я еще не получал; но судя по доходящим отзывам, наш гениальный чудак совсем закусил удила. Можно ли из вражды к философии и фразам — втемяшиться в такую философию и фразу! То, что всякому мужику понятно, как польза хлеба — а именно польза человеческого ума, рассудка — то-то и нужно искоренить!! То-то и есть чепуха! И нужно же, чтобы эдакая ерунда залезла в голову *самого даровитого* писателя во всей современной европейской литературе! Но я заранее умиляюсь перед теми прелестями, которыми непременно изобилует этот V-й том[3].

Как это Фет до сих пор не опроверг печатно взводимой на него клеветы! Этого нельзя так оставлять[4].

Салаев был давно извещен мною, что один экземпляр нового издания назначен Вам; но я напишу ему, чтобы он Вам выслал теперь же вышедшие томы, не дожидаясь остальных[5]. И он, так же как Вы, доволен портретом.

Кстати, вот Вам портрет моего Пегаза. Только он вид являет печальный и неловкий — так как его взгромоздили на маленький и вдобавок шаткий стол. К тому же и желтые брови и щеки не вышли (в фотографии желтое является черным). Но не правда ли, что за умная голова?

Глухота Кишинского меня беспокоит. Хотя меня уверяли здесь опытные доктора, что глухота внезапная после простуды всегда проходит — ну а как она останется. Как он будет управлять и распоряжаться?

Я от Боткина получил (разумеется, продиктованное)

письмо; очень он плох — и может в этом состоянии пробыть долгие годы [6]. Я знаю в Бадене одну даму, у которой точно такая же болезнь: она *двадцатый* год лежит как пласт в постели. Избави боже всякого!

У вас весна, но какая-то кислая и медленная; даже не хочется на воздух. Из Парижа я заеду сюда на два дня — а потом к 8-му апрелю нового ст. в Веймар, где дают нашу оперетку на театре [7]. Опишу подробно — а пока будьте здоровы; обнимаю Вас крепко.

Ваш Ив. Тургенев.

2480. ПОЛИНЕ ВИАРДО

14 (26) марта 1869. Париж

№ 1

Paris.
Hôtel Byron,
rue Laffitte, 20.
Vendredi, 26 mars.
6 1/2 h. du matin.

Chère Madame Viardot,

Cinq heures sonnaient à la grande horloge quand notre train est entré dans la gare. Grâce au thaler avec lequel j'avais soudoyé un employé du chemin de fer, qui m'a réservé un wagon à moi tout seul, grâce surtout au coussin de Mlle Berthe [1] — qui ne me quittera plus jamais dans mes voyages (le coussin — pas Mlle Berthe!!!!!!!!) j'ai dormi comme un loir depuis 8 h‹eures› du soir jusqu'à cinq heures du matin — de façon que je suis maintenant pour le coup «comme une alouette». J'ai arrangé mes affaires dans la même petite chambre froide que j'avais prié de *ne pas* me garder — mais enfin,— nous sommes au printemps — d'après le calendrier. J'attends 7 heures pour aller prendre un bain.

J'ai trouvé une lettre de mon gendre [2] qui est à Paris et qui viendra me voir entre 5 et 6 heures — et un billet de Flaubert, qui me *r*éannonce son arrivée pour demain [3]. J'ai aussi trouvé les épreuves que *nous* avons corrigées ensemble [4]. Je continuerai cette lettre plus tard.

3 1/2 h‹eures›.

Voyons un peu ce que j'ai fait depuis ce matin. Pas énormément de choses! Changé de chambre d'abord; j'en ai une maintenant, qui est chaude — que c'est une béné-

diction! Pris un bain; passé chez le coiffeur qui m'a *adonisé* [5]; acheté un chapeau, des cartes de visite, déjeuné, porté les épreuves chez Hetzel, avec lequel j'ai causé cinq minutes — je déjeune chez lui demain, visité le gros... Khanykoff avec lequel nous *dînons* aujourd'hui... Mais que la sévère Didie ne fronce pas le sourcil; ce sera un dîner de Vendredi Saint — du poisson et fort peu de vin. Touché de l'argent chez le banquier; flâné dans les rues — *toutes* les femmes sont peintes à blanc; — rencontré chez un libraire Vivier qui devient hideux d'avachissement: il m'a dit qu'il finirait par aller à la Trappe; je lui ai répondu que c'était une atrappe [6] et que je n'y donnais pas; il m'a fait faire la connaissance d'A. Assollant, dont la figure me plaît peu et qui s'est mis à dire du mal des Allemands. Puis je me suis commandé une ½ douzaine de chemises et maintenant me voici de retour et dans dix minutes je vais voir *mes parents* [7] — pour en avoir le cœur net. Il n'y a pas de théâtre aujourd'hui; demain j'irai pourtant entendre «La Messe» de Rossini [8]. Et puis nous irons avec Flaubert à «Patrie» [9]!

Je mettrai cette lettre à la poste en y insérant une photographie que j'achèterai. Je continuerai ce soir et demain et tous les jours.

Hier à cinq heures précises — en portant une cuillerée de potage à la bouche dans la gare de Strasbourg — je me suis dit: mes amis de Carlsruhe en font de même. C'est une drôle de manière de se souvenir... le fait est que je pense constamment à vous tous.

Portez-vous bien et écrivez-moi. Je vous embrasse tous! et je vous serre la main, theuerste Freundinn, du plus fort de mon amitié.

Der Ihrige
J. T.

2481. ГЮСТАВУ ФЛОБЕРУ

14 (26) марта 1869. Париж

Paris.
Hôtel Byron, rue Laffitte.
Vendredi.

Cher ami,

Je viendrai chez vous dimanche à *deux* heures; cela vous va-t-il? Il faut que nous fassions toutes sortes de choses ensemble [1].

A vous J. Tourguéneff.

2482. ГЮСТАВУ ФЛОБЕРУ

15 (27) марта 1869. Париж

Hôtel Byron. rue Laffitte.
Samedi.

Cher ami,

Je vous ai écrit hier que je viendrais chez vous dimanche à 2 heures; mais je ne pourrai venir qu'à *3 fort exactement*.

A vous J. Tourguéneff.

2483. ПОЛИНЕ БРЮЭР

17 (29) марта 1869. Париж

Paris.
Hôtel Byron, rue Laffitte.
Lundi. 29 mars 1869.

Chère fillette,

J'arriverai *jeudi* à Rougemont avec la bourriche d'huîtres et celle que me donnera ta belle-mère. J'apporterai aussi la musique. Mais je compte prendre le train de 6 h. 35 m. et venir à Rougemont pour le moment du déjeuner; je veux rester avec toi le plus longtemps possible, car je suis forcé de repartir dès le lendemain *vendredi*. Je *dois* quitter Paris *samedi*.

A bientôt, au revoir, je t'embrasse ainsi que Gaston.

J. Tourguéneff.

2484. КЛОДИ ВИАРДО

17 (29) марта 1869. Париж

Paris.
Hôtel Byron,
rue Laffitte, 20.
Lundi, 29 mars 69.

Ghère Didie, «mein kleiner Abgott» — je viens de me lever, il est 9 heures — la neige tombe en tourbillons, Paris n'est pas beau. Comme je présume que demain, à l'arrivée du courrier, ta maman ne sera plus à Carlsruhe[1], c'est à toi que je vais adresser ma correspondance — et, si tu le veux bien, tu liras mes lettres à haute et intelligible voix, et tu m'écriras aussi — n'est-ce pas? Ainsi donc — parlons de la journée d'hier (toujours en style lapidaire).

Déjeuner chez Pomey; lui très brun, sa femme très blanche, la petite Thérèse[2] tatouée (elle a un bobo sur le

Paris.
Hôtel Byron.
rue Laffitte

Lundi, 29 mars 69
midi

Theuerste, liebste Freundin, je n'ai pas reçu de lettre de vous ce matin — mais je m'imagine, que vous n'avez pas changé de résolution et quoique dans une couple d'heures d'ici je pourrai vous [illegible] la [illegible] toute de Weimar — cependant n'étant pas sûr — je vous écris encore une généralité. — Je viens d'achever une lettre à Claudie, dans laquelle je lui ai rendu compte de ma journée d'hier; je puis vous dire que j'ai vu hier Ste Beuve et le gros Flaubert, tout rouge, vêtu de rouge, dans une chambre rouge, aussi affectueux et sympathique que possible. Il m'a dit qu'il possédait des dessins de vous — donnés à lui par Mme Sand. Il doit venir cet été à Bade — il faut qu'il fasse votre connaissance; je suis sûr

ПИСЬМО И. С. ТУРГЕНЕВА К ПОЛИНЕ ВИАРДО
ОТ 17(29) МАРТА 1869 Г.

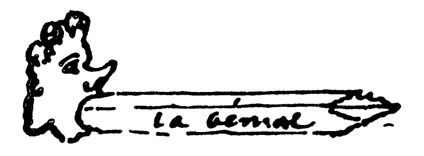
visage) — tous très gentils. Mme P⟨omey⟩ surtout *grasse* et jolie à croquer. Questions, réponses, rires, exclamations etc. etc. Temps passé fort agréablement. Tableaux partis pour l'Exposition — deux portraits dans le coin — ne valant pas ceux de Mr Schick[3]. (J'oubliais! *avant* Pomey — les Léonard — c⟨'est⟩-à-d⟨ire⟩ Mariquita et Antonia, lui encore endormi.— Embrassades, parlage franco-espagnol etc. Mme Antonia très vieillie!).

Visite chez S-te Beuve. Pauvre homme très souffrant et ne parlant même qu'à grand peine. Sa maladie a fait de terribles progrès depuis le mois de novembre — je crois qu'il n'ira pas loin et que la fin sera cruelle[4]... Je n'ai voulu l'importuner longtemps; cependant — petit à petit — il s'est un peu animé et a dit des choses très fines et très justes, selon son habitude. Visite chez le *vrai* philosophe Littré[5]. Petit trou rempli de bouquins — et lui dedans: chétif, misérablement vêtu, le collet de la redingote retroussé, des pellicules de cheveux tout le long, le long de son dos et de ses manches — pas rasé, pas propre, pas beau, rabougri, de grosses lunettes en fer — et en somme touchant, digne, inspirant le respect le plus sincère, bon, humain, sage — avec le plus charmant regard dans ses petits yeux d'une belle couleur brune — un *homme* dans le meilleur sens du mot. Puis le gros Flaubert. Un artiste, un peintre celui-là, débraillé, vêtu à la turque — gilet tricoté rayé de rouge et de brun — chambre peinte en rouge — avec des portes peintes en bleu et des croissants d'or sur les panneaux.— Son visage est rouge aussi; ventre proéminent, babouches vertes. Original — et *naturel*, ce qui est plus rare; très bon enfant, très intelligent, pittoresque d'expressions et sympatique: puis — je sens qu'il a de l'affection pour moi — et c'est toujours agréable[6]. Puis — flâné sur les boulevards; foule énorme: véritable torrent humain.— Puis de l'eau de Seltz avec du curaçao (un tout petit verre!) devant un café — et admiré le défilé incessant de figures humaines, laides, jolies, indifférentes, ridicules, simples, affectées, grandes, petites, bizarres, vulgaires etc. etc. etc. Les femmes *toutes* affectées — et peu jolies. Le grand genre des toilettes te peut être représenté ainsi:

C'est la toilette dans la rue; dans une chambre, la robe traine à dix pas en arrière. Je n'ai jamais pu comprendre comment — à la messe de Rossini aux Italiens [7] — Mme Kraus a pu entrer et sortir — avec sa queue.— On en voyait toujours un bout sur le théâtre.— C'est extrêmement ridicule et disgracieux. Dîné chez mon bon vieux parent Mr Nicolas Tourguéneff. Ce sont de bien excellentes gens — et leur dîner était très bon. Je ne sais pas, si tu te rappelles leur fils aîné, Albert: c'est un véritable Hercule Farnèse [8]: on ne voit plus de ces figures-là. Après dîner est venue une demoiselle russe, très pauvre et pas mal laide qui a une magnifique voix de contralto et qui voudrait en faire quelque chose [9]. La voix est en effet énorme, grosse comme une poutre. Mais la demoiselle ne sait rien du tout — du tout — et quand les notes lui sortent du gosier — cela reste suspendu — en l'air comme une poutre en effet — et voilà! (Elle a le nez très camus).



La Parisienne en 1869.



Je suis rentré tard et je me suis couché — et j'ai rêvé de toi — oui vraiment; nous faisions un *tableau* ensemble. Hein? quelle présomption de ma part?

Je t'ecrirai après demain; et en attendant je vous embrasse tous: 1) papa; 2) toi; 3) Marianne; 4) Paul; 5) Mlle Arnholt; 6) Mlle Valentin! — puis je salue: 7) Jean; 8) Rosine; 9) Ami; 10) Cora; 11) Aloys [10].

Mais avant de terminer la lettre, je te prends la main et je l'embrasse avec tendresse.

Weil Ich Dich lieb unsäglich
Du liebes Menschenkind.

Ton vieux
J. T.

2485. ПОЛИНЕ ВИАРДО

17 (29) марта 1869. Париж

№ 4

Paris.
Hôtel Byron.
rue Laffitte.
Lundi, 29 mars 69.
Midi.

Theuerste, beste Freundinn, je n'ai pas reçu de lettre de vous ce matin — mais je m'imagine que vous n'avez pas changé de résolution et que dans une couple d'heures d'ici je pourrai vous suivre en idée sur la route de Weimar. Cependant, n'étant pas *sûr* — je vous écris encore wie gewöhnlich.

Je viens d'achever une lettre à Claudie [1], dans laquelle je lui ai rendu compte de ma journée d'hier; je puis vous dire que j'ai vu Littré, Ste Beuve et le gros Flaubert, tout rouge, vêtu de rouge, dans une chambre rouge, aussi affectueux et sympathique que possible. Il m'a dit qu'il possédait des desseins [a] de vous — donnés à lui par Mme Sand. Il doit venir cet été à Bade — il faut qu'il fasse votre connaissance; je suis sûr qu'il vous plaira — à moins que ces vilains Husson ne l'accaparent; je dois dîner aujourd'hui chez eux avec lui et Flaubert — et demain nous irons ensemble voir «Patrie» [2]. Puis, je vais à Rougemont [3] pour un jour et vendredi soir — frrrrrr... pour Carlsruhe; dimanche frrrrrr... pour Weimar. Et alors... *jeudi*!!

Vous allez vous moquer de moi; mais je vous assure que je ne pense qu'à notre «Dernier Sorcier» [4]. On m'a envoyé ici une lettre de Pietsch et une de Milutine; Pietsch m'annonce que les Eckert viendront à Weimar pour le 8 avril; — et Rubinstein, qui a donné un concert à Vevey, a témoigné à Milutine la même intention. Avez-vous une réponse de Manuel? Vous verrez que cela sera un vrai Congrès musical.

J'ai dîné hier chez l'excellent Nicolas Tourguéneff. On est *fier* de moi dans cette maison, toutes mes paroles sont reçues comme parole d'Evangile et cela me rend tout penaud et tout gêné. Enfin! S'ils s'imaginent que je jette un lustre sur leur nom, sur notre nom... laissons-leur cette illusion. J'ai entendu chez Mr T‹ourguéneff› une jeune demoiselle russe de 21 ans (dit-elle!) fort laide, mais pas déplaisante

---

[a] *Так в подлиннике; надо*: dessins.

(une sorte de caricature exagérée de Désirée) — possédant pour toute richesse une magnifique voix de contralto, avec laquelle elle ne sait rien faire, mais absolument rien. Avec cela je ne crois pas qu'elle soit musicienne. On m'a demandé des conseils (!), on veut la faire entendre à Mr Perrin (de l'Opéra) — on a regretté votre absence et votre décision souveraine... mais qu'est-ce qu'il y a à faire à tout cela?! Encore une dans le panier! La voix lui sort de la bouche grosse, grasse et molle comme ces grandes barres de beurre qu'on voit vendre à la Halle; c'est véritablement énorme... et après [5]?

A propos de chant et de cantatrice, il paraît que Mlle Orgeni — (que je n'ai pas encore vue, mais que j'irai voir aujourd'hui) est comme non avenue, non existante à Paris. Sa photographie (c'est un symptôme) ne se trouve nulle part — et un marchand auquel je l'ai demandée, a fini par me répondre après avoir rêvé: «Ah oui, c'est cette cantatrice *suisse*, qui a débuté chez Pasdeloup; — mais elle *est retournée dans son pays*». Pauvre Aglaé!! Il paraît que si «Rienzi» ne va pas alle Stelle — toute le machine Pasdeloup s'effondra immédiatement dans le troisième dessous [6].

Quelle entrevue comique a été la mienne avec Mme Bruère! Je tâcherai de vous la contrefaire. Elle déteste Pauline — et s'efforçait de me le faire sentir — tout en pinçant les lèvres, en minaudant, en choisissant ses expressions — en écartant le petit doigt... Quelle bonne charge à faire!

Ste Beuve est à peu près perdu; on croit qu'il a un cancer à la vessie. Il souffrait visiblement — et s'est mis à me dessiner le siège de son mal avec un crayon sur un petit bout de papier; il paraît qu'il fait cela à tous ses visiteurs... Triste. triste [7]!!

Ecrivez-moi, je vous en supplie — de Weimar. Vous avez du temps jusqu'à *mercredi* matin. Ecrivez-moi, après avoir assisté à une répétition.

A demain; — je prends vos deux chères mains et je les couvre de mille baisers.

Der Ihrige
J. T.

2486. М. М. СТАСЮЛЕВИЧУ

17 (29) марта 1869. Париж

Париж.
Hôtel Byron, rue Laffitte.
Понедельник, 29/17-го марта 69.

Ваше письмо, любезнейший Михаил Матвеевич, мне было переслано сюда из Карлсруэ [1]. (Я приехал в Париж на неделю) — и после небольшого «Abstecher'a» — в Веймар, возвращаюсь в Карлсруэ. Записка Тютчева меня как светом озарила: я вдруг вспомнил всю церемонию крещения и т. д. [2] Конечно — надобно выкинуть слово: «заглазный». Благодарю Вас также за исправление другого промаха.

Радуюсь весьма, что старинные знакомые Белинского одобряют мой посильный труд — и прошу Вас не забыть переслать мне в К‹арлсруэ› 6 экземпляров отдельных оттисков — за что заранее говорю Вам спасибо [3].

Примите уверение в совершенном моем уважении и преданности.

Ив. Тургенев.

2487. ЛЮДВИГУ ФРИДЛЕНДЕРУ

17 (29) марта 1869. Париж

Paris.
Hôtel Byron, rue Laffitte.
Montag, d. 29 März 69.

Mein Herr,

Ich habe das Buch, das Sie so liebenswürdig gewesen sind, mir nach Baden zu schicken — erst vor einigen Tagen erhalten — habe es auf meiner Reise hierher angefangen — und lese es jetzt mit dem grössten Interesse und Vergnügen. Es ist wahrhaft classisch in seiner Art — und Ich danke Ihnen vielmals für diese Gabe [1].

Ende April erscheint hier bei Hetzel ein Bändchen meiner letzten Novellen in französischer Uebersetzung [2]: Ich werde mich beeilen, Ihnen gleich nach dem Erscheinen ein Exemplar zukommen zu lassen.

Ich bleibe hier bis zu Ende ‹der› [a] Woche; dann gehe ich nach Weimar; vom 20-ten April an bin ich wieder in Baden. Kommen Sie nie dahin? Es würde mir so angenehm sein Ihre persönliche Bekanntschaft zu machen [3].

---

[a] *В подлиннике ошибочно*: den

Empfangen Sie die Versicherung meiner ausgezeichneten Hochachtung.

I. Turgénew.

2488. МАРЕШАЛЮ

11 (23) или 18 (30) марта 1869. Карлсруэ или Париж

Voici, Monsieur, l'épreuve avec les corrections[1]. En même temps j'ai une observation à vous soumettre. Ne croyez-vous pas qu'il soit préférable de mettre pour titre simplement: «Une scène de la vie des camps»? Car si le titre: «Le Juif» — pouvait offusquer quelques personnes — celui de: «L'Espion» divulguerait d'avance au lecteur le petit secret de l'auteur et diminuerait d'autant l'intérêt que pourrait avoir le récit. Le titre que je propose est à mon avis le meilleur.

Mille amitiés.

Votre tout dévoué

Mardi. J. Tourguéneff.

2489. А. Н. ТУРГЕНЕВУ

22 марта (3 апреля) 1869. Париж

Paris.
Hôtel Byron, rue Laffitte.
Samedi, 3 avril 69.

Mon cher Albert,

Je viens vous demander un service; voici de quoi il s'agit. Trouvez-moi s'il vous plaît, un copiste et envoyez-le de ma part au Bureau du «Nord», rue Favart, 4 — pour qu'il copie sur du papier à lettre les 3 feuilletons du 8, 9 et 10 novembre 1866, renfermant la traduction de mon petit récit «Le Chien»[1]. Les employés du Bureau sont prévenus et mettront à la disposition du copiste le volume de la collection du «Nord», renfermant les dits feuilletons. Puis, quand cela sera fini, envoyez-moi la copie à *Bade*, Thiergartenstrasse, 3, dites-moi ce que cela vous aura coûté et recevez d'avance mes remerciements les plus sincères. J'ai besoin de cela pour une publication qui est en train de se faire.

Faites mes meilleures amitiés à toute votre famille et recevez le plus cordial shake hands.

J. Tourguéneff.

P. S. Je pars ce soir pour Carlsruhe; mardi je suis à Weimar et je vous écris *vendredi* sur le résultat de la représentation [2].

На конверте:

Monsieur Albert Tourguéneff.
97. rue de Lille,
en ville.

2490. А. М. ЖЕМЧУЖНИКОВУ

23 марта (4 апреля) 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Воскресение, 4-го апр. 69.

Любезнейший Жемчужников, я сегодня только что вернулся из Парижа и уезжаю завтра в Веймар, где останусь с неделю [1]. С 15-го апр‹еля› до 22-го я здесь — а там опять до конца мая в Бадене. И потому, если Вы желаете иметь в скорости мое мнение о написанном Вами стихотворении — пошлите мне его в Веймар, Hotel zum Erbprinz — и я обещаюсь Вам выразить мое мнение с полной откровенностью и не задержать рукописи. А не то пришлите в Карлсруэ, через неделю [2].

Кланяюсь Вашей супруге и Наталье Николаевне и дружески жму Вам руку.

Ваш Ив. Тургенев.

2491. МАРЕШАЛЮ

1 (13) апреля 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel Prince Max.
Mardi, 13 avril 1869.

Monsieur.

De retour à Carlsruhe [1], je m'empresse de vous renvoyer les épreuves de «Pétouchkoff» [2] avec le bon à tirer ainsi qu'une traduction du «Chien» (excellente) que vous aurez la complaisance de faire imprimer *au lieu de celle* que j'avais donnée à Mr Hetzel [3]. Si je ne me trompe, voici l'ordre des nouvelles:

1.) «Annouchka». 2) «Le Juif». 3.) «Pétouchkof». 4.) «Le Chien». 5.) «Yergounoff». 6.) «Le Brigadier». 7.) «Apparitions» [4].

Je vais bientôt retourner à Bade — mais jusqu'à ce que je vous le dise, envoyez les épreuves au Prince Max, s'il vous plaît.

Acceptez l'expression de mes sentiments distingués.

J. Tourguéneff.

2492. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

1 (13) апреля 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel Prince Max.
Mardi, 13 avril 69.

Mon cher ami,

Me voici de retour à Carlsruhe — je vous l'ai annoncé aujourd'hui même par le télégraphe; l'expédition de Weimar a été charmante de tous points — l'opérette de Mme Viardot a beaucoup plu et n'a pas semblé trop petite pour un théâtre; je vous en parlerai longuement dans une lettre que vous recevrez dans 4 ou 5 jours (Viardot m'a montré celle que vous lui avez écrite — on ne peut pas être plus gentil que vous); je crois que cela pourra devenir pour Mme Viardot le commencement d'une nouvelle carrière [1].

J'envoie aujourd'hui même à Mr Maréchal la continuation des épreuves et une traduction *excellentissime* du «Chien» (qui a paru dans «Le Nord») et qui est bien meilleure que celle de Mérimée. C'est la traduction nouvelle que je prie de faire imprimer — j'espère bien que Mérimée ne s'en fâchera pas; il sait lui-même que la sienne est loin d'être exacte. J'en ai écrit à Mr Maréchal [2].

Je vous serre la main bien cordialement et au revoir à Paris ou à Bade.

J. Tourguéneff.

2493. А. М. ЖЕМЧУЖНИКОВУ

2 (14) апреля 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Hotel Prinz Max.
Середа, 14 апр. 69.

Любезный Жемчужников, я вчера только вернулся из поездки в Веймар (во всех отношениях удачной и занимательной) [1] — и спешу известить Вас, сообразно с Вашим желаньем, что мне очень будет приятно уви-

деть Вас и услышать Ваше новое произведение *после завтра*, в пятницу[2]. Завтра я должен съездить в Баден.

Итак, до свидания; кланяюсь Вам, Вашей супруге и Наталье Николаевне[3].

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2494. ВИЛЬЯМУ РОЛЬСТОНУ

2 (14) апреля 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel Prince Max.
Mercredi. 14 avril 69.

Mon cher Monsieur Ralston,

Je reviens de Weimar, où j'ai passé près d'une semaine et je trouve votre lettre, à laquelle je m'empresse de répondre. Vous êtes bien bon et bien aimable de prendre ainsi mes intérêts à cœur et je vous remercie sincèrement d'abord pour moi — et aussi pour la littérature russe, qui a en vous un véritable défenseur. Je voudrais bien que Mr Bentley choisisse un autre de mes ouvrages que cette «Несчастная», dont je n'ai pas voulu faire faire une traduction française et qui plairait peu, j'en suis sûr, au public anglais[1]. Dans une lettre que j'ai reçue hier de Paris, on me parle aussi de cette nouvelle et d'une dame qui désire la traduire; mais j'ai répondu que, à mes yeux, le choix n'était pas bon[2]. Mr Bentley ferait bien mieux de s'en rapporter à vous pour tout ce qui regarde les traduction du russe — et si vous le croyez nécessaire, je ne demanderais pas mieux de mon côté que de lui écrire une lettre, dans laquelle je parlerai de vous comme j'en pense[3].

Il serait très difficile d'établir une convention littéraire entre le gouvernement russe et celui d'Angleterre; nous n'en avons pas davantage avec l'Allemagne. A part quelques exceptions fort rares — c'est la Russie qui y perdrait. Aussi, tout en vous remerciant de votre sollicitude, je vous prierais de ne pas stipuler une somme quelconque comme droit d'auteur pour moi; je n'en touche pas davantage en Allemagne — et je[a] me contente parfaitement de l'honneur d'être traduit.

Je vous remercie pour l'article dans le «Pall Mall Gazette»; il est fort bien fait — et très indulgent. Il y a, peut-être, un accent de vérité dans la «Несчастная», qui vous a frappé; mais c'est trop sombre et «depressing»[4].

---

[a] *Далее зачеркнуто:* suis

Je suis fort content que l'occasion se soit présentée de vous faire faire connaissance avec la famille Nicolas Tourguéneff. Ce sont d'excellentes gens — et vous pouvez être sûr, toutes les fois que vous viendrez à Paris, de trouver chez eux l'accueil le plus cordial [5].

Quant à votre visite à Bade, vous savez que j'y compte absolument. J'y retourne dans une semaine et dorénavant mon adresse sera: Baden, Thiergartenstrasse, 3.

Moi aussi, je suis très heureux d'avoir fait votre connaissance; elle a augmenté la sympathie que je sentais pour vous. Je vous serre la main bien cordialement.

Votre J. Tourguéneff.

2495. МАРЕШАЛЮ

3 (15) апреля 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hôtel Prince Max.
Jeudi. 15 avril 69.

Cher Monsieur,

Me voilà embarassé. Je viens de recevoir l'épreuve ci-jointe que je renvoie corrigée — et je vois que vous avez commencé «Le Chien» dans la traduction de Mérimée. Peut-être ferons-nous bien de la garder pour ne pas s'exposer à le blesser. Si Mr Hetzel est de cet avis, je vous prierais de vouloir bien me renvoyer l'autre manuscrit — celui que je vous ai envoyé hier [1]; il y a certains passages qu'il faut que je compare. Décidément, je crois qu'il faut s'en tenir à la version de Mérimée [2]. Je vous demande bien pardon de tous ces embarras que je vous donne; mais c'est que je désire rendre notre publication aussi bonne que possible.

Vous pourrez m'envoyer le manuscrit sans l'affranchir; mais j'en aurai besoin.

Agréez l'expression de mes sentiments distingués.

J. Tourguéneff.

2496. БЕРНГАРДУ ЭРИХУ БЕРЕ

4 (16) апреля 1869. Карлсруэ

Carlsruhe.
Hotel Prinz Max.
d. 16-n April 1869.

Lieber Herr Behre,

Eben bekomme Ich eine Anfrage von einem Deutschen Schriftsteller — ob Ich die Autorisation geben möchte zur Uebersetzung der «Unglücklichen» («Несчастная») — die im «Russki Westnik» erschienen ist[1]. Antworten Sie mir gefälligst — ob Sie diese Novelle noch immer für das künftig zu erschienene 2-te Bändchen in Auge haben? — Ich glaube Ihnen geschrieben zu haben, dass Ich eine andere Wahl vorgezogen hätte; haben Sie sie aber getroffen — so ist natürlich damit die Sache *abgemacht.*— Ich bitte also um Antwort[2].

Ich freue mich sehr, dass Sie mit Pietschen's Revision der Uebersetzung von «Väter und Söhne» zufrieden sind.— Kommt das Bändchen bald? Ich gehe in zwei bis drei Tagen wieder nach Baden-Baden, Thiergartenstrasse. 3 — und bitte die Briefe mir dahin zu adressiren.

Empfangen Sie die Versicherung meiner Hochachtung.

I. Turgeneff.

2497. ЮЛИАНУ ШМИДТУ

4 (16) апреля 1869. Карлсруэ

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Пятница, 16-го апреля 69 г.

Любезный господин Шмидт,

Получили ли вы пакет книг, что я вам послал из Веймара? Я забыл название вашей улицы и адресовал его Л. Пичу. Там всё, что я мог найти в Париже. Первую часть «Scènes de la vie russe» и «Mémoires d'un chasseur» невозможно было раздобыть. Но, может быть, вторая часть вам как раз и менее знакома[1].

Я провел в Веймаре неделю. Оперетку г-жи Виардо «Последний колдун» ставили с большим успехом. Музыка, действительно, очаровательна, и — чего я, откровенно говоря, сильно боялся — либретто не производит впечатления чересчур большой наивности. Всё было весело и привлекательно. Исполнение тоже по большей части отличное[2].

Пришлите ваш точный адрес и сообщите, как поживает госпожа Шмидт и вы сами. Не приедете ли Вы в этом году в Баден? Как сердечно были бы вы встречены!

Сердечные приветы всем нашим друзьям и также вам.

Ваш И. Тургенев.

2498. М. М. СТАСЮЛЕВИЧУ

8 (20) апреля 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
20/8-го апр. 69.

Спешу известить Вас, любезнейший Михаил Матвеевич, что письмо Ваше со вложенным векселем мною получено сегодня — и прошу принять мою благодарность.

Искренно радуюсь успеху моей статьи о Белинском; мне приятно думать, что она оказалась не совсем недостойной его памяти — и может возбудить, вместе с воспоминанием о нем, несколько полезных размышлений — особенно в молодом поколении [1].

Я просил Анненкова, когда послал ему рукопись, сказать Вам о шести экземплярах; он, вероятно, позабыл. Беда небольшая — но если возможно хоть парочку добыть из дефектов, я скажу Вам спасибо.

В конце мая надеюсь свидеться с Вами — а до тех пор примите уверение в совершенном моем уважении и преданности.

Ив. Тургенев.

2499. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

9 (21) апреля 1869. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Mercredi, 21 avril 69.

Mon cher ami,

Voici une semaine qu'il ne me vient pas d'épreuves — je n'ai pas reçu non plus le manuscrit du «Chien» que j'avais envoyé à Mr Maréchal. Je suis parfaitement de votre avis qu'il faut prendre la traduction Mérimée, mais je voudrais avoir l'autre comme texte à consulter [1]. Il est possible qu'il y ait dans ce retard un mésentendu de la poste. car j'ai changé de domicile depuis que je vous ai écrit.

Vous aurez ma lettre sur *Weimar*[2] dans trois jours au plus tard.

Mille amitiés.

J. Tourguéneff.

2500. ПОЛИНЕ БРЮЭР

11 (23) апреля 1869. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Vendredi, 23 avril 69.

Chère fillette,

Je suis en effet un gros paresseux, d'autant plus inexcusable que la représentation à Weimar a été très belle — le succès considérable et que «Le Dernier sorcier» nous a fait à nous-mêmes la plus agréable impression[1]. La Reine de Prusse, le G‹ran›d Duc et la G‹ran›de Duchesse de Weimar ont fait féliciter Mme Viardot — et le G‹ran›d Duc lui a commandé pour la saison prochaine un véritable opéra en 3 actes dont je dois écrire le texte[2].

Je t'envoie un fragment de l'affiche; tu n'auras pas tellement oublié l'allemand que tu ne puisses la lire et la comprendre[3]. Je t'envoie aussi deux photographies de Claudie et de Marianne; je n'ai pas sous la main celle de Paul.

Je suis de retour ici depuis cinq jours et j'héberge en ce moment toute la famille Viardot: on nettoie leur maison de fond en comble; cela durera encore trois ou quatre jours. Je ne quitterai plus Bade jusqu'à l'hiver.

Je serais bien enchanté de te voir à Bade, mais à une *seule condition*: c'est que tu ne renouvelles pas tes caprices passés et que tu ailles visiter Mme Viardot. Si tu n'as pas l'intention de le faire, tu ferais mieux de ne pas venir à Bade — car ce serait là une offense que je ne pourrais tolérer. Je le répète, *cette condition est indispensable*: tu ne voudrais pas toi-même me placer dans une situation impossible[4].

En attendant — je te souhaite, ainsi qu'à Gaston, toutes les prospérités imaginables — et je vous embrasse tous les deux cordialement.

J. Tourguéneff.

2501. И. П. БОРИСОВУ

14 (26) апреля 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Понедельник, 26/14-го апр. 69.

Милейший Иван Петрович, вот я и вернулся в свое гнездышко после тех *скидок*, о которых Вы говорите в своем последнем письме — и, упорно работая, чтобы предстать с спокойным духом перед светлые очи Салаева [1], готовлюсь через месяц шмыгнуть в Московию — а там на берега Зуши и на террасу знакомого дома, где буду сидеть с любезным сердцу моему хозяином [2].

В Веймаре всё сошло благополучно; успех был несомненный. Что музыка г-жи Виардо прелестна, в этом я и прежде не сомневался; но я мог бояться, как бы мое либретто не показалось слишком детским, наивным: однако — ничего. Публика, очевидно, забавлялась и интересовалась. Впрочем, я это всё подробно рассказал в письме к П. В. Анненкову, которое будет напечатано в «С.-П.-бургских ведомостях» и к которому я Вас отсылаю [3].

Прилагаю Вам фотографию милой моей девочки... Впрочем, ей уже скоро минет *17* лет! (Кстати, ее зовут Клавдиею — а не Марианной, как полагает Фет; Марианна — имя другой сестры). Когда Петя подрастет и не утратит своей охоты к живописи — то, разумеется, его надо будет сюда прислать — в Европу; пожалуй, и батюшка его за ним поскачет. Но пока пусть он растет, здоровеет, учится — а Вы не мучьтесь и не тревожьтесь понапрасну — а напротив, радуйтесь тому, что он в хороших руках и на хорошей дороге [4].

Вы мне еще говорите о снеге — а здесь у нас — царство зелени. Всё распустилось, поет, цветет — сирень так и затопила всё! Право, хоть бы Вы одним глазком посмотрели на этот всеобщий пир и праздник!

То, что Вы говорите об «Обрыве», совершенно справедливо. Вот наконец вышла и 4-ая часть с ее страстными и патетическими сценами... Но что за безжалостная болтовня, что за неистощимые и плоские рассуждения, размышления... Как можно так старательно самому всё портить? И что за фигура этот соблазнитель, Марк Волохов? Почему этот свинопас — другого слова придумать нельзя — увлекает Веру? Где сила, красота, ум, наконец? Только и виден автор, вертящийся в поте лица... Но многим эта работа понравится [5].

Мне обещались выслать 5-й том «Войны и мира» — и до сих пор — ничего. Мне это очень досадно. Толстой и бесит и тешит — настоящий человек, хоть и сумасброд[6].

Прощайте, друг; обнимаю Вас искренно; будьте здоровы. Я напрасно сказал: прощайте; надо сказать: до свидания. Пишите мне теперь в Баден. По-прежнему.

Ваш Ив. Тургенев.

2502. МАКСИМУ ДЮКАНУ

14 (26) апреля 1869. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse. 3.
Mercredi, 26/14 avr. 69[a].

Mon cher ami,

Quand venez-vous à Bade? Il fait si admirablement beau ici que je ne puis m'empêcher de vous faire cette question. Il est vrai que vous avez à Paris un cabinet, dont on ne doit se séparer qu'avec peine. Enfin, dès que vous viendrez, vous serez le bienvenu. J'ai fait un très amusant voyage à Weimar. On y a donné — au théâtre, s'il vous plaît — une de nos opérettes, et elle a parfaitement réussi[1].

A propos, Hédouin m'a fait payer pour sa gravure, pour son eau-forte, 1000 francs. Quand il me les a demandés j'ai cru qu'il y entrait une part du prix du papier, tirage, etc. Mais non, j'ai reçu et payé une nouvelle note de 800 fr.— à peu près. Mille francs une tête à l'eau-forte, c'est un peu salé et je ne crois pas que je pourrai risquer mettre tout cela sur le dos de mon éditeur. Je payerai ma part, voilà tout[2].

Pégase a un œil d'une belle couleur d'opale, pauvre diable! Du reste il va bien et se permet encore des fredaines: car il est revenu un jour hurlant et criant comme un damné; on lui avait frotté (pour le dégoûter probablement d'une chienne qu'il visitait trop assidûment) la partie peccante avec de la *térébenthine*!!

Les Allemands ont des inventions!

A bientôt, n'est-ce pas? Mille amitiés à Mr et à Mme Husson, et si Flaubert est encore à Paris, vous l'embrasserez de ma part.

T‹out› à v‹ous› J. Tourguéneff.

---

[a] *Так в подлиннике.*

2503. Н. А. КИШИНСКОМУ

14 (26) апреля 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Понедельник, 26/14-го апр. 69.

Любезный Никита Алексеевич, я на днях сюда вернулся — и намерен остаться здесь с месяц или даже недель с пять до отъезда моего в Россию. А потому пишите сюда.

Я получил Ваши два письма и благодарю Вас за доставление желанных мною сведений[1].

Радуюсь также, что слух Ваш хотя несколько поправился. Теплая погода довершит Ваше выздоровление.

Желаю Вам успеха в Ваших предприятиях и кланяюсь всем спасским жителям. Мое здоровье удовлетворительно.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

P. S. Каково идут постройки в Петровском?[2]

2504. Н. А. КИШИНСКОМУ

14 (26) апреля 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Середа, 26/14-го апр. 69[a].

Любезный Никита Алексеевич,

Сим уведомляю Вас, что я предложил г-же *Баршевой*. сестре моего приятеля Якова Петровича Полонского, поселиться у меня в Спасском. У ней муж с ума сошел — она женщина больная, почти с постели не сходит; с ней маленькая дочь и старуха служанка или нянька, почти слепая. Поселите их в тех комнатках, где жила Анна Семеновна — или можете отдать им те комнаты, которые находятся за *казино*[1]; поместите их удобно и спокойно. Всё содержание их должно им идти на мой счет: обед, вино. чай, кофе, сахар, белье и стирка его, отопление и т. д. Г-жа Баршева никакого состояния не имеет, следовательно, не может и не должна тратить копейку.

Вы получите от нее и от брата ее, Якова Петровича Полонского, письмо, в котором Вы будете уведомлены о дне ее приезда в Мценск, на станцию железной дороги.

---

[a] *Так в подлиннике.*

Вы тогда вышлете им экипаж — и было бы весьма любезно с Вашей стороны, если б Вы выехали к ним навстречу. По приезде в Спасское я, вероятно, найду уже их там поселенными [2]. Лично я г-жу Баршеву не знаю.

Будьте здоровы; дружески Вам кланяюсь.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2505. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

14 (26) апреля 1869. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Ce 26 avril 69.

Voici, mon cher ami, la lettre promise. Faites en ce que vous voudrez, retournez-la comme un gant, mais, si c'est possible, insérez-la quelque part sans tarder. C'est nécessaire. Je vous prie aussi de garder ces quelques mots à l'adresse de Mr Lassen qui la terminent: il a été si gentil pour nous que nous lui devons au moins cela.

Je prie le journal qui voudra bien accepter ma prose de m'envoyer deux ou trois exemplaires [1].

Nous voici de retour à Bade, qui est tout vert — c'est charmant. Toute la famille Viardot vous dit mille choses.

J'ai gardé la version de Mérimée [2] — les épreuves sont déjà parties.

Mille amitiés.

J. Tourguéneff.

2506. Н. А. КИШИНСКОМУ

16 (28) апреля 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Середа, 28/16-го апр. 1869.

Любезнейший Никита Алексеевич, непостижимым для меня образом письмо, посланное на мое имя от 21-го марта Николаем Павловичем Похвисневым, только сегодня до меня дошло [1]. Где оно провалялось всё это время, господь ведает. Сделайте одолжение, по получении моего письма пошлите к нему и объявите ему от моего имени, что он с 1-го янв⟨аря⟩ 1869-го года состоит в числе моих пенсионеров по *сто* руб. в год — и выдайте ему первую треть. Прибавьте также, что я сожалею о том, что мой подарок

не поспел к Светлому празднику – но это не от меня зависело.

Кстати – должно иметь наблюдение, чтобы *умерший* какой-либо пенсионер не продолжал получать пенсии: эти деньги, конечно, не мне нужны — но могут пригодиться другим беднякам.

Пришлите, кстати, полный список пенсионеров с обозначением дачи деньгами и натурой [2].

Будьте здоровы. Погода у нас удивительная: авось и у вас недурна; хлеба могут еще исправиться.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2507. МАРЕШАЛЮ

16 (28) апреля 1869. Баден-Баден

Cher Monsieur,

Voici encore 4 feuilles corrigées par Mérimée; il est revenu à Paris; dans deux-trois jours ce sera fait.

Tout à vous J. Tourguéneff.

Mercredi.

2508. Я. П. ПОЛОНСКОМУ

16 (28) апреля 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Середа, 28/16-го апр. 69.

Любезнейший друг Яков Петрович, я в долгу перед тобою. Различные хлопоты – поездки в Париж и Веймар помешали мне отвечать на твое первое письмо [1]. Теперь я опять на месте и не тронусь никуда до моей поездки в Россию. Спешу отвечать тебе.

Прежде всего о твоей сестре. Повторяю – мое предложение меня нисколько не стеснит. Если она выразит согласие на житие у меня в деревне – то дай мне знать – и я тотчас предупрежду (вторично – он уже предупрежден) [2] моего управляющего – и он вышлет на Мценскую станцию железной дороги экипаж и поселит твою сестру и находящихся с нею в моем доме – будет отпускать ей всё нужное в виде пищи, отопления, белья и т. д. Словом. кроме платья, у ней никаких расходов не будет. Напиши мне, как зовут сестру твою по имени (я знаю только, что фамилия ее Баршева) – и когда твоя сестра решится –

напиши вместе с нею письмо к моему управляющему Никите Алексеевичу Кишинскому — Орловской губернии, в город Мценск, в село Спасское, Лутовиново тож. Условься с ним, в какой именно день ему выслать экипаж — и на сколько лиц — а Спасское лежит от Мценской станции железной дороги всего в 10 верстах [3].

В Веймар я ездил, чтобы присутствовать на исполнении на Веймарском театре оперетки, слова которой написаны мною, а музыка г-жою Виардо. Всё сошло весьма благополучно. Я написал об этом большое письмо П. В. Анненкову, которое будет, вероятно, напечатано в фельетоне «С.-П.бургских ведомостей» [4]. Отсылаю тебя к нему.

Я радуюсь тому, что моя статья о Белинском тебе понравилась. Многое я бы мог еще высказать — но с меня уже довольно и того, что она вызывает на мысли, будит их. Молодым людям она, вероятно, понравится мало; но, может быть, и они попризадумаются [5]. Что касается до Страхова — то он, конечно, хороший и умный малый; но критического понимания у него менее, чем у последнего чухонского будошника; — где только примешивается славянофильство — там этого добра — критического понимания — уже и не спрашивай! [6]

Не ищи причин, почему поэтов нет: их нет — потому что нет; другой причины, поверь, самый первый умница не придумает. И народятся они тоже безо всякой причины: возьмут да и народятся.

Засим обнимаю тебя дружески. Пришли стихи, коли будут. Да не забудь издания [7].

Твой Ив. Тургенев.

2509. Н. А. КИШИНСКОМУ

20 апреля (2 мая) 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Воскресение, $\frac{\text{2-го мая}}{\text{20-го апр.}}$ 69.

Любезный Никита Алексеевич,

Я полагал, что до моего отъезда отсюда в Россию я не буду нуждаться более в деньгах; однако встретились непредвиденные обстоятельства, и я прошу Вас, если возможно, немедля прислать мне 1000 или даже 1500 р. сер. сюда. Это красное яичко на Светлый праздник, может

быть. Вам не по нутру; да и для меня оно неожиданно. Сделайте это, если возможно; если совсем невозможно — тогда делать нечего, но было бы огорчительно.

Будьте здоровы; до свиданья.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2510. Я. П. ПОЛОНСКОМУ

20 апреля (2 мая) 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Воскресение. $\frac{\text{2-го мая}}{\text{20-го апр.}}$ 69.

Милый Яков Петрович, исполни, пожалуйста, следующую мою просьбу. В «С.-П.бургских ведомостях» вычитал я о нападении, произведенном на меня Краевским (или по его приказанию) по поводу «Воспоминаний о Бел‹инском›» [1]. Я этого ожидал и не удивляюсь; нахожу также весьма естественным, что он меня ругает; но он заподозривает *справедливость* моих слов; против этого я, может быть, найду нужным протестовать — и потому, сделай одолжение, достань ты тот № «Голоса», вырежь весь фельетон и пришли его мне в письме, *не франкируя*. Сам Краевский слишком незначителен — и если б судьба не вплела его жизни в жизнь Белинского, я бы, конечно, не упомянул о нем; — но он — неблагодарен; я коснулся [а] — и то мимоходом — одних *забавных* сторон его отношений к покойному. До чего, однако, мы дожили! [б] *Краевский* может уверять в своем *великодушии*! Стало быть, он рассчитывает на забывчивость всех тогдашних современников.

Надеюсь на скорое исполнение моей просьбы — и дружески жму тебе руку. Я завален работой и не имею времени больше писать.

Твой Ив. Тургенев.

[а] *Далее зачеркнуто*: одних
[б] *Далее зачеркнуто*: что

2511. П. В. АННЕНКОВУ

27 апреля (9 мая) 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
9 мая (27 апреля) 1869.

Милый Павел Васильевич! Вы — гранитная скала, бронзовая колонна, адамант! На вас можно всегда и во всем положиться!! Сейчас я получил и прочел мою статью в «С.-Петербургских ведомостях» с вашим любезнейшим предисловием. Искреннейшее вам спасибо от г-жи Виардо и от меня [1]. Вы — премилейший, и я вас лобызаю! Я не читал выходки Краевского; но полагаю, что она, кроме небрежного презрения, ничего не заслуживает [2]. Я очень помню, что Белинский говаривал мне не раз, что состоит на *жалованье* (кажется, 4000 р. асс. в год).

Вы спрашиваете меня, когда я прибуду в Петербург? Могу вам сказать одно: май месяц (по-нашему) не пройдет, и я вас улицезрю [3]. Но где вы будете, то есть на какой даче? Опять в Лесном? Только не уезжайте к четвероугольным грибам [4], ради Христа! Кланяюсь всем вашим и дружески вас обнимаю.

Ив. Тургенев.

2512. МАРЕШАЛЮ

27 апреля (9 мая) 1869. Баден-Баден

Monsieur,

Je m'empresse de vous renvoyer les épreuves que j'ai reçues hier [1]; je vous prie en même temps de faire parvenir les épreuves du «Lieutenant Yergounof» à Mr P. Mérimée. rue de Lille, 52, que j'ai prévenu. Il ne les retiendra pas une heure de trop [2].

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

J. Tourguéneff.

Bade.
Thiergartenstrasse. 3.
Ce 9 mai 1869.

2513. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

28 апреля (10 мая) 1869. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Lundi. 10 mai 69.

Mon cher ami.

Je vous répondrai aussi par:

1°.) Les «Débats» ont raison et vous aussi: c'est trop *procès-verbal* — et j'étais gêné. J'avais envoyé cela comme des matériaux pour que vous en fassiez quelque jolie chose à votre façon. Mais vous avez d'autre besogne à faire: aussi voici ce que je vous demande. Envoyez-moi aussitôt le manuscrit: j'en couperai la moitié — tout le récit du libretto au fond inutile — je tâcherai d'y mettre un peu de *poivre et sel* — et je vous renverrai cela dare-dare. Peut-être que cela passera alors [1].

2°.) Cela sera adressé à «Mon cher ami» [2].

3°.) Mérimée a traduit ou soigneusement revu et corrigé:

«Le Juif» [3]
«Pétouchkoff» [4]
ces deux ont été traduits par lui | «Le Chien» [5]
| «Apparitions» [6]

«Annouchka», «Le Brigadier» et «Yergounoff» n'ont pas été revus par lui. J'ai écrit à Mr Maréchal de lui envoyer les épreuves de «Yergounoff» — mais les deux autres sont déjà imprimés. On ne peut raisonnablement[a] lui demander de se mettre tout cela sur le dos; vous pouvez, si c'est faisable — mettre pour les trois dernières (je veux dire: «Annouchka» [7], «Le Brigadier» [8] et «Yergounoff» [9]) «traduites par l'auteur». Dites-en un mot à Mérimée; je ferai naturellement tout ce que vous déciderez à vous deux.

4°.) Si Viardot ne vous a pas répondu ce n'est pas qu'il soit fâché — je sais qu'il n'a à votre endroit que les sentiments les plus *affectueux* et les plus amicaux; mais il a eu un furoncle au bras, qui ne l'a pas mal inquiété et rendu sombre et silencieux même sur le papier. A présent il est guéri. La mort de Thoré l'a beaucoup affligé.

Tout Bade n'est qu'une émeraude. Jamais je n'ai vu rien d'aussi vert. Quand venez-vous?

Mille amitiés et renvoyez-moi le manuscrit.

T⟨out⟩ à v⟨ous⟩ J. Tourguéneff.

---

[a] *Далее зачеркнуто:* pas

2514. П. В. АННЕНКОВУ

2 (14) мая 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
14 (2-го) мая 1869.

Милый Павел Васильевич! Прилагаемое письмо должно быть немедленно напечатано в «С.-Петербургских ведомостях» [1]. Этого я требую, позволяю себе требовать от вашей дружбы. Не могу же я оставить на себе нарекания, что я лжец и что Краевский давал мне деньги, не надеясь на возвращение их. Я даже несколько пеняю на вас, что вы не тотчас прислали мне этот фельетон; надо извещать приятелей, когда на них брызгают грязью, чтобы дать им возможность *обтереться. Итак, я уверен, что вы распорядитесь* помещеньем этого письма [2]. Кстати, поблагодарите от моего имени г. Буренина (кажется, он пишет под буквою Z) за его симпатический отзыв обо мне [3]. Жму вам руки и до свиданья.

Ваш Ив. Тургенев.

2515. В РЕДАКЦИЮ «С.-ПЕТЕРБУРГСКИХ ВЕДОМОСТЕЙ»

2 (14) мая 1869. Баден-Баден

Милостивый государь!

Только сегодня прочел я фельетон «Голоса», в котором упоминаются мои «Воспоминания о Белинском» [1]. Я не намерен унижаться до опровержения тех постыдных мотивов, которые приписывает мне г. фельетонист, и не удивляюсь, что он мне их приписывает: всякий судит о другом по самому себе. Но г. фельетонист, распространяясь о моих «сказаниях», позволил себе обозвать их лживыми. Возвращая, с понятной гадливостью, безымянному борзописцу принадлежащее ему выражение, ограничусь объявлением, что не отказываюсь ни от единого слова тех немногих строк, в которых речь идет об «издателе толстого журнала» [2]. Сам по себе он слишком незначителен, и я, конечно, не упомянул бы о нем даже мимоходом, как я это сделал, если б судьба не приплела его жизни к жизни Белинского. Но повторяю: каждое слово тех строк согласно с строжайшей истиной; это всем известно, *и сам г. Краевский это знает*. Мне почти совестно останавливаться на таких пустяках, но для кого же осталось тайной, что издатель «толстого журнала», в котором узнал себя г. Краевский, лишен эстетического понимания, не

владеет пером и расчетлив? (Больше я ничего о нем не сказал). Эпитет «расчетливый» должен был скорее польстить ему, как человеку по преимуществу коммерческому. А что Белинский состоял на весьма незначительном *годовом* жаловании у г. Краевского, что он часто с негодованием и отчаянием указывал на книги, присылаемые к нему на разбор,— это факты, справедливость которых засвидетельствует всякий, знавший его; но г. фельетонист не удовольствовался вышеприведенной клеветой; он не усомнился напечатать следующее:

«Г-ну Тургеневу лучше многих должно было бы знать *по собственному опыту* (курсив в подлиннике), как мало был расчетлив этот издатель и с какою готовностью ссужал он своих сотрудников деньгами, даже без надежды на отдачу».

Г-н Краевский выдавал мне, так же как и многим другим начинавшим писателям, небольшие суммы вперед, которые мы потом выплачивали литературной работой по сходным ценам; г. Краевский находил в этом свою выгоду, и мы не жаловались. Подобные отношения очень хорошо известны в торговле; только купцы не имеют обыкновения хвастать своею готовностью ссужать деньгами. Но я давно и вполне рассчитался с г. Краевским. Что же касается до намека, заключенного в последней фразе выписанной мною цитаты, то вся моя прошедшая жизнь дает мне право отнестись к нему с полнейшим презрением. Это также всем известно, и *г. Краевский также это знает.*

Я бы очень был обязан вам, милостивый государь, если бы вы поместили это вынужденное объяснение на столбцах вашего уважаемого журнала [3]. Примите уверение в совершенном моем уважении и преданности.

Ив. Тургенев.

Баден-Баден,
2/14 мая 1869.

2516. Н. А. КИШИНСКОМУ

2 (14) мая 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Пятница, 2/14-го мая 69.

Любезный Никита Алексеевич,

Я сейчас получил Ваше письмо[1] от 22-го апр‹еля›. Из предыдущего моего письма Вы уже знаете, что я нахожусь в Бадене и что моя поездка несколько замешкалась. так как я прошу Вас выслать мне сюда деньги. По всем вероятиям, *я через месяц* отсюда выеду — и к 15-му июня буду в Спасском[2]. Самый поздний срок — Петров день[3]. так как меня, быть может, дела задержат в Москве.

Будьте здоровы — кланяюсь Вам.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2517. МАРЕШАЛЮ

3 (15) мая 1869. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Samedi, 15 mai 69.

Monsieur,

Les corrections sont si nombreuses dans les épreuves ci-jointes, qu'il faut nécessairement que j'en aie encore et que je vous prie de me les envoyer. En même temps vous aurez la bonté d'envoyer un exemplaire de ces épreuves *corrigées* à M. Mérimée; je lui écris de mon côté pour lui expliquer le pourquoi de ces changements et pour le prévenir[1]. Je renverrai les épreuves reçues immédiatement.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

J. Tourguéneff.

2518. КАРЛУ МЮЛЛЕРУ

5 (17) мая 1869. Баден-Баден

...Leider kann ich auf Ihren Vorschlag nicht eingehen[1]. da ich meinem Verleger in Riga das Versprechen gegeben habe, keine andere⟨n⟩[a] Uebersetzungen als die seinigen zu autorisiren[2]. Ich muss mein Wort halten; da aber zur Zeit keine litterarische Convention zwischen Russland und Deutschland existirt — brauchen Sie eben meine Autorisation nicht. Ich möchte Sie nur darauf aufmerksam machen, dass eben dieser Roman... schon im Feuilleton eines Stuttgarter Blattes — des «Beobachters» — erschienen ist...[3]

2519. Я. П. ПОЛОНСКОМУ

5 (17) мая 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Понедельник. $\frac{17\text{-го}}{5}$ мая 69.

Милый Яков Петрович! Спасибо тебе за присланный фельетон «Голоса». Так как Краевский обвиняет меня во лжи и чуть не в краже — то я почел нужным ответить ему в нескольких словах, которые появятся в «С.-П.бургских ведомостях»[1].

Никакой иронии у меня и в уме не было, когда я писал тебе о *не*франкировании письма; я только хотел *наверное* получить этот фельетон. Пожалуйста, продолжай и впредь писать мне, *не* франкируя — безо всяких церемоний. Я и не такую безделицу готов платить за удовольствие получать твои письма.

Из присланных тобою стихотворений мне вполне нравится «Шиньон» — за исключением куплета: «неужели миллионы...» и т. д. Он и неясен, и неловок — и совершенно не нужен[2]. Недурно: «Когда я был в неволе» и. пожалуй: «В наводненье». Но «Льды» совершенно разъехались во все стороны — так что и поймать их нельзя — иное даже вовсе непонятно, как — «их румянец больной»[3], «*цари* родного края...»[4] и т. д. Какая-то мысль напрашивалась — но не выработалась в ясную поэтическую форму. «Наяда» — или «Перед морем», вдруг свертывает на[a'] дешевенькое философствование, которого ты должен

---

[a] *В тексте публикации ошибочно*: andere

[a'] *Далее зачеркнуто*: какое-то

избегать. Повторяю: «Шиньон» — вот это хорошо и красиво — хоть и забраковано двумя журналами.

Я получил также (вчера) твои два тома [5] — и уже отыскал несколько моих любимых стихотворений. Я их перечту со вниманием и скажу тебе всё, что мне придет в голову; а пока прими мое искреннее спасибо. Я теперь в такой немилости у публики, что, что бы я ни сделал — всё не так. Вот уж точно: «недовернулся, бьют; перевернулся — бьют». Письмо мое о Веймаре, конечно, реклама; но реклама о вещи, которую я [6] считаю прекрасной. Но находить *бестактным*, что после 25-тилетнего знакомства я в *первый раз* произнес имя г-жи Виардо в таком деле, которое совершалось воочию всех — это превосходит даже мои ожидания! [6] Ну да уж коли *Краевский* может третировать меня свысока и с презрением — значит я старая колода, на которую всякая собака ⟨---⟩ может [7].

Штакеншнейдера я приму с участием — и напрасно ты думаешь, что я уж так дорожу своим временем, что более 10 минут ему не уделю. Работа моя — все-таки те же литературные воспоминания — приближается к концу [8]. Через месяц я непременно в Петербурге и, конечно. буду у тебя.

Извести меня тотчас, как только узнаешь окончательное решение твоей сестры [9]. Кланяюсь твоей жене и дружески жму тебе руку.

Преданный тебе
Ив. Тургенев.

P. S. Ты пишешь, что Ф. И. Тютчев едет в Москву женить *второго* сына; не *вторую* ли дочь замуж выдать? У него, кажется, сын один — и то маленький [10].

2520. БЕРНГАРДУ ЭРИХУ БЕРЕ

6 (18) мая 1869. Баден-Баден

Werther Herr!

Ich beeile mich auf Ihren eben angekommenen Brief zu antworten [1].

Ich habe das erste Bändchen noch nicht bekommen: — sowie Ich es in den Händen habe, werde Ich Ihnen meine Meinung darüber sagen [2].

Der *Russische* Titel des «Antschar» ist «Zatischie», «Затишье» — ein unübersetzbares Wort. Sie werden diese Novelle im 3-tten Bande der Carlsruher Ausgabe, S. 67 —

[6] *Далее зачеркнуто*: нахожу

und eben so im 3-tten Bande der neuen Salaiefschen – S. 69 — finden.— In beiden Ausgaben ist der Text identisch[3].

Vielleicht wäre «Rudin» vorzuziehen — da das Interesse ein allgemeineres ist.— Die beste Auskunft könnte Ihnen darüber Herr v⟨on⟩ Bergholtz geben.

Ich verbleibe mit Hochachtung

Ihr ergebenster
I. Turgen⟨eff⟩.

P. S.— Ich bekomme doch die *letzte* Correctur des 2-ten Bändchens zu sehen?

2521. ПАУЛЮ ГЕЙЗЕ

7 (19) мая 1869. Баден-Баден

Baden-Baden.
Thiergartenstrasse, 3.
Mittwoch, d. 19 Mai 69

Lieber Collega!

Von einer kleinen Reise zurückgekehrt, find' ich auf meinem Schreibtisch Ihre schöne Gabe. Es freut mich sehr, dass Sie sich meiner mit demselben Wohlwollen erinnern. Ihr Buch wird in dem Familienkreise, wo ich meine Tage zubringe, eine köstliche Abendlecture gewähren[1].

Ich schicke Ihnen ein Buch von mir, das Sie wahrscheinlich schon kennen, das aber in neuer, diesmal vortrefflicher Uebersetzung erscheint[2]. Es wird dem Buche eine andere Sammlung kleiner Novellen in französischer Uebersetzung folgen — die in Paris eben gedruckt wird[3].

Es ist mir eine grosse Genugthuung zu wissen, dass Sie meine Sachen lesen[4].

Kommen Sie nie nach Baden? Ich habe mir hier ein Haus gebaut — und Sie würden natürlich bei mir logiren[5]. Bleiben Sie den ganzen Sommer in München? Ich habe Ideen von einer Reise dabei im Kopfe[6]. Es wäre so hübsch, sich einmal wiederzusehen. Seit unserer ersten und letzten Begegnung sind ja beinahe 10 Jahre verflossen[7].

Ich drücke Ihnen die Hand auf's Freundschaftlichste und bleibe

Ihr ergebenster
I. Turgéneff.

2522. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

8 (20) мая 1869. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse. 3.
Ce 20 mai 69.

Mon cher ami,

Voici l'article remanié. Je n'y ai pas mis grand sel — mais j'ai coupé plus de moitié — et si vous voulez couper encore — ne vous gênez pas. Voyez si sous cette forme il peut convenir au «Journal des Débats» [1]. J'en serais fort reconnaissant.

J'ai renvoyé les dernières épreuves d'«Apparitions» avec force corrections et j'attends un autre envoi pour mettre le bon à tirer définitif [2].

Il fait un temps ridicule: pluie et vent comme en novembre. Du reste tout va bien. J'espère que vous allez bien aussi et je vous serre la main bien fort.

Votre J. T.

2523. Н. А. КИШИНСКОМУ

10 (22) мая 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Суббота $\frac{\text{22-го мая}}{\text{10-го}}$ 1869.

Любезный Никита Алексеевич,

Тысячу рублей через Ахенбаха я вчера получил — о чем спешу Вас известить.

Мне жалко, что я, неточно выразившись в своем письме [1] насчет приезда г-жи Баршевой, заставил Вас ждать письма от г. Полонского и, тем задержав Вас на месте, помешал Вашим хозяйственным распоряжениям. Я еще наверное не знаю, примет ли г-жа Б‹аршева› мое предложение [2]; а потому Вам только следует оставить нужные предписания — а она поселиться в Спасском может и в Вашем отсутствии. Поручите это Вашему помощнику.

Я работаю усиленно [3], чтобы не замедлить еще более моего путешествия в Россию [4] — и надеюсь достигнуть этой цели.

Будьте здоровы; жму Вам руку.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2524. П. В. АННЕНКОВУ

13 (25) мая 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
23/11-го мая 1869.

Оказывается, что вы — мой друг и умница, любезный Павел Васильевич. Впрочем, ни в том, ни в другом факте я никогда не сомневался. Убеждаюсь вашими доводами [1] и прошу вас бросить в огонь мое письмо в «С.-Петербургские ведомости» [2]. Меня взорвало собственно обвинение чуть не в краже денег; но черт с ним! Только теперь я опять с земным поклоном прошу вас разъяснить это нелепое дело. Какие деньги я еще должен Краевскому или наследникам Дудышкина? С последним я видался неоднократно, и он — ни гугу. Пожалуйста, выведите это на свежую воду. Вы этим меня обяжете самым чувствительным образом, а я уже не помню, в который раз полагаюсь на вашу дружбу, перед которою все гранитные скалы на свете в моих глазах уподобляются пуховым подушкам.

Вы мне напишете, когда вы выезжаете из Петербурга на дачу и где вы будете жить. Это мне очень нужно знать, ибо рано или поздно я *до* июля буду в Петербурге и, натурально, к первому вам стремглав. Кланяюсь вашей жене и всем вашим и обнимаю вас.

Ваш Ив. Тургенев.

2525. КАРЛУ МЮЛЛЕРУ

13 (25) мая 1869. Баден-Баден

Baden-Baden.
Thiergartenstrasse, 3.
Dienstag, d. 25 Mai 69.

Mein verehrter Herr!

Ihr Brief hat mir viel Freude gemacht [1]. Ich weiss recht wohl, dass ich solch hohes Lob nicht verdiene: aber das «laudari a laudato viro» bleibt immer eine grosse Genugthuung. Empfangen Sie meinen herzlichen Dank.

Ich beeile mich Ihre mir sehr schmeichelhafte Bitte zu erfüllen und schicke einliegend zwei Photographien

von mir. Die grössere wäre die beste — wenn die Haltung nicht etwas Unnatürliches — oder Gezwungenes — hätte [2].

Im V-ten Heft des III-ten Bandes des «Salons» — für das laufende Jahr können Sie — Seite 620—23 — einige biographische Notizen finden [3]. Nur bin ich nicht am 20-ten Oct‹ober›/9 Nov‹ember› 1811 — sondern am 28-ten Oct‹ober›/9 Nov‹ember› 1818 geboren [4] und mein Vater hiess Sergius und nicht Serg*ino*. Hätten Sie jenes Heft des «Salons» nicht zur Hand — so könnte ich es Ihnen schicken [5].

«Väter und Söhne» *soll* nicht im «Beobachter» erscheinen — *ist* schon — vor zwei Jahren — im Feuilleton jenes Journals — allerdings in ungenügender Form — abgedruckt worden [6]. Die vom Buchhändler Behre in Riga herausgegebene Uebersetzung ist fehlerfrei; wenn Sie ein Exemplar davon wünschen, wird es mir besonders angenehm sein, es Ihnen zu offeriren.

Sie sind auf Ihrer Photographie als Jäger dargestellt. Das ist ein Band mehr zwischen uns — denn ich bin auch ein passionirter Waldmann. Wenn Sie im Herbst nach Baden kommen sollten, bringen Sie doch Ihre Flinte mit. Ich besitze hier eine kleine Jagd — und es könnte etwas geschossen werden [7].

Empfangen Sie die Versicherung meiner aufrichtigen Hochachtung.

Ihr ergebener
I. Turgénjew.

2526. А. М. ЖЕМЧУЖНИКОВУ

18 (30) мая 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse. 3.
Воскресение, 30-го мая 69.

Любезнейший Жемчужников, я перед Вами до безобразия виноват: письмо Ваше получено мною 20-го мая [1] — и вот в десять дней я не собрался отвечать Вам. Пожалуйста, извините меня. Вложенное письмо я передал г-же Рашет тогда же — и она, вероятно, ответила Вам аккуратнее моего: живет она здесь в «Beau séjour» и останется еще две недели [2]. Я бы Вам немедленно выслал «Вестник Европы» — но, не будучи уверен, что Вы остаетесь в Fleurier (г-жа Рашет говорила о Вашем намерении пере-

браться в Тироль). подожду Вашего извещения — и тот час отправлю[3].

Мне очень жаль, что Некрасов не принял Вашей поэмы; видно, этот кулак нашел ее делом «неподходящим».

Хорошо бы было, если б Вы точно собрали и напечатали все Ваши стихотворения: я уверен — общая физиономия Вашего таланта через это бы выиграла, определившись яснее и полнее. Но не берите в помощники Некрасова[4]: Вы, кажется, не нуждаетесь в его деньгах — а он непременно или надует Вас или напакостит Вам. Это — своего рода Петрушка, который не может нигде пройти. не оставив своего запаха[5].

Путешествие мое в Россию всё затягивается — пожалуй, придется отложить до осени. А может быть, я вдруг уеду скорее. чем думаю. Во всяком случае жду от Вас слова.

Передайте мой дружеский поклон Вашей супруге; крепко жму Вашу руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

2527. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

18 (30) мая 1869. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Dimanche, 30 mai 69.

Mon cher ami,

Je viens de recevoir les exemplaires des «Nouvelles moscovites» [1] — et je vous en remercie. C'est parfait. Je n'ai trouvé qu'une seule coquille — et elle est charmante. Page 240, ligne 1-re — il y a au lieu de «La dite histoire arriva...»: «La *duchesse* arriva...» [2]. Cette *duchesse* qui arrive à Mr Yergounof répand un parfum d'aristocratie tout à fait distingué. Cela ne fait pas de mal à mes histoires un peu bourgeoises.

Je me permets de vous envoyer une liste des personnes [а] à Paris auxquelles je voudrais [б] faire parvenir les «Nouvelles». J'ai mis presque partout les adresses [3].

Je vois bien que ma lettre de Weimar ne passera pas [4]: c'est ma faute; j'aurais dû la faire plus amusante [в]. Si vous vouliez en faire quelque chose un jour ou l'autre, je vous dirais grand merci.

Vous verra-t-on bientôt à Bade? Et que dites-vous des élections de Paris? [5] Le gris disparaît du monde: il faut être blanc ou noir. Ou blanc *et* noir comme les Prussiens. Vous savez que ce sont là leurs couleurs — et qu'ils se sont montrés et se montrent encore très révolutionnaires et très conservateurs à la fois. C'est même là tout le secret de Bismarck.

Je vous serre bien cordialement les mains.

J. Tourguéneff.

[а] *Было:* gens
[б] *Далее зачеркнуто:* envoyer
[в] *Далее зачеркнуто:* Si jamais cela

2528. Я. П. ПОЛОНСКОМУ

19 (31) мая 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Понедельник, 31-го/19 мая 69.

Любезный друг Яков Петрович,

Мое письмо тебя застанет еще в Петербурге — так как ты переезжаешь на дачу 23-го. Не знаю, какова у вас погода; а здесь стоят такие холода и дожди — что в пору в шубу кутаться. Непременно пришли мне сюда свой точный адресс и каким образом можно до тебя добраться, ибо я намерен непременно посетить тебя во время моего проезда через Петербург.

Я уже до получения твоего письма решился не отвечать Краевскому: собака лает, ветер носит. Да и, наконец, стоит ли придавать важности таким дрязгам?[1] Правду говоря, я до того стал равнодушен ко всем литературным делам (в намеке Краевского меня рассердило обвинение чуть не в воровстве денег) — что, узнай я сегодня, что молодые люди, которые до сих пор на меня ⟨---⟩, вдруг вздумали озолотить меня другим образом — я и ухом не поведу и палец о палец не ударю, чтобы достигнуть этого результата. Всё это суета суетствий.

Прилагаю вырезку из предыдущего твоего письма, чтоб ты сам удостоверился, что я «*царей*» не выдумал[2]. Стихотворение оканчивалось стихом: «Дышать весной нам не дают». Прибавленные два куплета очень милы[3]. А в самом стихотворении меня все-таки смущают некоторые неточности и неясности образов:

Напр.:

«Роняя слезы в океан».

Во-первых: какой *океан*? Не Балтическое же море, не Финский залив можно величать этим именем. Оно производит впечатление ложное. Потом: тучи могут *ронять* слезы — а не льдины, которые до половины погружены в воду[4]. Потом если:

«Холодный *океан* столбами *отражает*
Всю ночь румянец их больной» —

если это точно так — то надо это представить нагляднее — а то я никакой картины не вижу — и даже не могу себе представить, как это океан отражает «румянец льдин»!

Наконец:

«Им жаль полярных стран...
И тянет их на юг...»

Надо бы во всяком случае сказать: им «*и* жаль — и тянет»; а то выходит несообразность, как если б я сказал: «я сижу на кресле и стою на полу». Да и к чему тут олицетворение льдин? Оно не имеет никакого дальнейшего применения [5].

Я всё это написал [а], чтобы доказать тебе, с каким вниманием я читаю твои вещи. Собрание твоих стихотворений доставляет мне много удовольствия, и я каждый день перечитываю по нескольку пьес [6].

Засим прощай, любезный друг — т. е. до свидания. Кланяюсь твоей жене и жму тебе дружески руку.

Твой Ив. Тургенев.

2529. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

20 мая (1 июня) 1869. Баден-Баден

Baden-Baden.
Thiergartensrtasse, 3.
Dienstag, d. 1 Juni 69.

Lieber Pietsch,

Ich habe gestern 3 Exemplare meiner eben erschienenen «Nouvelles moscovites» [1] auf Ihre Adresse per Fahrpost abgeschickt — einen für Sie, den andern für Schmidt, den dritten für Freytag [2]. Für Sie ist eigentlich nichts Neues da, aber Sie müssen alle meine Sachen haben.

Eben hab' ich den letzten Correcturbogen des «Yergunoff» durchgelesen. Alles vortrefflich — nur 3 Fehler kamen vor. Une cuillère en *vermeil* — heisst nicht: *hochrother* Löffel — sondern «silberner u⟨nd⟩ vergoldeter»; soldats *chevronnés* — heisst nicht: *närrische* Soldaten, sondern Soldaten mit den goldenen *Dreiecken* auf dem Arm  wie es die Unteroffiziere haben, ausgediente Soldaten; il n'y a pas que les méchants qui tuent — heisst nicht: nur die Bösen tödten — sondern: *nicht nur* die Bösen tödten. Ich habe das alles verbessert und sage es Ihnen blose «pour votre gouverne» [3].

Wir arbeiten schon an der neuen Oper — für das hiesige

[а] *Далее зачеркнуто:* тебе

Theater: Ende dieses Monats wird[a] vielleicht die erste Vorstellung Statt finden, wenn alles gut geht[4].

Das Wetter ist hundemässig schlecht. Gesundheit – gut.

Seit ein paar Tagen haben wir die «Vossische»; aber keine Reisebriefe![5] Schicken Sie sie doch – wenn's möglich ist.

Tausend Grüsse allen Freunden und Ihnen

Ihr I. T.

2530. ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

20 мая (1 июня) 1869. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Mardi, 1 juin 69.

Mon cher ami,

Voulez-vous avoir la bonté de faire envoyer deux exemplaires des «Nouvelles moscovites» à Londres – l'un à

Mr W. Ralston, British Museum,

l'autre à

Mr H. F. Chorley – 13, Eaton place, West.

Je vous prie de m'excuser de vous donner cet embarras – mais envoyer des livres d'ici en Angleterre – c'est toute une histoire.

On dit que Mme George Sand est à Paris. Si vous croyez que mes machines peuvent lui faire le moindre plaisir, offrez-lui un exemplaire de ma part, en y joignant l'expression de mes hommages respectueux[1].

J'allais vous demander quand vous viendrez à Bade – mais le temps est si détestable – que chacun doit rester au coin de son feu – en juin!

Mille amitiés.

J. Tourguéneff.

2531. ПОЛИНЕ БРЮЭР

22 мая (3 июня) 1869. Баден-Баден

Bade.
Thiergartenstrasse, 3.
Jeudi, 3 juin 69.

Chère Paulinette,

Je viens d'apprendre avec un vif chagrin le résultat peu heureux de votre affaire avec Mr Vimont[1]. Il est évident

[a] *Далее зачеркнуто:* kaum

que si la société «Vimont et Bruère» n'a pas été publiée – ce qui m'étonne assez, je l'avoue — il ne peut manquer de gagner son procès et il est presque inévitable que ce sera lui qui sera nommé gérant. Tu ne me dis pas positivement combien de temps durera la liquidation — et à quelle époque aura lieu le renouvellement de bail; mais je pense bien qu'une fois sortis de Rougemont, le mobilier etc, vendu ou transporté — vous ne penserez pas à vous y remettre de nouveau: ce serait trop de frais et d'embarras. Aussi attendé-je avec anxiété le résultat du procès d'après-demain — et je te prie de me l'écrire tout de suite. Tout cela est d'autant plus pénible que cela vous arrive au moment où les affaires commençaient à bien marcher. Je ferai tous mes efforts pour trouver quelque chose de convenable pour Gaston — quoique le peu de liaison que j'ai en France et mon éloignement[a] rendent la réussite assez difficile. Tu sais aussi bien que moi que j'ai fait pour toi tout ce que j'ai pu; je n'ai aucun capital disponible en ce moment — et ce n'est qu'avec les plus grands sacrifices qu'il me serait possible de réaliser une petite partie des 50 000 francs que je te dois. Avec les 6000 francs que te rapporte ta dot — et qui sont intacts — on pourra attendre des temps meilleurs. En tous cas — il faut commencer par savoir ce qui se décidera vendredi[2].

Je vous souhaite bonne chance et je vous embrasse tous les deux. Ecris-moi aussitôt.

Ton père
J. Tourguéneff.

2532. ЛЮДВИГУ ПИЧУ

22 мая (3 июня) 1869. Баден-Баден

Baden-Baden.
Thiergartenstrasse, 3.
Donnerstag, d. 3 Juni 69.

Lieber Pietsch,

Ich will mich auf die Höhe des 19-ten Jahrhunderts stellen und «misérablement» — um eine Reclame betteln. Leihen Sie mir ein willig Ohr!

Sie schreiben mir — Sie müssen Recensionen über «Väter u‹nd› Söhne» machen. Gut! Machen Sie die eine kühl und streng — drücken Sie aber darin Ihre Befremdung und Verwunderung darüber aus — dass Bazaroff's Figur von der

---

[a] *Далее зачеркнуто:* me

jungen Generation Russlands als eine beleidigende Caricatur, als ein verleumderisches Pamphlet aufgefasst wurde. Zeigen Sie vielmehr, dass ich den ganzen Kerl viel zu heldenhaft — idealistisch aufgefasst habe (was auch *wahr* ist) und dass die russische Jugend eine viel zu *sensible* Epidermis besitzt. Ich wurde nämlich (und[а] werde es noch) für den Bazaroff mit so viel Koth und Dreck beworfen. So viel Schmähungen, Schimpfnamen sind auf mein allen Höllengeistern geweihtes Haupt[б] gehäuft worden (Vidocq, für Geld gekaufter Judas, Dummkopf, Esel, Giftkröte, *Spucknapf* — war das *wenigste*, was man von mir sagte) — dass es mir eine Befriedigung wäre, zu zeigen — anderen Nationen käme die Sache gar nicht so vor. Ich wage es, um diese Reclame zu bitten — da sie mit der strictesten Wahrheit concordirt und gewiss nichts Ihrer Ueberzeugung Widersprechendes hat. Sonst würde ich natürlich Sie darum nicht incommodiren. Wenn Sie meine Bitte erfüllen wollen, so thuen Sie es schnell — damit ich die Uebersetzung davon — der Hauptpassagen — als Beilage zu meinen bald erscheinenden litterarischen Erinnerungen hinzufügen kann[1].

Dixi et animam meam salvavi!

Frau Viardot liegt seit gestern im Bett; sie hat sich erkältet — es ist aber — gottlob — nichts Gefährliches.

Viele Grüsse allen Freunden — und leben Sie recht wohl.

Ihr I. Turgéneff.

P. S. Und die «Feuilletons»?[2]

2533. П. В. АННЕНКОВУ

24 мая (5 июня) 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
(5 июня) 24-го мая 1869.

Милый Павел Васильевич! Из последнего моего письма вы могли усмотреть, какой я паинька и как я умею внимать голосу рассудка[1]. И в самом деле, где же мне угоняться за всякой руганью? Вон в «Космосе» (в добавочной книжке) меня чуть не подозревают в подделыванье писем[2]. Я уже был клеветник, вор, убийца, теперь я еще оказываюсь un faussaire; в чем теперь меня обвинят? Даже не придумаю: вероятно, в святотатстве.

[а] *Далее зачеркнуто:* bin
[б] *Далее зачеркнуто:* auf

Но дело не в том, а в просьбе, которую я к вам обращаю. Мне нужна копия с моего письма по случаю кончины Гоголя. Это письмо было помещено вместе с письмом С. Т. Аксакова, если не ошибаюсь, в «Московских ведомостях» от 13-го марта 1852 года. Во всяком случае не раньше 10-го *и не позже* 20-го [3]; вы понимаете теперь, в чем состоит моя просьба. Если вы сами не можете, то отрядите когонибудь в Публичную библиотеку, прикажите отыскать (что не будет трудно) и списать это письмо и, списавши, пришлите мне немедленно, чем вы крайне и в 1 000 000 000 раз обяжете меня. «А что же скажете вы о приезде в Петербург?» [4] А вот что: пять дней тому назад я, лежа в постели, читал книжку («Войну и мир» Толстого, которую я получил сполна), почувствовал вдруг нечто вроде сильного сотрясения... и левая рука моя осталась недвижимой, как дерево. Я испугался, стал оттирать ее правою, и, хотя минут через пять чувство в нее возвратилось и я ею действую теперь как следует,— однако сердце у меня сильно заныло, болело всю ночь и болит до сих пор. Вчера я наконец призвал доктора: он меня аускультировал и объявил мне, что у меня болезнь в сердце, Ausschwellung — моя подагра туда устремилась — и прописал мне digitalis внутрь, йодистую мазь снаружи, совершенную диету и невозмутимый покой, телесный и моральный. Даже ходить советует как можно меньше. «А путешествие?» — спросил я. «Путешествие теперь невозможно; разве недель через шесть или через два месяца»,— ответствовал он. Передавая вам сей ответ, скажу вам без комментария, что он очень меня огорчил. Мне хотелось и хочется в Россию, да и нужно по делам. Я еще не отчаиваюсь, но уже положительно ничего сказать не могу. Вы мне всё еще не написали, где вы проводите лето? Я жду этого извещения с нетерпением [5]. Дружески обнимаю вас.

Ив. Тургенев.

2534. И. П. БОРИСОВУ

24 мая (5 июня) 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Суббота, 5-го июня / 24-го мая 69.

Милый Иван Петрович, я никак не ожидал, что об эту пору я буду еще здесь — а теперь вышло такое обстоятельство, что я даже не знаю, буду ли я в состоянии съез-

дить в Россию. А именно: дней пять тому назад я, лежа в постели и читая книжку, почувствовал внезапный толчок, вследствие которого у меня левая рука минут на пять совершенно отнялась: и хотя после усиленного растирания правой рукою она пришла в чувство — но сердце заныло, и боль в нем не прекращается до сих пор. Я решился призвать доктора, который, осмотрев меня тщательно, объявил мне, что у меня сердце не в порядке — какая-то в нем появилась подагрическая припухлость — и результатом этого невеселого открытия то, что я должен натирать грудь йодом, принимать внутрь *digitalis*, не есть мяса, не пить вина, не знаться с прекрасным полом, ходить очень мало и никаких сильных ощущений себе не позволять. Когда же я заикнулся о путешествии, то доктор мне объявил, что раньше 6 недель об этом и думать нечего. Я, признаюсь, повесил нос; в Россию мне очень хотелось, да и нужно там мне быть; и болезнь в сердце — неприятный сюрприз в 50 лет. Вот как лопаются наши мыльные пузыри!

Хотя я втайне сохраняю еще надежду побывать в России — но, чтобы не обманывать самого себя, решился — пока — махнуть рукою — а так поступать, как будто этой поездке не сбыться. Всё это так неприятно, что и говорить об этом не хочется. Сообщите это известие Фету.

Кишинскому я сам напишу[1]. Читаю теперь пятую часть «Войны и мира» — и попеременно то сержусь, то восхищаюсь. Отсутствие свободного воззрения, настоящей художнической свободы производит тягостное впечатление в таком великом таланте[2].

Гончарова я едва осилил; нет, что ни говори там г-да Сухотины и Свербеевы — это пустяки — и даже хуже пустяков. Мелкие, тонко выработанные подробности не выкупают лжи и фальши — и скуки — целого[3].

Прощайте, добрый И‹ван› П‹етрович›. Не смею говорить — до свидания. Пишите мне, я Вам буду отвечать аккуратно.

Ваш Ив. Тургенев.

2535. Н. А. КИШИНСКОМУ

26 мая (7 июня) 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse. 3.
Понедельник. 7-го июня / 26-го мая 69.

Любезный Никита Алексеевич, я имею сообщить Вам известие не совсем приятное. А именно: моя поездка в Россию отлагается на неопределенное время, вследствие открывшейся болезни у меня в сердце. Опасного ничего нет — это всё подагра со мною шутит — но пока мне запрещено почти всякое движение — а о путешествии думать нечего. Доктор надеется, что недель через шесть всё придет в порядок. Во всяком случае раньше этого срока я не буду в состоянии тронуться с места. Я счел нужным немедленно Вас известить об этом.

Я уже писал Вам, что я деньги получил[1]; теперь на 2 месяца хватит. Прошу Вас старательно заботиться об окончании выкупных сделок.

Г-н Полонский уведомил меня, что сестра его не решается покинуть Москву — и потому в Спасское не приедет[2].

Будьте здоровы и давайте мне почаще вести о ходе дел.

Доброжелатель Ваш
Ив. Тургенев.

2536. А. М. ЖЕМЧУЖНИКОВУ

30 мая (11 июня) 1869. Баден-Баден

Баден-Баден.
Thiergartenstrasse, 3.
Пятница, 11-го июня 69.

Однако — vous l'avez echappée belle, как говорят французы — любезнейший Жемчужников![1] Это напоминает мне происшедший со мною — т. е. в сущности *не* происшедший со мною, случай. Я переехал ночью в возке через Оку — а она ¼ часа спустя тронулась — и уже с утра никто не ездил по ней. Наши ангелы-хранители пока еще не дремлют.

Мой — в последнее время — однако, должно быть, всхрапнул, ибо, вследствие довольно странного припадка (левая рука у меня вдруг на 5 минут отнялась), Гейлигенталь, аускультировавший меня, объявил мне, что у

меня болезнь в сердце – хроническое воспаление каких-то клапанов – и запретил мне есть, пить, ходить и ездить, натирает меня йодом и кормит дигиталой. Путешествие мое в Россию кануло в воду – и я сижу теперь здесь, как истукан, и буду сидеть неопределенное время.

Мне бы весьма хотелось, чтобы Вы издали собранные Вами стихотворения[2]; но при этом деле оставьте обер-жулика Некрасова в стороне. Он жалуется на печать... бедняжка[3]. Г-на Толстого «Война и мир» я прочел, есть вещи гениальные – есть возмутительные[4]. В своем поклонении *бессознательному* невежеству («vous êtes orfèvre, Mr Josse»)[5] он скоро дойдет до апофеозиса Ивана Яковлевича, московского юродивого.

Посылаю Вам мою статью о Белинском – и прошу ее возвратить недели через две[6].

Наталью Николаевну я вижу редко; кажется, она собирается скоро оставить Баден.

Кланяюсь Вашей супруге и дружески жму Вам руку.

Преданный Вам
Ив. Тургенев.

ОФИЦИАЛЬНЫЕ ПИСЬМА И ДЕЛОВЫЕ БУМАГИ

33. ДОВЕРЕННОСТЬ Н. А. КИШИНСКОМУ

26 июня (8 июля) 1868

Милостивый государь
Никита Алексеевич!

Взамен выданных мною Вам доверенностей, засвидетельствованных 1-я в 1-ом департаменте Московской Гражданской палаты 9 марта 1867 г. за № 61, а последние три в Российской миссии при Баденском дворе 20 сентября/2 октября 1867 г. за № 143; 2/14 февраля за № 25 и 21 февраля/4 марта 1868 г. за № 40, и согласно заключенному между нами условию для распоряжений Ваших по управлению имением моим, заключающимся в землях, лесах, мельницах, разнородных хозяйственных обзаведениях, постройках и скоте, состоящих Орловской губернии Мценского уезда при селе Спасском, Малоархангельского уезда при селе Тапках и д. Хмелевой, Кромского уезда при сельце Холодове, Тульской губернии Новосильского уезда при хуторе Тросне, Ефремовского уезда при хуторе Кадном, Чернского уезда при дер. Кальне, Тамбовской губернии Елатомского уезда при дер. Почково, Ист⟨л⟩ееве и Сасово и Калужской губернии Жиздринского уезда при д. д. Милееве, Погорельцы, Казаки, Березово и прочих: доверяю Вам следующее: 1) Потребных для ведения и устройства хозяйств по имениям служащих лиц, техников, землемеров, мастеровых и рабочих имеете нанимать и увольнять по своему усмотрению. 2) Все добываемые по хозяйству и при техническом производстве предметы продавать, а нужные для производства покупать. Земли, мельницы и другие статьи отдавать в аренду. 3) По найму лиц, по отдаче в аренду и по другим предметам, касающимся по имению, заключать условия и контракты и входить в обязательства, причем строго следить за исполнением таковых с обеих сторон. 4) Иметь наблюдение за сохранением лесов, усадебных и хозяйственных построек, приводя всё в должный порядок и ведя всему правильный учет, отдавая мне отчет, согласно заключенному между

нами условию, руководствуясь притом в высылке и распределении сумм моим назначением. 5) По крестьянским делам требовать исполнения издельной повинности, уплаты оброков и дополнительных выкупных сумм, а при неисполнении крестьянами сих обязательств требовать чрез кого и где следует об исполнении. 6) По размежеванию земельных угодий и чресполосных владений предъявлять о сем, где надлежит, требовать землемера, заключать и подписывать законные сделки с соседними землевладельцами, соблюдая при сем мой интерес. 7) Представлять, куда следует, о выкупе крестьянских наделов обязательно или по соглашению и следуемые мне выкупные ссуды получать. 8) По долгу моему Московскому Опекунскому совету имеете взносить платежи процентными государственными билетами, свидетельствами и другими допускаемыми бумагами и кредитами, равно имеете таковой долг переводить на крестьянские наделы. 9) Назначенные мною в дар участки земли бывшим служащим лицам имеете утвердить за ними на законном основании и на условиях, какие могут быть допущены, а на определенные мною к продаже земли, леса, мельницы и прочие угодья, находящиеся в имениях Елатомского, Жиздринского, Кромского, Малоархангельского и Чернского уездов, имеете отыскать покупателей и по соглашению в определении ценности и условий платежа заключать запродажные записи и купчие крепости, получая по ним деньги. Равно имеете покупать и совершать купчие и прочие акты на земли, дома и проч. предметы, назначаемые мною к приобретению в мою собственность. 10) По предъявляемым на меня или на мое имение искам, требованиям и прочим жалобам, равно по таковым же от моего имени, в ограждение и защиту прав и имущества моего имеете подавать от моего имени прошения, объявления и апелляции, выслушивать решения и изъявлять удовольствия или неудовольствия. 11) Если случатся предметы, по имениям и делам моим, коих в этой доверенности не объявлено, то имеете действовать, как бы я сам, сообразуясь с интересом и пользою моею. 12) Так как по управлению отдельными имениями, равно и по ходатайству по делам, будет встречаться надобность в передоверии Вами сего права другому лицу, то можете делать по своему усмотрению.

Во всем, что Вы по этой доверенности сделаете, в том верю, спорить и прекословить не буду. Остаюсь с истинным уважением Иван Сергеев Тургенев, коллежский секретарь. 26 июня 1868 года.

Сия доверенность принадлежит коллежскому секретарю Никите Алексеевичу Кишинскому.

1868 г. июня 28 доверенность эта явлена у меня. Андрея Петровича Поль, московского нотариуса, в конторе моей, находящейся Твер‹ской› части на Тверской улице, в д. под № 261, коллежским секретарем Иваном Сергеевичем Тургеневым, живущим Твер‹ской› ч‹асти› кв. в доме Удельной конторы, лично мне неизвестным, представившим в удостоверение своей самоличности и законной правоспособности к совершению актов заграничный паспорт, выданный в С.-Петербурге 3 апреля 1867 г. за № 738. Причем я, нотариус, удостоверяю, что доверенность эта собственноручно подписана г. Тургеневым.

Иван Сергеевич Тургенев.

По реестру № 1214. Нотариус Андрей Поль.

По актовой книге части 1-ой № 236. На подлинной приложена печать.

С подлинным верно. За производ‹ителя› дел

Д. Зерцалов.

Подлинную доверенность обратно получил коллежский секретарь Кишинский [1].

34. ДОВЕРЕННОСТЬ ЖЮЛЮ ЭТЦЕЛЮ

14 (26) декабря 1868. Карлсруэ

Je prie la Rédaction du «Journal des Débats» de vouloir bien remettre à Mr J. Hetzel ce qui me revient pour «Le Brigadyr», publié cette année dans le feuilleton du Journal [1].

Carlsruhe. J. Tourguéneff.
Hôtel du Prince Max.
Ce 26 déc. 1868.

ПЕРЕВОДЫ ИНОЯЗЫЧНЫХ ПИСЕМ

2278. Полине Виардо (с. 7)

№ 3 [1]

С французского

С.-Петербург.
Караванная. № 14.
Пятница, 7/19 июня 1868

7 ч. утра

Я здесь со вчерашнего вечера, дорогая госпожа Виардо – theuerste, beste Freundinn [а]! Если говорить о расстоянии, то я все дальше – все дальше от Баден-Бадена – но если говорить о времени, то отсутствие мое уже сократилось на 5 дней! Пока все идет хорошо – без малейшего осложнения. Мой бывший камердинер, который теперь – в услужении у Боткина, встретил меня на вокзале [2]. Анненков заезжал ко мне выпить чаю – сегодня я у него обедаю – он живет на даче совсем близко от города – а завтра я снова отправляюсь в Москву – предварительно договорившись с Иогансеном о романсах – поскольку я очень надеюсь, что сегодня они придут вместе с хорошим и длинным письмом [3]. Петербург показался мне грязным и заурядным – правда, дождь лил, как из ведра. Я подробно пересказал старине Анненкову сюжет «Людоеда» – и, признаюсь, мне с большим трудом удалось убедить его в том, что я играл превосходно [4]! К сожалению, он не в состоянии приехать и убедиться в этом собственными глазами.

11 ч. 1/2.

Письма все нет; но я не теряю надежды получить его сегодня. Впрочем, пошлю это, не дожидаясь его – а завтра напишу еще. Выходил по делам – погода ужасная – 8 градусов выше нуля – и ветер такой, что деревья вырывает с корнем! «Cara patria» [б] не расщедрилась на встречу со мной. Тем более думаю я о Баден-Бадене и термометрах – о собраниях молодых девиц под руководством г-на Боваля и пр. и пр.... [5]. Сообщите мне о *Вендте* [6]. А что, новая постройка начата? Приводят ли у меня в порядок камины? Пусть поторапливаются, потому что *не пройдет и месяца, как я вернусь* [7]. Я сообразил сейчас – что это письмо не застанет вас в Баден-Бадене – вы будете в Мюнхене... оттуда-то я и жду вашего хорошего и очень подробного письма! Если только еще раз не отложат 1-ое представление «Мейстерзингеров» [8]. Вы знаете, что отныне мне надо писать в Москву.

Маленький г-н Нарышкин, с которым я ехал сюда из Берлина, не так дурен, как я заключил по его внешности задиристой собачонки; он направляется в свои огромные саратовские поместья устраивать там школы... я весьма поддержал его в этих намерениях [9].

Напишите мне, появились ли новые статьи о «Людоеде» [10]. Вы ведь уже отослали номер «Revue des Deux Mondes» Пичу [11]? Мне пора отправляться за город – отнесу это письмо на почту. Завтрашнее письмо будет гораздо длиннее; – Диди тоже получит от меня весточку.

Очень нежно всех вас обнимаю; Ich küsse Ihre lieben, lieben Hände.

[а] самый дорогой, самый лучший друг *(нем.)*.
[б] «Дорогая родина» *(итал.)*.

Der Ihrige [в]
И. Т.

P. S. Графиня Ламберт окончательно уехала из Петербурга; г-жа Абаза здесь.— я навещу ее.

2279. Полине Виардо (с. 8)

(№ 4.)

С французского:

С.-Петербург,
Караванная, 14.
Пятница вечером, 7/19 июня 1868.

Theuerste Freundinn [а], я только что вернулся от Анненкова и нашел ваше письмо с рукописями «Vor Gericht» и «Räthsel» [б, 1] Все это я завтра с утра отнесу к Иогансену — и мы договоримся [2] Анненков живет, как здесь говорят, «на даче», т. е. в своего рода картонном домике, который весь содрогается при малейшем ветре Я даю его подробное описание Диди [3]. У Анненкова десятимесячная дочурка, это настоящее сокровище — она только и делает, что улыбается да смеется — и к тому же прехорошенькая (вас, вероятно, удивляет, что такое могло случиться у Анненковых) – никто еще не слыхал ее плача. Несколько старых приятелей, живущих неподалеку от Анненкова, пришли проведать меня, и мы все вместе очень «gemüthlich» [в] провели несколько часов — болтая о литературе, о политике, о музыке и пр. и пр. К счастью, топилась печь — и все мы сидели, закутавшись в пледы, а не то околели бы от холода. Погода стоит ужасная. Боже, что за климат! О Баден-Баден, о долина Тиргартена, где вы?

Я рад, что вы решились съездить в Мюнхен. Это будет для вас весьма полезной встряской. Мне очень интересно знать, какое впечатление произведет на вас эта новая опера Вагнера [4]?

Суббота утром.

Только что виделся с Иогансеном: он берет романсы, но напечатает их только осенью [5]: передам их ему, когда буду проездом в Петербурге. Если найду в Москве хорошего переписчика, вполне zuverlässig [г],— отдам их ему переписать. Иогансен, как и другие, дает по 30 рублей за романс. Он находит, что можно обойтись без немецких текстов; но советует *смягчить* некоторые выражения в «Vor Gericht» [д]. Надеюсь, что можно будет увезти с собой и «Русалку», не правда ли, вы предоставите мне свободу действий касательно посвящений [6]? М-ль Ниссен вот уже несколько дней, как покинула Петербург: но в Консерватории она, по-видимому, остается. Вопрос был только в прибавке жалования.

Видел г-жу Абазу; она много говорила о вас. В сущности, она человек добрый.

Ходил я в Эрмитаж — вновь повидать старых друзей — Рюисдаля, П. Поттера и других [7]. Рембрандтовская «Даная» — несмотря

[в] целую ваши дорогие, любимые руки. Ваш *(нем.)*.
[а] Самый дорогой друг *(нем.)*.
[б] «Перед судом» и «Загадка» *(нем.)*.
[в] приятно *(нем.)*.
[г] надежного *(нем.)*.
[д] «Перед судом» *(нем.)*.

на свое уродство – произвела на меня огромное впечатление. Это дьявольски сильно, пронизано теплом и светом. А как безвкусен «Последний день» Брюллова [8]! «Венера», приобретенная Гедеоновым [9], не слишком меня поразила. К несчастью, при входе в музей Кампана [10], я наткнулся на эту тушу г-жу Новикову — спокойно смотреть картины было уже невозможно, и мне пришлось бежать. Она, разумеется, много расспрашивала меня о вас, об опереттах [11]; она грозится посетить Баден-Баден... Вот прилипала! Я намерен отправиться прямо в Спасское, чтобы как можно скорее вернуться оттуда: лучше уж на обратном пути пробуду лишних несколько дней в Москве.

С тех пор, как я здесь, я ощущаю какую-то вялость: эти белые ночи действуют мне на нервы — я все время чувствую в воздухе какой-то непонятный запах, от которого меня подташнивает. Сладковатый запах сырости. Ох, как бы мне не хотелось жить здесь! Впрочем, я с нежностью приветствовал дом, где вы останавливались в вашу бытность в Петербурге [12]... Сколько воспоминаний! Так давно это было — четверть века назад (!!), а как всё живо... Это потому, что они связаны с другими, которые возникают почти непрестанно.

Ну вот я и дошел до конца страницы. Следующее мое письмо будет отправлено уже из Москвы. Вы сидите сейчас в вагоне на пути в Мюнхен — а я отсюда кричу вам: счастливого пути и благополучного возвращения! До свидания и будьте здоровы. Ich küsse tausendmal Ihre lieben Hände.

Der Ihrige [е] И. Т

2282. Полине Виардо (с. 11)

№ 5

С французского: Четверг, 13/25 июня 68.
Новоселки, близ Мценска.

Дорогая госпожа Виардо, theuerste, beste Freundinn [а], наскоро пишу вам несколько слов из имения моего друга Борисова, куда я приехал с ним вчера вечером из Москвы [1]. Через 1/4 часа выезжаю в Спасское. До Тулы мы добирались по железной дороге – а оттуда нам пришлось путешествовать на старинный лад в старом неудобном экипаже, по ужасным дорогам на полумертвых клячах. Впрочем, все обошлось благополучно, и я хорошо себя чувствую. Перед самым отъездом из Москвы я получил ваше письмо вместе с письмецом дорогой Диди – завтра я вам отвечу подробно – из Спасского – сегодня пишу лишь несколько слов предварительно. Фет здесь – он очень растолстел, облысел, отпустил огромнейшую бороду. Чтобы рассмешить меня, он облачился в судейский мундир — он в нем и правда очень забавен [2]. Он велел передать вам тысячу приветствий, а я очень нежно всех вас обнимаю — und Ich küsse Ihnen Ihre lieben, theuere Hände [б]. О! если бы вы увидели, как ваш бедный Миколембо [3] восседает на козлах рядом с ямщиком, насквозь проп-

---

[е] Тысячу раз целую ваши дорогие руки. Ваш *(нем.)*.
[а] самый дорогой, самый лучший друг *(нем.)*.
[б] а вам целую ваши дорогие, любимые руки *(нем.)*.

танным водкой и чесноком, и сетующим ему на свою жизнь! У бедняги Людоеда был весьма жалкий вид... Но до завтра — до завтра!

Не забывайте меня, а я-то уж не забываю о 18 июля [4].

Der Ihrige [в]
И. Тур.

2283. Полине Виардо (с. 12)

№ 6

С французского:

Спасское.
Четверг, 13/25 июня 1868.
11 часов вечера.

Наконец-то, дорогая и добрая госпожа Виардо, я у цели моего «рискованного путешествия». Я приехал около 9 часов вечера. Фет и Борисов удерживали меня почти силой [1] — и я нашел здесь моего управляющего, который отпустил себе великолепную бороду — голова его стала теперь очень красивой — моего старого охотника Афанасия, почти совсем одряхлевшего — и бывшего врача моей матери, некоего Порфирия, с которым я совершил свое первое путешествие по Германии [2] — и который приехал, чтобы арендовать у меня небольшое имение в Орловской губернии. Весь дом побелен и покрашен — все в порядке, везде чисто — словом, не слишком недостойно вашего с Диди визита, который состоится... через два года [3]? В саду я еще не был. Завтра совершу большую прогулку — и буду вести долгие беседы с управляющим; меня будут осаждать просьбами,— но я твердо решил оказать им упорное сопротивление. Мне не хочется терять ни минуты — и я очень надеюсь, что через две недели меня здесь уже не будет. Россия производит на меня сейчас ужасающее впечатление: не знаю, от голода ли это, который только что здесь был пережит, но, думаю, никогда еще жилища не казались мне столь жалкими, столь разоренными, лица — столь изможденными — всё печальным... Повсюду кабаки и безысходная нужда! Спасское — единственная из всех виденных мною до сих пор деревень, где соломенные крыши не зияют прорехами — одному богу известно, как далеко Спасскому до самой крохотной шварцвальдской деревушки! Пишу все это... а когда начинаю думать о громадном, бесконечном пространстве, нас разделяющем, то чувствую, как кровь во мне стынет. Заклинаю вас, будьте здоровы, все-все, всё семейство!

Я лягу спать со странным ощущением... не думаю, чтоб я сразу же уснул. Мне кажется, эти старые стены глядят на меня, как на чужестранца — да я таковым и являюсь.

Спите крепко там, в милом Тиргартене — и помните обо мне. До завтра.

Пятница, 14/26 июня, 10 ч. утра.

Ничуть не бывало!.. Я очень хорошо спал и проснулся весьма поздно. Только что совершил большую прогулку по саду, он показался мне огромным; по-моему, в нем уместилась бы вся Тиргартенская долина. Меня охватили воспоминания детства... так бывает всегда. Я увидел себя совсем маленьким мальчиком, много меньше Поля [4], бегающим по аллеям — прячущимся среди грядок и ворующим там землянику; вот дерево, где сидела первая убитая мною

[в] Ваш *(нем.)*.

ворона: вот место, где я нашел тот огромный гриб; здесь я был свидетелем сражения между ужом и жабой, впервые заставившего меня усомниться в благости Провидения... Затем явились воспоминания о молодом студенте, о зрелом человеке... Я посетил могилу бедняжки Дианы[5]: камень, который я там положил, исчез. Все деревья необычайно выросли за эти три года: просто глазам не веришь. Липы великолепны — трава пестрит цветами — но не такая высокая, как обычно — весна была холодной — и это продолжается поныне. Если так будет и дальше — и не пройдут дожди — год снова будет неурожайным. Только рожь удалась. Кое-где виднеется еще последняя цветущая сирень — посылаю вам два-три цветка.

Думаю, что мой управляющий — именно такой человек, какой мне нужен. В Спасском впервые царит *порядок*. Он представил мне превосходный по точности и ясности отчет. Дядя мой все пустил на самотек. Поведение г-на Кишинского (так зовут моего управляющего) мне по душе: в нем много простоты — и в каждом слове звучит правдивость и честность. Несомненно лишь то, что я никогда еще не получал за год столько денег.

Но какая тишина стоит в доме и в окрестностях! Все многочисленные *дворовые* исчезли – нам довольно и одного слуги. Моя мать, о которой мне здесь все напоминает — не узнала бы своего старого жилища. Прежний порядок вещей рухнул — но пока кроме развалин нет ничего.

Диди я посылаю *набросок головы:* это *монашенка-побируша*, странствующая по деревням: согласитесь, что этот рисунок получился как нельзя лучше[6].

Сегодня же я начну следующее письмо; надеюсь, что мне принесут что-нибудь с почты. Тысяча приветов Виардо, тысяча нежных слов всем; Ich nehme Ihre beide Hände, und die Hand Didie's dazu und küsse sie alle drei mit unendlicher Zärtlichkeit.

Der Ihrige[а]
И. Т.

P. S. Поезжайте в Грисбах[7]! Что поделывает Вендт, Армбрустер? Диди я отвечу — *послезавтра*[8]. До свидания 18 июля[9], s⟨i⟩ D⟨ios⟩ qu⟨iere⟩[б].

2284. Полине Брюэр (с. 14)

С французского:

Спасское.
26/14 июня 1868.

Дорогая Полиннетта,

Я только что получил здесь твое письмо от *15*-го — и надеюсь, что, когда ты получишь мое,— всё благополучно кончится — и я стану папой-дедушкой[1]. Я прошу Гастона при всех обстоятельствах прислать мне немедленно *телеграмму* в Москву по следующему адресу: «Удельная контора, Пречистенский бульвар, Маслову». Эта телеграмма мне будет тотчас же доставлена сюда, если я еще не вернусь к тому времени в Москву. Рассчитываю пробыть здесь дней десять. (Приехал я вчера.) Я чрезвычайно доволен своим управляющим[2] — но мой дядя оставил ужасные следы своего пребы-

---

[а] беру обе ваши руки и вместе с ручкой Диди целую их все три с бесконечной нежностью. Ваш *(нем.)*.

[б] е⟨сли⟩ б⟨ог⟩ д⟨аст⟩ *(исп.)*.

вания здесь — и теперь придется много работать и много экономить. Ты можешь истратить 100 франков на свою шубку — я их тебе с удовольствием возмещу.

Если все пойдет хорошо, я вернусь в Баден-Баден к 20 июля [3] и смогу отправиться в Ружмон, как только ты захочешь — между этой датой и 23 августа, когда начинается охота [4]. Мы это уладим.

А пока целую тебя от всего сердца, а также Гастона — и то маленькое существо, которое в эту минуту появляется на свет или уже появилось. Будь здорова и продолжай быть благоразумной.

И. Тургенев.

2285. Полине Виардо (с. 15)

С французского:

Спасское,
27/15 июня 1868.

Дорогая госпожа Виардо,

По зрелом размышлении я решил, что г-жа Мартен не в состоянии справляться с должностью, которую она занимает в моем доме: это слишком для нее утомительно, да она к тому и не привыкла [1]. Вследствие этого, я прошу вас поблагодарить ее от моего имени; но чтобы доказать ей, что я отношусь к ней с участием, я предлагаю выплачивать ей половину содержания девочки, т. е. тридцать флоринов в год.

Попросите г-жу Мартен сдать хозяйство, вещи и пр. лицу, которое вы ей укажете [2]. Заранее благодарю вас за труд и сердечно жму вам руку.

Совершенно вам преданный
И. Тургенев.

2286. Полине Виардо (с. 15)

№ 7

С французского:

Спасское.
Суббота, 15/27 июня 1868.

«Как неторопливо течет жизнь», theuerste Freundinn [a], «в этом старом доме, который и не велик, и не красив!» [1] Потому-то я и считаю минуты! Хотя нельзя сказать, что я сижу без дела. Длиннейшие разговоры с управляющим, просьбы, которые приходится выслушивать и — увы! — по большей части отвергать; осмотр разных хозяйственных заведений — все это требует времени. После этого надо еще работать с пером в руке [2], а у меня вдобавок жесточайший насморк, вроде того, что поверг в изумление Пича, доказав ему, что и в этом отношении его можно превзойти. Несмотря на все эти занятия, я не могу отделаться от странного смешанного чувства — скуки и беспокойства, подспудно охватывающего все мое существо. Это объясняется тем, что я нахожусь вне своей родной стихии. Терпение, терпение!

Вчера вечером, после чаю, я долго и подробно рассказывал старине Афанасию [3] о своих охотничьих подвигах в Баден-Бадене —

---

[a] самый дорогой друг *(нем.)*.

о том, как там устраивают облавы — описывал ему — не без преувеличения — как выглядит фазан (он их отродясь не видал) — и с удовольствием наблюдал его удивление. Бедняга никогда не видывал ружья, заряжающегося с казенной части, а узнав, что я привез такое Борисову — объявил, что пойдет посмотреть на него, хотя бы ему всю дорогу пришлось идти пешком.

Воскресенье.

Мой насморк проходит, а доказательство — в том, что я смог почувствовать запах дегтя от смазных сапог *двух* попов из Спасского, которые явились ко мне с визитом и просидели больше часу, поглощая чай одну чашку за другой и рассказывая мне всякую всячину не особенно поучительного свойства, жалуясь, что крестьяне стали гораздо менее набожны, чем прежде и несравненно менее почтительны, что они проводят жизнь в кабаке вместо того, чтобы нести свои деньги в церковь. Я спокойно давал пропитывать себя всем этим местным ароматом; это может пригодиться [4].

Вчера у нас была гроза (земля жаждала дождя – и все были очень рады) — с одной-единственной вспышкой молнии: в ста шагах от дома ударил гром,— словно пушечный выстрел, от которого задрожали все стекла. Однако сегодня не жарко — не больше 10 градусов, и я, пожалуй, не стану выходить, дабы окончательно избавиться от моего *пича* [5].

Вчера письма от вас так и не было; получу ли сегодня? Посылаю вам записочку для г-жи Мартен, о которой вы просили меня [6]. Как обстоит дело с Вендтом? Это больше всего меня интересует [7]. А как Амбрустер? А новая постройка? А что делают с моими каминами? Передайте Виардо, что я надеюсь привезти с собой 4 000 рублей — 14 000 франков, так что смогу тотчас же отдать ему все 6 000 франков квартирных [8]. Через *три* недели — и спустя *10* дней после того, как вы получите это письмо, я уже вернусь в Баден-Баден [9]... Не надо слишком много думать об этом.

Жду «Русалку» [10].

А роль Кракамиша? [11]

Однако пора кончать... до завтра. Тысяча приветов всем; нежно целую ваши дорогие руки.

Der Ihrige [б]
И. Т.

2287. Полине Виардо (с. 17)

№ 8

С французского:

Спасское.
Понедельник, 29/17 июня 1868.

Theuerste Freundinn [а], «Русалка» [1] прибыла вчера вечером совсем, совсем одна, без единого сопроводительного словечка. Вероятно, вы только-только успели сдать ее на почту. Надеюсь на письмо сегодня. Подлый насморк все еще донимает меня — а ведь вчера я весь день не выходил. Правда и то, что погода, как раньше, так и теперь — не слишком располагает к прогулке. Долго беседовал с моими бывшими крепостными. Свобода не сделала их богаче —

[б] Ваш *(нем.)*.
[а] Самый дорогой друг (*нем.*).

напротив. Все это первое поколение должно исчезнуть; здесь тоже — нужно удобрение, живое удобрение. Я обещал им восстановить школу, которая существовала когда-то в С‹пасском›: дал необходимые указания своему управляющему и ассигновал на это 150 рублей. По отчетам, которые он мне представил, выходит, что я выдаю в год пособий на 825 рублей — со школой будет почти тысяча [2]. Как видите, я добрый мусульманин, и Магомет был бы мною доволен. Купцы из Мценска приехали торговать у меня здешний лес; если дело сладится, это даст мне от 4000 до 4500 рублей; с теми 4-мя тысячами, что у меня уже есть, это составит довольно кругленькую сумму – и наконец-то я начну откладывать на приданое Диди [3].

Сейчас мне подали ваше письмо... Боже, какое удовольствие может, однако, доставить такой клочок бумаги, который пересек часть земного шара, чтобы сообщить вам, что все благополучно и доставить вам строки, начертанные дорогой вам рукой! Однако жаль, что вы не поехали в Мюнхен – я уверен, что вы бы там славно развлеклись [4]. Отчего это вы хвораете? Хорошо еще, что вы прибавили: сегодня вечером мы идем в концерт. Вы пишете, что «Badeblatt» говорил об утренник*ах*: следовательно, их было несколько [5]? В каком ужасном положении находятся эти бедные Тали! Подумать только, что ребенок может нанести такой удар своим родителям! Прошлое отравлено наравне с настоящим и будущим — и отец не может более вспоминать о девчушке, которую он качал у себя на коленях — потому что именно ее ручонки растерзали его сердце! Взвесив все, я нахожу, что вы хорошо сделали, поместив театр в конце сада — иначе получилось бы нагромождение *зданий*.

Вы не писали мне о нездоровье Диди; но раз оно так скоро прошло, я тоже не стану говорить о нем. Я действительно обожаю это существо, столь очаровательное, столь чистое, столь изящное: я умиляюсь, когда образ ее встает перед моим мысленным взором — и надеюсь, что провидение уготовило ей самую счастливую судьбу. Но здоровьем ее я не вполне доволен. Месяц в Спасском — на молоке и черном ржаном хлебе — вот что ей было бы нужно. Это еще может произойти... может произойти. Со следующего года у нас будет прямое сообщение по железной дороге [6].

А эта утонченность — бесхитростная, естественная, невольная — признак возвышенной натуры. Прусская королева хорошо это почувствовала, и это лишний раз доказывает, что она наделена тонким чутьем и проницательностью. Она еще говорила мне об этом после последнего представления, когда я, в костюме Микоколембо, склонился перед нею в столь почтительной позе.

Я здесь не теряю времени — работаю усердно. Я уже приготовил почти все, что должен вручить моему издателю [7]. С предисловием он позволил мне повременить до зимы!! По возвращении, я не смогу поцеловать Диди, если в тот день не поработаю над этим предисловием [8]! Через неделю я покидаю Спасское — я выезжаю отсюда в следующий вторник — $\frac{\text{25 июня}}{\text{7 июля}}$; у меня еще останется 11 дней – более чем достаточно, чтобы все уладить и совершить путешествие. О! какое это будет счастье — снова увидеть *спину* статуи министра в Карлсруэ [9]! Не говоря уже о той минуте, когда железная дорога у Ооса поворачивает и начинаешь различать платформу...

По получении этого письма — через 10 дней — вы еще можете быстро написать мне в Петербург, чтобы отдать кое-какие распоряжения. План мой таков:

а) до 7 июля — здесь.
б) с 8 по 12 — Москва.
в) с 13 по 15 — Петербург.
г) с 15 по 18 — в дороге [10].

P. S. Я послал вам записочку для г-жи Мартен [11]; рад, что камины больше не дымят. Тысяча приветов доброму Виардо; тысячу поцелуев всем: Ihnen, theuerste Freundinn und meiner anderen Freundinn [12]. küsse ich mit der grössten Zärtlichkeit die Hände: in meinem Tempel hab'ich jetzt neben dem grossen Altar einen kleinen.

Der Ihrige [6] И. Т

2288. Полине Виардо (с. 19)

№ 9

С французского.

Спасское.
Среда, $\frac{\text{19 июня}}{\text{1 июля}}$ 1868.

Дорогая госпожа Виардо, завтра чуть свет мой управляющий отправляется в Мценск, чтобы подписать там соглашение с купцами, которые купили у меня лес и заплатили мне 6000 руб. - 19500 фр. [1]! Он уезжает в 6 часов утра, а сейчас 10 1/2 вечера — и у меня немного побаливает голова. Хочу написать вам два слова, чтобы не оставлять вас более двух дней без письма. От вас же я сегодня не получил ничего — повезет ли завтра? — Тружусь я усердно [2] — вижу, что дня через три-четыре смогу покинуть Спасское. Я объявил своему управляющему, что *в будущем году* (какая самоуверенность!) ко мне, возможно, приедут всей семьей погостить друзья [3] — и мы готовимся, принимаем меры: здесь будет комната господина (это Виардо), там расположится госпожа (вы), а сюда поместим обеих барышень. Вот это надо покрасить заново, а то подновить, и пр. и пр. Это очень меня развлекает. Я вдруг начинаю воображать себе, как Диди идет по одной из аллей сада и т. д. и т. д. А между тем время летит, как раз сегодня наступил благословенный июль месяц... Терпение! Терпение!

Вчера вечером ко мне приехал мой приятель Борисов и провел у меня ночь. Мы беседовали, играли в шахматы. Я говорил ему и о возможном вашем приезде. Он сильно удивился!

Погода по-прежнему стоит довольно скверная. Почти холодно.

Придется мне писать *другое* предисловие для этого чертова Ауэрбаха — к русскому переводу его романа, сюжет которого он мне рассказал [4]. Вот мучение! Но с этим я справлюсь.

Это всего лишь короткое приветствие: настоящее письмо я начну писать завтра. А сейчас, прежде чем лечь спать, шлю вам всем тысячу теплых пожеланий, und ich küsse Ihre beiden Hände und meiner lieben Didie Ihre klare schöne Augen.

---

[6] Вам же, мой самый дорогой друг и мой другой друг, я с величайшей нежностью целую руки; теперь в моем храме рядом с большим алтарем есть еще и маленький. Ваш *(нем.)*.

Der Ihrige[а]
И. Т.

P. S. А как Вендт? А квартира г-жи Анштетт? Наняли ли ее? А что Пегаз[5]? Погладьте его за меня. Посылаю вам весьма изящную фотографию[6]... Святая Русь во всем блеске!

2289. Полине Виардо (с. 20)

№ 10

С французского.

Спасское.
Четверг, 2 июля / 20 июня 1868

Theuerste Freundinn[а'], поистине расставание — весьма скверная и жестокая штука. Вот сегодня, например, я получил сразу два ваших письма[1] — (что само по себе очаровательно и восхитительно) — и что же! из первого письма я узнаю, что в течение пяти дней вы не имели обо мне известий — а ведь из Берлина я увез совершенно готовое письмо и *сам отправил его из Кенигсберга*[2] — занес его на почту — а за те 18 дней, что прошли с тех пор, как я уехал из Баден-Бадена – это мое 10-е письмо! Так что я не могу — при всем желании — в чем-либо себя упрекнуть — и все же я сильно расстроен, что доставил вам огорчение! Что ж, надеюсь, что с тех пор почта стала более исправной. Следовало бы приговаривать к *смерти* нерадивых почтальонов... не говоря уже о бесчестных!

Есть в вашем письме одно слово, против которого, если вы произнесли его серьезно, я решительно возражаю: «Не забывайте *до такой степени* вашего друга». Вы можете поверить чему угодно: что я умер, что все почтовые конторы в одночасье обвалились и т. д. Но только не тому, что я *позабыл* вас!! Да вы и сами это хорошо знаете.

Итак, сейчас, когда я пишу вам, вы находитесь в Баден-Бадене в одиночестве — и впрямь можно было бы поработать, будь у вас либретто. Я пробовал подыскать какой-нибудь сюжет[3] — но страшный насморк, который не отпускает меня вот уже 10 дней, совершенно изнурил меня. Погода стоит ужасно противная — холодная, промозглая, сырая: как будто господь бог поручил заведовать температурой какой-то старой деве. О господи, какая разница по сравнению с *Баден-Баденом*!!

Поток людей, которые смотрят на меня, как на дойную корову,— с каждым днем нарастает. По большей части это обездоленные — бедняки, бывшие дворовые и т. д. Отказать им почти невозможно... но всему есть предел. Я обороняюсь с помощью моего славного Кишинского (управляющего) — насколько это возможно — но терплю убыток.

Пятница вечером.

Большую часть сегодняшнего дня *я переводил заново* «Vor Gericht»[б]. Это была тяжкая работа! В конце концов мне удалось

[а] и целую вам обе руки, а моей любимой Диди — ее ясные красивые глаза. Ваш *(нем.)*.

[а'] Самый дорогой друг *(нем.)*.

[б] «Перед судом» *(нем.)*.

сделать нечто, на мой взгляд, сносное — но это не *смягченный* вариант, о котором просил Иогансен. Ослабить это — не разрушив целого — никак нельзя. Я предложу Иогансену напечатать это отдельно — с немецким и русским текстами: включить этот романс в альбом невозможно [4].

Итак, Вагнер восторжествовал! Ну что ж, я в восторге — а раз вы обнаружили в партитуре большие красоты — публике надо кричать *браво* [5]! Здесь начинается новое искусство — подобные явления я вижу даже в нашей литературе (в последнем романе Льва Толстого есть нечто *вагнеровское*) — я чувствую, что это может быть очень красиво — но это совсем не то, что я любил когда-то и всё еще люблю — мне надо сделать известное усилие, чтобы отказаться от моей *Standpunkt* [в]. Я еще не вполне уподобился Виардо — и пока в состоянии сделать это,— но усилие необходимо — тогда как то, *другое* искусство увлекает меня и несет, как волна.

По этому поводу — на днях — мне в голову пришло следующее сравнение: можно, например, вызвать *сострадание*, описывая или изображая (Лаокоон [6]) страдание: но можно достичь той же цели *на самом деле* испуская скорбные стоны... Это более грубо воздействует на чувства — но захватывает иногда сильнее... Вагнер является одним из основателей школы *стенания* — отсюда его сила и *глубина* воздействия. Это сравнение хромает, как и всякое сравнение... но оно довольно верно выражает то, что я хочу сказать.

Отчего у вас болит нога? У меня тоже — в течение целого дня болело колено — больное колено — и если бы это продолжалось, я немедленно уехал бы в Москву... Но ведь я — подагрик — а вы? Умоляю вас впредь оставить эту затею. К моему возвращению вы должны танцевать.

Королева всё еще в Баден-Бадене! Вот это мило... Вот увидите, она останется до возобновления «Кракамиша», которое непременно должно состояться *20* июля.

Мой насморк *пичеобразнее* [7], чем когда-либо; по-видимому, я расстанусь с ним, лишь *расставшись* с Россией. Ждать мне недолго. Тысяча добрых пожеланий всем. Die herzlichsten, zärtlichsten Küssen Ihren lieben Händen [г].

И. Т.

P. S. Прилагаю фотографию деревенского попа [8].

2291. Полине Виардо (с. 22)

№ 10 (или 11?)

С французского:

Спасское.

Воскресенье, 5 июля / 23 июня 68.

Theuerste, beste Freundinn [а], вот последнее письмо, которое я пишу вам из Спасского. Послезавтра вечером я уезжаю отсюда и в среду буду в Москве, откуда напишу вам на следующий день, т. е.

[в] точки зрения *(нем.)*.

[г] Самые сердечные, самые нежные поцелуи вашим дорогим рукам *(нем.)*.

[а] Самый дорогой, самый лучший друг *(нем.)*.

в четверг. В общем я хорошо сделал, что приехал сюда, я сделал немало дел, выручил некоторое количество денег и *до некоторой степени* составил себе представление о предприимчивости и порядочности моего управляющего. Правда, судил я об этом скорее по внешним признакам, но и это уже кое-что. Определенно он произвел на меня благоприятное впечатление; дай-то бог, чтобы на сей раз я не ошибся!

Сегодня у нас первый погожий день, и я просидел не один час на солнце, *поджаривая* мой злочастный насморк. Полагаю, что *до некоторой степени* мне это удалось. Усевшись на скамью (как в первом письме моей повести «Фауст» [1]), я невольно подумал о Виардо: залитая чистейшим светом, исполненная аромата, красоты и видимого покоя, земля вокруг меня являла собой настоящее поле брани: все неистово, яростно пожирало друг друга: я спас жизнь маленькому муравью, которого, несмотря на отчаянное сопротивление, тащил, катил по песку, передвигаясь тигриными скачками, большой муравей: едва я освободил малыша, как он с такой же свирепостью вцепился в полудохлую мушку; на сей раз я не стал вмешиваться. Давить или быть раздавленным; третьего не дано: так будем же давить!

Несмотря на все это, в саду было восхитительно красиво; и если вы когда-нибудь приедете в Спасское, я отведу вас к этой скамье. Две великолепных сосны редкой породы растут вплотную друг к другу [2] вот таким образом:

(рисунок)

(они уже очень высокие и вызывают у меня в памяти Диди и Марианну) посреди красивой лужайки: за ними, сквозь свисающие ветви берез виднеется пруд, большой пруд или, вернее, спасское озеро... Вот увидите, это очень красиво. Там есть соловьи, которые, к несчастью, больше почти не поют, малиновки, дрозды, иволги, горлицы, зяблики, щеглята и множество воробьев и ворон: стоит несмолкаемый гомон, к которому примешивается дальнее пение перепелов во ржи. Вот увидите, это очень красиво. Надо приехать всем вместе.

Понедельник.

Я тоже считаю дни. Их остается *двенадцать*. Уже начинаются приготовления к отъезду, что, впрочем, я могу заметить и по... все более и более многолюдным толпам просителей. Это настоящий Двор Чудес [3]! Откуда только берутся все эти хромые, слепые, однорукие, все эти немощные существа, столь озлобившиеся от голода? Какая повсюду глубокая нищета! *Святая* Русь далека от того, чтобы быть Русью процветающей: впрочем, для святого это и не обязательно.

Субботу я провел у старины Борисова. К нему приехали двое соседей, один — так называемый аристократ, из партии «*баденских генералов*» [4], и мне пришлось вспомнить о вас: как мы говаривали, *гм*, *гм*, *гм*! Несмотря на простуду, я кричал, я говорил 5 или 6 часов кряду: если считать по 100 слов в минуту, то я произнес что-то около 35 000 слов! «Как горох об стену», по выражению Сафира [5]!

Через две недели состоится первое представление возобновленного «Людоеда» [6]! Браво!

Вы получите это письмо за 2 или 3 дня до моего приезда; значит, я могу сказать вам: до свидания. Тысяча приветствий всем, ich küsse auf's Zärtlichste Ihre lieben Hände.

Der Ihrige[a]
И. Т.

P. S. Позавчера я сам вручил длинное письмо, вам адресованное, маленькому почтовому служащему подозрительного вида и по ошибке франкировал его... Только бы вы получили его!

P. S. S. Прилагается *хорошенький* монашек [7].

2292. Полине Виардо (с. 25)

№ 12

С французского:

Москва.
В доме Удельной конторы,
Пречистенский бульвар,
четверг, 27 июня / 9 июля 1868.

Theuerste Freundinn[a′],

Выехав из Спасского третьего дня вечером, я прибыл сюда к полуночи, нашел ваши письма, которые мигом проглотил — и пишу вам эти несколько слов, прежде чем приняться за разные дела. То, что вы сообщили мне в одном из ваших писем относительно Диди, страшно меня напугало; к счастью, в следующем письме содержались более утешительные известия. Я в восторге от того, что вы побывали в Мюнхене; будь я музыкантом и отзовись вы о моем произведении так, как вы отзываетесь о вагнеровском, думаю, я обезумел бы от гордости [1]. Что ж, тем лучше — значит гении еще на свете не перевелись. Это внушает мне непреодолимое желание отправиться в Мюнхен,— но если я поеду туда один — боюсь, что многие красоты от меня ускользнут... Ну, да там видно будет.

Завтра я напишу письмо Диди [2], а также Виардо. Помните, вы как-то говорили мне, что я не застану вас в Баден-Бадене? Что ж, возможно это произойдет самым естественным образом... вы будете в Петерштале [3]. Кажется, я сказал, что рассчитываю приехать в Баден-Баден – не в *субботу*, а уже в *четверг* или, самое позднее, в *пятницу* — из Берлина пошлю вам телеграмму. О! только бы до тех пор ничего не случилось! У нас неожиданно наступила страшная жара — 38 градусов по Реомюру в тени и, несмотря на это, насморк мой не проходит. Я охотно готов терпеть его до самого возвращения, лишь бы он предохранил меня от всяких других напастей. Моего приятеля Маслова в Москве я не застал — он отлучился на 2 дня. Я приехал сюда со своим управляющим, у которого здесь дела. Этот управляющий, право же, славный малый, весьма смышленый.

Выезжаю отсюда в субботу — а в понедельник или во вторник рассчитываю покинуть Петербург [4]. О, памятник Винтеру в Карлсруэ! Какое счастье увидеть вновь эту спину, впрочем, такую нелепую [5]!

А Сен-Санс — как он отозвался о «*Людоеде*»? Но вы мне об этом расскажете. Если 18 числа ваше семейство будет еще в Петерштале, вот что надо сделать. Будьте в Баден-Бадене с четверга, 16 числа — я приеду в четверг или в пятницу – а в субботу утром мы вместе направимся в Петершталь. Я нахожу эту идею *превосходной* и завтра напишу в этом же духе Диди и Виардо. Договорились, не правда ли?

---

[a] нежно целую ваши дорогие руки. Ваш *(нем.)*.
[a′] Самый дорогой друг *(нем.)*.

Надо ехать — до завтра. Обнимаю вас всех очень нежно und ich küsse Ihre Hände mit Inbrunst[б]. До скорого свидания - до встречи!

Der Ihrige[в]
И. Тур.

2293. Луи Виардо (с. 26)

С французского:

Москва.
В доме Удельной конторы.
Пятница, 10 июля / 28 июня 68.

Мой дорогой друг,

Пишу вам из Москвы, накануне отъезда в Петербург, где проведу всего один день — так что я надеюсь приехать в Баден-Бадев в ближайшую пятницу, через неделю[1]. Если к тому времени вы еще не вернетесь в Баден-Баден, я тотчас же отправлюсь в Петерсталь посмотреть, что вы там поделываете и как поживаете.— А пока я посылаю в этом же конверте *первые* два векселя на ваше имя — один на 6000 франков — за наем дома — другой — на 10 000, которые прошу вас считать началом приданого для Диди[2].— Я с огорчением узнал, что ее здоровье оставляет желать лучшего: если петерштальские воды пойдут ей на пользу, возможно, было бы благоразумно пробыть там все *6* недель — иными словами, *немецкий* сезон - потому что я никогда не мог допустить, чтобы *французский* сезон, длящийся 3 недели, мог быть по-настоящему действенным и достаточным[3]. Впрочем, вам там на месте виднее, что делать.

Я надеюсь, si Dios quiere[а], прибыть в Баден-Баден почти одновременно со своим письмом (если я посылаю первые векселя, а вторые беру с собой, то это лишь из чрезмерной предосторожности) — и откладываю на то время все рассказы о своем путешествии и т. д. Теперь же ограничусь поздравлением в связи с вашим решением относительно апологии. Хорошо посмотреть в глаза собственным убеждениям — и надо признавать их, как признают собственных детей[4].

Вот записочка для Диди[5].

Целую Поля, Марианну, тысяча приветствий м-ль Арнхольт, которая, полагаю, находится в Петерштале, и сердечно пожимаю вам руку.

Ваш
И. Тургенев.

P. S. Я указал на конверте имя г-жи Виардо, чтоб не возникло осложнений с получением *заказного* письма, если вас не окажется в Баден-Бадене.

[б] и горячо целую ваши руки *(нем.)*.
[в] Ваш *(нем.)*.
[а] если бог даст *(исп.)*.

2294. Полине Виардо (с. 27)

№ 13

С французского:

Москва.
29 июня / 11 июля 1868.
Суббота.

Как вы были правы, дорогая госпожа Виардо, говоря, что я сделан из стекла! Представьте, что со мною произошло. Три дня тому назад, снимая сапоги, я *слегка* ударил каблуком левой ноги щиколотку правой; я не обратил на это ни малейшего внимания — а вчера вечером нога моя внезапно распухла — и вот сегодня я уже *прикован* к постели, не будучи в состоянии пошевелиться и бог весть когда это пройдет! Ах, это слишком жестоко! Право же, право, вашему бедному другу слишком уж не везет! Итак, все мои прекрасные мечты улетучились! А между тем — я ли не молил судьбу смилостивиться и пощадить меня до возвращения в Баден-Баден! Я ли не берегся? Так нет же — ей все-таки надо было нанести мне удар!! Только что от меня ушел доктор — у меня воспаление надкостницы, перепонки, покрывающей кость,— это может продлиться несколько дней или несколько недель... Увы! Увы!.. Теперь я не могу даже сказать, *когда* я приеду в Баден-Баден – я приеду лишь тогда — когда смогу. *Наши* предчувствия оправдались.

Воскресенье утром.

Нога моя все в прежнем состоянии — не лучше, но и не хуже. Это нечто вроде того, что было у вас, когда Бауэр наложил вам гипсовую повязку. Теперь я знаю, что такое *тупая* боль, о которой вы говорили. Meine beste, theuerste Freundinn [a], я буду давать вам о себе весточки ежедневно... Спрячьте сафьяновый календарик — и не будем больше говорить... увы!.. о *времени* моего возвращения.

Как раз сегодня я должен был выехать из Петербурга, чтобы во вторник отправиться в путь...

Я отсюда вижу, как вы получаете это грустное письмо вместо телеграммы, извещающей о моем приезде в Берлин. Как бы мне хотелось не доставлять вам этого огорчения! Теперь — не стоит ни на что рассчитывать — надо набраться терпения и ждать.

С тяжелым сердцем обнимаю вас всех — и мою дорогую Диди, которая к тому же написала мне такое милое письмо и зовет меня... Ах, не надо думать об этом!

Ich küsse Ihre lieben Hände [б] и да хранят вас добрые ангелы лучше, чем они хранили меня.

Der Ihrige [в]
И. Т.

---

[a] мой самый лучший, самый дорогой друг *(нем.)*.
[б] Целую ваши дорогие руки *(нем.)*.
[в] Ваш *(нем.)*.

2295. Полине Виардо (с. 28)

С французского:

Москва.
Воскресенье. $\frac{\text{12 июля}}{\text{30 июня}}$ 68.

Theuerste Freundinn[а], мне надо писать вам — это мое единственное утешение: таким образом я как будто немного смягчаю горечь моего положения. С утра оно не изменилось: не следует строить иллюзий — все эти воспаления на ногах весьма упорные, а вам известно, с какой «Bereitwilligkeit»[б] мой жалкий организм, нервический, подагрический и податливый, оказывает гостеприимство любой посетившей его болезни. Я буду считать себя очень счастливым, если смогу покинуть Москву и эту гадкую комнатушку, где я так часто хворал — через две недели. Повторяю, не надо говорить об этом. Завтра собираюсь послать вам телеграмму[1], чтобы подготовить вас к резкому переходу от моего предпоследнего письма, исполненного веры и радости[2].

Полночь.

Пишу вам из той же самой постели, на которой я пятнадцать месяцев тому назад корчился от подагрических болей — и где корчусь сейчас, когда пишу вам, так как вот уже 5—6 часов, как выяснилось, что болезнь моя — это *приступ подагры*! Итак, Хайлигенталь ошибался (с ним это, должно быть, частенько случается), говоря, что 2-й приступ будет не раньше, чем года через два или три. Помните – мы говорили перед отъездом: А что если приступ подагры случится со мной в России! Вот он и случился. С другой стороны, я все же предпочитаю это воспалению надкостницы, о котором говорил доктор,— от подагры хотя бы знаешь, чего ждать. Перелистывая мою записную книжечку, я обнаружил, что этот приступ был у меня в Москве *6* апреля, а 19-го я находился уже в Баден-Бадене. О! если бы и теперь было так же! Но в прошлом году — это был прощальный *букет*, а теперь это только начало. Не хочу больше загадывать наперед, и поверю, что я в Баден-Бадене, лишь *назавтра после* приезда... Ах! theuerste Freundinn[в], все это очень грустно!

Чрезмерная предосторожность, заставившая меня недавно выслать Виардо два векселя (на 16 000 франков), указав на конверте ваше имя, была только предчувствием[3]. Дайте мне знать, дошло ли это письмо. Боже! Как грустно снова просить вас отвечать мне. Но если я смогу уехать в скором времени (надежда не покидает сердца смертных), мне перешлют ваши письма.

Понедельник, 9 ч. утра.

Ну и ночку я пережил! Вы знаете, что первый приступ длится обычно сутки. Мне осталось еще 7 или 8 часов, но я уже вошел в *decrescendo*[г]. Когда мне было особенно худо, я думал о моем дорогом Баден-Бадене, о вас, о Диди, и это утешало меня. Поцелуйте ее покрепче и скажите, что ее бедный старый друг сейчас больше смахивает на Кракамиша, чем на Микоколембо[4]. Будьте все совер-

---

[а] Самый дорогой друг *(нем.)*.
[б] готовностью *(нем.)*.
[в] самый дорогой друг *(нем.)*.
[г] декрещендо *(итал., муз.)* – ослабление (силы звука).

шенно здоровы, нежно вас обнимаю, und ich stelle mich auf die Knie um Ihre lieben, lieben Hände zu küssen.

Der Ihrige [1]
И. Т.

2296. Полине Виардо (с. 29)

С французского

Москва.
Понедельник, 13/1 июля 68
Полночь.

Theuerste, beste Freundinn [a], плохо дело! Приступ длился почти целый день — и к ночи возобновился. Нога моя совсем распухла, покраснела и затвердела — я натираю ее маслом из диких каштанов — ничего не помогает! Очевидно, это только начало, и нет оснований надеяться, что приступ продлится меньше, чем прошлой зимой. Сегодня отправил вам телеграмму [1] — и твердо решил уехать, как только появится хоть малейшая возможность... но когда это произойдет? Никак не могу примириться с жестокостью судьбы, нанесшей мне такой удар в тот самый момент, когда я уже видел пристань... я чувствую приступы глухого отчаяния. Как был бы я рад — почти благодарен судьбе — если бы заболел в Баден-Бадене!.. Я тупо взираю на стены моей комнаты, моей тюрьмы. Я ощущаю себя мышью, попавшей в мышеловку.

Паф! дверца за мной захлопнулась, и выхода больше нет.

Надо также сознаться, что я непростительно легкомыслен. Вместо того, чтобы попить в течение полутора месяцев каких-нибудь хороших вод, которые могли бы предупредить все это, я не сделал ничего.

Вторник, 10 часов.

К 6 часам утра боли утихли, и я крепко проспал целых 3 часа. Нога на вид стала не так безобразна, и вообще улучшение несомненно. К несчастью, это ничего не означает, и я слишком хорошо помню комические приступы отчаяния Хайлигенталя и насмешливые замечания г-жи Анштетт и пр. и пр. Ясно одно — я не задержусь ни на день в этой поганой Москве — то есть ни на день дольше, чем это будет необходимо.

Если бы все шло хорошо, сейчас я пересекал бы границу...

По крайней мере в течение нескольких дней я не буду получать от вас писем, а это не последняя из неприятностей моего положения.

Погода стоит чудесная или, если угодно — ужасная; жара изнуряющая, почти за целый месяц не выпало ни одной капли дождя, и весь урожай погиб. Прошедший год был очень плохой; каков-то будет нынешний? Россия настолько ослаблена, что два голодных года подряд могут доконать ее.

Я еще не ответил как следует на последнее письмо моей дорогой Диди: передайте ей, что я сделаю это, как только хоть немного

[а] и становлюсь на колени, чтобы поцеловать ваши дорогие, дорогие руки. Ваш *(нем.)*.

[а] Самый дорогой, самый лучший друг *(нем.)*.

восстановлю душевное равновесие – или, вернее, когда начну хотя бы смутно представлять себе возможное время моего отъезда. А пока нежно целую ее и надеюсь, что ее здоровье в отличном состоянии.

До завтра, theuerste Freundinn [б], может быть, я смогу сообщить вам новости получше. Тысяча приветов всем.

Ich küsse mit Inbrunst Ihre lieben, schöne Hände.

Der Ihrige [в]
И. Т

2297. Полине Виардо (с. 31)

С французского:

Среда.
15/3 июля 1868.
В доме Удельной конторы.
Москва.

Улучшение продолжается, theuerste Freundinn [а]. Краснота и припухлость почти исчезли — но нет пока никакой возможности надеть хоть какую-нибудь обувь или ступить на землю. Как только смогу это сделать, я устремлюсь в Петербург — я извещу вас телеграммой – *в душе* я лелею надежду, что смогу сделать это в *субботу, 18 июля* [1]. В тот самый день, когда я должен был вновь увидеть Баден-Баден... Увы! Возможно, что в этот день я еще буду томиться в просторных апартаментах моего друга Маслова, который снова уехал в деревню.

Друзья — не в большом количестве — (Москва опустела) - навещают меня — я играю в карты — болтаю — не очень-то весело — а вечером кое-как доползаю до своей кровати, совершенно одуревший от ужасающе-вонючего сигарного дыма. Оставшись один, я принимаюсь мечтать о Баден-Бадене с такой сладостной и мучительной тоской — которую вы легко поймете... Время от времени я пытаюсь слегка шевелить пальцами больной ноги – это причиняет мне боль и я утихомириваюсь.

Вчера получил письмо, помеченное 9 июля,— от дочери [2], которая сообщает, что схватки уже начались, и пишет, что событие может произойти в самый этот день или на следующий — и что мне тотчас же пошлют телеграмму, до сих пор ничего нет — и я начинаю беспокоиться [3]. Утешаю себя тем, что она, как многие молодые женщины, могла ошибиться относительно того, что она считала началом конца.

Вчера у нас была сильная гроза, которая немного освежила воздух.

Я начал писать письмо к Диди [4], которое отошлю ей завтра предполагается, что его пишет Микоколембо [5]. Обнимите ее, обнимите всех und geben Sie mir Ihre lieben Hände, damit ich meine ganze Seele ausküsse.

Der Ihrige [б]
И. Т.

[б] самый дорогой друг *(нем.)*.

[в] Горячо целую ваши дорогие, прекрасные руки. Ваш *(нем.)*.

[а] самый дорогой друг *(нем.)*.

[б] и дайте мне ваши дорогие руки, чтобы я мог расцеловать их от всей души. Ваш *(нем.)*.

2298. Теодору Шторму (с. 32)

С немецкого:

Спасское.
Вторник[а], 6 июля 1868.

Мой дорогой друг.

Спасское — это название принадлежащего мне маленького имения — к югу от Москвы, в *Орловской* губернии, приблизительно в полутора милях к северу от города Мценска. Возьмите карту России и отыщите всё это, если у Вас есть досуг. Мой домик скромен и мал — это единственный остаток значительно более обширных строений, которые сгорели в 1840 году[1]. Только сад красив и обширен, с великолепными липовыми аллеями — если Вы вспомните мою повесть «Фауст»[2], там всё изображено с натуры. Незадолго до моего отъезда из Баден-Бадена я получил Ваше письмо с приятным подарком[3] — хотел взять книгу с собой — но в спешке и хлопотах последнего момента позабыл ее. Через несколько недель я вернусь и уже заранее радуюсь, предвкушая чтение. Пич должен был послать Вам из Берлина французский перевод моего последнего романа[4]; есть и немецкий (и даже авторизованный), однако очень плохой[5]; в еженедельнике при аугсбургской «Allg⟨emeinen⟩ Zeitung» выходит очень хороший перевод Гартмана[6]. Книга наделала мне в России очень много врагов, но из-за этого она всё же не стала плохой.

Не приедете ли Вы в Баден-Баден? Я живу теперь в моем новом доме и приютил бы Вас с величайшим удовольствием. Выберитесь же разок из Вашего «серого города у моря»[7].

Москва. 15 июля 68.

Письмо не двинулось дальше — и сейчас я сижу здесь уже 8 дней с тяжелым приступом подагры в ноге и не знаю, когда я смогу продолжать свое путешествие. Это очень печально и глупо. Но мне хочется, чтобы мое письмо отправилось к Вам в Германию — если уж я сам этого не могу,— и таким образом Вы получите привет и рукопожатие больного. Когда я вернусь в Баден-Баден, я Вам тотчас же дам об этом знать.

Прощайте и *не болейте*[8]!

Ваш И. Тургенев.

2299. Полине Виардо (с. 33)

С французского:

Москва.
В доме Удельной конторы.
Среда, $\frac{15}{3}$ июля 68.
6 часов вечера.

Theuerste Freundinn[а'], мне только что подали письмо, которое вы адресовали в П⟨етер⟩бург, на Караванную, и в котором вы просите меня приехать *17-го*, то есть послезавтра... Можете судить сами, что я испытывал, читая это. Надо сказать, что с сегодняшнего утра я чувствую себя лучше, т. е. ходить я пока совсем не могу, поскольку мне еще не удалось надеть обувь, даже попытаться сделать это —

[а] Так в подлиннике.
[а'] Самый дорогой друг *(нем.)*.

но боль почти прошла. Завтра утром сообщу вам, чем окончилась попытка, которую я собираюсь предпринять. Если я смогу вытерпеть домашнюю туфлю, если буду в состоянии сделать хотя бы десяток шагов — разумеется, опираясь на палку — Москва не долго будет видеть меня в своих стенах. Но у меня уже нет *веры*, как у преступника Морнана [1].

И все же я был очень счастлив получить ваше письмо — я уже перестал на это надеяться — и вести, которые оно принесло,— добрые и утешительные. Соединившись вновь, мы постараемся подольше не разбредаться и будем беречься от всех напастей, которые посылают нам завистливые боги. Мне кажется, что эти поездки в Петершталь должны вас сильно утомлять — но раз уж пребывание там полезно для Диди и всего семейства — придется с ними примириться [2].

Вы ничего не пишете о театре; надеюсь, что дело движется, ибо рано или поздно — если господь продлит мои дни, я очень надеюсь вновь приняться за мои *великие* роли [3].

Ах, мой добрый и дорогой друг, как плохо и как грустно жить вдали от вас!

Среда, 10 ч. вечера.

Посмотрите только, что за необыкновенные вещи случаются в этом мире. Бывший слуга моей матери обедает сегодня у своей старой знакомой, главной здешней телеграфистки. Болтая о том о сем, она говорит ему, что сегодня получена телеграмма на мое имя в дом Боткина. Слуга думает, что она оговорилась, назвав Боткина вместо Маслова,— он приходит ко мне для того, чтобы передать кое-что от моего управляющего, который сопровождал меня сюда и сегодня уехал в Спасское; затем перед самым уходом он вскользь упоминает о телеграмме, которую я должен был получить. Я говорю, что ничего не получал – он утверждает, что хорошо расслышал мое имя — я прошу его немедленно выяснить это дело — он уходит и два часа спустя возвращается с вашей телеграммой, которую не знаю уж и где откопал! Очевидно, вы решили, что я заболел в Петербурге — и послали телеграмму на Караванную (на конверте было написано *Краваканная*, г-ну Ивану *Урженефу*) — но, к счастью, телеграмма была отослана в *Москву* и, поскольку здесь такой улицы нет, ее послали на Маросейку, в дом Боткина, где швейцар зашвырнул ее куда-то в угол. Если бы телеграфистка не сказала об этом слуге, который видится с нею раза три-четыре в году, если бы этот слуга не зашел ко мне, а главное, если б на телеграфе не сделали счастливой для меня ошибки и не отправили бы телеграмму по неверному адресу — никогда бы я ее не получил — и мое молчание заставило бы вас еще больше тревожиться. Боюсь, что вы сегодня и так уже порядком поволновались, так как я вижу, что депеша помечена вчерашним числом. Я тотчас же ответил депешей, которую вы получите завтра. Я и впрямь надеюсь, как уже говорил, что смогу выехать из Москвы в субботу... в субботу, 18 июля!.

Четверг утром, 16 июля, 9 ч. утра.

Боюсь, что эта надежда не осуществится... Я только что сделал попытку... которая была неудачной. Опухоль держится и когда надо наступить на ногу, ничего не выходит. Сегодня днем собираюсь повторить попытку, используя бархатный сапог, который заказал. Выеду, как только смогу... но когда это будет? Вот вопрос.

Сейчас мне принесли вашу 2-ю телеграмму, на этот раз с верным адресом — ответ уже послан вчера. Сегодня вечером или завтра

пошлю вам другую. Как же вы добры — и как я вам за это благодарен... Коль скоро вы велите мне не падать духом и запастись терпением, я постараюсь. Мое письмо к Диди отправится завтра[4]. Auf Wiedersehen, meine theuerste Freundinn. Ich bete Sie an.

Der Ihrige[б]
И. Т.

P. S. Микоколембо свидетельствует свое почтение всем своим бывшим пленницам; он от души поздравляет м-ль де Байодз[5].

2300. Полине Виардо (с. 35)

С французского:

Москва.
Пятница, 17/5 июля 1868.
9 часов утра.

Theuerste Freundinn[а], ночь прошла не так хорошо, как бы мне хотелось — но все же я пока не хочу отказываться от мысли выехать послезавтра или в понедельник. За весь день я сделал — шагов пятьдесят — не больше — и, может быть, именно поэтому боли возобновились. Тем не менее, я хочу продолжить свои попытки.

Мои письма превратились в настоящие бюллетени о болезни;— это оттого, что в данный момент единственное, что меня интересует: мой отъезд отсюда. Возможно, что в Петербурге меня снова скрутит — но зато я буду, по крайней мере, ближе к вам на целых *два* почтовых дня. Вчера меня навестил сам великий Катков — собственной персоной. Я писал ему относительно повести[1], которую предназначал для его журнала — и поскольку я не получал ответа, то подумал, что он был недоволен успехом «Лейтенанта»[2] — и молчал умышленно. Однако же он пришел — сидел у меня целый час — и дело сладилось. Я нахожу в нем удивительное сходство с Луи Наполеоном... Это не позволит ему быть на хорошем счету у Виардо[3].

Я знаю кое-кого, кто завтра будет много думать о вас и о ваших близких и о Баден-Бадене... Увы! лишь бы мне выпало счастье свидеться с вами в июле месяце!.. Meine herzlichsten Anbetungen[б]!

Оторвите следующую страницу и отдайте ее Диди[4]. Тысяча приветов всем.

Der Ihrige[в]
И. Т.

[б] До свидания, мой самый дорогой друг. Я обожаю вас. Ваш *(нем.)*.

[а] Самый дорогой друг *(нем.)*.

[б] Мой самый сердечный поклон! *(нем.)*.

[в] Ваш *(нем.)*.

2302. Полине Виардо (с. 36)

С французского:

Москва.
В доме Удельной конторы.
Пятница, 5/17 июля 1868.

Дорогая госпожа Виардо, theuerste Freundinn[a], в телеграмме, которую я послал вам сегодня[1] и которая должна донести до вас нежнейшие пожелания самого верного вашего друга, я сообщал, что надеюсь выехать из Москвы в воскресенье; слава Богу, до сих пор эта надежда только растет и хорошеет, потому что как раз сегодня мне решительно лучше: краснота, опухоль, боли почти прекратились и если не возникнет какого-нибудь нового осложнения, весьма вероятно, что через неделю, *в следующую пятницу*, я приеду в Баден-Баден[2]! О! какой это будет счастливый день!! Но никогда не будет он столь же благословенным, как завтрашний, день вашего рождения...

Суббота, 18 июля.
9 ч. утра.

В честь вашего рождения я чувствую себя очень хорошо, theuerste Freundinn[б], и уже начинаю готовиться к отъезду. Завтра, в 1 час я сяду в вагон. Уверен, что сегодня обо мне там думают, а я, я непрестанно думаю о вас. Погода здесь стоит чудесная, а уж вы-то тем более должны быть залиты солнцем. Сегодня ночью я всех вас видел во сне, вас, Диди, Марианну и даже г-жу Анштетт!

Если все будет в порядке, я приеду на второй день после получения этого письма. Не могу больше писать — все будет сказано и рассказано изустно. Только бы к моему приезду никто из вас в свою очередь не заболел — Боже упаси!

Еще раз тысяча поздравлений, тысяча нежных слов, тысяча поцелуев всем. Ich küsse stundenlang Ihre beiden lieben herrlichen Hände. Gott segne Sie!

Der Ihrige[в]
И. Т.

P. S. *Во вторник утром* пошлю вам телеграмму из Петербурга, а затем, конечно, как полагается, телеграмму из Берлина[3].

2306. М. М. Стасюлевичу (с. 39)

С немецкого:

Стасюлевичу ПБГ Галерная 20.— Через неделю вы получите предисловие[1]. Тургенев.

[а] самый дорогой друг *(нем.)*.
[б] самый дорогой друг *(нем.)*.
[в] Бесконечно долго целую обе ваши дорогие, прекрасные руки. Да благословит вас Бог! Ваш *(нем.)*.

2307. Валентине Делессер (с. 39)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Воскресенье, 26 июля 68

Сударыня,

Я только что вернулся из России, где пробыл шесть недель — и обращаюсь к вам с просьбой вывести меня из состояния неуверенности и беспокойства, которое меня очень мучит.

В Москве 14 июля (12 дней тому назад) я получил письмо от Полинетты, помеченное 9-м числом, в котором она сообщила мне, что роды ожидаются «сегодня или завтра». Я просил ее мужа немедленно телеграфировать мне о результате — и ничего не получил ни в Москве, ни в Петербурге — и ничего не обнаружил здесь. Это последнее обстоятельство кажется мне особенно удивительным — я немедленно написал Гастону — а вас, милостивая государыня, умоляю послать телеграмму в Ружмон (в здешней конторе туда телеграмм не принимают), чтобы получить достоверные известия и сообщить мне ответ [1]. Вы всегда были столь необыкновенно добры ко мне, что я без колебаний обращаюсь к вам с этой просьбой.

Я был бы также очень рад узнать, как вы поживаете и что поделываете. В Париж я рассчитываю приехать около 10-го числа будущего месяца — и первый визит, как всегда, нанесу вам.

Прошу вас, сударыня, принять уверение в моей неизменной преданности.

И. Тургенев.

P. S. Будьте добры сообщить мне новый № вашего дома.

2309. Вильяму Рольстону (с. 41)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Воскресенье, 26 июля 68.

Сударь,

Итак, я вернулся в Баден-Баден после шестинедельной поездки в Россию и весьма сожалею, что не имел возможности встретить вас в Москве, которую вы покинули за несколько дней до моего приезда! Я надеюсь, что вы были не слишком недовольны моими соотечественниками и вашим путешествием — и надеюсь также иметь удовольствие познакомиться с вами до конца этого года [1]. Если вы не приедете на континент, возможно, что я заверну в Лондон. Во всяком случае — пока — я хотел бы возобновить письменную связь с вами, если вы ничего не будете иметь против.

Мне известно, что интерес, который вы испытываете к литературе моей страны, не ослабел; вот почему я позволю себе сообщить вам следующее. Одна дама-англичанка, проживающая в С.-Петербурге, недавно написала мне, что она перевела «Дворянское гнездо» и хотела бы издать его в Лондоне [2]; но поскольку вы еще в последнем письме говорили мне об этом произведении и о вашем желании перевести его, то я хотел бы спросить вас, не оставили ли вы эту мысль [3]; вы понимаете, что в таком случае я буду слишком польщен иметь вас своим переводчиком, чтобы не уведомить об этом даму, которую я к тому же не знаю. Я был бы вам очень признателен, если бы вы удостоили меня хотя бы кратким ответом.

Появилась ли ваша статья об Островском в «Edinburgh Review»?[4] И какое впечатление произвела на вас «Война и мир» графа Льва Толстого?[5]

Будьте добры передать от меня привет г-ну Т. Карлейлю[6] и примите уверение в моих самых сердечных чувствах.

И. Тургенев.

На конверте:

Англия.
В. Рольстону, эск‹вай›ру.
Лондон.
Британский музей.

2312. Гюставу Флоберу (с. 44)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Вторник, 28 июля 68.

Мой дорогой друг,

Очень любезно с вашей стороны, что вы вспомнили обо мне и изложили мне, как вы выразились, вашу программу[1]. Я здесь уже 4 дня – но, к сожалению, я вернулся из России не один: я привез с собой жестокий приступ подагры, который свалился на меня в Москве и возобновился, как только я приехал в Баден-Баден. И вот я на кушетке со всеми неизбежными неприятностями — «маслом из диких каштанов» и проч. и проч...

Однако это не так сильно, как в прошлом году, и я не теряю надежды к середине будущего месяца предпринять путешествие во Францию — и тогда благодаря *программе* отыщу вас в вашей *берлоге*. Признаюсь, мне очень любопытно с ней ознакомиться[2].

Я не виделся с Дюканом — а он должен быть здесь: со дня приезда я еще не выходил из комнаты. Дня через два или три, может быть, буду в состоянии совершать небольшие прогулки в экипаже.

Будьте здоровы и работайте увлеченно и спокойно — это лучший способ. Дружески обнимаю вас.

Ваш И. Тургенев.

2314. Полине Брюэр (с. 45)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Четверг, 30 июля 68.

Дорогая Полинетта,

Госпожа Делессер сообщила мне сперва телеграммой, а потом письмом (сильно обеспокоенный, я обратился к ней)[1] — о неблагополучном исходе твоих родов. Бедное дитя — тебе не везет! Длительное молчание твоего мужа, однако, давало мне повод для еще бо́льших опасений... Но, слава богу, ты здорова, а значит — ничего не потеряно. Я тотчас же приехал бы повидать вас — и постараться, не то чтобы вас утешить — а хотя бы смягчить ваше горе, разделив

[а] *Написано по-русски.*

его с вами – но со времени возвращения в Баден-Баден я обречен на полную неподвижность; подагра моя возобновилась, и я даже подумать не могу о том, чтобы совершить столь длительное путешествие. Всё же мне лучше, и, конечно, я поеду в Ружмон, как только буду в состоянии сделать это...

Я только что получил письмо от 28-го [2]. Благодарю тебя, что вспомнила обо мне — я счастлив видеть, что ты начинаешь смиряться. Ты совершенно права, что это уже шаг вперед — добраться до конца срока после твоих двух прежних преждевременных родов, и следует надеяться, что заботами о своем здоровье и благоразумием ты наконец одолеешь злую судьбу. То, что с тобой происходит, тяжело, очень тяжело — но в этом нет ничего исключительного.

Поблагодари от меня г-жу Брюэр за теплое к тебе отношение; я, впрочем, и ожидал этого, зная ее добросердечие. Поцелуй также Гастона, и пусть, подобно тебе, он наберется мужества. Обещаю часто писать тебе, а как только смогу, приеду. В настоящее время я едва в состоянии надеть туфлю; но всё это проходит иногда так же быстро, как и появляется.

От всего сердца целую тебя и настоятельно прошу позаботиться о своем здоровье.

Твой любящий отец
И. Тургенев.

2315. Валентине Делессер (с. 46)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Пятница, 31 июля 68.

Сударыня,

Я получил ваше письмо, равно как и телеграмму: новости, которые вы мне сообщили, печальны; но в течение нескольких дней я опасался худшего — Полинетта чувствует себя хорошо — бедное дитя, для нее в этом и утешение и надежда! Она написала мне — я ей немедленно ответил [1] — и тотчас же поехал бы к ней, если бы не подагра, которая позволяет мне лишь едва волочить ноги по комнате при помощи палки. Но это не может длиться долго — и как только смогу, я поеду во Францию.

Возвращаю вам письмо Полинетты, оно в самом деле очень трогательно и лишний раз показывает — какой хорошей матерью она была бы... и, надеюсь, будет. У нее большой запас нежности — правда, не для всех. Но тех, кого она любит — любит сильно, и вас – в первую очередь, что только справедливо и естественно. Они были бы так счастливы — ее муж и она!.. Но ничего! Что в жизни особенно необходимо — так это терпение.

Надеюсь снова вскоре с вами увидеться, сударыня, а пока примите, вместе с самой искренней благодарностью, уверение в моей столь же глубокой, сколь неколебимой, преданности.

И. Тургенев.

2317. Вильяму Рольстону (с. 47)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Суббота, 1-го августа 68.

Сударь,

Спешу ответить на ваше письмо от 29-го. Это не г-жа Митчел писала мне относительно перевода «Дворянского гнезда» [a] — это некая мисс *Люси Эллис Бейден Бейтс* — которую я совсем не знаю и которая, между прочим, пишет мне: «Поскольку один из моих сотрудников является *преподавателем* английского *языка*, смею уверить вас, что перевод будет хорошим». Признаюсь, что я нашел это уверение несколько странным со стороны переводчика — и, кроме того, мисс Бейтс ничего не говорит о том, знает ли она вообще русский язык. Ставя вас в известность об этом предложении, я хотел бы только знать, сохранилось ли у вас намерение перевести мою книгу. Если сохранилось — то вы понимаете, что я буду счастлив видеть вас своим переводчиком, и сейчас же напишу этой мисс Бейтс, чтобы она себя не утруждала. Вы говорите о страсти некоторых людей к переводам; особенно свирепствует она среди старых дев — и я подозреваю, что мисс Бейтс — одна из них.

Я вышлю вам экземпляр «Дворянского гнезда» [a], просмотренный мною и исправленный [1].

Вы очень любезны, выразив желание прислать мне вашу статью об Островском: мне очень любопытно прочесть, что вы написали о нем [2].

Примите уверение в моих лучших чувствах.

И. Тургенев.

На конверте:

Англия
В. Рольстону, эск⟨вай⟩ру.
Лондон.
Британский музей.

2319. Полине Брюэр (с. 49)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
10 августа 68.

Дорогая девочка,

Твое письмо от 4 августа немного утешило меня, показав мне в то же время, как глубоко тебя опечалило твое последнее несчастье [1]: сейчас ты здорова, а это — главное. Не думай, что с тобой случилось нечто особенное: это обычное следствие первых преждевременных родов. У г-жи Рихтер (дочери Мейербера, Корнелии) — произошло совершенно то же, что и у тебя,– она даже не смогла доносить до срока. Так что смирись и надейся.

Я написал в Москву относительно письма Гастона [2] — не сомневаюсь, что он разделяет все мои чувства — и сердечно жму его руку.

Моя злодейка подагра отступает наподобие парфян, не прекращая метать в меня стрелы [3]. Не могу еще точно назначить день, когда

---

[a] *Написано по-русски.*

мне можно будет отправиться во Францию. Пока что я не в состоянии даже надеть сапог — и охота открылась без меня.

Передай мои наилучшие пожелания всей семье. Я предупрежу тебя за день до отъезда. Очень нежно целую тебя, а также Гастона.

Твой старый папа И. Т.

2325. Гюстану Флоберу (с. 53)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Вторник, 18 августа 68.

Мой дорогой друг,

Я медлил до сих пор с ответом на вашу милую записочку [1], потому что всё надеялся, что смогу одновременно известить вас о своем приезде; но чертовка подагра не хочет расставаться со мной, и я не могу еще мечтать о сколько-нибудь длительном путешествии [2]; это грустно — но что поделаешь? Я приеду, как только смогу; а пока обнимаю вас и прошу засвидетельствовать мое почтение вашей матушке, с которой буду счастлив познакомиться.

Пока же усердно трудитесь.

И. Тургенев.

2327. Полине Брюэр (с. 55)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Понедельник.

Дорогая девочка,

Я не ответил тебе сразу же [1], так как хотел дождаться того времени, когда смогу сообщить тебе более благоприятные известия. У меня была новая вспышка подагры, которая продержала меня в постели 5 дней; и я всё еще не могу ступить на ногу! К несчастью, это еще не прошло: прошлогодний приступ продолжался 3 месяца с 4 *рецидивами*; теперь только конец 2-го месяца, и это был *третий* рецидив: как видишь, перспектива невеселая. Мой врач говорит, что у меня *атоническая* подагра, то есть подагра менее острая, чем обычно, но более затяжная,— вот всё, что он смог сделать до сих пор для моего выздоровления. Ты можешь себе представить, что я отнюдь не в радужном настроении,— охота в разгаре — а я вижу куропаток только на столе, да и то не могу их есть, так как подагрику это запрещено.

То, что ты сообщаешь мне о своем здоровье, меня немного утешает. Ты поправилась — и это уже много,— но я не понимаю, почему бы тебе не попробовать 2-х недельные морские купанья — сентябрь — самое подходящее время – сейчас как раз приближается морское течение Gulf Stream [a]. Я очень приветствую твое решение заняться музыкой: в любых жизненных обстоятельствах — даже у матери семейства, а я надеюсь, что ты в конце концов ею станешь — бывают минуты, когда надо уметь удовлетвориться своим собственным обществом и в своих занятиях не зависеть от других [2]

---

[a] Гольфстрим *(англ.)*.

Ты понимаешь, что, к моему великому сожалению, я не могу назначить в данное время срок моего приезда; это случится «quando Dios quiere» [б] — я сразу же уведомлю тебя.

Нежно тебя целую, а также Гастона, и прошу передать от меня привет твоим родным.

Твой отец
И. Тургенев.

2328. Людвигу Пичу (с. 56)

С немецкого:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
15 сентября 1868.

Что поделываете, дорогой старый друг? Вихрь Вашей берлинской деятельности так закрутил Вас, что у Вас не остается больше времени думать о Баден-Бадене? Здесь часто произносят Ваше имя. Всё идет здесь по-прежнему. Должен Вам сказать, что третьего дня я был в Карлсруэ — и видел фрейлейн Аглаю в «Гугенотах» [1] — и заявляю, что со времен Валентины в исполнении г-жи Виардо я не видел *ничего* подобного. Я был поражен *пылом страсти* (да, да!), трагической силой трактовки, благородством пения и каждого движения, проявленным ею особенно в 4-м действии. Чорли, бывший с нами, заявил, что на нынешней сцене нет ничего равного и что он повторит это – verbatim [а] в «Athenäum» [2]. По сравнению с *таким* явлением Дезире может возбудить разве только улыбку — нечто среднее между сожалением и насмешкой. *Здесь* просто надо обнажить голову и поклониться — что я и сделал — тем охотнее, чем менее этого ожидал. Это настоящая артистка, играющая не одним только темпераментом или даже умом, но и всеми своими нервами.

Поклонитесь всем приятелям — и попросите Шмидта отослать мне назад «Ергунова» [3], он мне нужен.

Будьте здоровы – присылайте вырезки из «Vossische Zeitung» и прочее.

Ваш И. Тургенев.

2330. Бертольду Ауэрбаху (с. 57)

С немецкого:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
27 сент. 1868.

Мой дорогой друг,

Только что я получил третье письмо от Стасюлевича, в котором он просит меня, чтобы я упросил Вас сразу же ответить на *его* письма – и особенно выслать ему продолжение рукописи – так как иначе получится крайне неприятный перерыв. Он сообщил мне, что уже писал Вам много раз в Берлин и другие места, и, однако, не получил никакого ответа. Будьте же добры и выведите человека из затруднения [1].

Когда Вы приедете в Баден-Баден? Я был бы очень рад повидать Вас [2]. Сердечно жму Вашу руку.

Ваш И. Тургенев.

[б] «Когда богу будет угодно» *(исп.)*.

[а] дословно *(лат.)*.

2331. Полине Брюэр (с. 58)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Воскресенье, 27 сент. 1868.

Я только что получил твое письмо [1], дорогая Полинетта, и могу наконец сообщить тебе, что моя подагра меня оставила и что я уже два раза был на охоте. Я был бы очень рад повидать тебя и не желал бы ничего лучшего, как предложить тебе здесь свое гостеприимство: только вот сезон кончается, и сейчас не время знакомиться с Баден-Баденом. Ты-то его уже знаешь, но твой муж должен был бы приехать в Баден-Баден, когда город можно увидеть во всем его блеске Ты говоришь мне о своем намерении приехать в Париж в ноябре месяце: это, быть может, самое удачное, что можно было бы придумать, если бы и я отправился туда в это же время дней на десять: можно было бы немного развлечься. Но если бы я поехал сейчас, то пришлось бы отказаться от лучшего времени для охоты – а это было бы, признаюсь, лишением для меня. Пиши мне о твоих окончательных намерениях на этот счет — и мы договоримся.

Недавно я писал г-же Иннис. Передай от меня привет твоим родным. Целую — тебя и Гастона — и счастлив узнать, что ты здорова.

Твой старый подагрик
папа И. Т.

2337. Людвигу Пичу (с. 62)

С немецкого:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Четверг, 8 окт. 68.

Какой дьявол Вас терзает, мой дорогой друг? Разрешите мне Вас так обругать! Чего ради Вы прислали мне 45 талеров? Я великолепно мог бы еще долго, очень долго ждать. Они будут лежать в особом выдвижном ящике, чтобы в случае надобности совершить обратное путешествие в Берлин.

В Баден-Бадене происходят великие события! И прежде всего 4 дня тому назад умер господин Анштетт и третьего дня его похоронили — госпожа Мина Анштетт стала вдовицей и носит черные платья! Она очень ярко описала мне — *как* ее муж отдал богу душу (здесь имело место самое изумительное подражание хрипу, стону, вытягиванию рук и ног) — и *как* звук пилы, проникавшей при вскрытии в череп Анштетта, пронизывал ее до мозга костей и т. д. Теперь она, конечно, думает о том, чтобы защищать свое завещание — то есть завещание своего мужа, и я тоже, конечно, буду ее поддерживать как помощник и Chevalier d'honneur [а] – даже перед судом. Но какие onomatopöen [б]! Не был забыт даже скрип кровати под агонизирующим супругом — указан был даже тот факт, что там, где доктора искали воду, они нашли сало! Слово *сало*! выскочило из ее уст, как ружейный выстрел: Ss-pe-ckkk [в]! Но всё это между нами – не правда ли?

[а] Приближенный *(франц.)*.
[б] звукоподражания *(греч.)*.
[в] сало *(нем.)*.

Другое великое событие — присутствие Ауэрбаха в Баден-Бадене! Я должен был перевести ему *мое* предисловие — и выслушать о нем его остроумные и глубокие замечания,— оно появится в «Die Presse»! (Я ведь *просто скопировал немецкий оригинал*) Там были такие замечания: «Вот видите, *это* Вы у меня глубоко прочувствовали — и это смогли только Вы!» Я сидел с глупым видом и только думал: «О если б ты знал!!» Но и об этом silentium! [г1]

В общем здесь все благополучно. Либретто новой оперетты почти определилось — один хор уже написан [2]. Мы с Виардо часто ходим на охоту — моя подагра исчезла. Здесь прусские король и королева — они очень любезны. Г-жа Виардо божественно спела на одном из утренников сцену из «Альцесты» [3].

Шлю поклоны Вашим родным и друзьям. Крепко жму Вам руку.

Ваш И. Тургенев.

2338. Вильяму Рольстону (с. 63)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Четверг, 8 октября 68.

Сударь,

Мне совершенно неизвестен тот перевод «Дыма» [а], о котором вы мне сообщили — и который действительно находится в списке Бентли [1]. Несколько дней назад с просьбой разрешить издание перевода «Дыма» — ко мне обратился некий г-н Роберт Кроуфорд из Эбингхолла, около Глостера; но этот господин написал мне, что он только лишь намеревается приступить к работе – а издание будет осуществлено в течение зимы [2]. Таким образом, это еще один перевод, точность которого удастся проверить лишь с книгой в руках. Признаюсь, я тоже сожалею, что в Англии так мало распространено знание русского языка — и что у тебя вдруг оказываются два переводчика вместо одного. Впрочем, добраться до истины будет очень легко: отдельное русское издание содержит некоторые места, которых нет во французском переводе.

Вам пришла в голову прекрасная мысль перевести Крылова [3]: это, конечно, один из самых глубоко оригинальных наших писателей — и единственный, кто мог бы стоять рядом с Лафонтеном, не уступая ему ни в чем. Он обладает лукавым добродушием и совершенно замечательными верностью и прямотой суждений. Это русский юмор в его лучшем виде.

Еще раз приношу вам искреннюю мою благодарность за ваше расположение и доброе ко мне отношение и прошу вас принять уверение в моей совершенной преданности.

И. Тургенев

[г] молчание! (*лат.*).
[а] *Написано по-русски.*

P. S. Получаете ли вы «Русский архив»[б], который издается в Москве? Рекомендую вам его как одно из самых интересных и самых необходимых изданий для изучения наших нравов и нашей истории.

На конверте:

Англия
В. Рольстону, эск⟨вай⟩ру.
Лондон.
Британский музей.

2339. Франсуа Бюлозу (с. 64)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе. 3.
11 октября 1868.

Милостивый государь,

Вы очень любезны, что вспомнили обо мне — и я почту за честь сотрудничать в вашем журнале[1]; но все это лето я бездельничал и окончил только одну, правда, довольно длинную, повесть, однако сюжет ее слишком русский, а колорит слишком мрачный для того, чтобы я осмелился предложить ее французским читателям. Друзья, которым я доверяю, решительно отсоветовали мне заказывать перевод этой повести[2]. Я уже приступил к новой работе[3], и как только она будет завершена, с удовольствием извещу вас об этом.

А пока прошу вас, милостивый государь, принять уверение в моих самых лучших чувствах.

И. Тургенев.

2340. Морицу Гартману (с. 65)

С немецкого:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
11 октября 1868.

Мой дорогой друг,

У меня такое чувство, будто мы не видались уже годы, а теперь, говорят, Вы переселяетесь в Вену[1] — что Вас еще больше удалит и еще более затруднит наши встречи. К тому же я слышу, что с Вашим здоровьем не все благополучно[2]. Будем надеяться, что на новом месте Вам станет гораздо лучше! Напишите мне хоть пару строк — мы не должны окончательно забросить нашу переписку!

Я чувствую себя в общем неплохо. Прилежно хожу на охоту — в остальном, имея в виду прилежание, я не на высоте. Я написал новую повесть, но она получилась такой непроницаемо черной и «lugubre»[а], что я не рискну предложить нечто подобное европейской публике[3]. Мне очень жаль, что Вы не познакомились с опереттами госпожи Виардо, к которым я написал либретто[4].

А теперь просьба к Вам: пришлите мне адрес Карла Майера, сына поэта. Он редактор газеты, название которой у меня выпало

[б] *Написано по-русски.*
[а] «мрачной» *(франц.).*

из памяти и в литературном отделе которой печатался перевод «Отцов и детей». Как называется газета? [5] Один немецкий книгопродавец хочет напечатать небольшую выборку моих произведений и только что говорил мне об этом переводе [6]. Я хотел бы по поводу этого объясниться с г-ном Карлом Майером, которого я видел в Баден-Бадене. Если Вам к тому же удастся найти в своих бумагах мою «Chien» [б] (совсем коротенький рассказик), пришлите ее мне: у меня нет другого экземпляра.

Шлю сердечный привет Вашей жене и жму Вам руку. Желаю Вам всего наилучшего в Вашем путешествии!

Ваш И. Тургенев.

2348. Бернгарду Эриху Бере (с. 73)

С немецкого:

Баден-Баден.
Среда, 21/9 окт‹ября› 1868.
Тиргартенштрассе, 3.

Сударь!

Только что получил Ваше письмо и спешу на него ответить [1].— Газета, в которой появился перевод «Отцов и детей», называется: «Der Beobachter, ein Volksblatt für Schwaben» — ее редактор Карл Майер. Он живет в Штуттгарте. Я намерен еще сегодня написать ему и известить о том, что, со своей стороны, охотно даю согласие на публикацию. Если не ошибаюсь, этот перевод появился весной 1866. Вы могли бы сами связаться с г. Карлом Майером [2].

Господин Мориц Гартман, к моему большому удовольствию, перевел еще несколько моих вещей [3]; если желаете, я могу спросить у него, не хочет ли он уступить их для задуманного Вами издания моих избранных сочинений.

Моя *повесть* — это не роман – появится в «Русском Вестнике» только в конце января; она займет самое большее пять листов (правда, при очень плотном шрифте Московского журнала) и будет Вам тотчас же выслана, прежде, чем подписчики получат весь номер [4].

Вы уже составили список моих сочинений? Возможно, я мог бы дать Вам полезный совет. если бы знал, насколько обширным (в 3, 4 томах?) Вы хотите сделать издание [5].

Примите заверение в моем почтении.

И. Тургенев.

2350. Полине Брюэр (с. 75)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Воскресенье, 25 октября 1868.

Дорогая девочка,

Спешу тебе ответить, что назначенная тобой дата мне вполне подходит [1]: я приеду в Париж 10-го или 11-го числа следующего месяца — «si Dios quiere» [а′]; я напишу тебе в Ружмон за день до

[б] «Собаку» *(франц.)*.
[а′] «если бог даст» *(исп.)*.

моего отъезда. Остановлюсь я, как обычно, в гостинице «Байрон» на улице Лаффитт.

Моя подагра прошла, и, надеюсь, у меня теперь здоровья на несколько месяцев.

Целую тебя и Гастона, и до свидания в ближайшее время

И. Тургенев.

2351. Людвигу Фридлендеру (с. 75)

С немецкого.

Милостивый государь!

Я прочел недавно статью в «Allgemeine Zeitung» [1] и очень рад, что теперь знаю автора. Весьма признателен Вам за Вашу в высшей степени благосклонную и снисходительную оценку. Я бы считал себя счастливым, если бы чтение моих произведений возбудило у Вас некоторый интерес к русской литературе и вообще к русской жизни. Мы во многом грешны — однако Россия все же является членом европейской семьи и заслуживает того, чтобы ее знали лучше, особенно немцы.

Ваше желание слишком для меня лестно, чтобы я не поспешил его выполнить. Только, к сожалению, у меня нет хорошей фотографии, поэтому я позволил себе приложить две — из менее плохих [2].

Вот небольшой перечень моих переведенных произведений; если Вы что-нибудь не читали, сообщите об этом; мне доставит особое удовольствие переслать Вам недостающее.

По-французски выходили:

1.) Mémoires d'un chasseur.

2.) Scènes de la vie russe – 2 тома (contenant: Le ferrailleur, Les 3 portraits, Moumou. L'auberge, Les 2 amis, L'antchar, Une correspondance, Faust, 2 Journées dans les g⟨ran⟩ds Bois, Passinkoff, Le partage. Le pain d'autrui).

3.) Nouvelles scènes de la vie russe (contenant: Elena. Le premier amour).

4.) Roudine, 3 rencontres, Journal d'un homme de trop

5.) Nichée de gentilshommes.

6.) Pères et enfants.

7.) Fumée.

«Pétouchkoff», «Le juif», «Annouchka», «Apparitions», «Le chien», «Histoire du lieutenant Yergounoff», «Le brigadier» [a] — не-

---

[a] 1.) Записки охотника.

2.) Сцены из русской жизни – 2 тома (содержание: Бретёр, Три портрета. Муму, Постоялый двор, Два приятеля, Анчар, Переписка, Фауст, Два дня в больших лесах, Пасынков, Раздел, Чужой хлеб).

3.) Новые сцены из русской жизни (содержание: Елена, Первая любовь.)

4.) Рудин, Три встречи, Дневник лишнего человека.

5.) Дворянское гнездо.

6.) Отцы и дети.

7.) Дым.

«Петушков», «Жид», «Ася», «Призраки», «Собака», «История лейтенанта Ергунова», «Бригадир» *(франц.)*.

чатались в различных журналах; может быть, я составлю зимою из них томик — тогда перешлю Вам [3].

Немецкие переводы моих произведений Вы, вероятно, знаете.

Примите еще раз мою благодарность и уверения в глубоком уважении к Вам.

Преданный Вам
И. Тургенев.

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
26 окт. 68.

2352. Людвигу Пичу (с. 76)

С немецкого:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Четверг, 29 окт. 68.

Мой дорогой друг,

Вот ответы на Ваши вопросы:

1) 17-го октября у нас было такое же представление, как 17-го октября прошлого года — и та же публика: король и королева прусские, кронпринц и кронпринцесса, великий герцог и великая герцогиня баденские и т. д.

2) Спектакль состоялся в моем доме: театр — в силу обычной баденской поспешности — будет готов только весной [1].

3) Поль не написал *никакой* статьи об этом спектакле — так как еще раньше королева по какому-то поводу намекнула ему через одного камергера, чтобы он не разглашал ее пребывания в Баден-Бадене.

4) Имя Диди по пьесе Наина; Марианну зовут Грациэллой. Аглая была очень красива и пела очень хорошо — успех колоссальный!

5) Не могу послать Вам либретто, уже потому, что послезавтра мы даем что ни на есть последнее представление [2] — а другой рукописи нет.

6) На следующей неделе госпожа Виардо переселится с семьей в Карлсруэ [3]: я поеду туда только 20-го нояб⟨ря⟩, но сперва побываю в Париже.

7) На вопрос о фрейлейн *Буссе* ответить просто. Девушка — как это часто случается — развилась внезапно, делает огромные успехи – и, обладая притом одним из прекраснейших голосов, какие вообще существуют, стала одной из главных любимиц утренников. Она так исполняет песню Фески с высоким As [4] в конце — *что ее нужно слушать, преклонив колени*. В остальном ее характер не изменился — наоборот. Успех еще больше испортил ее — бесстыдное, грубое тщеславие является основной подлинной чертой ее натуры, к тому же она глупа и неповоротлива как колода — она никогда не сможет попасть на сцену — но голос у нее совершенно бесподобен!

Предисловие к Ауэрбаху должно теперь появиться в «Allgemeine Augsburger». Он очень им доволен — и постоянно цитирует места из него. Преподнес мне даже статуэтку своей Босоножки [5] (работы Кауэра – очень плохую, entre nous soit dis [a]). «Голубчик.

---

[a] между нами говоря *(франц.)*.

это относится к Вам,– что тебе еще нужно?» [6]. Боюсь только ужасно, как бы дело не обнаружилось. Но тогда я буду опровергать это с полным хладнокровием!! Заранее говорю Вам это [7].

Статья Ю. Шмидта обо мне – безусловно лучшее, что вообще говорилось о моей скромной особе,– и я очень ему благодарен [8].

В остальном здесь все благополучно. Королева подарила г-же Виардо очень красивый браслет, а г-ну Виардо великолепную вазу – она в восторге от Диди – Абекен сравнивает весь ее облик с Сакунталой [9].

Работайте прилежно — и в том направлении, в котором можно зарабатывать побольше денег,– и будьте здоровы. Кланяюсь всем.

Ваш И. Тургенев.

2354. Максимилиану Фредро (с. 78)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Среда, 4 ноября 68.

Итак, договорились, мой дорогой друг: вы приезжаете сюда послезавтра, в пятницу, в три четверти первого [1]; г-жа Муханова встретит вас на вокзале — а я появлюсь у нее в половине третьего; затем мы вместе пообедаем у нее в 5 часов — и вы сможете снова отправиться в путь в 8 ч. 10 мин. Надеюсь, что эта поездка будет удачной и вызовет у вас желание повторить ее. А пока сердечно жму вашу руку и говорю: до свидания.

Весь ваш
И. Тургенев.

2356. Полине Брюэр (с. 79)

С французского:

Страсбург.
Гостиница «Мезон Руж».
8 ноября 1868.

Дорогая Полинетта,

Я приехал сюда вчера вечером, чтобы присутствовать на концерте, который состоится сегодня утром, а в Баден-Баден вернусь послезавтра. Твое письмо мне было вручено вчера в момент моего отъезда [1]. Я должен тебе сказать, что моя поездка в Париж уже назначена *бесповоротно* на 15-е число — через неделю (если только не помешает болезнь) — и так как я рассчитываю пробыть в Париже всего одну неделю, было бы очень мило, если бы вы с Гастоном отложили свой отъезд на 2—3 дня, чтобы побыть подольше со мною. Я остановлюсь в гостинице «Байрон» и только что написал г-же де *Виржиль*, чтобы она оставила за мной небольшое удобное помещение.

Итак — до скорого свидания. Обнимаю от всего сердца – тебя и Гастона.

И. Тургенев.

2357. Полине Брюэр (с. 80)

С французского:

Дорогая Полинетта,

Пишу тебе несколько слов, чтобы известить о том, что я, возможно, не смогу приехать в Париж в субботу; тогда это произойдет в воскресенье. В любом случае — до свидания — в субботу или в воскресенье [1].

Твой отец И. Тургенев.

Четверг.

2361. Полине Виардо (с. 82)

С французского:

№ 2

Париж,
гостиница «Байрон», ул. Лаффитт.
Среда, 18 ноября 68.

Theuerste Freundinn [a], пишу вам наспех только два слова, чтобы сообщить, что вчера мы всей *семьей* [1] ходили на «Периколу» [2] и что в общем это довольно скверно; что м-ль Шнейдер переходит все границы низкого и впадает в гадкое и отвратительное, но при всем этом не лишена таланта; что в оркестровой части есть вещи довольно тонкие и изысканные (в духе Гуно); что актер Гренье смахивает на Вольтера, вот и все. Я сидел между Полиной и моей *сватьей*!

Я сегодня одурел от беготни из-за моего портрета, с которого будет сделан офорт [3] и т. д. и т. д. и т. д. Через минуту мы с Полинеттой отправляемся к г-же Делессер. В 11 часов состоялись похороны Ротшильда [4] — это происходило под окнами гостиницы — никогда не доводилось мне видеть такого количества черных шляп! Разносчики продавали его биографию, подробности о его *смерти* и портрет... Россини [5]; многие покупали все это и будут думать, что Россини и Ротшильд — одно лицо. Женщина из простонародья, оказавшаяся рядом со мной, сказала, перекрестившись: (дословно) «Это был славный человек! и богатый! Да воздастся ему тем, что господь обратит всех евреев!»

Как провели вы свою первую ночь в Карлсруэ? Нравится ли жилище молодым... о-о! я хотел сказать: морским обезьянкам... молодым людям? Черкните мне пару слов.

Мне очень хочется пойти сегодня вечером на «Гугенотов» [6], но *одному* (завтра состоится торжественный семейный обед со знаменитым Бургундским, которое так выдержали, что оно совсем потеряло вкус — и партией в вист, и разговорами, учтивыми и доверительными, о том, что это за Россия, у всех ли там носы находятся посреди лица и т. д. и т. д.). Меня не привлекают ни м-ль Ко, ни Вилларе, ни даже знаменитый резонер Фор; меня привлекают декорации, хоры.

Итак, до завтра; будьте здоровы и не забывайте меня. Обнимаю всех, а вам очень нежно целую руки.

---

[a] Самый дорогой друг *(нем.)*.

Der Ihrige[б]
И. Тур.

P. S. *В воскресенье* я иду к Флоберу; а в понедельник, si Dios quiere[в] я покачу по направлению к Карлсруэ! Подыщите мне квартиру! Я не остановлюсь и перед 200 флоринами в месяц!!!

Пришлите мне поручения!!!

2362. Бернгарду Эриху Берє (с. 83)

С немецкого:

Париж.
Гостиница «Байрон», улица Лаффитт.
19/7 ноября 68.

Сударь!

Пишу Вам из Парижа, куда приехал на неделю[1] – и куда мне переслали Ваше второе письмо. Первое письмо с пробными оттисками по недоразумению только совсем недавно попало в мои руки. Спешу ответить на Ваши вопросы[2].

Возможно мне удастся получить для Вас «Отцов и детей» через какую-нибудь книжную лавку в комплекте журнала «Beobachter» — господин К. Майер ранее прислал мне другой экземпляр; то, что я там прочитал, показалось мне превосходным: если же Вы скажете, что в конце кое-что опущено — я внимательно просмотрю *весь* перевод и восполню пропущенное сам, с помощью одного немецкого друга, сведущего в литературе[3]. Тогда Вы получите совершенно точный текст. Вообще мне хотелось бы, чтобы в Вашем издании были помещены только *такие* переводы — т. е. внимательно просмотренные мною – и в таком случае, если бы Вы того пожелали — я не ограничился бы простой авторизацией, но добавил бы пару слов в качестве короткого вступления.— Я написал Гартману[4], который теперь обосновался в Вене как ведущий сотрудник «Neuen Freien Presse» и жду от него ответа. Я сообщил ему о Ваших предложениях и не сомневаюсь, что он не будет чинить препятствий. Что касается *выбора* моих произведений, то я хотел бы заметить следующее: «Отцы и дети» были бы хороши для первого тома; для второго – «История лейтенанта» и новая повесть под названием «Несчастная», которая появится в первом номере «Русского вестника»; однако литературные воспоминания не кажутся мне подходящими для того, чтобы заинтересовать *немецкую* публику,— они будут не столь объемными, как Вам может показаться — по многим соображениям я могу дать из них лишь отрывки, которых едва достанет на *небольшой том* и которые, как я уже говорил, представляют лишь местный литературный интерес. Итак, я думаю, было бы лучше напечатать в 3-м томе *Дворянское гнездо* или *Рудина* и *Анчар* (Затишье)[5]. Все три повести переведены на французский, и Гартман, я полагаю, охотно прибегнет к французскому переводу[а]. Новую повесть «Несчастная» можно будет перевести прямо на немецкий, ведь Вы получите для этого оттиски — переводчика для нее Вы, надеюсь, отыщете в Риге — как и для «Ергунова» (появившегося в апрельской книжке

[б] Ваш *(нем.)*.
[в] если бог даст *(исп.)*.
[а] *далее зачеркнуто:* то же касается и «Ергунова». - *Помета в публикации.*

«Revue des 2 Mondes»). Таким образом, второй том будет обеспечен, а о последующих можно было бы договориться с Гартманом.

Я полностью одобряю Ваше предложение вступить в переговоры с господином К. Майером по поводу публикации в «Beobachter».

Роман, о котором я говорил с Вами в Бадене, еще далеко не окончен, и появится в печати лишь к концу *следующего* года [6]. О *типе* судить не могу и полностью предоставляю выбор Вам. Я лишь наметил цифрами последовательность, отвечающую моим вкусам.

Гартман не может прямо с оригинала перевести мою последнюю повесть [7], так как не силен в русском; он переводит только с французского.— Но если Вы думаете с «Записках охотника», то я убежден, что он сделал бы превосходный перевод, так как досконально знает это произведение по французским переводам. Они могли бы появиться в качестве 4-го тома [8].

Ауэрбаха я часто видел в Бадене – но он неожиданно уехал, и с тех пор от него нет известий: но я знаю, что его роман уже запродан одному издателю [9].

Пишите мне теперь в *Карлсруэ — poste restante* — я там проведу 3 первых зимних месяца [10].

С уважением преданный Вам

И. Тургенев.

P. S. Поправки и *возм⟨ожные⟩* добавления к «Отцам и детям» я могу выслать тотчас после получения Вашего письма.

2363. Гюставу Флоберу (с. 85)

С французского:

Гостиница «Байрон», улица Лаффитт. Четверг.

Я выеду, мой дорогой друг, в воскресенье в 8 ч. утра экспрессом и буду очень рад встретиться с вами уже на вокзале [1].

Итак, до воскресенья и тысяча приветов.

И. Тургенев.

2364. Жюлю Этцелю (с. 86)

С французского:

Париж.
20 ноября 68.

Мой дорогой Этцель,

Итак, решено, что мы перепечатаем в одинаковых томах полное собрание моих сочинений во французском переводе. Я никогда не заключал договора с каким-либо издателем, кроме вас, а что касается авторского гонорара — я ничего ни от кого не получал. Таким образом я совершенно свободен от всяких договоренностей. Не думаю также, что и различные переводчики могли бы обещать кому-то свои переводы; но если это нельзя будет уладить, то мы откажемся от них, чтобы сделать новый перевод, который будет только лучше, чем предыдущие.

Будьте так любезны организовать все это наилучшим образом, а когда вы соберете мои сочинения — сообщите об этом мне, и мы

начнем с общего расположения всего, а потом продумаем подробности.— Даю вам разрешение на все действия, способствующие цели, к которой мы стремимся [1].

Сердечно ваш
И. Тургенев.

2365. Полине Брюэр (с. 86)

С французского:

Моя дорогая девочка,

Сегодня мы — Гастон, ты и я — не сможем предаться безрассудным развлечениям [1]: надо отложить это до *понедельника*. Приезжайте ко мне в этот день, в понедельник, в *полдень* – я вернусь из Руана в 11 ч. 30 ⟨м.⟩ — мы позавтракаем вместе, а затем составим план действий на весь день. Но так как я не хочу провести два дня, не видя тебя, то назначим свидание на сегодня в гостинице «Байрон» в 3 часа. Пока целую тебя.

И. Тургенев.

Суббота.
8 1/2 ч. утра.

2366. Полине Виардо (с. 87)

№ 5

С французского:

Гостиница «Байрон»,
улица Лаффитт.
Суббота, 21 ноября 68.

«О! Как хочется пить!» — восклицал Эстамбардос [1]. «О! Как мне холодно! как мне холодно!» — готов восклицать я с тех пор, как нахожусь в этом милом Париже, theuerste Freundinn [a]! Напрасно я кутался в шерстяные вещи, сжигал груды дров, комнатенка, откуда я пишу вам,– настоящий ледник, и я чувствую, что обрел уже пичевский насморк [2]. Признáюсь вам без обиняков, что я только и думаю о том мгновении, когда смогу покончить с этим и оставить покрытые инеем берега реки, воспетой м-ль Дезульер [3]. О! снимите мне хорошую теплую комнату в гостинице «Наследный принц»!

Вчера я имел двухчасовой разговор с г-жой Маржолен, которую нашел вполне здоровой и краснощекой: я непрестанно говорил о вас, о Баден-Бадене, об опереттах, о девочках, о Поле и о Луизе. Я ничего не скрывал от нее, и, кажется, она ничем не была удивлена. Но была всем этим сильно расстроена. Потом я пообедал у г-жи Делессер, где был и ее сын, ужасный дурак, самая неприятная личность, какую только можно себе представить – ближайший друг е⟨го⟩ в⟨еличества⟩ вашего господина [4]. Что до г-жи Делессер, то она как нельзя более добра. Остаток вчера я провел у г-жи Моль, где видел совсем мало народу: все же я познакомился там с принцем Альбером де Брольи и вынужден был произнести небольшую тираду о положении дел в России; возвратившись, я сказал: уф! Я часто издаю здесь это восклицание, лежа между двумя

---

[a] Самый дорогой друг *(нем.)*.

глыбами льда, которые образуют мое ложе. О! М-ль Берта, где ты? Не для того, чтобы быть со мною, боже упаси, нет — но чтобы быть на моем месте. Она ведь полагает, что во Франции все более чем превосходно!

Утро, я пишу это в 4 часа.

11 ч. вечера.

Приход Ланфре прервал меня и помешал этому письму отправиться сегодня. На его лице все та же сардонически-меланхолическая гримаса, но он стареет и лицо его сплющивается. Он много расспрашивал меня — в своем сердце он хранит местечко для семейства Виардо. Вот кто верит в неколебимую прочность Империи (я говорю без иронии). Он отмечает некоторый прогресс, очень медленный, очень умеренный; но установившийся порядок вещей считает вполне прочным.

Сегодня утром — возобновляю свое повествование — я повидал дочь: потом завтракал с Этцелем; потом отправился к г-ну Эдуену, который делает мой портрет [5]; потом — к Бюлозу, который во что бы то ни стало хочет, чтобы я отдал ему свое сочинение [6]: потом на минутку зашел в кафе «Режанс» [7]; потом обедал у г-на Ложеля вместе с сыном Гизо Гийомом, существом весьма скучным; потом отправился к Итальянцам послушать «Le Stabat Mater» Россини и посмотреть, как будут увенчивать его бюст [8]. Все было грустно, холодно, я бы даже сказал пошло. Вид был такой, будто происходит какая-то незначительная церемония. Ни малейшего признака волнения. У м-ль Краусс, сопрано, голос натужный, глухой, дрожащий, неприятный — но обладающий некоторой драматической выразительностью. Агнези глуп до смешного. Кажется, Альбони сегодня утром произвела глубочайшее впечатление в церкви св. Магдалины. Жаль, что я не попытался получить входной билет. У Итальянцев я перекинулся парой слов с Вивье. Потом, в фойе, на меня обрушился *смерч*: человек непрерывно говорящий, брызжущий слюной, суетящийся, крутящийся, подобно огненному колесу, бормочущий, жестикулирующий, словом, настоящий вулкан – догадайтесь, кто? Сильвен Сент-Этьенн! Никогда бы не подумал, что он способен дойти до такого состояния. Он рассказал мне о некоем весьма важном прожекте, о котором собирается поведать вам: провалиться мне на месте, если я понял хоть слово. Между прочим, он сказал мне, что дела Паделу идут из рук вон плохо [9], что он нагрубил м-ль Шрёдер и она разорвала с ним контракт. Завтра отправляюсь к Флоберу — напишу вам только в понедельник – а во вторник я уже буду катить, катить, катить по направлению к Карлсруэ, чтобы поспеть к обеду. Обнимаю всех, а вам нежно целую руки.

Der Ihrige [a]
И. Т.

---

[a] Ваш (*нем.*).

2367. Шарлю Огюстену Сент-Беву (с. 88)

С французского:

Париж. Гостиница «Байрон», улица Лаффитт.
Вторник, 24 ноября 68.

Милостивый государь,

Письма, полученные мною из Баден-Бадена, вынуждают меня выехать сегодня же вечером и лишают удовольствия отобедать с вами. Нет нужды говорить, сколь я этим огорчен: такая возможность не из тех, которые могут представиться вновь, я, упустив ее, утешишься не скоро [1].

Я позволил себе какое-то время тому назад послать вам некоторые из моих сочинений: не могу вспомнить, были ли среди них два тома, которые я прилагаю к этому письму [2]. Я слишком дорожу честью, которую вы мне оказываете, читая мои произведения, что — как видите — в сомнительном случае посылаю вам их вторично, даже рискуя показаться навязчивым.

Примите уверение в искреннем восхищении

преданного вам
И. Тургенева.

P. S. Разрешите сообщить вам мой зимний адрес: Карлсруэ, Великое герцогство Баденское, до востребования.

2368. Гюставу Флоберу (с. 89)

С французского:

Париж. Улица Лаффитт.
Гостиница «Байрон». Вторник, 24 ноября 68.

Мой дорогой друг,

Сыр только что прибыл; я беру его с собой в Баден-Баден, и каждый съеденный кусочек будет напоминать нам о Круассе и о прелестном дне, который я там провел [1]. Решительно я чувствую, что *мы* весьма симпатизируем друг другу.

Если весь ваш роман так же силен, как те его отрывки, которые вы мне читали — вы, по всей вероятности, создали шедевр — это говорю вам я [2].

Не знаю, читали ли вы *книжку*, которую я вам посылаю; в любом случае поставьте ее на одну из полок вашей библиотеки [3]

Передайте от меня поклон вашей матушке — и позвольте обнять вас.

Ваш И. Тургенев

P. S. Адрес мой: Карлсруэ, до востребования. Вы будете очень любезны, если пришлете мне свою фотографическую карточку А вот вам моя, вид у меня на ней — весьма непривлекательный.

P. P. S. Придумайте другое заглавие. «Воспитание чувств» неудачное.

2372. Жюлю Этцелю (с. 93)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Наследный принц».
28 ноября 1868.

Мой дорогой друг,

Только что я получил письмо от Мериме, кажется, он недоволен нескромностью, которую я проявил в связи с его рассказом. Он опасается, как бы это не дошло до ушей «Figaro» — а вы знаете, как он ненавидит всякие сплетни, толки и т. п. Поэтому прошу вас меня не выдавать [1].

Кстати, сейчас я вспомнил, что не дал вам доверенность на получение денег, которые мне причитаются за «Бригадира». Прилагаю ее к этому письму [2].

Все Виардо здоровы и просят передать вам тысячу приветов. Они устроились в Карлсруэ, на Лангештрассе, 235. Я почти нашел квартиру. В настоящее время мой адрес: Карлсруэ, до востребования.

Сердечно жму вам руку.

Ваш И. Тургенев.

2373. Морнцу Гартману (с. 93)

С немецкого:

Карлсруэ.
1 дек. 1868.

Мой дорогой друг,

Вот уже много недель, как я постоянно вспоминаю Вас,– мне все хотелось написать — и не пришлось. Ведь я уехал — на зимнее время — из Баден-Бадена, побывал в Париже — и сейчас осел здесь, в Карлсруэ, где намерен остаться до весны, хотя подходящая квартира еще не найдена — так что если Вы хотите мне написать, напишите poste restante [а]. Что Вы поделываете в Вене? Акклиматизировались ли Вы там? Как Ваше здоровье? [1] Где живете Вы? Непременно ответьте на мои вопросы. Рижский издатель Э. Бере пишет мне длинные и подробные письма: он хотел бы напечатать избранные мои произведения в 3, 4 томах — и при этом думает, конечно, о Вас — так как я со своей стороны намерен авторизовать только Ваши переводы. Установил ли он с Вами связь? [2]

Вся семья Виардо поселилась здесь. Они благополучны,— мы собираемся много музицировать — и вообще работать. Готовится новая оперетта — и у меня задумано еще кое-что. Моя последняя работа, весьма мрачная и неприятная повесть, вероятно, все же будет переведена на французский [3].

«Donnez-moi signe de vie» [б], как говорят французы — и передайте привет Вашей жене. Ваше письмо обрадовало бы меня. Всего хорошего.

Ваш И. Тургенев.

P. S. К. Майер прислал мне Ваш перевод «Trois Rencontres» [в]: как всегда прелесть! [4]

[а] до востребования *(франц.)*.
[б] «Дайте мне знать о себе» *(франц.)*
[в] «Трех встреч» *(франц.)*.

2374. Издателю «Pall Mall Gazette» (с. 94)

С французского:

Господину издателю «PALL MALL GAZETTE»

Милостивый государь.

Я только что прочел в последнем номере Вашей уважаемой газеты заметку, касающуюся перевода моего романа «Дым», и благодарен Вам за любезное разрешение предупредить Ваших читателей о скверной шутке, разыгранной со мною и с ними [1]. Признаюсь, мне особенно неприятно видеть себя таким переряженным перед английской публикой – публикой, доброе мнение которой не может не цениться особенно высоко всеми пишущими людьми. Но мне не везет: уже мое первое произведение — «Записки охотника» — было совершенно искажено и урезано в переводе, вышедшем в Эдинбурге [2].

Считаю поэтому необходимым протестовать против перевода моего романа, только что выпущенного под заглавием «Smoke, or Life in Baden-Baden», by I. S. Tourgueneff [a]; буду весьма признателен, если Вы уделите место этому протесту в «Pall Mall Gazette».

Примите, милостивый государь, выражение моего почтения.

И. Тургенев.

Карлсруэ, 1 дек. 1868 г.

2375. Людвигу Пичу (с. 95)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Наследный принц».
Вторник, 1 дек. 68.

Мой дорогой друг,

Бесконечно благодарен Вам за действительно прелестную фотографию. Она будет вставлена в раму и станет отныне украшением моей комнаты.

Да, друг мой, мне минуло 50 лет — или, как Вы эвфемистически выражаетесь,— я прожил первую половину моего века; но не надеюсь, однако, увидеть даже конца следующей — ближайшей — четверти. Впрочем, я точно знаю год моей смерти: 1881. Мне предсказала его моя мать — во сне: те же цифры, что и в году рождения — 1818 — только переставленные; да, да: я совершенно определенно умру в 1881 году — если только это не случится раньше — или позже. Но 50 скверное число! Приходится смириться.

Госпожа В⟨иардо⟩ заняла очень красивую квартиру — Лангештрассе, 235 — и с большим салоном, в котором музыка звучит великолепно. Она уже пела раз на вечере у нашего *приятеля* Поля — арии Шуберта — и *Шумана* (особенно одну — «Тоска» — это надо услышать!). Там был Лессинг — он похож на австрийского отставного майора. Такая суровая, грубоватая, прямая фигура — и такой вялый, дряблый, не сочный талант! Был там художник — г-н ф⟨он⟩ Бройер! — он много говорил мне о Рифштале и других берлинских художниках — но сам он, кажется, довольно поверх-

---

[a] «Дым, или Жизнь в Баден-Бадене», И. С. Тургенева *(англ.)*.

постный и не совсем искренний Hurluberlu[а]. Знаете ли Вы его? Вольтмана я еще не встречал – приму его, понятно, с распростертыми объятиями — как и Рифшталя. Диди очень усердно работает; ко дню моего рождения она приготовила мне «Снятие с креста» — настоящее чудо! У ребенка в голове больше воображения, чем у 10 Лессингов! В остальном — все обстоит благополучно; но бедный Виардо очень стареет. К счастью, Берта осталась в Баден-Бадене!

Я все-таки переведу свою мрачную и безобразную повесть; в Петербурге друзьям она понравилась[1].

Сердечно радуюсь Вашим веймарским успехам; смотрите — Вы еще получите дворянство и белого сокола первого класса![2]

Меня огорчили печальные известия о здоровье Вашей супруги; будем надеяться, что ей станет немного лучше!

В декабре у Вас будет гастролировать Аглая — она ведь живет теперь в Берлине,— если поставят «Гугенотов», непременно пойдите!

Пишите мне сюда poste restante[б] и поклонитесь всем добрым приятелям — Менцелю, совершенно особо Юл. Шмидту и его жене, Эккертам (надеюсь, Вы часто их видите — хотя и не упоминаете о них), Бегасу и прочим.

Еще раз благодарю Вас и дружески жму Вам руку.

Ваш И. Тургенев.

2376. Вильяму Рольстону (с. 96)

С французского:

Карлсруэ.
1-е декабря 1868.

Сударь,

Я получил почти одновременно ваше письмо и номер «Pall Mall Gazette» с вашей статьей о переводе «Дыма»[1]. Признаюсь, что весьма тягостно предстать в таком виде перед английской публикой. Быть русским — это еще не основание для того, чтобы над вами производились опыты «in anima vili»[а']. Очень благодарю вас за пылкость, с которой вы взялись защищать меня — и посылаю вам, по вашему совету, краткий протест издателю «Pall Mall Gazette»[2]. Я написал его по-французски, надеюсь, что перевести его на французский[б'] не представит трудности.

Спешу ответить на вопросы, которые вам угодно задать мне относительно перевода «Дворянского гнезда».

1.) Трю-трю[в]. Во времена наших бабушек была такая ткань, которая называлась по-французски — *тру-тру* – по всей вероятности, это было нечто очень легкое с большими глазками — и простодушный старичок спутал эту ткань с левантином[3]. Слово осталось у него в памяти.

2.) «Оберманн» — это заглавие одного романа в духе «Вертера», написанного в начале этого века г-ном де *Сенанкуром*;[4] о нем вспомнили вновь лет пятнадцать тому назад. Жорж Санд даже написала к нему предисловие[5]. Это помесь «Вертера» с Ж.-Ж. Рус-

---

[а] ветрогон *(франц.)*.
[б] до востребования *(франц.)*.
[а'] как над существом низшего порядка *(лат.)*.
[б'] *Так в подлиннике. Следовало бы:* английский.
[в] *Написано по-русски.*

со — по времени его появления это одно из первых произведений романтического и сентиментального направления.

3.) Ничто не препятствует тому, чтобы Хомяков был упомянут [6].

4.) Красавиц — немного легкомысленных — времен Империи (в 1807 г.) охотно сравнивали с Фринами или Лаисами — тогда это было модно, и Иван Петрович мог волочиться за ними, как в Париже, так и в Лондоне. После Тильзита — по моему замыслу — он немедленно отправился в Париж [7].

Могу ли я просить вас принять небольшое исправление, которое я сделал в «Дворянском гнезде». В сцене последнего свидания Лаврецкого с Лизой он просит у молодой девушки ее носовой платок. Та отвечает ему: «Возьмите» — и роняет платок на колени. Я думаю, будет лучше, если она позволит ему взять платок, ничего не говоря [8]. У меня под руками здесь нет экземпляра моих сочинений; но завтра или послезавтра я должен ехать в Баден-Баден — и оттуда пошлю вам это небольшое изменение, вернее изъятие, на русском языке.

Мне очень любопытно увидеть ваш перевод Крылова [9]. Необходимо, чтобы такие люди, как вы, взяли под свою защиту нашу бедную литературу.

Могли бы вы назвать мне автора этого перевода «Дыма»? Уж не тот ли это господин, который мне написал два месяца назад? [10]

Было бы очень любезно с вашей стороны прислать мне вырезку моего письма издателю «Pall Mall Gazette», если он его опубликует.

Примите уверения в моих лучших чувствах.

И. Тургенев.

P. S. Я обосновался в Карлсруэ на большую часть зимы. Мой адрес в настоящий момент: *до востребования.*

На конверте:

Англия.
В. Рольстону, эск⟨вай⟩ру.
Лондон.
Британский музей.

2379. Полине Брюэр (с. 100)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Вторник, 8 дек. 68.

Дорогая девочка,

Вот я здесь и устроился — нашел довольно хорошую квартиру — и у меня твердое намерение трудиться: надо постараться заработать денег. Я получил твое письмо [1] — и очень сожалею, что ты недовольна своим здоровьем. Только, по-видимому, ты, так же как я в твоем возрасте — слишком много прислушиваешься к себе и легко пугаешься. Я тоже думал, что у меня все возможные болезни — но не подозревал лишь о той, что у меня сейчас. Но это не препятствует тому, чтобы заботиться о своем здоровье и соблюдать необходимые меры предосторожности.

Жду с нетерпением результата описи и того, что скажет г-н Вимон [2]. А пока же целую вас обоих и желаю вам всего лучшего.

И. Тургенев.

2380. Вильяму Рольстону (с. 100)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Вторник, 8 дек. 1868.

Сударь,

Я только что получил номер «Pall Mall Gazette» с моим письмом — и сердечно вас за это благодарю [1].

Я нахожу, что заглавие «Лиза» очень удачное [2] — тем более что название «Дворянское гнездо» [a] — не совсем точное — и было выбрано не мной, а моим издателем.

Мне очень любопытно прочесть вашего «Крылова» — и я сожалею, что иллюстрации столь малоудачные. К счастью — английские читатели этого не заметят [3].

Обращайтесь ко мне, пожалуйста, по всем вопросам, которые вам придут в голову; мне доставит истинное удовольствие отвечать вам в меру моих знаний.

Я недавно разыскал имя того г-на, который просил у меня разрешения перевести «Дым». Его зовут Роберт Кроуфорд — он живет в Эбингхолле около Глостера. Но я сомневаюсь, что это тот самый человек, который опубликовал перевод у Бентли [4].

Примите уверение в моих лучших чувствах.

И. Тургенев.

На конверте:

Англия.
В. Рольстону, эск‹вай›ру.
Лондон.
Британский музей.

2381. Бернгарду Эриху Бере (с. 101)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
11 дек. 1868.

Милостивый государь!

Только что получил Вашу рукопись. Я внимательно прочту ее и – согласно Вашему желанию — выскажусь без обиняков — обещаю также тщательно просмотреть экземпляр «Отцов и детей», точно отметить места, требующие усовершенствования, и без промедления известить Вас [1].

Оттиски «Несчастной» Вы получите из редакции «Русского вестника» еще до появления январского номера [2]. В качестве третьей небольшой повести для 2-го тома я бы посоветовал Вам либо «Асю» из 4-го тома собрания моих сочинений (салаевское издание), стр. 3 — либо «Переписку» — из 3-го тома, стр. 155 [3].

В следующем письме пришлю маленькое предисловие [4].

С почтением
преданный Вам
И. Тургенев.

P. S. Что касается фамилии, т. е. ее орфографии, то Turgénjew вполне правильное написание. Я привык к другому, но полностью оставляю это на Ваше усмотрение.

---

[a] *Написано по-русски.*

2388. Юлиусу Роденбергу (с. 105)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Среда, 23 дек. 1868.

Милостивый государь,

Я охотно принимаю предложение редакции «Salon» [1] и мог бы из моих небольших вещей предложить или «Жида» («Le Juif», который появился в «Revue Nationale»), или «Бригадира» (переведен в «Journal des Débats»), или «Асю» (более крупная повесть, опубликованная под названием «Аннушка» в «Revue des Deux Mondes»). Я собираюсь приехать в Гейдельберг в *воскресенье* — и посетить Вас: мы могли бы тогда немного поговорить об этом [2].

О гонораре лично для меня не может быть и речи; как правило, я оставляю его переводчику. Мне совершенно достаточно удовлетворения, что немецкая публика меня читает. Права собственности, к сожалению, я уступить не могу, поскольку его *не существует:* между Германией и Россией нет конвенции — и каждый может переводить что угодно и печатать свои переводы [3].

Итак, до скорого свидания. Я прибуду в Гейдельберг, вероятно, с первым курьерским поездом. Пока же примите уверение в моем глубоком уважении.

Преданный Вам
И. Тургенев.

2389. Полине Брюэр (с. 106)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Пятница, 25 декабря 1868.

Дорогая девочка,

Спешу ответить на твое письмо [1]. У меня было намерение послать тебе, как я это уже не раз делал, сто франков как новогодний подарок; но поскольку ты желаешь получить вещами, я это выполню; только я не вполне уверен, что они прибудут к Новому году. Здесь не найти ничего столь же хорошего, как в Баден-Бадене, так что надо будет мне завтра же туда поехать; ведь останется всего лишь пять дней [2]. Таких ламп, как тебе хочется, здесь не делают; все хорошие лампы доставляются из Парижа: но чайный прибор и две вазочки для цветов тебе будут отосланы. Одновременно я разузнаю о кирше; но все же я думаю, что самый лучший продается только в бутылках.

Я рад узнать, что дела ваши идут немного лучше: желаю от всего сердца быстрого разрешения ваших недоразумений с г. Вимоном [3], и желаю тебе, а также Гастону, хорошего и счастливого Нового года.

Сердечно обнимаю вас обоих.

И. Тургенев.

2390. Бернгарду Эриху Бере (с. 106)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Суббота 26 дек. 68.

Сударь!

Перевод «Отцов и детей» я получил, уже почти прочел его и тотчас после Нового года отошлю в типографию Фребеля [1].— Я тщательнейшим образом сравнил его с русским текстом — и должен признаться — нашел там больше ошибок, чем предполагал. Однако теперь я могу давать совершенно конкретные обещания.

«Ергунова» прочту только после отсылки «Отцов и детей».— Экземпляр небольшого предисловия вышлю Вам в скором времени. Другой получит типография [2].

Думаю, что «Переписку» было бы предпочтительнее поместить во 2-м томе [3].

С глубоким почтением
преданный Вам
И Тургенев.

2393. Жюлю Этцелю (с. 108)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Суббота, 26 дек. 68.

Мой дорогой друг,

У вас, должно быть, голова идет кругом в связи с Новым годом (желаю, чтобы он был для вас хорошим и счастливым) — но все же, если у вас найдется свободная минутка, напишите мне две строчки, чтобы я знал, чем вы занимаетесь и как ваше здоровье. Я остаюсь на зиму в Карлсруэ — так же как и все семейство Виардо; этот город лучше, чем о нем говорят: до сих пор мы не слишком скучаем. Мне хотелось бы скучать побольше: это заставило бы меня работать.

Посылаю вам записку для редакции «Journal des Débats» [1]; вышлите мне, пожалуйста, то, что они вам дадут.

Тысяча приветов всем вашим, сердечно жму вам руку.

Весь ваш
И. Тургенев.

2396. Жюлю Этцелю (с. 111)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Вторник. 29 дек 1868.

Мой дорогой друг,

Вчера я получил ваше письмо и 300 франков. Очень благодарю вас и откровенно скажу, что не ожидал так много. Редакция «Journal des Débats» ведет дела с большим размахом [1].

Карлсруэ производит на меня впечатление монастыря — но это неважно — здесь можно работать.

Тысяча дружеских приветов.

И. Тургенев.

2398. Полине Брюэр (с. 112)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс»
Воскресенье, 3 янв. 69.

Дорогая Полинетта,

В связи с недоразумением, о котором слишком долго рассказывать — Штуффер (известный резчик по дереву в Баден-Бадене) — только завтра пошлет тебе погребец и подсвечники — так что ты их получишь лишь через неделю. Это опоздание неприятно — но ты ничего не потеряешь от того, что придется подождать.

Держи меня в курсе ваших дел — и старайся не рисовать себе будущее в слишком мрачных красках. Целую тебя, а также Гастона, и остаюсь навсегда

твой старичок-отец.
И. Тургенев.

2400. Эдмону Эдуену (с. 113)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Воскресенье, 3 янв. 69.

Сударь,

Посылаю вам прилагаемый при сем верхний лист обложки моей книги, которую я только что получил из Москвы: это даст вам представление о точных размерах вашего in 8^vo^. Необходимое количество оттисков — 5030 (пять тысяч тридцать), а не 4000, как я вам писал ранее. Оттиски с большими полями не нужны. Мой издатель хочет, чтобы под портретом был еще и автограф; поэтому на следующей странице вы найдете нечто вроде иероглифа, который означает мое имя по-русски. Думаю, что искусный гравер сможет его воспроизвести. Необходимые денежные средства в вашем распоряжении — вам стоит сказать лишь слово [1].

Я очень рад, что книги мои вам нравятся,— поверьте, что это не пустая фраза.

Тысяча приветов вам, а если увидите Дюкана, кланяйтесь ему от меня.

И. Тургенев.

2402. Людвигу Пичу (с. 115)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Вторник, 5 янв. 69.

Мой дорогой друг,

Прилагаю 60 гульденов — если не ошибаюсь, это и есть отложенная в выдвижном ящике сумма — надо было обозначить ее в Вашем письме. Если было больше, напишите [1].

Здесь все довольно благополучно. Сегодня состоится первый музыкальный вечер у г-жи В⟨иардо⟩. Диди делает большие успехи и возымела симпатию к своему учителю. Ежедневно она работает 2—3 часа в мастерской.

Что касается меня, то я, к сожалению, работаю очень мало — да уж как-нибудь дело наладится!

Имя русского, который так хвалил мою работу — вероятно, *Кавелин*,— потому что *Анненков* в Петербурге, а *Ханыков* в Самарканде, где он играет торжественную роль как губернатор и преемник Тамерлана. Так как у него толстое лицо и он малоподвижен, то в восточном величии недостатка, верно, не будет. Рассказ мой появится все-таки в «Русском вестнике»; но он мало меня интересует, ведь г-жа В⟨иардо⟩ нашла, что это самое безобразное из всего, мною написанного [2].

Не будете ли Вы настолько добры, чтобы взять на себя труд сравнить и поправить доставленный мне — по-моему, весьма деревянный — перевод «Ергунова»,— если я пошлю Вам его вместе с французским текстом? *Особенного* труда Вам на это, понятно, тратить не стоит [3].

Беседа с Ауэрбахом — прекрасный образец юмора. Угрызений совести я не чувствовал: я ведь, как Вы знаете, очень безнравственен [4].

Кланяюсь всем добрым приятелям... Очень хотел бы видеть портрет работы Менцеля! Не забудьте моего доброго Ю. Шмидта

Ваш И. Тургенев.

2404. Юлиусу Роденбергу (с. 117)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс»
Четверг, 7 янв. 69.

Милостивый государь!

Я только что получил Ваше письмо и спешу на него ответить [1]. В нем так много лестного для меня, что я предпочту умолчать об этом и удовольствуюсь выражением своей радости слышать от Вас такое. Я просто не поверил бы, что найду в Германии такой отклик.

Мне доставит особенное удовольствие стать Вашим сотрудником в «Salon»; однако до конца марта или середины апреля я не смогу завершить свою повесть: как раз теперь я форменным образом завален просроченными работами [2].

Что касается гонорара — то дайте мне столько, сколько Вы даете другим сотрудникам-беллетристам. Я смотрю на это дело совершенно с иной точки зрения, чем если бы это предназначалось для русской публики.

Право перевода своей новой повести (которая должна будет появиться в январской книжке «Русского вестника») я уступил одному рижскому издателю [3] — и поэтому мне приходится только поблагодарить Вас за любезное предложение. Выдержка из «Pall Mall» не содержит для меня ничего нового — но, конечно, и ничего приятного. Я против этого тоже протестовал — разумеется, впустую [4].

Посылаю Вам здесь самую новую и – по словам моих знакомых — самую лучшую фотографию [5].

Надеюсь весной посетить Берлин, и мне будет чрезвычайно приятно лично познакомиться с Вами [6]. А пока примите выражение моей самой искренней симпатии и глубокого уважения.

И. Тургенев.

2406. Луи Бюлозу (с. 118)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Воскресенье[a], 9 янв. 69.

Милостивый государь,

К моему великому сожалению, я вынужден довести до вашего сведения, что не могу выслать вам свою рукопись ранее конца этого месяца и что публикация должна быть отложена до 15 февраля [1]. Издатель «Русского вестника» [2], в котором должна появиться моя повесть, возражает против того, чтобы она была опубликована во Франции раньше, чем в России. Поскольку 1-й номер «Вестника» появится лишь в конце января — по старому стилю — мы вынуждены передвинуться на 15 февраля.

Я могу обещать вам рукопись до 25 января — у вас будет время прочитать ее и высказать о ней свое суждение.

А пока прошу передать вашему отцу и вас самого принять уверение в моих самых лучших чувствах.

И. Тургенев.

2408. Полине Брюэр (с. 119)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
13 января 69.

Дорогая Полинетта,

Ты будешь, вероятно, очень удивлена, когда получишь ларец для драгоценостей вместо *погребца*; дело в том, что все имеющиеся здесь *погребцы* получены из *Парижа* – местные же, которые я видел, отчаянно уродливы. Впрочем, я надеюсь, что ты не будешь слишком огорчена этой заменой. Напиши мне, прибыло ли всё по месту назначения (там были еще подсвечники для твоей свекрови), и сообщи мне, сколько тебе пришлось уплатить за пересылку и таможенных сборов; конечно, это касается меня одного. Кирш также не замедлит прибыть.

Дай мне знать о себе: как вы с Гастоном поживаете? Здоровье мое удовлетворительно. Я довольно усидчиво работаю [1] и целую тебя.

И. Тургенев.

2409. Максиму Дюкану (с. 119)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
13 янв. 69.

Мой дорогой и добрый друг,

Тысяча благодарностей за хлопоты, которые вы любезно взяли на себя по поводу моего портрета. Я решил изъять автограф и написал в этом смысле Эдуену и своему издателю [1]. Я решительно не считаю себя в достаточной мере классиком для этого и нахожу,

---

[a] *Так в подлиннике.*

что помещение портрета уже само по себе несколько выходит за допустимые рамки. Оставим это для издания «post mortem»[a], если таковому суждено когда-нибудь появиться, и постараемся, чтобы это случилось как можно позже. Я очень доволен, что вы довольны портретом.

В Карлсруэ мне очень нравится[2]. Работаю я здесь немного больше, чем в Баден-Бадене; кроме того, несколько раз хорошо поохотился. Я присутствовал при избиении пущенных в загон кабанов (у великого герцога). Я даже подстрелил одного: герцогский егерь подошел вразвалку и, приятно улыбаясь, прикончил его. Он вонзил ему нож в сердце с таким видом, точно вручал визитную карточку, потом обтер лезвие о его еще трепещущий бок, продолжая улыбаться. Это напомнило мне Варфоломеевскую ночь; мне казалось, что я молча и трусливо присутствую при убийстве Именно «трусливо», поскольку я находился под защитой деревянной ограды, или как бы на импровизированной трибуне, а несчастные животные пробегали перед нами. Но я сказал себе, что надо и это испытать.

Что поделывает Флобер? Видели ли вы его? Как его роман[3]?

Тысячу ему от меня приветов, а также г-же Юссон, ее супругу и всем друзьям. Меланхоличный Виардо чувствует себя недурно, я передал ему ваше рукопожатие.

Пэгаз окончательно окривел, как Ганнибал, Серторий, Филипп Македонский и Кутузов Российский. Несмотря на то, что у него столь знаменитые собратья по одноглазию, я замечаю, что в нем сильно развилось христианское смирение, то самое, которое появляется, когда ничего другого не остается. К тому же в левой лапе у него ишиас... Вот мы какие! Тысяча приветов.

И. Тургенев.

2410. Бернгарду Эриху Бере (с. 120)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
14/2 января 1869.

Милостивый государь,

Должен сразу же извиниться: я слишком долго колебался, прежде, чем высказать Вам все то, что скажу сейчас. Когда я рекомендовал Вам штуттгартский перевод «Отцов и детей»[1], я лишь бегло просмотрел его, однако при сопоставлении с подлинником он предстает весьма несовершенным. Исправляя его, я с трудом осилил половину; да и сам я не настолько владею немецким стилем, чтобы каждый раз находить верное выражение; кроме того, для меня всегда было крайне мучительно возвращаться к своим напечатанным произведениям. Таким образом, работа остановилась. Чувствую, однако, что Вы вправе упрекать меня: и поэтому предлагаю следующее. В Берлине у меня есть старый друг по имени Людвиг Пич, который хорошо известен как писатель, иллюстратор и рисовальщик; он пишет на превосходном немецком языке, хорошо знает французский и имеет большое пристрастие к моим сочинениям.— Я не сомневаюсь, что он с готовностью согласится проверить перевод — и так как он вообще работает быстро — спра-

---

[a] «посмертного» *(лат.)*.

вится с этим очень скоро.— Позволяете ли Вы мне написать ему и послать книгу? — Гонорар, который он попросит, *если* попросит вообще – будет весьма незначительным, так как он делает всё из дружеских чувств ко мне.— Что касается результата, так он определенно будет отличным — и я заранее доволен. Он мог бы затем отправить книгу в Рудольштадт. Его адрес: Берлин, Шенебергеруфер, 34.

Я посмотрел и перевод «Ергунова».— Он верен – однако, откровенно говоря, немного тяжеловесен и вял,— слишком в деловом стиле. Он тоже выиграл бы, попав в руки Л. Пича.

Мне следовало бы уже давно сообщить Вам все это, но я обычно надеюсь справиться сам. Время же было потеряно. Поскольку эта затея не представляет для Вас особого финансового интереса, промедление не имеет большого значения.

Французский перевод (проверенный Мериме) — «Отцов и детей» великолепен [2].— Вам достаточно сравнить лишь пару страниц, чтобы увидеть многочисленные ошибки немецкого перевода. В том, что я сам этого раньше не сделал, признаю «mea culpa» [a].

Отвечайте поскорее. Тем временем я напишу Пичу и пошлю ему предисловие [3].

Если всё это Вам надоело, я готов возместить Ваши расходы, ибо — как было сказано — вся вина лежит на мне одном.

С искренним уважением остаюсь
преданный Вам
И. Тургенев.

P. S. Новую повесть «Несчастная» Вы скоро получите из редакции «Русского вестника» [4].

2412. Людвигу Пичу (с. 123)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Пятница, 15 янв. 69.

Мой дорогой друг,

Прежде всего посылаю Вам нижеприложенные недостающие 10 талеров [1]. Затем начинается длинная история, которую по возможности сокращу.

В городе Риге есть один чудак-издатель, который во что бы то ни стало желает издать мои «Избранные сочинения» [2]. Он предполагал начать «Отцами и детьми» и обратился по этому поводу ко мне [3]. Я рекомендую ему перевод этого романа, вышедший в Штуттгарте [4] и известный мне только понаслышке как очень удачный. Он приобретает этот перевод и посылает его мне в качестве наборного экземпляра для просмотра — с просьбой переслать его затем в типографию в Рудольштадт [5]. Я начинаю просмотр — и нахожу, что перевод (с французского, конечно) [6] очень неудовлетворителен. Мучаюсь на протяжении двенадцати глав — но продолжать не могу — к тому же я слишком мало знаком с немецким стилем. Поймите мое положение! И я *сам* рекомендовал этот перевод!! Не в силах выносить это более — я приношу мою «mea

[a] мою вину *(лат.)*.

culpa»[а] этому добродетельному, бескорыстному (потому что какой он из этого получит барыш?!!) издателю – и делаю ему *предложение*: переслать этот экземпляр *Вам, дражайший*, для просмотра. Он, вероятно, согласится — и вот у Вас мельничный жернов на шее. Но я не хочу расписывать эту историю слишком мрачно: я уверен, что при молниеносной быстроте работы, которой Вас наградило благое небо — Вы ее одолеете в 2 дня: всё дело в том, чтобы сличить этот перевод с французским (превосходным),— но этого *я не могу* — как поет Шуман[7]. Если рижский издатель (этот идеал именуется Э. Вере) обратится к Вам — назначьте ему свои условия — потому что gratis pro Deo[б] или pour le roi de Prusse[в] Вы этого делать не должны. Платить буду, конечно, я — ведь я виновный — моя рекомендация его подвела.

Отвечайте же — кратко, но содержательно — и заранее примите мою благодарность (*Вы можете еще и отказаться*, если Вы перегружены — О боже! боже! – Зачем они меня хотят переводить! Ведь я этим людям ничего дурного не сделал!).

Сердечно жму Вашу руку. Кланяйтесь всем.

Ваш И. Тургенев.

2414. Марешалю (с. 125)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Воскресенье, 17 янв. 69.

Милостивый государь,

Действительно, можно было бы поставить «Бригадира» на видном месте — а остальные названия поместить ниже; но поскольку этот рассказ сам по себе — один из наименее значительных в сборнике, может быть, лучше поставить «Призраки» или «Историю лейтенанта Ергунова» и начать томик рассказом, название которого будет служить заглавием сборника. А вообще, никто лучше г-на Этцеля не может сказать, как следует сделать: попросите его от моего имени уделить этому немного внимания и поступайте так, как он решит[1].

Примите, милостивый государь, уверение в моем глубоком уважении.

И. Тургенев.

2422. Максимилиану Фредро (с. 130)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Воскресенье, 24 янв.

Carissime Domine Comes[а']

Вы, вероятно, знаете, что представление «Meistersänger»[б'] окончательно перенесено на *пятницу*; но вам наверное неизвестно, что

[а] «мою вину» *(лат.)*.
[б] безвозмездно *(лат.)*.
[в] даром (*франц.*). (*Букв.*: в пользу прусского короля.)
[а'] Дражайший господин граф *(лат.)*.
[б'] «Мейстерзингеров» *(нем.)*.

послезавтра у г-жи Виардо состоится музыкальный вечер [1]. Приходите, как в прошлый раз, к 4 1/2; мы пообедаем вместе в гостинице.

Тысяча приветов и до свидания.

И. Тургенев.

2425. Гюставу Флоберу (с. 133)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Понедельник, 25 янв. 69.

Должен же я в конце концов получить от вас весточку, мой дорогой друг. Если можно — в двух словах: где вы — и как ваш роман [1]? Я пишу вам в Круассе [2] — а вы, быть может, уже в Париже проникаетесь духом времени [3]. Во всяком случае — не думаю, что вы останетесь там надолго.

Я не поблагодарил вас еще за фотографию, у вас на ней весьма воинственный и прилизанный вид — но всё же это вы — и на нее всегда приятно смотреть. Почему вы не закажете чего-нибудь получше?

Я часто думал о Круассе и говорю себе, что это как раз подходящее гнездо для выведения певчих птиц. Что касается меня, то я почти ничего не сделал. Я ввязался в работу, которая мне претит, и уныло барахтаюсь в ней. Я не могу повернуть вспять — но когда она будет закончена — вздохну с облегчением! Это нечто вроде отрывков, литературных воспоминаний, которые я обещал своему издателю; я никогда не работал по этой части — да это совсем и не занимательно [4]. Ах! провести бы часа два с Сент-Бевом! Хотелось бы мне знать, очень ли это занимает его самого [5].

Мои наилучшие пожелания вашей высокочтимой матушке, которая кажется мне самой лучшей матерью, о какой только можно мечтать, а вам — сердечное и крепкое рукопожатие.

Ваш И. Тургенев.

P. S. Я остаюсь здесь на всю зиму, потому что здесь находятся мои друзья, Виардо. Карлсруэ — это не очень весело — но все же лучше, чем о нем говорят. В Париж я приеду к концу марта.

2427. Людвигу Пичу (с. 135)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Среда, 3 фев. 69.

Дорогой друг, Ваше письмо вызвало в моей груди смешанное чувство сожаления, благодарности и восхищения! Кроме шуток! — человек занятой, как Вы, которому так дорого время,— и эта кропотливая. раздирающая нервы работа по исправлению! Это колоссальное свидетельство дружбы [1]! Чтобы хоть в какой-то мере отблагодарить Вас, посылаю при этом недавно сделанную здесь фотографию *Диди*. Скажите сами, возможно ли найти лицо более милое и очаровательное? Покажите Менцелю — это его очень порадует.

Что касается перевода — то Вам, разумеется, предоставляется полностью carte blanche[а]! Вы можете, если пожелаете, позволить Базарову жениться на Одинцовой: я не стану протестовать! Наоборот!

Базаров имеет привычку выражаться презрительно и называет свое старое пальто — une loque — лохмотья,— употребите какое хотите слово[2].

Не можете ли Вы мне послать статью из «Breslauer Zeitung»? Сделайте это; это бы очень позабавило нас всех[3].

Передайте мой самый дружеский привет фрейлейн Байодз, если увидите ее.

Будьте здоровы — и не пеняйте на меня за неожиданный груз, свалившийся на Ваши плечи.

Кланяюсь всем друзьям.

Ваш И. Т.

2428. Вильяму Рольстону (с. 136)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Среда, 3 фев. 1869.

Сударь,

Я только что с большим вниманием и живейшим интересом прочел любезно присланный вами том о Крылове[1]. Он превосходен и не оставляет желать ничего лучшего — я имею в виду текст и издание. Об иллюстрациях говорить не будем. Вы хорошо сделали, поместив в начале тома несколько предваряющих строк, обращенных к русским читателям[2]. Собираюсь послать вашего «Крылова» одному моему другу в С.-Петербург — чтобы он написал о нем в «Вестнике Европы»[а', 3].

Точные и изящные переводы с русского на английский встречаются слишком редко, чтобы можно было не обращать на них внимания публики.

Очень сожалею, что вам до сих пор не удалось пристроить ваш перевод «Дворянского гнезда»[а', 4]; мне горько было бы думать, что ваше время и усилия потрачены впустую; и поскольку я не сомневаюсь в том, что труд ваш выполнен превосходно, я тоже хотел бы, сознаюсь в этом, взять реванш перед вашими соотечественниками за «Smoke or Life in Baden-Baden»[б, 5].

Примите, прошу вас, уверение в моих самых сердечных чувствах.

И. Тургенев.

На конверте:

Англия.
В. Рольстону, эск⟨вай⟩ру.
Лондон.
Британский музей.

[а] свобода действий *(франц.)*.
[а'] *Написано по-русски.*
[б] «Дым, или Жизнь в Баден-Бадене» *(англ.)*.

2433. Людвигу Пичу (с. 141)

(немецкого

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс»
Четверг[а], 12[б] февр. 69

Дорогой Пич!

Сегодня (за недостатком времени) пишу лапидарным стилем

1.) Вы получаете дюжину фотографий (они уже заказаны), так же и с прилагаемой.

2.) Г-жа Виардо уехала вчера в Веймар — там 8-го апреля хотят ставить «Dernier Sorcier»[в] в инструментовке Листа.. (об этом silentium![г]) [1].

3.) Я написал ей сегодня обо всем, что Вы мне сообщаете.

4.) Что касается перевода, то Вы колосс, и я смиренно ползаю у Ваших ног [2].

5.) Будьте здоровы и передайте привет всем приятелям!

И. Тургенев

2434. Вильяму Рольстону (с. 141)

(С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс»
Воскресенье, 14 фев. 69.

Сударь,

Я только что получил ваше письмо и спешу на него ответить. Вот что содержит издание в 7 томах, выходящее сейчас в Москве, сверх того, что заключает в себе издание в 5 томах, которое было выпущено в Карлсруэ [1] и есть у вас: роман «Дым»[а'], рассказы «История Ергунова»[а'], «Бригадир»[а'], «Собака»[а'] и повесть, которая должна появиться в 1-м № «Русского вестника»[а'] под названием «Несчастная»[а'], затем журнальную статью о «Гамлете и Дон-Кихоте», которая была опубликована в «Современнике»[а'] в 1859 г. [2], отрывки «Литературных воспоминаний» вместо предисловия — и целый том (6-й) комедий, которые я написал между 1846 и 1852 гг. Должен сказать, что на публикацию этих комедий я согласился с отвращением — не находя в себе никакого драматургического таланта: я сдался на уговоры моего издателя — и затем я подумал, что при чтении они будут более сносными. Этот том, должно быть, уже вышел в Москве; мне его пришлют, а я отправлю его вам, очень надеясь на вашу снисходительность.

Вы знаете «Дым»[а'], «Историю Ергунова»[а'], «Бригадира»[а'], «Собаку»[а']; статья о «Гамлете и Д.-Кихоте» может вас заинтересовать и я постараюсь вам ее прислать. Если вы получаете «Русский вестник»[а'] — вы там найдете «Несчастную»[а']; если нет — дайте мне знать, и я вам пришлю этот выпуск, как только сам его получу

[а] *Так в подлиннике.*
[б] *Было:* 11
[в] «Последнего колдуна» *(франц.).*
[г] молчание *(лат.).*
[а'] *Написано по-русски.*

Отрывок из «Литературных воспоминаний» — «Белинский» — должен появиться в 3-м № «Вестника Европы» [a]. Получаете ли вы этот журнал? Если нет — я вам его отправлю. Другие отрывки появятся лишь в мае месяце в 1-м томе нового издания (тома 2, 3, 4. 5, 6 уже вышли; седьмой будет издан вместе с 1-м). Как только я получу полный экземпляр нового издания, я доставлю себе удовольствие преподнести его вам.

Прошу вас передать от меня привет г-ну Скайлеру и примите уверения в моем глубоком уважении.

И. Тургенев.

P. S. Я только что прочел очень хорошую статью о вашем «Крылове» в «Saturday Review» [3].

На конверте:

В. Рольстону, эск‹вай›ру.
Лондон.
Британский музей.

2435. Жюлю Этцелю (с. 142)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс»
Суббота, 20 фев. 1869.

Мой дорогой друг,

Как я рад получить наконец от вас весточку. Надеюсь, что там, на берегу моря, «издалека-шумящего», как говорит Гомер [1],— вы хорошенько запасетесь здоровьем. И прежде всего должен вам сказать, что я — человек *менее всего бродячий*, самый оседлый на свете: я нахожусь здесь с декабря месяца и останусь здесь до весны. Перед моим взором — не море, как у вас в Канне, а сады и огороды маленького городка,— это не отвлекает меня, и я могу работать. К сожалению, мой труд не весел: мне пришлось пообещать своему издателю литературные воспоминания за 25 лет — вместо предисловия [2] — и вот уже 6 недель, как я копаюсь в своем прошлом — да еще с предосторожностями всякого рода — ибо существует множество вещей, о которых нельзя говорить — и обычно они самые лучшие.

Что касается заглавия сборника, то мне вдруг пришла в голову простая и светлая (светлая ли?) мысль.— Во Фландрии «гёзы» приняли имя, которое им дали их враги [3]; почему бы не назвать сборник «*Московитские рассказы*» [4]? Если бы я был смелее, то предложил бы: «Варварские рассказы». В настоящее время я не могу посоветоваться с г-жой Виардо — она в Веймаре, куда ее пригласил великий герцог для постановки в театре «Последнего колдуна» [5] с помощью Листа - который этим очень интересуется. Право, я считаю, что «Московитские рассказы» — это неплохо.

А что, корректуры мне пришлют сюда — как это было с «Дымом» [6]? Г-н де Грамон обещал мне это в своем письме. Кое-что, особенно в «Собаке» (перевод Мериме), необходимо исправить (например: паук, который делает ток-ток) [7]. Два года назад в «Le Nord» был помещен великолепнейший перевод этого маленького рассказа, но я не хочу огорчать Мериме — и возьму его текст [8]. Обещаю возвращать корректуры с быстротою молнии.

---

[a] *Написано по-русски.*

Г-жа Виардо так и не ездила в Париж; Виардо был болен — сейчас он здоров — но в очень подавленном настроении. Слишком давно он ожидает чего-то, что не приходит и что, боюсь, не придет уже вовсе.

Я поеду в Париж в марте и очень надеюсь вас там увидеть. А пока тысяча дружеских приветов.

И. Тургенев.

2437. Полине Брюэр (с. 145)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Понедельник, 22 февраля 1869.

Дорогая девочка,

Отвечаю с опозданием на твое письмо от 12-го [1]; но все эти дни я трудился, как негр, чтобы наверстать потерянное время — и я страшно много сделал [2]. Рад был узнать, что дела идут немного лучше; что касается остального — то необходимо терпение и еще раз терпение!

Я приеду в Париж между 15-м и 25-м следующего месяца; ты будешь заранее извещена; мы сможем увидеться либо в Париже, либо в Ружмоне.

Сильно удивлен, что ты не получила свой кирш; я напишу сейчас же об этом в Баден-Баден моему постоянному поставщику.

Когда приеду во Францию, привезу тебе хорошей немецкой музыки — но любишь ли ты ее?

А пока целую вас обоих — Гастона и тебя. Будьте здоровы и наслаждайтесь жизнью.

И. Тургенев.

2438. Максимилиану Фредро (с. 145)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Понедельник, 22 фев. 69.

Мой дорогой друг, г-жа Виардо вернется только завтра в 2 часа. а быть может, даже послезавтра; значит, вечер не состоится [1].

Я говорю это для вашего сведения. Если всё же вы пожелаете прийти — вы знаете, что вас всегда очень рады видеть.

Весь ваш
И. Тургенев.

2441. Людвигу Пичу (с. 149)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Среда, 24 февр. 69.

Мой дорогой друг,

Точно и добросовестно отвечу на Ваше письмо. Итак:

1.) Наша оперетта должна пойти 8-го апреля [1]. Но г-жа Виардо не остается до тех пор в Веймаре — сегодня она вернулась, уладив

всё необходимое в 12-дневный срок. Великий герцог, Лист, Лассен и директор[2] проявили полную любезность и услужливость.

2.) «Салону» я (к сожалению!) обещал, правда, небольшую повестушку - inédite[а]; моя трусость и податливость — как Вы знаете — безграничны,— но я не написал и *первого* слова. Когда это будет выполнено — ведает одно только небо[3]!

3.) Вы колосс терпения и добродушия! Я давно бы отправил ко всем чертям «Берсеркера»[4]! С предисловием дело обстоит так. Я обещал ему *несколько* строк, где я *ручаюсь* за перевод. Эти строки Вы найдете «ci-joints»[б]; придайте им более немецкий вид и отправьте их с богом в Рудольштадт[5]!

4.) Я хотел взять все расходы на себя, потому что я по своей глупости рекомендовал «Берсеркеру» этот позорный перевод, и он его, быть может, оплатил и теперь имеет, конечно, право отказаться от всяких дальнейших расходов. Но если он этого не сделает — и все-таки запросит Вас о Ваших условиях,— то потребуйте, чтобы Ваше время было оплачено; если же теперь уже поздно, то заплачу, конечно, я — потому что «pour le roi Prusse»[в] Вы, хотя и хороший и лояльный подданный, работать не обязаны. Итак: либо «Берсеркер», либо я!! Вы можете успокоить свою совесть тем, что я сам совсем ничего с него не требую. Но Вам надо заплатить, хоть бы земля провалилась!!

5.) Четыре «volumes»[г] я уже получил из Парижа для Юлиана Шмидта. Еще недостает двух; как только получу, отошлю всё в Берлин.

6.) Почему сообщаете так мало подробностей об речи Вирхова и вызвавшем ее поводе? Как, где, почему и что? Я всё должен знать. Ведь это в высшей степени интересно! Нельзя ли получить эту речь[6]?

Чувствую себя хорошо, и вот уже неделя, как я стал немного меньше лениться. Но работа в высшей степени роковая: обрывки литературных воспоминаний, в недобрый час обещанные моему издателю[7]! Как только я не имею дела с образами, я начинаю теряться и не знаю, с чего начать. Мне всё кажется, что можно всегда с полным правом утверждать обратное тому, что я скажу. Если же я описываю красный нос и белокурые волосы — то волосы действительно белокуры, а нос красен — и это никак не опровергнешь. Но что поделаешь! «Пчелиный рой должен»[8].

Приветы всем добрым друзьям. Будьте здоровы и веселы!

Ваш И. Тургенев.

P. S. К 8-му апреля я буду в Веймаре: тогда, верно, мы увидимся — там или в Берлине[9].

[а] неизданную *(франц.)*.

[б] «приложенные» *(франц.)*.

[в] Т. е. безвозмездно. *Буквально:* «в пользу прусского короля» *(франц.)*.

[г] «тома» *(франц.)*.

2452. Максимилиану Фредро (с. 160)

С французского:

Amice carissime [a],

Не можете ли вы спросить у г-жи Зографо адрес берлинского цирюльника, изобретателя некой чудодейственной мази. Этот адрес я дал ей сам — но потом потерял — и вот теперь он мне нужен. Зовут его Циммерман, живет он в Берлине – но на какой улице и какой n° дома [1]?

Как вы себя чувствуете в эту снежную погоду? Во *вторник вечер* состоится [2] — и очень надеются вас там увидеть.

Тысяча дружеских приветов.

И. Тургенев

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
4 марта 69. Четверг.

2455. Людвигу Пичу (с. 161)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Воскресенье, 7 марта 69.

«La illah il allah, Mohammed, rezul allah!» [a']. Наконец-то Вы сбросили с плеч это бремя, любезнейший друг — от души поздравляю Вас [1]!

Берсеркер должен заплатить *по крайней мере* по 2 талера с листа. Если он этого не сделает, мы прервем с ним всякие отношения. Но он заплатит!

Отсутствие Ваше 8-го апреля будет для нас очень чувствительно [2] — но я был бы слишком большим эгоистом, если бы не выразил радости по поводу этого неожиданного и интересного путешествия! Итак — если всё остальное в порядке — посылаю Вам свое благословение и наилучшие пожелания [3]!

Как могли Вы подумать, что я напишу рассказ на другом языке, кроме моего — русского? Пошлю его Роденбергу, и пусть он позаботится о переводе. Но *когда* пошлю? Может быть, Вы это знаете? Я — нет [4].

Здесь всё хорошо. Клоди делает необыкновенно быстрые успехи [5]. Госпожа Виардо в хорошем настроении и много работает. Я мучаюсь над своими «Воспоминаниями»: но они не годятся для нерусской публики.

Пишу сегодня ужасно — почти так же неразборчиво, как Вы: мои руки невыносимо мерзнут.

Приветы всем друзьям. Жму Вашу руку так крепко, насколько это возможно окоченевшими пальцами.

Ваш И. Тургенев.

---

[a] Дражайший друг *(лат.)*.

[a'] «Нет бога, кроме Аллаха. Мохаммед – посланник Аллаха!» *(араб.)*.

2456. Марешалю (с. 162)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Воскресенье, 7 марта 69.

Милостивый государь,

Вот первые корректуры «Аси», которые прибыли только вчера, и я отослал бы их в тот же день, если бы не отсутствовал в Карлсруэ до сегодняшнего утра. Впредь обещаю вам возвращать корректуры без малейшего опоздания. Поскольку «Ася» — единственная повесть сборника, не просмотренная г-ном Мериме [1], я буду вам очень обязан, если вы пришлете мне ее вторую корректуру; для остальных будет достаточно одной корректуры.

Примите, милостивый государь, уверение в моем к вам уважении.

И. Тургенев.

2458. Полине Брюэр (с. 163)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Понедельник, 8 марта 69.

Дорогая Полинетта,

Я получил твое письмо [1] и отвечаю на него. 20 или 21 марта я приеду в Париж и пробуду там самое большее дней десять. Как только приеду, отправлюсь повидать тебя в Ружмон и привезу деньги, которые должен вам [2], немного немецкой музыки и всё, что смогу найти из своих книг в Париже [3]. Что касается кирша, то его ты получишь еще до моего приезда.

А пока будь здорова, сохраняй хорошее настроение – и принимай жизнь такой, как она есть.

Целую вас обоих.

Твой отец
И. Тургенев.

2460. Максимилиану Фредро (с. 164)

С немецкого:

В Баден-Баден из Карлсруэ. Графу Фредро у доктора Гейлигенталя в Баден-Бадене. Завтра вечер не состоится, господин Виардо уезжает в Париж [1].

Тургенев.

2463. Марешалю (с. 167)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Пятница, 11 марта 69.

Милостивый государь,

Спешу возвратить корректуру, полученную вчера – и прошу вас прислать мне *вторую* (так же как и той части, что я вам уже ото

слал), ввиду того что в ней много ошибок. Повторяю — это касается только первого рассказа [1]; все остальные были окончательно просмотрены и выправлены.

Примите уверение в моем к вам уважении.

И. Тургенев.

2466. Людвигу Пчу (с. 170)

С немецкого:

Карлсруэ.
Воскресенье, 14 марта 69.
(Гостиница «Принц Макс»)

Pietschius amabilis, grandiflorus, semper virens [а] (как это называется в ботанике) — вот Вам — с обезьяньей быстротой — ответ на Ваше письмо:

1.) *30*-го этого месяца г-жа Виардо приезжает в Веймар — я буду там 4-го апреля; Вы пишете, что уезжаете [б] апреля. Но что означает этот странный не арабский и не римский знак? Будем надеяться, что обозначенный таким образом день придется достаточно поздно на апрель и entrevue [в] будет возможно [1].

2.) Недоразумение с фотографией я Вашими собственными словами — «ipsissimis verbis» — разъяснил г-же Виардо,— и тем самым оно устранено.

3.) «Берсеркер» обладает, по-видимому, больше литературным зудом (некая болезнь в издателе, которая всегда должна поддерживаться!), чем познаниями. «Ергунов» появился по-русски в русском журнале на целый год раньше, чем в «Revue des Deux Mondes». Повторяю: я никогда не написал ни одного печатного слова на другом языке [2].

Завтра отправлюсь в Баден-Баден — и пошлю Вам французский текст «Ергунова». Заодно напишу «Берсеркеру», чтобы он выбрал для второго тома *не* мою новую повесть [3], а «Рудина» [4] или «Анчар» [5] — и перевод поручил, конечно, Вам. Сначала, однако. обождем, чтобы выяснился вопрос о 50 талерах.

4.) Насколько я знаю, перевести «sentiment factice» иначе нельзя. По-русски здесь стоит *эпитет*, дословно означающий: «чувство, которому человек позволил овладеть собой, неизвестно как и почему». Всё это заключается в одном-единственном словечке: «napussknoi». Но потому-то мы и варвары!

Кланяюсь Вашей жене и всем приятелям – жму Вам руку

Ваш И. Тургенев.

2467. Бернгарду Эриху Бере (с. 171)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс»
16/4 марта 1869.

Сударь,

Я получил Ваше письмо и спешу ответить, что охотно принимаю все Ваши предложения [1]. Лучшего знатока, чем д-р Беркхольтц

[а] Пичиус, любезный, крупноцветковый, вечно зеленый *(лат.)*
[б] *Далее следует нарочито неразборчивая цифра.*
[в] свидание *(франц.).*

(я прошу передать ему мой нижайший поклон) нельзя и пожелать, и после *его* проверки перевода любая другая будет излишней. Причиной, побудившей меня рекомендовать Вам господ Гартмана и Пича — хотя они и не владеют русским языком — было то, что оба они чувствуют особую симпатию к моим сочинениям, стремятся проникнуться их духом и хорошо знают мои замыслы; к тому же их переводы хотя и делались с французского, но под моим внимательным присмотром и поэтому могут служить образцом.— Я послал «Ергунова» господину Пичу и прошу Вас доверить ему эту работу. В остальном предоставляю Вам и господину Беркхольтцу — carte blanche [a].

Обращаю Ваше внимание на то, что мои вещи (такие, как «Анчар», например) следует переводить с *последнего* издания [2]. Я там кое-что исправил и дописал.

Посылаю Вам небольшой список *опечаток* в повести «Несчастная» [3].

Примите уверение в моем почтении.

Преданный Вам
И. Тургенев.

Вместо всякого предисловия я позволю себе довести до сведения благосклонного читателя, что я ручаюсь за точность предлагаемого перевода. До сих пор такое удовлетворение редко или даже вовсе не выпадало на мою долю. Тут, по крайней мере, человека судят, хвалят и осуждают за то, что он действительно сделал, на основании его же собственных, а не чужих слов. Мне нет надобности объяснять, что когда дело касается немецкой публики, такое положение мне вдвойне приятно. Я слишком многим обязан Германии, чтобы не любить и не почитать ее как мое второе отечество. А желание предстать в своем истинном облике перед тем, кого любишь и чтишь, я полагаю, естественно [4].

Карлсруэ
1869.

И. Тургенев.

2469. Марешалю (с. 173)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
16 марта, вторник.

Милостивый государь!

Вот окончательная корректура двух первых листов [1]. Вы увидите, что я внес в нее новые важные поправки: весь текст я тщательно просмотрел вместе с одним человеком, у которого хороший вкус и трезвость критического взгляда [2]. Повторяю: другие рассказы потребуют от нас гораздо меньше труда. Будьте любезны проследить, чтобы указанные поправки были сделаны.

Примите уверение в моих лучших чувствах.

И. Тургенев.

---

[a] полную свободу действий *(франц.)*.

2470. Людвигу Пичу (с. 174)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Вторник, 16 марта 1869.

Дорогой Пич!

«Берсеркер» бушует и требует переводов. Несчастный думает уже о 2-й части [1]! — посему посылаю Вам французского «Ергунова» [2]. Не потеряйте только экземпляр — другого у меня нет.

Желаю Вам терпения и здоровья — и до свиданья!

И. Т

2473. Марешалю (с. 176)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Суббота, 20 марта 69.

Милостивый государь,

Я должен принести извинения за многочисленные поправки, которые вы найдете в «Асе» и которые мне следовало бы сделать еще в первой корректуре. В общем, думаю, что наше издание от этого выиграет — и впредь уже не будет подобных задержек. Как вы видите, в «Жиде» уже почти нет поправок; в других рассказах будет так же. Они были тщательно просмотрены Мериме [1]. В Париж я приезжаю *25-го этого месяца, в четверг*, в 5 ч. утра; остановлюсь в гостинице «Байрон», на улице Лаффитт. Там я пробуду до 2 апреля. Буду вам очень признателен, если вы пришлете мне 3-ю корректуру «Аси» в гостиницу «Байрон» *до* моего приезда; я доставлю ее вам 25-го, к 11 часам. Можете сделать то же самое с последующими корректурами; одну из них вы еще успеете прислать мне сюда — я выезжаю из Карлсруэ 24-го в 3 часа.

До свидания, милостивый государь, и тысяча приветов.

И. Тургенев.

2474. Людвигу Пичу (с. 177)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Суббота, 20 марта 69.

Дорогой Пич!

Внезапное молчание «Берсеркера», конечно, наводит на размышления! Советую следующее: спросите от моего имени, купил ли он подслащенный текст перевода [1]? Следовательно, в этом случае должен платить я, рекомендовавший ему этот текст (!!), и, конечно, заплачу.

Вы не поняли меня: спорное слово — *napusskno!* — не значит: то, что случилось с нами помимо нашей воли (как холера или еще что-либо подобное) — а то, что охватывает нас *по нашей воле*, но без причины,— таким образом «*factice*» [а] или «*gemacht*» [б] — все-таки самое подходящее.

[а] «искусственный» *(франц.)*.
[б] «искусственный» *(нем.)*.

С нетерпением жду «Septemberabend» [2].

Госпожа Анштетт, будучи состоятельной и независимой вдовой, наслаждается своей свободой, совершает прогулки за город и вообще в чудесном настроении.

Итак, Вы уезжаете *8-го апреля*? Это фатально! Я должен видеть Вас до отъезда.

Тысяча приветов от

Вашего И. Т.

P. S. Только хотел запечатать письмо, как мне принесли «Septemberabend» — я могу только сказать — О! О! О! — но не в том смысле, как леди Макбет. Сегодня вечером прочтем его collegialiter [в].

2477. Морицу Гартману (с. 179)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Воскресенье, 21 марта 69.

Мой дорогой друг,

Несколько времени тому назад я написал Вам в Вену на адрес «Neue Freie Presse» [1] — но не получил никакого ответа. Неужели мое письмо затерялось? Что ж, попробую написать снова. Я слышу ведь, что Ваше здоровье не в полном порядке, и мне хотелось бы получить аутентичный ответ — от Вас лично. Я провел зиму здесь, теперь отправляюсь на неделю в Париж, потом в Веймар, где 8-го апреля будет поставлена оперетта госпожи Виардо (для которой я написал текст) — потом я снова вернусь в Баден-Баден. А какие у Вас намерения? Напишите всё же несколько строчек.

Если бы Вы смогли найти в Ваших бумагах рассказ «Chien» [а], Вы меня очень обязали бы, прислав его поскорее в Париж — hôtel Byron, rue Laffitte [б, 2].

Множество приветов Вашей жене и крепкое shake hands [в] — Вам.

По старой дружбе
И. Тургенев.

P. S. Недавно здесь ставили Вашу «Gleich und Gleich», как обычно, с большим успехом [3]. Пришлите мне Ваш окончательный адрес.

2478. Гюставу Флоберу (с 180)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Воскресенье, 21 марта 1869.

Мой дорогой друг,

Ваше письмо, адресованное «в Штуттгарт или Баден-Баден» — дошло до меня только сейчас [1]. Спешу уведомить вас, что я выез-

---

[в] коллегиально *(лат.)*.

[а] «Собака» *(франц.)*.

[б] гостиница «Байрон», улица Лаффит *(франц.)*.

[в] рукопожатие *(англ.)*.

жаю отсюда в Париж в *среду* — и приеду туда в *четверг* в 5 ч. утра Я остановлюсь в гостинице «Байрон», на улице Лаффитт. В Париже я проведу неделю. Излишне говорить, как я буду рад видеть вас. А пока дружески вас обнимаю.

И. Тургенев.

P. S. Напомните обо мне вашей матушке.

2480. Полине Виардо (с. 182)

№ 1

С французского.

Париж.
Гостиница «Байрон»,
улица Лаффитт, 20.
Пятница, 26 марта.
6 ½ ч. утра.

Дорогая госпожа Виардо,

Пять часов пробило на больших часах, когда наш поезд подошел к вокзалу. Благодаря талеру, с помощью которого я подкупил железнодорожного служащего, предоставившего в мое распоряжение целый вагон, в особенности благодаря подушке м-ль Берты [1] — которая больше никогда меня не покинет в моих путешествиях (подушка — а не м-ль Берта!!!!!!!!!), я спал как сурок с 8 ч. вечера до пяти часов утра — так что на этот раз чувствую себя «как жаворонок». Я устроился в той же холодной комнатенке, которую просил *не* оставлять за мной – ну, да ведь на дворе весна — согласно календарю. Жду 7 часов, чтобы принять ванну.

Я нашел письмо от моего зятя [2], который сейчас в Париже и зайдет ко мне между 5 и 6 часами — и записочку от Флобера, который *еще раз* извещает меня о своем завтрашнем приезде [3]. Нашел я также корректуры, которые *мы* вместе правили [4]. Продолжу это письмо позднее.

3 ½ ч.

Посмотрим, что же я сделал с утра. Не так уж много! Прежде всего, сменил комнату; теперь у меня тепло — слава богу! Принял ванну; сходил к парикмахеру, который *сделал из меня Адониса* [5]; купил шляпу, визитные карточки, позавтракал, отнес корректуры к Этцелю, с которым поговорил пять минут — завтра я у него завтракаю, навестил толстяка... Ханыкова, с которым мы сегодня *обедаем*... Но пусть строгая Диди не хмурит бровки, это ведь Страстная Пятница — будет рыба и совсем немного вина. Взял деньги у банкира, бродил по улицам — *все* женщины сильно накрашены: в книжной лавке встретил Вивье, который безобразно опустился: он сказал мне, что в конце концов пойдет в трапписты; на что я ему ответил, что это ловушка [6] и что я в нее не попадусь. Он принудил меня познакомиться с А. Ассоланом, лицо которого мне мало нравится и который тут же стал поносить немцев. Потом я заказал себе полдюжины рубашек и вот наконец вернулся, а через десять минут отправлюсь к *моим родственникам* [7] – для очистки совести. Театра сегодня не будет; зато завтра я иду слушать «Мессу» Россини [8]. А потом мы с Флобером пойдем смотреть «Родину» [9]!

Я отнесу это письмо на почту, вложив в него фотографию, которую куплю по дороге. Продолжу писать сегодня вечером и завтра, и так каждый день.

Вчера ровно в пять часов — поднося ко рту ложку горячего супа на вокзале в Страсбурге — я сказал себе: мои друзья в Карлс

руэ делают то же самое. Забавная манера вспоминать... я действительно постоянно думаю обо всех вас.

Будьте здоровы и пишите мне. Обнимаю вас всех! а вам, theuerste Freundinn[а], со всей силой дружеских чувств пожимаю руку

Der Ihrige[б]
И. Т.

2481. Гюставу Флоберу (с. 183)

С французского:

Париж.
Гостиница «Байрон», улица Лаффитт.
Пятница.

Дорогой друг,

Я приеду к вам в воскресенье в *два* часа; удобно ли это вам? Нам необходимо сделать много разных вещей вместе[1].

Ваш И. Тургенев.

2482. Гюставу Флоберу (с. 184)

С французского:

Гостиница «Байрон», улица Лаффитт.
Суббота.

Дорогой друг,

Вчера писал вам, что буду у вас в воскресенье в 2 часа; но смогу быть лишь к *3-м, совершенно точно.*

Ваш И. Тургенев.

2483. Полине Брюэр (с. 184)

С французского:

Париж.
Гостиница «Байрон», улица Лаффитт.
Понедельник, 29 марта 1869.

Дорогая девочка,

Я приеду в Ружмон в *четверг* с корзинкой устриц и с той корзинкой, которую передаст мне твоя свекровь. Привезу также и ноты. Но я рассчитываю попасть на поезд, отходящий в 6 ч. 35 м., и приехать в Ружмон к самому завтраку; мне хочется побыть с тобой как можно дольше, поскольку уже на следующий день, *в пятницу*, мне придется уехать. Я *должен* выехать из Парижа в *субботу*

До скорого свидания, целую тебя, а также Гастона.

И. Тургенев.

[а] самый дорогой друг *(нем.)*.
[б] Ваш *(нем.)*.

2484. Клоди Виардо (с. 184)

С французского:

Париж.
Гостиница «Байрон»,
улица Лаффитт, 20.
Понедельник, 29 марта 69.

Дорогая Диди, «mein kleiner Abgott»[a], я только что встал, сейчас 9 часов — кружась, падает снег, Париж некрасив. Я предвижу, что завтра, когда прибудет почта, твоей мамы уже не будет в Карлсруэ[1], и потому намерен свою корреспонденцию адресовать тебе, а ты, если пожелаешь, будешь читать мои письма внятно вслух всем остальным и станешь также отвечать мне — не правда ли? Итак, поговорим о вчерашнем дне (как обычно, в лапидарном стиле).

Завтрак у Поме, он очень смуглый, его жена очень светлая, маленькая Тереза[2] с разрисованным лицом (у нее там болячка) — все трое очень милы.— Особенно г-жа П⟨оме⟩ — *полная* и прехорошенькая. Вопросы, ответы, смех, возгласы и т. д. и т. д. Весьма приятно проведенное время. Картины отправлены на Выставку — два портрета в углу — не стоящие работ г-на Шика[3]. (Чуть не позабыл! *до* Поме — Леонары — т. е. Марикита и Антония, он еще спал.— Объятия, смесь французского с испанским и т. д. Г-жа Антония сильно постарела!).

Визит к Сент-Беву. Бедняга тяжело болен и даже говорит с большим трудом.— С ноября месяца его болезнь ужасающе прогрессировала — думаю, что он долго не протянет и конец будет жесток[4]... Мне не хотелось долго ему докучать. Однако — маломалу — он несколько оживился и высказал, как это обычно бывало, весьма тонкие и справедливые мысли. Визит к *настоящему* философу Литтре[5].— Небольшая нора, наполненная старыми книгами, а в норе — он: тщедушный, убого одетый, в сюртуке с поднятым воротником, весь, в том числе и по спине и по рукавам, обсыпанный перхотью — небритый! не очень чистый, некрасивый, хилый, в огромных железных очках — но в общем трогательный, достойный, внушающий самое искреннее уважение, добрый, человечный, мудрый, с очаровательнейшим выражением маленьких глаз красивого темного цвета, *человек* в лучшем смысле этого слова.— Затем толстяк Флобер. Этот – артист, художник, одетый неряшливо, под турка — полосатый красно-коричневый вязаный жилет, комната, выкрашенная в красный цвет, с голубыми дверьми и панелями в золотых полумесяцах.— Лицо у него тоже красное; живот выпуклый, на ногах — зеленые бабуши. Он оригинален и, что более редко,— естественен; очень добродушен, очень умен, у него колоритная речь и он симпатичен; кроме того, я чувствую, что он ко мне расположен — а это всегда приятно[6].— Затем — фланировал по бульварам; огромная толпа: настоящий людской поток.— Затем — выпил сельтерской воды с кюрасао (всего один стаканчик!) возле кафе и наблюдал нескончаемую вереницу человеческих лиц, уродливых, привлекательных, невыразительных, смешных, простых, неестественных, больших, маленьких, странных, вульгарных и т. д., и т. д. и т. д. Женщины — *сплошь* неестественны – и не слишком хороши собой. Великосветский туалет может быть тебе представлен следующим образом:

(рисунок)
Парижанка в 1869 г.

---

[a] мой маленький идол *(нем.)*.

Это туалет уличный; в помещении же платье волочится сзади на десять шагов. Я так и не смог понять, как – во время исполнения мессы Россини у Итальянцев[7] — г-же Краусс — с ее шлейфом — удалось появиться и уйти. Край его был все время виден на сцене. Это чрезвычайно смешно и неудобно. Обедал у моего доброго старого родственника г-на Николая Тургенева.— Это превосходные люди, и обед у них был отличный. Не знаю, помнишь ли ты их старшего сына Альберта: это настоящий Геркулес Фарнезский[8], подобных лиц теперь уже не встретишь. После обеда пришла одна русская барышня, очень бедная и весьма уродливая, у которой великолепное контральто и которая хотела бы из этого что-либо извлечь[9].— Голос действительно огромный, мощный, как балка. Но барышня решительно ничего не умеет — решительно, и звуки, вылетающие у нее из горла, повисают в воздухе, словно это и в самом деле балка — вот взгляни! (она очень курноса).

(рисунок)

Вернулся я поздно — и лег спать — и во сне увидел тебя — да, воистину так; вместе трудились над *картиной*.— Не правда ли, какое самомнение с моей стороны?

Послезавтра я напишу тебе, а пока обнимаю вас всех: 1) папу; 2) тебя; 3) Марианну; 4) Поля; 5) м-ль Арнхольт; 6) м-ль Валантен! — и затем приветствую: 7) Жана; 2) Розину; 9) Ами; 10) Кору; 11) Алоиса[10].

Но прежде чем окончить письмо, я беру твою руку и нежно ее целую.

Weil Ich Dich lieb unsäglich
Du liebes Menschenkind[б].

Твой старый
И. Т.

2485. Полине Виардо (с. 188)

С французского: № 4

Париж.
Гостиница «Байрон»,
улица Лаффитт.
Понедельник, 29 марта 69.
Полдень.

Theuerste, beste Freundinn[а], я не получил от вас письма сегодня утром — но полагаю, что вы не переменили своего решения и что уже через пару часов я смогу мысленно следовать за вами по направлению к Веймару. И все же, не будучи *уверенным* — пишу вам пока wie gewöhnlich[б]. Я только что окончил письмо к Клоди[1], в котором дал отчет о своем вчерашнем дне; могу вам сообщить, что видел Литтре, Сент-Бева и толстяка Флобера, с налитым кровью лицом, одетого во все красное и в красной комнате, как нельзя более милого и приятного. Он сказал, что у него есть ваши рисунки, которые ему подарила г-жа Санд. Должно быть, этим летом он приедет в Баден-Баден — надо его с вами познакомить; уверен, что он

[б] Потому что несказанно люблю тебя, милое дитя *(нем.)*.
[а] Самый дорогой, самый лучший друг *(нем.)*.
[б] как обычно *(нем.)*.

вам понравится — только бы им не завладели эти противные Юссоны; сегодня я должен у них обедать с ним и Флобером — а завтра мы вместе идем смотреть «Родину»[2]. Потом я еду на день в Ружмон[3], а в пятницу вечером фр-р-р... в Карлсруэ; в воскресенье фр-р-р-р... в Веймар. Итак в... *четверг*!!

Вы будете надо мной смеяться; но уверяю вас, что я только и думаю о нашем «Последнем колдуне»[4]. Мне переслали сюда одно письмо от Пича и одно от Милютина; Пич извещает меня, что Эккерты приедут в Веймар 8 апреля;— о таком же намерении сообщил Милютину Рубинштейн, который дал концерт в Веве. Получили ли вы ответ от Мануэля? Вот посмóтрите, это будет настоящий Музыкальный конгресс.

Вчера я обедал у почтенного Николая Тургенева. У него в доме мною гордятся, все, что я говорю, воспринимается там, как евангельское слово, и это меня сильно смущает и стесняет. Что ж! Если они воображают, что я добавляю славы их имени, нашему имени... оставим им эту иллюзию. У г-на Т‹ургенева› я слышал одну русскую барышню 21 года (как она утверждает!), очень некрасивую, но не противную (нечто вроде грубой карикатуры на Дезире), у которой только и есть, что великолепное контральто, с которым она не знает, что делать, совсем не знает. При всем том, не думаю, чтобы она была музыкальной. У меня спросили совета (!), хотят, чтобы ее послушал г-н Перрен (из Оперы) — очень сожалели о вашем отсутствии и невозможности услышать ваше окончательное суждение... ну что со всем этим поделаешь?! Еще одна попалась! Голос вываливается из ее большого, толстого и вялого рта, подобно тем большим брускам масла, которые продаются на парижском рынке; это и вправду грандиозно... а что дальше[5]?

Кстати о пении и певицах, создается впечатление, что м-ль Оргени — (которой я еще не видел, но которую навещу сегодня) как бы нет, не существует в Париже. Фотографии ее (это показательно) нигде не найти — а торговец, у которого я ее спросил, в конце концов, подумав, ответил мне: «Ах да, это та самая швейцарская певица, которая дебютировала у Паделу; но она *возвратилась к себе домой*». Бедняжка Аглая!! Похоже, что если «Риенци» не вознесется alle Stelle[в],— вся затея Паделу немедленно провалится[6].

Какой комичной была моя встреча с г-жой Брюэр! Постараюсь вам ее изобразить. Г-жа ненавидит Полину — и пыталась дать мне это почувствовать — все время поджимая губы, жеманясь, выбирая выражения — отставив мизинец... Славный выйдет шарж!

Сент-Бев почти безнадежен; считают, что у него рак мочевого пузыря. Он заметно страдал — и принялся рисовать мне карандашом на клочке бумаги местонахождение его болезни; кажется, он проделывает это перед каждым посетителем... Грустно, грустно[7]!!

Пишите мне, умоляю вас — из Веймара. У вас есть время до утра в среду. Напишите мне после репетиции.

До завтра;— беру обе ваши дорогие руки и покрываю их тысячью поцелуев.

Der Ihrige[г]
И. Т.

[в] к звездам *(итал.)*.
[г] Ваш *(нем.)*.

2487. Людвигу Фридлендеру (с. 190)

С немецкого:

Париж.
Гостиница «Байрон», улица Лаффитт
Понедельник, 29 марта 69.

Милостивый государь,

Книгу, которую Вы так любезно послали мне в Баден-Баден, я получил только несколько дней назад, начал ее по пути сюда и читаю сейчас с величайшим интересом и удовольствием. Она поистине классическая в своем роде — и я благодарю Вас много раз за этот дар [1].

В конце апреля появится здесь у Этцеля томик моих последних рассказов во французском переводе [2]; я поспешу послать Вам экземпляр сразу же по выходе его в свет.

Я останусь здесь до конца недели; затем отправляюсь в Веймар; начиная с 20-го апреля, снова буду в Баден-Бадене. Не приедете ли Вы туда? Мне было бы так приятно познакомиться с Вами лично [3].

Примите уверения в моем глубочайшем уважении.

И. Тургенев

2488. Марешалю (с. 191)

С французского:

Вот, милостивый государь, корректура с поправками [1]. Одновременно я хочу предложить на ваш суд одно соображение. Не думаете ли вы, что было бы предпочтительнее дать в заглавии просто: «Сцена из военной жизни»? Ибо, если заглавие «Жид» могло бы задеть кое-кого — то «Шпион» заранее откроет читателю маленький секрет автора и значительно ослабит тот интерес, который мог бы вызвать рассказ. Предлагаемое мною заглавие кажется мне наилучшим.

Тысяча приветов.

Совершенно вам преданный
И. Тургенев.

Вторник.

2489. А. Н. Тургеневу (с. 191)

С французского:

Париж.
Гостиница «Байрон», улица Лаффитт.
Суббота, 3 апреля 69.

Мой дорогой Альберт,

Прошу вас об одной услуге; вот в чем дело. Найдите мне, пожалуйста, переписчика и пошлите его от моего имени в контору «Nord», улица Фавар, 4 — для того чтобы он переписал на почтовой бумаге 3 фельетона, от 8, 9 и 10 ноября 1866 г., заключающие перевод моего небольшого рассказа «Собака» [1]. Служащие конторы предупреждены и предоставят в распоряжение переписчика комплект газеты «Nord», содержащий вышеуказанные фельетоны. Потом, когда это будет сделано, пошлите мне копию в *Баден-Баден*, Thiergartenstrasse. 3; скажите, сколько это вам будет стоить, и за-

ранее примите мою самую искреннюю благодарность. Мне это необходимо для издания, которое сейчас выходит.

Передайте мои наилучшие пожелания всему вашему семейству и примите самое дружеское shake hands[a].

И. Тургенев.

P. S. Сегодня вечером я уезжаю в Карлсруэ; во вторник я буду в Веймаре и в *пятницу* напишу вам о том, как прошло представление[2].

На конверте:

Господину Альберту Тургеневу,
улица Лилль, 97,
городское.

2491. Марешалю (с. 192)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Вторник, 13 апреля 1869.

Милостивый государь,

Я вернулся в Карлсруэ[1] и спешу отослать вам корректуры «Петушкова»[2] с разрешением к печати, а также перевод «Собаки» (великолепный), который прошу вас напечатать *вместо того*, что я ранее дал г-ну Этцелю[3]. Если не ошибаюсь, порядок рассказов следующий:

1.) «Аннушка». 2.) «Жид». 3.) «Петушков». 4.) «Собака» 5.) «Ергунов». 6.) «Бригадир». 7.) «Призраки»[4].

Скоро я вернусь в Баден-Баден — но пока я не сообщу вам об этом, посылайте, пожалуйста, корректуры в «Принц Макс».

Примите уверение в моих лучших чувствах.

И. Тургенев.

2492. Жюлю Этцелю (с. 193)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс»
Вторник, 13 апреля 69.

Мой дорогой друг,

Я вернулся сегодня в Карлсруэ — об этом я тотчас же известил вас телеграммой; веймарская поездка была восхитительной во всех отношениях — оперетта г-жи Виардо очень понравилась и вовсе не показалась слишком маленькой для настоящего театра; я расскажу вам об этом подробно в письме, которое вы получите через 4—5 дней (Виардо показал мне ваше письмо к нему — вы были как нельзя более любезны); думаю, что для г-жи Виардо это может стать началом новой карьеры[1].

Сегодня же высылаю г-ну Марешалю продолжение корректур и *великолепнейший* перевод «Собаки», появившийся в «Le Nord», который гораздо лучше перевода Мериме. Именно этот новый перевод я прошу напечатать — надеюсь, что Мериме не обидится; он и сам знает, что его перевод далеко не точен. Я написал об этом г-ну Марешалю[2].

Сердечно жму вам руку и до свидания в Париже или в Баден Бадене.

И. Тургенев.

---

[a] рукопожатие *(англ.)*.

2494. Вильяму Рольстону (с. 194)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Среда, 14 апреля 69.

Любезный господин Рольстон,

Я только что вернулся из Веймара, где провел около недели, и нашел здесь ваше письмо, на которое спешу ответить. Вы очень добры и любезны, принимая так близко к сердцу мои интересы, и я искренне благодарю вас прежде всего за себя — а также и за русскую литературу, которая имеет в вашем лице настоящего защитника. Я хотел бы, чтобы г-на Бентли привлекло какое-нибудь другое из моих произведений, а не эта «Несчастная» [а], переводу которой на французский язык я противился и которая, я уверен в этом, не понравилась бы и английским читателям [1]. В одном письме, полученном вчера из Парижа, мне также пишут об этой повести и об одной даме, которая хочет ее перевести; но я ответил, что на мой взгляд, выбор неудачен [2]. Было бы лучше, если бы г-н Бентли по всем вопросам, касающимся переводов с русского языка, обращался к вам — и, если вы сочтете необходимым, я со своей стороны охотно напишу ему письмо, в котором сообщу свое мнение об этом [3].

Будет очень трудно заключить литературную конвенцию между русским и английским правительствами; у нас нет ее и с Германией. За весьма редкими исключениями — для России это было бы невыгодно. Поэтому, принося вам свою благодарность за ваши заботы, я очень просил бы не предусматривать какой-либо суммы в качестве авторского вознаграждения для меня; я не получаю его в Германии — и меня вполне удовлетворяет честь быть переведенным.

Благодарю вас за статью в «Pall Mall Gazette», она очень хорошо написана — и очень снисходительна. Может быть, «Несчастная» и не лишена правдивости, которая произвела на вас впечатление, но в целом это слишком мрачно и «depressing» [б, 4].

Я очень доволен, что мне представился случай познакомить вас с семьей Николая Тургенева. Это превосходные люди — и вы можете быть уверены, что всякий раз, когда вы окажетесь в Париже, вы всегда найдете у них самый сердечный прием [5].

Что касается вашего приезда в Баден-Баден, то знайте, что я на него твердо рассчитываю. Я вернусь туда, через неделю, и впредь мой адрес будет такой: Баден-Баден, Тиргартенштрассе, 3.

Я также очень рад, что познакомился с вами; это еще усилило ту симпатию, которую я к вам питал. Сердечно жму вам руку.

Ваш И. Тургенев.

2495. Марешалю (с. 195)

С французского:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
Четверг, 15 апреля 69.

Сударь,

Я нахожусь в затруднительном положении. Только что я получил прилагаемую корректуру, которую возвращаю в исправленном

[а] *Написано по-русски.*
[б] «удручающе» *(англ.).*

виде — и вижу, что вы начали читать «Собаку» в переводе Мериме. Может быть, в самом деле лучше оставить этот перевод, чтобы не обидеть его. Если г-н Этцель того же мнения, то я просил бы вас вернуть мне другую рукопись — ту, что я послал вам вчера [1]; мне нужно сравнить некоторые места. Я определенно думаю, что следует остановиться на варианте Мериме [2]. Очень прошу вас извинить меня за все хлопоты, которые я вам доставляю; но все это потому, что мне хочется по возможности улучшить наше издание.

Вы можете послать мне рукопись, не франкируя; но она мне непременно понадобится.

Примите уверение в моих лучших чувствах.

И. Тургенев.

2496. Бернгарду Эрнху Бере (с. 196)

С немецкого:

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
16 апреля 1869.

Дорогой господин Бере,

Только что я получил запрос от одного немецкого литератора о том, желаю ли я дать авторизацию переводу «Несчастной», которая появилась в «Русском вестнике» [1]. Пожалуйста, ответьте мне, имеете ли Вы в виду эту повесть для будущего 2-го тома? — Кажется, я писал Вам, что предпочел бы другой выбор; но если Вы его уже сделали, то, конечно, с этим *покончено*. Итак, я прошу ответа [2].

Очень рад, что Вы довольны тем, как Пич поработал над переводом «Отцов и детей». Скоро ли выйдет том? Через два-три дня я переезжаю в Баден-Баден, Тиргартенштрассе, 3, и прошу писать мне на этот адрес.

Примите заверения в моем почтении.

И. Тургенев.

2499. Жюлю Этцелю (с. 197)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Среда, 21 апреля 69.

Мой дорогой друг,

Вот уже неделя, как ко мне не поступают корректуры — не получил я и рукопись «Собаки», которую отправил г-ну Марешалю. Я совершенно согласен с вами, что следует взять перевод Мериме, но я хочу иметь и другой, как текст для сравнения [1]. Возможно, что в этой задержке виновата почта, ибо я сменил адрес с тех пор, как писал вам.

Вы получите мое письмо о *Веймаре* [2] самое позднее через три дня.

Тысяча приветов.

И. Тургенев.

2500. Полине Брюэр (с. 198)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Пятница, 23 апреля 69.

Дорогая девочка,

Я в самом деле большой лентяй, и это тем более непростительно, что спектакль в Веймаре прошел прекрасно – успех был немалый, и «Последний колдун» произвел даже на нас самих приятное впечатление[1]. Королева Пруссии, великий герцог и великая герцогиня веймарские пришли поздравить г-жу Виардо — а великий герцог заказал ей для будущего сезона настоящую оперу в 3 актах, текст которой я должен написать[2].

Посылаю тебе часть афиши; ты, вероятно, не настолько забыла немецкий язык, чтобы не прочесть и не понять ее[3]. Я посылаю тебе также две фотографии Клоди и Марианны; фотографии Поля у меня под рукой нет.

Вот уже пять дней, как я вернулся и приютил у себя всю семью Виардо: их дом убирают сверху донизу; это продлится еще дня три-четыре. До зимы я больше не уеду из Баден-Бадена.

Я был бы очень рад увидеть тебя в Баден-Бадене, но при *одном условии*: чтобы ты не возобновляла своих прежних капризов и навестила г-жу Виардо. Если же ты не намерена это сделать, то лучше не приезжай в Баден-Баден – ведь это было бы оскорблением, которое я не могу допустить. Повторяю, это условие обязательно: ты сама не захочешь поставить меня в невозможное положение[4].

А пока желаю тебе и Гастону всяческого благополучия и сердечно обнимаю вас обоих.

И. Тургенев.

2502. Максиму Дюкану (с. 200)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Среда, 26/14 апр. 69[a].

Мой дорогой друг,

Когда же вы соберетесь в Баден-Баден? Здесь так восхитительно, что я не могу удержаться от этого вопроса. Правда, у вас в Париже такой кабинет, с которым, должно быть, очень трудно расстаться. Словом, когда бы вы ни приехали, вы будете желанным гостем. Я совершил занимательную поездку в Веймар. Там давали — не где-нибудь, а в театре — одну из наших оперетт, и она прошла с успехом[1].

Кстати, Эдуен взял с меня за гравюру, за офорт, 1000 франков. Когда он мне назначил эту цену, я решил, что сюда частично входит стоимость бумаги, печатания и т. д. Оказывается, нет; я получил и оплатил новый счет на 800 фр.— без малого. Тысяча франков за офорт одной головы дороговато, и не думаю, что я решусь взваливать все это на плечи своего издателя. Приму часть на себя, вот и все[2].

У бедняги Пегаза один глаз стал прекрасного опалового цвета! А в остальном он здоров и еще позволяет себе разные шалости:

---

[a] *Так в подлиннике.*

на днях явился, вопя и воя как оглашенный; ему намазали (вероятно, чтобы отвадить от суки, которую он навещал слишком усердно) причинное место *скипидаром*!!

Немцы — народ изобретательный!

До скорого свидания, не так ли? Тысяча приветов г-ну и г-же Юссон и, если Флобер еще в Париже, обнимите его за меня.

В⟨есь⟩ в⟨аш⟩ И. Тургенев.

2505. Жюлю Этцелю (с. 202)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
26 апреля 69.

Вот, мой дорогой друг, обещанное письмо. Делайте из него что угодно, выворачивайте его, как перчатку, но, если это возможно, поместите его где-нибудь без промедления. Это необходимо. Прошу вас также сохранить те несколько слов, касающихся г-на Лассена, которыми оканчивается письмо: он был так мил по отношению к нам, что мы обязаны сделать для него хотя бы это.

Газету, которая согласится принять мою прозу, я прошу послать мне два-три экземпляра [1].

Вот мы и вернулись в Баден-Баден, который весь зелен — это чудесно. Все семейство Виардо шлет вам тысячу добрых пожеланий.

Я оставил перевод Мериме [2] — корректуры уже отправлены.

Тысяча приветов.

И. Тургенев.

2507. Марешалю (с. 203)

С французского:

Сударь,

Вот еще 4 листа, исправленных Мериме; он вернулся в Париж; через два-три дня всё будет готово.

Весь ваш И. Тургенев.

Среда.

2512. Марешалю (с. 206)

С французского:

Милостивый государь,

Спешу вернуть вам корректуры, полученные вчера [1]; одновременно прошу вас отослать корректуры «Лейтенанта Ергунова» г-ну П. Мериме (улица Лилль, 52), которого я предупредил. Он не задержит их ни на один лишний час [2].

Примите, милостивый сударь, уверение в моем совершенном к вам почтении.

И. Тургенев.

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
9 мая 1869.

2513. Жюлю Этцелю (с. 207)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Понедельник, 10 мая 69.

Мой дорогой друг,

Я также буду отвечать вам по пунктам:

1°.) «Débats» правы, и вы также: это слишком похоже на *протокол* — и я был смущен. Я послал это как материал, чтобы вы сделали из него какую-нибудь милую штучку на свой лад. Но у вас другие дела: итак, вот о чем я вас прошу. Вышлите мне тотчас же рукопись: я сокращу ее наполовину — весь пересказ либретто, в сущности, бесполезен — постараюсь добавить туда немного *перцу и соли* — и живо отошлю ее вам. Тогда, может быть, она пойдет.

2°) Это будет адресовано «Моему дорогому другу»[2].

3°.) Мериме перевел или тщательно просмотрел и исправил следующие рассказы:

«Жид»[3]
«Петушков»[4]
эти два рассказа переведены им самим { «Собака»[5]
«Призраки»[6]

«Аннушка», «Бригадир» и «Ергунов» не были им просмотрены. Я писал г-ну Марешалю, чтобы он послал Мериме корректуры «Ергунова» — но два других рассказа уже напечатаны. Невозможно требовать, чтобы он нес ответственность за всё; вы можете, если это удобно — указать, что три последние (я имею в виду «Аннушку»[7], «Бригадира»[8] и «Ергунова»[9]) «переведены самим автором». Сообщите об этом Мериме; разумеется, я сделаю так, как вы с ним решите.

4°.) Если Виардо не ответил вам, то не потому, что обиделся — я знаю, что по отношению к вам он питает *самые теплые* и самые дружеские чувства; но у него на руке был фурункул, который очень его беспокоил и сделал его мрачным и молчаливым даже в переписке. Сейчас он выздоровел. Смерть Торе очень его огорчила.

Весь Баден-Баден — настоящий изумруд. Никогда мне не приходилось видеть ничего столь зеленого. Когда вы приедете?

Тысяча приветов и возвратите мне рукопись.

В⟨есь⟩ в⟨аш⟩ И. Тургенев.

2517. Марешалю (с. 210)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Суббота, 15 мая 69.

Милостивый государь,

В корректуре, которую я прилагаю к этому письму, столько исправлений, что необходима еще одна, и потому прошу вас прислать мне ее. Одновременно будьте так добры послать экземпляр *выправленной* корректуры г-ну Мериме; со своей стороны я пишу ему, чтобы его предупредить и объяснить причину этих изменений[1]. Полученные корректуры я возвращу вам незамедлительно.

Примите, милостивый государь, уверение в моих лучших чувствах.

И. Тургенев.

2518. Карлу Мюллеру (с. 210)

С немецкого:

...К сожалению, я не могу принять Ваше предложение [1], так как я дал обещание своему издателю в Риге, кроме его переводов, не авторизовать никаких других [2]. Я должен сдержать свое слово; но так как в настоящее время между Россией и Германией не существует никакой литературной конвенции — Вам и не нужна моя авторизация. Я хотел бы лишь обратить Ваше внимание на то, что как раз этот роман... уже опубликован в литературном отделе штуттгартской газеты «Beobachter».. [3]

2520. Бернгарду Эриху Бере (с. 212)

С немецкого:

Милостивый государь!

Спешу ответить на Ваше письмо, которое только что пришло [1]. Я еще не получил первого тома; как только он попадет в мои руки, выскажу Вам свое мнение [2].

Русское название «Анчара» — «Затишье» — непереводимое слово. Вы найдете эту повесть в 3-м томе карлсруйского издания, с. 67, а также в 3-м томе нового салаевского, с. 69. В обоих изданиях текст один и тот же [3].

Вероятно, следовало бы предпочесть «Рудина», так как к нему все проявляют наибольший интерес.— Об этом лучше спросите господина ф⟨он⟩ Бергхольца.

С глубоким почтением
преданный Вам
И. Тургенев.

P. S. Увижу ли я, наконец, *последнюю* корректуру 2-го тома?

2521. Паулю Гейзе (с. 213)

С немецкого:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Среда, 19 мая 69.

Любезный коллега!

Возвратясь из небольшого путешествия, я нахожу на своем письменном столе Ваш прекрасный подарок. Я очень рад, что Вы вспоминаете меня с прежним расположением. В той семье, где я провожу свои дни, Ваша книга будет ценным вечерним чтением [1].

Посылаю Вам свою книгу; вероятно, Вы уже ее знаете, но она появилась на этот раз в новом отличном переводе [2]. За нею последует сборник небольших рассказов во французском переводе – он как раз печатается в Париже [3].

Мне доставляет большое удовлетворение знать, что Вы читаете мои произведения [4].

Не приедете ли Вы когда-нибудь в Баден-Баден? Я выстроил здесь себе дом — и Вы, конечно, остановились бы у меня [5]. Остаетесь ли Вы на все лето в Мюнхене? Я здесь задумал одну поездку [6]. Как было бы замечательно повидаться еще раз! Со времени нашей первой и последней встречи прошло почти 10 лет [7].

Дружески жму Вашу руку и остаюсь

преданный Вам
И. Тургенев.

2522. Жюлю Этцелю (с. 213)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
20 мая 69.

Мой дорогой друг,

Вот переработанная статья. Я не добавил в нее ничего особенно остроумного — но сократил больше, чем наполовину — а если вы захотите сократить еще — не стесняйтесь. Посмотрите, может ли она в таком виде подойти для «Journal des Débats»[1]. Я был бы очень вам признателен.

Я отослал последнюю корректуру «Призраков» с множеством поправок и жду следующую, чтобы окончательно подписать к печати[2].

У нас здесь странная погода: дождь и ветер, как в ноябре. В остальном все хорошо. Надеюсь, что вы также хорошо себя чувствуете, и крепко жму вам руку.

Ваш И. Т.

2525. Карлу Мюллеру (с. 215)

С немецкого:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Вторник, 25 мая 69.

Милостивый государь!

Ваше письмо доставило мне большую радость[1]. Я очень хорошо знаю, что не заслуживаю столь высокой похвалы: по «laudari a laudato viro»[a] является всё же большим удовлетворением. Примите мою сердечную благодарность.

Спешу выполнить Вашу просьбу, очень лестную для меня, и посылаю в письме две своих фотографии. Более крупную можно было бы считать лучшей, если бы поза не была несколько неестественна, натянута[2].

В V-й части III-го тома «Salon» за нынешний год, на страницах 620—23, Вы можете найти некоторые биографические сведения[3]. Только родился я не 20-го окт⟨ября⟩ / 9 нояб⟨ря⟩ 1811 года, а 28-го окт⟨ября⟩ / 9 нояб⟨ря⟩ 1818 года[4], и моего отца звали Сергей, а не Серг*ино*. Если у Вас нет под рукой указанного номера «Salon» — то я мог бы выслать его Вам[5].

Роман «Отцы и дети» *не следует* печатать в «Beobachter», его уже *опубликовали* в литературном отделе этой газеты два года тому назад, правда, в неудовлетворительном переводе[6]. Перевод, изданный книготорговцем Бере в Риге, свободен от ошибок; если Вы хотите иметь экземпляр этого перевода, то мне будет особенно приятно предложить его Вам.

На Вашей фотографии Вы изображены охотником. Это еще больше сближает нас — так как я тоже страстный охотник. Если Вы осенью приедете в Баден-Баден, то захватите с собою ружье. Я нанимаю здесь небольшой участок для охоты — и можно было бы немного пострелять[7].

Примите уверение в моем искреннем уважении.

Преданный Вам
И. Тургенев.

---

[a] «похвала прославленного мужа» *(лат.)*.

2527. Жюлю Этцелю (с. 218)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Воскресенье, 30 мая 69

Мой дорогой друг,

Я только что получил экземпляры «Nouvelles moscovites» [1] — и благодарю вас за них. Это сделано безупречно. Я нашел только одну опечатку — и она очаровательна. На стр. 240, 1-я строка, вместо «La dite histoire arriva...» [а] напечатано: «La *duchesse* arriva...» [б, 2]. От этой герцогини, являющейся к г-ну Ергунову, веет духом аристократической изысканности. Это не вредит моим несколько мещанским рассказам.

Позволю себе послать вам список лиц в Париже, которым было бы желательно отправить «Nouvelles». Почти везде я указал адреса [3].

Вижу, что мое веймарское письмо не пройдет [4]: я сам виноват; мне следовало сделать его более занятным. Если вы рано или поздно пожелаете сделать из него что-либо, я скажу вам большое спасибо.

Скоро ли мы увидим вас в Баден-Бадене? А что вы скажете о выборах в Париже? [5] Серое в мире исчезает: надо быть белым или черным. Или белым и черным, как пруссаки. Вы знаете, что это именно их цвета — и что они показали себя и продолжают показывать очень революционными и очень консервативными одновременно. В этом и заключается весь секрет Бисмарка.

Сердечно жму вам руки.

И. Тургенев.

2529. Людвигу Пичу (с. 220)

С немецкого:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Вторник, 1 июня 69.

Дорогой Пич,

Вчера отправил почтой по Вашему адресу 3 экземпляра моих только что вышедших «Nouvelles moscovites» [1] — один для Вас, другой для Шмидта, третий для Фрейтага [2]. Для Вас там, собственно, нет ничего нового, но Вы должны иметь все мои произведения.

Только что прочитал последний корректурный лист «Ергунова». Всё превосходно — обнаружены только 3 ошибки. Une cuillère en *verméil* — не значит: *ярко-красная* ложка — но «серебряная и позолоченная»; soldats *chevronnés* — не значит: *дурацкие солдаты*, но солдаты с золотыми *треугольниками* на рукавах *(рисунок)* как их носят унтер-офицеры, отставные солдаты; il n'y a pas que les méchants qui tuent — не значит: только злые убивают — но: *не только* злые убивают. Всё это я исправил и сообщаю Вам только pour votre gouverne» [а', 3].

[а] «Эта история случилась» *(франц.)*.
[б] «Герцогиня явилась» *(франц.)*.
[а'] «для руководства» *(франц.)*.

Мы работаем уже над новой оперой для здешнего театра: в конце этого месяца, может быть, будет дано первое представление, если всё пойдет хорошо [4].

Погода — собачья. Здоровье — хорошее.

Вот уже несколько дней, как мы получаем «Vossische», но писем с дороги нет [5]! Посылайте их — если возможно.

Тысяча приветов всем друзьям и Вам.

Ваш И. Т.

2530. Жюлю Этцелю (с. 220)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Вторник, 1 июня 69.

Мой дорогой друг,

Будьте так добры послать два экземпляра «Nouvelles moscovites» в Лондон — один

Г-ну В. Рольстону, Британский музей,

другой

Г-ну Г. Ф. Чорли — Итон плейс, 13, Запад.

Прошу извинить меня за причиняемое беспокойство, но посылка книг отсюда в Англию – это целая история.

Говорят, что г-жа Жорж Санд находится в Париже. Если вы думаете, что мои сочинения могут доставить ей хоть малейшее удовольствие, передайте ей от моего имени один экземпляр, присоединив к нему выражение моего глубочайшего почтения [1].

Я собирался спросить, когда вы приедете в Баден-Баден — но погода столь отвратительна, что каждый вынужден сидеть у своего камелька — в июне!

Тысяча приветов.

И. Тургенев.

2531. Полине Брюэр (с. 221)

С французского:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Четверг, 3 июня 69.

Дорогая Полинетта,

Я только что узнал с большим огорчением о неблагоприятном исходе вашего дела с г-ном Вимоном [1]. Очевидно, поскольку фирма «Вимон и Брюэр» не была объявлена — что меня, признаться, очень удивляет — он непременно выиграет процесс, и почти неизбежно именно его признают главой фирмы. Ты не пишешь мне определенно, сколько времени будет длиться ликвидация — и когда будет возобновлен контракт; но я уверен, что если будет покончено с Ружмоном и движимое имущество и проч. будет продано или вывезено – вы больше не станете думать о том, чтобы возобновить это дело: потребовалось бы слишком много издержек и хлопот. Вот почему я с беспокойством ожидаю результата послезавтрашнего судебного разбирательства — и прошу тебя незамедлительно мне об этом написать. Всё это тем более тягостно, что произошло в тот момент, когда дела начали было налаживаться. Я сделаю всё, от меня зависящее, чтобы найти что-нибудь подходящее для Гастона —

хотя у меня мало связей во Франции, да и то обстоятельство, что и живу далеко, является серьезной помехой. Ты не хуже меня знаешь, что я сделал для тебя всё, что мог; в настоящее время я не располагаю никаким капиталом — и лишь с большими жертвами мог бы раздобыть небольшую часть из тех 50 000 франков, которые тебе причитаются. Но и с 6000 франков, которые приносит твое приданое и которые не тронуты, можно спокойно ожидать лучших времен. Во всяком случае — надо прежде всего знать, что будет решено в пятницу [2].

Желаю вам удачи и целую вас обоих. Напиши мне немедленно.

Твой отец
И. Тургенев.

2532. Людвигу Пичу (с. 222)

С немецкого:

Баден-Баден.
Тиргартенштрассе, 3.
Четверг, 3 июня 69.

Дорогой Пич,

Я хочу встать вровень с 19-м веком и «misérablement» [а] клянчить рекламу. Уделите мне Ваше благосклонное внимание!

Вы пишете мне, что должны написать рецензии на «Отцов и детей». Прекрасно! Пусть одна из них будет сдержанной и строгой — но выразите в ней Ваше недоумение и удивление по поводу того, что молодое русское поколение восприняло образ Базарова как обидную карикатуру, как клеветнический памфлет. Больше того, укажите на то, что я задумал этого молодца даже чересчур героически идеализированным (так оно и *есть*) и что у русской молодежи слишком *чувствительная* кожа. Из-за Базарова забросали меня таким количеством грязи и гадостей (и продолжают забрасывать). Так много оскорблений и ругательств пало на мою голову, обреченную всем духам ада (Видок, купленный за деньги Иуда, дурак, осел, гадина, *плевательница* — это *самое меньшее*, что обо мне говорилось) — что для меня было бы удовлетворением показать, что другие нации смотрят на это дело совсем иначе. Я осмеливаюсь просить Вас о такой рекламе — потому что она полностью соответствует истине и, конечно, нисколько не противоречит Вашему убеждению. В противном случае я не стал бы Вас беспокоить. Если Вы пожелаете исполнить мою просьбу, то сделайте это поскорее, чтобы перевод наиболее важных мест этой рецензии я мог добавить к моим литературным воспоминаниям, которые должны скоро выйти [1].

Dixi et animam meam salvavi! [б]

Со вчерашнего дня госпожа Виардо в постели; она простудилась — но слава богу — ничего опасного.

Приветы всем друзьям — и оставайтесь в добром здравии.

Ваш И. Тургенев.

P. S. А «фельетоны» [2]?

[а] «нищенски» *(франц.)*.
[б] Сказал и тем спас свою душу *(лат.)*.

ОФИЦИАЛЬНЫЕ ПИСЬМА И ДЕЛОВЫЕ БУМАГИ

34. Доверенность Жюлю Этцелю (с. 230)

С французского:

Прошу редакцию «Journal des Débats» вручить г-ну Ж. Этцелю сумму, которая мне причитается за «Бригадира», опубликованного в текущем году в фельетоне газеты [1].

И. Тургенев.

Карлсруэ.
Гостиница «Принц Макс».
26 дек. 1868.

ПРИМЕЧАНИЯ

УКАЗАТЕЛИ

Девятый том писем И. С. Тургенева содержит 259 писем за период с июня 1868 по май 1869 г. и два документа, относящихся к этому же времени, публикуемых в разделе «Официальные письма и деловые бумаги»,— всего 261 эпистолярный текст, обращенный к 51 адресату. 223 из них печатаются по автографам (либо фотокопиям), находящимся в различных советских и зарубежных архивохранилищах и частных собраниях коллекционеров. 38 писем, подлинники которых в настоящее время неизвестны, печатаются по их публикациям (35) и копиям (3).

20 писем, печатавшихся в первом издании Полного собрания писем И. С. Тургенева по публикациям, в большинстве своем неполным и в переводе с языка оригинала, в настоящем томе публикуются полностью и по автографам (№ 2278, 2279, 2282, 2283, 2285—2289, 2291—2297, 2299, 2300, 2302, 2485).

Впервые включаются в Полное собрание писем И. С. Тургенева 15 писем, опубликованных за рубежом уже после выхода в свет первого издания (№ 2339, 2348, 2361, 2362, 2364, 2366, 2381, 2390, 2406, 2410, 2467, 2480, 2484, 2496, 2520).

В письмах настоящего тома отражен хронологически малый,— всего лишь годовой,— но исключительно важный, своего рода этапный, отрезок жизни Тургенева, когда он в связи с исполнившимся весной 1868 г. двадцатипятилетием его литературной деятельности, как бы подводя ее первые итоги, выступил в новом для него мемуарно-публицистическом жанре, открыв главой «Воспоминания о Белинском» цикл своих «Литературных воспоминаний», выросших впоследствии уже в «Литературные и житейские воспоминания». Эта обращенность писателя в прошлое не могла не сказаться и сказалась в его собственно художественном творчестве,— в написанной тогда повести «Несчастная», в задуманных и начатых после нее повестях «Странная история» и «Степной король Лир». Вероятно, в это время не до конца еще расстался Тургенев с замыслом исторического романа «Никита Пустосвят», занимавшим его с середины 1860-х годов, и, по-видимому, этот роман обещал закончить к концу 1869 г. немецкому издателю его сочинений Б. Вере (см. письмо 2362).

Однако писатель крайне скупо посвящал своих корреспонден-

тов в свои литературные планы, охотнее делился с ними впечатлениями от постановки «Последнего колдуна» в Веймаре, нежели мыслями об оживавших тогда в его памяти образах и событиях прошлого. Но тем ценнее рассеянные в его письмах и подчас приглушенные свидетельства его интенсивного труда, тем ценнее его профессиональные суждения, рекомендации и оценки, в которых нуждались его русские и европейские корреспонденты.

Европейская известность Тургенева стала в этот период уже подлинной его славой, и это отражено в его письмах к многочисленным западным корреспондентам, среди которых были и известные писатели, и преуспевающие журналисты, и предприимчивые издатели, и переводчики, и просто читатели. Всех их объединял живой интерес к творчеству русского писателя, восхищение его талантом. В их признании обретал Тургенев столь необходимую ему в эти годы поддержку, укреплялся в сознании правомерности своих убеждений, которые с публицистической декларативностью отстаивал в «Литературных воспоминаниях», претворял в поэтических образах своего художественного творчества.

Тексты писем девятого тома подготовили к печати и примечания к ним составили: *А. Д. Алексеев* (2391); *М. П. Алексеев* при участии *Ю. Д. Левина* (2309, 2317, 2338, 2376, 2380, 2428, 2434, 2494); *А. И. Батюто* (2290, 2424, 2445, 2448, 2461, 2471); *К. Ф. Бикбулатова* (2311, 2371, 2409, 2451); *И. А. Битюгова* (2323, 2347, 2411, 2420, 2430, 2443, 2479, 2501, 2534); *Н. Ф. Буданова* (2313, 2316, 2353, 2377, 2447, 2464); *Н. П. Генералова* и *А. Я. Звигильский* (2278, 2279, 2282—2289, 2291—2297, 2299, 2300, 2302, 2361, 2366, 2480, 2484, 2485); *Н. П. Генералова* и *П. Уоддингтон* (2339, 2406); *Т. П. Голованова* (2301, 2321, 2333, 2335, 2342, 2346, 2360, 2382, 2385, 2386, 2395, 2397, 2403, 2405, 2407, 2413, 2415, 2417, 2421, 2432, 2449, 2450, 2454, 2465, 2475, 2490, 2493, 2507, 2510, 2519, 2526, 2528, 2536); *Р. М. Горохова* (2312, 2325, 2363, 2364, 2367, 2368, 2372, 2393, 2396, 2414, 2425, 2435, 2456, 2463, 2469, 2473, 2478, 2481, 2482, 2488, 2491, 2492, 2495, 2499, 2505, 2507, 2512, 2513, 2517, 2522, 2527, 2530, «Офиц. письма и деловые бумаги» 34); *Р. Ю. Данилевский* и *К. Леман-Шульце* (2298); *Р. Ю. Данилевский* и *Г. Цигенгайст* (2388, 2404); *Т. П. Ден* и *Р. М. Горохова* (2284, 2314, 2319, 2327, 2331, 2350, 2356, 2357, 2365, 2379, 2389, 2398, 2408, 2437, 2458, 2483, 2500, 2531); *Т. П. Ден* и *Г. Ионас* (2318, 2344, 2497, 2521); *Т. П. Ден* и *К. Леман-Шульце* (2328, 2337, 2352, 2375, 2402, 2412, 2427, 2433, 2441, 2455, 2466, 2470, 2474, 2529, 2532); *Т. П. Ден* и *Г. Цигенгайст* (2340, 2373, 2477); *П. Р. Заборов* (2400); *П. Р. Заборов* и *М. Партюрье* (2307, 2315, 2320); *Е. И. Кийко* (2324, 2341, 2345, 2394, 2416, 2420, 2429, 2442, 2444, 2453, 2468, 2476); *Ю. Д. Левин* и *К. Леман-Шульце* (2330); *А. Н. Михайлова* и *Т. Б. Трофимова* (2280, 2281, 2303, 2308, 2320, 2324, 2329, 2332, 2336, 2343, 2349, 2355, 2359, 2378, 2383, 2387, 2392, 2399, 2426, 2431, 2440, 2446, 2462, 2472, 2503, 2504, 2506, 2509, 2515, 2523, 2535, «Офиц. письма и деловые бумаги» 33); *А. П. Могилянский* (2459, 2486, 2498); *Л. Н. Назарова* (2305, 2306, 2322, 2334, 2358,

2369, 2401, 2418, 2423, 2436, 2457, 2511, 2514, 2524, 2533); *Н. С. Никитина* (2489, 2502), *Т. А. Никонова (Лапицкая)* (2384); *Г. А. Тиме* (2348, 2362, 2381, 2390, 2410, 2467, 2496, 2520); *Н. А. Хмелевская* (2310, 2370, 2419, 2439); *Г. Цигенгайст* (2518, 2525); *Г. Цигенгайст и Е. Н. Дрыжакова* (2351, 2487); *И. С. Чистова* (2354, 2422, 2438, 2452, 2460).

Аннотированный указатель личных имен и названий периодической печати составлен *Е. М. Лобковской* и *Г. В. Степановой*.

Французские тексты и их переводы печатаются под наблюдением *П. Р. Заборова*; немецкие – *Р. Ю. Данилевского*.

Редакторы тома – *Н. С. Никитина* и *Г. В. Степанова*

2278. Полине Виардо (с. 7 и 233)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat.* На первой странице письма (в левом верхнем углу) помета рукой Полины Виардо: «non» («нет» *франц.*).

Впервые опубликовано: в русском переводе (с некоторыми неточностями) – *Совр. Мир*, 1912. № 1, с. 171–172; во французском оригинале – *T*, *Lettres inéd*, p. 144–146.

[1] Это третье из известных 19 писем Тургенева к Полине Виардо, написанных после отъезда из Баден-Бадена в Россию. Два предыдущих письма написаны из Берлина (см. наст. изд., Письма, т. 8, № 2276 и 2277).

[2] Вероятно, речь идет о Д. К. Тоболееве (см. письмо 2303).

[3] См. письмо 2279, примеч. 1.

[4] «L'Ogre» («Людоед») – третья оперетта, сочиненная П. Виардо на либретто Тургенева. Текст полностью не сохранился. К настоящему времени известен текст роли людоеда Микоколембо, написанный Тургеневым для себя (поскольку он был исполнителем этой роли), а также написанный рукой Тургенева перечень музыкальных номеров и наброски нескольких арий (см. наст. изд., Сочинения, т. 12). Первое представление оперетты состоялось 24 мая н. ст. 1868 г. (см. об этом спектакле в письме Тургенева к Л. Пичу от 27 мая 1868 г.: наст. изд., Письма т. 8, № 2263).

[5] Тургенев имеет в виду репетиции оперетты «L'Ogre» («Людоед»), в постановке которой принимали участие ученицы П. Виардо. Восточные танцы во втором действии оперетты были, как значилось на афише, поставлены балетмейстером великогерцогского театра в Карлсруэ А. Бовалем (наст. изд., Письма, т. 8, № 2263).

[6] Кто такой Вендт, установить не удалось. Возможно, это архитектор, причастный к постройке виллы Тургенева в Баден-Бадене.

[7] В Баден-Баден Тургенев вернулся 11 (23) июля 1868 г.

[8] Речь идет о премьере созданной Р. Вагнером в 1860-е годы оперы «Нюрнбергские мейстерзингеры», которая состоялась 21 июня н. ст. 1868 г. в Мюнхене. Либретто оперы было написано самим Вагнером. «Вчерашний спектакль,– писал Вагнер после представления,– был великолепным торжеством; ничего подобного, видимо, уже не повторится. Я от начала до конца должен был находиться рядом с королем в его ложе, с высоты принимая овации публики. Никто никогда не переживал ничего подобного» (цит. по кн.: Галь Ганс. Брамс. Вагнер. Верди. Три мастера – три мира. М., 1986. С. 231) К этому времени Полина Виардо стала горячей почитательницей творчества Вагнера. В одном из писем к Тургеневу – от 4(16) февраля 1869 г.– она после прослушивания «Лоэнгрина» в Веймарском театре признавалась: «Решительно, да, решительно Вагнер – единственный композитор, творчество которого имеет для меня интерес. О, не буду отпираться, я вагнерианка до кончи

ков погтей, мой бедный друг! чувствую, что неодолимо качусь по этой наклонной плоскости» (*T. Nouv corr inéd*, t. 1, p. 355; см. также: *Т в воспоминаниях... Переписка*, с. 519). Поездка П. Виардо в Мюнхен не состоялась.

[9] Очевидно, имеется в виду Э. Д. Нарышкин, пожертвовавший 700 000 рублей на строительство народных школ.

[10] Отзыв о постановке на вилле Тургенева 12(24) мая оперетты «Людоед» («L'Ogre») появился в газете «Badeblatt der Stadt Baden-Baden» в № 27 от 27 мая 1868 г. Он был написан редактором газеты Рихардом Полем, который был переводчиком оперетты Тургенева и П. Виардо «Последний колдун» на немецкий язык. 8 июня н. ст. было дано четвертое представление «Людоеда», отзыв о нём был напечатан в той же газете (№ 49 от 18 июня 1868). Об этом же представлении сообщал в страсбургской газете «Courrier du Bas Rhin» Франсуа Шваб (№ 139 от 10 июня 1868 г.).

[11] В письме к Полине Виардо из Берлина от 4(16) июня 1868 г. Тургенев просил выслать Л. Пичу апрельский номер журнала «Revue des Deux Mondes» (см. наст. изд., Письма, т. 8, № 2277). В нем напечатан перевод рассказа «История лейтенанта Ергунова» (см. письмо 2513, примеч. 9).

2279. Полине Виардо (с. 8 и 234)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat.* На первой странице письма (в левом верхнем углу) помета рукой Полины Виардо: «non» («нет» – *франц.*). Номер письма в подлиннике не проставлен.

Впервые опубликовано: в русском переводе – *Совр Мир*, 1912, № 1, с. 172–174; во французском оригинале – *T. Lettres inéd*, p. 146–148.

[1] Это письмо П. Виардо неизвестно. Романс П. Виардо «Перед судом» на слова стихотворения Гёте «Vor Gericht» (в переводе Тургенева см.: наст. изд., Сочинения, т. 12, с. 300) был напечатан Иогансеном в Петербурге в 1869 г.: «Два романса на слова Гёте и Е. Тюркести в переводе И. С. Тургенева. Музыка Полины Виардо-Гарсиа». Романса «Загадка» среди сочинений П. Виардо нет. Возможно, имеется в виду стихотворение Тургенева «Разгадка», написанное по мотивам пьесы Э. Мёрике «Frage und Antwort» («Вопрос и ответ»). Немецкое название «Räthsel», упоминаемое Тургеневым, могло возникнуть по ассоциации с одноименным романсом Р. Шумана из цикла «Myrthe» (op. 26, № 16; см. также письмо 1926, примеч. 6 – наст. изд.. Письма, т. 7). Романс «Разгадка», о котором, по-видимому, идет речь, вошел в альбом «Пять стихотворений Лермонтова и Тургенева, положенные на музыку Полиною Виардо-Гарсиа», который вышел в Петербурге у Иогансена в 1868 г.

[2] См. письмо 2278.

[3] Это письмо к Клоди Виардо неизвестно.

[4] См. письмо 2278, примеч. 8.

[5] В изданный Иогансеном в 1868 г. альбом романсов П. Виардо вошли: 1) «На заре», на слова Тургенева; 2) «Утес», на слова Лермонтова; 3) «Разгадка», на слова Тургенева; 4) «Разлука», на слова Тургенева; 5) «Русалка», на слова Лермонтова.

[6] В издании Иогансена романс «На заре» вышел с посвящением О. Ф. Минквиц, «Утес» – О. А. Петрову, «Разгадка» – Е. А. Лавровской, «Разлука» – А. А. Хвостовой, «Русалка» – А. В. Клемм. Романс «Русалка» П. Виардо прислала Тургеневу уже в Спасское-Лутовиново (см. письмо 2287).

[7] Об отношении Тургенева к фламандской и голландской живописи см.: Заборов П. Р. И. С. Тургенев и западноевропейское изобразительное искусство // Русская литература и зарубежное искусство. Л., 1986, с. 134–137.

[8] Картина К. Брюллова «Последний день Помпеи» (1830–1833) с 1850 находилась в зале русской школы в Эрмитаже, откуда в 1897 г. она поступила в коллекцию учрежденного в 1895 г. Русского музея. Тургенев неоднократно резко отрицательно высказывался о творчестве Брюллова, противопоставляя его ложно-величавому стилю реалистическое искусство (см. статью Тургенева «Поездка в Альбано и Фраскати (Воспоминание об А. А. Иванове)» – наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 76; см. также воспоминания В. В. Стасова – *Т в восп совр.* т. 2, с. 100–101).

[9] Возможно, Тургенев, имел в виду купленную в 1864 г. С. А. Гедеоновым, ставшим в 1863 г. директором Эрмитажа, картину «Венера и Амур» Лавинии Фонтана (тогда атрибутированную Пармиджанино) из собрания графа Литта. Среди приобретений Гедеонова из этой коллекции была и знаменитая «Мадонна Литта» Леонардо да Винчи.

[10] Музей Кампана – коллекция античных памятников, приобретенная С. А. Гедеоновым в 1861 г. у маркиза Кампана,– всего около 800 предметов. Эта коллекция легла в основу античного собрания Эрмитажа.

[11] Имеются в виду оперетты П. Виардо на либретто Тургенева, которые создавались и ставились в Баден-Бадене – «Последний колдун», «Слишком много жен», «Зеркало» и «Людоед».

[12] Во время первых гастролей в Петербурге в 1843 г. Полина Виардо с мужем остановились в доме № 57 по Невскому проспекту (угол Малой Садовой, ныне № 54). Здесь и произошло знакомство Тургенева с певицей.

2280. **Н. А. Кишинскому** (с. 10)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 3. На подлиннике помета Кишинского: «Получ. 12 июня» – и помета неизвестной рукой: «NB Ошибка у Тургенева: 8 июня 1868 – суб., а не пятн.».

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П. Письма*, т. VII, с. 159.

2281. **Н. А. Кишинскому** (с. 11)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 4–5.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П. Письма*, т. VII, с. 160

2282. **Полине Виардо** (с. 11 и 235)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании М. и А. Ле Сен (Париж).

Впервые опубликовано: в русском переводе (с некоторыми неточностями) – *Совр Мир*, 1912, № 1, с. 174; во французском оригинале — *Т, Nouv corr inéd*, t. 1, p. 160.

[1] Новоселки, откуда написано это письмо,– имение И. П. Борисова, доставшееся ему в приданое за женой, урожденной Шеншиной, сестрой Фета.

[2] А. А. Фет с 1867 по 1877 г. исполнял обязанности почетного мирового судьи.

[3] Микоколембо – имя главного героя оперетты Тургенева и П. Виардо «Людоед», роль которого исполнял сам писатель.

[4] 18 июля н. ст. – день рождения П. Виардо.

2283. Полине Виардо (с. 12 и 236)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat.* Номер письма в оригинале зачеркнут.

Впервые опубликовано: во французском оригинале – Revue Bleue, 1906, 27 octobre, № 17, p. 519 и 3 novembre, № 18, p. 550–551; в русском переводе – *Н Вр*, 1906, № 11005, 1(14) ноября, и № 11015, 11(24) ноября, с сокращениями. Полностью во французском оригинале опубликовано: *Т*, *Quelques lettres*, p. 157–159. Со слов «même; j'espère qu'on m'apportera» до конца вписано на полях.

[1] Тургенев намекает на опасность предпринятой им поздним вечером поездки из Новоселок (см. письмо 2282) в Спасское, так как в дороге не исключена была встреча с разбойниками, которые, по его словам, «*шаляг* у нас под Тулой, перерезывая глотки путешественникам» (письмо к Я. П. Полонскому от 22 марта (3 апреля) 1870 г.). Вероятно, одна из таких встреч самого писателя отразилась в рассказе «Стучит!», которым в 1874 г. пополнился цикл «Записки охотника».

[2] С П. Т. Кудряшовым Тургенев ездил за границу в 1838–1840 гг.

[3] Предполагаемый приезд семьи Виардо в Спасское не состоялся.

[4] Поль Виардо, сын Полины и Луи Виардо, которому было в это время 11 лет.

[5] Диана – охотничья собака Тургенева.

[6] Этот рисунок, по-видимому, сделанный Тургеневым на отдельном листе и вложенный в письмо, неизвестен.

[7] Грисбах – городок в великом герцогстве Баден-Баден.

[8] Это письмо Тургенева неизвестно.

[9] См. письмо 2282, примеч. 4.

2284. Полине Брюэр (с. 14 и 237)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 153.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, 1 juin, N° 815, p. 300.

[1] Письмо, в котором Полина сообщала отцу, что ждет ребенка, неизвестно. Надежды Тургенева не оправдались: дедушкой он стал лишь в 1872 г., когда в семье Брюэр родилась дочь Жанна.

[2] Н. А. Кишинский. См. письмо 2283.

[3] Тургенев вернулся в Баден-Баден 11(23) июля 1868 г.

[4] Тургенев в 1868 г. не ездил в Ружмон; его свидание с дочерью в 1868 г. состоялось в Париже, в ноябре (см. письмо 2365).

2285. Полине Виардо (с. 15 и 238)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat.* В левом верхнем углу письма помета рукой Полины Виардо: «non» («нет» – *франц.*).

Впервые опубликовано: в русском переводе – *Совр Мир*, 1912. № 1, с. 176 (как часть письма к Полине Виардо от 15(27) июня 1868 г., значащегося по тургеневской нумерации под № 7,– см. письмо 2286); во французском оригинале – *T*, *Lettres inéd*, p. 149.

[1] Г-жа Мартен служила экономкой у Тургенева в Баден-Бадене.

[2] На место г-жи Мартен Полина Виардо рекомендовала некую Селину, служившую прежде горничной в доме Виардо. «Селина займет место (в ожидании лучшего) г-жи Мартен. Она гораздо лучше приспособлена к тому, чтобы экономить, скрести, заниматься кухней, чем прислуживать даме»,– писала Полина Виардо мужу 15 июля 1868 г. (см.: *T*, *Lettres inéd*, p. 238).

2286. Полине Виардо (с. 15 и 238)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании М. и А. Ле Сен (Париж). На первой странице письма (в левом верхнем углу) помета рукой Полины Виардо: «non» («нет» – *франц.*).

Впервые опубликовано: в русском переводе (с небольшими неточностями) – *Совр Мир*, 1912, № 1, с. 174–176; во французском оригинале – *T*, *Nouv corr inéd*, t. 1, p. 161–162.

[1] Измененная цитата из первого действия либретто оперетты «Слишком много жен» (см. наст. изд., Сочинения, т. 12, с. 8).

[2] В это время Тургенев работал над «Литературными воспоминаниями» (позднее – «Литературные и житейские воспоминания»), которые должны были открывать I том нового издания его сочинений, предпринятого братьями Салаевыми (М., 1868–1871, ч. 1–8; первый том вышел в 1869 г.). К жанру воспоминаний писатель обратился, по-видимому, прежде всего в связи с исполнившимся весной 1868 г. 25-летием его литературной деятельности. О работе над этим циклом см. в примечаниях к нему и в предваряющей их статье Л. Н. Назаровой – наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 321–325 и др.

[3] А. Т. Алифанов.

[4] Эти впечатления отразились, возможно, в повести «Несчастная», которую Тургенев начал писать еще весной 1868 г. в Баден-Бадене (см. гл. XXVII – наст. изд., Сочинения, т. 8, с. 134).

[5] Тургенев шутливо называет свой насморк «ничем» по имени Людвига Пича, страдавшего сильными насморками.

[6] См. письмо 2285.

[7] О чем идет речь – установить не удалось.

[8] До окончания постройки собственной виллы в Баден-Бадене (в 1869 г.) Тургенев официально выплачивал Луи Виардо деньги за наем жилья.

[9] Тургенев задержался с приездом в Баден-Баден из-за болезни (см. письма № 2294–2302), он вернулся туда 11(23) июля 1868 г.

[10] См. примеч. 5 к письму 2279.

[11] Роль Кракамиша – главного героя оперетты Тургенева и Полины Виардо «Последний колдун», поставленной впервые в августе 1867 г. на вилле Тургенева. Писатель сам исполнял эту роль в любительских спектаклях.

2287. Полине Виардо (с. 17 и 239)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat.* На первой странице письма (в левом верхнем углу) помета рукой Полины Виардо: «non» («нет» – *франц.*). Такая же помета в левом верхнем углу последней страницы письма. Постскриптум вписан на полях последней страницы письма.

Впервые опубликовано: в русском переводе – *Совр Мир*, 1912, № 1, с. 176–178; во французском оригинале – *Т, Lettres inéd*, р. 149–151.

[1] См. письмо 2279, примеч. 5.

[2] Тургенев основал в Спасском-Лутовинове школу для крестьянских детей и богадельню на 11 коек, главным образом для бывших дворовых людей своей матери (см.: Щепкина С. Г. Тургенев в Спасском-Лутовинове // Красный архив, 1940, № 3, с. 195–228).

[3] По свидетельству А. П. Боголюбова, дочерям П. Виардо (Клоди и Марианне) Тургенев дал по 100 000 франков в приданое (см.: Записки моряка-художника: *ГПБ*, ф. 82, № 4, л. 77–81). Луиза Эритт-Виардо сообщает в своих воспоминаниях (Une famille de grands musiciens. Paris, 1923, p. 138). что Клоди Виардо по случаю ее свадьбы с Жоржем Шамро, 23 февраля 1874 г. Тургенев подарил ценные бриллианты. О материальном обеспечении «дорогой Диди» в случае своей смерти Тургенев писал И. И. Маслову 4(16) июня 1870 г. (наст. изд., Письма, т. 10, № 2760).

[4] П. Виардо собиралась поехать в Мюнхен на первое представление оперы Р. Вагнера «Нюрнбергские мейстерзингеры», которое состоялось 21 июня н. ст. 1868 г. См. также письмо 2278, примеч. 8.

[5] Музыкальные утра («matinées») устраивались в 1864–1870 гг. по воскресеньям в концертном зале, выстроенном в саду баденской виллы Виардо. В «утрах» принимали участие дети и ученицы П. Виардо, а также отдыхавшие или концертировавшие в Баден-Бадене А. Г. Рубинштейн, Г. Вьетан, Э. Вивье, А. Патти, П. Лукка, Д. Арто, Ю. и А. Леонар и др. В разное время на концертах присутствовали Ф. Лист, Р. Вагнер, И. Брамс, Г. Бюлов (см.: Литературное прибавление к Нувеллисту, 1867, № 8, с. 64, и 1869, № 1. с. 1, а также воспоминания Л. Пича об этом периоде в кн.: *Т в восп. совр*, т. 2, с. 251–253). Сообщение об утренниках на вилле Виардо появилось в газете «Badeblatt der Stadt Baden-Baden», редактор которой – Рихард Поль – был другом семьи Виардо и регулярно помещал в газете отчеты о музыкальных событиях, связанных с артистической деятельностью П. Виардо (см. письмо 2278, примеч. 10).

[6] Поездка в Спасское семьи Виардо не состоялась. О строительстве Орловско-Витебской железной дороги, которая была продолжением Рижско-Динабургской, см. письмо 2439. примеч. 9.

[7] См. письмо 2286, примеч. 2.

[8] Речь идет об очерке «Вместо вступления», открывающем цикл «Литературных и житейских воспоминаний».

[9] Памятник баденскому министру Людвигу Георгу Винтеру в Карлсруэ находился в непосредственной близости от железнодорожного вокзала и был виден оттуда.

[10] План этот несколько изменился в связи с приступом подагры, который задержал Тургенева в Москве на неделю. См. примеч. 9 к письму 2286.
[11] См. письмо 2285.
[12] Тургенев имеет в виду Клоди Виардо.

2288. Полине Виардо (с. 19 и 241)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании М. и А. Ле Сен (Париж). На первой странице письма (в левом верхнем углу) помета рукой Полины Виардо: «non» («нет» – *франц.*).

Впервые опубликовано: в русском переводе – *Совр Мир*, 1912, № 1, с. 178–179; во французском оригинале – *T, Nouv corr inéd*, t. 1, p. 163–164.

[1] См. письмо 2287.
[2] См. письмо 2286, примеч. 2.
[3] См. письмо 2287, примеч. 6.
[4] Тургенев, по-видимому, в это время был занят обдумыванием предисловия к «Литературным и житейским воспоминаниям» (см. письмо 2287, примеч. 8), поэтому написанное им совместно с Л. Пичем предисловие к русскому переводу романа Б. Ауэрбаха «Дача на Рейне» он называет «другим» (см. письмо 2305, примеч. 1).
[5] Пэгаз – любимая охотничья собака Тургенева, которой он посвятил специальный очерк, вошедший в «Литературные и житейские воспоминания» (см. наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 157–163).
[6] О какой фотографии идет речь – не установлено.

2289. Полине Виардо (с. 20 и 242)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat*. На первой странице письма (в левом верхнем углу) помета рукой Полины Виардо: «à demi copiée» («наполовину переписано» – *франц.*). Постскриптум вписан на полях первой страницы письма.

Впервые опубликовано: во французском оригинале – Revue Bleue, 1906, N° 18, 3 novembre, p. 551; в русском переводе – *Н Вр*, 1906, № 11015, 11(24) ноября (часть письма со слов: «Ainsi Wagner a triomphé!» до конца – с некоторыми неточностями и пропусками). Часть письма со слов: «Vous voilà donc seule à Bade» до слов: «mais je laisse des plumes» была опубликована как начало письма к Полине Виардо от 23, 24 июня (5, 6 июля) 1868 г. (см. № 2291). Полностью опубликовано: во французском оригинале – *T, Quelques lettres*, p. 161–163.

[1] Эти письма Полины Виардо неизвестны.
[2] По-видимому, речь идет о письме 2277 (наст. изд., Письма, т. 8).
[3] Успех оперетты «Людоед», поставленной в мае 1868 г., побудил П. Виардо продолжить работу в этом жанре. Вероятно, упомянутые здесь Тургеневым попытки создания новых либретто отразились в дошедших до нас черновых набросках, ныне опубликованных в т. 12 Сочинений наст. изд. (с. 203–205). В это же время, очевидно, была задумана четвертая оперетта Тургенева и П. Виардо – «Зеркало».
[4] См. письмо 2279, примеч. 1, 5.

[5] В не дошедшем до нас письме Полина Виардо, очевидно, описывала триумф «Нюрнбергских мейстерзингеров» Р. Вагнера. Хотя она сама и не присутствовала на премьере оперы в Мюнхене, однако о музыкальных достоинствах новой оперы Вагнера она могла судить по партитуре, переданной ей, возможно, самим композитором.

[6] Имеется в виду античная мраморная группа, изображающая гибель троянского жреца Лаокоона и его сыновей, которая в настоящее время находится в Ватикане.

[7] См. письмо 2286, примеч. 5.

[8] Эта фотография неизвестна.

2290. А. А. Фету (с. 22)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 515, оп. 1, № 2, л. 9. Впервые опубликовано: *Щукинский сб*, вып. 8, с. 429.

[1] Письмо написано из имения зятя Фета И. П. Борисова.

[2] В Баден-Баден к Тургеневу Фет не приезжал.

2291. Полине Виардо (с. 22 и 243)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании М. и А. Ле Сен (Париж).

Впервые опубликовано (со значительными пропусками и двумя абзацами из другого письма к П. Виардо — № 2289) во французском оригинале — Revue Bleue, 1906, N° 18, 3 novembre, p. 551—552; в русском переводе — *Н Вр*, 1906, № 11015, 11(24) ноября. Полностью и с исправлением неточностей во французском оригинале и русском переводе публикуется впервые.

[1] Как известно, в письме первом повести «Фауст» (1856) Тургенев запечатлел образ своего родового «гнезда» Спасского-Лутовинова, с его домом, фамильной библиотекой, садом. Писатель отсылает П. Виардо непосредственно к следующим строкам повести: «Мой любимый дубок стал уже молодым дубом. Вчера, среди дня, я более часа сидел в его тени на скамейке» (наст. изд., Сочинения, т. 5, с. 91).

[2] По свидетельству С. Г. Щепкиной, эти деревья были посажены в парке Спасского самим Тургеневым в ранней юности и прозваны им впоследствии «двумя братьями» (Тургенев в Спасском-Лутовинове. Воспоминания С. Г. Щепкиной. — Красный Архив, 1940, № 3, с. 195—228).

[3] Так назывался квартал в старом Париже, где обитали нищие, калеки и преступники. В 1656 г. был снесен.

[4] Тургенев имеет в виду сатирически изображенное им в романе «Дым» общество баденских генералов (гл. X и XV).

[5] Принц Сафир — персонаж оперетты Тургенева и П. Виардо «Людоед». В сохранившихся набросках оперетты (см. наст. изд., Сочинения, т. 12) цитируемых слов нет.

[6] Сведений о возобновлении оперетты «Людоед» в этот период нет. 5(17) октября оперетта была поставлена на вилле Тургенева в Баден-Бадене. О постановке «на ближайшей неделе» «Людоеда» Клара Шуман сообщала Брамсу 5(17) августа 1868 г. (см.: Clara S c h u m a n n — Johannes B r a h m s. Briefe aus den Jahren 1853—1896. Leipzig, 1927, S. 591).

[7] Очевидно, Тургенев приложил к письму рисунок или фотографию.

2292. Полине Виардо (с. 25 и 245)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat.* На первой странице письма (в левом верхнем углу) помета рукой Полины Виардо: «non» («нет» *франц.*).

Впервые опубликовано: в русском переводе – *Совр Мир* 1912, № 3, с. 179–180; во французском оригинале – *T. Lettres inéd*, p. 152–153.

[1] П. Виардо не смогла присутствовать на первом представлении оперы Вагнера «Нюрнбергские мейстерзингеры», но, как видно из настоящего письма, побывала в Мюнхене на одном из спектаклей. Об отношении П. Виардо к творчеству Вагнера в этот период можно судить по ее отзыву о «Лоэнгрине» в письме к Тургеневу от 4(16) февраля 1869 г. (см. письмо 2278, примеч. 8).
[2] Письмо Тургенева к Клоди Виардо неизвестно.
[3] Петершталь – местечко в Шварцвальде, известно лечебными железно-известковыми водами. Поездка туда семьи Виардо была связана с нездоровьем Клоди Виардо (см. также письма 2293 и 2299).
[4] Задержавшись в Москве из-за болезни (см. письма 2294 2302), Тургенев смог выехать в Петербург лишь 7(19) июля.
[5] См. письмо 2287, примеч. 9.

2293. Луи Виардо (с. 26 и 246)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat.*

Впервые опубликовано: во французском оригинале – *T. Lettres inéd*, p. 237.

[1] См. письмо 2292, примеч. 4.
[2] См. письмо 2287, примеч. 3.
[3] См. письмо 2292, примеч. 3.
[4] Тургенев имеет в виду решение Луи Виардо опубликовать под собственным именем свою работу «Свобода совести. Апология неверующего» (Libre examen. Apologie d'un incrédule. Paris, 1868), которая до этого выходила анонимно. Л. Данон высказал предположение, что это решение было принято Луи Виардо под влиянием Тургенева (см.: D a n o n L. «Libre examen» de Louis Viardot // *Cahiers*, N° 8).
[5] Упоминаемая Тургеневым записочка для Клоди Виардо неизвестна.

2294. Полине Виардо (с. 27 и 247)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat.* В левом верхнем углу письма помета рукой Полины Виардо: «heuh!» («эх!» – *франц.*).

Впервые опубликовано: в русском переводе – *Совр. Мир*, 1912, № 3, с. 180–181; во французском оригинале – *T. Lettres inéd*, p. 153–154.

2295. Полине Виардо (с. 28 и 248)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании М. и А. Ле Сен (Париж)

Впервые опубликовано: в русском переводе – *Совр Мир*, 1912, № 3, с. 181–182; во французском оригинале – *T. Nouv corr inéd*, t. 1, 164–165.

[1] Эта телеграмма Тургенева неизвестна.

[2] См. письмо 2292.

[3] См. письмо 2293.

[4] Кракамиш – герой оперетты Тургенева и Полины Виардо «Последний колдун», Микоколембо – оперетты «Людоед». Обе эти роли исполнялись Тургеневым, но если людоед Микоколембо отличался крепким здоровьем, то герой «Последнего колдуна» был стар и немощен (см. наст. изд., Сочинения, т. 12).

2296. Полине Виардо (с. 29 и 249)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании М. и А. Ле Сен (Париж). На первой странице письма (в левом верхнем углу) помета рукой Полины Виардо: «non» («нет» – *франц.*).

Впервые опубликовано: в русском переводе (с незначительными пропусками) – *Совр. Мир*, 1912, № 3, с. 182–183; во французском оригинале – *T*, *Nouv corr inéd*, t. 1, p. 166–167.

[1] Эта телеграмма Тургенева неизвестна.

2297. Полине Виардо (с. 31 и 250)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat*. На первой странице письма помета рукой Полины Виардо: «non» («нет – *франц.*).

Впервые опубликовано: в русском переводе – *Совр Мир*, 1912, № 3, с. 183–184; во французском оригинале – *T*, *Lettres inéd*, p. 155.

[1] 18 июля – день рождения Полины Виардо.

[2] Это письмо Полины Брюэр неизвестно.

[3] Роды Полины Брюэр в 1868 г. были неудачными (см. письмо 2314).

[4] Это письмо Тургенева неизвестно.

[5] См. письмо 2295, примеч. 4.

2298. Теодору Шторму (с. 32 и 251)

Печатается по подлиннику: Библиотека земли Шлезвиг-Гольштейн, г. Киль (Schleswig-Holsteinische Landesbibliothek, Kiel).

Впервые опубликовано: Ostdeutsche Monatshefte, 3. Jg., 1923, N° 10, S. 467–468.

В дате письма день недели не соответствует числу: 6 июля н. ст. в 1868 г. приходилось на понедельник, а не на вторник, хотя весьма вероятно, что Тургенев ошибся не в дне недели, а в числе и письмо было начато им не 6, а 7 июля н. ст.

[1] Большой пожар в Спасском произошел в мае 1839 г. (см. письмо В. П. Тургеневой к Тургеневу от 6(18) мая 1839 г.: *T сб* (*Пиксанов*), с. 44–45). Посещая позднее Спасское, Тургенев останавливался в уцелевшем правом флигеле (см.: Житова В. Н. Воспоминания о семье И. С. Тургенева. Тула, 1961, с. 32–36).

[2] Впервые Шторм узнал о повести «Фауст» в августе 1863 г., когда Пич читал ее вслух в переводе Ф. Боденштедта семье Шторма в Гейлигенштадте (ср. письма Шторма к Пичу от 9 сентября н. ст. 1863 г. и начала 1865 г.: *Pietsch*, *Erinnerungen*, S. 228, 282). Перевод Боденштедта был напечатан в журнале «Russische Revue» (Leipzig. 1862. Mai, Bd. 1, S. 59–96), а затем вошел в первый том *Erzählungen*.

[3] Тургенев отвечает на письмо Шторма от 18(30) мая 1868 г. (хранится в *Bibl Nat*; впервые опубликовано А. Гранжаром: *Т сб*, вып. 1, с. 434–437). Вместе с письмом немецкий писатель послал Тургеневу книгу: Novellen von Th. Storm. Schleswig, Schulbuchhandlung H. Heiberg, 1868 (см.: *Т сб*, вып. 1, с. 435); см. также письмо Шторма к сыну Гансу от 23 июля н. ст. 1868 г.: Storm Th. Briefe an seine Kinder. Hrsg. von G. Storm. Berlin, 1916, S. 66.

[4] Будучи в Берлине (15–16 июня н. ст. 1868 г.), Тургенев поручил Пичу послать Шторму французское издание романа «Дым» По сообщению Гертруды Шторм, эта книга «в чудесном переплете красной кожи» находилась у нее еще в 1922 г. (см.: Neue Freie Presse. Wien, 1922, 5. Januar, Morgenblatt, N° 20601, S. 3).

[5] Речь идет о переводе Ф. Чиша в издании Б.-Э. Бере (см. наст. изд., Письма, т. 8, № 2123 и 2262).

[6] Гартман, не знавший русского языка, при переводе романа пользовался французским переводом А. П. Голицына и немецким переводом Ф. Чиша.

[7] Неточная цитата из стихотворения Шторма «Die Stadt» («Город»), опубликованного в 1952 г. и посвященного Хузуму, родному городу автора. У Шторма: «Du graue Stadt am Meer» («Ты, серый город у моря»).

[8] В это время у Шторма обострилась болезнь нервной системы (см.: Stuckert Fr. Theodor Storm. Sein Leben und seine Welt. Bremen. 1955, S. 92).

2299. Полине Виардо (с. 33 и 251)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat*. На первой странице письма (в левом верхнем углу) помета рукой Полины Виардо: «non» («нет» – *франц.*). Постскриптум вписан на полях первой страницы письма. Окончание письма со слов «Je vous en enverrai un autre...» вписано на полях последней страницы.

Впервые опубликовано: в русском переводе – *Совр Мир*, 1912, № 3, с. 184–186; во французском оригинале – *T*, *Lettres inéd.* p. 156–157.

[1] Тургенев вспоминает незадолго перед тем умершего Феликса Морнана, которого он в начале 1860-х годов рекомендовал в качестве парижского корреспондента редакции «Русского вестника». Однако журнал «не мог открыть свои страницы революционеру ⟨...⟩ сподвижнику полонизма», о чем Тургеневу от имени Каткова сообщил Н. В. Щербань (см.: *Т в восп. совр*, т. 2, с. 32, 481). Возможно, с этим эпизодом и связано упоминание в письме «преступника Морнана».

[2] См. письмо 2292, примеч. 3.

[3] Во всех трех поставленных к тому времени на любительской

сцене опереттах П. Виардо и Тургенева писатель исполнял главные роли – паши Зулуфа в оперетте «Слишком много жен», Кракамиша – в «Последнем колдуне» и Микоколембо в «Людоеде»

[4] Упоминаемое письмо к Клоди Виардо и телеграммы Полины Виардо и Тургенева неизвестны.

[5] Главный герой оперетты «Людоед» Микоколембо держал взаперти пленниц, которые должны были спрясть для его будущей супруги принцессы Алели золотую вуаль (см. наст. изд., Сочинения, т. 12, с. 118–125). Поздравления, обращенные к м-ль де Байодз, связаны, по-видимому, с ее дебютом в роли Алели (см.: *Т в воспоминаниях... Переписка*, с. 512).

2300. Полине Виардо (с. 35 и 253)

Печатается по тексту первой публикации во французском оригинале (по копии И. Д. Гальперина-Каминского): *New Z Sl J*, 1983, p. 235 (автор публикации – П. Уоддингтон).

Подлинник неизвестен.

В русском переводе впервые опубликовано: *Совр Мир*, 1912, № 3, с. 186.

[1] Тургенев имеет в виду повесть «Несчастная», которая была завершена в августе 1868 г. и опубликована в первом номере «Русского вестника» за 1869 г.

[2] Речь идет об «Истории лейтенанта Ергунова», которая была опубликована в 1-м номере «Русского вестника» за 1868 г. и недоброжелательно встречена современной критикой (см. наст. изд., Сочинения, т. 8, с. 430–431).

[3] Тургенев намекает на резко отрицательное отношение Луи Виардо к Наполеону III.

[4] Эта записка к Клоди Виардо не сохранилась.

2301. Я. П. Полонскому (с. 36)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 195, оп. 1, № 5083, л. 203.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 186.

[1] Это письмо Полонского к Тургеневу неизвестно.

2302. Полине Виардо (с. 36 и 254)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании М. и А. Ле Сен (Париж). На первой странице письма (в левом верхнем углу) помета рукой Полины Виардо: «non» («нет» – *франц.*).

Впервые опубликовано: в русском переводе – *Совр. Мир*, 1912, № 3, с. 186–187; во французском оригинале – *T. Nouv corr inéd*, t. 1, p. 167–168.

[1] Эта телеграмма неизвестна.

[2] В этот же день, 5(17) июля 1868 г. В. Ф. Одоевский записал в своем дневнике о болезни Тургенева, а 7(19) июля о его отъезде из Москвы (см.: *Лит Насл*, т. 22–24, с. 244). Писатель прибыл в Баден-Баден в четверг, 11(23) июля.

[3] Эти телеграммы Тургенева неизвестны.

2303. Н. А. Кишинскому (с. 37)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 6. На подлиннике помета Кишинского: «Отв. 24 июля».
Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П. Письма*, т. VII, с. 188.

[1] Ф. И. Лобанов.

2304. Редактору «С.-Петербургских ведомостей» (с. 38)

Печатается по тексту первой публикации: *СПб Вед*, 1868, № 180, 10(22) июля, под заголовком: «Письмо к редактору».
Подлинник неизвестен.

[1] 7(19) июля 1868 г. в «С.-Петербургских ведомостях» была напечатана рецензия Незнакомца (А. С. Суворина) на первый том воспоминаний П. В. Долгорукова (Mémoires du prince Pierre Dolgoroukov. Genève, 1867, t. 1). Суворин, процитировав ряд высказываний Долгорукова в адрес Тургенева, усомнился в их достоверности (см. ниже примеч. 2, 4). Еще в 1967 г. в письмах к А. И. Герцену Тургенев с возмущением писал об измышлениях в свой адрес, содержавшихся в книге Долгорукова (см. наст. изд., Письма, т. 7, № 2004, 2015).

[2] Суворин писал, в частности, что Долгоруков приводит «анекдот, совершенно невероятный, именно г. Тургенев, находясь на пароходе, на котором сделался пожар, потерял всякое присутствие духа и кричал: «Ради бога, дайте мне спастись – я единственный сын у моей матери»...» (см. упомянутое в примеч. 1 письмо Тургенева (№ 2004) к Герцену. См. также очерк Тургенева «Un incendie en mer» («Пожар на море») и примеч. к нему – наст. изд., Сочинения, т. 11).

[3] Вероятнее всего, что «остроумным князем» Тургенев называл П. А. Вяземского, также находившегося на пароходе «Николай I». Он же, видимо, подразумевается под князем W. в «Un incendie en mer» («Пожар на море») (см. наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 298, 522)

[4] Суворин писал, что Тургенев, вероятно, избегал Долгорукова не «как эмигранта и политического преступника, а как человека, компрометированного в скандальном процессе и признанного сенатским судом виновным в клевете и подделке документов, с целью выманить у представителя фамилии Воронцовых знатную сумму денег». В 1862 г. сын М. С. Воронцова возбудил против Долгорукова судебное дело, которое Тургенев называет парижским процессом, а его продолжением явился брюссельский процесс (см.: Лемке М. К. Кн. П. В. Долгоруков – эмигрант // Былое, 1907, № 3, с. 171–180).

[5] В своих мемуарах Долгоруков обвинил Тургенева в отсутствии гражданского мужества и заявил, что, если писатель вздумает привлечь его за это к суду, он опубликует происходившие между ним и Тургеневым разговоры, «*ничего не утаивая*» (Mémoires du prince Pierre Dolgoroukov. Genève, 1867, p. 336). Тургенев в письме к Герцену от 23 мая (4 июня) 1867 г. квалифицировал это заявление как угрозу политического доноса: «3-е Отделение должно восплескать подобной благородной решимости» (наст. изд., Письма, т. 7).

[6] Знакомство Тургенева с П. В. Долгоруковым состоялось, вероятно, в 1859 г. в Париже (см. там же, т. 4, с. 705).

2305. М. М. Стасюлевичу (с. 39)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 293, оп. 1, № 1464₁, л. 7.
Впервые опубликовано: *Стасюлевич*, т. 3, с. 3.

[1] Речь идет о предисловии к роману Б. Ауэрбаха «Дача на Рейне», которое Тургенев обещал написать для «Вестника Европы». 11 августа н. ст. 1868 г. писатель уведомил Стасюлевича об окончании работы над предисловием (см. письмо 2322). За подписью Тургенева оно было напечатано в № 9 «Вестника Европы» за 1868 г. Об истории создания этого предисловия см. письмо 2228, примеч. 7 и 8 (наст. изд., Письма, т. 8) и статью Ю. Д. Левина «О предисловии к русскому изданию романа Б. Ауэрбаха «Дача на Рейне» (*Т сб*, вып. 4, с. 167–177; см. также наст. изд., Сочинения, т. 12, с. 795). Оно было вольным переводом немецкого текста, который составил для Тургенева Л. Пич.

2306. М. М. Стасюлевичу (с. 39 и 254)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 293, оп. 1, № 1465⁴, л. 1. На телеграфном бланке проставлена дата отправления телеграммы – «23 июля 1868 года» – и отмечено, что эта телеграмма является оплаченным ответом на телеграмму Стасюлевича.
Впервые опубликовано: *Стасюлевич*, т. 3, с. 3.

[1] См. примеч. 1 к письму 2305.

2307. Валентине Делессер (с. 39 и 255)

Печатается по подлиннику, хранящемуся в собрании г-жи Жирар (Париж).
Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 190.

[1] См. письма 2314 и 2315.
[2] Тургенев смог приехать в Париж лишь в ноябре 1868 г.

2308. Н. А. Кишинскому (с. 40)

Печатается по подлиннику: *ГИБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 7. На подлиннике помета Кишинского: «24 июля отв.».
Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 191.

[1] Речь идет о предполагавшемся приезде в Спасское семьи Виардо (см. письмо 2288).

2309. Вильяму Рольстону (с. 41 и 255)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 28632, л. 9–10.
Впервые опубликовано: в русском переводе – Недра, 1924, № 3, с. 183, 185 (большая часть письма ошибочно включена в письмо от 26 сентября (8 октября) 1868); во французском оригинале – Le Monde Slave, 1925, N° 5.

[1] Первая поездка Рольстона в Россию состоялась в мае 1868 г., когда он приехал в Петербург и завязал знакомства с Я. К. Гротом, И. И. Срезневским, О. Ф. Миллером и другими русскими учеными и литераторами. В Москву Рольстон попал в начале июня н. ст.

но пробыл там недолго, так как тяжелый приступ ревматизма, начавшийся еще в Петербурге, заставил его вернуться на родину. О своем желании встретиться с Рольстоном в Москве Тургенев писал ему 15(27) мая 1868 г. (см. наст. изд., Письма, т. 8, № 2217)

[2] См. письмо 2317.

[3] Рольстон перевел «Дворянское гнездо» (см. письмо 2380, примеч. 2).

[4] Статья Рольстона «The Modern Russian Drama. Ostrovsky's plays» была напечатана: Edinburgh Review, 1868, July, v. 128, N° 261, p. 158–190. См. о ней: наст. изд., Письма, т. 8, № 2223, примеч. 3.

[5] Еще в письме от 26 марта (7 апреля) 1868 г. Тургенев обращал внимание Рольстона на роман Толстого «Война и мир» (см. наст. изд., Письма, т. 8, № 2223). Через десять лет Рольстон написал статью «Count Leo Tolstoy's novels», которая была напечатана в «The Nineteenth Century», 1879, v. IV, p. 650–669.

[6] Тургенев познакомился с Т. Карлейлем в 1857 г. (см. наст. изд., Письма, т. 3, № 676). Об их отношениях см.: Waddington P. Turgenev and England. London, 1980, p. 163–170.

2310. И. П. Борисову (с. 42)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 20328, л. 62–63.

Впервые опубликовано: *Щукинский сб*, т. 8, с. 395.

В дате письма день недели не соответствует числу: 16 (28) июля в 1868 г. приходилось на вторник.

[1] Это письмо Тургенева к П. И. Борисову неизвестно.

[2] Кто был воспитателем Пети Борисова – не установлено.

[3] Осенью 1867 г. Борисов поместил сына в Московскую немецкую гимназию (Peter-Schule), а на следующий учебный год перевел его в открытый в 1868 г. «Лицей в память цесаревича Николая», основанный по инициативе и частично не средства М. Н. Каткова и получивший название «Катковского лицея» (см.: *Фет*, ч. 2, с. 123 и 206; см. также наст. изд., Письма, т. 7, примеч. 8 к № 2007).

[4] Фет был избран Мценским земским собранием мировым судьей летом 1867 г. (см.: *Фет*, ч. 2, с. 122–125). Об интересе Тургенева к этой деятельности поэта см. в письмах к Борисову за 1867 г. (наст. изд., Письма, т. 8, № 2112, 2126).

2311. Н. С. Тургеневу (с. 43)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 274, оп. 3, № 100, л. 44–45. На подлиннике помета Н. С. Тургенева: «Получ. 17-го/29 июля 1868. Карлсбад».

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1885, № 8, с. 329–330, с сокращениями.

В дате письма день недели не соответствует числу: 16(28) июля в 1868 г. приходилось на вторник.

[1] Изгнанный из Рима полководец Гай Марий ответил доверенному лицу Секстилия, предводителя римских войск в Африке: «Скажи ему, что ты видел скитающегося Мария, сидящего на развалинах Карфагена» (Плутарх. Жизнь знаменитых мужей. СПб., 1816. Ч. 2, с. 272–273).

[2] Тургенев цитирует письмо к нему Н. Н. Тургенева от 16 марта ст. ст. 1867 г., в котором дядя просит его непременно присутст-

вовать лично при передаче его имения новому управляющему Н. А. Кишинскому: «Злополучный, убогой, всеми давно презренный старец беззащитный умоляет еще раз возвратиться и отпустить мою душу на покаяние» (Музей Абрамцево, копия в *ИРЛИ*).

2312. Гюставу Флоберу (с. 44 и 256)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 188, л. 89 Подлинник хранится в *Bibl Lovenjoul*.

Впервые опубликовано: во французском оригинале – Cosmopolis, 1896, N° 8, p. 454–455; в русском переводе – *Рус Мысль*. 1896, № 7, с. 93.

[1] Флобер в письме к Тургеневу 13 (25) июля 1868 г. писал: «Дорогой Тургенев, хочу напомнить вам ваше обещание. Вы должны были быть в Париже в конце июля или в начале августа. Что касается меня, то я нахожусь там и ожидаю вас. Чтобы не заставлять вас делать бесполезные усилия, я вам посылаю свою программу. С 30 июля (будущий четверг) до 8 августа я буду в Сен-Грасьене у принцессы Матильды. Потом вернусь на два дня в Париж. Затем два последующих дня проведу в Дьеппе у моих племянниц. Потом вернусь в Круассе для того, чтобы возобновить работу над своей книжонкой» (*Flaubert*, *Correspondance*, *Suppl. 2*, p. 149—150).

[2] Флобер жил постоянно в местечке Круассе (Croisset), в 10 километрах от Руана.

2313. М. А. Милютиной (с. 45)

Печатается по фотокопии: *ЦГАЛИ*, ф. 509. Подлинник хранится в Библиотеке Гарвардского университета (США).

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1884, № 1, с. 177, № VII. Вторично опубликовано: *Рус лит архив*, с. 106, № 21.

Датируется по связи с письмом 2316 и по помете «середа». Ближайшая среда, предшествовавшая пятнице 19 (31) июля 1868 г., приходилась на 17 (29) июля.

2314. Полине Брюэр (с. 45 и 256)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1. № 44. л. 154—155.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 132, N° 815, 1 juin, p. 301—302.

[1] См. письмо 2307.

[2] Это письмо П. Брюэр неизвестно.

2315. Валентине Делессер (с. 46 и 257)

Печатается по подлиннику, хранящемуся в собрании г-жи Жирар (Париж).

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС* и *П*, *Письма*, т. VII, с. 198—199.

[1] См. письмо 2314.

2316. М. А. Милютиной (с. 47)

Печатается по фотокопии: *ЦГАЛИ*, ф. 509. Подлинник хранится в Библиотеке Гарвардского университета (США).

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1884, № 1, с. 177, № VIII. Вторично опубликовано: *Рус лит архив*, с. 104, № 17.

Дата написана малоразборчивым почерком; она может быть прочитана как 13 или 19 июня или июля, ⟨18⟩68 или ⟨18⟩69 год. М. А. Милютина (Стиль) опубликовала это письмо в «Русской старине» среди писем 1868 г.; дата, поставленная Тургеневым, ею опущена. Дм. Чижевский при публикации письма в «Русском литературном архиве» поставил как авторскую дату «19 июля 69».

Однако июнем или июлем 1869 г. письмо не может быть датировано, так как в 1869 г. Милютины приехали в Баден-Баден только в начале августа н. ст. Предложение о том, что письмо относится к 1868 г., подтверждается следующими соображениями: 1) М. А. Милютина при публикации письма в «Русской старине» снабдила следующим примечанием фразу Тургенева о том, что он занят делом, похожим на безделье: «Ив. Серг. в эту пору сочинял, переделывал и подлаживал либретто для маленьких опер мадам Виардо (разумеется на французском языке) и часто даже разыгрывал и представлял их вместе с детьми и ученицами г-жи Виардо,— за что покойный Николай Алексеевич порядочно допекал его и над ним посмеивался» (*Рус Ст*, 1884, № 1, с. 177); 2) в письме Тургенева упоминается о новой квартире Милютиных, а 2 (14) мая 1868 г. М. А. Милютина просила сына писать ей в Баден-Баден, так как она переменила квартиру (см.: *ЦГИА*, ф. 869, оп. 1, № 1492, л. 31). В июне 1868 г. Тургенев находился в России, следовательно, письмо было написано им уже после возвращения в Баден-Баден. Оно помечено пятницей. На пятницу приходилось 19 июля ст. ст. 1868 г.

2317. Вильяму Рольстону (с. 47 и 258)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 28632, л. 11—12.

Впервые опубликовано: в русском переводе — Недра, 1924, № 3, с. 184; во французском оригинале — Le Monde Slave, 1925, N° 5.

[1] Рольстон перевел «Дворянское гнездо» (см. письмо 2380, примеч. 2).

[2] См. примеч. 4 к письму 2309.

2318. Юлиану Шмидту (с. 48)

Печатается по тексту первой (неполной) публикации в русском переводе: *ВЕ*, 1909, № 3, с. 259, проверенному и дополненному по публикациям переводов: английского — The Saturday Review, Supplement, 1909, N° 2783, 27 February, p. 1; французского — Revue Bleue, 1909, 27 février, № 9, p. 257—258. Немецкий оригинал неизвестен.

Стр. 48. Записки охотника . . 1846—1851
* Андрей Колосов 1844
Бретёр . . . 1845
Три портрета . 1846
Жид 1846
Переписка 1854
Рудин 1855
Фауст 1856
Два дня в больших лесах 1857
Аннушка 1857

Петушков	1847	Дворянское гнездо	1858
Раздел	1849	Елена	1859
Дневник лишнего человека	1850	Первая любовь	1860
Три встречи	1851	Отцы и дети	1861
* Разговор на большой дороге	1851	Призраки	1863
Муму	1852	* Довольно	1864
Постоялый двор	1852	Собака	1865
* О соловьях	1853	Дым	1866
Два приятеля	1853	История лейтенанта Ергунова	1867
Анчар	1854	Бригадир	1867
			(франц.)

Стр. 48. «Неосторожность», «Безденежье», «Чужой хлеб», «Холостяк», «Где тонко, там и рвется», «Месяц в деревне», «Провинциалка» *(франц.)*.
Стр. 49. «Месяц в деревне» *(франц.)*.

[1] Даты написания сочинений Тургенева были необходимы Ю. Шмидту для его статьи «Iwan Turgenjew» (Preussische Jahrbücher, Bd. XXII, H. 4, S. 432—461). Отзыв П. Л. (Л. А. Полонского) об этой статье был напечатан в «Вестнике Европы», 1868, № 12, с. 906—916.

[2] Имеется в виду издание: Сочинения И. С. Тургенева (1844—1864). Карлсруэ: Изд. бр. Салаевых, 1865. Ч. 1—5.

[3] Из перечисленных сочинений Тургенева на французский язык не были переведены: «Андрей Колосов», «Разговор на большой дороге», «О соловьях» и «Довольно». В переводах некоторые произведения получили другие названия: «Завтрак у предводителя» – «Раздел», «Затишье» — «Анчар», «Поездка в Полесье» — «Два дня в больших лесах», «Ася» — «Аннушка», «Накануне» — «Елена»; «Нахлебник» получил название первой редакции — «Чужой хлеб».

[4] 9 марта н. ст. 1866 г. П. Мериме писал Тургеневу: «...я очень рад, что вы пишете роман и размышляете о драме... Поверьте, драма — ваше прямое дело...» (*Parturier*, p. 129). Эту же мысль развивал П. Мериме в своей статье «Ivan Tourguénief»: «Мне представляется, что выдающиеся качества таланта г. Тургенева должны обеспечить ему крупный успех на сцене» (Moniteur universel, 1868, 25 mai). В заметке «Вместо предисловия» к первому собранию своих «Сцен и комедий» Тургенев писал: «Не признавая в себе драматического таланта, я бы не уступил одним просьбам г-д издателей, желавших напечатать мои сочинения в возможной полноте, если б я не думал, что пиесы мои, неудовлетворительные на сцене, могут представить некоторый интерес в чтении» (наст. изд., Сочинения, т. 2. с. 481).

[5] Пьесы Тургенева начали ставиться с конца 1840-х годов. В 1849 г. были поставлены на сцене «Холостяк», «Нахлебник» и «Завтрак у предводителя», в 1851 г. «Провинциалка», «Безденежье» и «Где тонко, там и рвется». Об участии в них А. Е. Мартынова см. наст. изд., Письма, т. 4, с. 720.

[6] «Месяц в деревне» впервые был поставлен в Москве 13 (25) января 1872 г. в бенефис Е. Н. Васильевой, а в Петербурге в 1879 г. в бенефис М. Г. Савиной (см. наст. изд., Сочинения, т. 2, с. 650—654).

[7] Раннее творчество Тургенева см.: наст. изд., Сочинения, т. 1.

[8] Французский перевод рассказа «История лейтенанта Ергунова» был опубликован в «Revue des Deux Mondes» 1 апреля 1868 г.; «Бригадира» — в «Journal des Débats» 4—6 августа 1868 г

2319. Полине Брюэр (с. 49 и 258)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 156—157.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, N° 815, 1 juin, p. 302.

[1] Это письмо П. Брюэр неизвестно.

[2] Это письмо Тургенева неизвестно.

[3] Одним из военных приемов парфянской конницы было симулирование отступления с пусканием стрел через плечо.

2320. Н. А. Кишинскому (с. 50)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 8. На подлиннике помета Кишинского: «Отвечал 8 августа».

Впервые опубликовано: *Т. ПСС и П. Письма*, т. VII. с. 203.

[1] См. письмо 2308.

2321. Я. П. Полонскому (с. 50)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 403, оп. 1, № 73, л. 1.

Впервые опубликовано: *Т*, *Первое собрание писем*, с. 139—140.

[1] Сын Полонского Александр родился в августе 1868 г.

[2] Речь идет об издании: Полонский Я. П. Сочинения. СПб.: изд. Вольфа, 1869–1874. Т. 1–4.

2322. М. М. Стасюлевичу (с. 51)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 293, оп. 1, № 1464, л. 9.

Впервые опубликовано. *Стасюлевич*, т. 3, с. 3.

[1] Речь идет о предисловии к русскому переводу романа Б. Ауэрбаха «Дача на Рейне» (см. примеч. 1 к письму 2305).

[2] «Воспоминания о Белинском» появились впервые в № 4 «Вестника Европы» за 1869 г. См. об этом очерке: наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 337—340.

2323. П. Д. Боборыкину (с. 51)

Печатается по тексту первой публикации: Искусство, 1884, № 52, с. 680—681; перепечатано: Известия АН СССР. Серия литературы и языка, 1966, т. 25, вып. 1, с. 43—44.

Подлинник неизвестен.

Стр. 52. что я сделал, то сделал *(нем.)*.

Стр. 52. обо всем и еще кое о чем *(лат.)*.

[1] Как видно из примечаний к этому письму самого П. Д. Боборыкина, он послал Тургеневу оттиски двух статей — «Les phénomènes du drame moderne» («Чудеса современной драмы»), опубликованной в 1868 г. в июльском номере парижского журнала «Revue de Philosophie positive», издававшегося Г. Н. Вырубовым, и «Nihilism in Russia» («Нигилизм в России»), появившейся

в августовской книге лондонского журнала «Fortnightly Review». По поводу последней статьи Боборыкин писал: «Там я впервые для иностранной публики указывал на источники умственного движения, получившего кличку „нигилизма“ от автора „Отцов и детей“, и высказал мнение — в какой степени кличка эта была правильна» (Искусство, 1884, № 52, 8 января, с. 680).

[2] Речь идет об отзыве Боборыкина о романе «Дым» (см. наст изд., Письма, т. 8, № 2101).

2324. Н. А. Кишинскому (с. 52)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 9—10. На подлиннике помета Кишинского: «От‹в›. 22 авгу‹ста›».

Впервые опубликовано: в отрывках — *Отчет ПБ* за 1894 год, с. 43; полностью — *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 205—206.

[1] Эти письма Кишинского к Тургеневу неизвестны.

[2] В 1864 г., по усиленной просьбе Н. В. Успенского, Тургенев продал ему участок земли в Спасском, однако денег за него так и не получил. Успенскому скоро надоело его маленькое хозяйство, и он уехал из Спасского. Летом 1868 г. он решил продать эту в сущности не принадлежавшую ему землю. В результате переговоров, ведшихся Кишинским, Успенский сначала предложил Тургеневу взамен уплаты долга право на издание своих сочинений, от чего Тургенев отказался и получил свою землю обратно, лишь купив ее у Успенского за 1000 рублей (см. письма 2355, 2378, 2392, 2399, а также письмо к Я. П. Полонскому от 25 января (6 февраля) 1875 г.).

[3] Тургенев получил отставку не в 1844 г., а 18 (30) апреля 1845 г.

2325. Гюставу Флоберу (с. 53 и 259)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 188, л. 91. Подлинник хранится в *Bibl Lovenjoul.*

Впервые опубликовано: во французском оригинале — Cosmopolis, 1896, № 8, p. 455; в русском переводе — *Рус Мысль*, 1896, № 7, с. 93.

[1] Эта записка Флобера неизвестна.

[2] Флобер с нетерпением ожидал приезда Тургенева в Круассе. В письме от 23 августа н. ст. 1868 г. он писал: «Я очень огорчен вашим запаздыванием, мой дорогой Тургенев, во-первых, потому, что мне хочется вас повидать, а также потому, что я узнал о том, что вы больны. Лечитесь! Выздоравливайте! Подагра нападает приступами, как мне кажется? Итак, когда пройдет ваш приступ, напишите: „Я приезжаю“,— и являйтесь. Я задержусь здесь надолго. Будьте уверены, что застанете меня» (*Flaubert*, *Correspondance*. *Suppl. 2*, p. 150—151).

2326. А. Ф. Писемскому (с. 54)

Печатается по тексту первой публикации: Новь, 1886, № 23, с. 185.

Подлинник неизвестен.

Стр. 54. Император — сверхчеловек, Пред ним стремительно неслась слава легконогая С горном в руке *(франц.)*.

[1] Письмо Писемского от 17 (29) июля 1868 г. см.: *Писемский*, с. 231—232.

[2] Цитата из стихотворения «Nox» («Ночь»), которым открывается сборник стихов В. Гюго «Châtiments» (первое издание вышло в 1852 г.). По совету Тургенева Писемский исключил эти стихи из текста романа (см. ниже).

[3] Сборник стихов В. Гюго «Les Orientales» вышел в 1829 г. Писемский посылал Тургеневу на отзыв рукопись романа «Люди сороковых годов», напечатанного в журнале «Заря» (1869, № 1—9). В IV главе второй части романа («Номера мадам Гартунг») идет речь о стихотворении Гюго, но не из сборника «Les Orientales», как советовал Тургенев, а из «Les feuilles d'automne» (1831) — «A une femme». Это стихотворение было напечатано в «Библиотеке для чтения» (1834, № 12, с. 131) под названием «Красавице» в переводе М. Д. Деларю и имело шумную цензурную историю. Цензор А. В. Никитенко, пропустивший стихотворение, подвергся восьмидневному аресту на гауптвахте, а Деларю был уволен со службы (см.: *Никитенко*, т. 1. с. 160—161).

[4] Речь идет о VI главе первой части романа «Люди сороковых годов» («Тонкие отношения»), в которой изложена история отношений дяди героя Еспера Иваныча Имплева с крепостной девушкой-горничной Аннушкой и с княгиней Весневой. Писемский сообщал Тургеневу, что, по мнению П. В. Анненкова, эта глава «выскальзывает... из объективной формы и является какою-то *деланною*» (*Писемский*, с. 232).

[5] Тургенев, очевидно, имеет в виду события, рассказанные в XVIII главе второй части романа «Люди сороковых годов» («Второй удар»). В этой главе Павел Вихров встречается с Клеопатрой Петровной Фатеевой в присутствии ее любовника Постена.

2327. Полине Брюэр (с. 55 и 259)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 397—398.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, N° 813, 1 juin, p. 302—303, с редакторской датой — сентябрь 1868 г. Перепечатано: *Séménoff*, p. 194—195, с той же датой.

Датируется предположительно понедельником 26 августа (7 сентября) 1868 г., так как оно написано на исходе второго месяца после приступа подагры у писателя, случившегося 26 июня (8 июля) 1868 г. (см. письма 2299, 2314, 2319).

[1] Это письмо П. Брюэр к Тургеневу неизвестно.

[2] После смерти Тургенева П. Брюэр, оставшись без средств, вынуждена была давать уроки музыки.

2328. Людвигу Пичу (с. 56 и 260)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Впервые опубликовано: в немецком оригинале — Schlesische Zeitung, 1884, N° 283, 23 April; во французском переводе — Revue Bleue, 1909, N° 6, 6 février, p. 165—166, с датой «17 сентября»; в английском переводе — Saturday Review, Supplement, 1909, N° 2780, 6 February, p. IV; в русском переводе — *ВЕ*, 1909, № 5, с. 140, с датой «17 сентября» и с сокращениями. Вновь опубликовано: в оригинале — *Pietsch*, S. 55—56; в русском переводе — *Письма к Пичу*, с. 70—71.

[1] Аглая Оргени пела партию Валентины в опере Дж. Мейербера «Гугеноты».

[2] Г. Чорли напечатал в лондонском журнале «Athenaeum» за подписью H. F. C. заметку «Old and new operas and singers in Germany» («Старые и новые оперы и певцы в Германии»), в которой, отметив постановку оперы «Гугеноты» в Карлсруэ, заявил, что после знаменитых певиц П. Виардо и М. Фалькон А. Оргени — лучшая в мире исполнительница партии Валентины. Назвав ее гениальной певицей, он предсказал ей блестящую будущность (Athenaeum, 1868, N° 2135, 26 September, p. 408).

[3] Речь идет о французском переводе «Истории лейтенанта Ергунова», напечатанном 1 апреля 1868 г. в «Revue des Deux Mondes». В письме от 4 (16) июня 1868 г. Тургенев просил П. Виардо послать этот номер газеты Л. Пичу для Юлиана Шмидта (см. наст изд., Письма, т. 8, № 2277). См. примеч. 6 к письму 2344.

2329. Н. А. Кишинскому (с. 57)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 11. На подлиннике помета Кишинского: «Отве‹ч›. 17 сентября».

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 210.

[1] Телеграмма Кишинского неизвестна.

[2] Речь идет о хозяйственных строениях в деревне Петровское, расположенной в полуверсте от Спасского.

2330. Бертольду Ауэрбаху (с. 57 и 260)

Печатается по подлиннику: Национальный музей Шиллера в Марбахе на Неккаре (Schiller-Nationalmuseum, Marbach am Neckar).

Впервые опубликовано: Zeitschrift für slavische Philologie, Heidelberg, 1963. Bd. XXXI, H. 1, S. 134.

[1] Роман Ауэрбаха «Дача на Рейне» печатался одновременно в оригинале в венской газете «Die Presse» и в русском переводе в «Вестнике Европы», издававшемся М. М. Стасюлевичем. Озабоченный тем, чтобы русская публикация не отстала от немецкой, Стасюлевич беспокоился о своевременном получении рукописей частей романа. Ауэрбах в это время находился не в Берлине, куда писал ему Стасюлевич, а в предместье Баден-Бадена. Письмо Стасюлевича от 9 (21) сентября 1868 г. дошло до Ауэрбаха, и он в ответном письме уверял Стасюлевича: «Нет никакой опасности, что печатание в „Прессе“ опередит Вас, потому что „Пресса“ только в конце этого месяца покончит с первой книгой, а вы всегда впереди, и я посылкой рукописи буду держать вас всегда в этом положении» (*Стасюлевич*, т. 3, с. 525; оригинал: *ИРЛИ*, ф. 293, оп. 1, № 175, л. 5. Письмо, по-видимому, ошибочно датировано 22 сентября; оно было послано 26 сентября, как указано в рукописной «Книге корреспонденций» (Briefbuch) Ауэрбаха, хранящейся в Национальном музее Шиллера в Марбахе на Неккаре). Рукопись же очередной (третьей) книги романа Ауэрбах послал Стасюлевичу еще 18 сентября 1868 г. (см.: *Стасюлевич*, т. 3, с. 523—524). Таким образом, просьба Тургенева к Ауэрбаху к моменту получения последним письма уже утратила свой смысл. На упоминаемое письмо Стасюлевича к нему Тургенев ответил 17 (29) сентября (письмо 2334). Судя по «Книге корреспонденций», Ауэрбах ответил Тур-

геневу на настоящее письмо также 17 (29) сентября. Это письмо Ауэрбаха неизвестно.

[2] В октябре 1868 г. Тургенев несколько раз встречался с Ауэрбахом в Баден-Бадене. Во время первого свидания 23 сентября (5 октября) он познакомил немецкого писателя с предисловием к «Даче на Рейне» (см. письмо 2337). О встречах с Тургеневым см.: Auerbach B. Briefe an seinen Freund Jakob Auerbach. Frankfurt a/M., 1884. Bd. 1, S. 376, 378; *Стасюлевич*, т. 3, с. 525—526.

2331. Полине Брюэр (с. 58 и 261)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 158.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, N° 815, 1 juin, p. 303—304.

[1] Это письмо П. Брюэр к Тургеневу неизвестно.

2332. Н. А. Кишинскому (с. 58)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 12. На подлиннике помета Кишинского: «От‹в›, 9 октя‹бря›».

Впервые опубликовано: в отрывке – *Отчет ПБ* за 1894 год, с. 52; полностью — *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 211.

[1] Это письмо Кишинского к Тургеневу неизвестно.

2333. Я. П. Полонскому (с. 59)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, собр. ОЛДП, № Q250, л. 25—26.

Впервые опубликовано: *Т*, *Первое собрание писем*, с. 140—141.

[1] Это письмо Полонского к Тургеневу неизвестно.

[2] Сын Полонского — Александр.

[3] Тургенев имеет в виду повесть «Несчастная», которая появилась в № 1 «Русского вестника» за 1869 г.

[4] Речь идет о первом томе сочинений Я. П. Полонского в издании М. О. Вольфа (вышел из печати в 1869 г.).

2334. М. М. Стасюлевичу (с. 60)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 293, оп. 1, № 1464, л. 11—12.

Впервые опубликовано: *Стасюлевич*, т. 3, с. 4.

[1] См. письмо 2305, примеч. 1.

[2] Вероятно, имеется в виду Л. Пич.

[3] См. письмо 2330. Два другие письма, о которых говорит здесь Тургенев, неизвестны.

[4] См. примеч. 2 к письму 2322.

2335. Н. Н. Рашет (с. 61)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 76, л. 50—51.

Впервые опубликовано: *Звенья*, т. 3—4, с. 712

[1] См. письмо 2333, примеч. 3.

2336. Н. А. Кишинскому (с. 62)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 13. На подлиннике помета Кишинского: «От‹в›. 9 октября».

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 216—217.

2337. Людвигу Пичу (с. 62 и 261)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Впервые опубликовано: в немецком оригинале — Schlesische Zeitung, 1884, N° 283, 23. April; в английском переводе — The Saturday Review, Supplement, 1909, N° 2780, 6 February, p. IV, с датой «8 апреля»; во французском переводе – Revue Bleue, 1909, N° 6, 6 février, p. 166, с датой «8 апреля»; в русском переводе — *ВЕ*, 1909, № 5, с. 140, с сокращениями. Вновь опубликовано: в немецком оригинале — *Pietsch*, S. 56—57; в русском переводе – *Письма к Пичу*, с. 72—75.

[1] Упоминаемая Тургеневым встреча с Ауэрбахом произошла 24 сентября (6 октября) 1868 г. (см.: Auerbach B. Briefe an seinen Freund Jakob Auerbach. Ein biographisches Denkmal, 1884, Bd. 1, S. 376). О предисловии к роману Ауэрбаха «Дача на Рейне» см. примеч. 1 к письму 2305.

[2] Речь идет о либретто оперетты «Le Miroir» («Зеркало»). Это единственное дошедшее до нас в завершенном виде либретто Тургенева, текст его см.: наст. изд., Сочинения, т. 12, с. 132—202. Характеристику либретто «Le Miroir» см. в статье А. А. Гозенпуда «И. С. Тургенев — музыкальный драматург» (там же, с. 613—616). См. также письма 2373, 2529 и наст. изд., Письма, т. 10, письмо 2543.

[3] «Альцеста» — опера К.-В. Глюка (1767). В 1861 г. П. Виардо впервые выступала в этой опере в роли Альцесты.

2338. Вильяму Рольстону (с. 63 и 262)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 28632, л. 13–14.

Впервые опубликовано: в русском переводе — Недра, 1924, № 3, с. 184—186; во французском оригинале — Le Monde Slave, 1925, N° 5.

[1] Имеется в виду выпущенный издателем Ричардом Бентли анонимный английский перевод «Дыма», сделанный с французского перевода: Smoke, or Life at Baden, a novel. Translated from the French version. London, R. Bentley, 1868. См. письма 2374 и 2376.

[2] Перевод Р. Кроуфорда неизвестен.

[3] Издание книги Рольстона о Крылове, включавшей переводы басен, было осуществлено в 1869 г. (см. письмо 2428, примеч. 1). Ей предшествовали статьи Рольстона «Русский баснописец» (A Russian Fabulist) в журнале «Good Words» 1868, № 1, p. 39—46; N° 4, p. 215—221; N° 7, p. 413—420 (ср.: *Рус Арх*, 1869, № 2, стлб. 039—040).

2339. Франсуа Бюлозу (с. 64 и 263)

Печатается по фотокопии, предоставленной проф. Патриком Уоддингтоном. Подлинник хранится в *Bibl Lovenjoul*.

Впервые опубликовано: Slavonic East European Journal. 1973, July, p. 441–442.

[1] Имеется в виду «Revue des Deux Mondes»; редактором журнала с 1831 г. был Франсуа Бюлоз, который превратил его из небольшой газетки во влиятельный общественный орган. Тургенев печатался в журнале с 1856 по 1872 гг.

[2] Имеется в виду повесть Тургенева «Несчастная», законченная, согласно помете на черновом автографе, 28 августа (9 сентября) 1868 г. Повесть не понравилась Полине Виардо и некоторым русским знакомым писателя (см. письма 2335, 2340 и 2468), поэтому Тургенев некоторое время не решался переводить ее на французский язык. Впоследствии, ободренный благоприятными отзывами П. Мериме и др., писатель заказал перевод повести на французский и немецкий языки, в том же 1868 г. повесть была переведена и на английский язык (см. наст. изд., Сочинения, т. 7, с. 453—457). В «Revue des Deux Mondes» перевод повести «Несчастная» опубликован не был. См. письмо 2406, примеч. 1.

[3] В это время Тургенев продолжал работу над «Литературными и житейскими воспоминаниями», однако он мог иметь в виду и рассказ «Странная история», который обещал в конце 1868 г. издателю немецкого журнала «Салон» Юлиусу Роденбергу (см. письмо 2404).

2340. Морицу Гартману (с. 65 и 263)

Печатается по подлиннику: Венская городская библиотека (Wiener Stadtbibliothek), № 48773. Фотокопия — в *ИРЛИ*.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 219–220.

[1] В связи с амнистией во второй половине 1867 г. австрийским политэмигрантам (Allgemeine Zeitung, 1867, 3 Juli, № 197) Гартман получил возможность возвратиться в Австрию и принять предложение стать редактором литературного отдела крупнейшей венской газеты «Neue Freie Presse». В Вену Гартман прибыл 18 октября н. ст. 1868 г. (см.: Briefe von Moriz Hartmann. Wien; Berlin; München, 1921, S. 162).

[2] После переезда в Вену Гартман долго болел.

[3] Речь идет о повести «Несчастная». В 1869 г. были опубликованы два перевода этой повести на немецкий язык: в митавском издании — Iwan Turgenjew's Ausgewählte Werke. Autorisirte Ausgabe (Bd. 2, 1869), под заглавием «Eine Unglückliche» (переводчик неизвестен) и в издании «Die Unglückliche. Erzählung von I. Turgenieff. Aus dem Russischen übersetzt von Marie v. Pezold» (Berlin, ‹1869›). О переводе повести на французский язык см. письмо 2406, примеч. 1.

[4] См. письмо 2279, примеч. 11, и др., а также наст. изд., Сочинения, т. 12, с. 7–292, 583—761.

[5] Тургенев имеет в виду штуттгартскую демократическую газету «Der Beobachter». В 1863—1869 гг. ее возглавлял Карл Майер. В этой газете был опубликован немецкий перевод «Отцов и детей» за подписью O. F. (Turgenieff Iwan. Väter und Kinder. Aus dem Russischen übersetzt von O. F. // Der Beobachter, Ein Volksblatt aus Schwaben, 1865, 30. September — 31. Dezember, № 228—303.

[6] Тургенев пишет о рижском издателе Б.-Э. Бере, с которым он в конце 1868 г. договорился об авторизованном издании немецких переводов своих произведений (см. письмо 2348).

2341. А. Д. Вшивцову (с. 66)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 52, л. 1—2.

Впервые опубликовано: *Лит газета*, 1938, № 22, 20 апреля.

[1] Вшивцов жил в слободе Кукарка, близ города Нолинска. Вятской губернии.

2342. Н. Н. Рашет (с. 67)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 76, л. 52.
Впервые опубликовано: *Звенья*, т. 3—4, с. 713.

[1] Речь идет о повести «Несчастная».

2343. Н. А. Кишинскому (с. 67)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 14. На подлиннике пометы Кишинского: «Получ. 14 октября», «От‹в›. 15 октября».

Впервые опубликовано: отрывок — *Отчет ПБ* за 1894 год, с. 53; полностью — *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 223.

2344. Юлиану Шмидту (с. 68)

Печатается по тексту первой (неполной) публикации в русском переводе: *ВЕ*, 1909, № 3, с. 259, проверенному и дополненному по публикациям переводов: английского — The Saturday Review, Supplement, 1909, N° 2783, 27 February, p. 1; французского — Revue Bleue, 1909, N° 9, 27 février, p. 258. Немецкий оригинал неизвестен.

[1] Речь идет о статье Ю. Шмидта «Iwan Turgenjew» (см. письмо 2318, примеч. 1).

[2] В России на статью Шмидта о Тургеневе была напечатана в скором времени рецензия Л. А. Полонского (за подписью П. Л.) в «Вестнике Европы» (1869, № 12).

[3] Статью Шмидта Тургенев считал наиболее удачным из того, что о нем тогда уже было написано (см. письмо 2352).

[4] Шмидт в своей статье о Тургеневе писал, что Эллис — «муза писателя», которая показывает ему мир с птичьего полета. Аналогичная характеристика Эллис дана в работе Е. Цабеля (Iwan Turgenew. Eine literarische Studie von Eugen Zabel. Leipzig, 1884. S. 167).

[5] Тургеневу не удалось в 1869 г. побывать в России.

[6] Речь идет о возвращенном Шмидтом номере «Revue des Deux Mondes» от 1 апреля 1868 г., в котором был напечатан перевод «Истории лейтенанта Ергунова» (см. примеч. 3 к письму 2328).

2345. М. В. Авдееву (с. 68)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. II, оп. 1, № 140, л. 11—12.

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1902, № 9, с. 494–495.

[1] Тургенев получил письмо М. В. Авдеева от 14 (26) сентября 1868 г., написанное им перед отъездом в Петербург из его имения Буруновка (см.: *Т сб*, вып. 1, с. 426).

[2] В указанном письме Авдеев писал Тургеневу: «Лето прожил мирно в деревне, накропал повесть, только не совсем ею доволен — потому что вещь тенденциозная, а они редко удаются...» Повесть Авдеева — «Магдалина» (Дело, 1869, № 1); повесть Тургенева — «Несчастная».

[3] См. примеч. 2 к письму 2286.

[4] В письме от 14 (26) сентября 1868 г. Авдеев сообщал Тургеневу, что он заканчивает «большую комедию», и добавлял: «хочется хоть раз в жизни согрешить на драм⟨атической⟩ площади». Комедия Авдеева «Мещанская семья» была опубликована в № 2 журнала «Дело» за 1869 г. и шла на сцене Александринского театра в сезон 1868—1869 гг.

[5] В том же письме (см. выше) Авдеев спрашивал Тургенева: «Что барыни-переводчицы, о которых я писал Вам,— не приставали к Вам? Я о них, слава богу, ничего здесь не слышу». Ранее же, в письме от 14 (26) апреля 1868 г., он писал: «Одна моя знакомая — да и вы ее знаете, Чекуанова — перевела на француз⟨ский⟩ мой «Подводный камень», а другая переводит «Меж двух огней»...», и просил оказать содействие в напечатании переводов (*Т сб*, вып. 1, с. 424). Тургенев имеет в виду отдельное издание романа Авдеева «Меж двух огней», которое вышло в Петербурге в 1868 г.

[6] Речь идет о сатирической поэме А. М. Жемчужникова «Перед возвращением на родину», отрывки из которой были опубликованы только в 1870 г. в «С.-Петербургских ведомостях» (30 января, № 30) и в «Отечественных записках» (№ 3, с. 2–3) под названием «Кентавр».

[7] См. примеч. 5 к письму 2344.

2346. Я. П. Полонскому (с. 69)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, собр. ОЛДП, № Q250, л. 27—28.

Впервые опубликовано: *Т*, *Первое собрание писем*, с. 141—143.

Стр. 70. Знамение времени *(лат.)*.

[1] Эти письма Полонского к Тургенему неизвестны.

[2] Стихотворение Полонского «Миазм».

[3] По совету Тургенева Полонский переменил эпитет на «богохульный».

[4] В окончательной редакции стихотворения нет четверостишия, начинающегося этими словами.

[5] В окончательном тексте и эти указания Тургенева учтены.

[6] В окончательном тексте — «Наш отпетый прах».

[7] По всей вероятности, речь идет о стихотворении Полонского «На железной дороге» (ср. в письме 2395).

[8] Роман Я. П. Полонского «Признания Сергея Чалыгина» печатался в 1867 г. в журнале «Литературная библиотека» (№ 3–6, 8, 12). Об отношении Тургенева к этому роману см. в письмах к Полонскому за 1869—1870 гг., а также в письме его в редакцию «С.-Петербургских ведомостей» 1870 г. (наст. изд., Письма, т. 10).

[9] Имеется в виду повесть «Не одного поля ягоды» Ольги N (С. В. Энгельгардт), опубликованная в «Русском вестнике» (1868, № 8). В повесть включено стихотворение Фета «После бала» (перевод с французского).

2347. М. Д. Хмырову (с. 71)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 399.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П. Письма*, т. XIII, кн. 2, с. 209—211.

[1] Письмо Хмырова к Тургеневу неизвестно.

[2] Хмыров просил Тургенева прислать ему основные сведения о жизни и творчестве для составляемого им биографического очерка, который впоследствии был опубликован во втором томе «Портретной галереи русских деятелей» (издание А. Мюнстера, СПб., 1869, с. 269—274) со следующим подстрочным примечанием: «Все эти и другие подробности, по моей просьбе, сообщены мне самим Иваном Сергеевичем Тургеневым, которому спешу заявить здесь мою искреннюю признательность» (с. 269). Данное письмо Тургенева Хмырову является вариантом автобиографий писателя, составлявшихся им по просьбе различных издателей и биографов (см. наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 201—203, 474—476), и статью Н. А. Битюговой «К автобиографии Тургенева» (*Т сб*, вып. 5, с. 385—391).

[3] Имеются в виду стихотворения «Вечер» (*Совр*, 1838, № 1) и «К Венере Медицейской» (*Совр*, 1838, № 4).

[4] Первый рассказ из «Записок охотника» — «Хорь и Калиныч».

[5] Стихотворения «Деревня», «На охоте - летом», «Безлунная ночь», «Дед», «Гроза», «Другая ночь», «Кроткие льются лучи...», «Перед охотой», «Первый снег».

[6] Имеется в виду: *Т. Соч. 1868–1871.*

2348. Бернгарду Эриху Бере (с. 73 и 264)

Печатается по тексту первой публикации: *Rimscha*, *Briefe an E. Behre*, S. 541.

Подлинник неизвестен.

[1] Письмо Бере неизвестно. Письмо Тургенева не являлось ответом на сохранившееся письмо Бере от 16 (28) сентября 1868 г., так как там Бере сообщал предполагаемое содержание первых четырех томов «Избранных сочинений» (см.: *Rimscha*, *Briefe an E. Behre*, S. 535).

[2] Отношение Тургенева к предприятию Бере изменилось (ср. письмо к Бере от 15 (27) мая 1868 г.— наст. изд., Письма, т. 8, № 2261). Он рекомендует Бере перевод «Отцов и детей», опубликованный в штуттгартской газете «Der Beobachter» (1865 г., с 30 сентября по 31 декабря), редактором которой был К. Ф. Майер. См. письмо 2340.

[3] М. Гартман перевел с французского на немецкий «Дым», «Муму», «Уездный лекарь», «Постоялый двор», «Три встречи». См. наст. изд., Письма, т. 3, с. 640.

[4] См. письмо 2340, примеч. 3.

[5] На обороте письма, по свидетельству автора первой публикации Г. фон Римши, рукой Бере набросан план «Избранных сочинений» Тургенева: т. I — «Отцы и дети», т. II — новая новелла, «Ергунов», т. III - «Литературные воспоминания», тт. IV—V - «Записки охотника», т. VI — «Дворянское гнездо», т. VII — «Дым» Той же рукой приписано, что на издании следует пометить: «Право перевода на другие языки не предоставляется». Действительный состав издания оказался следующим: т. 1 — «Отцы и дети» (1869, 2-е изд. 1873), т. 2 — «Несчастная», «История лейтенанта

Ергунова», «Переписка», «Ася» (1869), т. 3 — «Рудин», «Три встречи», «Муму» (1870), т. 4 — «Дворянское гнездо», «Три портрета» (1870, 2-е изд. 1884), т. 5 — «Призраки», «Накануне» (заглавие перевода: «Елена») (1871), т. 6 — «Степной король Лир», «Вешние воды» (1873), т. 7 — «Дым» (1873), тт. 8 и 9 — «Записки охотника» (1875), т. 10 — «Новь» (1877), т. 11 — «Затишье», «Фауст», «Первая любовь» (1881, издание переходит к гамбургской фирме «Братья Бере»), т. 12 — «Два приятеля», «Странная история», «Яков Пасынков», «Дневник лишнего человека», «Гамлет и Дон-Кихот» (1884).

2349. Н. А. Кишинскому (с. 74)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 15. На подлиннике помета Кишинского: «От‹в›. 10 ноября».

Впервые опубликовано: с сокращениями — *Отчет ПБ* за 1894 год, с. 52; полностью — *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 227.

[1] К письму приложена копия рукою Тургенева. Приводим ее текст:

«Милостивейший государь
Иван Сергеич!

Г-н Кишинский запродал хлеб в августе и в начале сентября сего года на сумму до 15-‹т›и тысяч, получил в руки 8 тысяч, из них отправил к Вам 2 тысячи, а остальные обратил в серии; в это же время пронеслась у нас весть, будто Вы опасно заболели; г-н К. решился послать к Вам телеграмму; проходит день и другой — ответа нет. Г-н К. поскакал в город и занял там еще две тысячи с тем, чтобы за оные деньги поставить хлеб в декабре месяце с уступкой за каждую четверть по 30 коп. Непонятно, для чего ему нужны деньги?! Между тем цены на хлеб с каждым днем дорожают, рожь была 5 р. 25 к., овес 3 р., пшеница до 8 р. Он же продал рожь 4 р. 50 коп., овес 2 р. 75 к., пшеницу 7 р. 50 к. Наконец в Любовше запродал большую партию ржи по 3 р. 25 коп. и таким мелким торговцам, которых мало знает.

Не лишним считаю присовокупить к сведению Вашему следующее: г-н К., принявши в свое управление имение, продал по соглашению Вашему капитальных статей на 30 000 р., как-то земель, лесов и оставший‹ся› хлеб прежних годов, из них он положил себе в карман 3000 по условию да с доходов экономических известный Вам %; изо всего этого цель г-на К. видна, и единственное желание его — всё, что можно, продавать, ломать и возводить постройки с тем, чтобы мутить воду; например, постройка в Петровском, которая Вам будет стоить более 3 тысяч, и всё это произошло не без цели. Вы когда-то имели слабость высказаться г-ну К., что когда-нибудь Вы обратите Ваше достояние в капитал; вследствие этой мысли у него родилась своя мысль — приобрести Петровское с лесами, полями в свою собственность, а Вам отрезать землю по большой пруд, за которую уплатить одну половину деньгами, а вторую он заслужит. Это так, верно; но в нынешний приезд Ваш мысли обратились наоборот, отчего он просто опустил голову и руки, дело постройки пошло иначе, замедлилось, а разломать всё разломал — как-то амбары и риги и скотный двор, лишил приюта рогатый скот; несчастный скот стоит под открытым небом, по брюхо в жидком навозе. В доме старом везде течь прошла, ему до этого и дела нет. Обставляет себя новыми своими лицами, выпи

сывая их из края, где он прежде жил,— что-то, если не ошибаюсь, до пяти человек, как-то конторщики, старосты и единственный его друг землемер. Последнему отвел Ваш кабинет — и все эти народы поместились в большом доме. Идеи г-на К. тонки, замысловаты. Вот, например: землемер как друг его, он дал ему дело, что стоит для Вас до 1500 р., а насколько это нужно — неизвестно. Касательно хозяйства он решительно ничего не понимает; например, приказывает жать рожь зеленую, сказано – сделано! Послали народ и приступили к делу. И что-то два или три снопа сжали да и остановили; говорят мужички, что рука не поднимается, зелена больно, серп не берет,— делать нечего, надобно было предложить ему, чтобы он отправился по деревням осмотреть поля в Кадном в в Любовше, имея в виду, что через неделю рожь поспеет и мешать не будет.

Многое бы Вам следовало сообщить, но здесь не место — я пишу Вам в предосторожность будущих его предложений, теперь он занят Тапками и Холодовым — вот тут не будет ли чего купить в свою собственность.

Вы дали ему доверенность на продажу каленской мельницы и жиздринских лесов; удержите, если это можно, впредь до Вашего усмотрения, иначе Вы потерпите многое, потому что леса и в том крае в настоящее время дорожают, а он думает его разрабатывать своими руками и будет вроде тамбовского леса; там ведет он дело темное; известно только то, что он тому человеку, который продал лес в тамбовском имении, продал в Тапках землю дешевле других на 600 рублей.

Постарайтесь, И. С., приехать сюда incognito и получить деньги — иначе дело будет худо, и едва ли попадет четвертая доля; всё развесится по сучкам.

Хлеба у Вас родилось море; надо думать, что цифра дойдет до 20 000 р. Конторы у Вас нет! Учитывать его трудно, и всё, что пишется и доносится, выходит из его руки.

Порфирию Тимофееву Кишинский отрезал землю далеко не так, как Вы пожаловали; за прудом десятина, и вершок к нему не дошли, которую г-н К. продал подрядчику Пармену Петрову за 150 р.— участок, состоящий из трех десятин и птичьего двора» (*ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 16—18). См. также письмо 2370.

2350. Полине **Брюэр** (с. 75 и 264)

Печатается по тексту первой публикации: Mercure de France. 1932, N° 815, 1 juin, p. 304. Перепечатано: *Séménoff*, p. 196.
Подлинник неизвестен.

[1] Это письмо П. Брюэр неизвестно.

2351. Людвигу **Фридлендеру** (с. 75 и 265)

Печатается по подлиннику: *DSB*.
Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 228—229.

[1] Имеется в виду статья «Iwan Turgenew» в «Allgemeine Zeitung» (№ 216 от 3 августа 1868 г., без подписи), в которой Фридлендер, называя Тургенева «мастером новеллы», дал краткий обзор его произведений, вышедших во французском переводе. По силе воздействия на читателя «простыми средствами», «без эф-

фектных сцен» и «мнимой напряженности» Фридлендер сравнивает рассказы Тургенева с новеллами П. Мериме и А. Дросте-Гюльсгоф и особенно высоко ценит «мастерски исполненную форму» произведений Тургенева.

[2] О каких фотографиях Тургенева идет речь — не установлено.

[3] См. письмо 2487.

2352. Людвигу Пичу (с. 76 и 266)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Впервые опубликовано: в немецком оригинале – Schlesische Zeitung, 1884, № 283, 23. April; в русском переводе — *ВЕ*, 1909, № 5, с. 140—141. Вторично опубликовано: в оригинале — *Pietsch*, S. 57—58; в русском переводе — *Письма к Пичу*, с. 76—77. Во всех указанных публикациях напечатано с сокращениями. Впервые опубликовано полностью: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 229—231.

[1] 17 октября н. ст. в доме Тургенева ставилась третья оперетта П. Виардо и Тургенева «L'Ogre» («Людоед»). В 1868 г. в парке виллы Виардо начали строить театр; строительство было закончено в 1869 г.

[2] Последнее представление «Людоеда» состоялось не 19 (31) октября, как пишет Тургенев, а 18 (30) октября 1868 г. (см. письмо 2353, примеч. 2).

[3] Семья Виардо переехала в конце 1868 г. в Карлсруэ для того, чтобы Клоди Виардо могла брать уроки живописи у профессоров Художественной школы.

[4] Немецкий музыкальный термин, равнозначный итальяно-французскому термину: ля бемоль.

[5] Скульптура Роберта Кауэра «Barfüssele» («Босоножка») изображала героиню одноименной повести Ауэрбаха.

[6] Цитата из стихотворения Г. Гейне «Du hast Diamanten und Perlen», в котором она является рефреном, перефразированным из стихотворения Гете «Der Nachtgesang» (см.: Robert-Tornow Walter. Goethe in Heines Werken. 1883, S. 11).

[7] См. письмо 2305, примеч. 1.

[8] Ю. Шмидт опубликовал статью «Iwan Turgenew» в «Preussische Jahrbücher» (Bd. XXIII, 1868, S. 432—461).

[9] Сакунтала (Шакунтала) — героиня одноименной драмы древнеиндийского поэта и драматурга Калидасы.

2353. М. А. Милютиной (с. 78)

Печатается по фотокопии: *ЦГАЛИ*, ф. 509. Подлинник хранится в Библиотеке Гарвардского университета (США).

Впервые опубликовано: с сокращениями — *Рус Ст*, 1884, № 1, с. 179, № XIII; полностью — *Рус лит архив*, с. 96—97.

Стр. 78. (музыкальное) утро *(франц.)*.

[1] Эта телеграмма неизвестна. Отъезд Милютиных из Баден-Бадена состоялся в период между 2 (14) октября и 20 октября (1 ноября) 1868 г.

[2] Речь идет о представлении оперетты «L'Ogre».

[3] Речь идет о повести «Несчастная». Первая редакция ее заключительных глав. где фигурировал Цилиндров, была изъята

Тургеневым по совету К. Д. Кавелина (см. текст и примеч. к нему наст. изд., Сочинения, т. 8, с. 393—407, 451—452. См. также письмо 2358).

2354. Максимилиану Фредро (с. 78 и 267)

Печатается по подлиннику: *ЦГАОР*, ф. 694, оп. 1, № 947, л. 1.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 232.

[1] Речь идет о предполагаемом приезде М. Фредро в Баден-Баден из Веймара.

2355. Н. А. Кишинскому (с. 79)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 19. На подлиннике помета Кишинского: «От‹в›. 10 ноября.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII с. 232—233.

[1] Это письмо Кишинского неизвестно.

[2] См. письмо 2324, примеч. 2.

[3] См. письмо 2349, примеч. 1.

2356. Полине Брюэр (с. 79 и 267)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 159.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 815, 1 juin, p. 305.

[1] Это письмо П. Брюэр неизвестно.

2357. Полине Брюэр (с. 80 и 268)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 393.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 234.

Датируется предположительно последним четвергом перед отъездом Тургенева из Баден-Бадена в Париж в ноябре 1868 г. (см. письмо 2356).

[1] В действительности Тургенев выехал из Баден-Бадена только 4(16) ноября 1868 г., в понедельник, следовательно, приехал в Париж только во вторник (см. письма 2360 и 2361).

2358. П. В. Анненкову (с. 80)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Обозр*, 1894, № 2, с. 496—497.

Подлинник неизвестен.

Стр. 80. до востребования (*франц.*).

[1] Эти письма Тургенева к Каткову неизвестны.

[2] Повесть «Несчастная» впервые была опубликована в «Русском вестнике» (1869, № 1).

[3] Речь идет о «драчуне Цилиндрове» (см. письмо 2353, примеч. 3).

[4] Имеются в виду «Сочинения Е. А. Баратынского», вышедшие в Москве в 1869 г.

[5] Вот что писал анонимный автор «Музыкальных заметок» об одном из концертных выступлений в Петербурге Л. Эритт-Виардо: «Интерес публики был весьма возбужден участием в одном из квартетов ‹Гайдна› г-жи Эритт-Виардо (профессор Консерватории), дочери и ученицы г-жи Полины Виардо, но публика жестоко обманулась в своих ожиданиях; оказалось, что г-жа Эритт певица весьма ординарная, с некрасивым голосом, исполнение которой настолько же аккуратно, насколько и бесцветно. Ни forte, ни piano у нее нет, всё подведено под один уровень силы звука» (*СПб Вед*, 1868, 31 октября (12 ноября), № 298).

2359. Н. А. Кишинскому (с. 81)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 20. На подлиннике помета Кишинского: «Отв. 14 нояб‹ря›».

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П. Письма*, т. VII, с. 235-236.

[1] Письмо Е. И. Панина к Тургеневу от 13 октября ст. ст. 1868 г. с просьбой утвердить за ним десять десятин пахотной земли хранится в архиве Тургенева (*ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 21).

2360. Н. Н. Рашет (с. 82)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 76, л. 53.

Впервые опубликовано: *Звенья*, т. 3-4, с. 713-714.

[1] День рождения Тургенева – 28 октября (9 ноября).

[2] Повесть «Несчастная».

2361. Полине Виардо (с. 82 и 268)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании М. и А. Ле Сен (Париж).

Впервые опубликовано: *Т, Nouv corr inéd*, t. 1, p. 168-170.

[1] Тургенев имеет в виду семейство Брюэр.

[2] «Перикола» – опера-буфф Ж. Оффенбаха на слова Мейака и Л. Галеви, первое представление которой состоялось в театре Варьете 6 октября 1868 г.

[3] Офорт П.-Э.-А. Эдуена, о котором идет речь, предназначался для подготавливавшегося в издательстве братьев Салаевых первого тома собрания сочинений И. С. Тургенева в 8 томах.

[4] Речь идет об одном из представителей известной банкирской династии Дж. Ротшильде.

[5] Дж. Россини умер 13 ноября н. ст. 1868 г.

[6] «Гугеноты» – опера Дж. Мейербера (1836), в которой П. Виардо пела главную партию Валентины де Сен-Бри.

2362. Бернгарду Эриху Бере (с. 83 и 269)

Печатается по тексту первой публикации: *Rimscha, Briefe an E. Behre*, S. 541–543.

Подлинник неизвестен.

[1] Тургенев пробыл в Париже с 7(19) по 12(24) ноября 1868 г.

[2] Эти письма Бере неизвестны. С первым из них он, очевидно, прислал Тургеневу образцы продукции своего издательства, чтобы писатель мог получить представление о типе будущего издания своих «Избранных произведений».

[3] Речь идет о Л. Пиче.

[4] См. письмо 2340.

[5] См. примеч. 5 к письму 2348.

[6] Вероятно, Тургенев имеет в виду свой неосуществленный исторический роман «Никита Пустосвят», замысел которого возник у него еще в середине 1860-х годов и получил отражение в его переписке с П. Мериме. См. об этом статью Ю. Д. Левина: *Орл сб. 1960*, с. 96–131.

[7] Речь идет о повести «Несчастная».

[8] «Записки охотника» вошли в 8 и 9 тома издания.

[9] Подразумевается роман Б. Ауэрбаха «Дача на Рейне» (1869). Тургенев встречался с Ауэрбахом в Баден-Бадене в октябре 1868 г. (см. примеч. 1 и 2 к письму 2330).

[10] В Карлсруэ Тургенев находился с 15(27) ноября 1868 г по 12(24) марта 1869 г.

2363. Гюставу Флоберу (с. 85 и 270)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I. оп. 29, № 188. л. 97 Подлинник хранится в *Bibl Lovenjoul.*

Впервые опубликовано: в русском переводе – *Лит Насл.* т. 31–32, с. 678; во французском оригинале – *Т. ПСС и П. Письма*, т. VII. с. 237.

Письмо датируется на основании указанного дня недели по связи с письмами 2361, 2365 и 2366, а также с письмом Флобера к Тургеневу (см. ниже).

[1] Тургенев, по-видимому, отвечает на письмо Флобера, который писал ему 18 ноября н. ст. 1868 г.: «Ах, наконец-то, дорогой друг! Так, значит, мы хоть немного побудем вместе!

Советую вам выехать скорым поездом, который отходит в 8 часов утра и прибывает в Руан в 10 ч. 40 мин. Прибыв в Руан, вы найдете фиакр, который за двадцать минут доставит вас в Круассе.

Но лучше всего незамедлительно мне ответьте и сообщите, в котором часу вы приедете. Я выеду вам навстречу. Ибо я горю желанием скорее увидеть вас и обнять.

Итак, до воскресенья. Рассчитываю на вас твердо. Однако ответьте, пожалуйста, сразу» (*Флобер, Письма, статьи*. т. 2. с. 72 Ср.: *Flaubert, Correspondance, Suppl.* 2, p. 162).

2364. Жюлю Этцелю (с. 86 и 270)

Печатается по подлиннику: *ГБЛ*, ф. 306, 3, 37.

Впервые опубликовано факсимильно: *ГБЛ, Записки*, вып. 42. с. 204.

[1] Французское собрание сочинений Тургенева Этцелем осуществлено не было. В мае 1869 г. он издал в Париже сборник про

изведении писателя под названием «Nouvelles moscovites», куда вошли переводы семи повестей и рассказов: «Жид», «Петушков», «Собака», «Призраки», «Ася», «Бригадир», «История лейтенанта Ергунова». В качестве переводчиков были указаны П. Мериме и сам Тургенев. Об истории издания этого сборника см. в статье Р. М. Гороховой: *Т сб*, вып. 1, с. 257—269.

2365. Полине Брюэр (с. 86 и 271)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 118.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 815, 1 juin, p. 305. Перепечатано: *Séménoff*, p. 197, с пропуском и ошибочной датой — 5 декабря 1868.

Письмо датируется по связи с письмом 2363 и на основании указанного дня недели. По-видимому, оно было написано в субботу 9(21) ноября 1868 г., накануне отъезда писателя в Руан.

[1] О развлечениях в Париже Тургенев писал и М. А. Милютиной (см. письмо 2377).

2366. Полине Виардо (с. 87 и 271)

Печатается по фотокопии из собрания А. Звигильского (Париж). Подлинник хранится в собрании М. и А. Ле Сен (Париж).

Впервые опубликовано: *Т, Nouv corr inéd*, t. 1, p. 170—172.

[1] Эстамбардос — адъютант принца Сафира в оперетте «Людоед». Слова Эстамбардоса взяты из 1-го действия оперетты, сцена XIII (в рукописи партитуры, сделанной Полиной Виардо и находящейся, по сообщению А. Звигильского, в собрании М. и А. Ле Сен). В перечне музыкальных номеров к оперетте, написанном рукой Тургенева, ария Эстамбардоса значится под № 6 и начинается словами: «Ouf! Quelle chaleur!» («Уф! Ну и жарища!» — *франц.*) (см. наст. изд., Сочинения, т. 12, с. 487). Роль Эстамбардоса в оперетте исполнял Поль Виардо, которому было в то время 11 лет.

[2] См. письмо 2286, примеч. 5.

[3] Имеется в виду Сена. Тургенев иронически перефразирует строки из эклоги французской поэтессы XVII в. Антуанетты Дезульер:

Sur les bords fleuris,
qu'arrose la Seine...
(На цветущих берегах,
Которые орошает Сена...).

[4] Дружеские отношения Э. Делессера с императором Наполеоном III завязались, возможно, при содействии П. Мериме, близкого знакомого супруги императора, Евгении Монтихо.

[5] См. письмо 2361, примеч. 3.

[6] Редактор «Revue des Deux Mondes» Ф. Бюлоз просил у Тургенева для своего журнала повесть «Несчастная» (см. письма 2339 и 2406).

[7] Кафе «Режанс» одновременно было и шахматным клубом, где нередко бывал Тургенев.

[8] Похороны Дж. Россини состоялись на кладбище Пер-Лашез 21 ноября 1868 г. В этот день в Париже проходило много мани-

фестаций памяти великого композитора, на одной из которых присутствовал Тургенев.

[9] С 1868 г. Ж.-Э. Паделу возглавлял Лирический театр в Париже, однако вскоре вынужден был оставить этот пост.

2367. Шарлю Огюстену Сент-Беву (с. 88 и 273)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 185. Подлинник хранится в *Bibl Lovenjoul*.

Впервые опубликовано: во французском оригинале — *Cosmopolis*. 1897, N° 15, p. 730; в русском переводе — *Гальп.-Кам Письма*, с. 315–316.

[1] Тургенев посетил Сент-Бева, уже совсем больного, только в конце марта 1869 г., во время своего краткого пребывания в Париже (см. письмо 2485).

[2] Одним из посланных томов был, вероятно, перевод романа «Дым» (см. письмо 2368, примеч. 3, а также наст. изд., Письма, т. 8, № 2193).

2368. Гюставу Флоберу (с. 89 и 273)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 188, л. 99 Подлинник хранится в *Bibl Lovenjoul*.

Впервые опубликовано: во французском оригинале – Cosmopolis, 1896, N° 8, p. 455–456; в русском переводе – *Рус Мысль*, 1896, № 7, с. 94.

[1] В Круассе - местечке на берегу Сены в 10 км от Руана находилась усадьба Флобера. О пребывании там Тургенева см. письма Флобера к принцессе Матильде от 23 ноября н. ст. 1868 г. (*Flaubert, Correspondance. Suppl.* 2, p. 421–422) и к Жорж Санд от 24 ноября н. ст. 1868 г. (Lettres de Gustave Flaubert à George Sand. Paris, 1884, p. 67).

[2] Тургенев имеет в виду роман «L'éducation sentimentale» («Воспитание чувств»), над которым в этот период работал Флобер (закончен в мае 1869 г.).

[3] Тургенев, по-видимому, имеет в виду французский перевод романа «Дым»: «Fumée». Paris: Hetzel, 1868.

2369. П. В. Анненкову (с. 90)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Обозр*, 1894, № 2, с. 497–498.

Подлинник неизвестен.

Стр. 90. свободу действий (*франц.* Буквально: чистый лист).

[1] Это письмо Анненкова к Тургеневу неизвестно.

[2] Не совсем ясно, о каком чтении в Москве «Истории лейтенанта Ергунова» идет здесь речь. В письме к П. Виардо от 19(31) марта 1867 г. Тургенев, сообщая о чтении повести у Каткова, писал: «Безделица моя, кажется, понравилась». Второй раз чтение происходило у Е. А. Черкасской. Той же П. Виардо Тургенев писал 23 марта (4 апреля) 1867 г.: «Моя маленькая шутка понравилась, хотя и шокировала немного» (наст. изд., Письма, т. 7, №№ 1948 и 1956).

[3] «Мы слышали, что новый роман г. Тургенева, имеющий появиться в «Русском вестнике», направлен против славянофильст

ва»,– сообщалось в отделе «Библиография» «С.-Петербургских ведомостей» (№ 291 от 24 октября (5 ноября) 1868 г.). См. об этом наст. изд., Сочинения, т. 8, с. 455–456.

[4] Эту просьбу Тургенева Анненков, по-видимому, не исполнил.

[5] Статья Анненкова «Е. П. Ковалевский», биографический очерк, была напечатана в «С.-Петербургских ведомостях» (№ 296, 29 октября (10 ноября) 1868 г.).

[6] Это письмо Тургенева неизвестно. Возможно, в нем содержалась просьба о присылке экземпляров альбома: Пять стихотворений Лермонтова и Тургенева, положенные на музыку Полиною Виардо-Гарсиа. СПб., у А. Иогансена, ‹1868›. Дата ценз. разр альбома – 22 августа ст. ст. 1868 г.

2370. И. П. Борисову (с. 91)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 20328, л. 64–65.

Впервые опубликовано: *Щукинский сб*, вып. 8, с. 396.

Стр. 91. до востребования (*франц.*).

[1] Письма Борисова к Тургеневу за это время не сохранились, а последнее письмо Тургенева к И. П. Борисову было от 16(28) июля 1868 г. (№ 2310).

[2] Повесть «Несчастная». Прототипом героини повести была Эмилия Гебель, девушка, о которой писал Н. В. Станкевич Я. М. Неверову в письме от 14, 15 сентября 1833 г.(см.: *Станкевич*, *Переписка*, с. 245–247; наст. изд., Сочинения. т. 8, с. 454)

[3] Очевидно, супруги Фет рассчитывали на то, что В. П. Боткин оставит завещание в пользу своей сестры Марии Петровны Фет. Их ожидания не сбылись. Боткин завещал свое состояние в размере 70 000 руб. московским университету, консерватории и Училищу живописи, ваяния и зодчества (см. наст. изд., Письма, т. 6. № 1774, примеч. 8).

[4] См. об этом письмо 2324, примеч. 2.

[5] Пятый том «Войны и мира» вышел в свет в феврале 1869 г. Объявление о поступлении его в продажу было напечатано в «Московских ведомостях» (1869, № 47, 28 февраля ст. ст.).

[6] См. письмо 2349, примеч. 1.

[7] Речь идет о подготовке к печати издания: *Т*, *Соч*, *1868–1871*. Тома 2–5 вышли в свет в первой половине января 1869 г. Том 1 задержался, так как Тургенев собирался открыть его своими «Воспоминаниями», и был издан только в конце ноября 1869 г. В него вошли четыре очерка: «Литературный вечер у П. А. Плетнева», «Воспоминания о Белинском», «Гоголь», «По поводу „Отцов и детей“». Портрет, о котором пишет Тургенев, открывает первый том издания.

[8] Местонахождение этой фотографии неизвестно.

2371. Н. С. Тургеневу (с. 92)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 274, оп. 3, № 100, л. 16. На подлиннике помета Н. С. Тургенева: «Получ. 22 ноября 1868. Москва».

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 242

[1] О каком Л. Львове пишет Тургенев – неизвестно.

[2] О каком письме идет речь, не установлено.

2372. Жюлю Этцелю (с. 93 и 274)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: отрывок – *Parturier*, p. 200; полностью – *Т, ПСС и П. Письма*, т. VII, с. 243.

[1] Речь идет о новелле Мериме «Локис», которую он прислал Тургеневу в рукописи. 29 октября 1868 г. Мериме писал Тургеневу, что новелла ему «уже совсем не нравится». Очевидно, в ответ на эти сомнения Тургенев советовал напечатать ее в «Revue des Deux Mondes», так как Мериме писал 22 ноября 1868 г.: «Что касается „Revue" – нет. Я больше не стану писать сказок для почтенной публики. Я слишком стар для этого. Я очень недоволен, что вы показали ее Этцелю, но надеюсь, что он не расскажет об этом своим друзьям из „Figaro", которые могли бы напечатать ее в фельетоне». 3 декабря 1868 г. Мериме объяснял Тургеневу свое недовольство тем, что его могли обвинить во лжи, так как он говорил Ф. Бюлозу (издателю «Revue des Deux Mondes»), что у него нет законченных вещей (см.: *Mérimée*, II, 8, p. 283, 302, 310–311). «Локис» всё же был напечатан в «Revue des Deux Mondes» 15 сентября 1869 г. под заглавием «Le manuscrit du professeur Wittembach». См. статью Р. М. Гороховой «Тургенев и новелла Проспера Мериме „Локис"» (*Т сб*, вып. 2, с. 274–276).

[2] Доверенность датирована 26 декабря н. ст. (см. наст. том, с. 230). Ср. письмо 2393, примеч. 1.

2373. Морицу Гартману (с. 93 и 274)

Печатается по подлиннику: Венская городская библиотека (Wiener Stadtbibliothek), № 48774. Фотокопия – в *ИРЛИ*.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 243–244.

[1] По возвращении из эмиграции в Вену Гартман долгое время хворал (см.: *Wittner*, S. 603–604).

[2] Относительно переписки Б.-Э. Бере с М. Гартманом ничего неизвестно.

[3] Речь идет о переводе повести «Несчастная» (см. письмо 2340, примеч. 3).

[4] Перевод Гартмана, по-видимому, был напечатан в газете «Der Beobachter», редактором которой был Карл Майер.

2374. Издателю «Pall Mall Gazette» (с. 94 и 275)

Печатается по тексту первой публикации: Pall Mall Gazette, 1868, 3 december, под заглавием: «M. Tourgueneff and his english „traducer"» («Г-н Тургенев и его английский „предатель"»). Подлинник неизвестен.

[1] См. письма 2338, примеч. 1, и 2376, примеч. 1.

[2] Речь идет об издании: Russian Life in the Interior, or the Experiences of a Sportsman. By Ivan Tourghenieff of Moscow. Edited by James D. Meiklejohn. Edinburgh, Adam and Charles Black, MDCCCLV.

2375. Людвигу Пичу (с. 95 и 275)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Впервые опубликовано: в немецком оригинале – Schlesische Zeitung, 1884, N° 283, 23 April; во французском переводе – Revue Bleue, 1909, N° 7, 13 février, p. 194—195; в английском переводе — Saturday Review, Supplement, 1909, № 2781, 13 February, p. 1; в русском переводе с сокращениями – *BE*, 1909, № 5, с. 141–142. Вновь опубликовано: в оригинале – *Pietsch*, S. 58–62; в русском переводе – *Письма к Пичу*, с. 78–80.

[1] Повесть «Несчастная».

[2] Тургенев, вероятно, имеет в виду рисунки Пича 1868 г., изображавшие памятные места в Веймаре (см.: *Pietsch*, *Erinnerungen*, S. 160–161).

2376. Вильяму Рольстону (с. 96 и 276)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 28632, л. 15–16.

Впервые опубликовано: в русском переводе – Недра, 1924, № 3, с. 186–187; во французском оригинале – Le Monde Slave, 1925, N° 5.

[1] Статья Рольстона по поводу перевода «Дыма» (см. письмо 2338, примеч. 1) была напечатана анонимно в «Pall Mall Gazette» (1868, 27 November, p. 1722). Анонимная заметка с резкой критикой того же перевода, принадлежавшая, по-видимому, также Рольстону, появилась впоследствии в лондонском журнале «Athenaeum» (1871, N° 2258, 4 February, p. 135–136).

[2] См. письмо 2374.

[3] Старый дворовый Антон рассказывал Лаврецкому, как его госпожа изволила «надевать свой праздничный ченец с лентами цвету массака́ и желтое платье из трю-трю-левантина...» («Дворянское гнездо», гл. XXI).

[4] В «Дворянском гнезде» (гл. XXVIII) Паншин спрашивает Лизу, читала ли она «Обермана».

[5] Тургенев имеет в виду издание: Oberman par de Sénancour. Préface par George Sand. Paris: Charpentier, 1840; книга переиздавалась в 1844. 1847, 1852 и 1863 гг.

[6] Паншин в споре с Лаврецким в доказательство того, что у русских нет изобретательности, говорит: «...сам Хомяков признается в том, что мы даже мышеловки не выдумали («Дворянское гнездо», гл. XXXIII).

[7] См. «Дворянское гнездо», гл. VIII.

[8] В первоначальной редакции «Дворянского гнезда» (*Совр.*, 1859, № 1, отд. 1, с. 141) указанное место в гл. XLII читается так: «И она поднесла платок к своим губам.– Дайте мне по крайней мере этот платок... Дверь скрыпнула.– Возьмите,– поспешно проговорила Лиза. Платок скользнул по ее коленям.– Лаврецкий подхватил его прежде, чем он успел упасть на пол...» Готовя отдельное издание, Тургенев внес изменение, на которое обращал внимание переводчика: «Дверь скрыпнула... Платок скользнул по коленям Лизы» (наст. изд., Сочинения, т. 6, с. 141).

[9] См. письмо 2428, примеч. 1.

[10] См. письмо 2338, примеч. 1 и 2.

2377. М. А. Милютиной (с. 98)

Печатается по фотокопии: *ЦГАЛИ*, ф. 509. Подлинник хранится в Библиотеке Гарвардского университета (США).

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1884, № 1, с. 179–189, № XIV, с сокращениями. Вторично опубликовано: *Рус лит архив*, с. 97–98, № 12.

[1] Это письмо неизвестно.

[2] Речь идет о П. Д. Киселеве.

[3] О работе Тургенева над текстом «Несчастной» см.: наст. изд., Сочинения, т. 8, с. 448–453. См. также письма 2353, 2358 и 2464.

2378. Н. А. Кишинскому (с. 99)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 22–23. На подлиннике помета Кишинского: «Отвеч. 4 декабря».

Впервые опубликовано в отрывке — *Лит. Вестн.* 1904, т. VII, кн. 1, с. 18; полностью – *Т, ПСС и П. Письма*, т. VII, с. 249–250

[1] Эти письма неизвестны.

[2] В письме 2359 речь шла о просьбе Е. И. Панина утвердить за ним 10 десятин земли. Вероятно, в не дошедшем до нас письме Кишинского к Тургеневу содержалась жалоба па какой-то неблаговидный поступок Панина.

[3] См. примеч. 1 к письму 2349.

[4] См. письмо 2324, примеч. 2.

2379. Полине Брюэр (с. 100 и 277)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л 160.

Впервые опубликовано: Mercure de France. 1932, N° 815, 1 juin, p. 306.

[1] Это письмо П. Брюэр неизвестно.

[2] Тургенев имеет в виду результаты тяжбы Г. Брюэра с его совладельцем по стеклянной фабрике в Ружмоне Вимоном.

2380. Вильяму Рольстону (с. 100 и 278)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 28632, л. 47.

Впервые опубликовано: в русском переводе – Недра, 1924, № 3, с. 188: во французском оригинале - Le Monde Slave. 1925, № 5.

[1] См. письма 2374, 2376 и примеч. к ним.

[2] Роман Тургенева «Дворянское гнездо» в переводе Рольстона был издан в следующем году под заглавием: Liza. By Ivan Turguenief. Translated from the Russian by W. R. S. Ralston. London: Chapmann and Hall, 1869. Перевод неоднократно переиздавался впоследствии в Англии и в Америке. Выбор заглавия был обусловлен трудностью передачи на английском языке русского понятия «дворянское гнездо».

[3] См. письмо 2428, примеч. 1 и 2.

[4] См. письмо 2338, примеч. 2.

2381. Бернгарду Эриху Бере (с. 101 и 278)

Печатается по тексту первой публикации: *Rimscha, Briefe an E. Behre*, S. 543.

Подлинник неизвестен.

[1] Роман «Отцы и дети» Бере собирался печатать в переводе М. Гартмана, опубликованном ранее в «Beobachter». См. письма 2348 и 2362.

[2] См. примеч. 3 к письму 2340.

[3] По свидетельству Г. фон Римши, в подлиннике на полях против этого абзаца помета Бере: «„Рудин“, „Анчар“». О составе второго тома этого издания см. примеч. 5 к письму 2348. Упоминая «салаевское издание», Тургенев имеет в виду издание братьев Федора и Николая Салаевых в пяти томах, на русском языке, появившееся в Карлсруэ в 1865 году.

[4] Предисловие Тургенева к «Отцам и детям» было отредактировано Пичем и отослано Бере только в марте 1869 г. (см. письмо 2467: а также: наст. изд., Сочинения, т. 10, с. 351, 589).

2382. А. М. Жемчужникову (с. 102)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 639, оп. 1, № 97, л. 5
Впервые опубликовано: *Рус Мысль*, 1914, № 1, с. 128.

[1] Наталья Алексеевна Жемчужникова.

[2] Речь идет о повести «Несчастная».

2383. Н. А. Кишинскому (с. 103)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 24–25. На подлиннике помета Кишинского: «Отве‹ч› 12 декаб.».

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П. Письма*, т. VII, с. 252–253

[1] Это письмо Кишинского неизвестно.

[2] Речь идет о сконструированной А. Р. Власенко в 1868 г. первой в мире зерноуборочной машине, названной изобретателем «жнеей-молотилкой» или «конной зерноуборкой на корне». Эта машина, предвосхитившая американский комбайн, появившийся только в 1879 г., при испытаниях заслужила высокую оценку, и в 1869 г. изобретатель получил из министерства государственных имуществ патент на нее.

[3] Тургенев говорит здесь о земледельческой машине – «почвообработнике»,– изобретенной в 1865 г. В. Г. Христофоровым. Она была сначала построена в деревенской кузнице, а потом изготовлялась в России (в Одессе, в мастерских Русского общества пароходства и торговли) и в Англии (на заводе Р. Гаррета и сыновей в Лейстоне). В Париже (очевидно, в целях рекламы) был даже издан на русском и французском языках атлас чертежей под названиями: «Универсальный почвообработник Христофорова» и «Cultivateur universel Christoforoff» (см.: Земледельческая газета 1868, № 14, с. 217).

2384. Н. И. Тургеневу (с. 103)

Печатается по тексту первой (неполной) публикации: Книга Исследования и материалы. Сборник V. Издательство Всесоюзной книжной палаты . М., 1961, с. 329. Подлинник хранится в частном собрании (Москва).

Дата указана в примечании к публикации.

[1] Речь идет об издании: *Т. Соч. 1868—1871.*

[2] Последний фрагмент из «Литературных воспоминаний» Тургенев отослал Салаеву лишь в сентябре 1869 г.

2385. **Н. Н. Рашет** (с. 104)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1. № 76, л. 54.

Впервые опубликовано: *Звенья, т.* 3–4, с. 714–715.

Стр. 104. одним ударом убить двух зайцев (*франц.* Буквально: одним камнем два удара).

[1] Речь идет о крещении ребенка и о чтении повести «Несчастная».

2386. **А. М. Жемчужникову** (с. 104)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 639, оп. 1, № 97, л. 7

Впервые опубликовано: *Рус Мысль*, 1914, № 1, с. 129.

[1] Имеется в виду письмо А. М. Жемчужникова из Штуттгарта от 5(17) декабря 1868 г. В этом письме Жемчужников просит Тургенева назначить ему день для приезда в Карлсруэ вместе с Н. Н. Рашет (см.: *ИРЛИ*, № 5813, л. 17–18).

2387. **Н. А. Кишинскому** (с. 105)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 26. На подлиннике помета Кишинского: «От‹в›. 26 декаб.».

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*. т. VII, с. 255

[1] Письмо банкира Ахенбаха неизвестно.

2388. **Юлиусу Роденбергу** (с. 105 и 279)

Печатается по подлиннику: Библиотека Гейдельбергского университета (Universitätsbibliothek Heidelberg).

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 255–256.

[1] Письмо Роденберга неизвестно. Из дальнейшего текста видно, что оно содержало просьбу к Тургеневу дать какое-либо произведение для журнала «Der Salon für Literatur, Kunst und Gesellschaft», который Роденберг редактировал в Лейпциге с 1867 г.

[2] Поездка Тургенева в Гейдельберг не состоялась.

[3] Между Россией и Германией конвенции о защите авторского права в XIX в. не существовало.

2389. **Полине Брюэр** (с. 106 и 279)

Печатается по тексту первой публикации: Mercure de France, 1932, N° 815, 1 juin, p. 306—307.

Подлинник неизвестен.

[1] Это письмо Полины Брюэр неизвестно.

[2] Состоялась ли поездка Тургенева в Баден-Баден в конце декабря п. ст. 1868 г.– неизвестно.

[3] См. письмо 2379. примеч. 2.

2390. Бернгарду Эриху Бере (с. 106 и 280)

Печатается по тексту первой публикации: *Rimscha, Briefe an E. Behre*, S. 544.

Подлинник неизвестен.

[1] «Избранные сочинения» Тургенева, издававшиеся Бере, печатались в Рудольштадте типографией Фребеля. Туда Тургенев должен был отослать отредактированные им переводы. О переводах «Отцов и детей» и «Истории лейтенанта Ергунова» см. письма 2381 (примеч. 1) и 2402 (примеч. 3).

[2] См. примеч. 4 к письму 2381.

[3] «Переписка» действительно вошла во 2-й том издания (см. примеч. 5 к письму 2348).

2391. Якобу Каро (с. 107)

Печатается по тексту первой публикации в русском переводе: Последние новости (Париж), 1935, № 5332, 21 июля. Отрывок на немецком языке опубликован: Deutsche Revue über das gesammte nationale Leben der Gegenwart, hrsg. von Richard Fleischer, 1883. 8. Jg. (Oct.– Dez.), S. 255–257, с предисловием Каро.

Подлинник неизвестен.

[1] Речь идет о брошюре Каро «Lessing und Swift. Eine Studie über Nathan der Weise» (Jena, 1868), посвященной М. Ф. Мухановой-Калержи.

[2] Каро высказал предположение, что сюжет драмы Лессинга «Натан Мудрый» заимствован не только из Боккаччо, а также из биографии Д. Свифта.

[3] В предисловии к публикуемому письму Каро отметил, что оценка Тургенева заслуживает внимания, «так как исходит от подлинного художника, так сказать, специалиста, с одной стороны, а с другой стороны – от писателя, который любит и предан немецкой нации и ее духу и в то же время к ней не принадлежит» (Deutsche Revue über das gesammte nationale Leben der Gegenwart, S. 256).

[4] «Гамбургская драматургия» (тт. 1–2, 1766–1769), «Лаокоон, или О границах живописи и поэзии» (1766) – теоретические работы Лессинга.

[5] Имеются в виду «Письма относительно новейшей литературы» (1759–1760), изданные Лессингом вместе с М. Мендельсоном и Х. Ф. Николаи.

[6] Речь идет о полемике Лессинга с профессором Х. А. Клотцем по поводу «Гамбургской драматургии». В работах Лессинга «Антикварные письма», «Как древним представлялась смерть» содержится острая критика Х. А. Клотца как плохого знатока античности.

[7] Эта рецензия в «Вестнике Европы» не появилась.

2392. П. А. Кишинскому (с. 108)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева). № 46, л. 27. На подлиннике помета Кишинского: «От‹в›. 26 декабря».

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 257.

[1] Это письмо Кишинского неизвестно.

[2] См. письмо 2324, примеч. 2.

[3] Ср. письма 2399 и 2401.

2393. Жюлю Этцелю (с. 108 и 280)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*. Р. I. оп. 29. № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat.*

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 258.

[1] Речь идет о доверенности на получение гонорара за перевод рассказа «Бригадир», напечатанный в этой газете (см. наст. том, с. 230).

2394. Н. Х. Кетчеру (с. 109)

Печатается по подлиннику: *ГБЛ*, ф. 178, М. 5185. 41, л. 12.

Впервые опубликовано: *Сб ГБЛ*, с. 71–72.

Стр. 109. «Великий писатель, сударь, великий писатель!» (*франц.*).

Стр. 109. «у теофилантропов было все-таки и кое-что хорошее!» (*франц.*).

Стр. 109. «Господин Колонтуской! Основатель и зачинщик этой секты Ла Ревельер-Лепо был разбойник, красный колпак!» (*франц.*).

Стр. 109. «Нет, нет, цветы, юные девы, культ Природы... у них было и хорошее, у них есть и хорошее!..» (*франц.*).

[1] Повесть «Несчастная» была напечатана с дополнениями, присланными Тургеневым Кетчеру, за исключением одного пропуска. Вместо «La Reveillère-Lepeaux était un brigand, un bonnet rouge» в журнальном тексте напечатано: «La Reveillère-Lepeaux était un bonnet rouge» (см.: *Рус Вестн*, 1869, № 1, отд. 1, с. 73; ср. наст. изд., Сочинения, т. 8, с. 452).

[2] В 1869 г. Тургенев в Россию не приезжал.

[3] См. письмо 2370, примеч. 7.

2395. Я. П. Полонскому (с. 110)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, собрание ОЛДП, № Q250, л. 29–30.

Впервые опубликовано: *Т, Первое собрание писем*, с. 145–146

[1] Письмо Полонского неизвестно. Возможно, что далее Тургенев иронически повторяет слова Полонского из этого письма.

[2] Речь идет о повести «Несчастная».

[3] Стихотворение «На железной дороге» напечатано в журнале «Русский вестник» (1868, № 10); «Мужичок» (под названием «Покинутый дом», позднее «Миазм») – в «Вестнике Европы» (1868, № 12). Об этих стихотворениях см. письмо 2346.

[4] См. письмо 2333.

2396. Жюлю Этцелю (с. 111 и 280)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I. оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat.*

Впервые опубликовано: в отрывке – *Parturier*, p. 44; полностью: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 261.

[1] Тургенев получил гонорар за опубликованный в «Journal des Débats» перевод рассказа «Бригадир», который затем был включен в сборник «Nouvelles moscovites» (см. письмо 2527, примеч. 1).

2397. А. М. Жемчужникову (с. 112)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 639, оп. 1, № 97, л. 8.
Впервые опубликовано: *Рус Мысль*, 1914, № 1, с. 129.

[1] Тургенев отвечает на письмо Жемчужникова от 18(30) декабря 1868 г. из Штуттгарта (*ИРЛИ*, № 5813). В этом письме содержится приглашение Тургенева на крестины дочери Жемчужникова в воскресенье, 3 января н. ст. 1869 г.
[2] «Несчастная».

2398. Полине Брюэр (с. 112 и 281)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 161.
Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, N° 815, 1 juin, p. 307–308.

2399. Н. А. Кишинскому (с. 113)

Печатается по подлиннику: *ГИБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 28. На подлиннике помета Кишинского: «Отвечал 29 декаб.».
Впервые опубликовано: в отрывке — *Лит Вестн*, 1904, т. VII, кн. 1, с. 18, полностью — *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 263.

[1] Это письмо Кишинского неизвестно.
[2] См. письмо 2324, примеч. 2.
[3] См. письмо 2392.

2400. Эдмону Эдуену (с. 113 и 281)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 102, л. 7.
Впервые опубликовано: в отрывках – Parturier M. Ivan Tourguéniev et Maxime Du Camp. Documents inédits. // Revue de littérature comparée, 1947, N° 4, p. 579; полностью — *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 263–264.

[1] К первой части «Сочинений И. С. Тургенева (1844–1868)» был действительно приложен гравированный Эдмоном Эдуеном портрет писателя, однако без его факсимиле.

2401. П. В. Анненкову (с. 114)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Обозр*, 1894, № 2, с. 498–499.
Подлинник неизвестен.
Стр. 114. должен только держаться крепче (*франц.*).

[1] Цитата из стихотворения Лермонтова «Благодарность» (1840).
[2] Е. И. Конради – одна из основных сотрудниц «Недели» (с № 36 за 1870 г. ее имя значилось в числе издателей-сотрудников «Недели» рядом с именами П. А. Гайдебурова и Ю. А. Росселя).
[3] Возможно, речь идет о М. А. Тургеневе (прототипе героя повести «Отчаянный»).
[4] «Воспоминания о Белинском» впервые были напечатаны в «Вестнике Европы» (1869, № 4).

[5] Имеется в виду смерть Зинаиды Львовны Галаховой, жены А. Д. Галахова, последовавшая в ночь на 9(21) декабря 1868 г (см.: Голос, 1868, № 341, 10(22) декабря).

[6] Автором оперы «Гроза» (на сюжет драмы Островского) был близкий знакомый Тургенева, композитор Владимир Никитич Кашперов. Журнал «Заря» (1869–1872) издавал и редактировал Василий Владимирович Кашпирев.

2402. Людвигу Пичу (с. 115 и 281)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Первая публикация в немецком оригинале неизвестна. Впервые опубликовано: в английском переводе – The Saturday Review, Supplement, 1909, N° 2781, 13 February, p. 1; во французском переводе — Revue Bleue, N° 7, 13 février, p. 195; в русском переводе – *BE*, 1909, № 5, с. 142. Вновь опубликовано: в немецком оригинале – *Pietsch*, S. 62–63; в русском переводе – *Письма к Пичу*, с. 80–81.

[1] Об этих деньгах Тургенев писал Пичу 26 сентября (8 октября) 1868 г. (письмо 2337).

[2] Речь идет о «Несчастной».

[3] Тургенев имеет в виду немецкий перевод «Истории лейтенанта Ергунова», предназначавшийся для второго тома издания Бере (см. письмо 2348, примеч. 5). Французский перевод был опубликован в номере от 1 апреля «Revue des Deux Mondes» за 1868 г.

[4] См. письмо 2305, примеч. 1.

2403. Я. П. Полонскому (с. 116)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, собрание ОЛДП, № Q250, л. 31–32.

Впервые опубликовано: *Т*, *Первое собрание писем*, с. 146–147.

[1] Это письмо Полонского неизвестно.

[2] См. письмо 2395.

[3] По всей вероятности, цитата из письма Полонского.

[4] Это письмо было направлено в редакцию журнала «Заря», где сотрудничал Полонский.

[5] Возможно, речь идет о Ф. И. Тютчеве, который как член Совета Главного управления по делам печати мог говорить Полонскому о каких-то перипетиях, связанных с предстоящим появлением в «Русском вестнике» повести «Несчастная».

[6] Имеется в виду поэма Я. П. Полонского «Братья», которая печаталась в «Русском вестнике»: 1867 г. (№№ 8, 10), 1868 г. (№№ 3, 11), 1869 г. (№ 2). Тургенев говорит о главе VII, где рассказано о герое, подозревавшемся московскими властями в распространении идей французской революции 1848 г. (*Рус Вестн*, 1868, № 11).

2404. Юлиусу Роденбергу (с. 117 и 282)

Печатается по подлиннику: Архив Гете и Шиллера, Веймар (Goethe-und-Schiller-Archiv zu Weimar).

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 267–268.

[1] Это письмо Роденберга неизвестно. Дальнейший текст публикуемого письма свидетельствует, что Роденберг вторично про-

сил Тургенева о материалах для журнала «Der Salon für Literatur, Kunst und Gesellschaft», в частности о присылке повести «Несчастная» (ср. письмо 2388).

[2] Речь идет, очевидно, о «Странной истории», которая впервые появилась на немецком языке в октябрьском номере «Der Salon für Literatur...» за 1869 г.

[3] Повесть «Несчастная». Рижский издатель авторизованных «Избранных произведений» Тургенева на немецком языке Б.-Э. Бере поместил повесть во 2-м томе этого издания (Ivan Turgenjews Ausgewählte Werke. Autorisirte Ausgabe, Bd. 2, Mitau: E. Behres Verlag, 1869). Почти одновременно в Германии был издан перевод М. Г. Пецольд (см. наст. изд., Письма, т. 10, № 2645).

[4] Роденберг послал Тургеневу, по-видимому, ту самую заметку из лондонской газеты «Pall Mall Gazette» об английском переводе романа «Дым», на которую Тургенев ответил издателю «Pall Mall Gazette» (см. письма 2374 и 2376).

[5] О какой фотографии идет речь – не установлено.

[6] Весной 1869 г. встреча Тургенева с Роденбергом не состоялась, так как Тургенев не смог посетить Берлин.

2405. А. М. Жемчужникову (с. 118)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 639, оп. 1, № 97, л. 9.
Впервые опубликовано: *Рус Мысль*, 1914, № 1, с. 129.

[1] О предполагаемой поездке в Штуттгарт см. письмо 2397.

2406. Луи Бюлозу (с. 118 и 283)

Печатается по фотокопии, предоставленной проф. П. Уоддингтоном. Подлинник хранится в *Bibl Lovenjoul*.

Впервые опубликовано: Slavonic East European Journal, 1973, July, p. 442.

В дате письма число не соответствует дню недели: 9 января н. ст. в 1869 г. приходилось на субботу, а не на воскресенье.

[1] Речь идет о публикации французского перевода повести «Несчастная». В «Revue des Deux Mondes», где главным редактором был Франсуа Бюлоз, отец Луи Бюлоза, перевод, однако, не появился. Впервые он был напечатан в «Le Temps» в 1872 г. (7—23 августа) и затем вошел в изданный Ж. Этцелем сборник: Tourguéneff J. Etranges histoires. Paris, 1873.

[2] М. Н. Катков.

2407. А. М. Жемчужникову (с. 118)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 639, оп. 1, № 97, л. 43.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 269.

Датируется по связи с письмом 2405.

Стр. 118. скорым поездом (*нем.*).

[1] Записка написана в ответ на письмо Жемчужникова от 8 января н. ст. 1869 г. с запросом о приезде Тургенева в Штуттгарт в воскресенье 10 января н. ст. и о том, нужно ли задержать комнату в Hôtel Marquardt (см.: *ИРЛИ*, № 5813, л. 21).

2408. Полине Брюэр (с. 119 и 283)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 162.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, № 815, 1 juin, p. 308.

[1] В этот период Тургенев работал над «Литературными воспоминаниями».

2409. Максиму Дюкану (с. 119 и 283)

Печатается по машинописной копии, предоставленной А. Мазоном: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 173. Подлинник хранится в Библиотеке Французского Института (Institut de France) в Париже.

Впервые опубликовано: в русском переводе — *Лит Насл*, т. 31—32, с. 672—673; во французском оригинале — Revue de littérature comparée, 1947, № 4, p. 580.

[1] См. примеч. 1 к письму 2400. Письма Тургенева, в которых он сообщал о своем решении «изъять автограф», неизвестны.

[2] В Карлсруэ Тургенев поселился с семейством Виардо в ноябре 1868 г.

[3] «Воспитание чувств».

2410. Бернгарду Эриху Бере (с. 120 и 284)

Печатается по тексту первой публикации: *Rimscha. Briefe an E. Behre*, S. 544—545.

Подлинник неизвестен.

[1] Речь идет о немецком переводе «Отцов и детей», помещенном в газете «Der Beobachter» (см. примеч. 2 к письму 2348).

[2] Имеется в виду издание: Pères et enfants par Ivan Tourguénef. Paris, 1863 (см. о нем: наст. изд., Сочинения, т. 7, с. 456).

[3] См. примеч. 4 к письму 2381.

[4] См. письмо 2340, примеч. 3.

2411. Н. Х. Кетчеру (с. 122)

Печатается по подлиннику: *ГБЛ*, ф. 178, М. 5185, 44 и 13.

Впервые опубликовано: *Сб ГБЛ*, с. 72—73.

[1] Письмо 2394.

[2] Н. Х. Кетчер успел внести указанные Тургеневым исправления в журнальный текст повести (впоследствии нумерация глав изменилась: указанная в письме VIII глава стала X главой, X — XII, XIV—XVI, XV—XVII). См. наст. изд., Сочинения, т. 8, с. 452—453.

[3] Цитата из «Евгения Онегина» (глава первая, строфа VII).

2412. Людвигу Пичу (с. 123 и 285)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Впервые опубликовано: в немецком оригинале — St.-Petersburger Zeitung, 1884, № 162, 10 (22). Juni, Beiblatt, S. 6; в английском переводе — Saturday Review, Supplement, 1909, № 2781, 13 February, p. I—II; во французском переводе — Revue Bleue,

1909. № 7, 13 février, p. 195—196; в русском переводе — *BE*, 1909. № 5, с. 142—143. Вторично опубликовано: в оригинале — *Pietsch*. S. 63—64; в русском переводе — *Письма к Пичу*, с. 81—85.

[1] См. письмо 2402.

[2] См. письма 2340, 2348, 2362, 2381, 2410.

[3] Б.-Э. Бере включил немецкий перевод «Отцов и детей» в 1-й том своего издания: Iwan Turgenjew's Ausgewählte Werke Autorisirte Ausgabe. Mitau, 1869. Bd. 1.

[4] Немецкий перевод романа «Отцы и дети» был напечатан в штуттгартской газете «Der Beobachter», 1865. N° 228–303, 30 September – 31 Dezember.

[5] Издание Бере избранных произведений Тургенева печаталось в Германии (город Рудольштадт Тюрингенского округа), хотя на титуле первых томов значилась Митава, а на последующих Гамбург.

[6] См. письмо 2410, примеч. 2.

[7] Тургенев не совсем точно цитирует романс Шумана «Liebeslied» («Любовная песня») на слова песни Гете «Der Schiffer» («Корабельщик») из «Noten und Abhandlungen zu besserem Verständnis des West-östlichen Divans». Романс заканчивается словами: «Und kann es nicht» («И этого не может»), которые повторяются четыре раза.

2413. Н. Н. Рашет (с. 124)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 76, л. 55—56.

Впервые опубликовано: *Звенья*, т. 3—4, с. 715—716.

[1] Представление оперы Р. Вагнера «Нюрнбергские мейстерзингеры» (Тургенев пишет «Миннезингеры») состоялось 17 (29) января 1869 г. (см. письмо 2421).

2414. Марешалю (с. 125 и 286)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: в отрывке — *Parturier*, p. 45; полностью — *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 275.

Адресат писем 2414, 2456, 2463, 2469, 2473, 2488, 2491, 2507, 2512, 2517 устанавливается предположительно. Вероятнее всего, они обращены к служащему типографии Этцеля — Марешалю, непосредственно руководившему выпуском сборника «Nouvelles moscovites» (ср. письма Тургенева к Марешалю — наст. изд., Письма, т. 10).

[1] Речь идет о сборнике рассказов Тургенева: «Nouvelles moscovites» (см. письмо 2527). О заглавии сборника см. в письме 2435

2415. А. М. Жемчужникову (с. 125)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 639, оп. 2, № 97, л. 10.

Впервые опубликовано: *Рус Мысль*, 1914, № 1, с. 129—130.

В дате письма число не соответствует дню недели: 20 января н. ст. в 1869 г. приходилось не на четверг, а на среду.

[1] См. также письмо 2413.
[2] Имеются в виду билеты для А. М. и Е. А. Жемчужниковых и Н. Н. Рашет, которые жили тогда в Штуттгарте.

2416. Н. В. Ханыкову (с. 125)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 64, л. 29.

Впервые опубликовано: Ежемесячные сочинения, 1901, № 12, с. 303.

В дате письма допущена ошибка (см. примеч. к письму 2415)

Стр. 126. признак жизни *(франц.)*.

[1] Как свидетельствует Н. В. Ханыков, ложный слух о назначении его губернатором Самарканда послужил источником для аналогичного сообщения в «Kölnische Zeitung», «откуда он перешел в разные другие журналы» (см. письмо Н. В. Ханыкова к Тургеневу от 16 (28) января 1869 г.: *ИРЛИ*, ф. 7, № 147, л. 9).

[2] В письме от 16 (28) января 1869 г. Н. В. Ханыков сообщил Тургеневу, что он недавно вернулся в Париж после шестинедельного пребывания в Петербурге.

2417. Н. Н. Рашет (с. 126)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 76, л. 57.

Впервые опубликовано: *Звенья*, т. 3—4, с. 216.

[1] См. письмо 2413. Ответ Рашет, из которого Тургенев цитирует текст, заключенный в кавычках, не сохранился.

[2] По всей вероятности, речь идет об условленной, но не состоявшейся встрече Тургенева с Рашет. Шутливое упоминание о «недоваренной камбале» связано с одним из эпизодов во время встречи писателя с Рашет в 1864 г. (см. наст. изд., Письма, т. 6, № 1684).

[3] См. письмо 2413.

2418. П. В. Анненкову (с. 127)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Обозр*, 1894, № 3, с. 19—20.

Подлинник неизвестен.

Стр. 127. общее место *(франц.)*.

Стр. 127. А теперь – снимайте мне голову *(франц.)*.

Стр. 127. вы и все ваши *(франц.)*.

[1] Речь идет о первой части романа «Обрыв».

[2] Об отношении Тургенева к творчеству Гончарова, в частности к роману «Обрыв», см. письмо 2436 и письмо 2501, примеч. 5.

2419. И. П. Борисову (с. 128)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 20328, л. 66—67.

Впервые опубликовано: *Щукинский сб*, вып. 8, с. 397—398

[1] «Несчастная».
[2] См. письмо 2286, примеч. 2.
[3] Имеется в виду первая часть романа Гончарова «Обрыв»;

отношение Тургенева к этому роману (см. также письмо 2418. примеч. 2) и впоследствии оставалось неизменно отрицательным

[4] Очерк Тургенева «Литературный вечер у П. А. Плетнева» был опубликован в «Русском архиве» (1869. № 10).

[5] К Н. А. Кишинскому Тургенев уже в 1869 г. начал относиться с некоторым недоверием (ср. письмо Тургенева к И. П. Борисову от 30 июля (11 августа) 1869 г.: наст. изд., Письма, т. 10. № 2576).

[6] Письмо 2424.

2420. А. Д. Галахову (с. 129)

Печатается по типографскому оригиналу издания *Т. Первое собрание писем*: *ИРЛИ*, ф. 293. оп. 1, № 1758. л. 133.

Подлинник неизвестен.

Впервые опубликовано: *Т. Первое собрание писем*, с. 148—149

[1] Письмо А. Д. Галахова к Тургеневу от 4 (16) января 1869 г., на которое. вероятно, и отвечает Тургенев, сохранилось в *Bibl Vat* (см.: *Mazon*. p. 109).

[2] В 1850-е годы в доме А. Д. Галахова в Москве устраивались литературные вечера, посетителем которых изредка бывал и Тургенев (см. *Рус Ст*, 1889, № 4, с. 221; см. также письма А. Д. Галахова к П. В. Анненкову: *ИРЛИ*, ф. 7, № 29). По-видимому, к этому времени и следует отнести знакомство писателя с Зинаидой Львовной Галаховой.

[3] Речь, очевидно, идет об «Истории русской словесности древней и новой»: том I, посвященный литературе допетровского периода, вышел в 1863 г.; 1-я часть тома II, охватывающая литературу XVIII в.,-- в 1867 г.; 2-я часть тома II, в которой дается обзор литературной жизни XIX в. до Пушкина, увидела свет в 1875 г

2421. А. М. Жемчужникову (с. 130)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*. ф. 639, оп. 2, № 97. л. 11.

Впервые опубликовано: *Рус Мысль*, 1914. № 1, с. 130.

[1] Это ответ на письмо Жемчужникова от 10 (22) января 1869 г. (*ИРЛИ*, № 5813, л. 23).

[2] В названном выше письме Жемчужников сообщает об отказе Н. Н. Рашет от своего билета (ср. письмо 2417).

2422. Максимилиану Фредро (с. 130 и 286)

Печатается по подлиннику: *ЦГАОР*, ф. 694. оп. 1, № 947. л. 11.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 282.

Письмо датируется 1869 г., так как упоминаемое в нем представление «Мейстерзингеров» («Нюрнбергские мастера пения»), намеченное сначала на вторник 14 (26) января, а затем перенесенное на пятницу 17 (29) января. состоялось именно в этом году (см. письма 2417 и 2421).

[1] Речь идет об одном из музыкальных вечеров, устраиваемых по вторникам у Виардо.

2423. П. В. Анненкову (с. 131)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Обозр*, 1894, № 3, с. 20—21.

Подлинник неизвестен.

[1] Исполняя просьбу Тургенева, Анненков напечатал в «С.-Петербургских ведомостях» (1869, № 110, 23 апреля, с. 1—2) статью Тургенева «Первое представление оперы г-жи Виардо в Веймаре» со своим примечанием о пяти романсах Виардо (см. примеч. 1 к письму 2433).

[2] В статье «Музыкальные заметки» Ц. А. Кюи писал: «...романс ‹...› г-жи Виардо «Заклинание» — плох донельзя. Г-жа Виардо, знаменитая некогда исполнительница, за утратой голоса ударилась, как видно, в композицию и издала несколько тетрадей романсов, наглядно доказавших, что даровитое исполнение и творчество не всегда бывают достоянием одного и того же лица» (*СПб Вед*, 1867, № 355, 24 декабря ст. ст.).

[3] Речь идет о главе 13 первой части романа «Обрыв».

[4] Имеется в виду третья часть издания *Т*, *Соч*, *1868—1871*, в которой впервые появилась новая (окончательная) редакция повести «Два приятеля». См. об этой редакции: наст. изд., Сочинения, т. 4, с. 629—630.

2424. А. А. Фету (с. 132)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 33, л. 27—28.

Впервые опубликовано: с сокращениями — *Фет*, ч. 2, с. 190—191; полностью — *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 284—285.

Стр. 132. прозаической речи *(лат.)*.

Стр. 133. Без гнева и пристрастия *(лат.)*.

[1] Какие именно стихи посланы были Фетом Тургеневу в не дошедшем до нас письме — неясно. На настоящее письмо Тургенева Фет отвечал также стихами (см. письмо 2448, примеч. 1).

[2] «Цакоуых» — т. е. целковых. Фет ездил в Елец «для совершения купчей в окружном суде» (он продал имение Тим (на реке того же названия) с мельницей, см.: *Фет*, ч. 2, с. 177, 188). Говоря о Карачевском трактире и ночной сцене в нем, Тургенев, по-видимому, имеет в виду свои и Фета охотничьи приключения.

[3] В Риме в это время жил В. П. Боткин.

[4] В следующем письме к Тургеневу Фет прислал итальянский адрес В. П. Боткина, и Тургенев написал ему (см. письмо 2444).

[5] Речь идет о повести «Несчастная». Некоторые мотивы этой повести восходят к реальным фактам биографии Фета (см. об этом: наст. изд., Сочинения, т. 8, с. 454; Лотман Л. М. Тургенев и Фет // *Т и его современники*, с. 43—44). В данном письме Тургенев, вероятно, стремился предупредить, нейтрализовать возможные со стороны поэта недовольство и обиду. Отзыв Фета о повести «Несчастная» неизвестен.

[6] В первом номере журнала «Вестник Европы» за 1869 г. была напечатана первая часть романа Гончарова «Обрыв» (см. также письма 2418, 2419, 2444 и 2501, примеч. 5).

[7] К этому времени Тургенев уже мог прочесть наиболее значительные произведения Ф. М. Решетникова: «Подлиповцы» (1864), «Глумовы» (1866—1867) и «Горнорабочие» (1866), а также

многие рассказы и очерки, напечатанные в журналах «Современник», «Русское слово» и «Отечественные записки». Встречные суждения Фета о Решетникове неизвестны, так как ответ его на письмо Тургенева до нас не дошел. Об отношении Тургенева к Решетникову см. также письмо 2418, а в т. 8 Писем — письмо 2089, примеч. 5.

[8] Об избрании Фета мировым судьей см.: *Фет*, ч. 2, с. 122—125. Речь идет о В. А. Шеншине, которого Фет называет то уездным, то губернским предводителем дворянства. «Предводитель,— отмечает Фет,— был любитель шахматной игры, и поэтому мы не раз с Тургеневым встречались в этом доме, не забывая притом и приятного влияния Редерера» (там же, с. 99 и 191).

[9] Несколько позднее Фет выступил со статьей «Отголосок сельского судьи», посвященной его судейской деятельности в Мценском уезде (см.: *Рус Вестн*, 1874, № 9); впоследствии он писал о ней и в своих «Воспоминаниях», см.: *Фет*, ч. 2, с. 126–163.

[10] Последними словами этого постскриптума, по предположению Б. Я. Бухштаба, навеяны строки стихотворения Фета, обращенного к Тургеневу:

Увы, я больше не витаю,
Где я витал

(см.: Фет А. А. Стихотворения и поэмы. Л., 1986, с. 454. 698)

2425. Гюставу Флоберу (с. 133 и 287)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 188, л. 101—102. Подлинник хранится в *Bibl Lovenjoul.*

Впервые опубликовано: во французском оригинале — Cosmopolis, 1896, N° 8, p. 456—457; в русском переводе — *Рус Мысль*. 1896, № 7, с. 94—95.

[1] «Воспитание чувств» (см. примеч. 2 к письму 2368).

[2] См. примеч. 1 к письму 2368.

[3] Флобер, работая над романом «Воспитание чувств», ездил в Париж собирать материалы для тех глав романа, в которых действие происходило в Париже (см.: *Flaubert*, *Correspondance. Suppl.* 2, p. 167).

[4] Тургенев имеет в виду цикл «Литературных и житейских воспоминаний» (см. примеч. 2 к письму 2286).

[5] В словах «провести бы часа два с Сент-Бевом» содержится намек на большую производительность и необычайную легкость пера Сент-Бева как фельетониста и автора литературных портретов.

2426. Н. А. Кишинскому (с. 134)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева). № 46, л. 29—30. На подлиннике пометы Кишинского: «Полу‹ч. 25 января 69 г.», «Отв. 28 января».

Впервые опубликовано: в отрывке — *Отчет ПБ* за 1894 год. с. 51; полностью — *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 287.

[1] См. письмо 2324, примеч. 2.

[2] Каленская мельница (на реке Снежеди в деревне Кальна́ Чернского уезда Тульской губ.) была продана кулаку Жикину (см.: *ИВ*, 1898, № 9, с. 923—924).

2427. Людвигу Пичу (с. 135 и 287)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Впервые опубликовано: в немецком оригинале — St.-Petersburger Zeitung, 1884, N° 162, 10 (22). Juni, Beiblatt, S. 6; в русском переводе — *BE*, 1909, № 5, с. 143. Вновь опубликовано: в немецком оригинале — *Pietsch*, S. 64–67; в русском переводе — *Письмо к Пичу*, с. 85—86.

[1] Тургенев имеет в виду редактирование Пичем немецкого перевода «Отцов и детей» для 1 тома издания Б.-Э. Бере: Iwan Turgénjew's Ausgewählte Werke. Autorisirte Ausgabe. Mitau — Hamburg: E. Behre, 1869—1884. Bd. 1—12.

[2] Базаров называет свое пальто «одежонкой».

[3] Подразумевается «Schlesische Zeitung», выходившая в Бреславле, в которой сотрудничал Пич. Возможно, Тургенев выражает желание получить статью «Septemberabend», о которой он упоминает в письме 2474.

2428. Вильяму Рольстону (с. 136 и 288)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 28632, л. 19.

Впервые опубликовано: в русском переводе — Недра, 1924, № 3, с. 188—189; во французском оригинале — Le Monde Slave, 1925, N° 5.

[1] Книга, которую Рольстон прислал Тургеневу,— Krilof and his Fables. By W. R. S. Ralston of the British Museum. London; Strachan and C° Publishers, 1869,— включала прозаические переводы 94 басен Крылова, снабженные объяснительными примечаниями; книга открывалась биографическим очерком, составленным на основании русских источников (см. отзыв о ней Я. К. Грота: Сборник статей, читанных в Отделении русского языка и словесности имп. Академии наук, т. VI. СПб., 1869, с. 286; перепечатано: Грот Я. К. Труды, т. III, СПб., 1901, с. 280–281). Книга Рольстона имела успех: в том же 1869 г. вышло второе ее издание и в 1871 г.— третье, значительно расширенное. По поводу последнего издания Тургенев написал рецензию, опубликованную в английском журнале «The Academy» (1871, N° 28, 15 July, p. 345; см. также наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 266—267).

Перед предисловием Рольстон поместил на отдельной ненумерованной странице следующее уведомление на русском языке: «Тех русских, которым попадется этот перевод уважаемого баснописца, переводчик покорнейше просит принять в соображение, что иллюстрирование книги нисколько от него не зависело». Книга была иллюстрирована заставками, рисованными и гравированными несколькими английскими художниками; во многих случаях (в особенности там, где изображались сцены из деревенского или городского быта) художники обнаружили полное незнакомство с русской жизнью.

[3] В «Вестнике Европы» обещанная рецензия не появлялась.

[4] Сделанный Рольстоном английский перевод «Дворянского гнезда» под заглавием «Лиза» вскоре был издан (см. письмо 2380, примеч. 2).

[5] См. письма 2374, 2376 и примеч. к ним.

2429. Н. В. Ханыкову (с. 137)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева). № 64, л. 30—31.

Впервые опубликовано: Ежемесячные сочинения, 1901, № 12, с. 303—304.

[1] См. письмо 2416.

[2] В письме от 16 (28) января 1869 г. Ханыков писал Тургеневу: «Этот раз Петербург, собственно как город, произвел на меня впечатление более благоприятное, чем когда-либо. Тренов действительно лучший полицеймейстер, который когда-либо был в нашей столице. Он значительно очистил и облагообразил ее, но что за непроходимейшая и безбрежная чепуха господствует во всех других частях государственного строя или неустройства — этого человеческое перо передать не может». Далее Ханыков писал о беспорядках в чиновничье-бюрократическом аппарате, высказывал свое критическое отношение к славянофильской доктрине (в связи с книгой Ю. Ф. Самарина «Иезуиты и их отношения к России», вышедшей в 1868 г. вторым изданием) и вскрывал некоторые причины, способствовавшие ее существованию, с иронией рассказывал о «другой мозговой эпидемии» — о стремлении русских женщин «к духовному развитию на пути анатомии, физиологии и эмбриологии» (*ИРЛИ*, ф. 7, № 147, л. 9—10).

[3] О статье Ю. Шмидта см. в письме 2344.

[4] Об издании французских переводов «Дыма» см. в письмах Тургенева за 1867 г. к А. П. Голицыну и Ж. Этцелю, а также в комментариях к роману (наст. изд., Письма, т. 8 и Сочинения, т. 7). «Записки охотника» к этому времени вышли в двух переводах: Э. Шаррьера (1854) и в авторизованном переводе И. Делаво (1858). Впоследствии оба перевода «Записок охотника» неоднократно перепечатывались.

[5] Перечисленные Тургеневым издания вышли в свет: 1) «Сцены из русской жизни», 1-й том в переводе К. Мармье и 2-й том в переводе Л. Виардо (оба перевода авторизованные) — в 1858 г.; 2) «Новые сцены из русской жизни» в авторизованном переводе И. Делаво — в 1863 г.; 3) «Дворянское гнездо» в авторизованном переводе В. А. Соллогуба и А. Калонна — в 1861 г. у Дантю (а не у Леви, как пишет Тургенев) и перепечатано в том же году у Этцеля; 4) «Рудин» («Dimitri Roudine, suivi du Journal d'un homme de trop et de Trois rencontres») в авторизованном переводе Л. Виардо — в 1862 г.; 5) «Отцы и дети» с предисловием П. Мериме — в 1863 г., перепечатаны в 1865 г.

2430. А. Д. Вшивцову (с. 138)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 52, л. 3—4.

Впервые опубликовано: *Лит газета*, 1938, № 22, 20 апреля.

[1] Упомянутое письмо (от 8 (20) ноября 1868 г.) А. Д. Вшивцова, обратившегося несколько ранее к Тургеневу с просьбой посоветовать, как заняться самообразованием, является, по всей видимости, ответом на письмо Тургенева от 2 (14) октября 1868 г., пожелавшего узнать «несколько положительных данных» об адресате (см. письмо 2341)

[2] Книги А. Д. Вишнцову по поручению Тургенева были посланы П. В. Анненковым (см. письмо 2540 — наст. изд., Письма, т. 10).

2431. Н. А. Кишинскому (с. 139)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 31. На подлиннике пометы Кишинского: «Отве(ч). 8 февраля 1869 г.», «100 р. Анненкову высланы 8 февр.».

Впервые опубликовано: *Т. ПСС и П. Письма*, т. VII, с. 292

2432. Я. П. Полонскому (с. 139)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, собрание ОЛДП, № Q250, л. 33—34.

Впервые опубликовано: *Т, Первое собрание писем*, с. 149, с пропуском текста; полностью: *Звенья*, т. 8, с. 158—161.

[1] Это письмо Полонского неизвестно.

[2] Сестра Полонского, по мужу Баршева, жила в Москве, по месту службы ее мужа Н. Г. Баршева. В это время он находился в состоянии белой горячки на почве алкоголизма.

[3] Вера Николаевна Баршева.

[4] Писатель Г. П. Данилевский служил в это время чиновником особых поручений при министре внутренних дел. Упоминаемый отзыв его о Полонском неизвестен.

[5] Речь идет о повести «Признания Сергея Чалыгина».

2433. Людвигу Пичу (с. 141 и 289)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Первая публикация в немецком оригинале неизвестна. В русском переводе впервые опубликовано: *ВЕ*, 1909, № 5, с. 144. Вновь опубликовано: в немецком оригинале — *Pietsch*, S. 67; в русском переводе — *Письма к Пичу*, с. 86—87.

В дате письма число не соответствует дню недели: 12 февраля н. ст. в 1869 г. приходилось не на четверг, а на пятницу.

[1] Либретто Тургенева к оперетте П. Виардо «Le dernier sorcier» («Последний колдун») было переведено Р. Полем на немецкий язык. 8 и 11 апреля н. ст. 1869 г. оперетта была поставлена в Веймаре в инструментовке Веймарского придворного капельмейстера и композитора Э. Лассена и самой П. Виардо при содействии ее учителя Ф. Листа, который в это время жил в Веймаре (см.: Zwei Menschenalter. Erinnerungen und Briefe aus Weimar und Rom. Hrsg. von Adelheid von Schorn. 2. veränderte Auflage, Stuttgart, 1913, S. 142; см. также: *Schwirtz*, S. 519—531). Тургенев отправил Анненкову письмо-рецензию о состоявшейся постановке, предназначенное для опубликования. Рецензия под названием «Первое представление оперы г-жи Виардо в Веймаре» появилась в «С.-Петербургских ведомостях» 23 апреля ст. ст. 1869 г. (№ 110) с сопроводительным письмом П. В. Анненкова (текст рецензии см.: наст. изд., Сочинения, т. 10, с. 293—302). Попытка Тургенева напечатать эту рецензию также и на французском языке в «Journal des Débats» потерпела неудачу (см. письмо 2505, примеч. 1).

[2] См. примеч. 1 к письму 2427.

2434. Вильяму Рольстону (с. 141 и 289)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 28632, л. 21—22.
Впервые опубликовано: в русском переводе — Недра, 1924. № 3. с. 189—190: во французском оригинале — Le Monde Slave. 1925, N° 5.

[1] Тургенев имеет в виду первое и второе издания своих сочинений, выпущенные московскими книгопродавцами и издателями братьями Салаевыми: Сочинения (1844—1864). тт. I—V. Карлсруэ. 1865; Сочинения (1844—1871), части I-VIII. М., 1868—1871.
[2] Тургенев допустил неточность. Статья «Гамлет и Дон-Кихот» была опубликована в «Современнике» не в 1859-м, а в 1860 г. (№ 1, с. 239—258).
[3] Статья о книге Рольстона, посвященной И. А. Крылову, была напечатана: Saturday Review, 1869. 13 February, p. 222—223 (см. также письмо 2428, примеч. 1).

2435. Жюлю Этцелю (с. 142 и 290)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*. Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.
Впервые опубликовано: в отрывках — *Parturier*, р. 45; полностью — *Т*, *ПСС* и *П. Письма*, т. VII, с. 297—298.

[1] Подобное выражение часто встречается в произведениях Гомера («Илиада», I. 34; IX, 182; «Одиссея», XIII, 85 и т. д.).
[2] См. письмо 2286, примеч. 2.
[3] Гёзы (голл. geuzen от франц. gueux — нищие) — презрительное прозвище, которое дали испанцы нидерландским дворянам, образовавшим в 1565 г. союз для борьбы «законными средствами» против испанского господства. Это название было принято повстанцами, активно боровшимися с испанцами за освобождение Нидерландов.
[4] Речь идет о сборнике произведений Тургенева «Nouvelles moscovites». См. письмо 2527, примеч. 1.
[5] См. письмо 2433, примеч. 1.
[6] Французский перевод романа «Дым» печатался у Этцеля в 1868 г.
[7] Тургенев, вероятно, имеет в виду место в конце рассказа: «...паутинку самую ничтожную — так и чеканит, так и чеканит!» В окончательном варианте перевода Мериме это место выправлено.
[8] О переводе рассказа «Собака» на французский язык см. письмо 2492 и примеч. 5 к письму 2513.

2436. П. В. Анненкову (с. 144)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Обозр*, 1894, № 3, с. 21—22.
Подлинник неизвестен.
Стр. 144. бог общего места (*лат.*).
Стр. 145. Горбатого могила исправит (*франц.* Буквально: кто пил — будет пить).

[1] «Воспоминания о Белинском» появились в апрельской книжке «Вестника Европы» за 1869 г.

[2] Четыре очерка «Литературных воспоминаний», в том числе «Воспоминания о Белинском», печатались в первой части нового издания сочинений Тургенева (*Т*, *Соч*, *1868–1871*).

[3] Только в издании 1880 г. Тургенев снял слово «господин» перед фамилией Некрасова.

[4] Белинский скончался 26 мая (7 июня) 1848 г. В текст воспоминаний Анненков эту дату не вставил.

[5] Речь идет о второй части романа Гончарова, опубликованной в «Вестнике Европы» (1869, № 2).

[6] Об отношении Тургенева к Гончарову и к роману «Обрыв», в частности, см. письмо 2418 и письмо 2501, примеч. 5.

[7] «Обрыв», ч. II, глава 13.

[8] К. Н. Леонтьев с 1868 г. начал публиковать повести, рассказы и романы из жизни христиан в Турции. К моменту написания письма вышла из печати только повесть «Хризо» (*Рус Вестн*, 1868, № 7). Собрание этих произведений вышло в 1876 г. в двух томах.

[9] Подразумеваются романы К. Н. Леонтьева «Подлипки» (1861) и «В своем краю» (1864). Оба они были опубликованы в «Отечественных записках». Письмо К. Н. Леонтьева к П. Мериме (май, 1867 г.) хранится в *ГЛМ*, ф. К. Н. Леонтьева. Письмо П. Мериме к Тургеневу от 7 мая н. ст. 1867 г. см.: *Mérimée*, II, 7, p. 499—500.

2437. Полине Брюэр (с. 145 и 291)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 163.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, N° 815, 1 juin, p. 308—309.

[1] Это письмо Полины Брюэр неизвестно.

[2] См. письма 2436 и 2439.

2438. Максимилиану Фредро (с. 145 и 291)

Печатается по подлиннику: *ЦГАОР*, ф. 694, оп. 1, № 947, л. 3.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 301

[1] 30 января (11 февраля) 1869 г. П. Виардо уехала в Веймар в связи с подготовкой постановки оперетты «Последний колдун» на сцене Веймарского театра и вернулась в Баден-Баден 12 (24) февраля (см. письма 2433 и 2441).

2439. И. П. Борисову (с. 146)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 20328, л. 68—69.

Впервые опубликовано: *Щукинский сб*, вып. 8, с. 398—399

[1] В конце 1857 г. в связи с финансовой несостоятельностью царского правительства, обнаружившейся после Крымской кампании, был прекращен размен кредитных билетов.

[2] Ф. И. Салаев ожидал от Тургенева продолжения его «Литературных воспоминаний», которые по плану издания должны были появиться в первом томе «Сочинений И. С. Тургенева», выходящем в свет в мае 1869 г. (см. письмо 2436).

[3] См. примеч. 1 к письму 2436. Над очерком о славянофилах Тургенев работал в соответствии с первоначальным планом воспоминаний, по которому следовало: «Вступление. Плетнев. Гоголь

Белинский. Славяно‹филы›. Последние времена» (см.: *Mazon*, p. 77). На основе упоминания в письме Достоевского к А. Н. Майкову от 16 (28) августа 1867 г., при рассказе о баденской встрече с Тургеневым: «Он говорил, что пишет большую статью на всех русофилов и славянофилов» (см.: *Достоевский*, т. 28₍₂₎, с. 211),— можно высказать предположение, что замысел статьи, над которой Тургенев работал в 1869 г., возник в 1867 г. Однако этот очерк, по-видимому, не был закончен и не попал в первый том «Сочинений» (1868—1871). Текст сохранившегося чернового отрывка очерка «Семейство Аксаковых и славянофилы» и примеч. к нему см.: наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 286, 515—518.

[4] Повесть «Несчастная». Об отношении критики и читателей к этой повести см.: наст. изд., Сочинения, т. 8, с. 453—456.

[5] Фет еще в 1862 г. в связи с выходом в свет «Отцов и детей» высказывал недовольство преобладанием начала «разума» и наличием «тенденции» в творчестве Тургенева (см. наст. изд., Письма, т. 5, № 1310). Еще более резко отрицательное отношение со стороны Фета вызвал роман «Дым», как это видно из письма его к Л. П. Толстому (см. там же, т. 8, примеч. 6 к письму 2053). Очевидно, до Тургенева дошло мнение Фета. См. также примеч. 5 к письму 2424.

[6] С 1867 по 1871 г. М. Н. Лонгинов занимал пост орловского губернатора. К этому времени относится и изменение общественно-литературных позиций Лонгинова, ранее настроенного либерально, в сторону реакционной «благонамеренности».

[7] Упомянутая Тургеневым в русском переводе французская поговорка «Pas trop de zèle» («Не слишком усердствуйте»), по преданию, приписывается Талейрану (см.: Portraits de femmes par Ch.-A. Sainte-Beuve. Paris, 1870, p. 132; ср.: Талейран. Мемуары. М.: Институт международных отношений, 1959, с. 7).

[8] В Петровское, находившееся в полуверсте от Спасского, были перенесены все хозяйственные постройки главной усадьбы.

[9] Орловско-Витебская железная дорога, сооружение которой было санкционировано 2 мая ст. ст. 1868 г., должна была явиться продолжением Рижско-Динабургской (или Риго-Двинской) железной дороги, строительство которой началось еще в 1858 г.

[10] См. письмо 2433, примеч. 1.

2440. Н. А. Кишинскому (с. 147)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (Н. С. Тургенева), № 46, л. 32. На подлиннике помета Кишинского: «Отв. 25 февр.»
Впервые опубликовано: *Т. ПСС и П. Письма*, т. VII, с. 303

[1] Это письмо Кишинского к Тургеневу неизвестно.

2441. Людвигу Пичу (с. 148 и 291)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Первая публикация в немецком оригинале неизвестна. В русском переводе впервые опубликовано: *ВЕ*, 1909, № 5, с. 144—145, с сокращениями. Вновь опубликовано: в немецком оригинале — *Pietsch*, S. 67–71; в русском переводе – *Письма к Пичу*, с. 87–91

[1] См. письмо 2433, примеч. 1.

[2] Великий герцог — Карл-Александр Саксен-Веймар-Эйзенахский. Директор — барон Август фон Лоен. В 1960 г. в Марбурге, на весеннем аукционе фирмы Штаргардт, продавался листок из

альбома Лоена с автографом Тургенева (подпись, дата — апрель 1869 г., город — Веймар) (см.: Autographen aus verschiedenem Besitz. Auktionskatalog Nr. 548 der Firma J. A. Stargardt. Mai 1960)

[3] В журнале «Salon» (1869, № 10), издаваемом Ю. Роденбергом, в переводе на немецкий язык, впервые появился в печати рассказ Тургенева «Странная история». Перевод был выполнен Л. Кайслером. О работе Тургенева над этим переводом см.: наст. изд., Сочинения, т. 8, с. 466—469.

[4] Берсеркер (Bärsärker) — древнескандинавское слово. В исландских сагах так назывались воины, проявлявшие в битвах дикую ярость. У Тургенева — в значении «неистовый». Берсеркером писатель в шутку называл митавского издателя Б.-Э. Бере.

[5] Речь идет о переводе «Отцов и детей», появившемся в штуттгартской газете «Der Beobachter» (1865, № 228—303, 30 September — 31 Dezember) и рекомендованном Тургеневым для публикации в издании Бере, первый том которого печатался в Рудольштадте. Ввиду неудовлетворительности перевода Тургенев просил Пича его отредактировать (см. письма 2412 и 2427).

[6] Тургенев проявлял большой интерес к немецкому ученому Рудольфу Вирхову, одному из лидеров антибисмарковской оппозиции. В марте 1869 г. он был избран депутатом в ландтаг. Вероятно, Тургенев имеет в виду его выступление перед избирателями.

[7] О цикле «Литературные воспоминания» см. примеч. 2 к письму 2286, а также письма 2436, 2439 и др.

[8] Der Bien — улей, рой пчел. «Der Bien muss» — поговорка в значении: «Назвался груздем, полезай в кузов».

[9] 25 марта (6 апреля) 1869 г. Тургенев приехал в Веймар, чтобы присутствовать на представлении там оперетты «Последний колдун». Ни в Веймаре, ни в Берлине Тургеневу и Пичу встретиться не удалось.

2442. П. И. Бартеневу (с. 150)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 46, оп. 1, № 561, л. 146.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 306.

[1] В «Русском архиве» большей частью публиковались неизвестные ранее историко-литературные материалы архивного характера (в 1870 г. сам Тургенев опубликовал там «Образчик старинного крючкотворства» — № 1, с. 270—280). В номерах за 1868 г., которые были пересланы Тургеневу в Баден-Баден, были напечатаны, например, один из собственных указов Петра Великого — «как бить зорю», статья М. Н. Лонгинова о «Путешествии из Петербурга в Москву» А. Н. Радищева, письма М. М. Сперанского к его дочери из Сибири, воспоминания Д. Н. Свербеева о П. Я. Чаадаеве, посмертная статья С. Т. Аксакова «Очерк помещичьего быта в начале нынешнего века», заметка Н. В. Путяты о «Воспоминаниях» В. И. Панаева, письма Е. А. Баратынского, В. А. Жуковского, А. В. Кольцова, Д. В. Давыдова, И. И. Дмитриева, А. С. Пушкина, «Несколько объяснительных слов графа Л. Н. Толстого (по поводу сочинения его «Война и мир»)» и т. д. См. также письмо 2338.

[2] Очерк «Литературный вечер у П. А. Плетнева» был опубликован в «Русском архиве» (1869, № 10).

2443. Н. Х. Кетчеру (с. 151)

Печатается по подлиннику: *ГБЛ*, ф. 178, М. 5185.41, п. 14, л. 1.

Впервые опубликовано: *Сб ГБЛ*. с. 73.

[1] См. письма 2394 и 2411.

[2] «Дым», «История лейтенанта Ергунова» и «Несчастная» последние произведения Тургенева, которые печатались в катковском «Русском вестнике». В период печатания «Несчастной» отношения между Катковым и Тургеневым явно клонились к разрыву (см. вступительную статью П. Садикова к публикации писем Тургенева к М. Н. Каткову: *Сб ГБЛ*, с. 34—36).

2444. В. П. Боткину (с. 152)

Печатается по подлиннику: *ГМТ*, архив Боткина, № 60974.

Впервые опубликовано: *Боткин и Т*, с. 275—277.

Стр. 152. «Последний колдун» (*франц.*).

[1] Боткин отвечал Тургеневу из Рима 25 февраля (9 марта) 1869 г. (*Боткин и Т*, с. 277—280).

[2] В Риме Тургенев совместно с Боткиным провел зиму 1857/58 г. В ответном письме Боткин писал, что в конце мая н. ст. 1869 г. он собирается на консилиум в Париж (см.: *Боткин и Т*, с. 279).

[3] См. письмо 2433, примеч. 1.

[4] «Воспоминания о Белинском» появились в «Вестнике Европы» (1869, № 4, с. 695—729).

[5] См. примеч. 2 к письму 2286.

[6] В ответном письме Боткин писал: «...ради романа Гончарова подписался я на унылый «Вестник Европы». Роман Гончарова кажется мне таким же, как и тебе. Пагубный дар многословия, неумение вовремя остановиться, затхлые беседы о любви и страсти и проч., а есть и превосходные страницы и описания, сам Райский, несмотря на всё желание автора живописать его, все-таки лицо мертвое и неприятное» (*Боткин и Т*, с. 279). См. письма 2418, 2419, 2501).

[7] Михаил Петрович Боткин.

2445. А. И. Герцену (с. 153)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 2197, оп. 1, № 110, л. 100—101.

Впервые опубликовано: *Письма к Герцену*, с. 199–200.

[1] Речь идет о книге восьмой «Полярной звезды» на 1869 г., изданной в Женеве в 1868 г.

[2] В ответном письме от 5 марта н. ст. 1869 г. Герцен сообщал Тургеневу, что «был в Виши — по поводу диабета» и собирается вскоре в Италию; что его дети Александр и Ольга во Флоренции, а Наталья пока с ним, в Ницце (см.: *Герцен*, т. 30, кн. 1, с. 53).

[3] Тургенев подразумевает оживление общественной жизни в России в связи с подготовкой крестьянской реформы.

[4] В письме от 5 марта н. ст. 1869 г. Герцен писал о В. П. Боткине: «Кстати, я тебя утешу — он не в параличе, а в сильном ревматизме в суставах» (*Герцен*, т. 30, кн. 1, с. 53). Н. А. Милютин умер в 1872 г.

[5] Э. И. Тотлебен, руководивший инженерными работами при обороне Севастополя, успешно вел встречную «подземную войну» против англо-французской армии.

[6] 5 марта н. ст. 1869 г. Герцен писал Тургеневу: «Твоего «Белинского» жду. «Вест‹ник›», разумеется, получаю. Поздравляю, что ты перестал печатать на съезжей Каткова» (*Герцен*, т. 30, кн. 1, с. 53). Мнение Герцена о «Воспоминаниях о Белинском» не известно.

[7] Герцен собирался отправиться из Ниццы во Флоренцию, к сыну, в апреле 1869 г., но сделал это значительно позднее — в начале ноября н. ст. 1869 г. (см.: *Герцен*, т. 30, кн. 1, с. 233)

[8] Получив фотографию Тургенева, Герцен писал ему: «...рад был видеть твою венерабельную фигуру — и благодарю за нее. На сию минуту у меня нет ни одного порядочного портрета — для отмщенья из Женевы пришлю последний Левицкого (делан в 65)» (*Герцен*, т. 30, кн. 1, с. 52).

2446. Н. А. Кишинскому (с. 154)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 33. На подлиннике помета Кишинского: «Отвеч.».

Впервые опубликовано: в отрывке – *Отчет ПБ* за 1894 год, с. 43; полностью — *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 310—311.

[1] Это письмо Кишинского неизвестно.

2447. Н. А. Милютину (с. 155)

Печатается по фотокопии: *ЦГАЛИ*, ф. 509. Подлинник хранится в Библиотеке Гарвардского университета (США). На подлиннике помета Н. А. Милютина: «Отв. 5-го марта».

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1884, № 1, с. 180, № XV. Вторично опубликовано: *Рус лит арх*, с. 99, № 13.

[1] Речь идет о письме 2377.

[2] Письмо написано в годовщину смерти Николая I, скончавшегося 18 февраля ст. ст. 1855 г. Ср. также письма 2444, 2445, 2448. Тургенев вспоминает о деятельности Милютина по подготовке крестьянской реформы 19 февраля 1861 г.

2448. А. А. Фету (с. 156)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 33, л. 29—30.

Впервые опубликовано: с сокращениями — *Фет*, ч. 2, с. 192—193; полностью: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 312—313.

Стр. 156. контакт (*нем.*).

Стр. 156. встреча (*нем.*).

Стр. 156. «суета сует» (*лат.*).

[1] Тургенев отвечает стихами на стихотворение Фета «Хотя по-прежнему зеваю» (см.: Фет А. А. Стихотворения и поэмы. Л., 1986, с. 454, 698).

[2] Во время австро-прусской войны (1866) неоднократные попытки баварской армии соединиться с баденскими и другими союзными Австрии войсками оказались безуспешными. Пруссаки разбили союзников Австрии порознь и вынудили их просить перемирия.

[3] В течение всего 1869 г. Тургенев не приезжал в Россию.

[4] В 1868 г. личное общение Тургенева с Фетом ограничилось,

по-видимому, всего несколькими часами, когда Тургенев на пути из Москвы в Спасское остановился на сутки в имении И. П. Борисова Новоселки (см. письма 2281—2283).

[5] Письмо 2444.

[6] Тургенев имеет в виду заболевание Герцена (см. письмо 2445, примеч. 2).

[7] См. письмо 2447, примеч. 2.

[8] Какую «немецкую книгу» просил Фет у Тургенева — неясно, так как это письмо Фета неизвестно. «Заметки» Фета о «мировом законодательстве», по-видимому, не были написаны.

[9] Подразумевается повесть «Несчастная».

[10] См. письмо 2433, примеч. 1.

[11] Речь идет о Клоди Виардо.

2449. А. М. Жемчужникову (с. 157)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 639, оп. 2, № 97, л. 12.
Впервые опубликовано: *Рус Мысль*, 1914, № 1, с. 130.

[1] Ответ на письмо А. М. Жемчужникова от 19 февраля (3 марта) 1869 г. (*ИРЛИ*, № 5813, л. 25). См. письмо 2454.

[2] Тургенев отвечает на вопрос Жемчужникова: «подвигаются ли Ваши воспоминания о Белинском, которые меня очень интересуют?»

[3] В «Русском вестнике» (1869, № 1) была напечатана повесть в стихах «Человек, рожденный быть королем» — перевод Д. Мина из поэмы «Земной рай» У. Морриса. В этом переводе встречаются следующие стихи, обратившие на себя внимание Тургенева:

Круги на зе́ркальной воде:
Ведь это сильный шереспёр
Хватает мух, могуч и скор...

. . . .

А из чего? из-за один
Туманный призрак без причин

. . . .

Стремить вперед не стану взгляд
К брегам сомнительным судьбы,
Среди бесплодной с ней борьбы.

Шереспёр (шерех и жерех) — название рыбы.

[4] См. примеч. 2 к письму 2286.

2450. Я. П. Полонскому (с. 158)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, собрание ОЛДП, № Q250, л. 35—36.
Впервые опубликовано: *Т*, *Первое собрание писем*, с. 150—152.

[1] Это письмо Полонского неизвестно.

[2] Имеется в виду болезнь Н. Г. Баршева, мужа сестры Полонского, Александры Петровны. Тургенев предлагал помощь этой семье в письме 2432.

[3] Роман Полонского «Признания Сергея Чалыгина» был напечатан в «Литературной библиотеке» в 1867 г. (№№ 3—6, 8, 12), а затем включен в состав сборника «Снопы» (1871). Тургенев дал

высокую оценку этому роману (назвал его «шедевром») в письме к Полонскому от 21 ноября (3 декабря) 1869 г. (см. наст. изд.. Письма, т. 10, № 2642).

[4] Имеются в виду стихотворение Полонского «Два жребия» и рассказ «Женитьба Атуева», напечатанный в № 5 «Русского вестника» за 1869 г.

[5] Цитата из «Фауста» Гете:

Und wenn ihr euch nur selbst vertraut,
Vertrauen euch die andern Seelen

(И только если вы сами себе доверяете,
Доверяют вам и другие).

(Сцена 4, стихи 1668–1669).

[6] В словаре Даля глагол «щеблить» («щебелить» отсутствует) толкуется как «щепать», «щербить», т. е. размельчать, разжевывать. Это слово – очевидно, орловского происхождения – встречается у Тургенева в поговорке «Пощебелил да и за щеку», приведенной им в повести «Затишье»; см. об этом в примечаниях к повести (наст. изд., Сочинения, т. 4, с. 645).

[7] В журнале «Заря» (1869, № 2; издатель В. В. Кашпирев) появилось стихотворение «Дикарка» с подписью «А. Фет», представляющее собою акростих на фразу «Зоря Кашпирева умирает». Оказалось, что это пародия на стихотворение Фета, принадлежащая Д. Д. Минаеву.

[8] См. письмо 2449, примеч. 3.

[9] О первой своей встрече с Тургеневым в 1842 г., в Москве, в доме декабриста М. Ф. Орлова, Полонский рассказал в статье «Мои студенческие воспоминания» (см.: Ежемесячные литературные приложения к «Ниве», 1898, № 12, с. 645).

[10] См. примеч. 4 к письму 2444.

2451. Н. С. Тургеневу (с. 159)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 274, оп. 3, № 100, л. 49. На подлиннике помета Н. С. Тургенева: «Получ. 25 февраля».

Впервые опубликовано: с сокращениями – *Рус Ст*, 1885, № 8, с. 331; полностью – *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 316–317.

[1] Эта поездка в Россию не состоялась из-за болезни Тургенева.

2452. Максимилиану Фредро (с. 160 и 293)

Печатается по подлиннику: *ЦГАОР*, ф. 694, оп. 1, № 947, л. 5.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 317

[1] Адрес Циммермана был нужен Тургеневу для А. М. Жемчужникова (см. письмо 2449).

[2] Речь идет об одном из музыкальных вечеров, устраиваемых по вторникам в доме П. Виардо. Данный вечер не состоялся из-за отъезда Л. Виардо в Париж (см. телеграмму 2460).

2453. Н. В. Ханыкову (с. 160)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 64, л. 32.

Впервые опубликовано: Ежемесячные сочинения. 1901. № 12 с. 305.
Стр. 160. «антикварным путем» (*нем.*)
Стр. 160. «иссякли» (*франц.*).
Стр. 161. прощай и люби меня (*лат.*).

[1] Об этом издании см. письмо 2429, примеч. 5.

2454. А. М. Жемчужникову (с. 161)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 639, оп. 2, № 97, л. 13
Впервые опубликовано: *Рус Мысль*, 1914, № 1, с. 131.
Стр 161. господину цирюльнику и помощнику хирурга Циммерману, улица Розенталер, 20, Берлин (*нем.*).

2455. Людвигу Пичу (с. 161 и 293)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Первая публикация в немецком оригинале неизвестна. В русском переводе впервые опубликовано: *BE*, 1909, № 5, с. 145. Вновь опубликовано: в немецком оригинале – *Pietsch*, S. 71–72; в русском переводе – *Письма к Пичу*, с. 91–92.

[1] Тургенев поздравляет Пича с завершением редактирования перевода «Отцов и детей» для митавского издания (см. письмо 2427, примеч. 1).

[2] 8 апреля н. ст. 1869 г. в Веймаре было назначено представление «Последнего колдуна» (см. примеч. 1 к письму 2433).

[3] Тургенев имеет в виду путешествие Пича в апреле и мае 1869 г., когда он посетил города Бреславль, Вену, Венецию, Триест, Корфу, Афины, Константинополь, Варну, Будапешт, Прагу (см. его книгу: «Orientfahrten eines Berliner Zeichners». Berlin, 1871).

[4] Речь идет о переводе «Странной истории» (см. письмо 2441, примеч. 3).

[5] Клоди Виардо в Карлсруэ брала уроки живописи.

2456. Марешалю (с. 162 и 294)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 320 (отрывок фразы: *Parturier*, p. 46).

[1] Речь идет о корректурах перевода на французский язык повести «Ася» для сборника произведений Тургенева «Nouvelles moscovites». Перевод был напечатан под заглавием «Annouchka». См. об этом переводе: наст. изд., Сочинения, т. 5, с. 448–449; *Т сб.* вып. 1, с. 260–261 (статья Р. М. Гороховой). См. также письма 2463, 2469, 2473 и письмо 2513, примеч. 7.

2457. П. В. Анненкову (с. 162)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Обозр.* 1894, № 3, с. 22–23.

Подлинник неизвестен.
Стр. 163. свобода действий (*франц.* Буквально: чистый лист)

[1] Письмо Анненкова, в котором выражалось его отношение к «Воспоминаниям о Белинском», неизвестно.

[2] Это письмо М. М. Стасюлевича неизвестно.

[3] Тургенев предполагал опубликовать «Воспоминания о Белинском» сначала в январском (см. письмо 2334), а затем в мартовском номере «Вестника Европы», появились же они в апрельском номере за 1869 г.

[4] См. примеч. 6 к письму 2461.

[5] См. примеч. 7 к письму 2450. «Рододендрон» — стихотворение Фета, при жизни поэта не публиковавшееся.

[6] Это письмо Я. П. Полонского неизвестно.

[7] Задуманное Тургеневым выступление в Литературном Фонде не состоялось, так как в Петербурге в 1869 г. он не был. Отрывок «Воспоминания о славянофилах» («Семейство Аксаковых и славянофилы») остался незавершенным (см. примеч. 3 к письму 2439)

2458. Полине Брюэр (с. 163 и 294)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*. ф. 509. оп. 1, № 44. л. 164.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932. № 815, 1 juin. p. 309.

[1] Это письмо Полины Брюэр неизвестно.

[2] Тургенев имеет в виду ту пенсию, которую он выплачивал дочери и те деньги, которые он обязался дать ей в приданое и высылал по частям.

[3] Издания произведений Тургенева на французском языке выходили небольшими тиражами, что затрудняло их приобретение.

2459. М. М. Стасюлевичу (с. 164)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 293, оп. 1, № 1464, л. 13.

Впервые опубликовано: *ВЕ*, 1911. № 10. с. 153.

Стр. 164. «бесспорно первый» (*лат.*).

[1] Это письмо Стасюлевича неизвестно.

[2] Об этой просьбе Тургенева см. письмо 2457

2460. Максимилиану Фредро (с. 164 и 294)

Печатается по подлиннику: *ЦГАОР*, ф. 695, оп. 1, № 159, л. 1

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII. с. 322

[1] Речь идет о музыкальном вечере в доме Виардо, назначенном на 25 февраля (9 марта). См. письмо 2452.

2461. А. И. Герцену (с. 164)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 2197. оп. 1. № 110. л. 102—103.

Впервые опубликовано: *Письма к Герцену*, с. 200—202.

Стр. 165. «погрешность пера» (*лат.*).

Стр. 165. справедливо или нет (*франц.*).

Стр. 165. «Прощания в Фонтенбло» (*франц.*).

Стр. 165. И то хорошо (*итал.*).

[1] Тургенев имеет в виду письмо Герцена от 5 марта н ст 1869 г., начинающееся словами: «У меня в душе, вообще. нет ни каких зимующих злоб...» (*Герцен*, т. 30, кн. 1. с. 52).

[2] В том же письме Герцен упрекал Тургенева за то, что «полемики и контроверзы» породили у него безучастное отношение к Огареву, сломавшему ногу и пролежавшему «целую ночь в феврале на холоде, в поле...» (*Герцен*, т. 30, кн. 1, с. 53).

[3] Речь идет о «Письме к Огареву» от 1 декабря н. ст. 1868 г (Колокол, л. 14—15), в котором Герцен предлагал своему другу прекратить на неопределенное время издание «Колокола». Трезво отдавая себе отчет в том, что самая важная и значительная полоса его жизни и деятельности заканчивается с приостановкой «Колокола», Герцен сравнил прекращение этого издания с «государственным переворотом» (*Герцен*, т. 20, кн. 1, с. 399, 400). Тургенев прекрасно понял тягостное настроение Герцена и подчеркнул это, назвав его «Письмо к Огареву» — «Adieux de Fontainebleau». В замке Фонтенбло (апрель 1814 г.) произошло отречение Наполеона I от французского престола. Во дворе того же замка Наполеон I простился со своей гвардией, и в память этого события двор был назван «La cour des adieux» («Двор прощаний»).

[4] Очевидно, Тургенев имеет в виду следующее заключение Герцена из «Письма к Огареву»: «Год тому назад я предполагал, что французское издание сможет заменить русский «Колокол»; то была ошибка. Нашим истинным призванием было сзывать своих живых и издавать погребальный звон в память своих усопших — а не рассказывать нашим соседям историю наших могил и наших колыбелей. Тем более, что это их не слишком-то сильно интересует» (*Герцен*, т. 20, кн. 1, с. 403).

[5] В письме от 5 марта н. ст. 1869 г. Герцен спрашивал Тургенева, не опасно ли посещение «прусской немечины для нашего брата». Герцен намеревался полечиться в Карлсбаде и «на обратном пути по Германии прокатиться» (*Герцен*, т. 30, кн. 1, с. 54). Однако это намерение не осуществилось.

[6] Речь идет о появившихся в русских и иностранных газетах необоснованных сообщениях о том, что Герцен будто бы ездил в Вену к священнику русской посольской церкви М. Ф. Раевскому, чтобы договориться через его посредство с русским правительством о своем, своей семьи и Огарева возвращении на родину. Газеты при этом недвусмысленно высказывали предположение, что за прощение царского правительства Герцен собирается заплатить раскаянием в своей былой революционной деятельности (см.: *Герцен*, т. 20, кн. 2, с. 517—519, 556, 833, 835—836, 841—842).

[7] См. примеч. 6 к письму 2445.

[8] В мае 1869 г. родился внук Герцена, В. А. Герцен (см.: *Герцен*, т. 30, кн. 1, с. 117).

2462. Н. А. Кишинскому (с. 166)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 34–35. На подлиннике помета Кишинского: «Отв. 16 мар‹та›».

Впервые опубликовано: в отрывках — *Отчет ПБ* за 1894 год, с. 55; полностью — *Рус Мысль*, 1913, № 11, с. 117—118.

[1] Речь идет о повести «Степной король Лир». На обложке черновой рукописи ее Тургенев обозначил: «Начат в Карлсруэ, Hôtel

Prinz Max, в субботу 27/15-го февр. 1869. Кончен в Веймаре, Hôtel de Russie, в субботу, 2 апр./21-го марта 1870. (Писано с огромным десятимесячным промежутком)» (см. наст. изд., Сочинения, т. 8, с. 476). Кишинский выполнил просьбу писателя (см. примеч. 1 к письму 2503). См. статью И. С. Розенкранца «Творческая история повести И. С. Тургенева „Степной король Лир"» (Slavia. 1934. XIII. 1, p. 42—51); а также комментарий Л. М. Лотман к повести в названном выше т. 8 Сочинений, на с. 476—494.

[2] Это письмо Балашова неизвестно.

2463. Марешалю (с. 167 и 294)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*. Р. I. оп. 29. № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 326

[1] Речь идет о корректуре перевода «Аси» для сборника «Nouvelles moscovites» (см. письмо 2456. примеч. 1).

2464. Н. А. Милютину (с. 167)

Печатается по фотокопии: *ЦГАЛИ*, ф. 509. Подлинник хранится в Библиотеке Гарвардского университета (США).

Впервые опубликовано: *Рус Ст*, 1884, № 1, с. 181—182, № XVI, с сокращениями. Вторично опубликовано: *Рус лит арх*, с. 100—101, № 14.

Стр. 167. прежнее положение (*лат.*).
Стр. 168. «Последний колдун» (*франц.*).
Стр. 168. вечера (*франц.*).

[1] Н. А. Милютин тяжело болел — это были последствия удара, перенесенного им в 1867 г.

[2] Русский вестник. 1869, № 1.

[3] См. письма 2353, 2358 и 2377.

[4] О постановке оперетты Тургенева и П. Виардо «Последний колдун» в Веймаре см. письмо 2433, примеч. 1.

[5] Речь идет о сыне Юрии и трех дочерях Милютиных: Марии, Прасковии, Елене.

[6] Тургенев говорит о Клоди Виардо.

2465. Я. П. Полонскому (с. 169)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, собрание ОЛДП. № Q250, л. 37—38.

Впервые опубликовано: *Т, Первое собрание писем*, с. 154—155, с пропуском. Пропущенная часть текста опубликована: *Звенья*, т. 8, с. 162.

[1] Письмо Полонского к Тургеневу с отзывом о повести «Несчастная» неизвестно.

[2] «История лейтенанта Ергунова», опубликованная в «Русском вестнике» (1868, № 1), была неприязненно встречена критикой. Сдержанный отзыв («одна из самых обыкновенных историй») появился в газете «Голос» (1868, № 47, 16 (28) февраля) и резко отрицательный — в «Русском инвалиде» (1868, 24 февраля (7 марта), № 52), где утверждалось, что Тургенев «возвращается назад», если судить по новым его произведениям («Бригадир» и «История лей

генанта Ергунова»). См.: наст. изд., Сочинения, т. 8, с. 430–431 437—439.

[3] О жизненных истоках образа Потугина как типа собирательного см.: Батюто А. И. И. С. Тургенев в работе над романом «Дым» // *Рус лит*, 1960, № 3, с. 156—160.

[4] В главе XVI повести «Несчастная» Сусанна изображена сидящей в комнате на подоконнике, в глубине окна, как в «ледяном гнездышке». Первоначально Тургенев назвал подоконник старинным словом «оконница». См. об этом в примечании к повести «Несчастная» (наст. изд., Сочинения, т. 8, с. 453).

[5] Прообразом Сусанны была Эмилия Гебель, дочь музыканта, которая трагически умерла в июне 1833 г. (см.: *Станкевич. Переписка*, с. 246—247; *Гол Мин*, 1919, № 1—4, с. 65—71; Анненков П. В. Н. В. Станкевич. Переписка его и биография. М., 1857, с. 51–52; Герцен, т. 21, с. 592; наст. изд., Сочинения, т. 8, с. 454).

[6] Речь идет о дневнике Сусанны («Моя история»).

[7] Т. Н. Грановский умер в Москве 4 октября ст. ст. 1855 г. О похоронах его 7 (19) октября Тургенев говорит в письме к редакторам «Современника», озаглавленном «Два слова о Грановском» (см. наст. изд., Сочинения, т. 5, с. 325—328).

[8] В № 4 еженедельного петербургского журнала «Космос» за 1869 г. была напечатана статья «Литературное лицемерие», направленная против «Отечественных записок», которые были объявлены в этой статье образцом легковесной литературы. В защиту «Отечественных записок» выступила газета «С.-Петербургские ведомости». В ответ на это в № 8 «Космоса» появилась статья М. А. Антоновича «Литературная недобросовестность», содержащая ряд выпадов против редактора «Отечественных записок» Н. А. Некрасова и редактора «С.-Петербургских ведомостей» В. Ф. Корша. Эту статью и имеет в виду Тургенев в своем письме

[9] Речь идет о Н. Г. Баршеве.

2466. Людвигу Пичу (с. 170 и 295)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Первая публикация в немецком оригинале неизвестна. В русском переводе впервые опубликовано: *BE*, 1909, № 5, с. 145—146. Вновь опубликовано: в немецком оригинале – *Pietsch*, S 73; в русском переводе — *Письма к Пичу*, с. 93—94.

[1] Пич уехал из Берлина 8 апреля н. ст. 1869 г.

[2] Замечание Тургенева связано, по-видимому, с неизвестным письмом Пича к нему, в котором утверждалось, что рассказ «История лейтенанта Ергунова» был первоначально написан по-французски и опубликован впервые во Франции. На самом деле «История лейтенанта Ергунова» была сначала напечатана в первой книжке «Русского вестника» за 1868 г., а в «Revue des Deux Mondes» она появилась в том же году в номере от 1 апреля.

[3] Новая повесть,– по-видимому, «Несчастная». Она была включена во II том митавского издания Б.-Э. Бере, так же как «История лейтенанта Ергунова», «Переписка» и «Ася».

[4] «Рудин», «Муму» и «Три встречи» вошли в III том митавского издания (1870).

[5] Повесть «Анчар» («Затишье») была включена в XII том ми-

гавского издания (1881). Более ранний немецкий перевод этого произведения под названием «Ein stilles Nest» («Тихое гнездо») был сделан М. Г. Пецольд (см.: Der Bazar. 1870. № 26—34).

2467. Бернгарду Эриху Бере (с. 171 и 295)

Печатается по тексту первой публикации: *Rimscha. Briefe an E. Behre*, S. 545—546.

Подлинник неизвестен.

[1] Письмо Бере неизвестно. Судя по ответу Тургенева, оно содержало предложение, чтобы вместо Л. Пича и М. Гартмана немецкие переводы избранных сочинений Тургенева редактировал рижский журналист Георг Беркхольц, знавший русский язык (ср письма к Бере №№ 2362 и 2410).

[2] Последние к этому времени издания повести «Затишье» (в переводе «Анчар»): Сочинения И. С. Тургенева (1844–1868) Издание братьев Салаевых, т. 3, Карлсруэ, 1865, с. 67—151; Сочинения И. С. Тургенева (1844—1868). Издание братьев Салаевых. ч. 3. М., 1869, с. 69—152.

[3] Составленный Тургеневым список опечаток, допущенных в русском тексте «Несчастной» (*Рус Вестн*, 1869, № 1), не сохранился.

[4] Этот текст представляет собой оригинал предисловия Тургенева к немецкому изданию «Отцов и детей», которое Бере опубликовал в книге: Väter und Söhne, von Ivan Turgenjew. Autorisierte Ausgabe mit einem Vorwort des Verfassers. Mitau: E. Behre's Verlag. 1869 (см. наст. изд., Сочинения, т. 10, с. 351, 589).

2468. В. П. Боткину (с. 172)

Печатается по подлиннику: *ГМТ*, архив Боткина, № 60975

Впервые опубликовано: *Боткин и Т*, с. 281—282.

Стр. 173. фигура из гипса, или рисунок, изображающие тело с обнаженными мышцами (*франц.*).

[1] Речь идет о письме от 25 февраля (9 марта). В этом письме Боткин сообщил, что врачи находят у него подагрический ревматизм (см.: *Боткин и Т*, с. 277—281).

[2] В данном случае Тургенев имеет в виду информацию, полученную им от Я. П. Полонского (см. письмо 2465).

[3] Речь идет о П. А. Валуеве, который по просьбе Тургенева содействовал определению на службу К. К. Ахенбаха (см. наст. изд., Письма, т. 8, № 2157).

[4] Вероятно, Тургенев послал Боткину ту же фотографическую карточку, что и А. И. Герцену (см. письмо 2475, примеч. 4)

[5] К письму Боткина от 25 февраля (9 марта) 1869 г., ответом на которое является настоящее письмо Тургенева, М. П. Боткин сделал приписку. Он сообщил Тургеневу о состоянии здоровья Боткина, о своих творческих замыслах, а также спросил, «чем занимается m-lle Viardot — пейзажем или фигурой» (*Боткин и Т*, с. 280).

2469. Марешалю (с. 173 и 296)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: *Т. ПСС и П. Письма*. т. VII. с. 332
[1] Ср. письмо 2463.
[2] Тургенев, вероятно, обсуждал перевод «Аси» с Луи Виардо.

2470. Людвигу Пичу (с. 174 и 297)

Печатается по подлиннику: *DSB*.
Впервые опубликовано: в немецком оригинале *Pietsch*. S. 73; в русском переводе — *Письма к Пичу*, с. 94.

[1] Имеется в виду Б.-Э. Бере, который в этот период приступил к изданию II тома сочинений Тургенева на немецком языке.
[2] Л.Пич, не владевший русским языком, при редактировании немецкого перевода «Истории лейтенанта Ергунова» пользовался текстом французского перевода этого произведения.

2471. А. И. Герцену (с. 174)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 2197, оп. 1, № 110, л. 104–105.
Впервые опубликовано: *Письма к Герцену*, с. 202—203.
В дате письма день недели не соответствует числу. Вероятнее, что Тургенев ошибся в указании числа, следовало написать «18-го марта».
Стр. 174. пробный шар (*франц.*).
Стр. 174. проступок (*франц.*).
Стр. 175. сильное правительство (*франц.*).

[1] См. письмо 2461, примеч. 6. Ответ Герцена на настоящее письмо начинается с благодарности: «Очень благодарю тебя за помощь в омовении меня от биржевой клеветы» (*Герцен*, т. 30, кн. 1, с. 65).
[2] В письме к Тургеневу от 14 марта н. ст. 1869 г., стараясь определить первоисточник слухов о его возвращении на родину, Герцен спрашивал: «Откуда это? — Или это тонкий намек — со стороны Шуваловки?» (*Герцен*, т. 30, кн. 1, с. 58). Таким образом, Герцен считал вполне вероятным, что шум в газетах по поводу его якобы раскаяния и возвращения в Россию был поднят с ведома, а может быть, и по указанию шефа жандармов графа П. А. Шувалова. Отвергая это предположение Герцена, Тургенев настаивает на том, что если бы даже Герцен и в самом деле вернулся в Россию с повинной, его бы ждало не прощение, как это произошло с В. И. Кельсиевым, а беспощадная расправа.
[3] Напечатанная в «Колоколе» (1857, № 1, 1 июля н. ст.) статья «Августейшие путешественники», в которой Герцен высмеял вдовствующую императрицу Александру Федоровну (см. наст. изд., Письма, т. 3, примеч. 4 к письму 614).
[4] Тургенев имеет в виду встречу Герцена с М. П. Погодиным в Монтре, во время которой Погодин уговаривал Герцена вернуться в Россию, невзирая на неизбежное наказание. Об этом Герцен сообщал Тургеневу в письме от 14 марта н. ст. 1869 г.: «Погодин меня уговаривал в „Монтрях" — и увещал перспективой года или двух в Соловец⟨ком⟩ монастыре, а потом „на житье пошлют *куда-нибудь* — вот и всё". Вы, говорит, напишите историю революции – никто лучше не напишет, поднесите ее государю и напишите: „Отпусти прегрешения молодости моей"» (*Герцен*, т. 30, кн. 1, с. 58–59).

[5] № 44 «Биржевых ведомостей», в котором были помещены сведения о «свидании» Герцена со священником Раевским в Вене В одном из предшествующих писем Герцен просил Тургенева прочесть всё это. В письме же от 23 марта н. ст. 1869 г. Герцен писал, что собственного номера «Биржевых ведомостей» у него нет и просьбы Тургенева он исполнить не может (см.: *Герцен*, т 30, кн. 1, с. 65).

[6] В середине мая н. ст. 1862 г. в Лондоне.

[7] Как отмечает М. П. Драгоманов, этот «отзыв о Бакунине написан по поводу его речей на Бернском конгрессе „Лиги Мира и Свободы", которые были напечатаны и в „Колоколе"». Далее Драгоманов пишет: «Мы не находим в речах Бакунина слов congrégationiste, но collectivisme, которое Бакунин различает от communisme» (*Письма к Герцену*, с. 203—204).

2472. Н. А. Кишинскому (с 175)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 36—37. На подлиннике помета Кишинского: «Отв. 16 марта».

Впервые опубликовано: в отрывке — *Отчет ПБ* за 1894 год, с. 54; полностью — *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 334–335.

[1] См. письма 2329, примеч. 2, и 2439.

2473. Марешалю (с. 176 и 297)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat.*

Впервые опубликовано: с пропусками — *Parturier*, p. 46; полностью — *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 336.

[1] Речь идет о корректурах сборника «Nouvelles moscovites».

2474. Людвигу Пичу (с. 177 и 297)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Первая публикация в немецком оригинале неизвестна. В русском переводе впервые опубликовано: *BE*, 1909, № 5, с. 146. Вновь опубликовано: в немецком оригинале — *Pietsch*, S. 74—75; в русском переводе — *Письма к Пичу*, с. 95—96.

[1] См. письма 2412 и 2466.

[2] «Septemberabend» — заглавие фельетона Пича в «Schlesische Zeitung», в котором описывался сентябрьский вечер в Баден-Бадене. Об этом фельетоне Тургенев, по-видимому, спрашивал Пича в письме 2427.

2475. К. К. Случевскому (с. 178)

Печатается по подлиннику: *ГИМ*, Щ. 151. 1324.

Впервые опубликовано: *Т, Первое собрание писем*, с. 155—156.

Стр. 178. «Я родился, мне привили оспу, затем, когда я стал взрослым, я писал комедии» (*франц.*).

[1] Сообщенные Тургеневым биографические сведения и портрет, перепечатанный из журнала «Салон» (см. ниже), были включены в статью, опубликованную в журнале «Всемирная иллюстрация»

(1869, № 20, 10 мая) под рубрикой «Наши замечательные деятели» (незадолго до этого, в № 15 журнала, под той же рубрикой, были напечатаны портреты и биографические сведения о М. Н. Каткове и П. М. Леонтьеве).

[2] В немецком журнале «Der Salon für Literatur, Kunst und Gesellschaft» (1869. Bd. III, H. 5, S. 620—626) были напечатаны портрет Тургенева и его биография, сообщенная парижским корреспондентом журнала Эугеном Лауром.

[3] Источник цитаты не установлен.

[4] Вероятно, речь идет о карлсруйской фотографии И. и Л. Альгейр 1869 г. (см.: *ПД, Описание*, с. 67. № 465).

2476. П. И. Бартеневу (с. 179)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 46, оп. 1, № 561, л. 163.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т VII с. 338—339.

[1] См. письмо 2442.

[2] В. Ф. Одоевский умер 27 февраля (11 марта) 1869 г. С Тургеневым его связывало давнее знакомство. См. в очерке «Литературный вечер у П. А. Плетнева» рассказ Тургенева о встрече с В. Ф. Одоевским в 1838 г. (наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 14), а также письма Тургенева к В. Ф. Одоевскому и его жене О. С. Одоевской (там же, Письма, т. 1, 3 и 4).

2477. Морицу Гартману (с. 179 и 298)

Печатается по подлиннику: Венская городская библиотека (Wiener Stadtbibliothek), № 48772. Фотокопия – в *ИРЛИ*.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII, с. 339—340.

[1] Это письмо Тургенева неизвестно. Гартман с 1864 г. был сотрудником либеральной венской газеты «Die neue freie Presse», а с 1868 г.— редактором ее литературного отдела (см.: *Wittner*, S. 660, 666).

[2] О французском переводе рассказа «Собака» см. примеч. 5 к письму 2513.

[3] Пьеса Гартмана «Gleich und Gleich» (Hartmann Moritz. Gesammelte Werke. Stuttgart. 1874. Bd. X, S. 427—478), по-видимому, носит автобиографический характер и связана с его пребыванием в семье Трубецких. Название пьесы подсказано немецкой пословицей «Gleich und Gleich gesellt sich gern» («Ровня к ровне охотно льнет»).

2478. Гюставу Флоберу (с. 180 и 298)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 188, л. 103 Подлинник хранится в *Bibl Lovenjoul*.

Впервые опубликовано: во французском оригинале — Cosmopolis, 1896. N° 8, p. 457; в русском переводе — *Рус Мысль*. 1896. № 7, с. 95.

[1] В письме к Тургеневу от 5 (17) марта 1869 г. Флобер сооб

щал, что приедет в Париж к Пасхе, и просил уведомить его о получении письма (см.: *Flaubert, Correspondance, Suppl.* 2, p. 173) См. письмо 2481 и примеч. к нему.

2479. И. П. Борисову (с. 180)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 20328, л. 70—71.
Впервые опубликовано: *Щукинский сб*, вып. 8, с. 400—401

[1] Эти письма Борисова неизвестны.

[2] Эти планы Тургеневу осуществить не удалось — см. письма 2511 (примеч. 3) и 2535.

[3] Тургенев внимательно следил за выходящими томами «Войны и мира» Л. Толстого, высказывая как восхищение романом, так и свои претензии к его автору. Подробнее о критических суждениях Тургенева о романе и эволюции его отношения к эпопее Л. Толстого см.: наст. изд., Письма, т. 10, № 2712. примеч. 4—7 См. также в наст. томе письма 2501, 2534, 2536.

[4] См. примеч. 7 к письму 2450.

[5] Письма Тургенева к Ф. И. Салаеву о предназначенном для И. П. Борисова экземпляре собрания сочинений 1868—1871 гг. и высылке ему четырех вышедших к марту 1869 г. томов неизвестны.

[6] Речь идет о письме В. П. Боткина к Тургеневу от 25 февраля (9 марта) 1869 г., написанном рукой М. П. Боткина (см.: *Боткин и Т*, с. 277—281).

[7] См. письмо 2433, примеч. 1.

2480. Полине Виардо (с. 182 и 299)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat.*

Впервые опубликовано: во французском оригинале (без обращения в начале письма и с некоторыми неточностями) – *T*, *Lettres inéd*, p. 158–159.

Год написания определяется содержанием письма и подтверждается тем, что 26 марта н. ст. действительно приходилось на пятницу в 1869 г.

[1] Имеется в виду Берта Виардо.

[2] Гастон Брюэр.

[3] Флобер приехал в Париж из Круассе, о чем он извещал Тургенева, с которым должен был встретиться. Встреча писателей состоялась в воскресенье 16 (28) марта (см. письма 2481, 2482, 2484).

[4] Речь идет о корректурах сборника произведений Тургенева, переведенных на французский язык. «Nouvelles moscovites» (см. письмо 2527, примеч. 1).

[5] Тургенев в шутку образовал глагол «adoniser» от имени героя греческой мифологии Адониса, славившегося своей красотой.

[6] Трапписты — монашеский орден, устав которого отличался особой суровостью; основан в 1140 г. Возможно, что далее Тургенев сознательно искажает написание слова «attrape» («ловушка») с целью подчеркнуть игру слов.

[7] Имеются в виду родители Гастона Брюэра.

[8] Речь идет об одном из последних произведений Дж. Россини «Маленькой торжественной мессе» (1864).

[9] «Patrie» («Родина»), драма В. Сарду из эпохи борьбы Фландрии против испанского владычества в XVI в., поставленная впервые в Париже 19 марта н. ст. 1869 г.

2481. **Гюставу Флоберу** (с. 183 и 300)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 88, л. 96. Подлинник хранится в *Bibl Lovenjoul.*

Впервые опубликовано: в русском переводе — *Лит Насл*, т. 31—32, с. 678; во французском оригинале — *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 343.

Датируется на основании указанного дня недели по связи с письмами 2480, 2482, 2484, 2485.

[1] См. письмо 2485.

2482. **Гюставу Флоберу** (с. 184 и 300)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*. Р. I, оп. 29, № 188, л. 95. Подлинник хранится в *Bibl Lovenjoul.*

Впервые опубликовано: в русском переводе — *Лит Насл*. т. 31—32, с. 679; во французском оригинале — *Т*. *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 343.

Датируется по связи с предшествующим письмом.

2483. **Полине Брюэр** (с. 184 и 300)

Печатается по тексту первой публикации: Mercure de France. 1932, N° 815, 1 juin, p. 309. Перепечатано: *Séménoff*, p. 202—203. Подлинник неизвестен.

2484. **Клоди Виардо** (с. 184 и 301)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat.*

Впервые опубликовано: во французском оригинале — *Т*, *Lettres inéd*, p. 247–248; в русском переводе – Иностранная литература, 1971, № 1, с. 193—194.

[1] П. Виардо должна была выехать на репетиции оперетты «Последний колдун», которая готовилась к постановке в Веймарском театре на немецком языке (см. письмо 2485, примеч. 4).

[2] Тереза – дочь супругов Поме, ей было в это время 4 года.

[3] Выставка — ежегодно устраивавшаяся в Париже выставка произведений искусства, так называемый Салон. Л. Поме участвовал в этих выставках с 1867 г. (см. письмо 1885, примеч. 11 — наст. изд., Письма, т. 7). В 1868 г. им были представлены на Выставку два портрета, один из которых — Полины Виардо в костюме Нормы (см. письмо 2209, примеч. 5 — наст. изд., Письма, т. 8). К.-Ф. Шик — автор жанровых и исторических картин был в это время профессором живописи в Академии изящных искусств Карлсруэ. Очевидно, Клоди Виардо брала именно у него уроки живописи, ради которых семья Виардо переехала на время в Карлсруэ.

[4] Ш.-О. де Сент-Бев скончался 1 (13) октября 1869 г.

[5] С Эмилем Литтре — известным философом-позитивистом и автором знаменитого «Словаря французского языка» (1870), над которым ученый трудился в это время,– Тургенев, по предположению А. Звигильского, познакомился через Луи Виардо. Сохранились письма Литтре к Луи Виардо, где он просит своего друга навести справки у Тургенева относительно некоторых русских слов, вошедших в состав французского языка («тройка» и др.) (см. об

этом: *Cahiers*, N° 6, p. 61). Возможно, что эта встреча состоялась по просьбе Литтре в связи со «Словарем».

[6] О встрече с Г. Флобером, который работал в это время над романом «Воспитание чувств» (1870), см. письма 2481 и 2482. Эту встречу Тургенев описывал также и в письме к Полине Виардо (№ 2485).

[7] См. письмо 2480, примеч. 8.

[8] Речь идет об античной статуе, известной под названием Геркулес Фарнезский, работы афинского мастера Гликона. Статуя находится в настоящее время в Неаполе. Визит Тургенева отмечен в дневнике Фанни Тургеневой 15 (27) марта 1869 г. (см.: *Лит Насл*, т. 76, с. 374).

[9] О ком идет речь, установить не удалось. См. также письмо 2485.

[10] Тургенев перечисляет имена детей Л. и П. Виардо, их гувернанток (м-ль Арнхольдт и м-ль Валантен), слуг (Жан и Розина и клички собак (Ами, Кора и Алоис).

2485. Полине Виардо (с. 188 и 302)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 422. Подлинник хранится в *Bibl Nat*. На первой странице письма (в левом верхнем углу) помета рукой Полины Виардо: «non» («нет» — *франц.*).

Впервые опубликовано: в русском переводе (в отрывках) — *Рус Мысль*, 1912, № 1, с. 115; во французском оригинале (полностью) — *Т*, *Lettres inéd*, p. 160—161.

[1] См. письмо 2484.

[2] См. письмо 2480, примеч. 9.

[3] В Ружмоне жила дочь Тургенева Полина Брюэр.

[4] С февраля 1869 г. П. Виардо начала готовиться к представлению на сцене Веймарского театра оперетты па слова Тургенева «Последний колдун». Оперетта была поставлена на немецком языке (перевод Рихарда Поля). Сохранились два письма П. Виардо к Тургеневу из Веймара, в которых она сообщала о ходе репетиций. Представления «Последнего колдуна» состоялись 8 и 11 апреля н. ст. Тургенев откликнулся на это событие статьей, которую хотел поместить в форме письма к Ж. Этцелю в какой-нибудь французской газете, однако этот замысел осуществить не удалось (см. письмо 2505, примеч. 1). Статья Тургенева была напечатана на русском языке в газете «С.-Петербургские ведомости» (1869, № 110, 23 апреля (5 мая). См. ее текст: наст. изд., Сочинения, т. 10, с. 293—302).

[5] Этот же эпизод Тургенев не только описал, но и проиллюстрировал в письме к Клоди Виардо того же дня (№ 2484).

[6] Опера Р. Вагнера «Риенци» (1842) была поставлена в 1869 г. в Лирическом театре, который возглавлял Ж.-Э. Паделу, однако это не спасло его от разорения и он покинул свой пост.

[7] См. письмо 2484, примеч. 4.

2486. М. М. Стасюлевичу (с. 190)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 293, оп. 1, № 1464.
Впервые опубликовано: Стасюлевич, т. 3, с. 5.
Стр. 190. «Поездка» (*нем.*).

[1] Это письмо Стасюлевича неизвестно.

[2] «Записка Тютчева» — известные воспоминания Н. Н. Тютчева о Белинском (см.: В. Г. Белинский в воспоминаниях современников. М., 1962, с. 500). «Церемония крещения» — крещение сына Белинского Владимира, в котором Тургенев принимал участие в конце 1846 г. в качестве крестного отца (Оксман Ю. Г. Летопись жизни и творчества В. Г. Белинского. М.: Гослитиздат, 1958, с. 462).

[3] Старинные знакомые Белинского по-видимому, Н. Н. Тютчев, К. Д. Кавелин и Н. Х. Кетчер.

2487. Людвигу Фридлендеру (с. 190 и 304)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Первая публикация в немецком оригинале неизвестна. Впервые опубликовано в переводах: английском — The Saturday Review, Supplement, 1909, № 2784, 6 march; французском — Revue Bleue, 1909, N° 10, 6 mars, p. 294; русском — *BE*, 1909, N° 4, с. 652, первая половина письма.

[1] Речь идет о книге Фридлендера «Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms in der Zeit von August bis zum Ausgang der Antonine» (Erster Teil — Leipzig, Verlag von Hirzel, 1862; Zweiter Teil — Leipzig, Verlag von Hirzel, 1864). Том I посвящен описанию города Рима, его домов, улиц, придворного этикета, а также быту различных сословий и занятию женщин; в томе II описаны путешествия римлян и народные зрелища: цирк, театр, бои гладиаторов, спортивные состязания и пр. Оба тома построены на документальном материале.

[2] Tourguéneff J. Nouvelles moscovites. Paris: Hetzel, 1869.

[3] Личное знакомство Тургенева с Фридлендером состоялось в сентябре 1869 г. (см.: Friedländer L. Erinnerungen, Reden und Studien. I. Tl. Strassburg, 1905. S. 195–196; перевод — *BE*, 1909, № 4, с. 654).

2488. Марешалю (с. 191 и 304)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 38.

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 340.

Судя по содержанию и указанному дню недели, письмо могло быть написано либо во вторник 11 (23) марта 1869 г. из Карлсруэ, перед отъездом Тургенева в Париж, либо — что вероятнее — уже в Париже 18 (30) марта.

[1] Речь идет о корректурах сборника «Nouvelles moscovites»

2489. А. Н. Тургеневу (с. 191 и 304)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 309, № 4710.

Впервые опубликовано: *Т и его время*, с. 228.

[1] Французский перевод рассказа «Собака», выполненный Н. В. Щербанем и напечатанный в газете «Le Nord», Тургенев хотел поместить в сборнике «Nouvelles moscovites», так как перевод Мериме, сделанный специально для этого сборника, его не удовлетворял. Однако, не желая обидеть Мериме, Тургенев все

таки поместил в «Nouvelles moscovites» его перевод (см. об этом письмо 2513, примеч. 5).

[2] Представление оперетты «Последний колдун». См. письмо 2485, примеч. 4.

2490. А. М. Жемчужникову (с. 192)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 639, оп. 2, № 97, л. 14.
Впервые опубликовано: *Рус Мысль*, 1914, № 1, с. 131.

[1] См. письмо 2491, примеч. 1.

[2] Это ответ па письмо Жемчужникова к Тургеневу из Штуттгарта от 18 (30) марта 1869 г. (см.: *ИРЛИ*, № 5813, л. 29—30). В этом письме автор сообщает о завершении работы над «длиннейшим» стихотворением (сатирическая поэма «Перед возвращением па родипу», направленпая против М. Н. Каткова и В. Д. Скарятина). В письме Тургенева к М. В. Авдееву от 8 (20) октября 1868 г. содержится не вполне благоприятный отзыв о первых частях этой поэмы — несвоевременной, по мнению писателя (см. письмо 2345). Переработав и дописав свою поэму до конца (в состав ее вошло стихотворение «Кентавр»), Жемчужников снова решил отправить ее па отзыв Тургеневу, а затем в редакцию «Отечественных записок». Н. А. Некрасов и М. Е. Салтыков-Щедрин, суждения которых о поэме были аналогичны мнению Тургенева, не приняли поэму для своего журнала. Отрывки из нее были напечатаны в «С.-Петербургских ведомостях» (1870, № 30, 30 января) под измененным названием — «О времени, недавно прошедшем, и частью о настоящем. (Опыт фельетона в стихах)». Стихотворение «Кентавр» появилось в «Отечественных записках» (1870, № 3) среди стихотворений цикла «Современные песни».

2491. Марешалю (с. 192 и 305)

Печатается по фотокопии: ИРЛИ, Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: не полностью — *Parturier*, p. 47; полностью — *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VIII, с. 5.

[1] Тургенев вернулся в Карлсруэ из Веймара, куда он ездил, чтобы присутствовать на двух представлениях оперетты П. Виардо «Последний колдун» в Веймарском театре (см. письмо 2485, примеч. 4).

[2] Речь идет о корректурах сборника «Nouvelles moscovites» (см. письмо 2527, примеч. 1).

[3] Об этом переводе рассказа «Собака» см. письмо 2492 и примеч. 5 к письму 2513.

[4] В сборнике «Nouvelles moscovites» па пятом месте помещен «Бригадир», а на шестом — «История лейтенанта Ергунова».

2492. Жюлю Этцелю (с. 193 и 305)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: в отрывке — *Parturier*, p. 46—47, полностью — *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VIII, с. 6.

[1] Статью о постановке «Последнего колдуна» в Веймаре Тур

генев хотел напечатать в «Journal des Débats» (см. письма 2485, примеч. 4 и 2505, примеч. 1).

[2] См. письмо 2491.

2493. А. М. Жемчужникову (с. 193)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 639, оп. 2, № 97, л. 15.

Впервые опубликовано: *Рус Мысль*, 1914, № 1, с. 131.

[1] См. письма 2491, примеч. 1, и 2492, примеч. 1.

[2] Желание приехать в Карлсруэ для прочтения Тургеневу поэмы «Перед возвращением на родину» Жемчужников выразил в письме к нему из Штуттгарта от 27 марта (8 апреля) 1869 г. (см.: *ИРЛИ*, № 5813, л. 31—32). Состоялось ли чтение этой поэмы в Карлсруэ, неизвестно.

[3] В Штуттгарте жила в это время Н. Н. Рашет, с которой Жемчужниковы находились в дружеских отношениях.

2494. Вильяму Рольстону (с. 194 и 306)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 28632, л. 23—24.

Впервые опубликовано: в русском переводе — Недра. 1924, № 3, с. 190—191; во французском оригинале — Le Monde Slave, 1925, N° 5.

[1] Английский перевод повести «Несчастная» неизвестен. О переводе ее на французский язык см. письмо 2558 — наст. изд., Письма, т. 10.

[2] Письмо, которое получил Тургенев 1 (13) апреля 1869 г., и его ответ неназванному корреспонденту неизвестны.

[3] Письмо Тургенева к издателю Бентли неизвестно.

[4] Тургенев имеет в виду статью Рольстона «M. Tourgueneff's new novelette», посвященную повести «Несчастная» и опубликованную без подписи в «Pall Mall Gazette» (1869, № 1292, 3 апреля, с. 12—13). В начале статьи Рольстон отмечал: «Все, о чем пишет г. Тургенев, настолько своеобразно по замыслу („so original in design“) и художественно по выполнению, что заслуживает изучения. История называется „Несчастная“, и грусть, которая выражена в ее заглавии, присутствует в повести от первой до последней части. Это очень удручающая („depressing“), если не трагическая история, но нельзя читать ее без восхищения высоким мастерством, с которым нарисованы характеры и описаны события повести».

[5] Рольстон был в дружеских отношениях с семьей Н. И. Тургенева. Между ним и Н. И. Тургеневым существовала переписка, из которой известно одно письмо Рольстона от 20 июля н. ст. 1871 г. (*ИРЛИ*, ф. 309, № 3907); Рольстоном написана некрологическая статья о Н. И. Тургеневе (Athenaeum, 1871, № 2302, 9 декабря).

2495. Марешалю (с. 195 и 306)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VIII, с. 8—9

[1] См. письмо 2491.

[2] См. письмо 2513, примеч. 5.

2496. Бернгарду Эриху Бере (с. 196 и 307)

Печатается по тексту первой публикации: *Rimscha, Briefe an E. Behre*, S. 547.

Подлинник неизвестен.

[1] Вероятно, речь идет о появившемся в конце 1869 г. переводе «Несчастной», выполненном М. Г. Пецольд (Turgenjew Iwan Die Unglückliche. Erzählung. Tr. M. von Pezold. Berlin, Janke. 1869). Переводчица, по-видимому, обращалась к Тургеневу с просьбой авторизовать ее перевод, на которую писатель, связанный условиями договора с Бере, был вынужден ответить отказом. Одобрив уже по выходе в свет этот перевод (см. наст. изд., Письма, т. 10, № 2646) и давая согласие на перевод «Затишья», Тургенев напоминал М. Г. Пецольд: «...прошу Вас не забывать, что я дал слово моему издателю, господину Э. Бере в Риге, не признавать *авторизованными* никаких других переводов, кроме тех, которые появляются в его издании» (там же, № 2734).

[2] Повесть «Несчастная» действительно появилась во втором томе издания Бере.

2497. Юлиану Шмидту (с. 196)

Печатается по тексту первой (неполной) публикации в русском переводе: *ВЕ*, 1909, № 3, с. 260, проверенному и дополненному по публикациям переводов: английского — The Saturday Review. Supplement, 1909, N° 2783, 27 February, p. 1 и французского — Revue Bleue. 1909, N° 9, 27 février, p. 258–259.

Подлинник (на немецком языке) неизвестен.

[1] По просьбе Тургенева книги для Шмидта доставал в Париже П. В. Ханыков. В письме к нему от 24 января (5 февраля) 1869 г. Тургенев перечислил французские издания своих произведений, которые он хотел послать Шмидту (см. письмо 2429). «Scènes de la vie russe» (только вторую часть) Ханыков выслал Тургеневу после его повторной просьбы (см. письмо 2453). «Mémoires d'un chasseur» – Тургенев, возможно, называет так шаррьеровский перевод «Записок охотника», вышедший в Париже в 1854 г. под заглавием «Mémoires d'un seigneur russe ou tableaux de la situation actuelle des nobles et des paysans dans les provinces russes», или же авторизованный французский перевод, выполненный И. Делаво: «Récits d'un chasseur». Paris, 1858.

[2] См. письмо 2485, примеч. 4.

2498. М. М. Стасюлевичу (с. 197)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, ф. 293, оп. 1, № 1464, л. 9

Впервые опубликовано: *ВЕ*, 1911, № 10, с. 154.

[1] Письмо Стасюлевича, на которое отвечает Тургенев, неизвестно. По-видимому, в нем сообщались какие-то устные отзывы о напечатанных в только что вышедшем 4-м номере «Вестника Европы» «Воспоминаниях о Белинском», так как никаких рецензий на очерк к этому времени еще не появилось.

2499. Жюлю Этцелю (с. 197 и 307)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat.*

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П. Письма*, т. VIII. с. 11

[1] См. письма 2491, 2495 и 2513, примеч. 5.

[2] См. письмо 2505, примеч. 1.

2500. Полине Брюэр (с. 198 и 308)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 165—166.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, N° 815, 1 juin, p. 309—310.

[1] См. письмо 2485, примеч. 4.

[2] Опера не была написана.

[3] Афиша представления оперетты «Последний колдун» на сцене Веймарского театра опубликована: *Schwirtz*, S. 525.

[4] Тургенев имеет в виду враждебное отношение дочери к П. Виардо, которое особенно проявилось летом 1863 г., когда Полинетта и М. Пиннис гостили в Баден-Бадене. В 1869 г. П. Брюэр в Баден-Баден не приезжала.

2501. И. П. Борисову (с. 199)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 20328, *л.* 72—73.

Впервые опубликовано: *Щукинский* сб, вып. 8, с. 401—402

[1] Тургенев по договору с Ф. И. Салаевым, начавшим в 1868 г новое издание его сочинений (М., 1868–1871; тт. 1—8), работал в это время над «Литературными воспоминаниями», которые как предисловие к изданию появились в 1-м томе, вышедшем в конце ноября 1869 г. Здесь впервые были опубликованы очерки: «Вместо вступления», «Гоголь», «По поводу „Отцов и детей“».

[2] На берегах Зуши (приток Оки) было расположено родовое имение А. А. Фета Новоселки, где после женитьбы на Н. А. Шеншиной (сестре Фета) жил И. П. Борисов.

[3] Статья Тургенева «Первое представление оперы г-жи Виардо в Веймаре» (*СПб Вед*, 1869, 23 апреля (5 мая), № 110); см.: наст изд., Сочинения, т. 10, с. 293—302, 559—561.

[4] П. И. Борисов учился в это время в Москве, в лицее «Памяти цесаревича Николая» (так называемом Катковском).

[5] Отзывы И. П. Борисова об «Обрыве» неизвестны. Развернутую оценку первой части романа Гончарова Тургенев дал в письме к П. В. Анненкову от 12 (24) января 1869 г. (см. письмо 2418) См. также письма 2436, 2534. Отрицательное отношение Тургенева к роману обусловлено в основном различием эстетических принципов обоих писателей (см.: Малахов С. А. Тургенев и Гончаров о поэтике русского романа // Проблемы реализма в русской литературе XIX века. М., Л.: Изд-во АН СССР, 1961. с. 102—132: Ефимова Е. М. К проблеме революции в романах «Отцы и дети» И. С. Тургенева и «Обрыв» И. А. Гончарова (образы Базарова и Волохова) // Уч. зап. Орловского пед. ин-та, 1964, т. XXIII,

вып. 4, с. 232–254; Тихомиров В. Н. Внутренний монолог в романах Тургенева и Гончарова («Дым» — «Обрыв») // Уч. зап. Орловского пед. ин-та, 1964, т. XXVII, с. 206–223). Полной и справедливой оценки «Обрыв» в то время не получил – к нему отрицательно отнеслась и прогрессивная, и реакционная печать, но рядовые читатели, как и предвидел Тургенев, встретили роман с большим интересом (см. об этом в письмах Гончарова к Е. П. Майковой от января – февраля 1869 г. и С. А. Никитенко от 15 (27) мая (1869). – *Гончаров*, т. 8, с. 397, 403).

[6] 5-й том печатавшегося в Москве отдельного издания «Войны и мира» поступил в продажу в конце февраля 1869 г. (см.: *Моск Вед*, 1869, № 47, 28 февраля). Тургенев еще в письме к Борисову от 12 (24) марта 1869 г. выражал желание поскорее прочесть этот том, заранее предвкушая удовольствие от его достоинств и предвидя свое несогласие с философскими идеями Толстого (см. письмо 2479, примеч. 3).

2502. Максиму Дюкану (с. 200 и 308)

Печатается по машинописной копии, предоставленной А. Мазоном: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 173. Подлинник хранится в Библиотеке Французского Института (Institut de France) в Париже.

Впервые опубликовано: в русском переводе — *Лит Насл*, т. 31–32, с. 674; во французском оригинале — Revue de Littérature comparée, 1947, № 4, p. 581—582.

В дате письма число не соответствует указанному дню недели: 14 (26) апреля в 1869 г. приходилось на понедельник.

[1] См письмо 2485, примеч. 4.

[2] Офорт был заказан Эдуену для 1-го тома издания: *Т*, *Соч. 1868—1871*; этот портрет писателя воспроизводится как фронтиспис в наст. томе Писем. См. также: *ПД*, *Описание*, с. 88.

2503. Н. А. Кишинскому (с. 201)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 38. На подлиннике помета Кишинского: «Отв. 29 апре‹ля›».

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС* и *П*, *Письма*, т. VIII, с. 15.

[1] Эти письма Кишинского неизвестны. К одному из них были приложены «Правила из узаконений. Дарение», которые сохранились в парижском архиве писателя (*Bibl Nat*, Slave 76; фотокопия — *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 229). Просьба о присылке их содержалась в письме Тургенева к Кишинскому от 27 февраля (11 марта) 1869 г. (№ 2462). «Правила» нужны были ему в связи с работой над повестью «Степной король Лир» (см. главу XII, где рассказывается о передаче-дарении Харловым имения двум его дочерям).

[2] На хутор Петровский, расположенный в полуверсте от Спасского-Лутовинова, в 1869 г. были перенесены из Спасского все хозяйственные постройки, там было сосредоточено управление имением Тургенева. О Петровском см.: Бизюкин Ф. И. Из воспоминаний о селе Спасском-Лутовинове и И. С. Тургеневе // *Рус Вестн*, 1885, № 1, с. 343—345. См. также наст. изд., Письма, т. 10, № 2552 и 2620.

2504. Н. А. Кишинскому (с. 201)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 39. На подлиннике помета Кишинского: «Отв. 29 апр.».

Впервые опубликовано: в отрывке — *Отчет ПБ* за 1894 год, с. 49; полностью — *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VIII, с. 15—16.

В дате письма число не соответствует указанному дню недели: 14 (26) апреля в 1869 г. приходилось на понедельник. В связи с этим на подлиннике неизвестной рукой помечено: «NB. Здесь Тургенев ошибся, написав «середа» вместо «понедельник»». Не исключено, однако, что писатель ошибся в числе.

[1] М. А. Щепкин в «Воспоминаниях об И. С. Тургеневе в селе Спасском», говоря о помещичьем доме, писал: «...рядом с кабинетом находилась комната, которая называлась „казино"; дала ей это название мать Ивана Сергеевича — Варвара Петровна» (*ИВ*. 1898, № 10, с. 912). За казино была комната, которая предназначалась для гостей (там же, с. 913—914).

[2] Сестра Я. П. Полонского, А. П. Баршева, вследствие болезни мужа, Н. Г. Баршева, оказалась с семьей в затруднительном положении, поэтому Тургенев через Полонского предлагал ей поселиться в своем имении (см. письма 2432 и 2508). А. П. Баршева не воспользовалась предложением Тургенева и в Спасское не приехала (см. письмо 2535). Письма Баршевой и Полонского к Кишинскому, очевидно, не были написаны.

2505. Жюлю Этцелю (с. 202 и 309)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I. оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VIII, с. 16—18.

[1] Речь идет о статье Тургенева, посвященной постановке оперетты «Последний колдун» в Веймарском театре и предназначенной для публикации в «Journal des Débats». Рукопись статьи хранится в *Bibl Nat*; фотокопия — *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 309. Несмотря на незначительные отклонения, она является переводом на французский язык статьи «Первое представление оперы г-жи Виардо в Веймаре», напечатанной в «С.-Петербургских ведомостях» (1869, 23 апреля (5 мая), № 110 – см. о ней письмо 2433, примеч. 1). Первоначально Тургенев послал ее Этцелю вместе с комментируемым письмом в виде письма от 25 апреля н. ст. 1869 г. Затем, по просьбе писателя (см. письмо 2513), рукопись была возвращена ему для переделки и после этого вновь отослана Этцелю с датой, исправленной на 20 мая (см. письмо 2522). Однако и во втором варианте статья не была опубликована. См. также письма 2485, 2492, 2499. Французский текст этой статьи см. в публикации: Z v i g u i l s k y A. Trois éditeurs français de Tourguéniev d'après des correspondances inédites // *Cahiers*, N° 10, p. 157—161.

[2] Имеется в виду французский перевод рассказа «Собака», выполненный П. Мериме для «Nouvelles moscovites» (см. письмо 2513, примеч. 5).

2506. Н. А. Кишинскому (с. 202)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 40—41. На подлиннике помета Кишинского: «Отв. 29 апре‹ля›».

Впервые опубликовано: в отрывке — *Отчет ПБ* за 1894 год. с. 48; полностью — *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VIII, с. 18.

[1] Письма Н. П. Похвиснева к Тургеневу, как и письма Тургенева к нему, неизвестны.

[2] Список пенсионеров Тургенева за 1869 г. не сохранился. Пенсионерами писателя были, как это видно из списков более поздних лет, главным образом его бывшие дворовые и дальние родственники (см., например, список, хранящийся в *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 137).

2507. Марешалю (с. 203 и 309)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 187. Подлинник хранится в *Bibl Lovenjoul*.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. XIII, кн. 2, с. 212.

Дата письма, помеченного средой, устанавливается на следующих основаниях. По-видимому, Тургенев пишет о корректурах сборника «Nouvelles moscovites», и письмо адресовано Марешалю, который руководил печатанием этой книги (см. письма 2491, 2492, 2495, 2499, 2512, 2513, 2517, 2522, 2527; Горохова Р. М. К истории издания сборника Тургенева «Nouvelles moscovites» // *Т сб*, вып. 1, с. 257—269). Мериме, обещавший просмотреть корректуры сборника по возвращении в Париж, приехал туда в понедельник 26 апреля н. ст. 1869 г. (см.: *Mérimée*, *Corr*, II, 8, p. 476), о чем Тургенев и мог сообщить Марешалю в ближайшую среду, т. е. 16 (28) апреля 1869 г.

2508. Я. П. Полонскому (с. 203)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, собр. ОЛДП, № Q250, л. 39—40.

Впервые опубликовано: *Т*, *Первое собрание писем*, с. 156—157, с пропуском. Пропуск напечатан: *Звенья*, т. 8, с. 162.

[1] Это письмо Полонского неизвестно.

[2] См. письмо 2504.

[3] См. письмо 2504, примеч. 2.

[4] См. письмо 2501, примеч. 3.

[5] Под «молодыми людьми» Тургенев имеет в виду представителей революционно-демократического лагеря 1860-х годов. В «Воспоминаниях о Белинском» писатель полемически противопоставил этому лагерю деятелей литературного движения 1840-х годов, резко выступил против Некрасова и поэтому заранее предвидел возможную реакцию со стороны последователей Чернышевского и Добролюбова.

[6] По всей вероятности, Полонский передавал в своем письме к Тургеневу какой-то отзыв о нем Н. Н. Страхова. Считая себя защитником писателя от нареканий критики, Страхов выступил вскоре в печати с двумя статьями «За Тургенева» (Заря, 1869, №№ 9 и 12), в которых отчетливо проявилась неприемлемая для Тургенева славянофильская позиция критика.

[7] В 1869—1870 гг. вышли три тома сочинений Полонского в издании М. О. Вольфа.

2509. Н. А. Кишинскому (с. 204)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева). № 46, л. 42. На подлиннике помета Кишинского: «Отв. 29 апреля»

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П. Письма.* т. VIII, с. 20

2510. Я. П. Полонскому (с. 205)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, собр. ОЛДП. № Q250, л. 41

Впервые опубликовано: *Т, Первое собрание писем*, с. 158, с пропуском; полностью — *Звенья*, т. 8, с. 162—163, с ошибкой (в конце текста помещена редакторская дата: «1869. ноябрь», относящаяся к другому письму).

[1] См. письмо 2515 и примеч. к нему.

2511. П. В. Анненкову (с. 206)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Обозр.* 1894, № 3, с. 23—24.

Подлинник неизвестен.

[1] Публикация статьи Тургенева «Первое представление оперы г-жи Виардо в Веймаре» в «С.-Петербургских ведомостях» сопровождалась подстрочным примечанием, в котором полностью было приведено письмо Анненкова, написанное по этому поводу в редакцию газеты (см.: *СПб Вед*, 1869, 23 апреля (5 мая), № 110)

[2] См. письмо 2515.

[3] В 1869 г. Тургенев в Россию не приезжал.

[4] Т. е. в симбирское имение Анненкова (см. наст. изд., Письма, т. 4, №№ 1125, примеч., 4, и 1196).

2512. Марешалю (с. 206 и 309)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: не полностью — *Parturier*, р. 217. полностью — *Т, ПСС и П, Письма*, т. VIII, с. 22—23.

[1] Речь идет о сборнике «Nouvelles moscovites». См. письмо 2527, примеч. 1.

[2] См. письмо 2513, примеч. 9.

2513. Жюлю Этцелю (с. 207 и 310)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: в отрывке — *Parturier*, р. 48: полностью — *Т, ПСС и П, Письма*, т. VII. с. 23—24.

[1] См. письмо 2505, примеч. 1.

[2] По-видимому, Тургенев имеет в виду обращение, которым начинается его статья о постановке «Последнего колдуна» в Веймаре, написанная в форме письма (см. письмо 2505. примеч. 1)

[3] Речь идет о сборнике «Nouvelles moscovites» (см. письмо 2527, примеч. 1). О переводах произведений Тургенева, рассматриваемых в примеч. 3—9 к комментируемому письму, см. в статье Р. М. Гороховой «К истории издания сборника Тургенева «Nouvel

les moscovites» (*Т сб*, вып. 1, с. 250—269) и в письмах к Этцелю за 1866—1868 гг. (наст. изд., Письма, т. 7—8). Рассказ «Жид», вероятно, был переведен Делаво и исправлен Мериме (см.: *Mérimée*. II. 4. p. 428—429). Из писем Тургенева известно, что перевод существовал еще в 1861 г. и впервые был опубликован в «Revue Nationale» (см. наст. изд., Письма, т. 4, № 1267, примеч. 1, и № 2388 в наст. томе).

[4] Французский перевод повести «Петушков», выполненный Делаво, был тщательно просмотрен, исправлен Мериме (см.: наст. изд., Письма, т. 5, № 1306) и опубликован в «Revue Nationale» 25 февраля 1862 г.

[5] Перевод Мериме рассказа «Собака» был не точен и не понравился Тургеневу. В 1866 г. в газете «Le Nord» от 8, 9, 10 ноября был опубликован другой, по словам Тургенева, «великолепный» перевод этого рассказа, осуществленный Н. В. Щербанем, который писатель и хотел поместить в своем сборнике (см. письма 2435 и 2492). Тургенев долго колебался, но, опасаясь обидеть Мериме, в конце концов взял для «Nouvelles moscovites» его перевод. О переводе Мериме рассказа «Собака» см.: его письма (*Mérimée*, II, 7, p. 135, 150, 151, 229); *Mongault*, p. CXI–CXIII; Клеман М. К. И. С. Тургенев и Проспер Мериме // *Лит Насл*, т. 31–32, с. 722—724.

[6] Рассказ «Призраки» в переводе Мериме был напечатан в «Revue des Deux Mondes» 15 июня 1866 г. Тургенев тщательно просмотрел этот перевод только при подготовке сборника «Nouvelles moscovites» (см. письмо 2517). О работе Мериме над переводом рассказа см. его письма к Тургеневу: *Mérimée*, II, 6, p. 450—452; II, 7, p. 95; II, 8, p. 495).

[7] Как видно из письма Мериме к Тургеневу от 6 июня н. ст. 1866 г., сначала для «Nouvelles moscovites» предназначался перевод «Аси», сделанный Пагонкиным и просмотренный Мериме (*Mérimée*, II, 7, p. 126; частичный перевод этого письма приводится в указанной выше статье М. К. Клемана, с. 726). Известен также перевод «Аси» Делаво, опубликованный в «Revue des Deux Mondes» 1 октября 1858 г. По-видимому, Тургенев остался недоволен этими переводами и создал свой вариант, но, вероятно, очень спешно, так как не успел показать его Мериме и сам потом вносил много поправок в корректуру (см. письма 2456, 2464, 2469 и 2473).

[8] «Бригадир» был переведен на французский язык Тургеневым совместно с Луи Виардо и опубликован впервые в «Journal des Débats» в августе 1868 г. (см. наст. изд., Письма, т. 8, № 2240, примеч. 1).

[9] «История лейтенанта Ергунова» была переведена Тургеневым совместно с Л. Виардо и сначала опубликована в «Revue des Deux Mondes» от 1 апреля 1868 г. Корректуры перевода Тургенев просил просмотреть М. Дюкана (см. наст. изд., Письма, т. 8, № 2173). При подготовке рассказа для «Nouvelles moscovites» корректуры были просмотрены Мериме. 1 (13) мая 1869 г. он сообщал Тургеневу, что отослал «Лейтенанта Ергунова» Этцелю, изменив в тексте несколько слов (см.: *Mérimée*, II, 8, p. 489, 491).

2514. П. В. Анненкову (с. 208)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Обозр*, 1894, № 3, с. 24.

Подлинник неизвестен.

[1] Речь идет о письме Тургенева в редакцию «С.-Петербургских ведомостей» (см. письмо 2515 и примеч. к нему).

[2] См. примеч. 3 к письму 2515.

[3] Тургенев имеет в виду статью В. П. Буренина «Журналистика», напечатанную в «С.-Петербургских ведомостях» (1869, 24 апреля (6 мая), № 111) за подписью Z. В связи с появлением романа М. В. Авдеева «Меж двух огней» Г. Е. Благосветлов под псевдонимом Н. Лунин опубликовал в 4-м номере журнала «Дело» за 1869 г. восторженный разбор его, в котором расценивал творчество Авдеева в идейном плане выше творчества Гончарова и Тургенева. По этому поводу Буренин писал: «К слову говоря, мне кажется, что пора бы совершенно прекратиться тому безобразному лиганию г. Тургенева, которое до сих пор производится в нашей журналистике разными мелкими посредственностями ⟨...⟩ Разумеется, жалкие и пошлые порицания г. Тургенева, исходящие от разной литературной пыли и узко-либеральных „ценителей и судей", нисколько не могут умалить значения писателя, имя которого в истории литературы станет непосредственно за великими именами Пушкина, Лермонтова и Гоголя».

2515. В редакцию «С.-Петербургских ведомостей» (с. 208)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Обозр*, 1894, № 3, с. 24—25.

Подлинник неизвестен.

[1] Речь идет о фельетоне «„Воспоминания о Белинском" и литературные сплетни И. С. Тургенева», напечатанном анонимно в газете «Голос» (1869, 10 (22) января, № 100). Его автор — А. А. Краевский, протестуя против содержащихся в очерке Тургенева обвинений в эксплуатации Белинского, писал: «Писатель даровитый, некогда столь любимый публикою, некогда стоявший во главе молодых русских литераторов — словом „генерал от литературы" ⟨...⟩ унижается до сплетни, повторяя с чужих слов клеветы и выдумки». Тургенев был обвинен также в неуплате долгов.

[2] Об «издателе толстого журнала» см. наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 21, 30 и 44.

[3] Комментируемое письмо было выслано Тургеневым в письме к Анненкову от 2 (14) мая 1869 г. с просьбой немедленно напечатать его в «С.-Петербургских ведомостях» (см. письмо 2514). Анненков убедил Тургенева не печатать ответ Краевскому (см. письмо 2524). Однако выступление Краевского не осталось без ответа. Незнакомец (А. С. Суворин) доказывал в своем отклике на фельетон Краевского несостоятельность его попыток уличить Тургенева в «клевете» и «литературных сплетнях» и положительно оценивал очерк писателя: «Воспоминания эти дышат такою свежестью, таким верным анализом и таким метким юмором, что читаются с истинным наслаждением. Г. Краевский их не одобрил, потому что Тургенев несколькими меткими словами превосходно характеризовал некоего „издателя толстого журнала"» (*СПб Вед*, 1869, № 102, 13 (25) апреля). В связи с возникшим в печати обсуждением взаимоотношений Белинского с Краевским и Некрасовым «С.-Петербургские ведомости» опубликовали большое письмо Белинского к В. П. Боткину от 4, 5 и 8 ноября 1847 г., подробно освещавшее отношение критика к Краевскому, а также положение дел в редакциях «Отечественных записок» и «Современника»

(см.: *СПб Вед*, 1869, 10 (22) и 11 (23) июля, №№ 187 и 188: ср. *Белинский*, т. 12, с. 403—423).

2516. Н. А. Кишинскому (с. 210)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 43.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VIII, с. 25.

[1] Это письмо Кишинского неизвестно.
[2] См. письмо 2511, примеч. 3.
[3] 29 июня ст. ст.

2517. Марешалю (с. 210 и 310)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: в отрывке — *Parturier*, p. 47—48; полностью — *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VIII, с. 25.

[1] Речь идет о корректурах рассказа «Призраки», переведенного Мериме и подготовлявшегося для «Nouvelles moscovites» (см. письма 2513, примеч. 6, и 2527, примеч. 1). 7 (19) мая 1869 г. Мериме писал Тургеневу: «Я получил „Призраки“ и очень рад, что вы сделали необходимые поправки» (*Mérimée*, II, 8, p. 495).

2518. Карлу Мюллеру (с. 211 и 311)

Печатается по тексту первой (неполной) публикации: M. Lengfeld'sche Buchhandlung, Abteilung Antiquariat, Autographenkatalog 42. Autographen von geschichtlichen Persönalichkeiten, Dichtern, Schriftstellern, Forschern, bildenden Künstlern und Musikern. Zwei Sammlungen aus rheinischem Besitz. Beschreibendes Verzeichnis von Dr. Georg Kinsky, Köln a. Rh., November 1932, S. 51, N° 303.

Дата письма указана в публикации.

Подлинник неизвестен. Письмо было доставлено на аукцион в Кёльн 21 ноября 1932 г. Помимо опубликованного отрывка, в указанном выше аукционном каталоге М. Ленгфельда приводится следующее описание автографа: «Собственноручно написанное на немецком языке письмо с личной подписью занимает $1^1/_2$ страницы в 8°. В письме содержится отказ некоему немецкому литератору, просившему Тургенева о предоставлении права на немецкий перевод романа „Отцы и дети“».

В первой публикации адресат письма не был установлен.

Письмо адресовано штуттгартскому писателю и журналисту Карлу Мюллеру, что видно из его содержания и из сопоставления его с письмом к тому же адресату от 13 (25) мая 1869 г. (№ 2525) Мюллер, большей частью писавший под псевдонимом Отфрид Мюлиус, издавал с начала 1869 г. в Штуттгарте еженедельник «Allgemeine Familienzeitung».

[1] В не дошедшем до нас письме к Тургеневу К. Мюллер, по-видимому, просил его авторизовать перевод романа «Отцы и дети» для «Allgemeine Familienzeitung».

[2] Рижский издатель — Б.-Э. Вере, который в конце 1868 г. договорился с Тургеневым о выпуске немецкого издания его из-

бранных сочинений, в первом томе которого предполагалось поместить перевод романа «Отцы и дети» (см. письма 2340, 2348, 2412)

[3] Роман «Отцы и дети» был напечатан в немецком переводе в штуттгартской газете «Der Beobachter» (1865, № 228–306. 30 сентября — 31 декабря).

2519. Я. П. Полонскому (с. 211)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, собр. ОЛДП, № Q250, л. 42—43.

Впервые опубликовано: *Т*, *Первое собрание писем*, с. 158—160, с пропуском. Пропуск напечатан: *Звенья*, т. 8, с. 163.

[1] См. письмо 2515 и примеч. к нему.

[2] Полонский учел критику Тургенева и в печатном тексте (см. примеч. 4) исключил из стихотворения «Шиньон» восьмистишие, начинавшееся словами «Неужели миллионы...»

[3] В окончательной редакции стихотворение называется «Полярные льды». Тургенев имеет в виду следующую строфу из него:

То буря обдает их пеной и ломает.
То в штиль, когда заря сливается с зарей,
Холодный океан столбами отражает
Всю ночь румянец их больной.

[4] В окончательном тексте — «в предел родного края». Стихотворение было переделано Полонским, по-видимому, еще до того, как Тургенев высказал о нем свое мнение (см. письмо 2528). Стихотворения «Полярные льды», «Шиньон», «Когда я был в неволе», «В наводненье» и «В прилив» (в первой редакции «Наяда») были включены Полонским в состав сборника его стихов и прозы «Снопы» (СПб., 1871).

[5] Полонский Я. П. Сочинения. СПб.: Изд. М. О. Вольф. 1869—1870. Т. 1—3.

[6] Речь идет о статье Тургенева «Первое представление оперы г-жи Виардо в Веймаре» (напечатана: *СПб Вед*, 1869, № 110, 23 апр. н. ст. См. о ней письмо 2433, примеч. 1). Письмо Полонского к Тургеневу неизвестно. В нем, видимо, приводился чей-то критический отклик на эту статью.

[7] См. письмо 2515 и примеч. 1 к нему.

[8] См. письмо 2501, примеч. 1.

[9] См. письмо 2504, примеч. 2.

[10] Полонский был прав. Женился в это время второй сын Ф. И. Тютчева (от второго брака) — И. Ф. Тютчев. Говоря о второй дочери (от первого брака), Тургенев имел в виду Д. Ф. Тютчеву.

2520. Бернгарду Эрнху Бере (с. 212 и 311)

Печатается по тексту первой публикации: *Rimscha, Briefe an E. Behre*, S. 547.

Подлинник неизвестен.

Датируется на основании пометы, сделанной на письме, по свидетельству автора первой публикации Г. фон Римши, рукой Бере: «1869, Baden. d. 6. Mai».

[1] Письмо Бере неизвестно.

[2] В ближайших письмах к Бере Тургенев так и не высказал своего впечатления о первом томе немецкого собрания своих сочинений.

[3] См. примеч. 3 к письму 2381.

2521. Паулю Гейзе (с. 213 и 311)

Печатается по подлиннику: Баварская государственная библиотека в Мюнхене (Bayerische Staatsbibliothek, München).

Впервые опубликовано: в немецком оригинале — *Petzet*, S. 188; в русском переводе — Печать и революция, 1925, № 7, с. 100.

[1] Гейзе прислал Тургеневу сборник своих новелл: «Moralische Novellen», 8. Sammlung, W. Hertz, Berlin, 1869. В этом сборнике содержалось 4 новеллы: «Vetter Gabriel» («Двоюродный брат Габриэль»), «Die beiden Schwestern» («Обе сестры»), «Lorenz und Lora» («Лоренц и Лора») и «Am todten See» («На мертвом озере»). Тургенев читал произведения Гейзе в кругу семьи Виардо (см. наст. изд. Письма, т. 10, № 2541).

[2] Тургенев послал Гейзе немецкий перевод романа «Отцы и дети», отредактированный Л. Пичем: *Turgénjew, Ausgewählte Werke*, 1. Bd. Об этом переводе см. письма 2412 и 2427.

[3] Речь идет о сборнике «Nouvelles moscovites» (см. письмо 2527, примеч. 1). Гейзе, получив эту книгу, записал 3 июня н. ст. 1869 г. в своем дневнике: «Тургенев прислал мне свои „Nouvelles moscovites"» (*Heyse, Tagebuch*).

[4] С произведениями Тургенева Гейзе был знаком с 1854 г. и писал на них рецензии (см. наст. изд., Письма, т. 5, с. 593).

[5] Посещал ли Пауль Гейзе Тургенева в Баден-Бадене, неизвестно.

[6] Тургенев имеет в виду свой проект поездки в Мюнхен. Проект был осуществлен. В Мюнхене 15 (27) августа 1869 г. Тургенев присутствовал на генеральной репетиции оперы Вагнера «Золото Рейна», а 16 (28) августа на открытии памятника Гете (см. наст. изд., Письма, т. 10, №№ 2583, 2585 и примеч. к ним).

[7] Знакомство Тургенева с Гейзе произошло в начале мая н. ст. 1861 г. в Мюнхене (см. наст. изд., Письма, т. 5, с. 593).

2522. Жюлю Этцелю (с. 213 и 312)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat.*

Впервые опубликовано: не полностью — *Mérimée*, II 8, p. 489; полностью — *Т, ПСС и П, Письма*, т. VIII, с. 29.

[1] См. письмо 2505, примеч. 1.

[2] Французский перевод рассказа «Призраки» готовился для «Nouvelles moscovites». См. письма 2513, примеч. 6, и 2527, примеч. 1.

2523. Н. А. Кишинскому (с. 214)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 44. На подлиннике помета Кишинского: «Отве‹ч›. в мае 69 г.».

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П, Письма*, т. VIII, с. 29–30

[1] См. письмо 2504.

[2] См. письмо 2535.
[3] Тургенев работал в это время над повестью «Степной король Лир».
[4] См. письмо 2533.

2524. П. В. Анненкову (с. 214)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Обозр*, 1894, № 3, с. 26.

Подлинник неизвестен.

[1] Это письмо Анненкова неизвестно.
[2] См. письмо 2515 и примеч. к нему.

2525. Карлу Мюллеру (с. 215 и 312)

Печатается по фотокопии: Институт славистики Немецкой академии наук в Берлине (Institut für Slawistik Deutsche Akademie der Wissenschaften, Berlin). Подлинник хранится в собрании К.-Л. Машлера (Лондон).

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VIII, с. 31.

[1] В этом не дошедшем до нас письме, написанном как ответ на письмо Тургенева от 5 (17) мая 1869 г., Мюллер, очевидно, просил фотографию и биографические данные, которые были ему нужны для статьи о Тургеневе в еженедельник «Allgemeine Familienzeitung».

[2] С одной из двух фотографий, приложенных Тургеневым к письму и вышедших, по-видимому, из ателье И. и Л. Альгейеров в Карлсруэ, Мюллер заказал художнику Э. Гартману портрет, который спустя несколько недель появился на титульной странице 30-го номера еженедельника «Allgemeine Familienzeitung». Там же была опубликована статья Мюллера о Тургеневе (см. примеч. 5).

[3] Имеется в виду статья о Тургеневе Э. Лаура, опубликованная незадолго до этого в лейпцигском журнале «Salon» (1869, т. III. № 5, April, S. 620—626), издававшемся Юлиусом Роденбергом. Об этой статье Тургенев писал также К. К. Случевскому (см. письмо 2475).

[4] Дату «1811 год», ошибочно указанную в журнале «Salon», Роденберг в следующем номере назвал «досадной опечаткой» и исправил ее (см.: *Salon*, 1869, t. III, N° 6, Mai, S. 768).

[5] Основываясь на статье Э. Лаура, Мюллер написал для своей газеты статью «Иван Тургенев», в которой утверждал, что русского писателя следует считать «гением поистине всемирного значения», что он является «одним из самых значительных бытописателей всех времен, стоящим на недосягаемой высоте в изображении общественных отношений и общественных типов сегодняшней России». Оценка Мюллера заканчивалась следующими словами: «Как бытописатель общества своего времени Тургенев стоит выше Бальзака, Сильсфильда, Густава Фрейтага и Шпильгагена» (Allgemeine Familienzeitung, 1869, N° 30, S. 467—468).

[6] О переводе романа «Отцы и дети» см. письмо 2518, примеч. 3. Время появления перевода («два года тому назад») указано Тургеневым неточно: перевод появился за три с половиной года до написания письма. В начале 1869 г., просматривая вновь в «Der Beobachter» перевод романа «Отцы и дети», Тургенев нашел, что он «очень несовершенен». После этого он обратился

к Пичу с настоятельной просьбой основательно переработать текст этого перевода (см. письмо 2412). В новой редакции Пича роман «Отцы и дети» был напечатан в первом томе авторизованного митавского издания: *Turgénjew, Ausgewählte Werke.*

[7] Произошла ли осенью 1869 г. в Баден-Бадене встреча Тургенева с Мюллером, выяснить не удалось.

2526. А. М. Жемчужникову (с. 216)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 639, оп. 2, № 97, л. 16—17.

Впервые опубликовано: *Рус Мысль*, 1914, кн. 1, с. 132.

[1] Письмо Жемчужникова от 6 (18) мая 1869 г. из Швейцарии (*ИРЛИ*, № 5813, л. 33—34).

[2] Вопрос о местопребывании Н. Н. Рашет и просьба передать ей письмо содержатся в письме Жемчужникова к Тургеневу.

[3] Это — ответ на следующее место в письме Жемчужникова: «Пожалуйста, пришлите мне „Воспоминание о Белинском" и, если можно, те книжки „Вестника Европы", которые Вам не нужны».

[4] О поэме «Перед возвращением на родину» и о намерении издать собрание своих стихотворений Жемчужников в письме к Тургеневу сообщает следующее: «Некрасов, находящийся теперь в Париже, куда было ему переслано из Петербурга мое стихотворение, не принимает его в „От‹ечественные› записки". Отозвавшись о нем в выражениях весьма лестных и, я думаю, искренних, потому что он определяет хорошие стороны стихотворения, он выражает мнение, что „полемический характер поэмы едва ли не послужит препятствием к напечатанию ее в каком-либо журнале"... Он мне советует приступить осенью к изданию собрания моих стихотворений (и предлагает мне в этом помочь), куда и можно будет поместить удобно последнее стихотворение...». Жемчужников весьма точно изложил в письме к Тургеневу содержание писем к нему Некрасова от 4 и 14 мая ст. ст. 1869 г. (см.: *Лит Насл*, т. 51—52, с. 282—283). О судьбе поэмы Жемчужникова см. письмо 2490, примеч. 2. Первое собрание своих стихотворений Жемчужников издал только в 1892 г.

[5] Имеется в виду лакей Чичикова (см. «Мертвые души» Гоголя, ч. I, гл. 1).

2527. Жюлю Этцелю (с. 218 и 313)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat.*

Впервые опубликовано: в отрывке — *Parturier*, p. 48—49; полностью — *Т, ПСС и П, Письма*, т. VIII, с. 33.

[1] Сборник рассказов Тургенева в переводе на французский язык вышел в издательстве Этцеля в конце мая 1869 г. В него вошли: «Ася», «Жид», «Петушков», «Собака», «Бригадир», «История лейтенанта Ергунова», «Призраки» (Tourguéneff J. Nouvelles moscovites. Le Juif. Pétouchkof. Le Chien, Apparitions traduction par P. Mérimée. Annouchka, Le Brigadier, Histoire du lieutenant Yergounof — traduction par l'auteur. J. Hetzel et C-ie éditeurs. Paris [s. a.]). О подготовке этого сборника см. статью: Горохова Р. М. К истории издания сборника «Nouvelles moscovites» // *Т сб*, вып. 1, с. 257—269; см. также письма Мериме к раз-

личным корреспондентам (*Mérimée*, II. 6, p. 452; 562; II, 7, p. 126, 127, 135; II, 8, p. 489, 495). См. также письмо 2513 и примеч к нему.

[2] Тургенев имеет в виду начало II главы рассказа «История лейтенанта Ергунова» в русском оригинале: «Случилось она (история) лет сорок тому назад». В результате опечатки, вероятно, по вине наборщика, не разобравшего рукопись, во французском переводе получилась бессмысленная фраза: «La duchesse arriva dans la jeunesse du lieutenant...» («Герцогиня явилась в молодости лейтенанта...»). Эта комическая опечатка осталась и в последующих стереотипных переизданиях сборника.

[3] По свидетельству автора первой публикации отрывка, список этих лиц не был найден (см.: *Parturier*, p. 49).

[4] См. письмо 2505, примеч. 1.

[5] В мае 1869 г. в Париже происходили выборы в Законодательный корпус, на которых победу одержала республиканская партия, оппозиционная правительству Наполеона III. Выборы явились, таким образом, предвестием краха Второй империи, последовавшего за Седанской катастрофой.

2528. Я. П. Полонскому (с. 219)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, собр. ОЛДП. № Q250, л. 44—45.

Впервые опубликовано: *Т*, *Первое собрание писем*, с. 160—161, с пропуском. Пропуск напечатан: *Звенья*, т. 8, с. 163.

[1] По-видимому, Полонский в не дошедшем до нас письме, так же как и Анненков, советовал Тургеневу не отвечать на фельетон Краевского в «Голосе» (см. письма 2515 и 2524).

[2] Речь идет о строке из стихотворения «Полярные льды» (см. письмо 2521, примеч. 4).

[3] Стихотворение «Полярные льды» после названного Тургеневым стиха имеет заключительное четверостишие:

Уж зелень на холмах, уж почка на березах;
Но день нахмурился и — моросит снежок,
Не так ли мы вчера тонули в теплых грезах...
А нынче веет холодок.

[4] Тургенев имеет в виду первую строфу названного выше стихотворения Полонского:

У нас весна, а там — отбитые волнами,
Плывут громады льдин — плывут они в туман -
Плывут и в ясный день и — тают под лучами,
Роняя слезы в океан.

[5] В печатном тексте Полонский оставил без изменения эти строки:

Им жаль полярных стран величья ледяного
И – тянет их на юг, на этот бережок...

[6] Полонский Я. П. Сочинения. СПб.: Изд. М. О. Вольф, 1869—1870. Т. 1–3

2529. Людвигу Пичу (с. 220 и 313)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Первая публикация на немецком языке неизвестна. В русском переводе впервые опубликовано: *ВЕ*, 1909, № 5, с. 146, с сокращениями. Вновь опубликовано: в оригинале — *Pietsch*, S. 74; в русском переводе — *Письма к Пичу*, с. 96—97.

[1] См. письмо 2527, примеч. 1.

[2] С Г. Фрейтагом Тургенев в этот период не был знаком, но интересовался его творчеством, о котором отзывался с большой похвалой. В 1868 г. он переслал ему при посредстве Пича французский перевод «Дыма». См. наст. изд., Письма, т. 8, №№ 2107, 2116 и 2198.

[3] Речь идет о корректуре немецкого перевода «Истории лейтенанта Ергунова», выполненного Пичем для II тома митавского издания: *Turgénjew*, *Ausgewählte Werke*. Этот перевод был сделан с французского, опубликованного в «Revue des Deux Mondes» (1868, 1 avril, p. 642—670). Неправильно переведенные Пичем места, отмеченные Тургеневым, см. на с. 658, 666.

[4] Речь идет об оперетте «Le Miroir» («Зеркало») (см. примеч. 2 к письму 2337).

[5] Тургенев называет так серию очерков Пича «Eine Stangensche Orientfahrt» («Штангеновская поездка на Восток»), посвященных его путешествию в Афины и Константинополь, организованному братьями Штанген в апреле и мае 1869 г. 26 «Штангеновских фельетонов» печатались с перерывами в «Vossische Zeitung» с 25 апреля по 1 августа 1869 г. (№№ 95—177) и вскоре затем вышли отдельной книгой: «Orientfahrten eines Berliner Zeichners». Berlin. 1870.

2530. Жюлю Этцелю (с. 221 и 314)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*. Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: в отрывке — *Parturier*, p. 49; полностью — *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VIII, с. 36—37.

[1] Тургенев просит послать Жорж Санд экземпляр сборника своих рассказов «Nouvelles moscovites». К этому времени относится дружеское сближение Тургенева с писательницей. 2 апреля н. ст. 1869 г. Ж. Санд писала Г. Флоберу: «Я буду очень рада вновь завязать знакомство с Тургеневым, с которым была немного знакома, не читав его, а с тех пор прочитала с совершенным восхищением. Кажется, ты его очень любишь: ну, тогда и я его люблю и хочу, чтобы, когда окончится твой роман, ты привез бы его к нам» (Каренин Вл. Тургенев и Жорж Санд // *Т сб* (*Кони*), с. 101). См. статью Тургенева «Несколько слов о Жорж Санд» (наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 191—192, 430—432. Здесь указана и литература вопроса).

2531. Полине Брюэр (с. 221 и 314)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 509, оп. 1, № 44, л. 167–168.

Впервые опубликовано: Mercure de France, 1932, N° 815, 1 juin, p. 310—311.

¹ Вимон — компаньон Г. Брюэра, владевший совместно с ним стекольной фабрикой в Ружмоне и предъявивший ему иск.

² Очевидно, речь идет об окончании процесса Вимона против Брюэра.

2532. Людвигу Пичу (с. 222 и 315)

Печатается по подлиннику: *DSB*.

Первая публикация на немецком языке неизвестна. В переводах впервые опубликовано: во французском — Revue Bleue, 1909, N° 7, 13 février, p. 196; в английском — The Saturday Review, Supplement, 1909, N° 2781, 13 February, p. 11; в русском — *ВЕ*, 1909, № 5, с. 146—147. Вновь опубликовано: в немецком оригинале — *Pietsch*, S. 75; в русском переводе — *Письма к Пичу*, с. 97—98. Во всех указанных публикациях неверная дата — 8 июня 1869 г.

¹ Пич выполнил просьбу Тургенева. Он написал статью об «Отцах и детях» сразу после выхода в свет 1-го тома издания: *Turgénjew, Ausgewählte Werke*. Статья была напечатана в «Vossische Zeitung» (1869, № 132, 10 Juni, S. 3—4). Тургенев процитировал из нее отрывок о Базарове в подстрочном примечании к очерку «По поводу „Отцов и детей“», вошедшему в состав «Литературных и житейских воспоминаний» и впервые опубликованному в кн.: Сочинения И. С. Тургенева (1844—1868). М.: Изд. братьев Салаевых, 1869. Ч. 1, с. XC—CII (см. наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 90—91).

² См. письмо 2529, примеч. 5.

2533. П. В. Анненкову (с. 223)

Печатается по тексту первой публикации: *Рус Обозр*, 1894, № 3, с. 26—27.

Подлинник неизвестен.

Стр. 222. фальсификатор (*франц.*).

Стр. 223. отек (*нем.*).

¹ См. письмо 2524, примеч. 2, и письмо 2526.

² В журнале «Космос» (1869, приложение № 1 (при № 18 от 10 мая), с. 84—102) была напечатана анонимная статья (ее автором был М. А. Антонович) «Новые материалы для биографии и характеристики Белинского („Воспоминания о Белинском“ Тургенева. „Вестник Европы“, 1869, кн. 4)». Тургенев имеет в виду следующее место из этой статьи: «Нам как-то даже не верится, чтоб это всё была правда. Но вот нам представляют свидетельство самого Белинского, если только напечатанное г. Тургеневым не выдумка, не подлог, чего, кажется, нельзя допустить. Поэтому мы считаем себя совершенно гарантированными от упреков в излишней доверчивости к г. Тургеневу и вообще в пристрастии и смело констатируем новый факт для литературной биографии Белинского: Белинский, променяв „Отечественные записки“ на „Современник“, не выиграл этим ничего, не вышел из положения рабочего» (с. 90—91). Об этой статье см.: Чубинский В. В. М. А. Антонович. Очерк жизни и публицистической деятельности. Изд. ЛГУ, 1961, с. 148.

³ Письмо Тургенева о Гоголе под названием «Письмо из Петербурга» появилось вместе с «Письмом к друзьям Гоголя» С. А.

(С. Т. Аксакова в «Московских ведомостях» (1852, № 32, 13 (25) марта) и впоследствии было включено в очерк «Гоголь», вошедший в состав «Литературных и житейских воспоминаний» «Письмо» понадобилось Тургеневу в связи с работой над этим очерком (см. наст. изд., Сочинения, т. 11, с. 57—74, с. 354—363).

[4] Цитата из не дошедшего до нас письма Анненкова.

[5] Это письмо Анненкова неизвестно.

2534. И. П. Борисову (с. 224)

Печатается по подлиннику: *ИРЛИ*, № 20328, л. 74—75.

Впервые опубликовано: *Щукинский сб*, вып. 8, с. 402—403.

[1] См. письмо 2535.

[2] См. письмо 2501, примеч. 6.

[3] Вероятно, Тургенев имеет в виду какие-то устные, переданные ему в письме Борисовым, положительные отзывы С. М. Сухотина и Д. Н. Свербеева об «Обрыве» Гончарова. В дневниковых заметках С. М. Сухотина от 6 апреля 1869 г. есть запись: «Эти дни читал „Обрыв“ Гончарова. Не знаю, что дальше будет; но, за исключением слишком длинных разговоров и вообще многоглагольствования, есть много сцен замечательных по уму и верному описанию. У Гончарова всё так окончено, верно подмечено и воспроизведено отличным слогом» (Из памятных тетрадей С. М. Сухотина // *Рус Арх*, 1894, № 5, с. 145). Об отношении самого Тургенева к «Обрыву» см. письма 2418, 2436 и 2501, примеч. 5).

2535. Н. А. Кишинскому (с. 226)

Печатается по подлиннику: *ГПБ*, ф. 795 (И. С. Тургенева), № 46, л. 45. На подлиннике помета Кишинского: «Отв. 9 июня 69 г.».

Впервые опубликовано: *Т, ПСС и П. Письма*, т. VIII, с. 42.

[1] См. письмо 2523.

[2] Это письмо Я. П. Полонского неизвестно. См. письмо 2504, примеч. 2.

2536. А. М. Жемчужникову (с. 226)

Печатается по подлиннику: *ЦГАЛИ*, ф. 639, оп. 2, № 97, л. 19—20.

Впервые опубликовано: *Рус Мысль*, 1914, № 1, с. 133, с ошибочной датой «11 июля» (результат неправильного прочтения рукописи).

Стр. 226. Вы счастливо отделались *(франц.)*.

Стр. 227. «Вы ювелир, г-н Жосс» *(франц.)*.

[1] В письме к Тургеневу из Флерье (Швейцария) от 26 мая (7 июня) 1869 г. Жемчужников приводит следующую выдержку из статьи в газете «Courrier du Val-de-Travers»: «Случай, последствия которого могли быть очень серьезны, произошел во Флерье, в субботу 15-го мая. Днем балкон одного из лучших домов в деревне неожиданно обрушился; за несколько мгновений до этого на балконе, а затем на крыльце под ним находились члены одной иностранной семьи, которая нанимала этот дом. По счастливой случайности, они избежали гибели. Балкон был сооружен из скалистого камня и в прочности его не приходилось сомневаться». Далее

Жемчужников добавляет: «Этот дом — наш! Эти иностранцы — мы! Действительно мы стояли и сидели постоянно на этом балконе!..» (*ИРЛИ*, № 5813, л. 36 об.).

[2] Собрание своих стихотворений Жемчужников издал только в 1892 г.

[3] В названном выше письме к Тургеневу Жемчужников рассказывает о своей встрече с Некрасовым в Интерлакене (Швейцария) и о своих с ним беседах: «Он очень хвалит мои стихи, но все-таки их не берет, на чем я, впрочем, нимало не настаивал. Получил от него экземпляр последнего издания его стихотворений. Он едет в Kissingen. Огорчен выходками против него в печати. Впрочем, всё это для Вас неинтересно» (*ИРЛИ*, № 5813, л. 35 об.). В марте 1869 г. вышла направленная против Некрасова брошюра «Материалы для характеристики современной русской литературы», которая начиналась «Литературным объяснением» М. А. Антоновича с поэтом. Кроме того, в «Космосе» (1869, № 4) была напечатана анонимная статья «Вопрос, представляемый на разрешение легкой литературы», в которой Некрасов обвинялся в «безнравственном противоречии» между его поведением и стихами.

[4] Это — ответ на вопрос Жемчужникова: «Прочли ли Вы 5-й том „Войны и мира"?» Отзывы Тургенева о романе Л. Н. Толстого см.: наст. изд. Письма, т. 8, №№ 2184, 2205, 2238, 2254; наст. том, №№ 2480, 2501, 2534.

[5] Цитата из комедии Мольера «Любовь-целительница» (I действие, 1-е явление), слова Сганареля.

[6] В письме к Тургеневу от 10 (22) июля 1869 г. Жемчужников благодарит его за присылку «Воспоминаний о Белинском», сообщает об интересе, который они вызвали, и просит писателя продолжать писать свои воспоминания и далее: «Вы крупный и притом *цельный* представитель того времени,— не подточенный, не урезанный, не разочарованный, не повернувшийся к нему задом. Вы, наверно, еще преисполнены мыслей и материалов» (*ИРЛИ*, № 5813, л. 37).

ОФИЦИАЛЬНЫЕ ПИСЬМА И ДЕЛОВЫЕ БУМАГИ

33. Доверенность Н. А. Кишинскому (с. 228)

Печатается по тексту первой публикации: Известия Калужской Ученой архивной комиссии, вып. XXII, Калуга, 1914, с. 6—9. Подлинник неизвестен.

[1] В 1869 г., когда крестьяне из жиздринских деревень Тургенева решили перейти на выкуп, эта доверенность была передоверена Кишинским одному из своих помощников, мценскому мещанину Осипу Григорьевичу Горбылеву, который был уполномочен Кишинским вести дело о выкупе в калужских административных учреждениях.

34. Доверенность Жюлю Этцелю (с. 230 и 316)

Печатается по фотокопии: *ИРЛИ*, Р. I, оп. 29, № 309. Подлинник хранится в *Bibl Nat*.

Впервые опубликовано: *Т*, *ПСС и П*, *Письма*, т. VII, с. 351.

[1] Деньги Тургенев получил, о чем писал в письме 2326.

УКАЗАТЕЛЬ ПИСЕМ ПО АДРЕСАТАМ[1]

---

[1] Цифры соответствуют номерам писем.

УКАЗАТЕЛЬ
МЕСТ ПРЕБЫВАНИЯ И. С. ТУРГЕНЕВА
с 6(18) июня 1868 по 30 мая (11 июня) 1869 года

1868. Петербург — 6—9 (18—21) июня.
Москва — 10—11 (22—23) июня.
Богослов — 12 (24) июня.
Новоселки — 13 (25) июня.
Спасское — 13 (25) июня — 25 июня (7 июля)
Новоселки — 23 июня — 5 июля.
Москва — 27 июня (9 июля) — 7 (19) июля.
Петербург — 8—9 (20—21) июля.
Баден-Баден — 11 (23) июля — 4 (16) ноября.
Карлсруэ — 1 (13) сентября.
Страсбург — 27 октября (8 ноября).
Париж — 7—12 (19—24) ноября.
Руан (Круассе) — 10 (22) ноября.
Баден-Баден — 14 (26) ноября.
Карлсруэ — 15 (27) ноября — декабрь.
Штуттгарт — 29 декабря ст. ст.

1869. Карлсруэ — январь — 12 (24) марта.
Париж — 13 (25) марта — 22 марта (3 апреля).
Ружмон — 20 марта (1 апреля).
Карлсруэ — 23 марта (4 апреля) — около (до) 8 (20) апреля
Баден-Баден — около (до) 8 (20) апреля — май.

УСЛОВНЫЕ СОКРАЩЕНИЯ, ВВОДИМЫЕ ВПЕРВЫЕ

Т в воспоминаниях... Переписка — И. С. Тургенев в воспоминаниях современников. Переписка И. С. Тургенева с Полиной Виардо и ее семьей. М.: «Правда», 1988.

Turgénjew. Ausgewählte Werke — Ivan Turgénjew's Ausgewählte Werke. Autorisirte Ausgabe. Bd. 1—12. Mitau — Hamburg. E. Behre, 1869—1884.

Wittner — O. Wittner. Moritz Hartmanns Leben und Werke. В издании: Moritz Hartmann. Gesammelte Werke. Bd. II, Prag, 1907.

СПИСОК ИЛЛЮСТРАЦИЙ

УКАЗАТЕЛЬ ПРОИЗВЕДЕНИЙ И. С. ТУРГЕНЕВА[1]

---

[1] Страницы текстов писем и переводов печатаются прямыми цифрами, страницы примечаний — курсивными.

УКАЗАТЕЛЬ ИМЕН И НАЗВАНИЙ[1]

---

[1] Имена лиц, являющихся адресатами писем Тургенева, напечатанных в настоящем томе, отмечены звездочками; отсылки на указатели других томов писем сокращены до указания лишь номера тома.

Страницы текстов писем и переводов печатаются прямыми цифрами, страницы примечаний — курсивными.

zig, 1858, Bd. 1—2) и др., посылал ему французские переводы своих произведений, высоко оценил его статью «Iwan Turgénjew» (1868). Шмидт, по словам Г. Фрейтага, был «ревностным поклонником и другом Тургенева» (см.: F r e y t a g G. Erinnerungen aus meinem Leben. Leipzig, 1887, S. 239). В 1873 г. Шмидт выступил со статьей «Ein Wort über Iwan Turgénjew», опровергавшей ложные утверждения немецкой печати о появлении в одной из французских газет письма Тургенева, будто бы содержавшего оскорбительные высказывания о Германии и немцах. Шмидт посвятил творчеству Тургенева ряд очерков: 1) «Iwan Turgénjew» (Preussische Jahrbücher, 1868, 22 Bd., S. 432—461), перепечатано в книге: «Bilder aus dem geistigen Leben unserer Zeit», Leipzig, 1870, S. 428—471, краткое изложение в русском переводе см. в статье П. Л. «Критика русских писателей в Германии» (*ВЕ*, 1868, № 12, с. 909—916) и в сб. «Иностранная критика о Тургеневе» (СПб., 1908, 2-е изд., с. 14—25); 2) «Die neuen Schriften Iwan Turgénjew's» (Allgemeine Zeitung, Augsburg, 1871, September, № 248, Beilage, S. 4365—4367); 3) «Ein Wort über Iwan Turgénjew» (National-Zeitung, Berlin, 26 Jg., 1873, 17 Januar, N 27, S. 3); 4) «Turgénjew und Pisemski» (в 4-м томе книги: «Bilder aus dem geistigen Leben unserer Zeit», имеющем заглавие: «Charakterbilder aus der Zeitgenossischen Literatur», Leipzig, 1875, S. 238—271), перепечатано в русском переводе: Газета А. Гатцука, 1875, 25 октября, № 42, с. 695—699, 1 ноября, № 43, с. 711—715, 8 ноября, № 44, с. 730—732; 5) «Neuland» (Im neuen Reich, 7 Jg., Leipzig, 1877, 1 Bd., S. 652—659); 6) «Iwan Turgénjew» (Westermann's Jahrbuch der illustrierten deutschen Monatshefte, Braunschweig, 1877, 43 Bd., October — November, № 253, S. 78—92, № 254, S. 195—213); 7) «Der russische Nihilismus und Iwan Turgénjew» (Preussische Jahrbücher, 1880, 45 Bd., 3 Heft, S. 313—320; 8) «Iwan Turgénjew» (National-Zeitung, 36 Jg., 1883, № 431, 14 September, N 433, 15 September); 9) «Iwan Turgénjew» (Preussische Jahrbücher, 1883, 52 Bd., Heft 4, S. 409—410). Известны 36 писем и 3 открытки Тургенева, адресованные Шмидту (1868—1881). В мае 1961 г. они продавались в Лондоне на аукционе фирмы Sotheby (см.: Sotheby & C°. Catalogue of nineteenth century and modern first editions, presentation copies, autograph letters and literary manuscripts. London, 29 May, 1961). Местонахождение писем в настоящее время неизвестно. Письма Тургенева к Шмидту в немецком оригинале не опубликованы. Большинство их напечатано в 1909 г. И. Д. Гальпериным-Каминским в переводах на английский язык («Saturday Review»), французский («Revue Bleue») и русский (*ВЕ*; с сокращениями). В нашем издании письма Тургенева к Шмидту публикуются по «Вестнику Европы» с дополнениями из французских и английских переводов. Одно письмо Шмидта к Тургеневу (1881) хранится в *ИРЛИ* — 48, 49, 56, 68, 77, 96, 115.

СОДЕРЖАНИЕ

ПИСЬМА

1868

Печатается по решению
Научно-издательского совета
РАН

★

Тексты подготовили и примечания составили:

А. Д. Алексеев, М. П. Алексеев, А. И. Батюто,
К. Ф. Бикбулатова, И. А. Битюгова, Н. Ф. Буданова,
Н. П. Генералова, Т. П. Голованова, Р. М. Горохова,
Р. Ю. Данилевский, Т. П. Ден, Н. Р. Заборов,
А. Звигильский, Е. И. Кийко, Ю. Д. Левин, А. Н. Михайлова,
А. П. Могилянский, Л. Н. Назарова, Н. С. Никитина,
Т. А. Никонова, Г. А. Тиме, Т. Б. Трофимова,
Н. А. Хмелевская, Г. Цигенгайст, И. С. Чистова

Редакторы девятого тома

Н. С. Никитина, Г. В. Степанова

Редактор издательства *Е. В. Белово*
Художник *М. В. Большакова*
Художественный редактор *Н. Н. Михайлова*
Технический редактор *Н. Н. Плохова*
Корректоры *А. Б. Васильев, Ф. И. Грушковская*

ИБ № 46588

Сдано в набор 09.02.91 Подписано к печати 11.08.94
Формат 84×108¹/₃₂. Гарнитура обыкновенная. Печать высокая
Усл. печ. л. 25,3. Усл. кр. отт. 25,3. Уч.-изд. л. 29,7
Тираж 1600 экз. Тип. зак. 349

Ордена Трудового Красного Знамени издательство «Наука»
117864 ГСП-7, Москва, В-485, Профсоюзная ул., 90

2-я типография издательства «Наука»
121099, Москва, Г-99, Шубинский пер., 6